



HAL
open science

Modalité, énonciation et aspect : analyse de prédicats et structures exprimant l'obligation et régissant un datif en russe contemporain

Bastien Poreau

► To cite this version:

Bastien Poreau. Modalité, énonciation et aspect : analyse de prédicats et structures exprimant l'obligation et régissant un datif en russe contemporain. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2020. Français. NNT : 2020INAL0023 . tel-03153684

HAL Id: tel-03153684

<https://theses.hal.science/tel-03153684v1>

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8202, Structure et dynamique des langues (SEDYL)

THÈSE

présentée par

Bastien POREAU

soutenue le 14 Décembre 2020

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

MODALITÉ, ÉNONCIATION ET ASPECT : ANALYSE DE PRÉDICATS ET STRUCTURES EXPRIMANT L'OBLIGATION ET RÉGISSANT UN DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN

Thèse dirigée par :

Mme Christine BONNOT

Professeur émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Éric CORRE

Professeur des universités, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Mme Irina KOR CHAHINE

Professeur des universités, Université Côte d'Azur

MEMBRES DU JURY :

Mme Christine BONNOT

Professeur émérite des universités, INALCO

M. Éric CORRE

Professeur des universités, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Mme Irina KOR CHAHINE

Professeur des universités, Université Côte d'Azur

Mme Hélène DE PENANROS

Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, INALCO

M. Sergueï SAKHNO

Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université Paris Nanterre

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8202, Structure et dynamique des langues (SEDYL)

THÈSE

présentée par

Bastien POREAU

soutenue le 14 Décembre 2020

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

MODALITÉ, ÉNONCIATION ET ASPECT : ANALYSE DE PRÉDICATS ET STRUCTURES EXPRIMANT L'OBLIGATION ET RÉGISSANT UN DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN

Thèse dirigée par :

Mme Christine BONNOT

Professeur émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Éric CORRE

Professeur des universités, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Mme Irina KOR CHAHINE

Professeur des universités, Université Côte d'Azur

MEMBRES DU JURY :

Mme Christine BONNOT

Professeur émérite des universités, INALCO

M. Éric CORRE

Professeur des universités, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Mme Irina KOR CHAHINE

Professeur des universités, Université Côte d'Azur

Mme Hélène DE PENANROS

Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, INALCO

M. Sergueï SAKHNO

Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université Paris Nanterre

Sommaire

Sommaire	1
Remerciements.....	2
Abréviations, symboles et notes préliminaires	3
Introduction.....	6
Partie I Concepts théoriques et critères formels utilisés dans la recherche	21
Partie II Analyse sémantique et comparative des prédicats modaux non-verbaux <i>nado</i> et <i>nužno</i>	65
Partie III Analyse du prédicat verbal <i>prijtis'/prihodit'sja</i>	226
Partie IV La structure dative-infinitive.....	332
Conclusion	432
Bibliographie	435
Table des matières	450

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier ma directrice de thèse, Mme Christine Bonnot, sans qui cette thèse n'aurait pas existé : c'est par son soutien permanent, sa disponibilité, et ses nombreux conseils que ce travail de recherche peut enfin aboutir après toutes ces années.

Je remercie également les enseignants de l'INALCO qui m'ont permis durant mes années d'études de découvrir et d'apprendre la langue russe, mais également la linguistique, et de prendre goût à la recherche.

Merci aussi au laboratoire SEDYL, et à tous ses membres, pour avoir cru en mon projet dès le début et m'avoir accueilli durant tout le processus.

Je remercie tous les informateurs pour leur coopération, tantôt ponctuelle, tantôt sur la durée, et dont les réponses et remarques précieuses ont apporté de nombreux éléments pertinents aux recherches présentées dans cette thèse.

Enfin je remercie bien sûr mes proches et ma famille qui ont été avec moi et m'ont accompagné et supporté jusqu'au bout.

Abréviations, symboles et notes préliminaires

Abréviations utilisées dans les gloses interlinéaires

1 :	1 ^{ère} personne
2 :	2 ^{ème} personne
3 :	3 ^{ème} personne
ACC :	Accusatif
AOR :	Aoriste
COND :	Conditionnel
CONJ :	Conjonction
DAT :	Datif
F :	Féminin singulier
FC :	Forme courte (prédicative) de l'adjectif ou du participe
FREQ :	Fréquentatif
FUT :	Futur
GEN :	Génitif
IMP :	Impératif
IMPF :	Imparfait
INF :	Infinitif
INST :	Instrumental
INT :	Particule Interrogative
INTERJ :	Interjection
IPF :	Imperfectif
LOC :	Locatif
M :	Masculin singulier
MD :	Marqueur discursif
N :	Neutre singulier
NEG :	Négation
NOM :	Nominatif
PART :	Particule
PF :	Perfectif
PL :	Pluriel (neutralisant le genre)
PRED :	Prédicatif
PRS :	Présent
PST :	Passé
REF :	Réflexif (catégorie verbale)
REFL :	Réfléchi (catégorie pronominale)
REL :	Pronom relatif
SG :	Singulier
PPA :	Participe passé actif
PPP :	Participe passé passif
PART :	Particule
PART.DEM :	Particule démonstrative
POSS :	Possessif

PREP : Préposition
SUPER : Pronom formant le superlatif

Symboles utilisés dans les schémas de bifurcation représentant la relation modale

p : Valeur positive du procès désigné par l'infinitif
 p' : Valeur autre que p (suivant le cas : *non-p*, absence de p , autre que p)
 p/p' : Position d'indétermination sur le domaine notionnel (p/p') associé au procès, en deçà de la sélection de la valeur p ou p'
 S_0 : Énonciateur origine des repérages subjectifs
 S_1 : Coénonciateur porteur d'un point de vue potentiellement antagoniste de celui de S_0
 S_0' : Position dédoublée de S_0
 S_{nar} : Narrateur
 S_p : Personnage foyer d'empathie en narration
 S_{valid} : Sujet valideur du procès désigné par l'infinitif
 Sit_0 : Situation d'énonciation origine des repérages objectifs
 Sit_i : Situation de référence par rapport à laquelle est construite la modalité
 $Sit_{j, k, l, \dots}$: Situations différentes de Sit_i
 Sit_{+n} : Situation postérieure au moment de l'énonciation
 Sit_{-n} : Situation antérieure au moment de l'énonciation
 Sit_x : Situation fictive construite en rupture avec Sit_0 ou Sit_1
 $S\{Sit\}$: Situation envisagée du point de vue d'un sujet S
[] : Préconstruction de la relation prédicative donnée entre les crochets.

Notes préliminaires

Tous les exemples en langue russe cités ont été traduits en français. Lorsque nous avons repris une traduction existante, cela est mentionné explicitement.

Chaque exemple russe initialement écrit en cyrillique a été translittéré sur la base du standard ISO 9 de 1995. Nous donnons ci-après les correspondances supplémentaires adoptées pour la translittération des exemples en vieux slave et vieux russe.

Une glose interlinéaire simplifiée a été adoptée. Seuls les éléments importants pour l'analyse d'un énoncé donné ont été précisés. Par ailleurs, dans les gloses des verbes, afin de ne pas alourdir la présentation, nous indiquerons seulement l'aspect s'ils sont à l'infinitif.

Lorsque cela s'avère pertinent pour l'analyse, nous notons en caractères gras le mot porteur de l'accent de phrase et indiquons par une barre oblique / la segmentation de l'énoncé en thème et rhème, matérialisable par une pause.

Dans chaque exemple et dans la traduction correspondante, les phrases comportant le prédicat modal ou la structure analysé(e) ont été soulignées.

Les citations de travaux écrits dans une langue autre que le français sont systématiquement traduites et le texte original est donné en note de bas de page.

Correspondances adoptées pour la translittération du vieux slave et du vieux russe

Ь	ь
ъ	ѡ
Ѣ ѣ	ě
Ѧ ѧ	ja
Ѩ ѩ	ja
Ѫ ѫ	u
Ѭ ѭ	ju
Ѯ ѯ	ks
Ѱ ѱ	ps
Ѳ ѳ	ø
Ѵ ѵ	ý
Ѷ ѷ	je

Introduction

0.1 Présentation et justification du sujet

La présente thèse a pour objectif de contribuer à l'étude de la modalité en russe contemporain à travers la description de certains moyens lexicaux et syntaxiques pouvant exprimer l'obligation. Ce domaine reste relativement peu exploré du fait de l'hétérogénéité des procédés impliqués.

Le russe, par les différents moyens mis en œuvre pour exprimer la modalité, se distingue nettement d'autres langues dans lesquelles les modaux sont présentés comme un ensemble répondant à certains critères morphosyntaxiques précis qui permettent de les identifier comme appartenant à une catégorie spécifique dans la langue. C'est notamment le cas en anglais avec les *modal verbs* (caractérisés par leur absence de forme infinitive ou de forme participiale, par l'absence de marque spécifique -s- à la troisième personne du singulier), en allemand également (modification de la voyelle de la racine au singulier, absence de terminaison spécifique au présent pour les première et troisième personnes du singulier), ou encore en français où l'on parle de « semi-auxiliaires » modaux (voir notamment F. Palmer, 2001, p. 100-103). En russe, les modaux n'appartiennent pas à une classe homogène. Ils sont variés tant sur le plan morphologique – il peut s'agir de verbes conjugués, de formes adjectivales ou de mots invariables – que sur le plan syntaxique.

Nous distinguons en russe dans l'expression de la modalité deux structures syntaxiques : la structure personnelle (avec sujet au nominatif) et la structure impersonnelle (avec premier argument au datif). Si une opposition similaire peut se retrouver dans d'autres langues, comme en français entre « *Tu* dois travailler » et « *Il te* faut travailler », c'est de façon beaucoup plus marginale qu'en russe, où la structure impersonnelle avec premier argument au datif est extrêmement répandue dans la langue, y compris hors des énoncés modaux. En ce qui concerne ces derniers, la concurrence entre structures personnelle et impersonnelle y concerne l'ensemble des valeurs modales : possibilité, nécessité ou encore volition – comme le montrent les quelques exemples suivants présentant des emplois de prédicats¹ modaux personnels et impersonnels,

¹ Par *prédicat* nous désignons ici, et dans la totalité de la thèse, non pas le segment représentant « ce qui est prédiqué du sujet », mais le terme qui fonctionne comme centre syntaxique de la proposition, mettant en relation

ainsi que la structure dite « dative-infinitive », qui a une valeur modale sans prédicat modal exprimé :

- Les prédicats modaux personnels : accord du prédicat en genre/personne et nombre avec le sujet syntaxique au nominatif :
 - *dolžen* : forme adjectivale, « devoir »
- 1) *On dolžen rabotat'.*
3SG.M.NOM *dolžen.M* travailler.IPF
Il doit travailler.
- *objazan* : forme participiale du verbe *objazat'* « contraindre »
- 2) *On objazan rabotat'.*
3SG.M.NOM *objazan.M* travailler.IPF
Il est obligé/contraint de travailler.
- *moč'.IPF* : verbe, « pouvoir »
- 3) *Ja mogu rabotat'.*
1SG.NOM *moč'.1SG.IPF* travailler.IPF
Je peux travailler.
- *hotet'.IPF* : verbe, « vouloir »
- 4) *Oni hotjat rabotat'.*
3PL.NOM *hotet'.3PL.IPF* travailler.IPF
Ils veulent travailler.
- Les prédicats modaux impersonnels : le prédicat ne s'accorde pas avec un sujet syntaxique au nominatif, mais régit un datif² :
 - *nado* : prédicatif³, « il faut »
- 5) *Emu nado rabotat'.*
3SG.DAT.M *nado* travailler.IPF
Il faut qu'il travaille. (litt. « Il lui faut travailler »)
- *nužno* : prédicatif (dérivé de l'adjectif *nužnyj* « nécessaire ») « il est nécessaire »
- 6) *Mne nužno rabotat'.*
1SG.DAT *nužno* travailler.IPF
Il faut que je travaille.

ses différents constituants et marquant explicitement l'opération de prédication. En l'absence d'un tel centre syntaxique, nous parlerons de *prédicat zéro*. À ce sujet, nous citons D. Creissels (1988, p. 2-3) :

« Pratiquement, cela signifie que (a) dans la phrase verbale, la notion de prédicat s'identifie à celle de constituant verbal, (b) la phrase nominale telle qu'elle est attestée en russe ou en arabe par exemple est à interpréter comme phrase à prédicat zéro (ce qui n'a rien de contradictoire compte tenu de la définition proposée ici) ; toute autre façon de voir les choses (et en particulier l'introduction de la notion de «prédicat nominal») fera inmanquablement retomber dans la confusion entre structure syntaxique et articulation communicative, avec tous les faux problèmes qui en résulteront. »

² En gras sont indiquées les formes qui font l'objet d'une étude dans notre présente thèse.

³ Dans la terminologie grammaticale russe, les *prédicatifs* sont des mots invariables fonctionnant toujours comme prédicats. Ils peuvent être personnels ou impersonnels. (cf. Garde, 1980, p. 284-286)

- **prijtis'.PF/prihodit'sja.IPF** : verbe construit réflexif « il faut que » / « il arrive que »
- 7) *Mne prihoditsja rabotat'.*
1SG.DAT *prihodit'sja*.PRS.3SG.IPF travailler.IPF
Je suis contraint/obligé de travailler.
- 8) *Mne uže prihodilos' rabotat' s nim.*
1SG.DAT déjà *prihodit'sja*.PST.N.IPF travailler.IPF avec 3SG.INST
J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec lui.
- **sledovat'** : verbe « il faut / il convient que » :
- 9) *Mne sleduet rabotat'.*
1SG.DAT *sledovat'*.PRS.3SG.IPF travailler.IPF
Il convient/il faut que je travaille.
- **možno** : prédicatif (pendant impersonnel du modal *moč'.IPF*), « être possible » :
- 10) *Vam možno rabotat'.*
2.PL.DAT *možno* travailler.IPF
Vous pouvez (vous êtes autorisés à) travailler.
- **nel'zja** : prédicatif, (avec infinitif imperfectif exprime l'interdiction ; avec infinitif perfectif, l'impossibilité) :
- 11) *Mne nel'zja rabotat'.*
1SG.DAT *nel'zja* travailler.IPF
Il m'est interdit de travailler.
- 12) *Mne nel'zja otvetit'*
1SG.DAT *nel'zja* répondre.PF
Je ne peux pas (il m'est impossible de) répondre. (pour des raisons externes)
- **hotet'sja** : verbe réflexif (pendant impersonnel du verbe réflexif *hotet'* « vouloir »), « souhaiter » :
- 13) *Emu hočetsja rabotat'.*
3SG.DAT *hotet'sja*.3SG.IPF travailler.IPF
Il souhaite travailler.
- **len'** : prédicatif d'origine substantivale « avoir la flemme »
- 14) *Mne len' rabotat'.*
1SG.DAT *len'* travailler.IPF
J'ai la flemme de travailler.
- **La proposition dative-infinitive**, sans prédicat modal exprimé, mais exprimant malgré tout diverses valeurs modales, notamment, dans les deux exemples suivants, l'obligation et l'impossibilité :
- 15) *Mne zavtra rano rabotat'.*
1SG.DAT demain tôt travailler.IPF
Je dois travailler tôt demain.
- 16) *Tebe ne ponjat'.*
2SG.DAT NEG comprendre.PF
Tu ne peux pas comprendre.

Outre la différence formelle, la distinction entre structure personnelle et structure impersonnelle avec datif a une implication directe sur la nature de la modalité exprimée. Par exemple, seule une tournure personnelle peut être utilisée pour exprimer une modalité épistémique. Le verbe *moč'* « pouvoir » à forme personnelle peut exprimer soit une capacité du sujet, soit une permission accordée, soit une probabilité, alors que son correspondant impersonnel *možno* renvoie uniquement à une permission. Cette présentation montre également l'influence que peut avoir l'aspect du verbe à l'infinitif sur la modalité exprimée, notamment avec le prédicatif négatif *nel'zja* qui, s'il régit un imperfectif exprime une interdiction (11), et s'il régit un perfectif, une impossibilité (12).

Nous analyserons ici les formes impersonnelles suivantes, qui expriment ou peuvent exprimer l'obligation : *nado*, *nužno*, souvent présentés comme synonymes, *prijtis'/prijodit'sja*, qui a la particularité d'exprimer tantôt la contrainte, tantôt la contingence (cf. 7) et 8)), et la proposition dative-infinitive, sans prédicat modal exprimé, qui pose la question du rapport entre le datif et la modalité⁴.

Nous employons le terme « obligation » comme étiquette pour délimiter notre champ d'étude et désigner des prédicats modaux et une structure ayant, au moins pour une partie de leurs emplois, cette valeur commune, ce qui les rend comparables. Cependant, adoptant une approche sémasiologique, nous ne nous limitons pas aux cas où ces formes expriment strictement l'obligation, mais prenons en compte l'ensemble des valeurs qu'elles peuvent exprimer (obligation/contingence, obligation/(im)possibilité, interdiction, etc.) et cherchons à comprendre comment chacune de ces valeurs se construit en énoncé. De fait, nous essaierons de rendre compte également des cas où ces formes expriment autre chose que l'obligation (comme cela peut être le cas en français par exemple, avec le verbe « falloir » dans des énoncés du type « Faut le faire quand même ! » où le prédicat n'est pas employé pour donner un ordre, mais pour critiquer une action, une attitude en marquant son étonnement).

0.2 État de la question et travaux existants

Le caractère hétérogène des procédés utilisés et des critères à prendre en compte explique que la question de l'expression de la modalité en russe reste à ce jour relativement peu explorée. Au fil de nos recherches sur le sujet, nous avons trouvé divers travaux abordant ce problème,

⁴ Car contrairement à la structure parallèle nominative-infinitive (également sans prédicat exprimé), la structure dative-infinitive a toujours une valeur modale (obligation, absence d'obligation, impossibilité, etc.). Le nominatif est en lui-même le cas non marqué du russe et il est nécessaire de lui adjoindre un prédicat modal explicite pour que l'énoncé ait une valeur modale.

que nous présentons en trois grands groupes distincts, chacun explorant une partie de la problématique et des phénomènes à prendre en compte.

Le premier groupe de travaux qui s'est présenté à nous concerne la classification des divers types de modalités exprimées par les prédicats modaux en fonction de catégories préétablies héritées de la logique et de la pragmatique : modalité épistémique (expression du degré de certitude du locuteur quant à la valeur de vérité de l'énoncé), aléthique (nécessité ou possibilité d'origine objective), déontique (nécessité ou possibilité d'origine subjective), etc.

Le nombre, la définition et l'organisation des catégories modales répertoriées dans ce type d'études peut varier d'un auteur à l'autre en fonction du cadre théorique adopté et des phénomènes observés. Ces études ont cependant un point commun : quelle que soit la langue étudiée, elles mettent en évidence la polysémie des prédicats modaux, qui peuvent généralement exprimer chacun plusieurs types de modalités. Ainsi F. Palmer, dans son ouvrage *Modality and the English Modals* (1990 [1979]) sur les modaux en anglais, distingue trois valeurs pour le modal *must* :

Épistémique:

You must find it quite a change being back in London. (W.5.2.70) (p. 53)
Ça doit vous faire un drôle de changement d'être revenu à Londres.

Déontique :

You must keep everything to yourself, be discreet. (W.5.2.53) (p. 73)
Vous devez tout garder pour vous, soyez discret.

Dynamique (nécessité d'origine externe) :

If the ratepayers should be consulted, so too must the council tenants. (W.11.5.32) (p. 113)
Si les contribuables doivent être consultés, alors il en va de même pour les locataires des logements sociaux.

De la même façon, H. Kronning (1996) se base sur la distinction entre catégories modales déontique, épistémique, et aléthique afin de rendre compte des diverses valeurs modales de *devoir* en français⁵.

⁵ Nous tenons à souligner dès à présent que ce type de classification, comme d'autres systèmes de représentations, est sujet à débats, comme le montrent notamment les travaux de H. Kronning (1996, 1998) sur *devoir*, où il voit une nécessité à employer une tripartition modale déontique/épistémique/aléthique pour rendre compte des diverses valeurs d'emploi, alors que pour d'autres, notamment F. Palmer, il existe principalement deux catégories, déontique et épistémique, la troisième, aléthique ou *dynamique*, étant mise de côté ou présentée comme n'étant « pas vraiment une catégorie modale » (F. Palmer, 1990, p. 7)

Concernant le russe, on trouve une étude de ce type chez B. Hansen (2001, p. 209), qui récapitule les types de modalités exprimées par les différents prédicats modaux dans un tableau dont nous avons traduit et reproduit une partie ici :

Mot	Déontique	Épistémique
<i>Moč'</i> Pouvoir (personnel)	✓	✓
<i>Dolžen</i> Devoir (personnel)	✓	✓
<i>Možno</i> Pouvoir (impersonnel)	✓	
<i>Nado</i> Falloir (impersonnel)	✓	

Ce tableau fait apparaître la corrélation mentionnée plus haut entre structure syntaxique et modalité exprimée : seuls les prédicats personnels (les deux premières lignes) peuvent exprimer la modalité épistémique. Les prédicats impersonnels, eux, ne peuvent exprimer qu'une modalité déontique ou aléthique selon le contexte d'emploi. La raison de cette dissymétrie n'a, à notre connaissance, pas été étudiée.

Une autre distinction souvent utilisée et complémentaire de celles que nous venons d'évoquer est la répartition en modalité *interne* et modalité *externe*, Cette dernière répartition se base sur l'interprétation que l'on peut avoir de l'origine de la modalité et peut être appliquée à la possibilité et à l'obligation. Nous reproduisons ici les définitions pour l'obligation (*neobhodimost'*) données par V. Plungjan (2011) :

« L'obligation interne est liée aux besoins et également, au final, aux propriétés du sujet⁶. » (p. 330)

« L'obligation externe est imposée au sujet par des circonstances concrètes, un modèle de conduite, dans un cas particulier important, elle est définie par des normes sociales ou morales⁷. » (p. 331)

Voici quelques exemples que V. Plungjan (p. 330 - 331) donne pour illustrer l'obligation interne, 17) et 18), et l'obligation externe, 19) et 20) :

⁶ «vnutrennjaja neobhodimost' svjazana s potrebnoštvami i, v konečnom sčete, takže svojstvami samogo sub"ekta.»

⁷ «[...] vnešnjaja neobhodimost' javljaetsja navjazyvajemoj sub"ektu konkretnymi obstojatel'stvami, model'ju povedenija, v važnom častnom slučae ona opredeljaetsja social'nymi ili moral'nymi normami.»

- 17) *Tebe sročno nužno prinjat' lekarstvo.*
2SG.DAT urgemment *nužno* prendre.PF médicament
Tu dois prendre ton médicament tout de suite.
- 18) *Čtoby rasskazat' ob ètom ja dolžen podgotovit'sja.*
1SG.NOM *ja* *dolžen* se-préparer.PF
Pour parler de cela, je dois me préparer.
- 19) *Čtoby uspet' na poezd, ja dolžen vyjti v vosem' časov.*
1SG.NOM *ja* *dolžen* sortir.PF à huit heures
Pour ne pas rater mon train, je dois partir à huit heures.
- 20) *Ty objazan javit'sja tuda vo frake i s monoklem*
2SG.NOM *objazan* apparaître.PF là-bas en habit et avec monocle
Tu es obligé de t'y présenter en queue-de-pie et monocle.

Cette distinction sera donc un point de départ pour nous pour tenter d'expliquer pourquoi une structure personnelle avec sujet au nominatif peut exprimer une modalité épistémique, alors qu'une structure impersonnelle ne le peut pas.

Le deuxième groupe de travaux concerne le rapport entre la variation aspectuelle de l'infinitif régi par le prédicat modal et la valeur prise par celui-ci. Tout verbe en russe est soit perfectif, soit imperfectif (à de rares exceptions près), or le choix d'un infinitif de l'un ou l'autre aspect peut faire basculer l'interprétation d'un énoncé modal de l'interdiction à l'impossibilité (cf. 11) et 12)), de la permission à la probabilité, de l'ordre catégorique au conseil, etc. De nombreux chapitres de manuels de russe langue étrangère et d'ouvrages théoriques (par exemple Forsyth, 1970, p. 227-298) sont consacrés à cette question complexe. Deux difficultés se posent :

Au niveau pratique, il est impossible d'établir, comme l'ont tenté certains, une correspondance univoque entre une valeur modale donnée et un aspect. Cela amène S. Séville, auteur d'une thèse sur *L'aspect de l'infinitif dépendant des auxiliaires de vouloir, pouvoir et devoir en russe moderne* (2006), à conclure de façon à première vue paradoxale que la sémantique du modal n'influe pas en général sur le choix de l'aspect.

Au niveau théorique, les hypothèses sur le fonctionnement de l'aspect ont souvent été forgées à partir de l'observation des emplois temporalisés du perfectif et de l'imperfectif (notamment au passé), ce qui rend problématique leur transposition à la forme de l'infinitif, qui nomme un procès hors détermination temporelle. Pour éviter cet écueil, nous nous référerons aux hypothèses de D. Paillard, qui a proposé une caractérisation du perfectif et de l'imperfectif permettant de rendre compte de façon unifiée de leurs emplois temporalisés et en contexte

modal, que ce soit à l'impératif (Culioli & Paillard, 1987), ou à l'infinitif (Paillard, 1985, 1988). Nous reviendrons plus en détail sur ses propositions dans notre première partie (cf. II.1).

Si ces travaux apportent un éclairage précieux sur l'interaction entre variation aspectuelle et expression de la modalité, ils présentent cependant pour nous le défaut de ne pas permettre de distinguer ce qui différencie les modaux les uns des autres sur le plan lexical. Cela est notamment dû au fait que pour chaque type de modalité exprimé, un prédicat est pris comme modèle pour représenter l'ensemble de la modalité choisie (par exemple, S. Séville étudie la seule forme adjectivale *dolžen* pour représenter l'ensemble des modaux exprimant le *devoir*).

Quant à la proposition dative-infinitive, il est déjà bien attesté que l'aspect y est plus contraint qu'après un modal (forte prévalence de l'imperfectif dans les propositions affirmatives). Cependant, si cela est attesté sur le plan formel, il manque une explication à ce phénomène et nous tenterons d'apporter des éléments de réponse dans la partie consacrée à cette structure.

La troisième catégorie de travaux concerne, elle, l'étude de la proposition dative-infinitive, qui, comme nous l'avons dit, présente la particularité d'avoir une valeur modale (notamment l'obligation ou la fatalité dans les affirmatives, l'impossibilité dans les négatives, etc.), sans contenir de prédicat modal explicite. Cette structure qui, même si elle a connu des évolutions avec le temps, est déjà attestée en vieux russe et en vieux slave⁸, a donné lieu à une abondante littérature l'abordant sous différents angles :

Certains auteurs, comme V. Brycin (1990), établissent une typologie des valeurs modales très variées que peut exprimer cette structure, mais sans chercher à expliquer le lien qui les unirait au-delà de cette diversité.

D'autres, comme J. Veyrenc (1979), se posent la question de l'origine de la modalité en l'absence de prédicat modal, alors que plusieurs auteurs y voient simplement une structure elliptique où un prédicat modal sous-entendu pourrait être rétabli.

On retrouve chez divers auteurs une volonté de comparer la proposition dative-infinitive aux autres moyens explicites dont dispose le russe pour exprimer la modalité (V. Brycin, 1990 ; F. Maurice, 1996 ; E. Fortuin, 2001, 2005, 2007). Cependant, ce dernier type de travaux n'apporte pas de réponse satisfaisante quant à la distinction entre la modalité exprimée par la proposition dative-infinitive et la modalité exprimée par d'autres formes explicites.

⁸ Le vieux slave, parfois aussi appelé vieux bulgare, est la langue slave la plus anciennement attestée, dans laquelle ont été traduits du grec au IX^e siècle les textes liturgiques ayant servi à l'évangélisation des Slaves. Il appartient au groupe méridional des langues slaves, alors que le russe appartient au groupe oriental.

D'un point de vue formel, il a été observé que l'aspect de l'infinitif, ainsi que la prosodie et l'ordre des mots sont beaucoup plus contraints au sein de cette structure qu'avec un prédicat modal exprimé (V. Brycin, 1990 ; A. Israeli, 2013, 2014, 2016), mais il n'y a pas d'explications précises apportées à ce phénomène qui nous paraît pourtant significatif.

Ce bref aperçu montre la diversité et la complexité des problèmes posés par la structure dative-infinitive, et explique que nous ayons décidé de lui consacrer une étude à part entière. Nous présenterons les travaux cités, et d'autres également, de manière plus détaillée dans la partie IV de notre thèse. Nous tenterons de répondre aux questions qu'ils soulèvent quant au support de la modalité, à l'origine des contraintes aspectuelles et prosodiques observées et, de façon plus générale, à la place occupée par cette structure à prédicat zéro par rapport aux structures à prédicat explicite dans l'expression de la modalité en russe.

0.3 L'approche énonciative

Les divers travaux que nous venons de passer en revue nous ont apporté des informations précieuses dans le cadre de nos recherches et nous serons amené à les présenter de manière beaucoup plus détaillée dans les chapitres concernés. Cependant, l'éclatement de ces divers travaux ne nous permettait pas de répondre de manière homogène et stable à la problématique qui nous intéresse, à savoir l'étude précise de chacune des formes que nous avons sélectionnées et des valeurs qu'elles sont susceptibles d'assumer, sans nous limiter à la notion stricte d'obligation. Nous avons donc décidé d'adopter une approche énonciative dans le cadre de la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (TOPE) développée à partir des travaux d'Antoine Culioli.

Dans ce cadre théorique, nous estimons que les diverses valeurs sémantiques supportées par les formes linguistiques ne leur sont pas préexistantes, mais se construisent dans l'énoncé. Les formes observées sont les traces d'opérations prédicatives (établissant et spécifiant les relations entre les constituants de la proposition) et énonciatives (ancrant la proposition dans une situation en la repérant par rapport aux différents paramètres constitutifs de celle-ci). Leur interprétation naît de la façon dont ces opérations interagissent entre elles ainsi qu'avec le contexte dans lequel l'énoncé est produit.

Le point de départ de nos analyses est ce que l'on appelle la *situation d'énonciation*, moment où l'échange se fait, où la parole prend forme. Cette situation d'énonciation comprend plusieurs paramètres caractéristiques et toujours présents qui permettent d'avoir un cadre formel stable pour l'analyse linguistique. Les occurrences que nous traitons sont donc toujours

envisagées en énoncé, et de ce fait, sont toujours *repérées*. Nous distinguons deux types de repères : (*spatio-*)*temporels* (le repère (*spatio-*)temporel origine étant le moment de l'énonciation T_0), et *subjectifs* (le repère subjectif origine étant la position de l'énonciateur S_0 pris dans une relation d'altérité avec le coénonciateur S_1).

Nous appliquons donc cette approche aux prédicats et formes modales que nous analyserons : nous ne partirons pas de modalités préconstruites, mais analyserons comment les valeurs des formes que nous étudions se construisent à travers leur mise en rapport avec d'autres formes. Nous essaierons de faire apparaître ce que A. Culioli (1999) appelle *la continuité* entre les diverses valeurs sémantiques d'une forme donnée, dans l'extrait suivant où il évoque les variations sémantiques des modaux en allemand :

« Nous avons ici le choix entre deux positions : soit nous disons que les langues ont un élément de « folie divine », comme le disait Whitehead au sujet des mathématiques, et que dans le domaine linguistique tout peut arriver, soit nous considérons qu'il est possible de donner une explication, ce qui est ma position. Si donc une explication peut être donnée, elle a sa source dans ce que j'ai appelé **contiguïté**, à savoir la construction d'un espace sémantique tel que quand nous passons d'une valeur à la suivante nous allons avoir une série de transitions successives, ce qui suppose qu'il y a contiguïté d'une valeur à une autre, ce qui est une forme de **continuité**⁹. » (p. 92)

Nous ne mettons de côté aucun usage, aussi particulier soit-il, des formes que nous analysons, la moindre variation, le moindre phénomène pouvant être tout à fait éclairant pour préciser leur identité sémantique et les contraintes pesant sur leur fonctionnement. Cette attitude peut par ailleurs avoir un intérêt certain du point de vue de l'enseignement : ne mettant pas de côté des phénomènes que l'on pourrait considérer comme marginaux, nous limitons ainsi la nécessité de recourir à « l'exception qui confirme la règle ». Afin d'illustrer la manière dont nous avons travaillé, nous reprenons ici une paire d'exemples proposée lors d'un séminaire par A. Culioli pour illustrer la différence entre *devoir* et *falloir* en français :

Voici ce que l'on pourrait s'entendre dire en offrant un cadeau à quelqu'un :

21) – *Oh, il ne fallait pas !*

22) – *Oh, tu n'aurais pas dû !*

Mais il serait impossible d'avoir :

⁹ “We have the choice, here, between two positions : either we say that languages have an element of “divine madness”, as Whitehead said about mathematics, and that anything can happen in the linguistic field, or we consider that it is possible to provide an explanation, which is my position. If therefore an explanation can be provided, it stems from what I have referred to as **contiguity** [en gras dans le texte], i.e the construction of a semantic space such that when we pass from one value to the next we will have a series of successive transitions, which implies that there is contiguity from one value to another, which is a form of **continuity** [en gras dans le texte] ”

21a) – **Oh, il n'aurait pas fallu !*

22a) – **Oh, tu ne devais pas !*

La comparaison dans un même contexte énonciatif de ces deux prédicats modaux *a priori* synonymes montre que la manière dont ils articulent modalité, temporalité et situation extralinguistique n'est pas équivalente. Avec *devoir*, il est nécessaire de recourir au conditionnel passé, alors qu'avec *falloir*, l'imparfait est utilisé. Les énoncés 21) et 22) diffèrent également sur le plan syntaxique, mais témoignent de la même attitude du locuteur face aux faits : ils expriment la surprise et une forme de politesse. Par ailleurs, ces exemples d'A. Culioli illustrent bien notre propos, qui est la nécessité de ne pas se limiter à une catégorie préétablie, mais de se poser la question du passage d'une valeur à une autre, en l'occurrence, de la valeur modale d'obligation que *devoir* et *falloir* véhiculent habituellement à une valeur énonciative qui en semble *a priori* éloignée.

0.4 Méthodologie

Comme nous venons de le voir, analyser la façon dont se construit la modalité dans un énoncé demande de prendre en compte la façon dont celui-ci s'insère dans le contexte ou la situation où il est produit. Nos travaux s'appuient donc sur l'analyse de nombreux exemples attestés du russe contemporain. Ils sont regroupés en fonction de critères formels que nous avons essayé de faire varier de façon systématique pour déterminer leur incidence respective : nature du prédicat modal (ou absence dans le cas de la proposition dative-infinitive), personne appelée à valider le procès (coréférente ou non du locuteur ou de l'interlocuteur), marques temporelles et aspectuelles, présence ou non d'une négation, etc.

Afin de collecter ces exemples, nous nous sommes largement appuyé sur le Corpus National Russe en ligne (*Ruscorpora*), qui regroupe plusieurs millions d'occurrences. Ces occurrences sont tirées de sources extrêmement diverses (littérature, presse, interviews télévisées, films, conversations, blogs Internet, etc.), ce qui permet d'avoir un corpus qui ne se limite pas à un genre textuel particulier et d'avoir des contextes très diversifiés. Cet outil permet également de faire des recherches en faisant varier divers paramètres. Il est possible de chercher une occurrence particulière d'un mot ou d'une proposition entière, mais également de chercher toutes les formes d'un seul et même mot. La possibilité de rechercher des co-occurrences nous a par exemple été particulièrement utile pour trouver des emplois du même modal avec différentes personnes, en recherchant ce modal précédé d'un pronom de première, deuxième ou troisième personne au datif. Nous avons pu de même rechercher des exemples de négation

portant sur le prédicat (recherche de la séquence *négation + prédicat modal*) ou bien portant seulement sur l'infinitif (recherche de la séquence *prédicat modal + négation*), ou encore des combinaisons avec la particule de conditionnel *by*, etc. Lorsque cela s'avérait pertinent, des statistiques d'emplois ont été faites afin d'apporter un éclairage sur la situation de telle ou telle forme ou collocation en russe contemporain.

Enfin, il est à noter que l'ensemble des extraits donnés par *Ruscorpora* sont présentés en contexte et avec leur source. Cela est particulièrement utile et permet d'élargir le contexte, si nécessaire, afin de comprendre pourquoi tel prédicat modal est présent plutôt qu'un autre qui semblerait synonyme. Très souvent, nos exemples présentent des contextes « larges », de plusieurs lignes, voire plusieurs pages (auquel cas, un bref résumé du contexte est donné en tête d'exemple).

Ruscorpora est donc un outil parfait pour mener des études de corpus. Il nous a parfois fourni des données statistiques sur l'emploi de certains prédicats modaux afin de montrer en fonction de quels critères varie leur fréquence d'emploi, mais il a surtout été pour nous une source d'exemples attestés que nous avons pu analyser et manipuler en faisant varier différents paramètres.

Notre approche est avant tout qualitative et empirique et nous avons donc décidé de travailler avec des informateurs. La plupart de nos informateurs étaient jeunes (en moyenne, moins de trente ans, mais certains participants étaient plus âgés) et faisaient, ou avaient fait, des études supérieures. Cependant, la majorité ne possédaient pas de connaissances en sciences du langage. De fait, il n'était pas envisageable, ni même souhaitable, de poser des questions techniques en utilisant une terminologie spécialisée. Ce qui nous intéressait principalement était l'intuition d'un locuteur natif sur les usages de sa propre langue. Nous avons mené avec nos informateurs de nombreux entretiens, et la grande majorité des exemples constituant notre corpus leurs ont été soumis. Ce travail a été mené tout au long de la thèse. Plusieurs dizaines de personnes y ont participé au cours de ces années. Ces interviews ont été menées d'une part avec des Russes en Russie, mais également avec des Russes vivant en France et maîtrisant le français. La totalité des entretiens a été menée en russe.

Pour chaque entretien, une série d'exemples en contexte était assemblée. Généralement, pas plus d'une dizaine d'exemples pour un entretien, dont la durée pouvait varier d'un quart d'heure à plus d'une heure, selon les réponses apportées par l'informateur, mais aussi selon son intérêt pour les problèmes soulevés. Chacune des séries concernait un prédicat modal ou une structure particulière. Il y a donc eu des séries d'entretiens sur l'emploi des prédicatifs *nado* et

nužno (souvent présentés ensemble et en opposition, du fait de leur synonymie supposée), sur les emplois du verbe *prijtis'/prihodit'sja*, et enfin, des exemples concernant la proposition dative-infinitive sans prédicat modal.

Selon les exemples réunis et l'orientation que prenaient nos recherches, les questions posées aux informateurs concernaient notamment :

- le remplacement du prédicat modal présent dans le contexte initial par un autre ;
- la possibilité de faire varier l'aspect de l'infinitif ;
- l'intonation et l'ordre des mots ;
- la possibilité de passer d'une proposition conditionnelle à une proposition indicative ;
- la création d'un contexte dans lequel aurait pu être insérée une phrase donnée (quel locuteur, quel interlocuteur, quelle intonation, etc.)

L'ensemble de ces travaux effectués avec nos informateurs a permis de relever de nombreux indices révélateurs des spécificités de chacune des formes étudiées et de préciser leurs contraintes de fonctionnement, il nous a donc été d'une grande aide dans l'élaboration de nos hypothèses.

0.5 Plan de la thèse

Dans la **première partie**, nous précisons d'abord les outils et concepts théoriques qui servent de base à la présente étude. Ensuite, nous présentons les critères formels propres au russe que nous prenons en compte : caractérisation de l'opposition aspectuelle perfectif/imperfectif, fonctionnement comparé des cas datif et nominatif et opposition entre phrase personnelle et phrase impersonnelle, principes régissant les variations d'ordre linéaire et d'accentuation dans l'énoncé.

Une fois ces éléments bien définis, nous aborderons dans chacune des parties suivantes l'analyse des prédicats et de la structure que nous avons sélectionnés.

La deuxième partie de notre thèse est consacrée à l'analyse comparée de *nado* et *nužno* (« devoir, être nécessaire, falloir, avoir besoin »). Ce sont des prédicats modaux non-verbaux présentés comme synonymes par les dictionnaires et les grammaires. Nous expliquerons pourquoi ils semblent à première vue si proches et ensuite sur quels points il se différencient. Pour ce faire, un état de la question, une rapide présentation diachronique de leurs racines respectives et de l'évolution des formes qui les ont précédés dans la langue, puis une analyse énonciative de leurs emplois en russe contemporain seront faites. L'essentiel de l'analyse énonciative portera sur les énoncés où ils régissent un infinitif, mais nous aborderons également

les cas où ils régissent un groupe nominal objet ou une subordonnée complétive au conditionnel, qui posent des problèmes spécifiques.

La troisième partie est, elle, consacrée à l'étude du couple verbal *prijtis'/prihodit'sja* (*devoir, être obligé, falloir, avoir lieu etc.*). Il s'agit d'un prédicat verbal construit (préfixe – base verbale – postfixe) à partir d'une base verbale signifiant *aller*. Syntactiquement, il s'emploie aussi bien dans des propositions personnelles qu'impersonnelles. Il est capable d'exprimer diverses valeurs modales, telles que la contingence, l'obligation ou encore la fatalité. Se pose alors la question de savoir pourquoi selon le contexte d'emploi, la modalité exprimée va varier. Nous réaliserons une étude morphologique afin d'expliquer comment interagissent les trois composants du prédicat (le préfixe *pri-*, la base verbale *idti*, le postfixe réflexif *-sja*), puis ferons une analyse des emplois en contexte d'énonciation.

Se pose également le problème de la variation de l'aspect. Étant de nature verbale, ce prédicat modal oppose un perfectif *prijtis'* et un imperfectif *prihodit'sja*, contrairement aux prédicats *nado* et *nužno* qui ne présentent pas de telles déterminations. Nous examinerons donc la façon dont s'articulent la variation aspectuelle du prédicat modal et la variation aspectuelle de l'infinitif régi.

Dans **la quatrième partie**, nous abordons la structure dative-infinitive : elle se caractérise par l'absence de prédicat modal exprimé, tout en exprimant une valeur modale, par la seule mise en relation d'un terme au datif et d'un infinitif.

Deux questions se posent alors : d'où provient la modalité ? Que signifie et comment interpréter l'absence de prédicat modal ? Pour répondre à ces questions, nous présenterons les divers travaux consacrés à l'analyse de la proposition dative-infinitive, puis nous évoquerons des travaux qui se sont intéressés à la signification que peut avoir l'absence d'un terme donné là où il serait normalement attendu dans un énoncé. Cela nous permettra de montrer que cette absence de prédicat peut être rattachée à un invariant énonciatif et de fait conduira notre étude à un examen unifié des diverses valeurs énonciatives rattachables à la structure dative-infinitive.

Nous voyons donc que chacune de ces parties va nous mener à aborder des questions très diverses et à prendre en compte de nombreux aspects de la langue russe (système casuel et syntaxe de la proposition, opposition aspectuelle, dérivation verbale, ordre des mots, etc.). La variété des problèmes qui ont émergé au fur et à mesure de notre étude nous a rapidement fait prendre conscience de la nécessité de ne pas la faire reposer uniquement sur des catégories modales préétablies dont les prédicats et la structure étudiés auraient été les réalisations linguistiques.

Introduction

Enfin, notre **conclusion** sera pour nous l'occasion de faire un bilan de ce que nous avons réussi à mettre au jour sur les différents plans abordés : tant au niveau de la sémantique des prédicats et de la structure analysés, qu'au niveau morpho-syntaxique (oppositions nominatif/datif, construction personnelle/impersonnelle, perfectif/imperfectif, prédicat exprimé/prédicat \emptyset) et aussi de présenter les possibles pistes d'ouverture.

Partie I

Concepts théoriques et critères formels utilisés dans la recherche

Dans cette première partie, nous présentons en premier lieu les divers concepts spécifiques à la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (TOPE) que nous utiliserons tout au long de nos analyses. Dans un deuxième temps, nous présentons certaines caractéristiques du russe contemporain définissant les critères formels que nous serons amenés à prendre en compte.

I. Représentation de la modalité dans le cadre de la TOPE

I.1 Procès et domaine notionnel

Dans le cas d'un énoncé modal, il y a mise en relation d'un procès à réaliser avec un *valideur*, l'entité appelée à devenir le sujet de ce procès lors de son actualisation dans le temps. Au moment de l'énonciation, la relation prédicative introduit alors la construction d'une *visée* d'un procès (P). Le terme de *visée* n'implique pas une intention du valideur, il signifie qu'au moment de l'énonciation, les événements peuvent mener soit à la validation effective du procès (notée *p*), soit à autre chose (noté *p'*), nous sommes dans le domaine du *validable* (noté *p/p'*). La relation entre ces trois positions distinctes forme le *domaine notionnel* associé à la relation prédicative.

Par exemple les phrases *Il veut venir, Tu dois partir, Tu peux rester* ont en commun qu'elles présentent toutes trois un procès (représenté par l'infinitif) que le valideur (représenté ici par un pronom personnel sujet) va ou ne va pas réaliser. En elle-même, aucune de ces phrases n'indique si *p* sera effectivement validé ou non, on se situe dans le domaine du *validable*. Cela est notamment dû au fait que ces énoncés sont au présent, la visée du procès est construite au moment de l'énonciation, et la validation ou non-validation du procès adviendra à un moment ultérieur. Il faudrait alors prendre en compte un contexte plus large pour savoir si l'action a été ou non réalisée.

Au contraire, si l'on modifie certaines caractéristiques de ces phrases (le temps du verbe, la modalité assertive – passage d'une affirmative à une négative), elles peuvent alors indiquer

explicitement que c'est soit p , soit p' qui a été atteint : *Il n'a pas voulu venir* (p' validé), *Il a dû partir* (p validé), *Il a pu rester* (p validé). Notons que ces phrases contenant un verbe modal au passé composé ne se contentent pas de présenter la validation ou non-validation de p (celle-ci est construite par l'ensemble des éléments participant de la relation prédicative), mais reconstruisent un instant t dans le passé où p et p' sont encore envisageables. La relation prédicative fait donc l'objet d'un double repérage, par rapport au moment de l'énonciation, où une des valeurs concurrentes est devenue effective, et par rapport à un moment passé reconstruit *a posteriori*, où elles étaient toutes deux possibles.

En revanche, l'emploi de l'imparfait, s'il implique également la construction d'un repère temporel passé antérieur au moment de l'énonciation, ne lève pas l'incertitude sur la valeur effectivement validée : *Il ne voulait pas venir*, *Il devait partir*, *Il pouvait rester* conservent le point de vue prospectif des énoncés au présent, l'ambiguïté sur la suite ne pouvant être levée que par le contexte. Cette opposition entre points de vue rétrospectif et prospectif montre la nécessité de tenir compte également de la position subjective adoptée par l'énonciateur.

I.2 Opérations énonciatives : acteurs et repères

Dans cette sous-partie nous présentons les principaux repères, subjectifs et situationnels, auxquels nous aurons affaire tout au long de nos analyses d'énoncés.

Repères subjectifs : énonciateur, coénonciateur et valideur¹⁰.

Énonciateur et coénonciateur

Nous avons déjà mentionné ces termes lors de notre introduction. L'énonciateur (S_0) et le coénonciateur (S_1) représentent des positions théoriques subjectives constitutives de l'acte d'énonciation. Il s'agit de repères abstraits, à distinguer des personnes physiques que sont le locuteur et l'interlocuteur, bien que dans les situations de dialogue les plus usuelles, ils soient généralement construits à partir des points de vue respectivement attribuables à ces derniers.

Outre le fait que ces deux positions soient les conditions préalables à tout acte d'énonciation, la relation qui va se construire entre eux joue un grand rôle dans la compréhension de l'expression de la modalité.

Il s'établit une relation d'altérité S_0/S_1 . L'énonciateur construit un énoncé à destination de S_1 qui, lui, peut potentiellement tenir une position antagoniste. Selon que cet antagonisme

¹⁰ Nous précisons que ce ne seront pas les seuls repères subjectifs que nous rencontrerons lors de nos analyses d'énoncés. Les autres étant plus marginaux (définis par exemple pour tenir compte de la spécificité des contextes de récit), nous les présenterons en détail lorsque cela s'avèrera nécessaire afin de ne pas alourdir cette première présentation.

est purement virtuel ou s'appuie sur un support contextuel réel, cela aura une influence sur l'expression de la modalité.

Valideur

Nous introduisons également la position du sujet valideur¹¹ (S_{valid}). Il est celui à qui, dans notre cas, incombe la validation du procès. En russe, il peut être représenté soit par un sujet syntaxique au nominatif (propositions personnelles avec prédicat accordé), soit par un groupe nominal au datif, le prédicat étant impersonnel¹². La forme qu'il va revêtir et la manière dont il va être mis en relation avec le procès à valider varie énormément selon le type d'énoncé (personnel ou impersonnel), mais également selon le modal utilisé. De fait, il occupe une place prépondérante dans notre système de représentation.

Quant à sa position au sein du système énonciatif, on distinguera quatre possibles :

- Coréférent de l'énonciateur ($S_{\text{valid}} = S_0$)
- Coréférent du coénonciateur ($S_{\text{valid}} = S_1$)
- Personne extérieure à l'énonciation (équivalent au *il* de É. Benveniste)
- Sujet générique (englobant donc les trois positions précédentes).

En effet, à la différence des positions d'énonciateur et coénonciateur, qui sont théoriques et peuvent se réaliser de différentes manières selon le type d'énoncé, la position de valideur est, elle, construite au sein même de cet énoncé.

L'interaction entre ces trois positions subjectives a un impact sur la manière dont se construit la modalité et son analyse permet de comprendre et d'expliquer certains changements de valeur modale dans différents énoncés présentant l'utilisation d'un même prédicat modal.

Repères temporels et situationnels

Le repère temporel origine étant le moment de l'énonciation noté T_0 , d'autres repères temporels peuvent être mobilisés et avoir une influence sur la valeur référentielle de l'énoncé (pouvant notamment informer sur la validation effective de p ou p'), ainsi que sur le choix de l'aspect de l'infinitif régi. Nous noterons T_{-n} un repère antérieur à T_0 et T_{+n} un repère postérieur.

Par ailleurs, traitant d'énoncés modaux impersonnels, nous aurons également à prendre en compte l'état de choses en vigueur dans la situation par rapport à laquelle la visée du procès est construite. L'hypothèse que nous défendons en effet plus loin dans cette partie (II.3) est que le choix du datif pour référer au sujet valideur signifie que la modalité est construite non en

¹¹ D. Paillard (1988, p. 69) donne la définition suivante du valideur : « Par valideur nous désignons le terme qui, dans le cadre de la temporalisation de p pourra être interprété comme l'agent du procès. Avec p hors temps, le valideur peut être interprété comme constructeur (intentionnel ou non) de p . »

¹² Nous analysons en détail ce que cela implique précisément en russe dans la section II.3

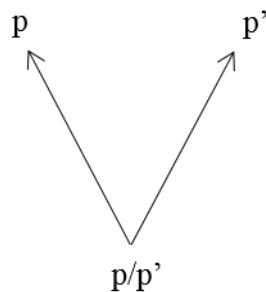
fonction de ce qu'il représente par lui-même, mais en fonction de la situation dans laquelle il est impliqué. Nous désignerons celle-ci, avec l'ensemble de ses composantes, par le symbole Sit , la situation d'origine étant la situation d'énonciation Sit_0 , opposable à d'autres situations Sit_i , Sit_j , etc. ayant des repères temporels différents ou simplement fictives.

I.3 Schéma de bifurcation

Afin de représenter les relations modales que nous serons amené à étudier et de prendre en compte l'ensemble des repères mis en jeu, nous utiliserons le schéma de la bifurcation mis au point par A. Culioli. Ce schéma, applicable à la description de nombreux phénomènes linguistiques, permet de montrer comment s'articulent les différents repères à partir desquels est construite la visée du procès.

Appliqué au russe, il permettra également de mettre en évidence les différences entre les propositions modales à sujet nominatif et celles où le valideur est exprimé par un groupe nominal au datif.

Nous commençons par donner ci-dessous une première représentation simplifiée du schéma de la bifurcation mettant en relation les diverses positions du domaine notionnel associé au procès à valider :



La représentation donnée ici est simplifiée et ne correspond pas à une analyse d'une relation prédicative en contexte. Cette bifurcation représente une visée construite par la relation prédicative. À la pointe de la bifurcation se trouve le moment où le procès visé tient du valable (noté p/p' ou également « hors p ») et cette pointe se divise en deux branches, l'une, à gauche, représentant le chemin menant vers le procès validé, atteint (p), l'autre branche, à droite, représente le chemin menant à autre chose que le procès, c'est-à-dire à la non-validation du procès (noté p').

Cette bifurcation représente donc la relation prédicative envisagée indépendamment des repères subjectifs et temporels définissant la configuration énonciative dans laquelle l'énoncé

est produit. Ces repères, dont l'identité détermine la valeur référentielle de l'énoncé, apparaîtront sur le schéma à côté des différentes positions dont ils sont les supports respectifs.

Afin d'explicitier cela, nous prenons comme exemple la façon dont D. Lebaud (à paraître) représente à l'aide de tels schémas les variations sémantiques du futur simple en français : il rattache les diverses valeurs de cette forme à la manière dont les divers repères énonciatifs sont mis en jeu dans des exemples attestés analysés en contexte. Cela permet d'expliquer pourquoi, selon le contexte d'emploi, le futur simple aura une valeur simplement temporelle, ou bien des valeurs modales, et surtout, de montrer qu'il ne s'agit pas de deux « futurs distincts », mais que selon la façon dont le futur est employé, on passe d'une valeur à l'autre.

Le postulat de départ est que le futur simple, résultant historiquement de la fusion de la forme de l'infinitif et du verbe *avoir* au présent, conserve cette dualité en repérant le procès par rapport à deux situations distinctes, l'une construisant la validabilité de *p* et *p'*, l'autre la validation de *p* ou *p'* (p. 71). Chacune de ces deux situations est définie par des repères temporels et/ou subjectifs, et c'est la nature de ceux-ci qui détermine l'interprétation du futur simple :

- Activation de repères purement temporels – T_0 (moment de l'énonciation où le procès est validable) et T_j (moment où soit *p*, soit *p'* est validé, ce qui le fait interpréter comme postérieur à T_0) :

1) *En 2018, Noël tombera un mardi.* (p. 73)

Dans cet exemple, seule la temporalité des faits est prise en compte. L'énonciateur annonce un état de choses dont il n'est pas le constructeur (il est dicté par le calendrier) et qui, bien qu'à venir, relève du certain.

- Activation de repères purement subjectifs – S_1 (coénonciateur coïncidant avec le valideur d'un procès pouvant déboucher sur *p* ou *p'*) et S_0 (énonciateur juge de la valeur effectivement validée au moment de l'énonciation) :

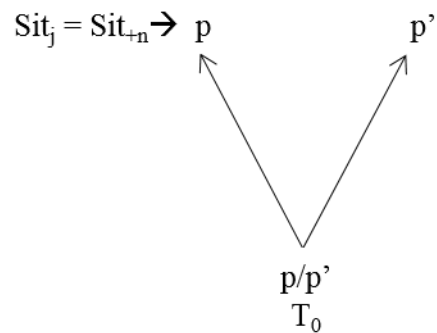
2) *Merci, ça ira comme ça !* (p. 76)

Dans cette phrase adressée par un acheteur à un vendeur lui servant des tomates, la construction de la visée de *p* s'appuie sur des repères subjectifs. Le locuteur annonce que le valideur (dans ce cas, le vendeur) a validé *p*, après avoir donné une certaine quantité. C'est S_0 qui indique que *p* a été atteint, alors que le valideur (ici le marchand, S_1) est, lui, support de l'indétermination *p/p'*. La forme de futur ne renvoie plus à un moment postérieur au moment

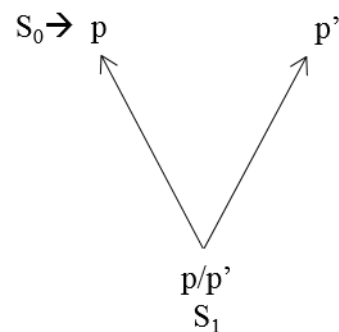
de l'énonciation (la quantité de tomates requise a déjà été servie), mais exprime une relation intersubjective purement modale.

Concernant la manière dont ces divers éléments peuvent être représentés, nous donnons la représentation en forme de bifurcation des deux énoncés précédents proposée par D. Lebaud :

La première représente le futur à valeur temporelle de non-actuel :



La suivante représente le futur à valeur modale :



Les différentes valeurs du futur simple (conjectural, « historique », procédural, etc...) peuvent être décrites comme engendrées par d'autres configurations énonciatives, combinant repères temporels et/ou subjectifs.

II. Les critères formels : aspect, structure syntaxique, ordre des mots et prosodie

Dans cette partie, nous allons présenter les critères formels spécifiques au russe sur lesquels est basée notre étude.

II.1 Opposition perfectif / imperfectif

II.1.1 Présentation générale

En russe la catégorie de l'aspect se réalise au niveau morphologique par l'opposition binaire entre verbes perfectifs et verbes imperfectifs, dérivés les uns des autres par préfixation ou suffixation¹³. Chaque aspect permet de donner une certaine représentation du procès évoqué par le verbe. Cette représentation, comme l'indiquait Ju. Maslov, se fait en fonction de critères situationnels et subjectifs :

« Ainsi, l'aspect est lié à la notion du temps, mais à la différence de la catégorie du temps verbal, il n'a pas de rapport avec la localisation temporelle déictique de l'action dénotée, mais avec sa structure temporelle interne, telle qu'elle est perçue par le locuteur¹⁴. » (Maslov, 2004, p. 23-24)

J. Veyrenc, dans l'introduction de ses *Études sur le verbe russe* (1980, p. 11-48), met en évidence l'asymétrie fonctionnelle de l'aspect vis-à-vis des autres catégories verbales (mode, temps, personne, voix). Il en conclut que l'aspect est une catégorie *relationnelle*, qui repose sur l'interaction de trois variables : la visée de l'énonciateur, le rapport au temps, et le rapport au contenu du procès. En tenant compte de ces trois variables, il propose les définitions suivantes :

« L'aspect se définit comme la relation que l'énonciateur institue entre sa représentation du temps et le contenu du procès qu'il énonce.

L'imperfectif est la forme verbale qui est donnée par l'énonciateur comme enfermant le temps dans le procès lui-même.

Le perfectif est la forme verbale qui est donnée par l'énonciateur comme articulant le procès sur la ligne du temps. » (1980, p. 48)

La complexité de l'opposition est également soulignée par D. Paillard dans trois articles proposant une approche qui articule explicitement le modal et l'aspectuel (Paillard 1985 et 1988, Culioli & Paillard, 1987). L'opposition perfectif/imperfectif revêt, selon lui, une triple dimension : temporelle (localisation du procès dans le temps), notionnelle (contenu lexical et extensité du procès), et modale (mode de validation du procès). (1985, p. 155-156) En référence à ces trois plans distincts, le perfectif, dont tous les chercheurs s'accordent à dire qu'il présente le procès comme un tout non fragmentable, puisqu'il ne peut ni exprimer le présent actuel, ni dépendre à l'infinitif d'un verbe de phase, peut être défini comme signifiant une *délimitation*

¹³ La plupart des verbes simples étant imperfectifs, les perfectifs en sont dérivés par adjonction soit d'un préverbe introduisant des modifications sémantiques et éventuellement syntaxiques plus ou moins importantes, soit d'un suffixe sémelfactif (si le procès désigné par l'imperfectif est multiphasique). À partir des verbes préverbés perfectifs, on dérive par adjonction d'un suffixe imperfectivant des imperfectifs dits « seconds » gardant la valeur sémantique du préverbe.

¹⁴ "Takim obrazom, vid svjazan s ponjatiem vremeni, no v otlitje ot kategorii glagol'nogo vremeni on imeet delo ne s dejkličeskoj temporal'noj lokalizaciej oboznačaeomogo dejstvija, a s ego vnutrennej temporal'noj strukturoj kak ona ponimaetsja govorjašim"

du procès. Cette délimitation n'est pas temporelle, mais résulte de la mise en relation de la notion prédicative avec un terme extérieur (souvent l'objet), qui introduit une spécification qualitative et/ou quantitative¹⁵. « La temporalisation ne fait qu'entériner les limites préalablement construites du procès, qui, une fois temporalisé, se présente comme un intervalle borné fermé. » (1988. p. 67)

Par opposition au perfectif, qui exprime une valeur *p* délimitée et donc stabilisée, l'imperfectif n'implique en lui-même aucune délimitation du procès (même s'il est compatible avec certaines formes de délimitation, notamment temporelles). Il signifie que le procès ne peut être appréhendé qu'à travers un support temporel : « On ne part pas de *p*, mais de l'intervalle de temps affecté à la localisation du procès. » (1988, p. 67)¹⁶ Or, comme cet intervalle est *a priori* susceptible de localiser aussi bien *p* que son absence (soit *p'*), l'imperfectif désigne une valeur non stabilisée, en-deçà de la délimitation de *p* par rapport à *p'*, et renvoie donc à l'ensemble du domaine notionnel complexe associé à la relation prédicative :

L'application de cette hypothèse à des emplois temporalisés au passé peut être illustrée par les deux exemples suivants, empruntés à un article d'A. Culioli et D. Paillard sur l'alternance aspectuelle dans les énoncés impératifs (1987, p. 529) :

- 3) *On eë ubeždal,*
 3SG.NOM 3SG.F.ACC convaincre.PST.M.IPF
 Il a cherché à la convaincre,
 a) *no ne ubedil.*
 mais NEG convaincre.PST.M.PF
 mais n'a pas réussi.
 b) *i nakonec eë ubedil.*
 et finalement 3SG.F.ACC convaincre.PST.M.PF
 et finalement il y est arrivé.
- 4) – *Ty čital ètu knigu?*
 2SG lire.PST.M.IPF ce.ACC livre.ACC
 – Tu as lu ce livre ?

En 3), le premier verbe à l'imperfectif renvoie à une tentative du sujet d'atteindre la borne finale du procès (correspondant à son état résultant : interlocutrice convaincue), cependant il ne dit rien quant à sa réussite ou son échec. Il ne fait que signaler l'existence de la tentative, sans préjuger de l'issue (valeur dite « conative »). Celle-ci peut être négative (a) ou positive (b), comme l'indiquent les deux suites possibles, où le verbe est cette fois perfectif.

¹⁵ Les préverbes sont les traces de cette opération de spécification, ce qui explique qu'ils aient une fonction perfectivante.

¹⁶ Ce qui fait écho à la caractérisation de J. Veyrenc rappelée plus haut.

« I¹⁷ signifie qu'*a priori* on ne sait pas si dans le domaine de /convaincre/ où /convaincre/ symbolise l'intégralité du domaine des valeurs possibles (« convaincre », « ne pas convaincre ») c'est (finalement) *p* ou *non-p* qui sera validé. » (p. 529)

En 4), le choix de l'imperfectif signifie que le locuteur, en posant la question, envisage tous les possibles, ne sachant pas quelle valeur, « lire » ou « ne pas lire » est effectivement validée. Par opposition, l'emploi du perfectif (*Ty pročital knigu?* « Tu as fini de lire le livre ? » litt. « 2SG lire.PST.M.PF livre.ACC ») signifierait une préconstruction de la valeur positive stabilisée *p* (« toi-lire-le-livre »), dont on vérifierait simplement si elle « est effective dès à présent ou encore à venir ». (p. 529)

Dans le cas des énoncés modaux, qui, comme nous l'avons vu, impliquent par définition la construction de l'ensemble du domaine (*p/p'*) associé à la relation prédicative, l'emploi du perfectif marque la construction à partir d'un repère (ou ensemble de repères) d'une valeur stabilisée *p* introduite dans l'univers discursif comme étant en attente de temporalisation : la position *p'* est alors définie par défaut, elle correspond à l'incertitude concernant la réalisation du procès. L'emploi de l'imperfectif, lui, signifie une réintroduction ou une redéfinition de *p* déjà introduit par rapport à *p'* qui a cette fois un support contextuel effectif (Paillard, 1988, p. 67).

Nous allons maintenant regarder plus précisément comment ces analyses s'appliquent à deux types d'énoncés modaux : les énoncés à l'impératif injonctif et les énoncés avec prédicat modal régissant un infinitif¹⁸.

II.1.2 L'impératif injonctif

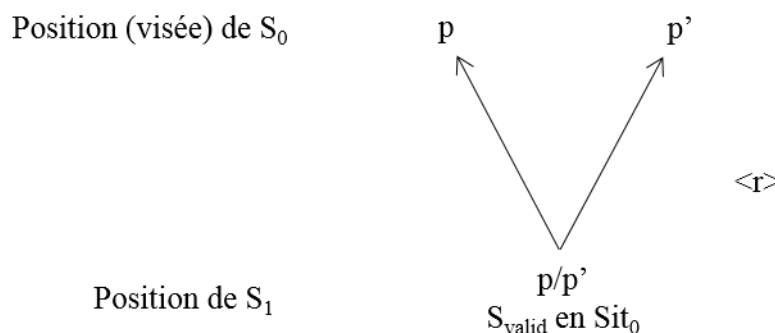
L'impératif présente la particularité de connaître en russe une grande diversité d'emplois : injonctif, narratif, conditionnel, concessif, etc. Les emplois injonctifs se distinguent par la difficulté d'y analyser la variation aspectuelle, chacun des aspects se voyant associé à toute une gamme de valeurs pragmatiques (ordre, prière, conseil, invitation, etc.) parfois contradictoires (l'imperfectif pouvant par exemple exprimer soit un ordre brutal, soit une invitation polie).

Pour en rendre compte, A. Culioli et D. Paillard (1987) commencent par noter que l'impératif injonctif inscrit la représentation d'un procès validable dans un champ intersubjectif où les positions de l'énonciateur et du coénonciateur ne sont pas symétriques. L'énonciateur, assimilable ici au locuteur, est le constructeur, au sein du domaine associé à la réalisation prédicative, de la valeur *p* (ou *p'* à la forme négative), délimitée comme étant la bonne valeur à

¹⁷ Dans les articles de D. Paillard cités dans cette section, I = imperfectif et P = perfectif.

¹⁸ Nous n'envisagerons ici que les cas concernant un procès singulier.

réaliser. Le coénonciateur, qui correspond ici à l'interlocuteur appelé à valider le procès, constitue, lui, un pôle d'indétermination : il peut très bien accepter de valider le procès (= p) ou au contraire refuser (= p'). Cette configuration est représentée par A. Culioli et D. Paillard par le schéma suivant¹⁹ :



Au sein de cette configuration, l'emploi du perfectif privilégie la position de l'énonciateur S_0 qui construit la valeur p et l'introduit dans le champ discursif comme devant être validée sans prendre en considération un éventuel refus de S_1 ou une quelconque circonstance impliquant p' , qui n'existe que virtuellement. L'emploi de l'imperfectif marque au contraire un retour à la position d'indétermination p/p' associée au coénonciateur, ce retour étant dû à ce que la valeur p' a un support effectif dans le contexte. Ce support peut être temporel ou subjectif.

Il est temporel dans le cas suivant, illustré par deux exemples que les auteurs empruntent au manuel de O. Rassudova (1982) :

- 5) Vklučajte televizor, uže sem' časov.
 Allumer.IMP.IPF télévision.ACC
Allumez la télévision, il est déjà sept heures.
- 6) Vklučite televizor, segodnja interesnaja peredača.
 Allumer.IMP.PF télévision.ACC
Allumez la télévision, aujourd'hui il y a une émission intéressante.

Avec le perfectif (6), le procès n'entretient aucun rapport au temps, « il est présenté uniquement comme visé par S_0 qui l'introduit "à partir de rien" dans le discours » (p. 530). À l'inverse, avec l'imperfectif (5), on remarque une relation étroite avec la dimension temporelle de la situation. La construction de p étant présentée comme déjà acquise, il s'agit simplement de « donner le feu vert dans le temps » pour ce qui est de sa validation. « On introduit un seuil

¹⁹ Dans le schéma donné, <r> symbolise la relation prédicative.

chronologique entre *hors-p* et passage à *p* ». On est dans une problématique de l'attente, où *p'* équivaut à « pas encore *p* ».

Le support de la valeur *p'* peut également être subjectif, comme dans l'exemple suivant, également emprunté au manuel de O. Rassudova :

- 7) *Alësa, ty zabył ? Tebe nužno zvonit'. Zvoni skoree.*
2SG.DAT *nužno* appeler.IPF Appeler.IMP.IPF plus-vite
Aliocha, tu as oublié ? Il te faut téléphoner. Téléphone au plus vite. (p. 531)

Dans cet exemple, le locuteur rappelle à l'ordre l'interlocuteur. Ce dernier est le support de *p'* : il a oublié de réaliser un procès (appeler) que le locuteur estime qu'il aurait déjà dû réaliser. La valeur *p* est donc réintroduite en opposition à *p'* actuel. Il est également intéressant de noter que dans cet exemple figure également un énoncé avec le prédicat modal *nužno* « il faut », que nous analyserons dans notre deuxième partie : *Tebe nužno zvonit'* « Il te faut téléphoner ». L'infinitif qui est régi par *nužno* est également à l'imperfectif. Il semblerait donc que le choix de l'aspect de cet infinitif réponde aux mêmes règles que celui de l'aspect de l'impératif.

II.1.3 Infinitif dépendant d'un prédicat modal

Les énoncés avec prédicat modal sont comparables à ceux de l'impératif injonctif dans le sens où ils présentent également un procès en attente de validation. Le fait que le procès est validable s'explique notamment par la nature même de la forme infinitive utilisée pour le représenter et caractérisée ainsi, pour le français, par D. Lebaud :

« Sont donc introduites en bloc, relativement à *p*, *p'*, la validabilité/actualisabilité de *p* ou *p'* et l'absence de toute instance de validation/actualisation. » (Lebaud, à paraître, p. 68)

L'aspect de l'infinitif introduit par un prédicat modal en russe a déjà fait l'objet de de plusieurs études (notamment : Forsyth, 1970, p. 227-298 ; Paillard, 1985 et 1988 ; Séville, 2006). Deux questions se posent : la sémantique du modal a-t-elle une influence sur le choix de l'aspect de l'infinitif régi ? Les caractérisations invariantes du perfectif et de l'imperfectif postulées pour rendre compte de leurs autres emplois sont-elles vérifiées dans ce contexte ?

II.1.3.1 Dans un énoncé affirmatif

Dans sa thèse consacrée à l'analyse de la variation aspectuelle de l'infinitif après prédicat modal de *vouloir*, *pouvoir* et *devoir*, S. Séville (2006) conclut que le sémantisme du modal n'a pas d'influence sur le choix de l'aspect. C'est notamment le cas pour le modal de pouvoir *moč'* (p. 373), pour lequel, par exemple, une même valeur de contingence peut apparaître aussi bien avec un infinitif perfectif qu'imperfectif (p. 252-253) :

- 8) *[...] no skazali mne, čto esli k soldatu priežžajut roditeli ,
to oni _____ mogli _____ polučit' za syna «boevye den'gi».*
3PL.NOM pouvoir.PRS.3PL.IPF recevoir.PF
Mais, m'a-t-on dit, si les parents viennent voir le soldat, ils peuvent recevoir cette
« prime de guerre » à la place de leur fils²⁰.
- 9) *[...] Vladimir Putin sumel ubedit' mèriju, čto licenzii na realizaciju syr'ja
možet _____ takže vydavat' i ego komitet, a ne tol'ko Moskva.*
pouvoir.PRS.3SG.IPF aussi délivrer.IPF PART 3SG.GEN comité.NOM
Vladimir Poutine a réussi à persuader la mairie que ce n'était pas seulement Moscou,
mais également son comité qui pouvait délivrer des licences pour la réalisation des
matières premières.

Elle arrive à des conclusions similaires sur l'expression de l'obligation, avec le modal adjectival *dolžen* « devoir » :

« L'analyse de nombreux exemples, regroupés en fonction du type de devoir évoqué, a mis en évidence que les auxiliaires de devoir de toute acception peuvent être suivis aussi bien de l'infinitif perfectif que de l'infinitif imperfectif, ce qui implique l'absence d'influence de la sémantique de *dolžen* sur l'aspect de l'infinitif régime. » (p. 443)

D. Paillard, quant à lui, démontre que l'emploi du perfectif ou bien de l'imperfectif n'est pas libre, mais obéit à une série de variations contextuelles que l'on peut identifier et qui sont stables pour une même classe donnée, notamment pour les prédicats d'obligation (de *devoir*) :

« Avec l'obligation, la distribution de I et P obéit à des régularités comparables à celles décrites pour *hotet'*. P correspond à la construction de *p* visé comme valeur exclusive ; cette construction est la première mention de *p*. *Hors p*²¹ signifie simplement que la réalisation de *p* dans le temps par le S défini comme valideur contraint est en attente. I signifie la réintroduction de *p* déjà présent contextuellement. *Hors p* est alors interprété comme lieu d'altérité par rapport à la sélection de *p*. Il y a prise en compte de *p'* en liaison avec un support subjectif ou temporel .» (1988, p. 67)

Avec le perfectif, *p* est introduit par l'énonciateur comme une valeur stabilisée pouvant être mise en relation avec d'autres procès : ainsi (en 10), il est le premier terme d'une relation d'inférence, en 11), il est pris dans une relation de consécution) ; *p'* n'a pas de support contextuel et correspond simplement au fait que *p* n'est pas encore temporalisé :

- 10) *Ja ne smogu segodnja večerom ostat'sja na lekciju, mne _____ nado ujtj.*
1SG.DAT nado partir.PF
Je ne pourrai pas rester ce soir pour le cours, il faut que je parte. (Paillard, 1985, p. 162)
- 11) *Nado pozvonit' Kole _____ i dogovorit'sja s nim.*
Nado appeler.PF Kolja.DAT
Il faut téléphoner à Kolia et se mettre d'accord avec lui. (Paillard, 1985, p. 164)

²⁰ Pour cet exemple et le suivant, les traductions en français sont celles que donne S. Séville dans sa thèse.

²¹ *Hors p* correspond à la position que nous avons notée *p/p'*.

Avec un infinitif imperfectif, *p'* a un véritable repère contextuel. Celui-ci peut être de différentes natures, comme le montrent les deux exemples suivants illustrant l'emploi du prédicat adjectival personnel *dolžen* « devoir ». En 12), le repère est temporel, *teper'* « maintenant » posant le seuil chronologique entraînant le passage de *p'* (= pas encore *p*) à *p* ; en 13), le repère est subjectif et correspond au désaccord du locuteur quant à ce qu'on attend de lui :

- 12) *Esli u vas est' takaja vozmožnost', ja ob ètom ohotno pogovorju v drugoj raz,*
a teper' ja dolžen ehať. [I. Grekova] (Paillard, 1988, p.69)
 mais maintenant 1SG.NOM *dolžen* aller.IPF
 Si cela vous est possible, je parlerai volontiers avec vous de cela une autre fois, mais là, je dois y aller.
- 13) – *Esli oni nespravedlivy, dokažite èto, podtverdite dokumental'no.*
 – *Ne ponimaju,*
počemu ja voobščè dolžen opravdyvat'sja, čto-to dokazyvat'?
 pourquoi 1SG.NOM en-général *dolžen* se-justifier.IPF quelque-chose.ACC prouver.IPF
 [I. Grekova] (*ibid.*)
 – S'ils sont injustes, alors démontrez-le, prouvez-le en vous appuyant sur des documents.
 – Je ne comprends pas pourquoi je devrais me justifier et démontrer quoi que ce soit ?

Il en va de même avec les prédicats impersonnels. Les deux exemples suivants présentent des emplois de *nado* « il faut » régissant un infinitif imperfectif : le premier, qui fait écho à 5) donné plus haut pour illustrer l'impératif imperfectif, implique un repère temporel ; le second, un repère subjectif, l'énonciateur-valideur qui affiche sa répugnance à réaliser *p*.

- 14) *Uže sem' časov, nado uhoďit'.* (Paillard, 1988, p. 70)
nado partir.IPF
 Il est déjà sept heures, il faut y aller.
- 15) *Opjat' přišel Ivanov.*
Nado ego vyslušivat', opjat' ego nado smotret'.
Nado 3SG.M.ACC écouter.IPF à-nouveau 3SG.M.ACC *nado* regarder.IPF
Kakoj košmar, kakoj užas. (ibid.)
 Ivanov est de nouveau là. Il faut l'écouter, il faut à nouveau le regarder. Quel cauchemar, quelle horreur !

Nous voyons donc que les éléments menant à la variation de l'aspect de l'infinitif restent inchangés par rapport aux autres emplois.

Ce qui va varier, ce sont les affinités qu'entretiennent les différents prédicats modaux avec l'un ou l'autre aspect en fonction de leur sémantisme propre. Ainsi D. Paillard note que le perfectif, fréquent après le prédicatif impersonnel *nado* (« il faut »), est extrêmement contraint (limité à des énoncés quasi performatifs) après la forme de présent imperfectif

également impersonnelle *prihoditsja* « (on) est contraint ». Après cette forme, c'est l'imperfectif qui est le plus couramment observé :

« Il tend à marquer que le procès imposé à S de l'extérieur est en cours. I est également compatible avec l'interprétation de *p* comme procès complexe (à réalisation problématique) ou rejeté par son valideur contraint S. » (1988, p. 70)

Notons que D. Paillard ne dit rien quant à l'aspect de l'infinitif après le pendant perfectif *prijtis'*, qui, comme nous le montrerons dans la partie concernée, peut être aussi bien perfectif qu'imperfectif.

Nous pouvons cependant donner ici un premier exemple qui montre qu'avec ce prédicat perfectif, les variations aspectuelles de l'infinitif régi obéissent aux mêmes règles que dans les autres énoncés modaux. Ici, c'est un infinitif imperfectif qui est employé avec le perfectif présent *pridětsja*, mais on notera également la présence d'un impératif, lui aussi à l'imperfectif :

16) *Pomni, čto pridětsja umirat'.*
Se-souvenir.IMP.IPF que *pridětsja*.PRS.3SG.PF mourir.IPF
Souviens-toi que tu mourras.

[A. Mel'nikova. *Hoždenija po trupam* (2012)]

Dans cet exemple, traduction de la locution latine *Memento mori*, nous retrouvons un infinitif imperfectif introduit par *pridětsja* et il suit les mêmes règles usuelles de son emploi. En effet, le procès évoqué ici par le locuteur a déjà été actualisé par ailleurs. En référence à ce qui était dit autrefois pour rappeler aux généraux vainqueurs leur condition de mortel, l'énoncé réactualise un fait connu à l'intention d'un interlocuteur qui serait tenté de l'oublier. Il s'agit donc bien d'une redélimitation sur le domaine associé au procès, que cela soit pour l'impératif (le fait de rappeler encore) et pour l'infinitif introduit par *pridětsja* (le fait que l'homme est mortel n'est en soi pas un fait nouveau).

Nous allons maintenant regarder quelles interactions existent lorsque nous traitons d'énoncés avec négation.

II.1.3.2 Dans un énoncé négatif

D. Paillard aborde dans ce même article les variations aspectuelles dans les énoncés négatifs, (lorsque la négation précède le prédicat modal), où les conditions de répartition des deux aspects sont totalement modifiées. Ainsi, sauf dans certaines questions rhétoriques, l'imperfectif est de règle pour l'infinitif régi par le prédicat impersonnel à la forme négative *ne nado* (« il ne faut pas/ ce n'est pas la peine ») :

- 17) *Ne nado čitat' ètu knigu : ona ne predstavljaet nikakogo interesa.* (1988, p. 73)
 NEG nado lire.IPF ce livre

Ce n'est pas la peine de lire ce livre : il n'a rien d'intéressant.

La négation étant seconde par rapport à l'affirmation, cet énoncé construit la valeur *p'* (ne pas lire) en opposition à la valeur *p* (lire), qui a pour support une intention éventuelle attribuée à l'interlocuteur. Il y a donc bien redélimitation de la bonne valeur au sein du domaine notionnel préconstruit, ce qui correspond à l'invariant postulé pour l'imperfectif.

L'opération de négation se présente pour nous comme un critère discriminant entre les divers modaux pouvant exprimer l'obligation. En effet, l'imperfectif est, après *ne nado* ou *ne nužno*, la seule forme possible hors questions rhétoriques. Cependant, d'autres prédicats modaux, notamment *dolžen* ou encore *prijtis'/prihodit'sja* peuvent, selon le contexte, accepter un infinitif au perfectif ou à l'imperfectif, ce qui peut également entraîner un changement de sens. Par exemple, avec le prédicat modal personnel *dolžen*, l'imperfectif va marquer l'interdiction (18), alors que l'emploi du perfectif va marquer une appréciation de l'énonciateur sur la faible éventualité de l'advenue du procès (19) :

- 18) *Vy ne dolžny podavat' zjavlenie.* (Rassudova, 1982)
 2PL.NOM NEG dolžen.PL présenter.IPF demande.ACC
 Vous ne devez pas déposer de demande.

- 19) *On očen' punktual'nyj čelovek. On ne dolžen opozdat'.* (ibid.)
 3SG.NOM NEG dolžen.M arriver-en-retard.PF
 C'est quelqu'un de très ponctuel. Il ne devrait pas être en retard.

Si l'on forme un nouvel énoncé à partir de 19) en modifiant l'aspect de l'infinitif, la valeur modale va également être modifiée :

- 20) *On očen' punktual'nyj čelovek. On ne dolžen opazdyvat'.*
 3SG.NOM NEG dolžen.M arriver-en-retard.IPF
 C'est quelqu'un de très ponctuel. Il ne doit pas/n'a pas le droit d'être en retard.

L'énoncé ainsi obtenu n'exprime plus, selon nos informateurs, l'idée de conjoncture comme en 19). Cette valeur est uniquement possible avec un infinitif perfectif, lorsque le *p* n'a pas encore pris place : du point de vue du contexte, l'heure d'un rendez-vous (par exemple 17 h) approche, mais le valideur n'est pas encore en retard. Avec l'énoncé 20), l'énonciateur émet un reproche à l'encontre du sujet-valideur. Le contexte est alors tout autre : par exemple, l'heure du rendez-vous est déjà passée (17 h 05) et le valideur n'est toujours pas présent. Cela signifie que maintenant, *p* a un repère temporel (il est déjà effectif), et la relation modale construite entre le valideur et le procès ne s'appuie plus seulement sur la connaissance que l'énonciateur

a du valideur (valeur épistémique), mais sur la contradiction entre cette connaissance et un état de chose constaté au moment de l'énonciation.

Pour résumer les emplois du perfectif ou imperfectif avec négation, nous pouvons citer cette explication de J. Veyrenc :

« Quand elle accompagne un verbe d'aspect perfectif, la négation est une négation relative et une négation d'échéance : elle est orientée vers l'événement situé sur le plan de l'expérience. Quand elle accompagne un verbe d'aspect imperfectif, la négation est au contraire une négation absolue et une négation d'immanence : elle est intégrée au procès et retranchée du plan de l'expérience. » (1980, p. 135-136)

Nous voyons donc que l'analyse des propositions négatives sera déterminante pour notre étude en ce qu'elle se présente comme un critère discriminant de l'emploi des différents modaux, tant sur le plan de la distribution, certains n'acceptant que l'imperfectif (*nado* et *nužno*) d'autres pouvant accepter les deux formes (*prijtis'* et *prihodit'sja*), que sur le plan sémantique. La modalité de l'énoncé, affirmative ou négative, sera donc systématiquement prise en compte dans l'analyse des prédicats *nado*, *nužno* et *prijtis'/prihodit'sja*, ainsi que de la proposition dative-infinitive²².

Nous voyons donc qu'il existe une régularité dans la variation de l'aspect du verbe. Nous pourrions résumer cela en disant qu'avec le perfectif seule la valeur positive *p* est envisagée, alors que l'imperfectif suppose que *p'* est actualisé et qu'il est possible d'en identifier le(s) repère(s). Par ailleurs les différents prédicats (et également la structure dative-infinitive) ne présentent pas les mêmes possibilités de variations : cela donne des indices sur l'interaction entre sémantique de la forme prédicative (prédicat ou absence de prédicat) et actualisation du procès.

Dans la suite de nos analyses, nous introduirons également la prise en compte d'autres critères, tels que la variation temporelle (énoncés au passé ou au futur) ou la présence de la particule *by* formant le conditionnel. Pour chacun de ces cas, lorsque cela sera pertinent pour la compréhension globale de l'emploi des formes étudiées et des énoncés choisis, nous expliquerons pourquoi l'infinitif est soit au perfectif ou à l'imperfectif.

²² Concernant les propositions datives-infinitives, s'il est bien attesté que la variation aspectuelle est beaucoup plus contrainte dans cette structure sans modal exprimé, nous n'avons cependant pas trouvé de travaux cherchant à expliquer ce phénomène. Nous tenterons, au cours de la partie qui lui est consacrée, de donner une explication à la principale contrainte relevée : l'emploi quasi systématique de l'imperfectif dans les énoncés affirmatifs. Nous verrons que dans l'ensemble de ses emplois, les énoncés impliquent systématiquement une redélimitation sur le domaine (*p/p'*). L'impact de l'aspect sur le sens de l'énoncé, notamment remarquable dans les énoncés négatifs ou interrogatifs sera lui abordé au fur et à mesure de notre analyse réalisée dans la partie IV de notre thèse.

II.2 Opposition nominatif / datif

Un autre critère à prendre en compte dans la façon dont est construite la relation modale est la forme – nominatif ou datif – du constituant nominal désignant le valideur du procès. Afin de comprendre quels rôles jouent ces deux cas dans l'expression de la modalité, nous allons présenter les travaux de linguistes qui ont étudié le fonctionnement des cas russes sous divers angles. Nous nous référerons notamment aux travaux de P. Garde, qui envisage les cas d'un point de vue strictement syntaxique, et à ceux de J-P. Benoist, qui les analyse en fonction des rôles sémantiques qui leurs sont imputables et de leur relation au prédicat impliqué.

II.2.1 Deux approches complémentaires

P. Garde (2006 [1983]) propose une approche syntaxique et *nominocentrique* du système casuel russe. Il oppose cas directs, marquant un rapport *essif* (de substant à accident) entre l'actant concerné et le prédicat, et cas obliques, qui, contrairement aux analyses traditionnelles, ne spécifient pas selon lui les rapports des substantifs au prédicat dont ils dépendent, mais « expriment les rapports sémantiques des substantifs entre eux » (p. 305).

Le nominatif fait partie des cas directs, avec l'accusatif et le partitif²³. Alors que l'accusatif, qui n'apparaît qu'avec les verbes transitifs, implique la présence dans l'énoncé d'un sème causatif, et le partitif la présence d'un sème négatif, le nominatif n'implique, lui, aucun sème particulier et représente donc le cas direct non marqué. « Le N[nominatif] n'apparaît que si les conditions d'apparition de l'A[accusatif] ou du P[partitif] [...] ne sont pas remplies. En ce sens aussi, il est le "cas zéro" » (p. 308). Il est vain de tenter de décrire les rôles sémantiques que peut assumer le substantif au nominatif, car ceux-ci dépendent entièrement du prédicat dont il est le substant-sujet. Actant désigné arbitrairement par la valeur lexicale du prédicat, il constitue « le point d'origine, le méridien de Greenwich » (p. 308) par rapport auquel seront définies les relations exprimées par les autres cas dans le cadre de l'approche nominocentrique.

Le datif, lui, fait partie, avec la préposition *u* suivie du génitif, des cas obliques *possessifs*, présentant l'actant considéré comme le possesseur d'un des actants directs, la possession étant définie comme un « rapport de contiguïté abstraite » (p. 306). Il constitue le cas possessif marqué, impliquant le sème causatif, la relation de possession étant instaurée par le procès :

²³ Cas syntaxique dont le marquage morphologique se confond souvent avec celui du génitif, mais qui s'en distingue par le fait que certains masculins y présentent au singulier une désinence spécifique /u/, dite de « génitif second ».

- 21) *Ja daju den'gi bratu.*
1SG.NOM donner.PRS.1SG.IPF argent.ACC frère.DAT
Je donne de l'argent à mon frère

alors que *u* + génitif constitue le cas possessif non marqué, exprimant une relation de possession soit stable (22), soit détruite par le procès (23) :

- 22) *U brata est' den'gi.*
U frère.GEN être.PRS argent.NOM
Mon frère a de l'argent.

- 23) *Ja беру den'gi u brata.*
1SG.NOM prendre.PRS.1SG.IPF argent.ACC *u* frère.GÉN
Je prends de l'argent à mon frère.

C'est par le recours au concept de translation de Tesnière que P. Garde explique l'emploi du datif pour référer au sujet d'un procès exprimé à l'infinitif, forme qu'il définit comme marquant la translation partielle d'un verbe en substantif :

- 24) *Ja vsë sdelaju, čtoby syn vyzdorovel.*
1SG tout.ACC faire.PRS.1SG.PF CONJ-COND fils.NOM guérir.PST.M.PF
Je ferai tout pour que mon fils guérisse.

- 25) *Ja vsë sdelaju dlja vyzdorovenija syna.*
1SG tout.ACC faire.PRS.1SG.PF pour guérison.GEN fils.GEN
Je ferai tout pour la guérison de mon fils.

- 26) *Ja vsë sdelaju, čtoby synu vyzdorovet'.*
1SG tout.ACC faire.PRS.1SG.PF CONJ-COND fils.DAT guérir.INF.PF
Je ferai tout pour que mon fils puisse guérir.

En 24), où l'on a une forme verbale finie non translaturée, le sujet du verbe est au nominatif. En 25), on a une translation complète en un substantif déverbatif ayant perdu toute caractéristique verbale : le rapport essif sujet-prédicat est transformé en rapport possessif possesseur-possédé, dont la marque au sein du syntagme nominal est le génitif non prépositionnel. En 26), on a une translation incomplète en une forme d'infinitif qui garde certaines caractéristiques verbales. Le rapport essif est là encore transformé en rapport possessif, mais celui-ci y est exprimé comme entre deux actants d'une phrase verbale causative, c'est-à-dire par le datif. (p. 317-318)

J.-P. Benoist (1983, 1989, 1994, 1999) propose, lui, une approche plus sémantique et une *Grammaire des Rôles*²⁴ (basée notamment sur les travaux de Fillmore – notion de *cas profonds*)

²⁴ Également appelée *Grammaire des Cas*.

qui établit un rapport entre la forme des substantifs (*cas superficiel*) et le mode de participation (ou *rôle*) de leur référent à la situation décrite par le prédicat. Cette approche diffère de celle de P. Garde également parce qu'elle se veut *verbocentrique*, analysant les rôles sémantiques marqués par les cas en rapport à un prédicat et à ses valences.

J.-P. Benoist analyse la sémantique des cas en fonction de diverses *situations* (appelées situations prototypes) auxquels participent les référents des substantifs. Ces *situations* impliquent une analyse des relations prenant place entre un prédicat et les substantifs (ses actants) sous un angle *localiste*, qui envisage ces relations en fonction de divers repérages spatiaux.

Le datif dans cette approche est le cas de l'*Expérient*, défini comme « le Localisateur d'une perception physique, physiologique, ou psychique, affective et intellectuelle, d'une sensation, d'un sentiment, d'une modalité, d'une attitude (prédicat sémantico-cognitif, quelle que soit son expression lexicale) » (1999, p. 175). Les situations expérientives constituent un type particulier de situations spatiales, ce qui explique qu'elles aient un traitement morphosyntaxique similaire, le localisateur étant exprimé à un cas oblique et le localisé au nominatif.

Quant au nominatif, si J.-P. Benoist se réfère à la définition de R. Jakobson (« Le nominatif est la forme casuelle non marquée du discours²⁵ ») et constate comme P. Garde qu'il s'agit d'un cas « zéro », compatible avec les rôles sémantiques les plus divers, il considère toutefois qu'il entretient en russe une relation privilégiée avec certains de ces rôles, alors que son emploi pour d'autres rôles est contraint :

« Étudier la sémantique du nominatif en fonction syntaxique, c'est montrer qu'il y a des rôles sémantiques qui, dans tel ou tel contexte, ont vocation à être subjectivisés. La subjectivisation des autres rôles, quand elle est possible, exige la présence d'un trait spécifique de l'énoncé ou une transformation diathétique relevant d'un changement de topic, donc de division actuelle²⁶. » (1989, p. 46)

Nous basant sur ces deux approches complémentaires, nous commencerons par présenter les différents emplois et rôles sémantiques que peuvent respectivement avoir le datif et le nominatif en russe contemporain. Après cette présentation, nous regarderons quelles différences existent lorsqu'un « sujet » d'une proposition est soit au nominatif, soit au datif, dans un premier temps, avec divers types de prédicats, et dans un second temps, avec des prédicats modaux (obligation, interdiction, etc.) du russe.

²⁵ «*Der N ist die merkmallose Form für die Nennfunktion der Rede.*» (Jakobson, 1971 [1936], p. 58)

²⁶ La « division actuelle » (*aktual'noe členenie*) désigne dans la tradition russe la partition de l'énoncé en thème et rhème.

II.2.2 Emplois du datif

À l'inverse du nominatif, dont nous venons de voir qu'il peut supporter des valeurs sémantiques variant en fonction du type de relation prédicative à laquelle il participe, le datif possède, de la même façon que les autres cas dits *marqués*, des valeurs sémantiques qui lui sont plus spécifiques.

Dans cette section, nous nous concentrerons sur les emplois du datif en tant que cas indirect employé dans une relation prédicative impliquant également la présence d'un nominatif (c'est le datif équivalent au complément d'objet indirect en français, parfois appelé *bénéficiaire*).

Le datif, employé sans préposition, est souvent décrit comme étant le destinataire par essence (G. Zolotova, 2006 [1988], R. Roudet, 2016). Sur le plan syntaxique, il peut être employé de deux façons, soit de manière autonome, soit sous la dépendance d'un autre terme.

Dans ses emplois autonomes, le référent datif est le destinataire. Il peut être : l'unique terme de la proposition (27) ; associé à un nominatif représentant la personne à l'origine de l'adresse (28) ou l'objet destiné à être transmis (29) :

27) *Žukovskomu* [Puškin] (Zolotova, 2006, p.116)
Joukovski.DAT
Pour Joukovski [Pouchkine]

28) *A on _____ mne :* «pora idti»
Et 3SG.NOM 1SG.DAT
Et lui de me dire : « il est temps d'y aller ».

29) *Pis'mo – tebe.*
Lettre.NOM 2SG.DAT
La lettre est pour toi.

D'autre part, le datif peut être régi par un prédicat. Il peut dépendre d'un verbe impliquant une forme de transmission. Le référent du datif est alors encore le destinataire²⁷. Cette valeur de transmission peut être tout à fait concrète (30) et (31) ou plus abstraite (32) et (33) :

30) *Darit' _____ ženšīnam cvety* (Zolotova, 2006, p.117)
Offrir.INF.IPF femmes.DAT fleurs.ACC
Offrir des fleurs aux femmes

²⁷ Sur ce point, le datif s'oppose au nominatif. Pour ce dernier, les rôles sémantiques qu'il joue varient en fonction de son type d'emploi : autonome (asyntaxique) à valeur de simple dénomination, ou bien emplois syntaxiques où il peut être Agent, Absolutif, Causateur, etc.

- 31) *Ja dal sosedu den'gi.*
1sg.NOM donner.PST.M.PF voisin.DAT argent.ACC
J'ai donné de l'argent au voisin.
- 32) *On napisal podruge pis'mo.*
3.SG.NOM écrire.PST.M.PF amie.DAT lettre.ACC
Il a écrit une lettre à son amie
- 33) *Student otvečacet prepodavatelju* (Roudet, 2016, p. 27)
Etudiant.NOM répondre.PRS.3SG.IPF professeur.DAT
L'étudiant répond au professeur.

Une des premières choses que l'on remarque dans ces exemples, c'est que le référent du datif est toujours animé. Le destinataire s'oppose ainsi à d'autres types de compléments pouvant dépendre des mêmes verbes. Par exemple, avec le verbe *napisat'* (écrire) on utilise le datif pour désigner un destinataire animé (*napisat' komu_{qui.DAT}* « écrire à qui ») :

- 34) *Student napisal prepodavatelju pis'mo.*
Etudiant.NOM écrire.PST.M.PF professeur.DAT lettre.ACC
L'étudiant a écrit une lettre au professeur.

Mais s'il ne s'agit pas d'un destinataire animé, mais plutôt d'une destination (l'endroit où se trouvent ceux auxquels on souhaite envoyer ou écrire une lettre), on emploie alors un groupe prépositionnel *v/na*²⁸ + *accusatif* (*dans/sur* + nom de lieu).

- 35) *Student napisal v redakciju pis'mo.*
Etudiant.NOM écrire.PST.M.PF. dans rédaction.ACC lettre.ACC
L'étudiant a écrit une lettre à la rédaction.

On peut également comparer l'emploi du datif à celui de la séquence *dlja*.PREP (« pour ») + génitif d'un nom animé, qui peut également renvoyer à un rôle de destinataire. En comparant ces deux types de « destinataire » nous pouvons montrer que le datif est intrinsèquement lié au procès, ce qui n'est pas le cas pour le syntagme *dlja* + génitif.

Pour cela, nous prendrons un exemple impliquant ces deux expressions du destinataire :

- 36) *Ja tebe kupila podarok dlja syna*
1SG.NOM 2SG.DAT acheter.PST.F.NOM cadeau.ACC pour fils.GEN
Je t'ai acheté un cadeau pour ton fils

Dans cette phrase, le rôle spécifique du datif (*tebe* « 2SG.DAT ») apparaît clairement : il est partie intégrante du procès, rattaché au prédicat (acheter), alors que le complément

²⁸ Le choix de la préposition est imposé par le lieu, en russe la localisation *dans/* ou direction vers certains endroits nécessitent l'emploi de *v* (dans) alors que d'autres nécessitent *na* (sur), comme *na počtu* (« à la poste »).

prépositionnel *dlja* + *génitif* est en fait le complément de l'objet direct du procès (*podarok* « cadeau.ACC »).

Cela corrobore l'analyse de P. Garde : « Le datif [...] s'applique à un substantif qui d'une part est *actant*, donc dépend directement d'un prédicat, et qui d'autre part est possesseur de l'un des autres actants (directs ou spatiaux) du même prédicat. » (1983, p. 313). De même, l'exemple 29) cité plus haut, bien que sans prédicat exprimé, constitue bien une phrase posant une relation prédicative entre « la lettre » et le référent du datif, ce qui ne serait pas le cas de *Pis'mo dlja tebja* (« lettre.NOM *dlja* 2SG.GEN ») qui serait un simple groupe nominal : « Une lettre pour toi ! ».

En périphérie de cette valeur de possesseur animé, le datif est également employé en tant que complément indirect de certains verbes : *pomogat'* (« aider »), *mešat'* (« gêner »), *zavidovat'* (« jalouser »), etc. Le référent datif représente la personne vers laquelle est dirigé le procès :

37) *On pomogaet / mešaet mne pisat' stat'ju.*
3SG.NOM aider.PRS.3SG.IPF / gêner.PRS.3SG.IPF 1SG.DAT écrire.IPF article.ACC
Il m'aide à écrire l'article / il m'empêche d'écrire l'article.

Le point commun aux emplois du datif avec ce type de verbe est que tout en prenant part au procès malgré lui, le référent du datif garde une certaine part d'autonomie : soit il lui reste une certaine marge de manœuvre, accepter ou refuser l'aide, soit il peut réagir pour ne plus être dérangé, soit le procès ne l'affecte pas directement (jalouser).

En suivant la manière dont P. Garde présente le datif comme possesseur, on peut dire qu'employé avec ce type de verbe, le datif reste un possesseur au sens large : par exemple avec le verbe *mešat'* (« gêner ») ou *pomogat'* (« aider »), il est le possesseur de l'activité qui est empêchée/aidée par l'agent exprimé au nominatif. Avec le verbe *zavidovat'* (« être jaloux »), le référent du datif est le possesseur de l'objet qui provoque cette jalousie chez le référent du nominatif.

Cependant, même si la majorité des emplois du datif concernent un référent animé participant d'un procès malgré lui, il existe également des emplois dits de *datif objectif* (P. Garde, p 316) qui expriment l'idée d'une conformité « de personne à chose [...] indiquant qu'une personne (N) s'initie à une chose nouvelle ou adopte les sentiments inspirés par cette chose nouvelle (D) ». Il s'agit là encore pour P. Garde d'une relation de possession (contiguïté abstraite) entre un modèle (le possesseur) et sa copie (le possédé) :

- 38) *Oni učatsja russkomu jazyku.*
3PL.NOM étudier.PRS.3PL.IPF russe.DAT langue.DAT
Ils étudient le russe.

De fait, afin de caractériser l'ensemble des emplois présentés, P. Garde préfère donc voir le datif non pas comme un destinataire, mais comme un possesseur : « nous pouvons donc résumer tous les emplois du D en disant qu'il est le cas du possesseur actant [...] » (p. 318).

Il est enfin intéressant de voir que les rôles sémantiques attribuables au datif se sont précisés avec le temps et l'évolution de la langue russe. C'est ce que remarque M. Guiraud-Weber (2001, p. 72-73.) pour l'expression du rôle de l'expérient dans les propositions impersonnelles à partir du XIX^e siècle. Alors qu'avant cette période la préférence allait à la tournure *dlja* (préposition « pour ») + génitif, celle-ci tend à être remplacée aujourd'hui par le datif non prépositionnel :

- 39) *Dlja menja bylo prijatno videt'*
Pour 1SG.GEN être.PST.N agréable.FC.N voir.IPF
→ *mne bylo prijatno videt'* (p.72)
1.SG.DAT
Il m'était agréable de voir [cela].

- 40) *Dlja nego bol'no / grustno / dosadno*
Pour 3SG.GEN douloureux. FC.N / triste. FC.N / décevant. FC.N
→ *emu bol'no / grustno / dosadno* (p.72)
3SG.DAT
C'est douloureux / triste / décevant pour lui. / Il souffre / est triste / est déçu.

M. Guiraud-Weber note cependant qu'il s'agit d'une tendance : si le datif est seul possible dans les énoncés exprimant l'état éprouvé par le référent, les deux tournures restent en concurrence dans ceux qui expriment une appréciation ou un jugement sur le procès exprimé par l'infinitif. Le datif se spécialise donc dans l'expression de l'expérient, siège d'un état.

Elle remarque également que le datif va être employé pour les expressions impliquant un référent animé, alors que la tournure *dlja* + génitif sera employée pour les référents inanimés (p.73) :

- 41) *Vam vredno kurit'*
2PL.DAT mauvais.FC.N fumer.INF.IPF
Ce n'est pas bon pour vous de fumer.
- 42) *Kurit' vredno dlja zdorov'ja*
Fumer.INF.IPF mauvais.FC.N pour santé.GEN
Fumer est mauvais pour la santé

Nous remarquons que si la structure syntaxique est différente dans ces deux propositions, cela ne semble pas être seulement lié au trait +animé/-animé, mais que les rôles sémantiques exprimés par ces deux structures diffèrent comme en témoigne l'exemple suivant :

- 43) *Ty ved' sam znaeš', kak èto _____ vredno _____ dlja tebja.*
 cela.NOM mauvais.PRED pour 2SG.GEN
 [A. G. Kolmogorov. *Mne dostavšeesja: Semejnye hroniki Nadeždy Luhmanovoj* (2012)]
 Tu sais très bien toi-même à quel point c'est mauvais pour toi.

On constate également que ces deux réactions ne sont pas exclusives l'une de l'autre, comme dans l'exemple suivant, où le référent du datif est le possesseur du référent du groupe introduit par *dlja*²⁹ :

- 44) *[...]sladkoe tebe vredno dlja želudka[...]*
 sucré.ADJ.N.NOM 2SG.DAT mauvais.PRED.N pour estomac.GEN
 [L. Juzefovič. *Dom svidanij* (2001)]
 [...] le sucre est mauvais pour ton estomac [...].

II.2.2 Emplois du nominatif

Comme nous l'avons dit, si le nominatif est le cas « zéro », compatible avec tous les rôles sémantiques en fonction du prédicat lexicalisant le procès, on peut considérer, avec J.-P. Benoist (1989), qu'il est plus particulièrement associé à certains d'entre eux.

Dans ses emplois asyntaxiques, il relève de la pure dénomination et est autonome. C'est le cas des entrées de dictionnaire, ou de certains emplois discursifs : présentation (45), identification (46) et (47), thème disloqué (48) :

- 45) *Vot moj _____ dom (p. 47)*
 Voilà 1SG.POSS.NOM maison.NOM
 Voilà ma maison
- 46) *Èto dom*
 Cela maison.NOM
 C'est une maison
- 47) *V gazete “Pravda”*
 Dans journal.LOC Vérité.NOM
 Dans le journal « Pravda »
- 48) *Muž, _____ ego _____ net _____ doma.*
 Mari.NOM 3SG.GEN il-n'y-a-pas à-la-maison

²⁹ Ce fonctionnement est donc parallèle à ce que nous avons montré ci-dessus concernant la différence nette qui existe entre le datif et le syntagme *dlja* + génitif dans les énoncés impliquant un verbe de don.

Mon mari, il n'est pas là .

En (47), le nom propre en apposition au nom générique en est détaché par des guillemets et sert à nommer une entité particulière parmi d'autres possibles. En (48), le « nominatif de thème », attesté dans l'oral spontané bien qu'absent de la langue écrite, introduit dans le discours un terme qui est détaché du reste de la proposition et repris anaphoriquement par un pronom, qui, lui, est au cas voulu par sa fonction syntaxique (ici le génitif régi par le prédicat d'existence négative).

Dans ses emplois syntaxiques, le nom au nominatif est soit sujet syntaxique commandant l'accord du prédicat, soit attribut du sujet, emploi qu'avec J.-P. Benoist (1989, p. 47), nous pouvons attribuer à un simple phénomène d'accord avec le sujet.

C'est lorsque le nominatif est le sujet syntaxique de la proposition que se pose le problème des rôles sémantiques qui lui sont associables. On considère parfois que dans les langues accusatives, c'est le participant occupant le rang le plus élevé dans la hiérarchie supposée universelle des rôles qui a vocation à être subjectivisé. J.-P. Benoist considère que ce n'est pas le cas en russe et que la place à part qu'occupe le nominatif dans le système casuel et son autonomie intrinsèque le font utiliser de façon privilégiée pour les deux rôles situés aux extrémités de la hiérarchie, le plus élevé – Agent – et le plus bas – Absolutif.

Le rôle d'Agent implique que le référent est animé et l'acte produit délibéré (p. 49) :

49) *Petja pišet diktant.*
Pierre.NOM écrire.PRS.3SG.IPF dictée.ACC
Pierre écrit une dictée

50) *Petja pišet karandašom.*
Pierre.NOM écrire PRS.3SG.IPF crayon.INST
Pierre écrit avec un crayon

L'absolutif « ne possède aucun trait, fonctionnel (il vaut par sa seule présence) ou catégoriel (animé ou inanimé) » (p. 49). C'est notamment le rôle du sujet des structures intransitives à valeur existentielle, généralement placé en finale sous l'accent de phrase :

51) *Est' Bog.*
Être.PRS Dieu.NOM
Dieu existe

52) *Byvajut samye raznye ljudi.*
Être.PRS.3PL.IPF.FREQ SUPER.NOM différents.NOM gens.NOM
Il existe des gens de toutes sortes.

53) *Duet veter.*
Souffler.PRS.3SG.IPF vent.NOM
Le vent souffle. / Il y a du vent.

54) *Na nebe tuči*
Sur ciel.LOC nuages.NOM
Il y a des nuages dans le ciel./ Le ciel est nuageux.

Les rôles occupant une position intermédiaire, Instrument, Expérient, Localisateur, etc. tendent, eux, à être exprimés par des cas obliques spécifiques, sauf si l'énoncé possède certains traits particuliers.

Ainsi, l'Instrument peut être subjectivisé dans un énoncé exprimant une propriété générale de son référent :

55) *Karandaš ploho pišet.* (p. 49)
Crayon.NOM mal écrire.PRS.3SG.IPF
Le crayon écrit mal.

Mais, comme l'a montré M. Guiraud-Weber (1984), dans les énoncés annonçant un événement présenté comme non délibéré, l'Instrument ou le Causateur tendent à être exprimés à l'instrumental, et en l'absence de rôle propre à être subjectivisé, on a une structure impersonnelle (verbe au neutre singulier au passé).

56) *Mašinoj zadavilo pešexoda.*
Voiture.INST écraser.PST.N.PF piéton.ACC
Une voiture a écrasé un piéton.

De la même façon, J.-P. Benoist note que le Localisateur apparaît normalement sous la forme d'un syntagme prépositionnel et n'est subjectivisé que si l'énoncé est destiné à le caractériser :

57) *V škafu (soderžitsja) tysjača knjig.*
Dans armoire.LOC (être-contenu.PRS.3SG.IPF) mille.NOM livre.GEN.PL
Il y a mille livres dans la bibliothèque/ La bibliothèque contient (effectivement) mille livres.

58) *Škaf soderžit tysjaču knjig..*
Armoire.NOM contenir.PRS.3SG.IPF mille.ACC livre.GEN.PL
La bibliothèque contient (peut contenir) mille livres.

Ce qui distingue ces deux emplois est le caractère contingent ou holistique de la relation de localisation posée entre contenant et contenu. En 57), elle est contingente : on ne fait que constater un état de choses, sans dire si la capacité du localisateur est épuisée. En 58), il s'agit

d'indiquer que « le volume du Localisateur « armoire » est saturé par le Localisé, et cette localisation saturante constitue une caractéristique du meuble (présent général) » (1999, p. 176).

II.2.3 Nominatif et datif, deux représentations d'un participant animé

La tendance à associer le nominatif soit au rôle d'agent, dans un énoncé transitif, soit au rôle d'absolutif, dans un énoncé intransitif, est confirmée par la possibilité de dériver à partir de certains verbes transitifs des verbes réflexifs entrant dans des constructions conversives où le sujet syntaxique de la construction transitive devient un expérient au datif présenté comme sans contrôle sur la situation. Nous présentons ici trois exemples de verbes transitifs acceptant une telle dérivation et appartenant à des types sémantiques différents : *dostat'* (« se procurer, (réussir à) obtenir »), *vstretit'* (« rencontrer »), et *slyšat'* (« entendre »).

59) *U moego bratiški est' bilet, nado u nego sprosit'*

kak on dostal bilet.

3SG.M.NOM obtenir.PST.M.PF billet.ACC

[Forum internet]

Mon frangin a un billet, il faut lui demander comment il se l'est procuré.

60) *Frajdej otpravilsja v Uèl's na poezde bez bileta, ispol'zovav svoj ljubimyj trjuk: doždavšis', poka kto-to iz passažirov pojdët v tualet, on stučal v kabinku, pritvorjajas' kontrolërom, i zabiral sebe prosunutyj pod dver' bilet.*

Odnako, v ètot raz emu dostalsja bilet do bližnej ostanovki,

3SG.M.DAT obtenir.PST.M.PF.REF billet.NOM

i Frajdej prjamo s vokzala popal v policejskij učastok.

[I. Kalašnikov, *Mir anglijskogo futbola. Znamenitye kluby, legendarnye igroki i dramatičnye sjužety*, (2016)]

Friday prit le train pour le Pays de Galles sans billet, en utilisant son astuce favorite : il attendait que l'un des passagers aille aux toilettes, allait frapper à la porte en se faisant passer pour un contrôleur et récupérerait le billet qu'on lui glissait sous la porte. Cependant, cette fois-là il se retrouva avec un billet pour l'arrêt suivant, et il passa directement de la gare au poste de police.

L'exemple (59) possède une structure transitive. Le sujet syntaxique est ici un agent qui a fait une action délibérée sur l'objet (obtention d'un billet). En (60), il n'y a plus d'agent, mais seulement un expérient. Nous remarquons que les deux propositions possèdent un ordre des mots similaire, mais la fonction syntaxique des référents nominaux est modifiée. L'objet en (59) devient en (60) le sujet syntaxique. Il s'agit là du terme localisé, le datif faisant alors office de localisateur/possesseur. Cette deuxième proposition intransitive indique que l'expérient n'a pas choisi d'avoir ce billet, mais s'est retrouvé en sa possession de manière fortuite. L'opposition entre le référent nominatif de (59) et le référent datif de (60) se situe donc au niveau du trait *délibéré*, qui est absent de (59). Concernant les deux emplois du nominatif, en

(59) il s'agit du rôle d'agent, alors qu'en (60), le référent nominatif est le localisé, ce qui rapproche cette proposition d'une proposition d'existence : on signifie comment l'existence du référent se manifeste.

Si dans les exemples précédents il y avait opposition entre participant animé et inanimé, dans les deux exemples suivants, les deux participants possèdent le trait animé :

61) *Ja vstretil Ivana.*
1SG.NOM rencontrer.PST.M.PF Ivan.ACC
J'ai rencontré/accueilli Ivan.

62) *Mne vstretilsja Ivan.*
1SG.DAT rencontrer.PST.PF.NOM Ivan.NOM
Je suis tombé sur Ivan.

Le premier de ces deux exemples est ambigu : suivant le contexte, la phrase peut signifier soit que le sujet a rencontré la personne par hasard, soit qu'il a décidé de l'accueillir (il est alors agent). Cette deuxième interprétation apparaît plus évidente si un circonstant de lieu est présent dans la proposition :

61a) *Ja vstretil Ivana na vokzale.*
à gare.LOC
J'ai été accueillir Ivan à la gare.

La deuxième variante, avec un datif désignant un expérient, implique que la rencontre est nécessairement fortuite. De fait, le référent datif n'est pas agent, mais simplement localisateur de l'apparition de Ivan, représenté par un nominatif. Si l'on ajoutait le même complément de lieu qu'en 61a) (*Na vokzale mne vstretilsja Ivan* « À la gare, je suis tombé sur Ivan »), on signifierait que la personne (référent datif) se trouvait à la gare pour une autre raison et qu'elle est tombée par hasard sur Ivan. Cette interprétation s'oppose à celle de la variante personnelle, dans laquelle le référent nominatif est un agent qui est venu dans la gare spécifiquement pour aller à la rencontre d'Ivan.

Les deux exemples suivants évoquent deux manières de représenter une perception. Dans ces exemples il ne sera plus question d'agentivité/absence d'agentivité, mais de degré de certitude :

63) *Ja uslyšal šagi.*
1SG.NOM entendre.PST.M.PF pas.ACC.PL.
J'ai entendu des pas.

64) *Mne poslyšalis' šagi.*
1SG.DAT entendre.PST.PLPF.REF pas.NOM.PL.

Il me semble avoir entendu des pas.

Bien qu'en 63), le sujet au nominatif ne soit pas un agent, puisque la perception n'est pas volontaire, il garde cependant un certain contrôle sur celle-ci dans la mesure où il est certain que les pas entendus sont effectifs. En 64) le référent du datif n'a plus ce contrôle, il croit percevoir malgré lui des bruits de pas. La perception est présentée sous la forme d'une relation de localisation, où le terme localisateur est l'expérient siège de la perception, et le terme localisé, exprimé au nominatif, ce qui est perçu, *šagi* (« des pas »). Le fait que cette proposition exprime un doute sur la perception tient au fait que le localisateur est un expérient : il est un animé et le procès se déroule malgré lui. Pour le démontrer, nous pouvons prendre un localisateur inanimé et construit sur le modèle *préposition + lieu (au locatif)* :

- 65) V koridore poslyšalis' šagi.
Dans couloir.LOC entendre.PST.PLPF.REF pas.NOM.PL.
Des (bruits de) pas résonnèrent dans le couloir / On entendit des pas dans le couloir.

Dans cette configuration, les *pas* sont localisés par rapport à un simple lieu, délimitant la zone dans laquelle ils se manifestent et leur existence redevient certaine.

L'analyse de ces quelques situations nous montre que le datif indique que le référent est pris dans une relation qui lui est extérieure, tout en gardant une certaine part d'autonomie, ce qui l'oppose notamment à l'accusatif qui est, lui, strictement patient et subit le procès. Le datif est un participant du procès malgré lui dont la source est contrôlée par ailleurs.

II.3 Comparaison des propositions personnelles à sujet nominatif et impersonnelles à constituant datif

L'importance accordée dans la tradition grammaticale russe à l'opposition entre propositions personnelles et propositions impersonnelles se base sur une observation des faits syntaxiques de la langue : il existe en russe de nombreux types de propositions dans lesquels il n'y a pas de sujet syntaxique, c'est-à-dire pas de constituant au nominatif commandant l'accord du prédicat. Dans une proposition impersonnelle, les rôles sémantiques que peut usuellement exprimer un nominatif sont absents, ce sont alors des cas marqués qui sont employés, chacun correspondant à certains rôles spécifiques (Benoist, 1999, p. 48).

M. Guiraud-Weber a établi une typologie des *Propositions sans nominatif en russe moderne* (1984), fondée sur la nature du cas auquel y est exprimé le principal constituant nominal. Nous donnons ici la classification qu'elle propose pour les « propositions datives », en fonction de la sémantique du prédicat (p. 192-193) :

- Énoncés exprimant la disposition d'un être animé à accomplir une occupation :

Mne ne rabotaetsja.
1SG.DAT NEG travailler.PRS.3SG.IPF.REF
Je n'arrive pas à travailler.

- Énoncés exprimant une action irrépressible :

Mne zevaetsja.
1SG.DAT bâiller. PRS.3SG.IPF.REF
Je ne peux pas m'empêcher de bâiller.

- Énoncés exprimant un état, une sensation ou un sentiment qu'éprouve un être vivant :

Emu grustno.
3SG.DAT triste.PRED
Il est triste.

- Énoncés indiquant la bonne ou la mauvaise fortune du nom au datif qui dans cette variante, peut être inanimé [...]

Emu vezët.
3SG.DAT mener.PRS.3SG.IPF
Il a de la chance.

- Énoncés exprimant la perception :

Mne vidno derevnju.
1SG.DAT visible.PRED village.ACC
Je vois (peux voir) le village.

- Énoncés à sémantique modale :

Mne hočetsja pit'.
1SG.DAT vouloir.PRS.3SG..IPF.REF boire.IPF
J'ai soif.

Pour M. Guiraud-Weber, les propositions datives indiquent « un état dans lequel se trouve involontairement le référent du datif, le plus souvent un être vivant [...]. Le caractère involontaire de la participation du référent du datif à l'état qui l'affecte constitue l'invariant sémantique de tous les énoncés appartenant à ce modèle. » (p. 173)

Afin de comprendre la différence qu'implique la distinction proposition personnelle et impersonnelle, nous mettrons en parallèle des paires d'énoncés présentant des prédicats apparentés ou sémantiquement proches soit dans une structure personnelle avec sujet au nominatif, soit dans une structure impersonnelle avec groupe nominal au datif.

II.3.1 Qualification du sujet vs. de la situation

Cette opposition entre structures personnelles et impersonnelles est présente dans les énoncés avec prédicat adjectival. Dans les énoncés personnels, l'adjectif s'accorde avec le sujet nominatif, alors que dans les propositions datives, c'est une forme neutre non accordée de l'adjectif court (forme prédicative) qui est employée.

- 66) – *Glupaja ty devčonka. Da oni vse takie.*
– *On _____ holodnyj. On ne ljubit. On prosto nesposoben ljubit'.*
3SG.M.NOM froid.ADJ.M.NOM
On hočet tol'ko brat', ničego ne davaja. [D. Granin. *Iskateli* (1954)]
– Tu es bête, ma fille. Ils sont tous comme ça.
– Il est froid. Il n'aime pas. Il n'est tout simplement pas capable d'aimer. Il veut seulement prendre sans rien donner en retour.

- 67) *Ja čitala odin roman pro čeloveka s Venery. On priletel na našu Zemlju,*
i emu vsě _____ holodno, holodno...
et 3SG.M.DAT toujours froid.FC.N froid.FC.N
Nikak ne mog sogret'sja, tak i umer. [I. Grekova. *Na ispytanijah* (1967)]
J'ai lu un roman sur un homme venu de Vénus. Il avait atterri sur notre Terre, et là il avait tout le temps froid, terriblement froid. Il n'est pas parvenu à se réchauffer et a fini par en mourir.

Dans ces deux premiers exemples, le prédicat exprime l'idée générale de froid. En 66), le prédicat adjectival s'accorde avec le sujet au nominatif. Cette structure permet de donner une caractéristique définitoire ou passagère du sujet. Elle renvoie soit de manière concrète à la température de la personne (il est froid, au toucher, par exemple), soit, comme ici, de façon figurée, à son attitude (froid, distant envers les autres). Dans les deux cas, la qualité exprimée par l'adjectif sert à définir le sujet.

En 67), avec un datif, il est question d'évoquer une sensation de froid. Celle-ci n'est pas une propriété inhérente d'un sujet, mais bien une sensation induite par la situation dans laquelle se trouve l'expérient, un état transitoire dont il est le localisateur.

- 68) – *Čto ž, vy sčitaete, čto*
ja _____ bolen _____ kakoj-to _____ zaraznoj _____ bolezni'ju, čto li?
1SG.NOM malade.ADJ.FC.M. quelque.INST contagieux.INST maladie.INST
[F. Iskander. *Muki sovesti, ili Bajskaja krovat'* (1980-1990)]
Comment ça, vous pensez que je suis atteint de je ne sais quelle maladie contagieuse ou quoi ?

- 69) *Nedavno Vladimira Putina sprosili: est' li čto-nibud' takoe,*

za čto emu bol'no i stydno.
pour quoi 3SG.M.DAT malade.ADJ.FC.N et honteux.ADJ.FC.N
Za nizkij uroven' žizni rossijan, otvetil glava gosudarstva.

[M. Jandiev. *Gde na Rusi žit' horošo* (2003) // «*Vremja MN*», 2003.07.30]

Il n'y a pas longtemps, quelqu'un a demandé à Vladimir Poutine : y a-t-il une chose qui vous fait souffrir et dont vous avez honte ? Le faible niveau de vie des citoyens russes, a répondu le chef de l'État.

En 68), l'énoncé personnel permet de donner une caractéristique du sujet, ou plutôt d'en discuter. En revanche, en 69), il est question d'un état passager affectant le référent du datif. Il ressent simplement une douleur. J.-P. Benoist (1999) parle pour la structure représentée en 68) de subjectivisation du rôle d'expérient : « D'un état fortuit, contingent qui affecte l'individu, la situation expérientive est devenue essentielle pour lui, [...] caractérisante (cf. la substantivation de l'adjectif long *bol'noj* « un malade ») » (p. 180).

Avec des prédicats décrivant une action, la distinction entre emploi personnel et impersonnel se fait au niveau de la représentation soit de l'activité elle-même (proposition personnelle), soit de l'état du référent datif par rapport à celle-ci (proposition impersonnelle).

70) *On horošo rabotaet.*
3SG.M.NOM bien travailler.PRS.3SG.IPF
Il travaille bien.

71) *Emu horošo rabotaetsja.*
3SG.M.DAT bien travailler.PRS.3SG.IPF.REF
Il a du plaisir à travailler.

En 70), l'énoncé décrit l'activité faite par le sujet, et également le résultat de ce travail. Le procès décrit au présent peut correspondre à un instant *t* précis (en ce moment), ou bien caractériser une activité du sujet (il fait du bon travail, de manière générale). La proposition impersonnelle 71) informe de l'état dans lequel se trouve le référent du datif par rapport à l'activité *travail*, mais ne dit rien quant au résultat du travail. De fait, il peut être envisageable, avec la proposition dative, d'obtenir l'énoncé suivant :

72) *Emu tam prekrasno rabotalos',*
3SG.M.NOM là magnifiquement travailler.PST.N.IPF.REF
a rabota polučilas' plohoj. (J. Veyrenc 1980, p. 305)
Il était dans d'excellentes dispositions pour travailler, mais le résultat (litt. « travail ») s'avéra mauvais.

La première partie de l'énoncé informe de l'état dans lequel se trouvait le référent datif pendant qu'il travaillait – il ne ressentait aucune difficulté – et la deuxième partie indique que malgré cette facilité apparente, le travail en lui-même était de mauvaise qualité. Cette

opposition entre *bonnes dispositions à travailler/mauvais résultat obtenu* ne serait pas envisageable avec la tournure personnelle.

À ce sujet, J. Veyrenc, qui parle de *constructions régressives avec datif*, indique que lorsque la construction dative s'oppose à une construction avec nominatif, elle porte sur la *modalité* de la réalisation du procès. Si l'on introduit une négation, celle-ci nie la modalité et non le procès :

- 73) Emu ne rabotalos',
3SG.DAT NEG travailler.PST.N.IPF.REF
a on vsě že rabotal ne tak už ploho.
mais 3SG.NOM tout-de-même travailler.IPF.PST.M NEG si PART mal
Il n'avait pas le cœur à l'ouvrage, mais a tout de même fourni un assez bon travail.

Le fait que le datif implique ici que l'énoncé a un certain rapport à la modalité est central. Nous reviendrons notamment sur ce point dans les sous-sections suivantes en comparant les différents types de modalité rattachables aux structures personnelles et impersonnelles avec prédicat modal exprimé. La comparaison des propositions datives-infinitives et nominatives-infinitives, toutes deux à prédicat \emptyset , nous permettra de montrer que la présence du datif seule suffit à donner une composante modale à l'énoncé.

II.3.2 Différents types de possibilité : caractérisation du sujet ou de la situation

Nous allons maintenant aborder la distinction entre propositions personnelles et impersonnelles dans des énoncés exprimant une modalité (possibilité et obligation). Dans l'expression de la modalité, un phénomène de spécialisation des constructions syntaxiques est également observé à partir du XIX^e siècle. Les constructions syntaxiques tendent à s'aligner sur le type de modalité exprimée (M. Guiraud-Weber, 2001, p. 74). Par exemple au XVIII^e siècle, il était possible de trouver des emplois impersonnels avec le prédicatif *dólžno* « on doit », alors qu'en russe contemporain, ces valeurs modales sont exprimées par le tour personnel avec l'adjectif accordé *dolžen* « devoir », la forme impersonnelle étant perçue comme vieillie (p. 74). De la même façon que les emplois du datif se sont spécialisés avec le temps, les formes personnelle et impersonnelle des prédicats ont été redistribuées en fonction de la source de la modalité.

Pour commencer, nous prendrons deux modaux de possibilité – le verbe personnel *moč'* « pouvoir » et le prédicatif impersonnel *možno* « il est possible », puis deux modaux d'obligation – la forme adjectivale personnelle *dolžen* « devoir » et le prédicatif impersonnel

nado « il faut ». Enfin, nous présenterons quelques exemples de la proposition nominative-infinitive, afin de montrer en quoi elle s'oppose à la proposition dative-infinitive.

- 74) *Bol'noj mozet vstavat'.*
Malade.NOM pouvoir.PRS.3SG.IPF se.lever.IPF
Le malade peut se lever.

Cet énoncé présente une double interprétation de la possibilité :

Soit c'est par exemple un médecin qui apprend à son interlocuteur que le patient a maintenant le droit de se lever, soit il s'agit d'un constat sur les capacités physiques du malade : son état lui permet de se lever. Il est des cas dans lesquels la distinction peut clairement se faire, sans plus de contexte, comme dans la phrase suivante :

- 75) *On mozet podnjat' 100 kilogrammov.*
3SG.NOM pouvoir.PRS.3SG.IPF soulever.PF 100 kilogrammes.GEN
Il peut soulever 100 kilos.

Dans cet énoncé, ce sont les capacités physiques du sujet qui sont décrites. Cela peut se glouser « il est capable de soulever 100 kilos ».

L'exemple 76), construit avec le prédicatif impersonnel, ne connaît qu'une seule des deux interprétations précédentes :

- 76) *Bol'nomu možno vstavat'.*
Malade.DAT il-est-possible-PRED se.lever.IPF
Le malade peut (a le droit) de se lever

Il s'agit là d'une autorisation donnée au malade. Le référent datif est privé de tout contrôle sur la situation et n'est que le possesseur contigu de cette capacité (on lui la donne par ailleurs, il ne la possède pas intrinsèquement, comme cela est le cas du référent nominatif).

II.3.3 Différents types d'obligation

- 77) *Mèr dolžen zašišat' interesy žitelej.*
Maire.NOM dolžen.ADJ.FC.M défendre.IPF intérêts.ACC habitants.GEN
Le/un maire doit défendre les intérêts des habitants.

Dans cet exemple, il s'agit d'une forme de revendication, entrant dans un débat sur la manière dont doit agir un maire, que l'on peut résumer à la question « qu'est-ce qu'un maire ? ». Dans ce contexte, il n'est pas envisageable d'employer une forme impersonnelle en exprimant une idée similaire. La relation prédicative se construit à partir de la vision que l'on doit avoir des devoirs inhérents à la fonction de maire. Le fait que l'énoncé porte sur les caractéristiques

de cette fonction pourrait être rendu explicite en français en utilisant une reprise anaphorique avec le démonstratif *ça* : « Un maire, ça doit défendre ses habitants », ce qui montre alors qu'il est effectivement question de caractériser le maire pour ce qu'il est (ou doit être).

Là où l'emploi de *nominatif + dolžen* impliquerait simplement un débat ou une description portant sur les traits définitoires d'un maire, avec un modal impersonnel, l'interprétation est modifiée :

- 78) *Mèru nado zašišat' interesy žitelej.*
Maire.DAT *nado*.PRED défendre.IPF intérêts.ACC habitants.GEN
Il faut que le maire défende les intérêts de ses habitants.

En demandant à un informateur de poursuivre ces deux phrases, nous avons obtenu les deux énoncés suivants :

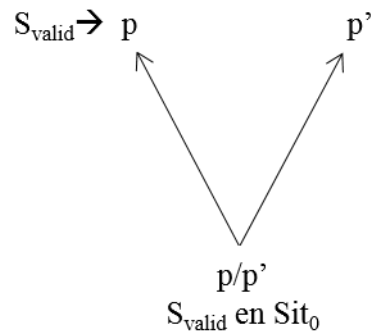
- 79) *Mèr dolžen zašišat' interesy žitelej, opirajas' na sušestvujušie zakony i postanovlenija.*
Le/un maire doit défendre les intérêts des habitants en s'appuyant sur les lois et décrets existants.
- 80) *Mèru nado zašišat' interesy žitelej, čtoby ne poterjat' ih doverie.*
Il faut que le maire défende les intérêts de ses habitants s'il ne veut pas perdre leur confiance.

Dans la première phrase personnelle (79), la suite proposée fait référence à des caractéristiques du devoir de maire, en fonction de règles connues et préétablies. Le locuteur donne une information générique sur ce qu'implique le fait d'être maire. La suite donnée pour la variante avec le modal impersonnel *nado* évoque un contexte plus spécifique. En effet en (80), la raison invoquée pour justifier la nécessité du procès ne fait pas référence à un devoir générique d'un maire, mais à ce que pourrait vouloir faire un maire particulier pour empêcher que la situation dans laquelle il se trouve ne se dégrade. Ces contextes fournis par notre informateur illustrent le fait que la proposition impersonnelle dative renvoie à des éléments contextuels. La relation prédicative impliquant le référent au datif s'appuie sur des éléments situationnels qui lui sont extérieurs, là ou avec une proposition personnelle, la relation prédicative peut être autonome et ne pas s'insérer dans un contexte plus large.

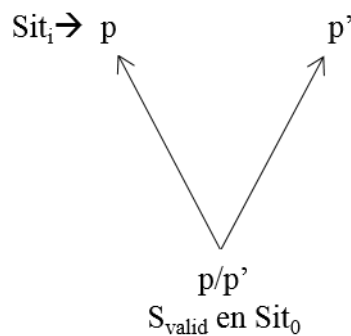
II.3.4 Représentations schématiques

En lien avec la présentation des schémas de bifurcation que nous avons faite précédemment (cf. I.3), nous donnons ici les représentations correspondant aux énoncés exprimant l'obligation. Ceux-ci permettent de mettre en évidence de quelle manière la relation prédicative mettant en lien un valideur et un procès se construit.

Le premier schéma présente de manière générique les énoncés personnels (cf. exemple 79) :



Le deuxième schéma de bifurcation que nous donnons représente les énoncés impersonnels (cf. exemple 80) :



La mise en parallèle de ces deux représentations met en évidence le principal élément qui différencie une structure personnelle d'une structure impersonnelle : dans une relation prédicative avec sujet au nominatif, c'est le valideur (S_{valid}), ou la représentation que l'on en a, qui est le repère de p^{30} , dans la relation impersonnelle, c'est une situation (Sit_i) qui est repère. Cette distinction peut être vue comme la différence primaire entre les structures personnelles et impersonnelles et, comme nous le verrons dans la suite de la thèse, à cela viendront s'ajouter des variations dépendant à la fois du prédicat modal de l'énoncé (ou de son absence), ainsi que du contexte large dans lequel l'énoncé prend place, ce qui permettra de mettre en lumière de manière très précise le fonctionnement des différentes unités et structures analysées.

³⁰ Ce qui explique que les valeurs épistémiques soient réservées aux prédicats modaux personnels.

II.3.5 Propositions datives-infinitives et nominatives-infinitives

L'opposition entre nominatif et datif est également remarquable dans les propositions infinitives qui sont composées au minimum d'un groupe nominal au nominatif ou au datif et d'un verbe à l'infinitif. La principale caractéristique de ces deux types de propositions est de ne pas avoir de prédicat exprimé mettant en relation le groupe nominal et l'infinitif.

J. Veyrenc, dans une monographie consacrée à l'ensemble des propositions infinitives (1979), donne une classification des diverses valeurs sémantiques que peut exprimer la proposition nominative-infinitive. Il distingue trois catégories, chacune ayant ses spécificités prosodiques.

L'infinitif de narration (« en système de narration ») :

- 81) *On šagu pribavljat', Ona tuda ž;*
3SG.NOM pas.GEN augmenter.INF.IPF 3SG.F.NOM là PART
on, nakonec, bežat'
3SG.M.NOM finalement courir.INF.IPF (p. 11)
Il accélère le pas, elle fait de même ; il finit par se mettre à courir.

L'infinitif adversatif (« en système d'aphorisme ») :

- 82) *Muž zevat', a žena spat'.* (p. 11)
Mari.NOM bâiller. INF.IPF et femme.NOM dormir. INF.IPF
C'est le mari qui bâille, mais c'est la femme qui dort.

Et l'infinitif de protestation (« en système d'allocution ») :

- 83) *Ka-a-k! Ty podkupať menja!* (p. 12)
Comment 2SG.NOM soudoyer. INF.IPF 1SG.ACC
Co-o-omment ! Tu essaies de me soudoyer !

Le point commun à l'ensemble des exemples donnés est que le procès dont il est question, représenté par l'infinitif, est un procès validé, ou en cours de validation. Ainsi, l'exemple 81) présente l'emploi de cette tournure en contexte de récit (ici, une fable de Krylov sur un homme qui essaye d'attraper son ombre), l'ensemble des procès décrits, pourtant représentés par un infinitif, sont ancrés dans le passé. On peut rapprocher cet emploi de la tournure nominative infinitive du présent de narration en français, qui permet de décrire des événements dont l'aboutissement est connu, mais en rupture avec la trame narrative, en donnant au lecteur l'impression de les revivre comme s'ils se déroulaient sous ses yeux.

Le référent exprimé au nominatif est présenté comme l'agent du procès, en tant que tel doué d'autonomie, et c'est par rapport à lui que ce procès est repéré. C'est sur ce point que les

propositions nominatives infinitives s'opposent aux propositions datives-infinitives qui ont, elles, toujours une valeur modale, dans la mesure où elles mettent en relation un procès validable, exprimé par l'infinitif, avec un référent présenté par le datif comme son valideur virtuel (cf. la présence du trait « causatif » impliquée par le datif selon P. Garde) et n'ayant pas de contrôle sur la situation (« expérient » selon J.-P. Benoist)³¹.

84) *Vam ne ponjat'!*
2PL.DAT NEG comprendre.INF.PF
Vous ne pouvez pas comprendre !

85) *Tvoja kvartira, tebe rešat'.*
POSS.2SG.F.NOM appartement.F.NOM 2SG.DAT décider.IPF
[A. Terehov. *Kamennyj most* (1997-2008)]
C'est ton appartement, c'est donc à toi de décider.

Cela démontre, comme nous l'avions présenté dans certains des énoncés précédents, que le simple fait d'avoir un référent datif participant de la relation prédicative suffit à donner une valeur modale à l'énoncé, ce qui n'est pas le cas lorsque la phrase se construit avec un sujet syntaxique au nominatif.

II.4 Ordre des mots et prosodie

Dans cette section, nous allons aborder brièvement certains des principes régissant en russe les variations de l'ordre des mots et de l'accentuation auxquels nous aurons parfois à nous référer dans nos analyses, notamment dans la quatrième partie.

En russe, les relations syntaxiques des constituants sont marquées par les cas et non par l'ordre des mots (comme cela peut être le cas en français pour les fonctions sujet et objet direct). Celui-ci peut donc varier en fonction du contexte énonciatif. L'étude de ces variations, inséparable de celles de la structure accentuelle, nécessite de prendre en compte trois niveaux d'analyse qui interfèrent étroitement :

« 1 *sémantico-syntaxique* : définition d'un ordre « dominant » pour chaque type de syntagme (cf. Greenberg) et, éventuellement, chaque type de proposition (cf. pour le russe : « phrases transitives prototypiques » : SVO vs. « phrases existentielles » : CircVS ou CVS ;

2 *informationnel* : hiérarchisation de l'information entre éléments « donnés » ou présentés comme tels, et éléments « nouveaux » ; cette hiérarchisation est principalement assurée par la structure accentuelle ;

³¹ La proposition dative-infinitive, l'analyse de ses modalités d'emploi et de sa place au sein du russe contemporain sera l'objet de la partie IV de notre thèse.

3 *énonciatif* : articulation de l'information ainsi hiérarchisée avec le contexte verbal et situationnel, antérieur et postérieur, en fonction des attentes du locuteur et de l'interlocuteur et du registre énonciatif (dialogue, argumentation, récit, description, etc.) » [C. Bonnot, *Ordre des mots et intonation en russe contemporain*, cours de M2, p.11]

II.4.1 Identification d'un ordre standard (canonique)

Il est en effet possible de déterminer pour chaque structure syntaxique un ordre « dominant » ou « standard », défini sur des critères non pas statistiques, mais qualitatifs : c'est l'ordre le moins contraint, qui n'implique aucune connaissance préalable de la situation et peut donc apparaître en « contexte zéro » : incipits, commentaires de tableaux, exemples de dictionnaires, phrases d'abécédaires, etc., donnant une information présentée comme globalement nouvelle. Selon J.-P. Benoist (1974 et 2000), le prédicat y occupe la position médiane, entre les arguments qu'il met en relation, la disposition réciproque de ceux-ci reproduisant linéairement la hiérarchie sémantique, qui associe *hiérarchie participative* (rôles sémantiques : Agent>Instrument>Expérient>Possesseur>Localisateur>Absolutif) et *hiérarchie notionnelle* (Animé humain individualisé>Animé humain non individualisé>Inanimé concret comptable>Inanimé nom de masse non comptable>Inanimé abstrait nom déprédicatif) (Benoist, 2000, p. 135). On peut ainsi distinguer pour les phrases personnelles à sujet au nominatif deux ordres standard principaux (Benoist, 1974, p. 49) :

Phrases existentielles (le sujet s'interprète comme un Absolutif) :
(Complément de la proposition) - Complément du prédicat - Prédicat - Sujet

Phrases de procès (le sujet s'interprète comme un Agent ou un Instrument)
(Complément de la proposition) - Sujet - Prédicat - Complément du prédicat

L'accentuation y est canonique, c'est-à-dire que l'accent de phrase, réalisé dans les assertions par une chute du ton sur le noyau rhématique, y frappe le constituant en position finale, correspondant ici à l'argument qui a le moins d'autonomie par rapport au prédicat, sujet dans les phrases existentielles et objet dans les phrases de procès.

Les facteurs déterminant l'ordre standard des constructions modales impersonnelles sont les mêmes. Le valideur du procès étant présenté comme son localisateur-possesseur, l'ordre standard y est similaire à celui des phrases existentielles, soit :

(Complément de la proposition) – Valideur datif - Prédicat modal - Groupe infinitif

l'accent de phrase frappant l'infinitif ou ses compléments éventuels.

86) – *Izvinite, mne nado **ujti**³².*
1SG.DAT *nado* partir.PF

³² Les caractères gras notent le composant porteur de l'accent de phrase.

– Excusez-moi, il faut que je parte.

Avec cet ordre et cette accentuation, le contenu propositionnel se suffit à lui-même pour interpréter l'énoncé et l'énonciateur introduit nouvellement le procès qui incombe au valideur. Plus précisément dans cet exemple, l'on peut dire que l'information est globalement nouvelle. Concernant chaque constituant, la première place occupée par le pronom datif (qui est le valideur) est justifiée par le fait qu'il est donné par la situation, l'information nouvelle portant sur le procès à valider et la modalité impliquée.

Dans certains contextes, cette séquence canonique peut être modifiée soit par la segmentation de l'énoncé en thème et rhème, soit par une focalisation de l'ensemble de la relation prédicative.

II.4.2 Segmentation en thème et rhème

Bien que les notions de *thème* et de *rhème* soient fondamentales pour expliquer les variations de l'ordre des mots et de l'accentuation en russe, leurs définitions restent controversées, car faisant appel à des critères hétérogènes, à la fois sémantiques et formels, qui ne sont pas forcément tous vérifiés dans tous les énoncés. C'est pourquoi nous reprendrons la définition strictement formelle et donc facilement contrôlable proposée par I. Fougeron (1989) et C. Bonnot (1990, 1999) :

« J'appelle thème un constituant :

- toujours en position initiale ;
- pouvant éventuellement être séparé du reste de l'énoncé par une pause³³ ;
- marqué par un intonème particulier qui varie avec la modalité de l'énoncé (assertive, interrogative, exclamative). » (C. Bonnot, 1990, p. 68)

Le rhème, porteur de l'accent de phrase, correspond soit à la portion de l'énoncé qui suit la pause éventuelle, soit à l'énoncé tout entier si aucune pause n'est possible.

La fonction du thème ainsi défini, comme l'a suggéré W. Chafe (1976), est de fournir un cadre spatio-temporel ou notionnel délimitant l'application de la relation prédicative. Bien que ce soit souvent un élément contextuellement *donné*, c'est-à-dire supposé présent à l'esprit du coénonciateur, car venant d'être mentionné dans le contexte immédiat ou s'en déduisant facilement, il n'y a pas coïncidence entre les deux notions : il arrive qu'un thème soit nouvellement introduit dans le contexte ou qu'inversement un élément donné soit inclus dans le rhème.

³³ Il s'agit d'une « pause virtuelle » qui n'est pas nécessairement réalisée, mais peut être introduite sans briser la cohésion de l'énoncé. Elle est associée à d'autres corrélats prosodiques qui, eux, sont toujours présents.

Ainsi, la séquence canonique observée ci-dessus en 86) est entièrement rhématique, le pronom de 1^{ère} personne, bien que donné par définition, ne pouvant pas être séparé du reste de l'énoncé par une pause. Pour qu'il puisse l'être, il faut un contexte plus spécifique, tel que 87) :

- 87) – *Počemu nikomu tak ne nado, a mne / nado*³⁴?
Pourquoi personne.DAT ainsi NEG *nado*, et/mais 1SG.DAT / *nado*
– *Ètot vopros ja zadaval babuške často.*
[Forum: *Pohoronite menja za plintusom*. Fil'm (2009-2011)]
« Pourquoi est-ce que personne n'est obligé de faire ça, et que moi, je suis obligé ? » Je posais souvent cette question à ma grand-mère.

Réalisée par la seule prosodie, la thématization du valideur indique ici qu'il ne doit pas être considéré pour lui-même, mais par rapport aux autres valideurs qui ne sont pas soumis aux mêmes obligations, ce qui ouvre la voie à une remise en cause de celles-ci. La thématization construit ainsi une double opposition paradigmatique, au niveau du thème (« moi » vs. « les autres ») et du rhème (« il faut » vs. « il ne faut pas »).

Lorsque la thématization concerne un autre constituant, elle entraîne un changement de l'ordre des mots et du choix du terme porteur de l'accent de phrase :

- 88) – [...]*Ujdi so vsemi, raz ty uveren, čto pridětsja ujti*
– *Ujti nado / vsem!*
Partir.PF *nado* / tous.DAT
[Ju. Nagibin. *Buntašnyj ostrov* (1994)]
– Pars avec les autres, puisque tu es convaincu qu'il va falloir partir.
– C'est tout le monde qui doit partir !
- 89) – *Budu smyvati' eti slova.*
– *Čem že ? Moej kroviškoj nadeeš'sja smyt'?*
– *Hot' tvoej, hot' svoej, no smyvati' / nado [...]* (Forsyth, 1970, p. 269)
mais laver.IPF / *nado*
– J'effacerai ces mots.
– Et avec quoi donc ? Tu espères les effacer avec mon sang ?
– Peu importe que ce soit avec le tien ou le mien, mais il faut les effacer.

88) présente une séquence inverse de la séquence canonique, le prédicat restant en position médiane. C'est ici l'infinitif et le prédicat modal qui sont thématized et le constituant datif qui forme le rhème accentué. Cela permet de présenter la visée du procès, qui vient d'être mentionnée, comme déjà acquise, tout en soulignant que sa validation concerne tout le monde, contrairement à ce que semblait sous-entendre l'interlocuteur. Il y a donc ici construction d'une opposition au niveau du rhème seul. Celui-ci peut être considéré comme *focalisé*, si l'on se réfère à la définition de la focalisation proposée par S. Robert (1993) :

³⁴ La barre oblique / note la possibilité de pause entre thème et rhème.

« On propose alors une nouvelle définition de la focalisation comme mode particulier d'identification : l'assertion a pour objet la désignation qualitative d'un élément dont l'existence est préconstruite. » (p. 25)

De fait l'existence d'un valideur est construite par la thématization du procès et de sa visée, l'information portant uniquement sur l'identification de ce valideur, qui fait ici polémique.

En 89), c'est l'infinitif désignant le procès qui constitue le thème et le prédicat modal rejeté en finale sous l'accent de phrase qui forme le rhème. Le procès a déjà été mentionné dans la discussion qui précède, le locuteur ayant exprimé son intention de le réaliser et l'interlocuteur, par sa question, ayant semblé mettre en doute sa validation. Le locuteur, mettant l'accent sur le modal *nado*, réaffirme la nécessité de valider le procès. Comme le remarque J. Forsyth, auquel l'exemple est emprunté, cette focalisation de la modalité a une influence sur l'aspect de l'infinitif : alors que l'on avait le perfectif *smyt'* dans la question, c'est ici l'imperfectif *smyvat'* qui est employé, puisqu'il s'agit de redélimiter la valeur positive *p* par rapport à *p'* qui a un support subjectif dans le contexte.

II.4.3 Focalisation globale : accent de phrase non final

Il se peut également que l'ordre linéaire soit modifié, mais que l'accent de phrase reste sur le même terme que dans un énoncé à ordre et intonation canoniques (dans l'exemple suivant, l'accent reste sur l'objet régi par le prédicat modal). L'accent est alors non final et l'énoncé entièrement rhématique, sans pause possible. Le rapport de l'énoncé à son contexte et à ce qu'il en dit s'en trouve alors totalement modifié³⁵ :

- 90) – *Alë, èto studija televidenija?*
– *Da. Vas slušajut, – razdalsja vesëlyj golos.*
– *Mne nužno Klimova. Skažite emu, čto Anjuta, mol, zovët. On znaet.*
1SG.DAT *nužno* Klimov.ACC
– *Klimov? Sejčas ja posmotrju.*
Posmotrel.
– *Klimov? No pozvol'te, u nas net takogo.*
– *Mne Klimova nado.*
1SG.DAT Klimov.ACC *nado*

[E. Popov. *Kak mimolëtnoe videnie* (1970-2000)]

- Allo, c'est le studio de télévision ?
– Oui. Je vous écoute, se fit entendre une voix joyeuse
– Je voudrais (parler à) Klimov. Dites-lui que c'est Aniouta. Il sait qui je suis.
– Klimov? Je vais regarder ça.

³⁵ L'exemple 90) est extrait d'un contexte plus large que nous analyserons ultérieurement. Il présente des occurrences des prédicats *nado* et *nužno* régissant un complément d'objet direct. Nous analyserons le sens précis de cette structure dans notre deuxième partie (cf. partie II, section III.2)

Après avoir regardé :

- Klimov vous dites ? Désolé, nous n'avons personne de ce nom.
- Il faut que je parle à Klimov, je vous dis.

Dans cet exemple, la première phrase *Mne nužno Klimova* possède l'ordre canonique N1 Pred N2 avec accent de phrase final non marqué. Il permet à la locutrice de présenter une première fois une relation de nécessité à son interlocuteur et ce, de manière neutre. La deuxième occurrence que nous avons relevée *Mne Klimova nado* présente en revanche un ordre marqué dans lequel le complément d'objet se retrouve antéposé au prédicat modal *nado* qui est rejeté en fin de phrase (N1 N2 Pred). Par ailleurs, contrairement aux exemples que nous avons présentés jusqu'alors, l'accent de phrase est non-final et porte sur le complément d'objet *Klimova*, comme dans la séquence canonique initiale. Cela a pour effet de montrer que la relation prédicative ainsi construite ne l'est plus de manière neutre, créée à partir de rien comme l'est la première occurrence, mais l'est, dans cet exemple, en réaction à la situation d'énonciation. Là où l'énoncé non-marqué présente une simple description de l'existence d'une nécessité impliquant le référent du datif, cette deuxième occurrence situe la relation de nécessité au niveau du discours. Cela se remarque dans notre traduction « Il faut que je parle à Klimov, je vous dis », qui indique que la relation est présentée comme préexistante et réassertée par la locutrice en opposition à la réaction de son interlocuteur : la locutrice ne veut pas croire qu'il n'y a pas de Klimov (la personne qu'elle souhaite voir) et suppose que l'interlocuteur fait obstacle.

Nous référant aux travaux de C. Bonnot sur les énoncés à accent non final (Bonnot, 2004 et 2006, Bonnot & Seliverstova, 1995), nous considérons qu'ils marquent la focalisation non d'un des constituants de la relation prédicative, mais de la relation toute entière, présentée comme un bloc préconstruit et opposée à d'autres points de vue concurrents sur la situation.

L'ordre canonique à accent final est majoritairement présent dans notre corpus. Cela a été décidé dans un premier temps, pour isoler et comparer de manière stable les valeurs d'emploi des différents prédicats modaux. Cependant, à plusieurs reprises, nos énoncés présentent un ordre des mots ou une prosodie marqués, témoignant de la nécessité d'analyser le contexte afin d'en comprendre la raison et d'interpréter correctement l'information. Dans ces cas précis, nous expliquerons à chaque fois que cela est nécessaire le pourquoi de cette variation. Cela sera notamment le cas dans notre quatrième partie consacrée à la proposition dative-infinitive qui a la particularité de présenter un ordre des mots contraint et une prosodie marquée (cf. notamment A. Israeli, 2012, 2013).

La multitude des paramètres décrits dans cette partie montre qu'il sera nécessaire de distinguer les différents éléments participant de l'énonciation lorsque nous analyserons les formes modales que nous avons sélectionnées. Le cas du constituant nominal nous indique à partir de quoi se construit la relation prédicative (à partir des propriétés du nom – nominatif, ou bien de la situation – datif). L'aspect du verbe à l'infinitif, perfectif ou imperfectif, nous renseigne sur la manière dont le procès est délimité : est-il introduit directement à partir des seuls repères situationnels ou également en opposition avec une valeur concurrente ayant un support contextuel ? L'ordre des mots et la prosodie permettent de hiérarchiser l'information tout en inscrivant éventuellement un des constituants de la relation prédicative ou la relation toute entière dans une opposition paradigmatique implicite. Le prédicat, selon sa forme et sa nature, nous renseigne, lui, sur la manière dont la visée est construite par l'énonciateur. Au niveau de la représentation, cela implique de distinguer entre les éléments concernant l'actualisation du procès à valider et les éléments concernant la construction de la visée en elle-même. Afin de comprendre comment l'ensemble de la relation prédicative se construit, il faut passer par l'analyse sémantique des prédicats eux-mêmes, ce qui sera l'objet des parties suivantes.

Partie II

Analyse sémantique et comparative des prédicats modaux non-verbaux *nado* et *nužno*

I. Introduction

Cette partie est consacrée à l'analyse des modaux *nado* et *nužno*. Ces deux prédicats sont impersonnels et peuvent exprimer l'obligation. Ils sont présentés dans les dictionnaires comme étant des synonymes. De plus, ils sont stylistiquement neutres et l'on peut les rencontrer dans tout type de discours (M. Guiraud-Weber, 1984, p. 228). Les descriptions et comparaisons que nous allons faire ont pour but d'expliquer le fonctionnement de chacun d'eux et d'expliquer sur quels points ils se différencient et se ressemblent.

I.1 Distribution syntaxique des prédicats *nado* et *nužno*

Les prédicats *nado* et *nužno* régissent tous deux un argument au datif dont l'interprétation dépend de la nature du second argument qu'ils introduisent. Celui-ci peut être :

- **un infinitif** accompagné de ses éventuels compléments :

Petru nado/ nužno èto sdelat'/ delat'
Pierre.DAT *nado nužno* cela faire.PF faire.IPF
Il faut que Pierre fasse cela.

L'infinitif désigne un procès validable p dont la nécessité dans la situation considérée est appréciée par le sujet énonciateur S_0 , constructeur de la modalité. Le référent de l'argument au datif n'est que le valideur éventuel (S_{valid}) de ce procès dont il n'a pas le contrôle, puisqu'il lui est imposé par les circonstances.

À la forme affirmative, l'infinitif peut être perfectif ou imperfectif, en fonction du contexte (cf. ci-dessus). À la forme négative, en revanche, seul l'imperfectif est admis si la négation précède le prédicat modal :

Petru ne nado/ nužno èto delat'
Pierre.DAT NEG *nado nužno* cela faire.PF
Pierre n'a pas à faire cela.

La forme négative fait apparaître la première différence signalée par certains auteurs (mais pas par les dictionnaires) entre les deux prédicats³⁶. L'énoncé avec *ne nado* est ambigu, pouvant signifier suivant le contexte soit l'interdiction (« il ne faut pas que Pierre fasse cela »), soit l'absence de nécessité (« Il n'est pas nécessaire que Pierre fasse cela »), alors que *ne nužno* n'exprime que l'absence de nécessité.

Notons enfin que lorsque la négation est placée devant l'infinitif, le perfectif redevient possible :

Petru nado ne zabyt' kupit' cvety
Pierre.DAT *nado* NEG oublier.PF acheter.PF fleurs
Il ne faut pas que Pierre oublie d'acheter des fleurs.

- **une proposition complétive** au conditionnel introduite par la conjonction *čto* (« que ») fusionnant avec la particule de conditionnel *by* en *čtoby* :

Petru nado/ nužno čtoby ty emu pozvonil.
Pierre.DAT *nado nužno* CONJ-COND 2SG.NOM 3SG.DAT appeler.M.PST.PF
Pierre veut/ a besoin que tu l'appelles.

Le référent de l'argument au datif est ici un expériment, jugeant nécessaire la réalisation d'un procès *p* dont le valideur est le sujet de la complétive. Il est donc le support modal (S_{mod}) d'une visée dont l'énonciateur n'est que l'interprète.

- **un groupe nominal (GN)** : objet exprimé à l'accusatif ou, en valeur partitive, au génitif :

Petru nado/ nužno den'gi / deneg.
Pierre.DAT *nado nužno* argent.ACC argent.GEN
Pierre a besoin d'argent.

En l'absence de tout procès exprimé, la relation entre les deux arguments du prédicat s'interprète comme une relation de localisation/possession³⁷, présentée comme nécessaire, entre un possesseur virtuel, représenté par l'argument datif, et l'entité désignée par le GN.

Cette construction impersonnelle est en concurrence avec une construction personnelle où le GN est au nominatif, sujet de l'adjectif *nužnyj* (« nécessaire ») employé à la forme prédicative (courte) et s'accordant en genre et en nombre³⁸ :

³⁶ Cette différence n'est généralement signalée que dans certains manuels de russe langue étrangère, comme celui de N. Lobanova et I. Slesareva (1980, p.70).

³⁷ Au sens large du terme. P. Garde définit la relation de possession comme une relation de « contiguïté abstraite » (P. Garde, 2006 [1983], p. 305).

³⁸ L'adjectif correspondant à *nado*, *nadobnyj* (« nécessaire »), qui pouvait autrefois entrer dans cette construction, est aujourd'hui inusité.

Petru nužny den'gi.
Pierre.DAT nécessaire.ADJ.FC.PL argent.NOM.PL
Pierre a besoin d'argent.

Nous reviendrons en III sur la différence entre ces deux constructions, qui ne sont pas équivalentes. Nous verrons que dans la construction personnelle, statique, l'argument datif n'est que le possesseur virtuel, alors que dans la construction impersonnelle, dynamique, il est également support modal, à l'origine d'une visée orientée vers l'objet.

Dans tous leurs emplois, les prédicats *nado* et *nužno* peuvent former un passé ou un futur avec le verbe *être* cliticisé : *nado/nužno bylo* (« il fallait/ aurait fallu »), *nado/nužno budet* (« il faudra »).

Ils connaissent aussi la variation de mode : ils peuvent former un conditionnel avec la particule *by* seule, ou accompagnée du passé de l'auxiliaire *être* : *nado/nužno (bylo) by* (« il fallait » ou « il aurait fallu »).

I.2 Descriptions existantes

Une des raisons qui nous a amené à étudier ces deux prédicats ensemble tient au fait que de manière générale, ils sont présentés comme synonymes, aussi bien par les locuteurs natifs que par les dictionnaires. C'est par exemple le cas dans le *Bol'soj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* (« Grand dictionnaire académique de la langue russe », ci-après abrégé *BAC*) dans lequel l'entrée *nado* donne comme équivalent *nužno*, et inversement.

Ainsi, dans le dictionnaire russe-français Šerba, Matusevič et Nikitina (2004), l'entrée *nado* (p. 236) renvoie à *nužno* (p. 271), dont les deux acceptions données sont « il faut, il est nécessaire de », et « avoir besoin de quelque chose ».

Les premières et seules différences qui apparaissent au niveau des dictionnaires sont les expressions dites figées citées à la suite des définitions : pour *nado* on trouve des expressions spécifiques (*Nado že*.*PART* !, « Incroyable ! » ; *Tak i nado* !, « Bien fait ! ») ou encore des incises (*nado skazat'*.*dire.PF*, « il faut dire » ; *nado polagat'*.*supposer.IPF*, « il faut croire » ...). (Ožegov, 2009 : 312) qui ne sont pas présentes pour *nužno*.

Nous remarquons donc, que mises à part quelques expressions figées citées dans ces dictionnaires, rien ne permet de déterminer en quoi *nado* et *nužno* diffèrent. Cela tendrait à aller dans le sens de l'interprétation synonymique de ces deux modaux.

Concernant les divers travaux linguistiques, on remarque que *nado* et *nužno* n'ont été que peu étudiés pour eux-mêmes. Ils sont le plus souvent classés dans des groupes de modaux possédant des caractéristiques similaires.

Une telle approche est notamment représentée par I. Kobozeva et N. Laufer (1991), qui, dans un article sur la sémantique des prédicats modaux exprimant la nécessité (*dolženstvovanie*), répartissent ces prédicats en différentes catégories correspondant chacune à un type modal particulier. Passant rapidement sur la nécessité « analytique » (i.e. définitionnelle : « Une chope doit avoir une poignée ») et la nécessité épistémique, toutes deux normalement exprimées par le seul adjectif prédicatif *dolžen*, les auteures s'intéressent plus particulièrement à la nécessité déontique qui, elle, inclut divers prédicats, dont ceux que nous étudions ici. Elles les divisent en trois classes, nommées d'après un modal : la classe *dolžen*, la classe *nado* et la classe *sleduet*. Elles précisent qu'elles ne citent que les principaux prédicats et en écartent plusieurs qu'elles jugent moins représentatifs, notamment *prijtis'/prihodit'sja*, auquel sera consacrée notre troisième partie. La classe *dolžen* contient les prédicats *dolžen* et *objazan*. La classe *nado* contient les prédicats *nado*, *nužno* et *neobhodimo*. La classe *sleduet* ne contient que ce prédicat³⁹.

1. Les prédicats de la classe *dolžen* impliquent des circonstances préexistant au procès à accomplir et indépendantes du sujet, qui doit réaliser ce procès sous peine de conséquences néfastes pour lui :

Pošli doždi, i ekspedicija dolžna byla prekratit' rabotu. (p. 172)
et expédition.F.NOM devoir.PRED.F être.PST.F cesser.PF travail.ACC
Il s'était mis à pleuvoir et l'expédition devait cesser le travail.

2. La classe représentée par le modal *nado* est, elle, caractérisée par la prise en compte d'un but à atteindre. Si l'on ne réalise pas le procès introduit par le prédicat *nado*, alors il sera impossible ou difficile d'atteindre le but visé :

Čtoby polučit' povyšennuju stipendiju, nado sdat' èkzamen bez troek. (p. 173)
nado réussir.pf examen sans trois
Pour recevoir une bourse plus élevée, il faut réussir l'examen sans aucune note
« passable ».

Le but à atteindre peut rester implicite, notamment s'il est contenu dans le sémantisme du verbe à l'infinitif ou de son complément, comme dans l'exemple suivant où l'objet *lekarstvo* « médicament » implique par définition la visée « guérir » :

Tebe nado prinjat' lekarstvo
2Sg.DAT *nado* prendre.PF médicament.ACC
Il faut que tu prennes un médicament

³⁹ Les différentes catégories qui suivent, ainsi que leurs caractéristiques, sont celles que donnent les auteures de l'article. Les gloses et les traductions des exemples sont de nous.

3. La classe *sleduet* implique le renvoi à une règle écrite ou non écrite admise de tous (règle de savoir-vivre par exemple) et définissant une marche à suivre censée avoir des effets bénéfiques pour le sujet qui la suit :

Pered edoj sleduet myt' ruki. (p. 174)
 Avant nourriture suivre.3SG.PRS.IPF laver.IPF mains
 Avant de manger il faut se laver les mains.

Vam sleduet obratit'sja k vraču. (p. 174)
 2SG.DAT suivre.3SG.PRS.IPF s'adresser.PF au médecin.DAT
 Vous devez/devriez vous adresser à un médecin.

Outre qu'elles ne permettent pas de distinguer les différents prédicats relevant d'une même classe (*nado* et *nužno* sont dits « pratiquement synonymes » (p. 174)), de telles caractérisations semblent trop générales pour être vraiment opératoires : si d'un point de vue pragmatique, « prendre un médicament » peut effectivement être associé à la visée « guérir », il pourrait tout aussi bien être interprété comme impliqué par la circonstance préexistante « tomber malade » ou par la règle « Un malade doit prendre les médicaments prescrits ». Surtout, ces caractérisations ne permettent pas de rendre compte de la variété des emplois attestés. Considérons les deux exemples suivants, où la caractérisation proposée pour la classe *nado* n'est pas vérifiée :

1) *Brali dve rjumki: v odnu nasypali zoly, v druguju nalivali vody. Devuški poočeredno podhodili s zakrytymi glazami i vybirali rjumku. Esli shvatit' rjumku s zoloy, to v skorom vremeni nado oždat' nesčast'ja ili smerti;*

nado attendre.IPF malheur ou mort
esli s vodoj – žizn' predstojt dolgaja i sčastlivaja.

[*Svad'ba tjumenskih starožilov // Narodnoe tvorčestvo, № 5, 2004*]

On prenait deux verres : dans l'un on versait des cendres, dans l'autre on versait de l'eau. Les jeunes filles s'approchaient une à une les yeux fermés et choisissaient un verre. Si l'on prenait le verre avec les cendres, il fallait s'attendre dans un futur proche au malheur ou à la mort ; si l'on prenait celui qui était rempli d'eau, on aurait une vie longue et heureuse.

2) – *Družiši! – voskliknul on, udariv nožom o kraj rjumki. – Pomolčite, požalujsta, sovsem čut'-čut', mne nužno skazat' tost,*

1SG.DAT *nužno* dire.PF toast

ja hoču, ja želaju.

No niko ne molčal i ne smotrel v ego storonu.

[Egor Radov. *Zmeesos* (2003)]

– Mes amis ! s'écria-t-il en tapant avec un couteau sur le bord de son verre. Pourriez-vous vous taire s'il vous plaît, juste un petit instant, j'ai un toast à porter, je veux le porter, j'y tiens.

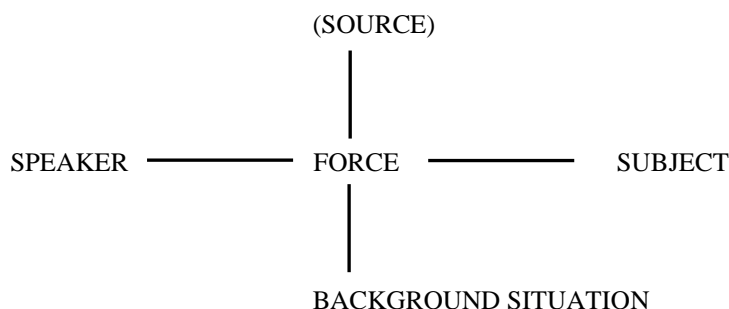
Mais personne ne se taisait, ni ne regardait dans sa direction.

Dans aucun de ces exemples, le procès introduit par le modal n'est subordonné à l'obtention de quelque but que ce soit : en 1) il réfère à une éventualité découlant d'une situation donnée, en 2) il correspond à un désir du locuteur et constitue donc sa propre finalité. D'après nos informateurs, la permutation entre les deux modaux serait par ailleurs peu souhaitable dans l'un et l'autre contexte. Cela montre d'une part que le choix de n'analyser qu'un seul prédicat pour définir toute une classe fausse les résultats obtenus, et d'autre part que les recherches sur le modal en question ne peuvent se limiter à l'examen rapide de quelques exemples non contextualisés jugés prototypiques.

L'étude semble en fait basée avant tout sur des critères morpho-syntaxiques, bien que ceux-ci ne soient pas explicités. La première classe contient des prédicats adjectivaux, s'accordant avec un sujet au nominatif ; la deuxième classe regroupe des prédicats impersonnels non verbaux régissant un valideur au datif ; et enfin la dernière classe, réduite à *sleduet*, présente un prédicat impersonnel de forme verbale. Cela donne à penser que c'est à partir d'une division selon ces critères formels qu'ont été forgées les interprétations sémantiques proposées, mais sans que les auteures s'interrogent sur la relation entre forme et signification. Ainsi, elles ne cherchent pas à expliquer pourquoi la première valeur déontique qu'elles distinguent est exprimée par le même prédicat personnel *dolžen* que la nécessité « analytique » et la nécessité épistémique.

Un autre auteur, W. Honselaar (1992), adopte lui aussi une démarche pragmatique, mais se distingue en proposant des caractérisations différenciées de *nado* et *nužno*, ainsi que du prédicat verbal également impersonnel *prijtis'/prihodit'sja*, que les auteures de l'étude précédente avaient laissé de côté⁴⁰. Il s'appuie pour cela sur un modèle représentant la nécessité comme une FORCE orientée vers la réalisation d'un état de choses (appelé SITUATION D'ARRIÈRE-PLAN, le « premier plan » correspondant au prédicat modal qui le commente). Cette FORCE émane d'une SOURCE de nature variable, interne ou externe, et est perçue par le LOCUTEUR et/ou par le SUJET du procès à valider :

⁴⁰ Nous ne résumerons ici que les caractérisations de *nado* et *nužno*, et reviendrons sur celles de *prijtis'/prihodit'sja* dans notre troisième partie.



En référence à ce modèle, *nužno* différencierait de *nado* par les traits suivants :

1. Avec *nužno* la FORCE provient d'une évaluation personnelle, alors qu'avec *nado* la FORCE peut provenir d'une SOURCE plus objective.
2. Une phrase avec *nužno* produit une impression plus ou moins statique : elle dit comment les choses sont ; avec *nado* l'on a une impression plus dynamique : la phrase dit que les choses doivent être faites.
3. Avec *nužno* la FORCE provient d'une situation qui est encore à venir ou d'une autre situation, qui serait pire ou moins complète si l'action n'était pas accomplie ; *nado*, en revanche, indique ce qui est le mieux ou ce qui doit être fait dans une situation donnée ou la situation présente⁴¹.

Nužno (p.135 à 140) peut ainsi être paraphrasé : « il est nécessaire (= FORCE) de réaliser une ACTION/un PROCÈS/un ÉTAT donné(e) sur la base de l'opinion de X (généralement le locuteur) que cela améliorera une autre situation (= SOURCE) »⁴². Cette signification se réalise dans les emplois prototypiques suivants :

- A. Les choses pourraient mal se passer si une certaine action n'est pas réalisée⁴³

⁴¹ "with *nužno* the FORCE results from a personal assessment while with *nado* the FORCE may result from a more objective SOURCE; 2. a sentence with *nužno* makes a more or less static impression: it says how things are; with *nado* a more dynamic impression is given: it says that things have to be done; 3. with *nužno* the FORCE results from a situation which is still in the future, or another situation, which would remain worse or less complete unless the action were performed; *nado* however, indicates what is best or what has to be done in the given or the present situation." (p. 135)

⁴² "It is necessary (= FORCE) to realise a given ACTION/PROCESS/STATE on the basis of X's (usually the speaker's) opinion that this will improve some other situation (= SOURCE)"

⁴³ "Things might go wrong if some particular action is not performed"

I tajnik takoj, čto nužno kod znat', čtoby otkryt', inaçe nel'zja.
nužno code.ACC connaître.IPF

Et c'est un de ces coffres dont il faut connaître le code pour pouvoir l'ouvrir, sinon, impossible.

B. Prévenir/neutraliser des problèmes⁴⁴

Konečno, propuski v pogranzonu i na aèrodrom

nužno bylo sdat' v Upravlenie pogranvojsk v Taškente, [...]

nužno être.3SG.PST donner.PF dans Direction gardes-frontières

Bien sûr, il fallait remettre les laissez-passer pour la zone internationale et l'aérodrome à la direction des gardes-frontières à Tachkent.

C. Favoriser la réalisation d'un objectif⁴⁵

Ja smotrel na nego, ponimaja, čto tol'ko on i možet byt' sejčas moim spaseniem.

Nužno bylo tol'ko vybrat' pravil'nyj ton

nužno être.3SG.PST seulement choisir.pf juste ton

v razgovore s nim.

Je le regardais en comprenant que lui seul pouvait être mon salut. Il fallait seulement choisir le bon ton pour m'adresser à lui.

– *I čto? – vmešalsja Svetlov. – oprašivat' vseh provodnikov? Èto my god budem rabotat'. Nužno pridumyvati' blic-križi, rezkie hody vo vse storony.*

Nužno inventer.IPF Blitzkrieg.PL

– Et quoi ? s'immisça Svetlov, il faut interroger tous les contrôleurs ? Dans ce cas, c'est nous qui allons travailler toute une année. Ce qu'il faut, c'est inventer des stratégies de Blitzkrieg, lancer des coups hardis dans toutes les directions.

D. Satisfaire des désirs/souhaits personnels⁴⁶

Snova zasvetilsja glazok v dveri, ja kriknul:

– *Prokuratura! Otkrojte! Mne nužno pozvonit'! Bystrej! Sročno!*

1SG.DAT nužno appeler.PF

De nouveau le judas de la porte se leva, je criai :

– Procureur ! Ouvrez ! Il faut que je passe un coup de téléphone ! Vite ! C'est urgent !

– *Inna, davajte ujdëm za ugol. Tut okna vašej redakcii. Možet byt',*

vam ne nužno, čtoby vas videli.

2PL.DAT NEG nužno que 2SG.PL.ACC voir.PST.PL.IPF

– Inna, tournons le coin de la rue. Ici, il y a les fenêtres de votre rédaction. Peut-être ne voulez-vous pas que l'on nous voie.

Nado (p. 141 à 147) peut, lui, être paraphrasé ainsi : « il est nécessaire (= FORCE) de réaliser une ACTION/un PROCÈS/un ÉTAT donné(e) sur la base de l'opinion de X (X = le locuteur,

⁴⁴ "Preventing/neutralizing problems"

⁴⁵ "Promoting the achievement of an objective"

⁴⁶ "Satisfying personal needs/wishes"

les gens en général, ...) sur ce qui est le mieux/le plus approprié/le plus utile/... (= SOURCE), dans la situation concrète ou en général »⁴⁷. Les principaux emplois couverts par cette caractérisation sont :

A. La meilleure alternative⁴⁸

- *Tak! Jasno! – Marat Svetlov hlopnul poslednej stranicej rukopisi Belkina po stolu:*
- *Tebe nado letet' v Baku i načinat' ottuda.*
2SG.DAT *nado* voler.IPF à Bakou
- D'accord ! Tout est clair ! dit Marat Svetlov en faisant claquer la dernière page du manuscrit de Belkine sur la table. Il faut que tu ailles à Bakou et que tu commences de là-bas.

B. Exécuter un ordre/une instruction ; exaucer un souhait ; donner/obtenir une permission⁴⁹

Vopros: Kuda vy poehali s dači?

Otvét: Oni skazali, čto ehat' nado na Kurskij vokzal,
aller.IPF *nado* à de-Koursk gare

k bakinskomu poezdu. Čto priedet kakoj-to starik, privežet čemodan deneg – sto tysjač
Question : Où êtes-vous allés en quittant la datcha ?

Réponse : Ils ont dit qu'on devait aller à la gare de Koursk, prendre le train pour Bakou.
Et qu'un vieux arriverait et apporterait une valise pleine d'argent : cent mille.

C. Mettre à exécution un plan/ une intention⁵⁰

Vremja uže pjat' časov, a emu ešë v "Čarodejku" nado.
et 3SG.DAT encore dans « Tcharodeïka » *nado*

Il est déjà cinq heures, et il doit encore aller au « Tcharodeïka ».

D. Combler un manque donné⁵¹

- *Odnoklassnik, – skazal ja. – I tol'ko.*
- *Nu, tak èto ešë nado dokazat'!* – *on vstal i prošëlsja po komnate, [...]*
- Un camarade de classe, dis-je. Et rien de plus.
- Hmm, ça reste encore à prouver ! Il se leva et fit quelques pas dans la pièce. [...]

E. Façon optimale/quantité désirée⁵²

⁴⁷ "it is necessary(=FORCE) to realize a given ACTION/PROCESS/ STATE on the basis of X's (X= the speaker, people in general, ..) opinion on what is the best/most appropriate/most useful/... thing (=SOURCE), given the concrete situation or in general. " (p.142)

⁴⁸ "The best alternative"

⁴⁹ "To carry out an order/instruction ; to fulfil a wish ; to give/get permission"

⁵⁰ "To implement a plan/an intention"

⁵¹ "To fill a given gap"

⁵² "Optimal manner/desired quantity"

Vot togda oni s Vitej zaživut kak nado.
vivre.3PL.PF comme *nado*

Kurorty, teatry, lučšie restorany, mašinu kupjat...

Et alors avec Vitia ils vivront comme il faut. Stations balnéaires, théâtres, les meilleurs restaurants, ils s'achèteront une voiture...

S'appuyant sur de nombreux exemples attestés et contextualisés, cette étude présente des listes de valeurs pragmatiques distinctes pour *nado* et *nužno*, cependant la manière de répartir les emplois de chaque modal et de définir les valeurs exprimées nous pose quelques problèmes. Nous nous interrogeons premièrement sur les interprétations données aux différents exemples et les étiquettes attribuées à chaque emploi : il semble difficile de rattacher certaines des catégories distinguées à un seul modal. Par exemple, la première valeur associée à *nužno* – « les choses pourraient mal se passer si l'action n'a pas lieu » – peut tout à fait s'appliquer à des emplois de *nado*, c'est d'ailleurs l'étiquette sous laquelle on retrouve « la classe *nado* » dans l'étude de Kobozeva et Laufer. Les exemples illustrant une même classe ne semblent pas totalement homogènes, nos informateurs ayant souvent jugé que la permutation des deux prédicats était possible pour certains, mais pas pour d'autres, ce qui laisse à penser que tous les paramètres pertinents n'ont pas été identifiés. Deuxièmement, cette classification ne prend pas en compte des critères formels susceptibles de jouer un rôle important dans l'émergence des valeurs modales : la répartition entre les valeurs ne se fait en fonction ni de la modalité de l'énoncé (alors que la négation est connue pour être un contexte discriminant), ni du temps (alors que le passé pose le problème de l'éventuelle validation subséquente du procès), ni de la structure syntaxique : on retrouve ainsi des valeurs d'emplois de *nado* + infinitif, *nado* + substantif, ou encore la locution *kak nado* (litt. « comme il-faut ») qui ne sont pas différenciées. De même, malgré un modèle de représentation de la nécessité incluant explicitement les positions du locuteur et du sujet du procès, leur relation (coïncident-ils ou non ?) n'est jamais commentée. Or l'analyse de leurs positions respectives aurait sans doute pu permettre de préciser en l'étayant la remarque initiale selon laquelle avec *nado* la nécessité émanerait d'une source « plus objective » qu'avec *nužno*.

En fin d'article, W. Honselaar fait une remarque intéressante sur la possibilité de relier la modalité exprimée par chacun des deux modaux à leur sens d'origine (p. 148), tel qu'il est indiqué dans le dictionnaire étymologique de Vasmer (1987) :

Nužno : need, poverty (*nuda* : « besoin »)

Nado : for the moment (*nadobno*, cf. *dobryj* « bon », *podobnyj* « semblable », etc.)

Nous reviendrons sur cette question dans la section I.3.

W. Honselaar n'est pas seul à postuler que *nado* exprimerait une modalité plus objective que *nužno*. Ce point de vue recoupe une remarque de D. Paillard (1985) faite dans l'article, déjà mentionné dans notre première partie, où ce dernier traite de l'alternance perfectif/imperfectif après *nado*. Bien que son analyse y porte sur ce seul prédicat, il évoque brièvement la différence sémantique avec *nužno*, indiquant que *nado* exprime « un manque objectivé », alors que *nužno* construit la modalité à partir d'« un repère personnel » et exprime une « logique du besoin, c. à d. d'un manque rapporté à un sujet » (p. 158). Pour tous les exemples de l'article, nous avons regardé s'il serait possible de remplacer *nado* initialement présent par *nužno*. Il s'avère que, pour la majorité des cas, ce changement est possible sans variation aspectuelle de l'infinitif, ni grand changement sémantique au sein des énoncés (ou plutôt, propositions) donnés. Cela confirme donc les conclusions de D. Paillard sur la variation de l'aspect après modal d'obligation. En effet, pour *nužno* comme pour *nado*, nous retrouverons tous les cas d'emplois résumés dans notre première partie, de la « première mention du procès », jusqu'à l'inférence, en passant par les variations de l'aspect au passé ou avec la particule de conditionnel *by*.

Cependant, nous avons relevé deux cas pour lesquels le remplacement de *nado* par *nužno* pose problème, selon nos informateurs. Il s'agit des exemples illustrant le « schéma concessif » (p. 164) :

- *Hočeš' ne hočeš', poehat' nado.*
partir.PF *nado*
- Que tu le veuilles ou non, il faut y aller.

et l'« appréciation subjective négative » (p. 160) :

- *Opjat' prišël Ivanov.*
Nado ego vyslušivat', opjat' ego nado smotret'. Kakoj košmar,
Nado 3SG.ACC écouter.IPF à-nouveau 3SG.ACC *nado* regarder.IPF
kakoj užas.
- Ivanov est de nouveau là, de nouveau il faut l'écouter, l'examiner. Quel cauchemar, quelle horreur.

Dans ces deux exemples il ne serait pas envisageable de remplacer *nado* par *nužno*, alors que cela était possible dans l'ensemble des autres exemples cités dans l'article, signe pour nous que le contexte de la situation d'énonciation (dans ces deux exemples, le rapport qu'entretiennent locuteur et interlocuteur à la nécessité) joue un rôle primordial dans le choix entre les deux prédicats.

Il conviendra donc dans notre analyse de déconstruire des notions telles que « besoin », « nécessité », « objectif » vs. « subjectif », afin d'examiner à partir de quels repères contextuels précis *nado* et *nužno* construisent une modalité qui leur est spécifique.

Dans ce but, nous procéderons en trois étapes :

Tout d'abord, nous ferons un retour sur la diachronie, pour voir si l'étymologie de ces deux prédicats et l'évolution de leurs emplois depuis le vieux russe peuvent éclairer leur fonctionnement actuel.

Ensuite, nous ferons une analyse détaillée des énoncés dans lesquels les deux modaux introduisent un infinitif. Nous prendrons en compte les diverses formes de l'énoncé et donnerons une représentation (par le schéma de la bifurcation) des différentes valeurs trouvées. Lorsque cela s'avèrera pertinent, nous tenterons de voir ce qu'impliquerait la variation de modal. Cela permettra de montrer clairement comment l'emploi de l'un ou l'autre induit des organisations des repères énonciatifs distinctes.

Nous examinerons enfin les énoncés où *nado* et *nužno* introduisent un groupe nominal objet, que nous opposerons à ceux où l'adjectif prädicatif *nužn-* s'accorde avec un groupe nominal sujet, et finirons par les cas où ils régissent une subordonnée complétive au conditionnel.

I.3 Éléments diachroniques

Notre objectif dans cette section est de mieux cerner la sémantique héritée par chacun de ces deux prédicats, d'une part en revenant sur leur étymologie et l'éclairage apporté par d'autres mots issus des mêmes racines, et d'autre part en retraçant l'évolution de leurs emplois en vieux russe (du XI^e au XV^e siècle) et moyen russe (du XVI^e au milieu du XVII^e siècle). N'étant pas nous-même diachronicien, nous nous appuierons pour illustrer les principales étapes de cette évolution sur des exemples pour la plupart pris dans des dictionnaires historiques⁵³ : les *Matériaux pour un dictionnaire du vieux-russe* de Sreznevskij, le *Dictionnaire de la langue russe des XI^e-XVII^e siècles*, et le *Dictionnaire de la langue russe du XVIII^e siècle*.

I.3.1 Origine et histoire de la forme nado

I.3.1.1 La racine <DOB>

Le prédicat modal *nado* que connaît le russe contemporain n'existait pas sous cette forme en vieux russe, il a connu diverses transformations au cours du temps. Il est mentionné dans

⁵³ Nous tenons à remercier le professeur Claire Le Feuvre qui durant notre mémoire de master, avait constitué un corpus dont la grande majorité des exemples ici cités sont tirés.

divers dictionnaires étymologiques que la forme *nado* est issue du mot *nadobě* (Šanskij & Bobrova, 2004⁵⁴ ; M. Vasmer, 1987, p.38). Ce terme signifiait alors « être nécessaire, devoir ».

Nadobě était une forme construite que l'on peut décomposer en préposition + substantif régi : *na* + *době*. La forme *době* s'analyse comme la forme fléchie au locatif du substantif *doba*, disparue du russe contemporain, qui signifiait, selon Sreznevskij (repris par Černyh, 1993, p. 557), « utilité, profit, intérêt » (*pol'za, vygoda, blago*). On suppose que la forme construite *nadobě* voulait dire à l'origine « au bon moment », « en temps voulu » (ibid.).

Si le substantif *doba* n'existe plus en russe contemporain, on y trouve encore de nombreux mots formés à partir de la racine <DOB> permettant de cerner la sémantique de celle-ci. Citons notamment *dobryj* (« bon »), *doblest'* (« vaillance »), *odobrit'* (« approuver »), *udobrit'* (« amender, fertiliser »), *snadob'e* (« remède »), etc. La logique qui semble sous-tendre ces formations paraît être celle de la convenance et de l'adéquation, particulièrement visible dans les adjectifs *udobnyj* (« commode », i.e. convenable pour un usage donné), *podobnyj* (« semblable », i.e. convenable pour une comparaison avec une entité donnée), *nadobnyj* (« nécessaire », i.e. convenant à une situation donnée), ou le verbe impersonnel aujourd'hui vieilli *podobaet* (« il convient »). S. Sakhno (2005, p. 84) propose pour cette racine la paraphrase « bon, approprié ».

I.3.1.2 Évolution de la forme *nadobě*

Si l'on peut considérer que le prédicat *nado* a hérité cette sémantique de la convenance, sa distribution syntaxique est différente de celle qu'avait son étymon.

En vieux russe, *nadobě* (ou *nadobe*) apparaît en effet dans des propositions personnelles unissant deux arguments nominaux : un sujet syntaxique au nominatif désignant un terme dont la « possession » est jugée nécessaire et un possesseur virtuel exprimé au datif.

- 3) *A čto budet tebe nadobě u menja, i ty ko mne prišli.*
Et quoi.NOM être.FUT.3SG 2SG.DAT *nadobě* chez 1SG.GEN

[A. Nikitin 443v, XV^e]

Si tu as besoin de quelque chose qui m'appartienne, envoie-moi une lettre.

- 4) *Aže nadobě emu bolšje pomъči*
Si *nadobě* 3SG.DAT plus.ADV aide.GEN
totъ naimui pri poslusěxъ.

[Traité de Smolensk avec le Gotland, 1229]

S'il a besoin de plus d'aide, qu'il loue un travailleur.

⁵⁴ <http://www.slovorod.ru/etym-shansky/>

À part la permanence d'un argument au datif, cette construction est donc complètement différente de celle de *nado*, qui n'apparaît que dans des constructions impersonnelles, et dont les emplois avec un second argument nominal (à l'accusatif ou au génitif) sont par ailleurs très minoritaires par rapport aux emplois avec un infinitif ou une complétive. La construction de *nadobě* rappelle en revanche celle de l'adjectif *nužnyj* à la forme courte (prédicative), la différence étant que *nadobě* ne s'accordait pas avec le sujet, étant invariable de par son origine prépositionnelle.

À la forme négative, la construction restait personnelle et pouvait exprimer l'absence de nécessité :

- 5) *Poslusi emu [kupcu] ne nadobě.*
 Témoin.NOM.PL 3SG.DAT [marchand.DAT] NEG *nadobě*
нѣ iti emu samomou rote.

[*Russkaja Pravda* 620, XII^e]

Il [le marchand] n'a pas besoin de témoins, mais il doit prêter serment lui-même.

Un deuxième sens exprimé dans les tours négatifs est également relevé dans le dictionnaire des XI^e – XVII^e siècles : *ne nadobě* « qui ne concerne pas quelqu'un » :

- 6) *Aže latineskii gostь bietь sja mьžju sьboju u Ruskoj zemli, ljubo mьčemь, a ljubo děrevьmь. knjazju to ne nadobe: mьžju sьboju suditi.*
 prince.DAT PART NEG *nadobě*

[*Traité de Smolensk avec le Gotland*, 1229]

Si des commerçants latins se battent entre eux sur la terre russe, soit avec des épées, soit avec des bâtons, cela n'est pas du ressort du prince : il doit y avoir un procès entre eux.

- 7) *A materьnja častь dětem ne nadobě.*
 Mais maternelle.F.NOM part.F.NOM enfants.DAT.PL NEG *nadobě*

[*Russkaja Pravda* 622 XII^e]

L'héritage de la mère ne concerne pas les enfants.

Cette double interprétation de la forme négative, pouvant exprimer soit une absence de nécessité, soit une source de disconvenance, d'interdit (cf. 6) « le prince ne doit pas s'en occuper ») n'est pas sans rappeler l'ambiguïté actuelle de *ne nado* (« il n'est pas nécessaire » / « il ne faut pas »), dont nous avons déjà dit qu'elle n'existait pas pour *ne nužno*.

La fonction de sujet syntaxique pouvait aussi être remplie par un infinitif, comme dans les exemples négatifs suivants, où l'infinitif désigne un procès n'entrant pas dans le champ des actions jugées licites pour le référent de l'argument au datif :

- 8) *I ne nadobě ih suditi nikakomou čelověku.*
 Et NEG *nadobě* 3.PL.ACC juger.IPF aucun.DAT homme.DAT
 [1150]

Et il ne revient à personne le droit de les juger.

- 9) *Ili kakaja pošlina, ili kotorye dohody, ili zakazy... ili kormy, ino těm «crkovnytm ljudem» ni videti, ni slyšati togo ne nadobě.*
 ni voir.IPF ni écouter.IPF cela.GEN NEG *nadobě*
 [1379]

Qu'il s'agisse de taxe, de redevances, de dîmes... ou bien d'impôts en nature, il ne convient pas aux hommes d'Église ni de regarder, ni d'écouter cela.

Au XVII^e siècle en moyen russe commencent à apparaître les formes réduites du prédicat *nadobě*. Les deux exemples qui suivent proviennent du manuel de russe de T. Fenne, un marchand qui a écrit des phrases types à connaître à l'usage d'autres marchands allemands. On note l'amuissement du -e- final. Sur le plan syntaxique, *nadob* se construit toujours avec un nom au nominatif sans pour autant s'accorder.

- 10) *Položi na stol, čto mne nadob.*
 quoi.NOM 1SG.DAT *nadob*
 Pose sur la table ce dont j'ai besoin

- 11) *To mne tebe ne datb, mne sebo nadob.*
 1SG.DAT REF.DAT *nadob*
 Je ne peux pas te le donner, j'en ai besoin pour moi-même.

Notons également que l'on peut encore trouver la forme *nadobě* :

- 12) *I vь skazkahь skazali, nadobě imb izba sobaja.*
nadobě 3PL.DAT izba.NOM propre.NOM
 [1686]

Et dans les contes on disait qu'il leur fallait leur propre izba.

A partir du XVIII^e, apparaît la forme apocopée (chute du -b final), semblable à celle qui s'est maintenue en russe contemporain (avec toutefois des hésitations sur la graphie de la voyelle atone : *nado* ou *nada*, la racine n'étant plus reconnue). La syntaxe devient également similaire à celle d'aujourd'hui, avec de nombreux énoncés où le prédicat régit un infinitif.

- 13) *Esli nada nagradit', nagraždaj dovol'no.*
 Si *nada* récompenser.PF
 [dictionnaire XVIII^e]
S'il faut récompenser, récompense largement.

- 14) *On stal utverždat', čto ne nado prikazyvat' togo,*
NEG *nado* ordonner.IPF
čto protivno ego nature, čto on znaet, čto banja, gde on nikogda ne byl, emu vredna
 [Ekaterina II, 1792]
 Il soutint qu'il ne fallait pas forcer ce qui allait contre sa nature, qu'il savait que les bains, où il n'avait jamais mis les pieds, étaient mauvais pour lui.

Remarquons au passage que l'aspect de l'infinitif connaissait les mêmes variations qu'en russe contemporain : à la forme affirmative on rencontre aussi bien le perfectif et imperfectif, alors qu'au tour négatif, l'infinitif est à l'imperfectif. Cela reste vrai en russe contemporain.

On retrouve également, comme aujourd'hui, l'emploi du modal avec une complétive au conditionnel introduite par *čto(by)*.

- 15) *Tol'ko nada, čtoby ty dal na moe imja pis'mo.*
Seulement *nada* CONJ-COND 2SG.NOM donner.PST.PF.M
 [Dictionnaire XVIII^e]
 Seulement il faut que tu donnes la lettre à mon nom.

C'est à partir de cette période que l'on remarque un changement d'alignement syntaxique lorsque le prédicat *nado* introduit un groupe nominal lexicalisant un objet nécessaire : ce dernier n'est plus exprimé par un nominatif, comme cela était le cas dans les exemples précédents, mais par un accusatif. Cela témoigne du passage d'une structure personnelle, comme en vieux russe, à une structure impersonnelle, semblable à celle qui se maintiendra en russe contemporain :

- 16) *V razbiratel'stvo vstupat' nada vremja.*
nado temps.ACC
 [Dictionnaire XVIII^e]
Il faut du temps pour entrer dans un débat.

- 17) *Nadobno vo vsěh dělakh postojanstva i terpěnija,*
Nadobno dans toutes choses persévérance.GEN et patience.GEN
ono est' božestvo prinimajušee v svoe zašišenie vsěh nešastnyh.
 [AP 373. (Luka)]
Il faut en toute chose de la persévérance et de la patience, cela est l'essence divine qui prend sous sa protection tous les malheureux.

De fait, on remarque également la forme impersonnelle pour la négation. Là où la forme *ne nadobě* s'accompagnait d'un sujet au nominatif, ce constituant nominal est, au XVIII^e, au génitif :

- 18) – *Vot dar, vot žertva naša Bogu! Drugoj emu ne nado.*
 Autre.F.GEN 3SG.DAT NEG *nado*
 [I. M. Dolgorukov, *Povest' o roždenii moem, proišhoždenii i vsej moej žizni, pisannaja mnoj samim i načataja v Moskve, 1788-go goda v avguste mesjace, na 25-om godu moej žizni / Čast' 4 / 1791-1798 (1788-1822)*]
 – Voilà notre don, notre sacrifice à Dieu ! Il ne lui en faut pas un autre.

- 19) *On ves'ma zabavnogo nrava i šutit tak umno, čto v dome duraka ne nado.*
 bouffon.GEN NEG *nado*
 [D. I. Fonvizin. *Drug čestnyh ljudej ili Starodum (1788)*]
 Il est si drôle et a un humour si fin, que l'on n'a nullement besoin d'un bouffon à la maison.

Comme le montre l'exemple 17), la forme *nado* issue de *nadobe* coexiste à cette époque avec la forme *nadobno*, issue de l'adjectif *nadobnyj* (« nécessaire »). Les deux formes sont présentes dans la même entrée dans le dictionnaire du XVIII^e siècle, et apparaissent dans les mêmes contextes, comme le montre l'exemple suivant :

- 20) *Vlas: Čto te nada, Matvej!*
 Quoi.ACC 2SG.DAT *nado*
Matvej: Mne by nadobno, Vlas Potap'evič,
 1SG.DAT by.PART.COND *nadobno*
pogovorit' s toboju o svoej nužde.
 parler.PF avec 2SG.INST
 [P. A. Plavil'sikov. *Boby!' (1790)*]
 Vlas : Qu'est-ce que tu veux, Matveï !
 Matveï : Il me faudrait, Vlas Potapiévitch, parler avec toi de mes besoins.

Aujourd'hui, comme le note E. Galkina-Fedoruk (2012 [1956]), *nadobno* n'est plus que très rarement employé, à l'inverse de ce que l'on peut trouver dans la littérature du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle (p. 308). Un indice témoignant du déclin de *nadobno* est la présence, dans le dictionnaire du XVIII^e siècle de la locution, utilisée en incise, *nadobno dumat'* signifiant « il faut croire / peut-être ». Cette forme est perçue comme vieillie en russe contemporain, et a été supplantée par la locution *nado dumat'* qui garde le même sens.

Nous retirons de ces exemples que le fonctionnement syntaxique de *nado*, toujours impersonnel, et la valeur d'obligation qui lui est associée sont relativement récents, mais qu'une sorte de permanence sémantique semble se manifester à travers la double interprétation des formes négatives exprimant en vieux russe comme aujourd'hui soit l'absence de nécessité soit la disconvenance (interdiction)⁵⁵.

⁵⁵ Lors de notre soutenance de Mémoire, le professeur Claire Le Feuvre avait suggéré que la valeur d'obligation était apparue à la forme affirmative par inversion de la forme d'interdiction que pouvait avoir la forme négative.

I.3.2 Origine et histoire de la forme *nužno*

I.3.2.1 La racine <NUD>

La forme *nužno* est à l'origine le neutre singulier de la forme courte (prédicative) de l'adjectif *nužnyj*, dont le sens actuel (« nécessaire »), n'est que l'une des acceptions qu'il avait en vieux-russe, telles qu'elles sont énumérées par le dictionnaire des XI^e-XVII^e siècles (p. 446-448) : « fort, tempétueux » (*ot větrъ nužnyx* « sous l'effet de vents violents »), « relatif à une contrainte » (*nužnym obrazom* « de manière forcée »), « difficile, pénible » (*nužnaja smertъ* : « une mort cruelle »), « soumis aux privations, manquant du nécessaire » (*nužnyj rabъ* : « un esclave misérable »), etc., le point commun semblant être la notion de contrainte et son effet sur un sujet.

Cet adjectif est construit à partir de la racine <NUD>, d'origine indo-européenne, hypothétiquement apparentée à l'anglais *need* « besoin » (< i-eu. *neu-d- « contrainte, besoin ; pousser », cf. Sakhno, 2005, p. 155), et à l'allemand *Not* « misère, besoin, nécessité » (Černyx, 1993, p. 580). Cette racine se retrouve dans plusieurs autres mots relevant de la même sémantique de contrainte subie : *nužda* « besoin, nécessité », mais aussi en vieux russe « contrainte », « violence » et sous la variante *nuža*, « détresse » (Černyx, 1993, p. 580), *vynudit'* « obliger (à faire) », *prinudit'* « contraindre », *prinuditel'nyj* « coercitif » (*prinuditel'nyj trud* « travail forcé »), *nudnyj* (« ennuyeux, fastidieux »), *zanuda* « enquiquineur ».

I.3.2.2 Évolution de la forme *nužno* et concurrence avec *nužda*

Avant d'aborder l'évolution de la forme *nužno*, il convient de signaler qu'un autre mot issu de la racine <NUD> pouvait fonctionner comme prédicat de nécessité en vieux russe : le substantif *nužda*⁵⁶, dont les sens et les emplois syntaxiques étaient plus variés qu'aujourd'hui.

Il pouvait être employé en tant que constituant nominal :

- 21) *Bystъ burja velija vъ mori,*
i korablju będa bjaše razbiti sja *nuždeju* *vъlъnъnoju.*
 contrainte.INST vagues.ADJ.INST
 [Uspenskij sbornik XII-XIII vv.]
 Il y eut une forte tempête en mer, et le bateau se brisa sous l'effet de la contrainte exercée par les flots.

⁵⁶ On trouve aussi les variantes *nuždja* et *nuža*.

Ici à l'instrumental, avec le sens de « contrainte » qu'il a aujourd'hui perdu, il fonctionne comme circonstant précisant la manière dont le bateau s'est brisé.

Mais il pouvait aussi fonctionner comme prédicat régissant un expérient au datif, comme dans l'énoncé suivant, qui évalue l'existence d'une certaine nécessité ayant pour objet le référent exprimé par le groupe prépositionnel :

- 22) *Mně nevelikaja v tom nužda.*
1SG.DAT pas-grand.F.SG dans cela.LOC besoin.NOM.F.SG

[Dictionnaire XVIII^e]

Je n'ai pas vraiment besoin de cela.

En tant que prédicat, *nužda* pouvait aussi introduire un infinitif désignant un procès présenté comme nécessaire, le possible valideur étant au datif, et la variation temporelle étant marquée par les différentes formes du verbe « être », exprimé même au présent :

- 23) *Po sih že množašti sja bratii*
I nuža bystь slavьnomu otcju našemu Θεodosiju rasprostraniti
Et *nuža*.NOM être.AOR glorieux.DAT père.DAT notre.DAT Théodose.DAT étendre.PF
manastyrb
monastère.ACC

[*Vie de Théodose des Grottes* 46c, XII^e]

Après que les frères devinrent plus nombreux, il fut nécessaire pour notre glorieux père Théodose d'agrandir le monastère.

- 24) *Nužda emu bystь i pechal'naja i radovanaja napisati.*
Nužda.NOM 3SG.DAT être.AOR et tristes.ACC.N.PL et joyeux.ACC.N.PL écrire.PF

[XII^e]

Il lui fut nécessaire d'écrire aussi bien les événements tristes que les événements joyeux.

- 25) *Nuža estь pisati vse.*
nuža.NOM être.PRS écrire.IPF tout

[Chronique hypatienne, 1254]

Il est nécessaire de tout écrire.

- 26) *Postoj, mně nužda est' s toboj pogovorit'.*
1SG.DAT *nužda*.NOM être.PRS avec toi.INST parler.PF

[Dictionnaire XVIII^e]

Attends, j'ai besoin de te parler.

La forme *nužno*, elle, ne s'était pas encore spécialisée comme prédicat de nécessité, mais avait des emplois syntaxiques plus variés qu'aujourd'hui. L'adjectif *nužnyj* dont elle est issue ayant en vieux russe un sémantisme plus large et pouvant notamment renvoyer au ressenti d'un sujet soumis à une contrainte, elle pouvait remplir les autres fonctions caractéristiques des formes en *-o* d'origine adjectivale :

- Adverbe de manière :

- 27) *Nužno mučjatsja hristijane.*
Nužno être-tourmenté.PRS.3PL.IPF chrétiens.NOM.PL
[Dictionnaire XI^e-XVII^e]
Les chrétiens sont soumis à des tourments cruels.

- Prédicat d'un énoncé impersonnel exprimant l'état éprouvé par un expériment au datif :

- 28) *Množe nužno bjaše ljudem togda i boleznymi i morom.*
Très *nužno* être.IMPF gens.DAT.PL
[Première chronique de Pskov, 1369]
Cela fut très dur pour les gens à cause des maladies et de la peste.

Cette valeur persiste au XVIII^e siècle :

- 29) *Vel'mi tot den' nam nužno bylo: dožd' ves' den' šel, studeno bylo.*
1PL.DAT *nužno* être.PST.N
[Dictionnaire XVIII^e]
Cette journée fut très dure pour nous : il plut toute la journée et il fit froid.

- Prédicat d'un énoncé impersonnel décrivant une situation de pénurie concernant un terme exprimé à l'instrumental :

- 30) *V Aglinskoi zemlě nužno drovami...*
Dans anglaise.LOC terre.LOC *nužno* bois.INST
a grějutca oni i estb varjat zemljanymi ugoľjami.
[Kuranty, 44, 1643]
En Angleterre, on manque de bois... et ils se chauffent et font cuire leur nourriture avec de la lignite.

Nužno pouvait aussi déjà fonctionner comme prédicat modal impersonnel introduisant un infinitif et exprimant la nécessité de réaliser le procès :

- 31) *Nužno estb i se bljusti.*
Nužno être.PRS et cela surveiller.IPF
[Dictionnaire XI^e – XVII^e]
Il est nécessaire de surveiller aussi cela.

- 32) *Nužno est' pokoritisja otcem svoim*
Nužno être.PRS se-soumettre.PF pères.DAT.PL siens.DAT.PL
[Pčela, XIV^e]
Il est nécessaire de se soumettre à ses pères.

- 33) *Aše li nužno emu čto besedovati, da izlezetb pred cerkovb.*
nužno 3SG.DAT quoi.ACC discuter.IPF
[Kormčaja, XIV^e]
S'il est nécessaire qu'il discute de quelque chose, qu'il sorte devant l'église.

- 34) *No i vo inyh malyh boleznovaše
o nixže ne nužno nune _____ nam rešti.*
sur 3PL.LOC NEG *nužno* maintenant 1PL.DAT parler
[Pandects de Nikon, copie du XIV^e, 1586]
Il eut aussi d'autres maladies bénignes, dont il n'est pas nécessaire que nous parlions ici.

Ce dernier exemple nous montre que *nužno* employé au tour négatif exprimait l'idée d'absence de nécessité (de contrainte). Cela est à rapprocher des énoncés dans lesquels cette absence de nécessité est construite à l'aide du modal *nado*.

Alors que la tournure prédicative pour parler de nécessité la plus présente en vieux russe se composait à l'aide de la locution *nužda est'* (être.PRS) + *infinitif*, durant le XVII^e siècle, c'est la forme *nužno* qui devient beaucoup plus productive :

- 35) *Nužno bylo _____ prohodit' čerez kryl'co ètoj lestnicy,*
Nužno être.PST.N passer.IPF
čto ne bylo očen'-to udobno, osobenno zimoju.
[Ekaterina II, 1792]
Il était nécessaire de traverser le perron de cet escalier, ce qui n'était pas chose aisée, surtout en hiver.

- 36) *Nužno li skazyvat', čto vsě molodye ljudi obožali Juliju.*
Nužno INT dire.IPF
[Dictionnaire XVIII^e]
Est-il besoin de dire que tous les jeunes gens adoraient Julie.

- 37) *Ja ot prirody byla sklonna i privyčna ispolnjat' svoi objazannosti, no dlja ètogo mne
nužno bylo _____ by _____ imet' muža so zdravym smyslom, a u moego ètogo ne bylo.*
nužno être.PST.N COND avoir.IPF
[Ekaterina II, 1792]
De nature j'étais encline et habituée à remplir mes obligations, mais pour cela il m'aurait fallu avoir un mari doté de bon sens, mais ce n'était pas mon cas.

Cette structure est celle qui se maintient en russe contemporain, tant au niveau de la structure syntaxique qu'au niveau sémantique.

La dernière évolution à signaler concerne les propositions personnelles où l'adjectif *nužnyj* employé à la forme prédicative (courte) s'accorde en genre et en nombre avec un sujet au nominatif désignant un référent dont la présence ou la possession est jugée nécessaire. Cette structure très répandue en russe contemporain semble n'être apparue qu'à partir du XVIII^e siècle :

- 38) *Dlja ètogo nužno bylo _____ soglasie _____ imperatora Rimskogo,*
Pour cela.GEN *nužnyj*.FC.N être.PST.N accord.NOM.N
*kotorym togda byl Karl VII iz Bavarskogo doma; no tut on umer, i èto delo tjanulos' do
izbranija Franca I.*
[Ekaterina II, 1792]

Pour cela il fallait l'accord de l'empereur du Saint Empire Romain, qui était à l'époque Charles VII de la maison de Bavière ; mais il mourut, et cette affaire dura jusqu'à l'élection de François 1^{er}.

- 39) *Čort menja vozmi, eželi gramatika k čemu nibud' nužna.*
grammaire.NOM.F à quelque-chose.DAT *nužnyj*.FC.F
[Dictionnaire XVIII^e]
Mais bon Dieu, je doute que la grammaire ait une quelconque utilité.

- 40) *Zdorovym ne nužno lekarstvo.*
Gens-en-bonne-santé.DAT.PL NEG *nužnyj*.FC.N médicament.NOM.N
[Dictionnaire XVIII^e]
Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médicament.

On voit également apparaître un peu plus tard (XIX^e siècle) le tour impersonnel *nužno* + *accusatif* :

- 41) *Čest' imeju vas pozdravit' s Novym godom. Malyj! Daj šampanskogo! Vot vidite, žizn'-to kakova: prišël Novyj god, nužno butylku šampanskogo,*
nužno bouteille.ACC champagne.GEN
a èto stoit dvenadcat' rublej.
[A. F. Pisemskij. *Tjuffjak* (1850)]
J'ai l'honneur de vous souhaiter une bonne nouvelle année. Petit ! Apporte du champagne ! Voilà, voyez-vous : le Nouvel An est là, il faut une bouteille de champagne, et cela coûte douze roubles.

On notera la différence avec 30), où *nužno* régissait l'instrumental et exprimait le simple constat d'un manque, sans construction d'une visée.

1.3.3 Différence sémantique et convergence syntaxique

Ce bref parcours historique a montré que la sémantique respective des racines <DOB> (« convenance, adéquation ») et <NUD> (« contrainte subie ») était encore clairement visible dans les premiers emplois des formes *nadobě* et *nužno*. *Nadobě* présentait l'instauration d'une relation de possession ou la réalisation d'un procès comme adéquate ou non à une situation donnée. *Nužno* avait, à côté d'emplois modaux avec l'infinitif, des emplois d'adverbe ou de prédicat d'état renvoyant à la perception subjective d'une contrainte subie (valeurs de douleur, difficulté, pénurie, etc.)

On note parallèlement une tendance assez nette au niveau des types de textes dans lesquels on trouvait soit les prédicats *nadobno/nado*, soit *nužno* :

- les prédicats construits à partir de la racine <DOB> se retrouvent souvent dans des textes officiels : textes de lois, manuel pour commerçants, traités, chroniques. Il s'agit donc de contextes dans lesquels le narrateur rapporte des règles en accord avec lesquels le valideur se doit d'agir.

- *nužno* et ses variantes se retrouvent, eux, dans des contextes impliquant une relation plus personnelle à la nécessité, mettant l'accent sur un moment précis de la vie des protagonistes : textes relatant une difficulté éprouvée par une personne, des épreuves à traverser, extraits biographiques relatant des moments de vie. Ces emplois montrent que ces différents énoncés mettent en avant une contrainte subie par le valideur.

L'apparente synonymie actuelle de *nado* et *nužno* est donc relativement récente et due à une double évolution entraînant une convergence des structures syntaxiques dans lesquels ils apparaissent :

- l'apocope de *nadobě* en *nado*, forme opaque et extérieurement semblable aux prédicats adjectivaux impersonnels en *-o*, s'est accompagnée d'un changement d'alignement syntaxique, la nouvelle forme ne pouvant plus apparaître avec un sujet au nominatif, mais fonctionnant comme prédicat impersonnel régissant différents types de compléments : infinitif, GN à l'accusatif ou au génitif, subordonnée complétive. Cela a entraîné la quasi-disparition de la forme d'origine adjectivale *nadobno*, ressentie comme équivalente ;
- *nužno* a perdu la possibilité de fonctionner comme adverbe ou comme prédicat impersonnel désignant un état de détresse ou de pénurie et s'est spécialisé en prédicat modal, supplantant la tournure *nužda + être*. Aux emplois anciens où il régissait un infinitif se sont également ajoutés des emplois où il régit un groupe nominal à l'accusatif désignant l'objet d'une visée.

Cette convergence syntaxique n'a cependant pas totalement effacé la différence sémantique initiale, comme le montre la différence de fonctionnement à la forme négative, où *nado* continue à avoir, comme *nadobě*, une double interprétation, alors que *nužno* n'en a jamais eu qu'une seule.

II. Variations sémantiques et énonciatives des modaux *nado* et *nužno* introduisant un infinitif

Une étude statistique de N. Laufer (2007, p. 353), basée sur le corpus en ligne *Ruscorpora*, montre que le ratio d'emplois de *nado/nužno* se trouve modifié – voire inversé – lorsque l'on recherche ces mêmes prédicats employés avec différentes personnes au datif et selon l'infinitif introduit (*skazat'* (« dire »), *byt'* (« être »), *dumat'* (« penser »), *videt'* (« voir »), *pisat'* (« écrire »), etc.).

Nous inspirant de ce travail, nous avons refait une étude statistique sur la base de *Ruscorpora*, mais non pas en nous concentrant sur une série de verbes en particulier, mais avant tout sur la présence/absence d'un valideur au datif et la variation de personne de ce dernier (en prenant comme base les pronoms personnels).

Pour ce faire, l'analyse a été faite sur le corpus principal de *Ruscorpora* (*osnovnoj korpus*) en prenant en compte divers critères. Nous avons d'abord recherché l'emploi des formes prédicatives sans autres précisions, puis les occurrences des prédicats suivies d'un infinitif, et enfin, comparé la variation des emplois en fonction de la personne.

Nado (prédicatif) : 237 898 occurrences

Nužno (prédicatif) : 117 232 occurrences

Ratio : 100 : 49

Nado + infinitif : 101 555 occurrences

Nužno + infinitif : 45 558 occurrences

Ratio 100 : 44,8

Nombre d'occurrences en fonction du pronom personnel datif présent (par ordre décroissant) :

1462	<i>mne nužno</i>	1SG	1789	<i>mne nado</i>
1032	<i>emu nužno</i>	3SG	1403	<i>emu nado</i>
933	<i>nam nužno</i>	1PL	1223	<i>nam nado</i>
448	<i>vam nužno</i>	2PL	661	<i>vam nado</i>
224	<i>tebe nužno</i>	2SG	532	<i>tebe nado</i>

Nous voyons que le rapport est de 100 (*nado*) : 44 (*nužno*) lorsque ceux-ci sont suivis d'un infinitif. Le choix de cette recherche s'explique par le fait que cela permet de lever l'ambiguïté de la forme *nado* (variante phonétique de la préposition de localisation *nad* devant un mot à thème asyllabique). À noter que le rapport trouvé, basé sur ce type de propositions, est cohérent par rapport à celui que donne le dictionnaire de fréquence de Štejnfel'dt (1963).

Concernant la fréquence d'emploi et le ratio lorsqu'un pronom au datif est présent, on note une forte modification du ratio, le rapport entre *nado* et *nužno* se voyant significativement

modifié pour les première personne (rapport 100 : 81) et troisième personne du singulier (100 : 73). Cela est le signe pour nous d'un rapport tout particulier du prédicat *nužno* à la situation d'énonciation et à ses participants.

Nous avons donc décidé d'explorer la sémantique de ces deux prédicats en fonction du type de valideur datif (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, non-exprimé) dans les énoncés affirmatifs au présent. Nous regarderons ensuite comment ces distinctions se jouent dans les énoncés avec négation – les structures *neg + nado + infinitif* et *neg + nužno + infinitif* ne vont pas assumer les mêmes valeurs, car elles ne sont pas égales face à la *portée* de la négation. Par la suite, nous prendrons en compte les variations temporelles (passé et futur) et également modales (présence de la particule *by* dans la proposition pour former le conditionnel).

II.1 Énoncés affirmatifs (présent)

Comme nous venons de le voir, la fréquence d'emploi des prédicats *nado* et *nužno* varie selon le valideur concerné (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne, ou générique - non exprimé). Nous allons donc présenter en détail les variations sémantiques qu'impliquent la présence de *nado* et *nužno* en fonction de la personne et du contexte. Cela implique aussi la prise en compte du moment de l'énonciation, et également du moment auquel le procès doit être validé (rapport à une Sit_i ; possiblement distincte de la situation d'énonciation Sit₀).

Pour la première personne, un critère qui nous a paru important est le moment auquel s'applique la nécessité de valider le procès *p*. L'analyse de la deuxième personne sera l'occasion de mettre en avant à partir de quels repères l'énonciateur construit la nécessité de *p*. Pour la troisième personne et la personne générique (datif non exprimé dans la proposition) la problématique sera exposée différemment. Une troisième personne est par essence absente de la situation d'énonciation. Nous regarderons alors de quelle manière l'énonciateur porte un jugement sur une situation extérieure et quel rôle joue la relation énonciateur/valideur dans le choix du modal construisant la nécessité du procès *p*. Pour les emplois à valeur générique, nous présenterons diverses situations types auxquelles soit *nado*, soit *nužno* a tendance à renvoyer.

II.1.1 Valideur datif à la première personne

Dans cette configuration, il y a coréférence au singulier entre l'énonciateur (S₀) et le valideur (S_{valid}) du procès.

Afin de rendre compte des divers emplois, nous prendrons en considération le moment auquel doit être validé le procès introduit. Celui-ci peut devoir être validé au moment même de la situation d'énonciation, ou bien à un moment différent. Nous distinguerons :

- les énoncés dans lesquels le procès visé est à valider en Sit₀, le locuteur/valideur devant agir sur le moment. Dans ce cas, la potentielle validation du procès entraîne alors une modification de la situation d'énonciation et concerne également l'interlocuteur présent au moment de l'énonciation.

- les énoncés dans lesquels le procès visé est à valider à un autre moment (Sit_i). En Sit₀ la nécessité est alors simplement évoquée par le locuteur. Dans cette deuxième configuration, l'interlocuteur est seulement pris à témoin, sans être directement concerné comme dans le premier cas.

II.1.1.1 Le procès visé est à valider au moment de l'énonciation (T₀) et peut avoir un impact sur l'interlocuteur : nécessité imposée vs. nécessité négociée

Dans cette première série d'exemples, le procès doit être validé en T₀. Pour commencer, nous avons choisi des énoncés dans lesquels le prédicat modal introduit le verbe perfectif *skazat'* (« dire »)⁵⁷.

- 42) – *Družiši!* – *voskliknul on, udariv nožom o kraj rjumki. – Pomolčite, požalujsta, sovsem čut'-čut', mne nužno skazat' tost,*
1SG.DAT nužno dire.PF toast
ja hoču, ja želaju.
No nikto ne molčal i ne smotrel v ego storonu.

[E. Radov. *Zmeesos* (2003)]

– Mes amis ! s'écria-t-il en tapant avec un couteau sur le bord de son verre. Pourriez-vous vous taire s'il vous plaît, juste un petit instant, j'ai un toast à porter, je veux le porter, j'y tiens.

Mais personne ne se taisait, ni ne regardait dans sa direction.

Dans cet exemple, le locuteur souhaite s'exprimer en présence d'autres personnes alors qu'à cet instant précis, ces dernières ne sont pas disposées à l'écouter. Le locuteur les interpelle, tout d'abord par la parole, par une apostrophe (« Mes amis ! »), puis, par un acte, en faisant

⁵⁷ Ce choix s'explique par le fait qu'il est le verbe le plus fréquemment employé avec *nado* : 4539 occurrences de *nado skazat'* et 943 occurrences de *nužno skazat'* dans le corpus principal de *Ruscorpora*. Cela représente un ratio de 100:20. Cette grande différence avec le ratio habituellement remarqué dans la langue russe (100:44) entre les emplois de *nado* et *nužno* s'explique notamment par le fait que *nado skazat'* (« il faut dire ») est devenue une expression figée, utilisée en incise (au même titre que *nado polagat'* « il faut croire »), et en l'absence de toute expansion. Mais on retrouve aussi fréquemment cette combinaison employée dans une proposition indépendante, avec un datif exprimé.

tinter son verre, avant de poursuivre son discours et d'introduire la nécessité de « porter un toast ».

Le choix d'introduire *p* par *nužno* s'explique d'un côté par le désir du locuteur de valider le procès en T_0 , et d'un autre côté, par l'attitude des personnes présentes qui ne lui accordent pas leur attention. Ces personnes sont prises en compte par le locuteur comme repère d'un point de vue opposé : la non-nécessité du toast. C'est la prise en compte de ce rapport p/p' , rapporté à l'opposition en T_0 des positions de l'énonciateur S_0 et du coénonciateur S_1 qu'implique ici l'emploi de *nužno*. Le locuteur souhaite s'assurer que les autres personnes présentes approuvent sa démarche et écoutent ce qu'il a à dire.

Il ne serait pas possible dans cet exemple d'employer *nado* sans modifier totalement le sens de l'énoncé. L'emploi de *nado* entre en effet en contradiction d'une part avec la justification apportée par le locuteur lui-même « j'y tiens », et d'autre part avec l'absence en situation d'énonciation d'un repère objectif. En effet, employer *nado* impliquerait un support objectif à cette nécessité de porter un toast en T_0 . Par exemple, d'après nos informateurs, il pourrait avoir été prévu en amont que cette personne fasse un discours à ce moment-là. De fait, la construction du procès à ce moment-là n'aurait plus le même effet qu'avec *nužno* : avec *nado* il s'agirait simplement d'une manière d'indiquer que c'est le moment du discours, tel que cela a été prévu, et qu'il est temps pour les autres de l'écouter.

Avec *nužno*, la nécessité de porter un toast provient d'un jugement porté par le locuteur (lui-même juge important dans cette situation de porter un toast), alors que dans cette situation, rien ne le contraindrait à le faire.

Si dans l'exemple 42), le locuteur n'est pas parvenu à valider *p*, prononcer son discours, ce n'est pas le cas des trois exemples suivants. Dans ces exemples, le locuteur construit la nécessité de « dire quelque chose » et valide le procès par la suite.

43) *Sergej : Pomniš', kak my s toboj rasstalis', na praktike?*

Ljuda : Pomnju. Ja voobše vsě prekrasno pomnju.

Sergej: Ja prošu tebja. Vyxodi za menja zamuž!

Ljuda: Serěž! Mne nužno tebe koe-čto skazat'.

1SG.DAT *nužno* 2SG.DAT quelque-chose dire.PF

U menja budet rebėnok.

Sergej: Čto?

Ljuda: Ja ždu rebėnka, ja na vtorom mesjace.

Sergej : I kto že? Ja ego znaju?

Ljuda : Da. Ty ego prekrasno znaeš'. Serěž, èto Stėpa. Ty očen' obidel menja, Serėža.

Mne bylo tak ploho.

Sergej : Ty ego ljubiš'?

Ljuda : Naverno, da. Da. On sovsem drugoj, čem predstavljaetsja vam vsem.

[K. Šaxnazarov i dr. *Isčeznuvšaja imperija*, k/f (2008)]

Sergueï : Tu te souviens comment nous nous sommes quittés, pendant le stage pratique ?

Liouda : Je me souviens. Je me souviens très bien de tout.

Sergueï : Je t'en supplie. Épouse-moi !

Liouda : Serioja ! J'ai quelque chose à te dire. Je vais avoir un enfant

Sergueï : Quoi ?

Liouda : J'attends un enfant, j'en suis au deuxième mois.

Sergueï : Et de qui ? Je le connais ?

Liouda : Oui tu le connais très bien. Serioja, c'est Stiopa. Tu m'avais tellement blessée, Serioja. Je me sentais si mal.

Sergueï : Tu l'aimes ?

Liouda : Je crois que oui. Oui. Il est si différent de l'image que vous avez tous de lui.

Dans cet exemple, la locutrice veut annoncer une nouvelle à son interlocuteur. On remarque que la phrase de la locutrice introduisant le procès à valider interrompt le discours de celui-ci : il s'attend en effet à obtenir une réponse à sa prière (demande en mariage), mais la locutrice l'interpelle en l'apostrophant (*Seržž !*), construit la nécessité de dire quelque chose, et enfin, annonce la nouvelle. Cela signifie que la construction de *p* n'a comme repère que la relation entre la locutrice et son interlocuteur, c'est-à-dire, un repère intersubjectif. Cette subjectivité est également marquée par la manière dont la locutrice fait référence à ce *quelque chose*, elle emploie le pronom indéfini *koe-čto*, qui, lorsqu'il n'a pas de valeur partitive, attire l'attention de l'interlocuteur sur le caractère non-quelconque et l'importance du référent⁵⁸. C'est pour cette raison que *nužno* est employé. Selon les informateurs que nous avons interrogés, *nužno* n'est pas remplaçable par *nado* ici. C'est bien la locutrice, sa relation à l'interlocuteur et à son discours (*Sit₀*) qui sert de repère à la nécessité de dire quelque chose à ce moment précis.

Regardons maintenant un exemple dans lequel le procès à valider est également introduit par *nužno*, mais dont le contexte diffère : en 43) la nécessité de *p* intervenait par rapport au discours de l'interlocuteur, en 44), la nécessité de *p* implique une modification du comportement et de la localisation de l'interlocuteur.

- 44) – *Vitja, èto ja, – uslyšal Viktor golos Oli.*
– *Uže ponjal.*
– *Vitja, ty gde seščas? Golos eë byl kakim-to strannym, sliškom vzvolnovannym. V ètom volnenii ugadyvalsja nepoddel'nyj ispug.*
– *A ty mne kuda zvoníš'?* – *otvetil Viktor voprosom na vopros.*
– *Ne znaju, ja tebe na sotovyj zvonju.*
Viktor vspomnil, čto on pereključil svoj sotovyj telefon na domašnij nomer.
– *I pravda, – progovoril on. – Izvini... Ja doma seščas.*
– *Vitja, priezžaj ko mne, mne nužno skazat' tebe očen' važnuju veš'.*

⁵⁸ Il s'oppose sur ce point à *čto-to* (« quelque chose ») qui n'a pas cette dimension appréciative. Cf. notamment Kuz'mina (1989, p. 206-207), D. Paillard (1984, p. 238), C. Bonnot (cours de master sur les pronoms indéfinis, 2018-2019)

- 1SG.DAT *nužno* dire.PF 2SG.DAT très importante chose
– *Očen' važnuju? Ob impičmente amerikanskogo prezidenta i o padenii dollara na mirovom rynke?*
– *Ja ne šuču. Èto očen' važno!*
– *Ty hotja by namekni.*
– *Nu, horošo... U menja obnaružili SPID.*
– *Čto? – Viktor rassmejalsja. — Ran'se ja u tebjja čuvstva jumora ne zamečal. Skaži ešë čto-nibud' smešnoe.*
– *Ja ne šuču. Mne tol'ko čto pozvonili iz bol'nicy.*

[A. Mel'nik. *Avtoritet* (2000)]

- Victor, c'est moi ! Victor reconnut la voix de Olia.
– J'avais compris.
– Victor, tu es où maintenant ? Sa voix était un peu bizarre, trop émue. On devinait dans ce trouble une véritable peur.
– Et toi tu m'appelles où ? demanda Victor, répondant à sa question par une question.
– Je ne sais pas, je t'appelle sur ton portable.
Victor se souvint qu'il avait fait basculer son téléphone satellite sur son fixe chez lui.
– C'est vrai, excuse-moi, je suis à la maison là.
– Vitja, viens me voir, j'ai quelque chose de très important à te dire.
– Quelque chose de très important ? Sur l'impeachment du président des Etats-Unis et sur la chute du dollar sur le marché mondial ?
– Je ne plaisante pas, c'est très important !
– Dis-moi au moins de quoi il retourne
– Bon très bien... On a découvert que j'ai le SIDA
– Quoi ? Victor se mit à rire. Je n'avais pas remarqué chez toi ce sens de l'humour avant. Dis encore quelque chose de marrant.
– Je ne plaisante pas. On vient juste de m'appeler de l'hôpital.

Comme dans les exemples précédents, c'est à nouveau l'énonciateur qui présente *p* comme devant être validé en T_0 , alors que rien dans le dialogue prenant place ne laisse présager à l'interlocuteur cette nécessité. La locutrice doit donc interrompre le discours de son interlocuteur, et le convaincre de l'importance de ce qu'elle a à dire. Un autre élément qui montre qu'elle cherche à le convaincre de la nécessité de l'écouter est dans le contexte gauche la demande qu'elle lui fait : *priežžaj ko mne* (« viens me voir »). La nécessité de dire une chose présentée comme importante apparaît alors comme une justification de cette demande, inattendue pour l'interlocuteur. La locutrice veut s'assurer que son interlocuteur la prend au sérieux et sera prêt à venir écouter ce qu'elle a à dire.

On remarque la possibilité de traduire en français par une tournure avec « avoir » (« j'ai quelque chose à dire ») qui présente la nécessité comme repérée par rapport au valideur « je » et non directement par rapport à la situation comme le ferait la tournure impersonnelle en français « il faut que... ».

Selon des informateurs, *nužno* convient bien ici et serait appelé par la qualification de l'objet de l'annonce (*očen' važnuju veš'* « une chose très importante »), qui présente la nécessité

de réaliser le procès comme le résultat d'une appréciation subjective de la situation : c'est l'importance que la locutrice attribue à ce qu'elle vient d'apprendre qui la pousse à vouloir en faire part. De fait, elle souhaite s'assurer que l'interlocuteur est prêt à l'écouter. D'après nos informateurs, il serait pourtant également tout à fait possible d'employer *nado* dans ce contexte. Il s'agit en effet d'annoncer une terrible nouvelle. C'est pour cette raison que, lorsqu'un informateur lit l'exemple dans sa totalité avant de faire son choix, le critère objectif peut l'emporter sur l'aspect intersubjectif de la situation : annoncer la nouvelle (contraction du SIDA) est la seule option valable.

Cependant, la prise en compte de cette évaluation subjective ne suffit pas à justifier le choix de *nužno*, comme nous venons de l'expliquer plus haut. C'est ce que l'on peut voir dans l'énoncé suivant où c'est le modal *nado* qui exprime la nécessité de « dire quelque chose d'important » :

- 45) *Lično ja sdelala èto tak: napisala « privet...
mne nado skazat' očen' važnoe tebe...
1SG.DAT nado dire.PF très important.ACC.N 2SG.DAT
ran'se ja tebja ljubila plakala v razluke dumala o tebe no čto-to slučilos' i ja
izmenilas'...izvini...prošaj... »*

[Forum internet]

Personnellement j'ai fait comme ça : j'ai écrit : « Salut... il faut que je te dise quelque chose de très important... avant je t'aimais, je pleurais lorsqu'on ne se voyait pas, je pensais à toi, mais quelque chose s'est passé et j'ai changé... désolée... adieu... »

La locutrice raconte de quelle manière elle a mis un terme à sa relation amoureuse. Elle a transmis un message écrit dans lequel elle introduit le procès *dire* par *nado*. Le destinataire du message n'a pas son mot à dire et la nécessité est mentionnée par l'énonciateur indépendamment de ce que le coénonciateur pourrait souhaiter. La suite du texte vient éclaircir les raisons quant à la nécessité de valider le procès : les sentiments de la locutrice ont changé, et la séparation (et la nécessité de l'énoncer) découle de ce changement.

Nous voyons donc que là où avec *nužno* la nécessité construite se négocie en rapport avec la relation S_0/S_1 , avec *nado*, la nécessité de valider le procès est imposée à l'interlocuteur. Dans l'exemple 45), c'est l'importance de délivrer le message en T_0 qui prime sur la relation énonciateur/coénonciateur. L'énonciateur juge que la situation mène à une seule issue possible pour lui.

Dans l'exemple suivant, il s'agit d'une action autre que *dire* qui est à réaliser. Nous verrons que la variation de prédicat modal est possible, mais entraîne un changement de l'interprétation de l'énoncé.

- 46) – *Vhodite! Vošel major Skvorcov – ves' podobrannyj, sapogi blestjat, remen' s portupeej zatjanut do predela.*
– *Lidija Kondrat'evna, ja za vami.*
– *Počemu za mnoj?*
– *Esli ja pravil'no ponjal obstanovku, vy ešë ne obedali. V zdešnej stolovoj vremja obedov končilos', a vremja užinov ešë ne načalos'. No ja, vstupiv v peregovory s personalom, rešil ètu problemu. Priglašaju vas k stolu.*
– *Ladno, sejčas idu. Tol'ko mne nado umyt'sja i pereodet'sja.*
Seulement 1SG.DAT *nado* se-laver.PF et se-changer.PF
– *Skol'ko vremeni vam na èto ponadobitsja?*
– *Minut desjat'.*
- [I.Grekova. *Na ispytanijah* (1967)]
- *Entrez ! C'était le commandant Skvortsov, apprêté, les bottes brillantes et son ceinturon serré au maximum.*
– *Lydia Kondratievna, je viens vous chercher.*
– *Pour aller où ?*
– *Si j'ai bien compris la situation, vous n'avez pas encore déjeuné. Ici, à la cantine, l'heure du déjeuner est déjà passée et l'heure du dîner n'a pas encore commencé. Mais après avoir négocié avec le personnel, j'ai résolu ce problème. Je vous invite à ma table.*
– *Bien, j'arrive tout de suite. Je dois juste faire un brin de toilette et me changer.*
– *Vous en avez pour combien de temps ?*
– *Une dizaine de minutes.*

La locutrice évoque la nécessité de réaliser le procès « faire un brin de toilette » en réaction à une proposition d'aller déjeuner de la part de son interlocuteur. Il s'agit d'un déjeuner tout particulier et permis par le statut social de l'interlocuteur, et en réponse, la locutrice accepte, mais lui précise la nécessité de se préparer et de se changer avant que le dîner soit rendu possible.

Dans ce contexte, le choix de *nado* s'explique par l'étiquette. Il construit la nécessité de *p* en relation avec un état de choses impliquant un certain protocole et présente la validation de *p* comme unique possibilité. Par ailleurs, cette nécessité s'appuie également sur l'apparence extérieure de l'interlocuteur et son statut. Il ne s'agit pas de n'importe qui, mais d'un commandant en uniforme. Deuxième élément impliquant la nécessité d'un brin de toilette, Lidia vient à peine d'arriver sur place avec sa valise.

Selon nos informateurs, si l'on remplaçait *nado* par *nužno*, cela signifierait alors que c'est le valideur/énonciateur lui-même qui juge nécessaire de réaliser le procès, non pour satisfaire aux convenances, mais pour son confort personnel : « je pourrais ne pas le faire, mais je me sentirais mieux en me lavant et me changeant avant de partir dîner » (informateur). Le repère de la nécessité serait donc déplacé d'un jugement objectif (les convenances) à un jugement situationnel subjectif. Ce ne serait plus la situation en elle-même qui amène la locutrice à

construire le procès, mais avant tout, la locutrice qui sollicite l'accord de l'interlocuteur avant de réaliser un procès qu'elle ressent comme une étape nécessaire à ce moment-là.

II.1.1.2 La validation de *p* n'entraîne pas de modification de la situation d'énonciation : nécessité absolue vs. nécessité relative

Nous abordons ici les cas où le procès n'a pas à être validé au moment de l'énonciation. La nécessité de réaliser le procès est construite en rapport à une autre situation dans laquelle se trouve pris l'énonciateur. La nécessité de *p* repose alors sur un repère différent du temps de l'énonciation, et en T₀ l'énonciateur ne fait que mentionner cette nécessité.

Cette différence de repère temporel implique que le coénonciateur ne joue pas de rôle actif dans la manière dont est construite la modalité. Le choix du prédicat n'opposera plus nécessité impérative et nécessité négociée entre le locuteur et l'interlocuteur, comme cela était le cas dans la première série d'exemples, mais dépendra du degré avec lequel la nécessité induite par la situation considérée s'impose à l'énonciateur et de l'existence éventuelle d'autres alternatives.

Nous commençons par des exemples dans lesquels cette nécessité est présentée comme absolue.

- 47) [Le locuteur exprime son horreur des cours de biologie qui réduisent les êtres vivants à de simples mécanismes]
Nu a čto s ètim delat'! Tak ono ustroeno. Ja otlično pomnju, kak načal ponimat', čto ja tože imeju ustrojstvo. Pomnju, kak počuvstvoval, čto mne nado dyšat',
que 1SG.DAT *nado* respirer.IPF
čto u menja grud' vot tak vot dvižetsja... postojanno, čto nosom ili rtom ja vtjagivaju v sebja vozduh i čto ne mogu ètogo ne delat', i mne èto ne ponravilos',... potomu čto – prihoditsja. I to, čto prihoditsja morgat', – èto užasno. Potomu čto ne mogu ne morgat'. Ono samo morgaetsja.

[E. Griškovec. *OdnovrEmEnno* (2004)]

Et qu'y faire ? C'est comme ça. Je me souviens très bien du moment où j'ai compris que moi aussi je possédais une telle structure. Je me souviens du moment où j'ai senti qu'il fallait que je respire, que ma poitrine bougeait de cette façon... sans arrêt, que par le nez ou la bouche j'inspirais en moi l'air et que je ne pouvais pas ne pas le faire et cela ne m'a pas plu... parce que j'y étais contraint. Et d'être obligé de cligner des yeux, c'est horrible. Parce que je ne peux pas ne pas cligner. Ça se fait tout seul.

Dans cet extrait le locuteur raconte son expérience de prise de conscience de son corps en tant que mécanisme et ce qu'il a alors ressenti. Ici, la nécessité de *p* (devoir respirer) est simplement constatée par le locuteur. Il comprend qu'il n'a d'autre choix que de respirer, étant donné la manière dont le corps humain fonctionne pour vivre. Cette nécessité est présentée comme la seule alternative possible, en témoignent plusieurs passages de son monologue :

- prise de conscience de son impuissance à pouvoir agir, contrôler ces éléments : « et qu'est-ce qu'on peut y faire ? » ;
- nécessité induite par le mécanisme du corps : « il [le corps] est construit ainsi » ;
l'emploi dans la suite du passage du prédicat modal *prihoditsja* « j'y étais contraint ».

C'est cet ensemble de phénomènes qui justifie l'emploi de *nado* pour introduire *respirer*. Ce procès lui est imposé, et c'est ce que souhaite mettre en avant le locuteur.

Dans l'exemple suivant, la nécessité de valider *p* est présentée comme obligatoire afin d'atteindre un but précis.

- 48) – *Ženih u menja tam, – prodolžala Tat'jana. – Ričard.*
– *L'vinoe Serdce, – dobavil Mitja nasmešlivo. – Nu?*
– *Da ne nu! Oni poètomu i vizy ne dajut, bojatsja, što ja tam zamuž vyskoču i ostanus'.*
– *A ty ne ostaneš'sja?*
[...]
– *Posmotrim. Ty ved' s ženoi razvëlsja, ja slyšala?*
Mitja kivnul.
– *Koroče, dlja togo čtoby uehat', mne nado zdes' zamuž vyjti.*
ISG.DAT *nado* ici derrière-mari sortir.PF
Inače nikak! A togda – točno razrešat.
– *Za menja, što li?*
- [A. Žitkov. *Kafedra* (2000)]
- J'ai mon fiancé qui est là-bas, poursuit Tatiana, Richard.
 - Cœur de Lion, ajoute Mitia d'un ton moqueur, et quel rapport ?
 - Comment ça quel rapport ? C'est justement à cause de ça qu'on ne me donne pas le visa, ils craignent que je me marie là-bas [en Angleterre] et que j'y reste.
 - Et tu ne resteras pas ?
- [...]
- Je verrai. Au fait, j'ai entendu dire que tu avais divorcé d'avec ta femme ?
- Mitia acquiesça.
- Bref, pour partir, il faut que je me marie ici, autrement, impossible ! Et là alors, c'est sûr que l'on me donnera l'autorisation.
 - Avec moi tu veux dire ?

Dans ce contexte, la nécessité de valider le procès dépend entièrement d'une situation déjà préétablie. Si la locutrice ne réalise pas ce procès, il lui est impossible d'avancer, comme en témoigne l'exclamative « autrement, impossible ! ». Elle explicite ici une réalité objective de la situation. Le fait de devoir se marier sur place lui est, de fait, imposé par la situation : si elle demandait à partir en Angleterre étant célibataire pour rejoindre un homme, les autorités lui refuseraient le visa de peur qu'elle n'en profite pour s'y marier et y rester.

Les informateurs interrogés préfèrent effectivement la variante *nado*, s'appuyant sur le fait que cette nécessité s'appuie sur des éléments qui échappent totalement au contrôle de la locutrice et la contraignent.

Nous allons maintenant regarder des énoncés présentant une nécessité moins contraignante que ceux que nous avons analysés jusqu'à présent :

- 49) *Ja i pravda stala bol'she dumat' o sebe, snačala imenno dumat' v smysle razmyšljat' (bol'she delat' bylo nečego), a potom i v smysle dumat' o tom, čto ja hoču, i otstaiivat' svoi interesy. No ja dejstvitel'no stala men'she prošat'. Vernee, mne tjaželo prostit' i otpustit' čeloveka v duše, kak ran'she. Teper',*
čtoby ego prostit', mne nužno ego ponjat'.

1SG.DAT *nužno* 3SG.M.ACC *comprendre*.PF

Ili ne ponjat', no dožadat'sja raskajanija. Èto očen' tjaželo. Potomu čto vseh ponjat' nevozmožno, a raskajanie – èto slučaj redkij.

[Zapis' LiveJournal (2004)]

J'ai effectivement commencé à penser plus à moi-même, d'abord vraiment penser dans le sens réfléchir (il n'y avait rien d'autre à faire), et ensuite dans le sens penser à ce que je veux, et défendre mes intérêts. Mais j'ai effectivement commencé à moins pardonner. Plus exactement, j'ai du mal à pardonner à quelqu'un et à l'absoudre dans mon cœur, comme avant. Maintenant pour lui pardonner, il me faut le comprendre. Ou à défaut, attendre qu'il se soit repenti. C'est très difficile. Car il est impossible de comprendre tout le monde, et le repentir est un cas rare.

La nécessité ici construite l'est en relation avec un but précis à atteindre : pour atteindre le but *q* (pardonner), la locutrice doit valider le procès (comprendre). Cette nécessité de valider *p* n'est pas présentée comme la seule possibilité pour atteindre le but recherché, une autre possibilité *p'* étant évoquée dans la proposition suivante « ou à défaut, attendre qu'il se soit repenti ». La nécessité de valider *p* reste facultative, la locutrice choisissant elle-même quelle est la condition préalable pour atteindre *q* jugé souhaitable, mais ne se l'impose pas.

Selon les informateurs, *nužno* a bien sa place dans cet énoncé, mais *nado* n'est pas exclu. L'énoncé n'exprimerait plus alors un ressenti de la locutrice, mais expliciterait un lien nécessaire entre *p* et *q* : l'expression d'une contrainte réelle et d'un unique moyen pour la locutrice de parvenir à pardonner, que l'on pourrait alors traduire « il faut que je le comprenne ».

Dans les deux exemples suivants, 50) et 51), la nécessité de réaliser *p* est présentée comme une éventualité dépendant d'un choix du locuteur/valideur. De fait, on remarque que la construction du procès peut être traduite par un conditionnel en français. Cette possibilité tient au fait que la nécessité de valider *p* est présentée par le locuteur parmi un paradigme d'autres possibles.

- 50) – *Ona pohoža na vas?*
 – *Ja dovol'no impul'sivna. Ne v otnošenijah s ljud'mi, a v kakih-to každydnevnyh meločah. Naprimer, ja mogu prosnut'sja utrom*
s mysl'ju, čto mne nužno otvesti dočku v detskij sad,
 1SG.DAT *nužno* *emmener*.PF *filles* *dans* *d'enfant*.ADJ *jardin*
pojti na dve delovye vstreči i pročitat' scenarij,

aller.PF à deux d'affaires rencontres et lire.PF scénario
no vmesto ètogo skazat': «*Segodnja prekrasnyj den', poedem-ka my s dočkoj na more!*»
Ja často menjaju plany v poslednjuju minutu. Ja mogu sorvat'sja s mesta i uehat' kuda-nibud' prosto potomu, što hočetsja peremenit' obstanovku. V real'noj žizni ja nošu ne korsety, a džinsy, potomu što èto gorazdo udobnee.

[Kejt Uinslet: *Naše prošloe dolžno byt' s nami - Èkran i scena* (2004)]

– Elle vous ressemble ?

– Je suis assez impulsive. Pas dans mes relations avec les gens, mais dans certains détails de la vie quotidienne. Par exemple, je peux me réveiller le matin avec l'idée qu'il faudrait que je conduise ma fille au jardin d'enfants, que j'aille à deux rendez-vous d'affaires et que je lise un scénario, mais au lieu de cela, me dire : « Aujourd'hui, il fait un temps superbe, on va aller avec ma fille à la mer ! » Je change souvent mes plans au dernier moment. Je peux partir et aller n'importe où simplement parce que j'ai envie de changer d'air. Dans la vie réelle je ne porte pas de corsets, mais des jeans, parce que c'est beaucoup plus confortable.

Cet énoncé illustre bien la liberté de choix dont dispose la locutrice vis-à-vis de la nécessité de valider certains procès. Cela est appuyé par le fait que, dans la suite de l'énoncé, elle décide de ne finalement pas réaliser un seul des procès introduits par *nužno*, mais de changer complètement ses plans. Autrement dit, alors que *nado* présente le procès comme l'unique option possible dans une situation donnée, *nužno* le présente comme une valeur non exclusive d'autres valeurs, qui peut être soumise à débat, et à laquelle le valideur peut se soustraire

51) *Èto stalo dlja menja bol'sim opytom, i teper' mne kažetsja, što ja znaju o basketbole nemnožko bol'se. Nadeždy vernut'sja v NBA ne terjaju: dlja ètogo mne nužno horošo provesti sezon v horošem evropejskom klube.*
1SG.DAT *nužno* bien passer.PF saison dans bon européen club
Nadejus', takim stanet sledujušij, s CSKA.

[D. Navoši. *Mirsad Turkan: Sdelaju vsë, čtoby armejskie bolet'siki ne zametili poteri Kirilenko // Izvestija*, (2001)]

Ce fut pour moi une grande expérience, et maintenant il me semble que je connais le basket-ball un peu mieux. Je ne perds pas l'espoir de revenir en NBA. Pour cela, il faudrait que je fasse une bonne saison dans un bon club européen. J'espère que ce sera le cas dans le prochain, avec le CSKA [*Club sportif central de l'armée*].

On retrouve de nouveau en 51) le caractère virtuel de la situation impliquant la nécessité de réaliser le procès. Il est introduit par rapport à un projet du locuteur dont la réussite est d'emblée présentée comme incertaine (*Nadeždy [...] ne terjaju* « Je ne perds pas l'espoir ... »). La nécessité de réaliser *p* n'est pas absolue, mais intervient dans un scénario éventuel, celui que le locuteur estime être le meilleur pour lui.

De l'analyse de ces nouveaux exemples on retire une nouvelle différenciation entre les emplois de *nužno* et de *nado* introduisant un procès à valider en T_i .

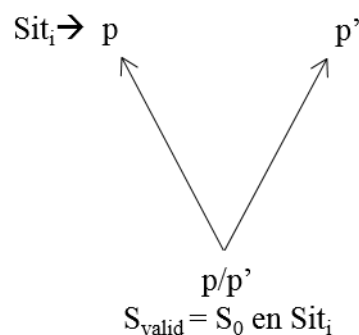
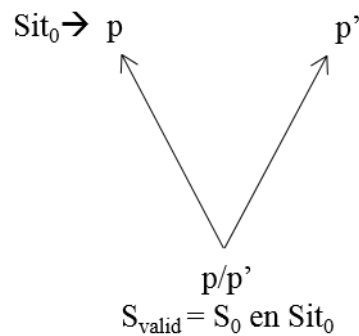
Lorsque *nado* est employé, la construction du procès est présentée comme la seule alternative possible pour le locuteur/valideur. Le locuteur n'est pas le constructeur de la nécessité de *p*, celle-ci découle directement de circonstances objectives et elle lui est imposée.

A l'inverse, avec *nužno* l'énonciateur/valideur envisage la nécessité du procès en prenant en compte la possibilité d'autres éventualités. Cela peut tenir soit au caractère virtuel de la situation (un but fixé par le valideur lui-même qui entraînerait alors la nécessité de valider *p*), soit à l'aspect facultatif de la nécessité elle-même (il faudrait réaliser le procès, mais *p* n'est pas inenvisageable non plus).

II.1.1.3. Représentations schématiques des énoncés avec valideur à la première personne

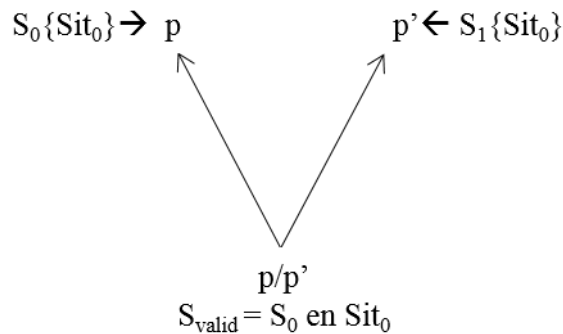
Pour les deux modaux, nous donnons ici les représentations schématiques correspondant aux deux types d'emplois que nous venons de présenter. Pour chaque modal, le premier schéma rend compte des cas où le procès est à valider dans la situation d'énonciation Sit_0 , et le deuxième schéma, de ceux où il est à valider en une Sit_i différente de Sit_0

Mne nado : la situation est présentée comme univoque

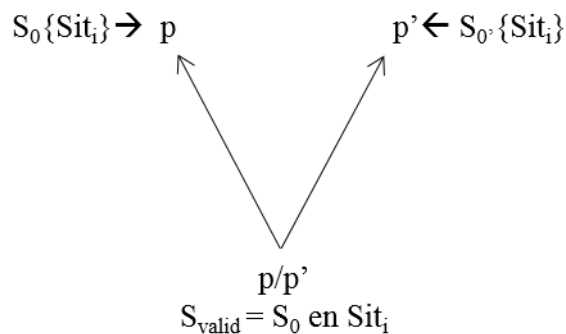


Mne nužno : p' a un support subjectif, nous distinguons deux cas :

- Prise en compte de la position du coénonciateur



- Construction par l'énonciateur d'un point de vue antagoniste :



Cette représentation a l'avantage de faire clairement apparaître les distinctions sémantiques que nous avons établies entre *nado* et *nužno*. La différence se situe dans la manière dont p' est envisagé.

Avec *nado* il n'y a pas de support, seul p est envisageable étant donné les propriétés de la situation considérée, ce que nous avons noté $Sit \rightarrow p$.

Avec *nužno*, l'on voit apparaître sur le schéma l'opposition entre deux points de vue subjectifs antagonistes sur la situation considérée, celui de l'énonciateur, noté $S_0\{Sit_0\}$ et support de p , et celui du coénonciateur, noté $S_1\{Sit_0\}$ et support virtuel de p' ; suivant le cas, $S_1\{Sit_0\}$ correspond soit à la position réelle ou supposée de l'interlocuteur (qui peut avoir son mot à dire si le procès est à valider en Sit_0 dont il est partie prenante), soit à un dédoublement de la position du locuteur partagé entre différentes possibilités (ce dédoublement s'observe lorsque le procès est à valider dans une situation Sit_i ne concernant pas un interlocuteur). Cette position est notée ici $S_{0'}$ et correspond à la position dans laquelle pourrait se dédoubler le locuteur, qui construit ainsi une pondération entre p et p' .

Nous n'avons pas commenté le choix de l'aspect de l'infinitif dans les exemples présentés, dans la mesure où il est en accord avec les résultats des travaux de D. Paillard présentés dans la première partie sur la variation de l'aspect après prédicat modal. Dans tous les exemples, sauf un, l'infinitif est au perfectif, car il introduit un procès unique et nouvellement mentionné. Ne fait exception que l'exemple 47) (...*čto mne nado dyšat'* «...qu'il me fallait respirer »), où l'infinitif imperfectif réfère à un procès multiphasique et non borné.

II.1.2 Valideur datif à la deuxième personne : argument d'autorité vs. conseil

Lorsque le valideur est à la deuxième personne, il y a distinction entre celui qui énonce la nécessité de réaliser le procès (le locuteur) et celui qui doit le valider (interlocuteur). Quand le valideur était une première personne, il y avait coïncidence énonciateur/valideur, ici il y a coïncidence entre le coénonciateur et le valideur. Mais là encore, le choix du prédicat dépend étroitement de la relation que le locuteur construit avec l'interlocuteur. En employant *nado*, il émet un avis catégorique depuis une position d'autorité que lui confère son statut social ou la référence à des représentations admises de tous ; en employant *nužno*, il établit une relation de proximité en donnant un avis personnel qui tient compte de la position de son partenaire.

II.1.2.1 Le locuteur émet un avis catégorique depuis une position d'autorité

Dans les trois exemples suivants, présentant le modal *nado*, la position d'autorité adoptée par le locuteur découle directement de son statut social :

- 52) – *Da, – povtoril vrač gromkim golosom. – Vam nečego lečit'sja. Vas nado kormit' i myt'. Vam nado ležat', ležat' i est'.*
2PL.DAT *nado* rester-couché.IPF rester-couché. IPF et manger.IPF
[V. T. Šalamov. *Kolymskie rasskazy* (1954-1961)]
– Oui, répéta le médecin d'une voix forte. Vous n'avez rien à soigner. Ce qu'il faut, c'est que l'on vous nourrisse et que l'on vous lave. Vous devez rester alité, encore et encore, et manger.

Cette scène entre un médecin et son patient a lieu dans un camp pénitentiaire où le patient effectue des travaux forcés. Agissant dans ce cadre réglementaire, le médecin ne donne pas un simple conseil pour aller mieux, il émet une prescription à laquelle doivent se soumettre non seulement le patient, mais également ses gardiens qui pourraient être tentés de le renvoyer travailler, puisqu'il n'a aucune maladie répertoriée. C'est à l'intention de ces gardiens que le médecin adopte un ton particulièrement catégorique, parlant « d'une voix forte », répétant son diagnostic et insistant sur la nécessité de « rester alité encore et encore ».

Dans l'exemple suivant, le locuteur se pose en fidèle maillon du système soviétique et insiste sur le fait que son interlocuteur doit avoir confiance dans le gouvernement. On retrouve dans son discours un aspect autoritariste, cette fois poussé à l'extrême :

- 53) [Dans les années 20, un gamin qui mendie dans une gare explique qu'il a dû quitter sa famille et son village natal où régnait la famine]
S teh por on i ezdit: byl v Leningrade, v Tveri, v Moskve i Toržke, a teper' – tut. Nigde emu ne dajut raboty [...]
– *Čto ž ty budeš' delat' teper'?* – *sprašival ego Pëtr Evseevič.*
– *Tebe nado žit' i oždat'*,
2SG.DAT *nado* vivre.IPF et attendre.IPF
poka gosudarstvo na tebja ogljanetsja.
– *Ždat' nel'zja, – ovetil mal'čik. – Skoro zima nastanet, ja bojus' togda umeret'.*
[A. Platonov. *Gosudarstvennyj žitel'* (1929)]
Depuis ce temps-là il sillonne le pays : il est allé à Léningrad, à Tver, à Moscou et Torjok, et maintenant, ici. On ne lui donne du travail nulle part [...].
– Que vas-tu faire maintenant ? lui demanda Piotr Evseevitch. Tu dois arriver à tenir jusqu'à ce que l'Etat s'occupe de toi.
– Je ne peux pas attendre, répondit le garçon. Bientôt l'hiver viendra, et j'ai peur de mourir.

Dans cet exemple le locuteur construit la nécessité de *p* en convenance avec sa manière de concevoir la vie : il faut s'en remettre à l'État soviétique, bon et omniprésent, qui ne manquera pas de s'occuper de ses citoyens et de les protéger. Cependant, alors que pour le locuteur cela paraît évident, la réponse de l'interlocuteur, étayée par le récit qui a précédé, indique que cela n'est pas une solution pour lui, il est dans l'incapacité de pouvoir se conformer à la visée de *p* posé comme unique et bonne valeur par le locuteur. Cela montre que le locuteur ne prend pas en compte le point de vue de l'interlocuteur/valideur et les difficultés que celui-ci rencontre, mais lui indique qu'il doit agir « comme il se doit ». Son ton péremptoire reflète la différence de statut social entre lui-même, fier représentant du système politique d'alors, et son interlocuteur, un enfant des rues hors du système, ce qui est pour lui inconcevable.

- 54) *Neožidannoe osvoboždenie... OVIR... Polkovnik OVIRa skazal mne vežljivo i druželjubno:*
– *Vam nado ehat'*. *Žena uehala, i vam davno pora...*
2PL.DAT *nado* aller.IPF
Iz čuvstva protivorečija ja vozrazil:
– *My, – govorju, – ne zaregistririvany.*

[S. Dovlatov. *Naši* (1983)]

Une libération inattendue...l'OVIR⁵⁹ ...Un colonel de l'OVIR m'a dit d'un ton poli et bienveillant :

– Il faut que vous partiez. Votre femme est partie, et ça fait longtemps que vous auriez dû faire pareil...

Par esprit de contradiction j'ai protesté :

– Nous ne sommes pas officiellement mariés, lui ai-je dit.

La différence de statut est ici particulièrement nette entre le locuteur, colonel au service des visas à l'époque soviétique, et son interlocuteur, écrivain dissident qu'il a fait convoquer à sa sortie de prison pour lui signifier la position des autorités à son égard : pour éviter de plus amples représailles, il est dans son intérêt de quitter le pays, comme l'a déjà fait sa compagne. Ce départ devenu inévitable est exprimé par un verbe imperfectif, sans complément précisant sa destination, ce qui souligne qu'il s'agit d'une option dont l'évidence s'impose et à laquelle il aurait dû se résoudre plus tôt (le locuteur ne construit pas un nouveau procès, il sélectionne une valeur dans un domaine *p/p* présenté comme préexistant).

Cependant, d'après nos informateurs, *nužno* serait également possible dans ce contexte. Cela marquerait alors un changement de ton du locuteur par rapport à son interlocuteur. On pourrait rendre en français cette variante avec *nužno ehat'* par « vous devriez partir ». Le fait que plusieurs personnes aient donné cette réponse peut s'expliquer par la présence de la phrase d'introduction « un colonel de l'OVIR me dit d'un ton poli et bienveillant ». Cette description du ton du colonel peut impliquer que ce dernier ne s'adresse plus à son interlocuteur du haut de sa position de colonel, contraignant de fait l'interlocuteur à partir, mais plutôt d'égal à égal avec son interlocuteur, auquel il donne un conseil d'ami, s'efforçant d'être persuasif.

Dans les exemples qui suivent, l'autorité dont se réclame le locuteur n'est pas liée à son statut social, mais à un système de représentations communément partagées auquel il se réfère pour souligner la nécessité de *p* :

55) *Klara hotela sbegat', no s trevogoj gljanula na blednost' Innokentija i pošla s nim medlenno. [...]*

– *A ty – hromaeš'?*

– *Da čto-to trët. [...]*

– *Ty očen' ustal! – trevožilas' Klara. – Tebe nado otdohnut'. I nogu posmotret'.*
2SG.DAT *nado* se-reposer.PF

On brosil plaši i sel na zemlju, prislonilsja k naklonnomu stvolu. Zakryl glaza.

[A. Solženicyn. *V krug pervom*, t.1, gl. 26-51 (1968)]

Klara voulait courir, mais jeta un regard inquiet à la pâleur d'Innokenti et se mit à marcher avec lui lentement. [...]

– Mais, tu boîtes ?

⁵⁹ *Otdel viz i registracii* (Service des visas et d'enregistrement) : service permettant de délivrer des passeports de sortie du territoire (pour les habitants de l'URSS et plus tard, de la Russie) ou d'entrée sur le territoire (pour les ressortissants étrangers).

- C’est juste que ça frotte un peu. [...]
- Tu es très fatigué ! dit Clara, inquiète, Il faut que tu te reposes. Et il faut regarder ton pied.
- Il jeta leurs manteaux et s’assit sur le sol en s’appuyant contre un tronc d’arbre penché.
- Il ferma les yeux.

La construction du procès se fait après que la locutrice, Klara, a constaté l’état de fatigue de l’interlocuteur. C’est cet état de fait qui l’amène à construire le procès : il s’agit d’un repère objectif et la nécessité est construite en toute logique en rapport avec l’état de fatigue indéniable de l’interlocuteur.

- 56) [Une femme vit avec son fils dans une même pièce séparée par un paravent. Un soir, alors que son fils est endormi, elle allume une lampe près de la fenêtre pour donner un signal à un homme qui attend dans la rue. Il monte la voir dans l’appartement en essayant de ne pas faire de bruit.]
- *Umyvajsja. I možeš' razgovarivat' spokojno – on davno uže spit.*
 - *Mne gromkie-to zvuki nadoeli.*
 - *Ja že znaju, što on spit. Čuvstvuj sebja svobodno.*
 - *Ja tak sebja i čuvstvuju.*
 - *Tebe nado otdyhat' kak sleduet.*
2SG.DAT nado se-reposer.IPF comme convenir. PRS.3SG. IPF
 - Hočeš', ja najdu tebe tapočki?*
 - *Začem, što ty.*
 - *Prosto budet udobnej.*
- [È. Šim. *Rebjata s našego dvora* (1976)]
- Fais ta toilette. Et tu peux parler sans risque, il dort depuis longtemps.
 - J’en ai assez des bruits forts.
 - Je suis sûre qu’il dort. Sens-toi libre.
 - C’est bien comme ça que je me sens.
 - Il faut que tu te reposes comme il faut. Tu veux que je te trouve des pantoufles ?
 - Mais non, ce n’est pas la peine.
 - Tu serais plus à l’aise.

Dans cet énoncé la locutrice renvoie à une vision partagée de ce qu’est un repos efficace, adapté à quelqu’un de fatigué par le biais de la locution *kak sleduet* (« comme il convient ») placée en position rhématique finale sous l’accent de phrase. L’infinitif désignant le procès *p* « se reposer » est ici à l’imperfectif : il ne s’agit pas en effet, comme en 55) de construire la nécessité même de ce procès, – il avait été convenu antérieurement que l’homme, qui débarque d’un long voyage en train, passerait la nuit chez la femme –, mais de souligner que sa réalisation doit être conforme à une norme reconnue de tous. Au sein du domaine notionnel préconstruit désigné par l’infinitif imperfectif *otdyhat'*, l’énoncé redélimite donc l’Intérieur *p* (« se reposer vraiment ») par rapport à la Frontière (« se reposer à moitié »), rattachée à l’Extérieur *p'*.

Dans les exemples précédents, on décèle donc une forme de continuité dans la situation d’énonciation, la nécessité apparaît en accord avec ce qu’il se produit – en 55), l’état physique

de l'interlocuteur/valideur, en 56), son arrivée tardive – et ce sont ces éléments qui induisent la nécessité de *p*, le locuteur apparaissant comme énonçant une évidence.

Dans l'exemple suivant, l'énoncé apparaît dans un dialogue entre un étudiant et un professeur. Il est question de la bonne manière de se comporter afin d'obtenir un bon diplôme.

- 57) – [...] *Sobiraeš'sâ postupať?*
– *Naverno. [...]*
– *Značit, attestat tebe nužen horošij. [...] – Horošij, ty ponimaeš'? Inače tebe ne postuپیť. S plohim attestatom ty nikuda ne postuپیť. Smotrit na menja kak Gorgona Meduza. Ždět, kogda ja prevrašus' v kamen'.*
– *Ty ponimaeš' menja?*
Ja medlenno kivaju golovoj [...]
– *Vot i horošo. No tebe nado postarat'sja,*
Mais 2SG.DAT *nado* faire-des-efforts.PF
čtoby polučit' horošij attestat. Èto ne tak legko. Možeš' mne poverit'. Ona vsë eščë smotrit na menja kak na gnoma.
[A. Gelasimov. *Foks Malder pohož na svin'ju* (2003)]
– [...] Tu vas essayer d'entrer à l'université ?
– Sans doute [...]
– Donc il te faut un bon diplôme. [...] Un bon, tu comprends ? Sinon tu ne passeras jamais. Avec de mauvaises notes, on ne te prendra nulle part.
Elle me regarde comme la Gorgone Méduse, attendant que je me change en pierre :
– Tu me comprends ?
J'acquiesce lentement de la tête. [...]
– C'est bien. Mais il faut que tu fasses des efforts pour obtenir un bon diplôme. Ce n'est pas si facile. Tu peux me croire.
Elle continue à me regarder comme si j'étais un gnome.

Dans cet exemple, une enseignante discute avec un élève (qui est inscrit en dernière année au lycée) de son avenir. Le professeur commence par revenir sur le niveau moyen de l'élève, ses difficultés. C'est alors qu'est introduite la nécessité de *faire des efforts, se donner du mal*. Introduit par *nado*, le procès ne fait pas référence aux efforts intellectuels que pourrait fournir l'élève, mais renvoie à la manière dont fonctionne le système scolaire. La locutrice renvoie implicitement à une pratique répandue de l'époque soviétique : prendre des cours particuliers payants avec les professeurs qui font passer les examens et notent les élèves.

Ce sous-entendu transparait d'une part dans l'attitude de la locutrice – un jeu de regards appuyés –, et d'autre part dans son discours « on ne te prendra nulle part » « Ce n'est pas si facile, tu peux me croire ». Il s'avère que l'emploi de *nado* est ici essentiel pour obtenir une interprétation correcte de ce que recouvrent les efforts évoqués.

Nos informateurs, en s'appuyant sur l'extrait fourni ci-dessus, n'écartent en effet pas la possibilité d'employer *nužno* en lieu et place de *nado*. Mais cette variation de prédicat modal

entraînerait une modification totale du propos de la locutrice. La nécessité de *faire des efforts* ne ferait plus alors référence à un quelconque moyen détourné d'obtenir un bon diplôme, mais à une prise en compte des difficultés que connaît l'élève et des efforts qu'il doit fournir pour améliorer son niveau scolaire (la locutrice devant obtenir l'adhésion de son interlocuteur pour qu'il fasse sur lui-même le travail nécessaire pour s'améliorer).

Dans les deux cas, il est nécessaire de réaliser *p* pour atteindre un but fixé, mais nous voyons que les repères de la construction de *p* et donc de son interprétation diffèrent.

Nado : « je veux m'assurer que tu as conscience des règles auxquelles tu dois te plier. » (on insiste sur les actions objectives à accomplir, l'interlocuteur est pris comme valideur contraint).

Nužno : « je veux m'assurer que tu comprends dans quelle situation tu te trouves et du bien-fondé de la nécessité de réaliser le procès. » (on insiste sur la compréhension, on s'adresse au coénonciateur, qui se trouve également être valideur et doit mesurer la distance qui le sépare encore du niveau requis pour l'entrée à l'université).

II.1.2.2 Le locuteur émet un avis personnel face à un interlocuteur susceptible d'avoir un avis contraire

Afin de mettre en lumière l'opposition entre cette nécessité absolue construite par *nado* et celle que construit *nužno*, nous allons analyser des exemples dans lesquels c'est ce dernier qui est initialement employé.

Dans l'énoncé qui suit, la nécessité de « se reposer » est évoquée alors que rien, *a priori*, dans la situation ne l'impose :

58) – [...] *Davaj podnimem vse naši kanaly i uznaem, č'ih èto ruk delo. [...]*

– *S utra poran'se i zajmëmsja,*

a sejčas tebe nužno otdohnut'.

mais maintenant 2SG.DAT *nužno* se-reposer.PF

Poedem ko mne, u tebja, naverno, nebezopasno. Kak govoritsja, utro večera mudrenee.

V vosem' časov utra Germana razbudil zvonok mobil'nogo telefona.

[A. Rostovskij. *Po zakonam volč'ej stai* (2000)]

– [...] Viens, on va faire appel à tout notre réseau, et on trouvera qui est derrière cette affaire. [...]

– On s'en occupera dès demain matin tôt, mais maintenant il faut que tu te reposes. Allons chez moi, chez toi c'est probablement dangereux. Comme on dit, la nuit porte conseil.

À huit heures du matin, Herman fut réveillé par la sonnerie de son téléphone portable.

À la différence des exemples 55) et 56) vus précédemment, l'infinitif désignant le procès à valider « se reposer » n'est pas introduit par *nado*, mais par *nužno*. Cette différence est due à

ce qu'ici, la nécessité de ce procès n'a pas été préparée par le contexte gauche, et constitue au contraire une contreproposition par rapport aux intentions annoncées de l'interlocuteur. Alors que celui-ci s'apprête à passer immédiatement à l'action pour déjouer la menace qui se profile, le locuteur a une autre appréciation de la situation et juge préférable de se reposer d'abord pour être en forme et avoir l'esprit clair le lendemain. L'emploi de *nužno* reflète la prise en compte de ce désaccord entre les partenaires sur ce qu'il convient de faire dans la situation⁶⁰.

La nécessité de valider *p* est également introduite en rupture avec le contexte immédiat dans l'exemple 59) :

- 59) – [...] *Ljublju, ljublju. Tol'ko tebja. Prosti menja, Dimka .*
Ničego ne soobražaja, ja obnimaju eë i celuju so vsej svoej zlost'ju, so vsej nenavist'ju i prezreniem. [...]
Ona plačet i bormočet:
– *No ty ponimaeš', čto èto ne prosto tak? Da ne molči ty. Ty ponimaeš', čto sejčas èto ne prosto tak? Esli ty budeš' molčat', značit, ty podlec.*
– *Ponimaju, – govorju ja i snova molču. Kak ona ne ponimaet, čto nužno imenno molčat'?* *Ved' vse èti slova – blef. Net, ona ètogo ne ponimaet.*
– *Tebe nužno uhodit', – govorit ona, – skoro pridut devočki iz kino.*
2SG.DAT *nužno* partir.IPF
[V. Aksënov. *Zvezdnyj bilet - «Junost'»* (1961)]
– [...] Je t'aime, je t'aime. Et seulement toi. Pardonne-moi, Dimka.
Sans réfléchir, je la prends dans mes bras et l'embrasse avec toute ma hargne, ma haine et mon mépris. [...]
Elle pleure et balbutie :
– Mais tu comprends que ce n'est pas « juste comme ça » ? Ne reste pas sans rien dire. Tu comprends qu'en ce moment ce n'est pas juste comme ça ? Si tu te tais, ça veut dire que tu es un lâche.
– Je comprends, dis-je et je me tais de nouveau. Comment ne comprend-elle pas qu'il faut justement se taire ? En effet, toutes ces paroles, c'est du bluff. Non, elle ne le comprend pas.
– Tu devrais y aller, dit-elle, les filles vont bientôt revenir du cinéma.

Nous savons que la relation cachée entre les deux personnages dure depuis un moment et qu'ils ont convenu de ne pas être vus ensemble, notamment par les filles de la locutrice. Le départ de l'interlocuteur avant l'arrivée de ces dernières est donc préconstruit, ce que traduit l'emploi de l'imperfectif *uhodit'* (« partir ») qui marque un changement de position à l'intérieur d'un domaine notionnel préexistant (de *p'* « pas encore partir » à *p* « partir »). L'emploi de *nužno* est dû, lui, à ce que le moment où doit intervenir ce procès dont le principe est déjà acquis fait l'objet d'une évaluation subjective : l'heure à laquelle les filles vont rentrer du cinéma n'est pas connue précisément ; c'est la locutrice qui suppose soudain qu'elle doit être proche et

⁶⁰ L'infinif est en fait focalisé, et l'on aurait pu traduire : « Mais ce qu'il faut maintenant, c'est que tu te reposes. »

rappelle la nécessité d'être prudent à son partenaire qui n'y pensait pas à cet instant, jugeant sans doute qu'ils avaient encore du temps. C'est cette dimension évaluative que nous avons voulu traduire par l'emploi du conditionnel en français « tu devrais y aller ». Nos informateurs ont en grande majorité validé l'emploi du prédicat *nužno*. Quand nous avons demandé à une informatrice d'imaginer un exemple où le même procès serait introduit par *nado*, elle a proposé le contexte suivant :

- 60) *Oni medlili rasstavat'sja. V koridore poslyšalis' šagi.*
– *Tebe nado uhodit'.* – *skazala ona.* – *Nas mogut uvidet' vmeste.*
2SG.DAT *nado* partir.IPF
Ils tardaient à se séparer. Des pas résonnèrent dans le couloir.
– Il faut que tu partes. dit-elle. On pourrait nous voir ensemble.

Le repérage est ici strictement situationnel et objectif : ce sont les bruits de pas que la locutrice entend qui imposent de valider *p* immédiatement. Il s'agit d'un repère certain qui ne laisse place à aucune appréciation subjective comme en 59), aussi la grande majorité de nos informateurs ont préféré *nado* en 60).

Dans l'exemple 59), la présence de *nužno* correspondait à un jugement personnel de la locutrice sur la situation, ce qui pourrait se gloser par « je sais que les filles vont bientôt rentrer, donc il faudrait que tu y ailles ».

Cependant d'après nos informateurs, l'emploi de *nado* est lui aussi possible. C'est alors la composante situationnelle qui est mise en avant : l'événement permettant de construire la visée est avant tout temporel (le retour des filles), et c'est cet aspect là du contexte qui prime alors sur la relation intersubjective, la locutrice se faisant alors plus catégorique.

L'analyse divergente de certains informateurs permet de souligner le fait que deux interprétations d'un même contexte sont possibles, sans être ni synonymes ni contradictoires. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, *nado* renvoie à un point de vue unique, objectif, alors que *nužno* joue au niveau intersubjectif, et permet de mettre en avant l'interprétation faite par celui qui construit la nécessité de réaliser le procès.

Dans les deux énoncés qui suivent, le locuteur exprime ce qui lui semble être le mieux pour son interlocuteur. En 61), il est question d'un problème d'alcool :

- 61) – *Kak govoritsja, finita lja komedija. Èto vy so svoimi sobutyl'nikami vpadajte v podobnuju isteriku. P'janstvo ne ukrašayet mužčinu.*
Vam nužno men'se pit'.
2PL.DAT *nužno* moins boire.IPF
Ne pejte, esli ne umeete.
[O. Pavlov. *Karagandinskie devjatiny, ili Povest' poslednih dnejj // «Oktjabr'», № 8, 2001]*

– Comme on dit, finie la comédie. C'est à vous et à vos compagnons de bouteille de faire une crise d'hystérie. L'ivrognerie ne réussit pas aux hommes. Vous devriez moins boire. Ne buvez pas, si vous ne tenez pas l'alcool.

Le locuteur construit la nécessité de valider le procès *p* en fonction de ce qu'il sait d'une certaine situation, mais reste en retrait, conscient que son interlocuteur n'est pas forcément prêt à changer de comportement. De nouveau, cela se traduit par un conditionnel en français, qui correspond à l'énonciation d'un conseil.

Il serait ici envisageable d'employer le modal *nado*. Le procès introduit par *nado* induirait alors un discours beaucoup plus catégorique, une injonction « Vous devez moins boire. » qu'il serait impossible de traduire par un conditionnel. Il est intéressant de noter que *nado* a été majoritairement choisi lorsque dans l'exemple soumis à nos informateurs la place occupée par le prédicat modal était laissée vide. Cela renvoie notamment à une composante culturelle. L'alcoolisme étant un grave problème de société, on peut facilement comprendre qu'un locuteur présenterait alors cette nécessité comme la seule alternative possible et qu'il lui convient d'être donc plus intransigeant envers quelqu'un ayant tendance à boire.

Un informateur a par ailleurs justifié ce choix de *nado* par la référence à une scène célèbre d'un film culte du cinéma soviétique (*Ironija sud'by*, « L'ironie du sort », 1975) où le héros tourne en rond dans la neige en y répétant en boucle « *Pit' nado men'she, nado men'she pit'* » (litt. Boire._{IPF} *nado* moins, *nado* moins boire._{IPF}). L'insistance comique avec laquelle il cherche à se pénétrer de cette règle de conduite justifie pleinement l'emploi de *nado* dans cette séquence souvent citée.

Il est possible de faire varier le prédicat dans cette expression. Si on la recontextualise dans un dialogue avec un valideur datif à la deuxième personne du singulier, nous pouvons obtenir les deux variantes suivantes :

62) *Tebe nado men'she pit'*.
2SG.DAT *nado* moins boire.IP
Il faut que tu boives moins.

63) *Tebe nužno men'she pit'*.
2SG.DAT *nužno* moins boire.IP
Il faudrait que tu boives moins.

Dans l'exemple 62) ce sont les règles de vie qui induisent la visée de *p*. Le locuteur ne donne pas un avis personnel sur ce qu'il convient de faire, mais s'en remet à la norme. À l'inverse, en 63), le rapport locuteur/interlocuteur est de nouveau prédominant. C'est en jugeant la situation dans laquelle se trouve l'interlocuteur que le locuteur envisage la nécessité de *p* :

« si tu n'arrêtes pas de boire, tu auras des problèmes ». Cela dénote une différence dans la relation préexistante entre le locuteur et son interlocuteur : relation plus critique en 62), basée sur une norme à adopter, et relation d'empathie en 63), basée sur la relation intersubjective.

Dans l'exemple suivant, l'emploi de *nužno* est lié à la prise en compte d'une situation complexe pouvant inciter l'interlocuteur à choisir une autre valeur que *p* :

- 64) *V ijule načinalsja predsezonnij sbor. [...]*
«Ezžaj v otpusk, ni o čěm ne dumaj. Tebe _____ nužno otdohnut',
2SG.DAT nužno se.reposer.PF
sezon byl tjažělyj, olimpijskij, ty pereněs bol'sie nagruzki».
Ja, kak poslušnyj sportsmen i nastojašij sovetskij graždantin, edu v otpusk s Ladoj v nadežde, čto, kogda vernus' v Moskvu, vse moi problemy budut rešeny. Tem bolee ja znaju, čto v èto vremja idut intensivnye peregovory «N'ju-Džersi» s «Sovintersportom».
Prjamo s kurorta nas vyzvjavut v Moskvu.

[V. Fetisov. *Overtajm* (1997)]

En juillet commençait la sélection d'avant-saison. [...]

« Pars en vacances, ne pense à rien. Il faut que tu te reposes, la saison a été dure, olympique, tu as fait énormément d'efforts ».

Moi, en sportif obéissant et en vrai citoyen soviétique, je pars en vacances avec Lada en espérant que quand je reviendrai à Moscou, tous mes problèmes seront réglés. Surtout que je sais qu'à cette période, il y a des négociations intenses entre « New Jersey » et « Sovintersport ». Arrivés à la station balnéaire, nous sommes convoqués directement à Moscou.

L'échange intervient dans une situation où l'interlocuteur pouvait hésiter à partir en vacances tant que les problèmes auxquels il fait allusion n'étaient pas réglés, d'autant que des négociations peut-être déterminantes pour lui étaient en cours. C'est parce qu'il comprend ces hésitations que le locuteur argumente la nécessité pour lui de se reposer et invoque les efforts fournis pendant la saison passée. Il propose sa propre évaluation de ce qui est le mieux pour l'interlocuteur dans une situation qui n'est pas univoque.

Ces deux exemples, 61) et 64), montrent qu'avec *nužno* le locuteur prend en compte la position de l'interlocuteur et ce qui lui semble être le mieux pour lui (moins boire, se reposer). On remarque qu'à la différence des énoncés avec *nado*, il ne s'agit pas d'une représentation catégorique de la nécessité de *p* à laquelle l'interlocuteur doit se plier, mais d'une tentative pour convaincre l'interlocuteur du bien-fondé du jugement du locuteur.

Cette valeur pragmatique de *nužno*, insistant sur le fait que le locuteur prend en compte la position de l'interlocuteur en tant que tel, ses difficultés, peut être utilisée à d'autres fins. Dans l'exemple suivant le locuteur emploie *nužno* afin de masquer le contenu réel de ce qu'il dit et de faire passer une menace voilée sous les apparences d'une fausse sollicitude :

- 65) [La scène suivante se passe entre un bandit caucasien et un Russe qui habite un immeuble voisin et a, peu de temps avant, embouti la voiture du Caucasien. Celui-ci exige un dédommagement de 5000 dollars que le conducteur responsable de l'accident n'a pas. Le jour fixé pour la remise de la somme, le Caucasien se présente chez lui avec un manuel de grammaire. S'ensuit le dialogue suivant, où la première réplique du Caucasien contient une faute d'accord révélant sa mauvaise maîtrise du russe.]
V rukah on deržal učebnik russkogo jazyka dlja sed'mogo klassa.
– *Horošij kniga, – prodolžal on. – Ty znaeš', čem otlišaetsja funkcija podležašego ot funkcii skazuemogo v bezličnyh predloženijah?*
Ja molča smotrel na nego.
– *Ne znaeš' ? Èj, ne horošo. Èto že tvoj jazyk. Kak ty možeš' ne znat' takie važnye veši? Pojdëm so mnoj, ja po doroge tebe vsë ob"jasnju.[...] Naprimer: «Odin čelovek napilsja, sel za rul' i vrezalsja v čužuju mašinu.». V nëm est' podležašee. I u nego est' svoi funkcii. Tebe jasno? Vot, kak ty dumaeš', kakie funkcii u podležašego v takom predložении?*
– *Deneg u menja net.*
Kavkazec posmotrel na menja, gluboko vzdohnul i ukoriznenno pokačal golovoj.
– *Net, dorogoj, tebe nužno ešë pozanimat'sja.*
Non cher 2SG.dat nužno encore travailler.PF
Ty sovsem ne ponimaeš' funkcii podležašego. Hočeš', ja tebe ètu knigu podarju? Tol'ko vremeni u tebja malo.

[A. Gelasimov. *Ty možeš'* (2001)]

Il tenait dans ses mains un manuel de russe de quatrième.

– C'est bon livre, continua-t-il. Tu sais comment la fonction du sujet se distingue de la fonction du prédicat dans les propositions impersonnelles ?

Je le regardais en me taisant.

– Tu ne sais pas ? Eh, ce n'est pas bien. C'est quand même ta langue. Comment peux-tu ne pas connaître des choses si importantes ? Viens avec moi, je vais tout t'expliquer en chemin [...] Par exemple : « Un homme a bu, s'est mis au volant et s'est crashé dans une autre voiture. ». Dans cette phrase il y a un sujet et il a ses propres fonctions. C'est clair pour toi ? Alors, tu penses que le sujet a quelles fonctions dans une telle phrase ?

– Je n'ai pas l'argent.

Le Caucasien me regarda, soupira profondément et secoua la tête avec un air de reproche.

– Non mon cher, tu as encore besoin de travailler. Tu ne comprends pas du tout les fonctions du sujet. Tu veux que je t'offre ce livre ? Seulement tu n'as pas beaucoup de temps.

Dans le texte, l'emploi de la tournure *tebe nužno ešë pozanimat'sja* (« tu as encore besoin de travailler ») semble exprimer une empathie du locuteur envers son interlocuteur. Il pourrait effectivement s'agir d'un conseil que donne le locuteur (le Caucasien) à son interlocuteur sur l'importance d'apprendre et de maîtriser ces notions de grammaire russe. Il s'agirait alors d'un conseil d'ami à ami visant à faire prendre conscience à l'interlocuteur qu'il doit mieux maîtriser la grammaire russe. L'emploi de *nužno* se justifiant par le fait que le locuteur n'est pas là en tant que représentant d'une quelconque autorité (il n'a pas d'ascendant particulier sur l'interlocuteur)

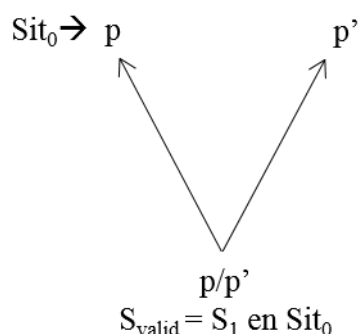
Cependant, en prenant en compte le contexte large, le lecteur sait que le Caucasien fait ici preuve d'ironie : premièrement, c'est le locuteur, le Caucasien, qui, dans la nouvelle, est décrit comme ne maîtrisant pas le russe, et non l'interlocuteur, dont le russe est la langue maternelle. Deuxièmement, l'ensemble du propos sur l'apprentissage du russe, est en fait une analogie permettant au locuteur de masquer son réel propos : il menace son interlocuteur afin de lui soutirer l'argent demandé auparavant.

Le seul élément du dialogue faisant directement référence au propos réel de l'énoncé est la réponse de l'interlocuteur au Caucasien, « je n'ai pas d'argent », qui, si l'on ne connaît pas le contexte large, paraît ici incohérente.

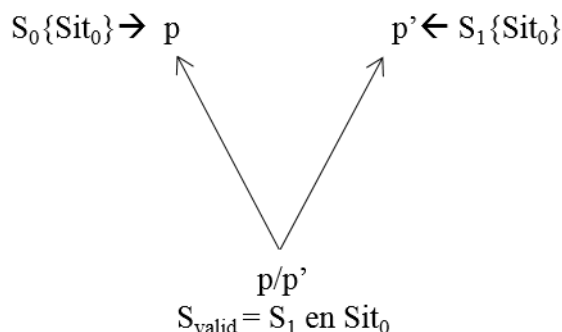
II.1.2.3 Représentations schématiques des énoncés avec valideur à la deuxième personne

Nous proposons de rendre compte du fonctionnement des deux modaux avec un valideur à la deuxième personne par les représentations schématiques suivantes :

Tebe (vam) nado



Tebe (vam) nužno



Dans ces représentations de l'emploi des prédicats modaux avec une deuxième personne, nous voyons que la seule différence par rapport à la première personne se situe au niveau du valideur. Il ne coïncide plus avec l'énonciateur, mais avec le coénonciateur. Nous avons vu, au

travers de l'analyse d'énoncés en contexte, que cette seule distinction amenait cependant de grandes différences sur le plan énonciatif. Comme c'est le coénonciateur qui est valideur, la relation entre ce dernier et l'énonciateur, qui construit la nécessité de *p*, devient de première importance. En fonction du prédicat, il choisit de quelle manière il signifie au coénonciateur qu'il doit réaliser le procès.

II.1.3 Valideur datif à la troisième personne

Nous avons vu jusqu'à présent des situations dans lesquelles le valideur datif coïncidait soit avec l'énonciateur, soit avec le coénonciateur. Dans les exemples qui suivent, le référent du datif est une tierce personne. Exprimée soit par un pronom à la troisième personne, soit par un groupe nominal, la troisième personne renvoie à ce qui est extérieur à la situation d'énonciation (cf. la *non-personne* par opposition aux *je/tu*, *indices de personne*, chez É. Benveniste).

Nous distinguerons deux cas d'emploi de *nado* et *nužno* impliquant une troisième personne : premièrement, les énoncés présentant une réelle troisième personne (entité extérieure au discours), et deuxièmement, le cas d'emploi de la troisième personne dans le discours rapporté (en fait, une première personne transposée) dans le cadre d'une narration.

II.1.3.1 La troisième personne est opposée aux personnes (*je* et *tu*) de l'énonciation : simple constat vs. intervention

Lorsque le référent du datif est extérieur à la situation d'énonciation, la manière dont est construite la nécessité varie en fonction du rapport qu'entretient l'énonciateur avec le potentiel valideur et la situation dans laquelle ce dernier se trouve. Sur ce plan, une distinction nette se fait selon que c'est *nado* ou *nužno* qui est employé.

Avec *nado*, le point de vue sur la nécessité construite par l'énonciateur se confond avec le point de vue du potentiel valideur, comme le montrent les exemples suivants :

66) *I sejčas my vidim, kak, popav v uslovija silovogo mužskogo hokkeja, moloděž' Pljuševa poterjalas' imenno iz-za nehvatki stabil'nosti masterstva. Poèтому Vladimir Anatol'evič načinaet postepenno podtjagivat' opytnyx igrokov, i k čempionatu mira emu nado najti optimal'noe sočëtanie.*

3SG.DAT *nado* trouver.PF optimale combinaison

[A. Dëmin, *Kak bog na dušu. Sbornaja Rossii ostavila vse voprosy otkrytymi.* «Izvestija» (2002)]

Et maintenant nous voyons que placés dans les conditions d'un hockey masculin musclé, les jeunes de Pliouchtchev ont échoué justement à cause de leur manque de stabilité dans leur niveau de jeu. C'est pourquoi Vladimir Anatolievitch commence

progressivement à prendre des joueurs expérimentés, et que pour le championnat du monde il doit trouver la combinaison optimale.

- 67) *A ja govorju: « Vsě delo v tom, čto u každogo človeka svoi interesy. Tvoj papa ljubit moju Tat'janu. Poètomu on ženilsja na nej. Moja Tat'jana ljubit tvoego papu. Poètomu ona vyšla za nego zamuž. Tvoemu pape nado zarabatyvat' den'gi, Ton.DAT papa.DAT nado gagner.IPF argent čtoby kormit' Tat'janu. Poètomu on zanjat svoej rabotoj. No èto ešë ne vsë. Potomu čto est' ja.[...] »*

[A. Gelasimov. *Čužaja babuška* (2001)]

Et moi je dis : « Tout vient de ce que chacun a ses propres intérêts. Ton papa aime ma Tatiana. C'est pour ça qu'il s'est marié avec elle. Ma Tatiana aime ton papa. C'est pour ça qu'elle s'est mariée avec lui. Ton papa doit gagner de l'argent pour nourrir Tatiana. C'est pour ça qu'il est pris par son travail. Mais ce n'est pas tout. Parce qu'il y a moi. [...] »

En 66), le locuteur expose les difficultés rencontrées par une équipe de hockey composée de joueurs talentueux, mais encore inexpérimentés. Il introduit alors la nécessité pour l'entraîneur de devoir constituer une équipe plus équilibrée en prenant également des joueurs qui ont plus d'expérience en tournois. Cette nécessité est, dans ce contexte, présentée comme la seule alternative possible pour finir par gagner. Le locuteur ne fait qu'explicitier ce que l'entraîneur devrait logiquement souhaiter réaliser et qui semble guider sa conduite actuelle. Autrement dit, il n'y a pas de distinction réelle entre le point de vue du locuteur construisant la nécessité et le point de vue supposé du valideur.

En 67), il n'est pas question de donner son avis sur ce que devrait réaliser le valideur, mais de rendre compte d'une situation, d'explicitier à l'interlocuteur d'où provient la nécessité de valider un procès. Ici, la grand-mère de l'interlocutrice lui explique comment se mettent en place les choses de la vie. Notamment, pourquoi sa fille est mariée avec son gendre, et également, pourquoi celui-ci se doit de travailler. La raison du travail, d'après la grand-mère, tient au fait qu'il doit gagner de l'argent pour nourrir sa femme Tatiana. Nous voyons là que dans la construction de cette nécessité, la locutrice ne s'implique pas personnellement. Elle se contente de relater ce qui lui semble être une règle de vie à laquelle, étant marié, le gendre se plie, car il est « normal » que le mari subvienne aux besoins de sa femme.

Nous intéressant également à ce que peut entraîner une variation de prédicat, nous avons soumis un exemple constitué d'une seule phrase à des informateurs en leur demandant quelle serait l'interprétation qu'ils pourraient donner d'un contexte dans lequel pourrait s'insérer l'énoncé proposé :

- 68) *Prežde čem poehat' v Italiju,*
 a) Saše nado kupit' čemodan.
 Sacha.DAT nado acheter.PF valise
 b) Saše nado pročitat' kakuju-nibud' knigu po rimskoj istorii.
 Sacha.DAT nado lire.PF IND livre sur romaine histoire.
 Avant d'aller en Italie,
 a) Sacha doit acheter une valise.
 b) Sacha doit acheter lire un livre sur l'histoire de Rome.

Dans cet exemple, ce sont les circonstances menant à construire *p* qui permettent de remplacer le prédicat *nado* par *nužno*. En demandant d'explicitier ces circonstances à un informateur, on apprend que *nado* peut renvoyer au fait que Sacha n'a pas du tout de valise, ou qu'il passerait pour un idiot s'il ne lisait pas de livre sur l'histoire romaine.

Avec *nužno*, ces contraintes sont moins fortes, le locuteur peut considérer que Sacha n'a pas une valise adéquate, ou que celle qu'il a est en mauvais état, et estimer qu'il serait mieux pour lui de voyager en connaissant préalablement l'histoire du pays. Cela montre la différence entre la vision unique, objective qu'induit *nado* (nécessité de *p* à partir de critères objectifs et évidents) et la vision plus personnelle induite par l'emploi de *nužno*.

D'autre part, l'emploi de *nužno* dénote une relation intersubjective différente de celle d'un énoncé avec *nado*. L'énonciateur juge utile de transmettre une information au coénonciateur concernant le valideur. Il se sent impliqué par rapport à la situation dans laquelle se trouve ce dernier. Cela pourrait se gloser par : « Peut-être n'y aviez-vous pas pensé, mais il serait bon que... ». Il y a une volonté d'intervenir sur la situation. Avec *nado*, la nécessité ne dépend pas de cette relation intersubjective et est simplement basée sur des faits objectifs que pourrait constater tout un chacun.

Le fait qu'en employant *nužno* le locuteur émet son propre point de vue sur une situation qu'il interprète va se retrouver dans divers contextes dans lesquels l'énonciateur tient à notifier au coénonciateur ce qui lui semble être le mieux pour le valideur.

L'exemple suivant en est la preuve en contexte. Il émane d'un conseiller répondant à un courrier (de la rubrique *Maman écrit une lettre* de la revue de santé *Zdorov'e*) :

- 69) *V takom slučae serdce rabotaet v avarijnom režime, i vopros o tom, čto možno i čego nel'zja reběniku, rešaet vrač. Čtoby uznat' navernjaka, naskol'ko vyražen prolaps u vašego syna, emu nužno projti ul'trazvukovoe issledovanie serdca*
 3SG.DAT *nužno* passer.PF ultrason.ADJ.ACC.N analyse.ACC.N cœur.GEN
 – *èhokardiografiju.*

[*Mama šlèt pis'mo* (1997)]

Dans un tel cas, le coeur fonctionne à un régime inhabituel, la réponse à la question de savoir ce que peut faire ou ne doit pas faire l'enfant revient au médecin. Pour savoir de

manière certaine dans quelle mesure le prolapsus se manifeste chez votre fils, il faudrait qu'il passe une analyse par ultrasons de son cœur, c'est-à-dire une échocardiographie.

Le contexte précédant l'introduction de *p* est une lettre au sujet d'un enfant malade. L'énonciateur, qui répond à cette lettre, connaît donc la situation et explique ce qu'il convient de faire ou non pour l'enfant. Il indique la marche à suivre selon lui pour pallier le manque de précisions concernant l'état du garçon. Car si l'on sait qu'il est malade, on ne sait pas quel est le degré de gravité. Il faudrait donc réaliser le procès pour avoir de nouvelles informations qui permettront de répondre aux questions des parents. Il ne s'agit pas d'un ordre catégorique, puisqu'il n'est pas le médecin traitant de l'enfant, mais d'un conseil émanant d'une personne extérieure qui n'a pas de prise directe sur la situation. On retrouve la volonté de la part du locuteur d'intervenir sur la situation, de la modifier selon ce qui lui semble être le mieux.

On trouve par ailleurs, une autre valeur référentielle de la troisième personne, la valeur générique : le référent de la troisième personne représente alors une classe d'individus et le locuteur donne son avis.

70) *I ja mogu liš' soglasit'sja s mysl'ju professora P'erona, kotoryj v lekcii ob očelovečivanii govorit: «Rebėnok v moment roždenija liš' kandidat v čeloveka, no on ne možet im stat' v izoljacii:*

emu nužno naučit'sja byt' čelovekom v obščeenii s ljud'mi.»

3SG.DAT *nužno* apprendre.PF être personne dans relation avec gens

[A. N. Leont'ev . *Biologičeskoe i social'noe v psixike čeloveka* (1981)]

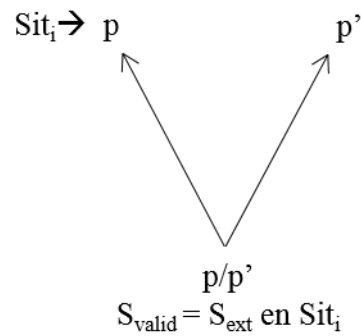
Et je ne peux qu'être d'accord avec la pensée du professeur Piéron, qui dans une conférence sur l'humanisation a dit : « À la naissance, un enfant est seulement une personne en devenir, mais il ne peut pas en devenir une en étant isolé : c'est en ayant des interactions avec les gens qu'il doit apprendre à devenir une personne. »

La phrase qui introduit la citation inscrit celle-ci dans une altérité de points de vue : si l'auteur tient à souligner son accord avec la pensée rapportée, c'est que ceux auxquels il s'adresse dans le cadre de son argumentation ne la partagent pas nécessairement.

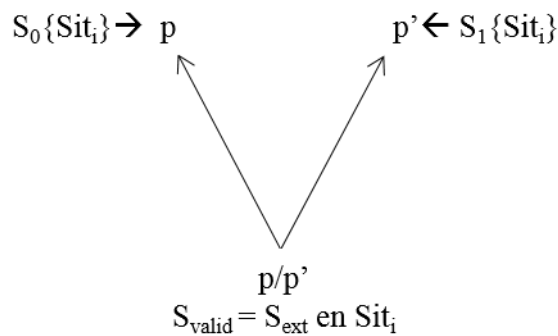
La dualité de points de vue impliquée par *nužno* reçoit une interprétation différente en 69), où avec un référent spécifique, la nécessité de *p* se présentait comme une simple suggestion et en 70), où avec un référent générique, elle prend une valeur polémique : *p* *nécessaire* entre dans une argumentation destinée à convaincre un destinataire potentiellement support de *p*'.

Les énoncés où le valideur au datif réfère à une troisième personne réelle (non transposée) peuvent être représentés ainsi :

Emu nado :



Emu nužno :



Dans ces schémas correspondant à l'emploi des deux prédicats avec une troisième personne réelle, nous introduisons le repère S_{ext} pour représenter cette dernière. Signifiant « Sujet extérieur », il indique que dans ce cas précis, le valideur n'est pas une des personnes de l'énonciation, mais lui est externe. Concernant la différence entre *nado* et *nužno*, elle se fait, comme pour les deux premières personnes, sur la manière dont la visée de p s'articule à la situation de référence Sit_i : constat objectif d'une implication découlant d'une situation jugée univoque d'un côté, contre prise en compte de deux points de vue et plaidoyer pour l'un d'entre eux de l'autre.

II.1.3.2 La troisième personne est une transposition de la première personne : discours rapporté

Un tout autre type d'emploi de la troisième personne est fourni par le discours indirect. Dans ce cas, la personne de surface est une troisième personne, mais est en fait utilisée pour faire référence à une première personne rapportée. Le narrateur d'un récit mené au passé se fait l'interprète du discours intérieur d'un personnage pris à un instant T_n ou résume des

paroles effectivement prononcées par celui-ci. Sa voix se superpose à celle de son personnage sans se confondre avec elle, puisqu'il ne reprend pas à son compte le contenu de ce qu'il transmet. C'est un type d'énoncé avec lequel le modal *nužno* a une affinité toute particulière :

- 71) [Deux amoureux rentrent d'un week-end au ski qui a fait apparaître des dissensions entre eux.]

Kogda oni vyšli na vokzal'nuju plošad', goreli fonari, šumel gorod, a sneg uže uspeli ubrat', uvezti, i oni oba počuvstvovali, čto ih poezdki kak by i ne bylo, ne bylo dvuh dnejj vmeste, čto im nužno sejčas prošat'sja,

que 3PL.DAT *nužno* maintenant se-séparerer.IPF

raz"ezžat'sja každomu k sebe i vstretit'sja pridětsja, možet byt', dnja čerez dva ili tri.

[Ju. Kazakov. *Dvoe v dekabre* (1962)]

Quand ils sortirent sur la place de la gare, les lampadaires brillaient, la ville était bruyante, la neige avait déjà été déblayée, évacuée, et tous deux eurent le sentiment que leur voyage n'avait jamais eu lieu, qu'ils n'avaient jamais passé ces deux jours ensemble, et qu'il leur fallait maintenant se séparer, rentrer chacun chez soi et qu'ils devraient peut-être attendre deux ou trois jours avant de se revoir.

- 72) *Ljudi, znakomye s nim po Pribaltike, stali šumno zvat' ego k stolu, no on tol'ko poklonilsja dovol'no ceremonno i poprosil Tanju otojti s nim na neskol'ko minut – emu nužno pogovorit' s nej.*

3SG.M.DAT *nužno* parler.PF avec 3SG.F.INST

– *Pojdëm, – skazala ona i bystro prošla čerez restoran, čerez foje, spustilas' v garderob i vzjala svoë pal'to.*

[V. Aksënov. *Pora, moj drug, pora* (1963)]

Les personnes qu'il connaissait des pays baltes l'invitèrent bruyamment à se joindre à leur table, mais il déclina l'invitation cérémonieusement et demanda à Tania de sortir avec lui pour quelques instants – il avait à lui parler.

– Allons-y, dit-elle, et elle traversa rapidement le restaurant, le foyer, descendit au vestiaire et prit son manteau.

Un point commun à ces deux exemples est que, bien qu'insérée dans une narration au passé, la proposition où est énoncée la nécessité de *p* est au présent, telle qu'elle a été construite à l'instant T_n par le personnage dont on rapporte les pensées ou les propos. Dans la traduction en français, les règles de la concordance des temps exigent le remplacement de ce présent par un imparfait, qui marque la distance séparant le plan auquel appartient l'énonciateur rapporté et celui auquel appartient le narrateur. Dans les énoncés russes, c'est l'emploi de *nužno* qui établit cette distance, en construisant sur la situation évoquée deux points de vue distincts : celui, subjectif, du personnage qui construit la nécessité en T_n et celui, extérieur, du narrateur qui ne fait que la mentionner sans la reprendre à son compte.

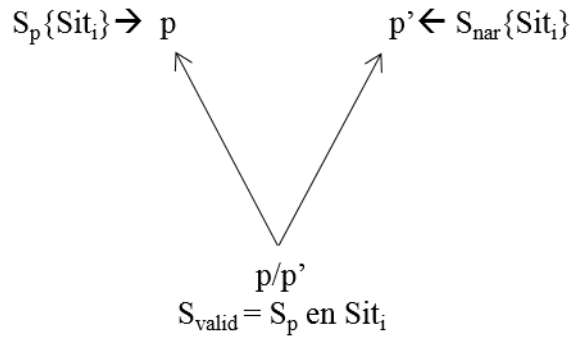
En 71), la distinction entre les deux positions doit être marquée explicitement, car la proposition de discours rapporté est une complétive dépendant d'un verbe factif (*počuvstvovat'*

« sentir »). Or si une proposition introduite par ce type de verbes est toujours présentée comme vraie, son statut énonciatif peut varier (cf. C. Bonnot, 1987). Si le sujet du verbe factif est à la première personne, le contenu de la complétive tend à s'interpréter comme émanant de ce sujet et garanti par lui : *ty ošibaeš'sja, ja že znaju/čuvstvuju, čto emu nravljus'* (« tu te trompes, je sais bien/je sens que je lui plais ») (*p* est vrai, puisque je le sais ou le sens). Si le sujet est à une autre personne, on tend à comprendre que le verbe ne fait que le situer par rapport à la connaissance d'un fait établi indépendamment de lui et garanti par l'énonciateur : *on znaet/čuvstvujet, čto mne nraivitsja* (« il sait/sent qu'il me plaît »). En construisant deux positions distinctes sur la situation, *nužno* permet de comprendre que le sujet de 3^{ème} personne de *počuvstvovali* (« sentirent ») fonctionne comme une 1^{ère} personne transposée : le contenu de la complétive reflète le ressenti des deux personnages, que le narrateur ne fait que décrire, sans nécessairement le partager.

En 72), l'emploi de *nužno*, joint au tiret de ponctuation, permet de comprendre que la proposition indépendante dans laquelle il apparaît n'émane pas du narrateur, qui ne fait que rapporter l'argument avancé par le sujet de *poprosil* (« demanda ») pour appuyer sa requête. Elle relève donc du style indirect libre qui, comme nous le verrons lorsque nous étudierons la concurrence entre les modaux au passé (II.3.1.2), exige l'emploi de *nužno*.

Du point de vue de l'aspect, on note l'aspect imperfectif des deux infinitifs introduits par *nužno* en 71), *prošat'sja* (« se séparer ») et *raz"ezžat'sja* (« partir chacun de son côté »). La nécessité porte en effet sur l'actualisation de procès attendus : les personnages savaient d'avance que le moment viendrait de se séparer. En 72), où *pogovorit'* (« parler ») introduit un procès inattendu, on a au contraire le perfectif.

Afin de représenter les énoncés où *nužno* signale qu'une troisième personne de surface équivaut à une première personne transposée, nous proposons la représentation ci-dessous. On notera l'apparition de deux nouveaux pôles de subjectivité, propres aux énoncés de type *récit* : S_p qui représente le personnage potentiel valideur, et S_{nar} , qui correspond à la position adoptée par le narrateur.



Nous voyons sur le schéma que c'est le personnage qui vise p en fonction de la situation. Le narrateur, lui, ne fait que rapporter la nécessité ainsi construite sans se prononcer sur sa pertinence. Son point de vue est distancié, et il est donc virtuellement porteur de la visée de p' . C'est à la fois cette distinction et cette superposition de deux points de vue (personnage / narrateur) que permet de marquer l'emploi de *nužno*.

II.1.4 Valideur datif non exprimé

Afin de compléter l'analyse des énoncés affirmatifs en fonction du valideur concerné par la modalité, nous abordons maintenant les cas des énoncés dans lesquels aucun groupe nominal au datif n'est exprimé.

Seule, une proposition à prédicat modal impersonnel qui ne possède pas de constituant datif explicite ne permet jamais d'identifier qui est le valideur, ni quel est le support de la relation modale. Ces deux positions sont vidées. Il n'y a en fait, dans la proposition, plus d'autre support de la modalité que la situation elle-même, dénotée par la forme impersonnelle du prédicat. C'est sur ce point que les énoncés sans datif exprimé s'opposent à ceux qui en possèdent un. Il faut alors regarder le contexte et la situation d'énonciation afin d'interpréter correctement l'énoncé et de comprendre quels individus sont susceptibles de remplir les rôles de valideur et/ou support modal. Cette question revient à clairement identifier quel type de référence est mis en jeu : les potentiels valideurs sont-ils génériques ou spécifiques ?

II.1.4.1 Un valideur précis est identifiable contextuellement

Une ellipse du GN datif n'est pas seulement un choix stylistique, elle peut être justifiée par le contexte, soit linguistique, soit situationnel, comme cela peut s'observer avec l'ellipse du nominatif dans certains cas (cf. M. Guiraud-Weber, 1984, p. 33-35).

Un cas typique d'ellipse du valideur se trouve dans les phrases complexes, lorsque *nado* ou *nužno* est employé dans une complétive dépendant d'un verbe de dire (73 et 74) ou d'opinion (75 à 77).

On trouve tout d'abord les cas de discours rapporté. Dans ce type d'énoncés, au moins un des valideurs du procès est identifiable dans la proposition principale, le procès visé est mentionné dans la complétive.

73) Feliks skazal, što v konce nojabrja nužno ehat'.

Felix dire.PST.M.PF que dans fin novembre *nužno* aller.IPF

Samoe pozdnee – načalo dekabrja. K pjatnadcatomu byt' tam kak štyk. Lora skazala, što on budet, budet, pust' ne volnuetsja. Ona ego otpustit. Konečno, ehat' neobhodimo, vosemnadcat' čelovek ždut. Sobiraja fotografii i zasovyvaja ih v čěrnyj paket – pal'cy slegka drožali, – Feliks skazal, što Lora, k sožaleniju, tože dolžna ehat'. Potomu što vosemnadcat' čelovek ždut i eë.

– *My že dogovorilis': snačala edeš' ty... Kak ty sebe èto predstavljajëš'?*

[Ju. Trifonov. *Obmen* (1969)]

Félix dit qu'il faudrait partir fin novembre. Début décembre au plus tard. Il fallait être là-bas pour le 15 dernier carat. Laura dit qu'il y serait, il y serait sans faute, inutile de s'inquiéter. Elle le laisserait partir. Évidemment il fallait y aller, dix-huit personnes attendaient. Tout en rassemblant les photos et les mettant dans un sachet noir de ses doigts qui tremblaient légèrement, Félix dit que, malheureusement, Laura aussi devait venir. Parce que ces dix-huit personnes l'attendaient elle aussi.

– Nous nous étions mis d'accord : tu y vas d'abord... Comment est-ce que t'imagines les choses ?

74) Voditeli posle vypolnenija zakaza sprašivajut, ne nado li ešë kogo podvezti po doroge.

NEG *nado* INT encore quelqu'un.ACC déposer.PF sur chemin

[V. Zubkov. *Est' na zavode svoë taksi* (2004)]

Après avoir fini une course, les chauffeurs demandent s'il n'y a personne d'autre à déposer en repartant sur le trajet du retour.

Les raisons entraînant l'emploi de *nužno* en 73) ne sont pas les mêmes qu'en 71) vu précédemment, car le discours rapporté est ici introduit par un verbe non-factif, qui maintient sans ambiguïté la distinction entre point de vue du personnage et point de vue du narrateur. Le choix du modal dépendant d'un verbe de dire obéit ici aux mêmes règles qu'en discours direct : la nécessité de partir à la fin du mois de novembre résulte d'une évaluation subjective de la situation et n'a rien d'absolu ; une date plus tardive est envisageable tant qu'elle reste dans les limites fixées par la date butoir du 15 décembre.

L'absence de constituant datif dans la proposition subordonnée s'explique par le fait que la nécessité évoquée concerne des participants identifiés contextuellement. Cette nécessité concerne Félix et Laura.

Du point de vue aspectuel, on note une fois de plus le recours à un infinitif imperfectif pour désigner un procès dont le principe est déjà acquis et dont seules les modalités (ici, le moment d'actualisation) restent à discuter.

En 74), l'énoncé rapporté n'a pas la forme d'une assertion, mais d'une interrogation, adressée par les chauffeurs, valideurs potentiels du procès, à ceux qui pourraient en bénéficier. Seul le point de vue de ces derniers est pris en compte ici, ce qui implique le choix de *nado*, qui construit la nécessité à partir d'une position hors altérité.

En 75) et 76), la complétive construisant la nécessité dépend cette fois du verbe factif (*ne znat'* (« (ne pas) savoir »). Il s'agit de situer le sujet de ce verbe, valideur potentiel du procès, par rapport à un savoir existant indépendamment de lui.

- 75) *Ona sovsem ne takaja, ona iz kakogo-to drugogo mira, i on ne znaet, čto nado delat', kak deržat' sebja s nej, i potomu sidit nepodvižno i tol'ko smotrit.*
qu^oi *nado* faire.IPF comment tenir.IPF soi avec elle

[N. Dubov. *Mal'čik u morja* (1966)]

Elle n'est pas comme les autres, elle vient d'une autre planète, et il ne sait pas ce qu'il faut faire, comment se comporter avec elle, et c'est pourquoi il reste assis sans bouger à seulement la regarder.

- 76) *Menja ošelomila ego vljublennost' tak že, kak kogda-to vljublennost' Lukova, no tot hot' i ham, no vsë-taki čelovek iskusstva, vrode by kak by intelligent... A general? On že ne znaet, čto nužno darit' cvety, on prosto uvidel, čto mne oni prinostjat radost' [...]*
3SG.NOM PART NEG savoir.PRS.3SG.IPF que *nužno* offrir.IPF fleurs

[T. Okunevskaja. *Tat'janin den'* (1998)]

J'ai été désemparée par son amour pour moi de la même manière qu'à une époque par celui de Loukov, mais même si ce dernier était un goujat, c'était un artiste qui avait un tant soit peu d'éducation... Mais le général ? Lui, il ne sait même pas qu'il faut offrir des fleurs, il a seulement vu qu'elles me faisaient plaisir [...]

En 75), la complétive a la forme d'une interrogative indirecte référant, sans l'expliciter, au comportement requis par la situation dans laquelle se trouve le personnage. Le contexte est descriptif et l'emploi de *nado* marque la construction d'un seul point de vue sur cette situation : celui du narrateur qui souligne son caractère inédit pour le personnage, ce qui explique l'absence de réaction de celui-ci.

76) est au contraire un énoncé argumentatif, comme le souligne l'emploi de la particule *že* dans la principale. Dans le cadre de cette argumentation, l'emploi de *nužno* permet d'opposer deux points de vue sur la situation : celui de la locutrice, porteuse d'un savoir partagé selon elle par toute personne bien éduquée, et celui du général, ignorant les règles du savoir-vivre et de ce fait support virtuel de la valeur *p'*, bien qu'il ait validé *p* pour d'autres raisons.

On retrouve la même valeur polémique en 77) où la proposition avec *nužno* est introduite par un verbe factif à la forme négative *ne ponimat'* (« ne pas comprendre »), cette fois-ci dans le cadre d'une interrogative à valeur rhétorique :

- 77) – [...]Ljublju, ljublju. Tol'ko tebjja. Prosti menja, Dimka .
Ničego ne soobražaja, ja obnimaju eë i celuju so vsej svoej zlost'ju, so vsej nenavist'ju i prezreniem. [...]
Ona plačet i bormočet:
– *No ty ponimaš', čto èto ne prosto tak? Da ne molči ty. Ty ponimaš', čto sejčas èto ne prosto tak? Esli ty budeš' molčat', značit, ty podlec.*
– *Ponimaju, – govorju ja i snova molču.*
Kak ona ne ponimaet, čto nužno imenno molčat'?
Comment 3SG.F.NOM NEG comprendre. PRS.3SG.IPF que *nužno* justement se-taire.IPF
Ved' vse èti slova – blef. Net, ona ètogo ne ponimaet.
[V. Aksënov. *Zvezdnyj bilet - «Junost'»* (1961)]
– [...] Je t'aime, je t'aime. Et seulement toi. Pardonne-moi, Dimka.
Sans réfléchir, je la prends dans mes bras et l'embrasse avec toute ma hargne, ma haine et mon mépris. [...]
Elle pleure et balbutie :
– Mais tu comprends que ce n'est pas « juste comme ça » ? Ne reste pas sans rien dire. Tu comprends qu'en ce moment ce n'est pas juste comme ça ? Si tu te tais, ça veut dire que tu es un lâche.
– Je comprends, dis-je et je me tais de nouveau. Comment ne comprend-elle pas qu'il faut justement se taire ? Parce que toutes ces paroles, c'est du bluff. Non, elle ne le comprend pas.

Le locuteur est en désaccord avec son interlocutrice. Il s'étonne que celle-ci ne comprenne pas la situation et pose la valeur *p* par opposition à *p'*, dont le support est l'interlocutrice. Le marqueur discursif *imenno* (« justement ») et l'emploi de l'infinitif imperfectif marquant un changement de position au sein du domaine notionnel préconstruit indiquent bien qu'il y a là une confrontation de deux points de vue.

Selon une informatrice, avoir *nado* ici n'est pas possible. La question posée ne porte, en effet, pas sur des circonstances imposant de *se taire*, mais remet en question le point de vue de l'interlocutrice. C'est sur ce rapport que permet de revenir *nužno*.

II.1.4.2 Le valideur est générique

Dans cette deuxième sous-section, nous présentons des énoncés à référence générique, c'est-à-dire où la nécessité de valider un procès ne concerne pas directement une ou plusieurs personnes clairement identifiables, mais un valideur potentiel.

Nous commençons par des interrogatives, semblables à celle que nous avons vues dans l'exemple 77), mais où le valideur est cette fois générique. Nous verrons que le remplacement de *nužno* par *nado* influencerait grandement sur ce que questionne le locuteur :

- 78) [Medunica, nick] *A ja vot dumaju, a počemu nužno byt' horošej?*
mais pourquoi *nužno* être bonne
I čto značit èto «horošaja». Rezul'tat promyvki mozgov pri žizni v našem obšestve? A esli ja budu plohoj no sčastlivoj?

[Novye rodstvenniki – kak uživaemsja? (forum) (2008)]

Et moi je me pose la question, mais pourquoi faudrait-il être bonne ? Et que veut dire ce « bonne » ? N'est-ce pas le résultat d'un lavage de cerveau subi en vivant dans notre société ? Et si moi je suis mauvaise, mais heureuse ?

- 79) *Ne ponimaju pričín, počemu nužno byt' ženoi pri ljubovnice?*
pourquoi *nužno* être épouse en-présence-de maîtresse
Esli tol'ko material'naja zavisimost', čto vpolne ponjatno pri 3 detjah. Počemu ne postavít' vopros «ili ja, ili ona»? Imenno iz-za togo čto Vy pozvoljaete imet' ljubovnicu, znat' ob ètom i «zanimat'sja reguljarno seksom», žěny i osuždajutsja.

[Ženšina + mužčina: Brak (forum) (2004)]

Je ne comprends pas les raisons pour lesquelles il faudrait rester mariée quand il y a également une maîtresse ? Sauf si c'est un problème de dépendance matérielle, ce qui est tout à fait compréhensible si l'on a trois enfants. Pourquoi ne pas poser la question ainsi : « c'est elle ou moi » ? C'est justement parce que vous leur permettez d'avoir une maîtresse, et tout en le sachant, de « faire régulièrement l'amour », que les femmes mariées sont mal jugées.

Dans ces deux exemples, le locuteur suppose qu'il n'y a pas de raison valable de réaliser le procès en question. Le coénonciateur devient alors le support d'une valeur positive *il faut faire comme cela* que vient remettre en doute l'énonciateur. L'emploi de *nužno* se justifie par le fait que cette opposition repose entièrement sur une manière de voir les choses. Cela se trouve corroboré par le fait que dans les exemples 78), et 79) l'emploi de *nado* impliquerait alors que la locutrice ne se pose pas la question de la nécessité ou non d'être « bonne », mais rejetterait en bloc cette idée. Il s'agirait alors d'une simple forme de rhétorique, et non plus d'un réel questionnement prenant à parti le destinataire.

Avec *nado*, l'énonciateur exprime quelque chose qui doit advenir du fait de règles existantes.

- 80) [Kiamal, 38 ans, d'Azerbaïdjan, a une petite amie russe, Marina, de 40 ans. La mère de Kiamal n'est pas favorable à cette relation et lui trouve une jeune femme de 20 ans, Irada. Ils se marient. Kiamal doit annoncer la nouvelle à Marina]
On [Kjamal] prinës Marine plohuju vest'. V starinu takie ljudi nazyvalis' gorevestniki i im rubili golovy, hotja gorevestniki ni v čěm ne vinovaty. Oni – tol'ko perenosčiki informacii. A Kjamal – vinovat, značit,
emu nado dva raza rubit' golovu.

3SG.M.DAT *nado* deux fois couper.IPF tête
i kak vinovniku, i kak gorevestniku.

[V. Tokareva. *Svoja pravda // Novyj Mir*, n°9 (2002)]

Il apportait une mauvaise nouvelle à Marina. Dans l'ancien temps, on appelait les gens comme lui des oiseaux de malheur et on leur coupait la tête, alors qu'ils n'étaient coupables de rien. Ils transmettaient seulement une information. Mais Kiamal, lui, était coupable, on devait donc lui couper la tête par deux fois : une fois en tant que coupable, et une deuxième fois en tant qu'oiseau de malheur.

Dans cet exemple l'obligation est présentée comme relevant de la logique, de la loi (tout coupable doit être puni, il ne peut en être autrement). Encore une fois, on présente le procès qui est introduit à partir d'une réalité objective. Notons que dans ce cas, il n'y a pas de valideur désigné spécifiquement par l'énonciateur. Il n'y a pas d'opposition de point de vue, et il est seulement question de se plier aux règles. Ce sont elles qui amènent la nécessité de *p*.

Quant à l'aspect imperfectif de l'infinitif, il est dû à ce que le procès a déjà été introduit, l'information porte seulement sur ses modalités de réalisation (une ou deux fois).

Dans l'exemple suivant, au contraire du précédent, le coénonciateur est le support de *p'* et le point de vue exprimé par l'énonciateur s'y oppose. L'aspect de l'infinitif est également imperfectif, le désaccord portant non pas sur le procès exprimé par le verbe lui-même, déjà acquis et en position thématique, mais sur son objet, qui constitue le rhème.

81) *Ot čego spasat'? Vot ot ètogo samogo gnusnogo sostojanija, kotoroe est' greh. I ottogo, što duša naša nahoditsja v ètom gnusnom sostojanii, v grehe, ot ètogo i postupki u nas vsjakie nehorošie, ot ètogo u nas i ssory, i svary, i obidy kakie-to drug na druga, i čego tol'ko u nas net. No èto uže sledstvie.*

A lečit' nužno ne simptomy, a samu bolezn'.

Et soigner.IPF *nužno* NEG symptômes mais même maladie

[Protoierej Dimitrij Smirnov. *Propovedi* (1984-1989)]

Les sauver de quoi ? Justement de cet état abominable qu'est le péché. Et le fait que notre âme se trouve dans cet état horrible, dans le péché, est à l'origine de nos mauvaises actions, c'est à cause de cela que nous avons des disputes, des querelles, et je ne sais quelles rancœurs les uns envers les autres, que sais-je encore. Mais il s'agit déjà des conséquences. Et ce qu'il faut soigner, ce ne sont pas les symptômes, mais la maladie elle-même.

Dans d'autres cas, *nužno* va construire le souhait virtuel d'un coénonciateur auquel il faut expliquer comment atteindre le but qu'il s'est fixé. C'est le cas classique des instructions et modes d'emploi :

82) *V pole «Slovo» dejstvujut simvol *, oboznačajuščij ljubuju posledovatel'nost' simvolov v načale ili konce leksemy ili slovoformy, a takže logičeskie operatory ILI i NE: dlja poiska slov ljubov' ili nenvist' nužno vvesti ljubov'|nenvist'*

nužno entrer.PF amour haine
dlja poiska ljubogo slova, krome bez, nužno vvesti _____ -bez.
nužno entrer.PF sans

[Instructions d'utilisation du site *ruscorpora.ru*]

Dans le champ « Mot », on peut utiliser le symbole *, qui indique une suite quelconque de symboles placés au début ou à la fin du lexème ou de la forme fléchée, ainsi que les opérateurs logiques OU et PAS : pour la recherche des mots *amour* ou *haine*, il faut entrer *amour|haine*, pour la recherche de n'importe quel mot sauf *bez* il faut entrer *-bez*.

- 83) *A vot esli hočeš' vyrazit' drugu blagodarnost', nužno govorit' čerez «dat' (mne)», nužno* parler.IPF par donner.PF 1SG.DAT *to biš' čerez «kureru» – «misete kuremashita». V russkom est' analogičnye konstrukcii, pomešajušie govorjašego v nekotoruju social'nuju ierarhiju, vrode «ih vysokorodie soizvolili zavtrakat'». Točnee – byli. Do 1917 goda.*

[Zapis' LiveJournal (2004)]

Mais si tu veux exprimer de la reconnaissance à un ami, il faut l'exprimer par « donner (à moi) », c'est-à-dire par « *kureru* » – « *misete kuremashita* ». En russe il existe des structures analogues plaçant le locuteur dans une certaine hiérarchie sociale, comme « Son Excellence a bien voulu déjeuner. ». Ou plus exactement, il existait. Jusqu'en 1917.

L'exemple 82) est tiré des instructions du site *Ruscorpora*. *Nužno* est employé, et *nado* n'est pas envisageable. Cela s'explique par la nature même de l'exemple : lorsque l'on souhaite expliquer comment fonctionne le site, on s'appuie sur les besoins éventuels de l'utilisateur, on prend en compte ce qu'il pourrait vouloir faire et qui pourrait varier d'une situation à l'autre.

En 83) on notera la présence d'un coénonciateur dans la proposition : nous avons ici à faire à une deuxième personne dite générique, procédé très répandu en russe (en français, cela se retrouve plutôt à l'oral, dans un style parlé). De nouveau, le locuteur indique la marche à suivre pour parvenir à un but précis attribué au coénonciateur virtuel (*esli hočeš'*, « si tu veux »). Le procès *p* est la formule correcte à employer en japonais pour atteindre *q*, l'expression de la reconnaissance. Il découle de ces exemples que l'énonciateur transmet un savoir qu'il possède en imaginant les différents objectifs que pourrait se fixer le valideur.

Cette empathie de l'énonciateur avec un valideur virtuel se vérifie également avec les deux énoncés suivants qui ont pour caractéristique d'avoir un énonciateur parlant d'une expérience qu'il a vécue, et la partageant ainsi avec le coénonciateur :

- 84) *V subbotu my grustili vmeste v odnom sirijskom kafe. Duška rassuždala o tom, što eë imja redkoe daže dlja Jugoslavii, a dlja Francii vdvojne. «Predstavljajes', po statistike vo Francii vsego 46 dušek.» Ja slušala eë, smotrela, kak drev'ja potihon'ku ronjajut list'ja, vspominala vsë horošee, što perežila za ètot god v Nansi, i dumala, što dejstvitel'no duški v naši nelëgkie vremena – bol'shaja redkost' ne tol'ko vo Francii, no i vo vsëm mire, i čtoby najti nastojašuju dušku, nužno očen' i očen' postarat'sja.*
nužno très et très faire-des-efforts.PF

Mne vot povezlo, potomu čto moja Duška – čelovek mne očēn' blizkij, i svoë imja opravdyvaet na vse 100.

[Zapis' LiveJournal (2004)]

Samedi nous étions dans un café syrien, tristes toutes les deux. Douchka parlait du fait que son nom était rare même en Yougoslavie, et en France encore deux fois plus. « Tu t'imagines, selon les statistiques il y a seulement 46 Douchka en France. » Je l'écoutais, regardais les arbres laisser tomber tout doucement leurs feuilles, me rappelais toutes les bonnes choses que j'avais vécues cette année à Nancy, et je pensais qu'en effet les gens vraiment gentils dans notre époque difficile étaient d'une grande rareté, non seulement en France, mais dans le monde entier, et que pour trouver quelqu'un de vraiment gentil, il fallait se donner vraiment beaucoup de mal. J'ai eu de la chance, parce que ma Douchka m'est très proche, et que son nom se justifie à 100 pour 100⁶¹.

- 85) *Prostaja na pervyj vzgljad, klassičeskaja sumka stoit ot \$ 6 tysjač (hm, mog by polučit'sja neplohoj avtomobil'!), a čtoby eë kupit', nužno ždat' _____ ot šesti mesjacev do dvuh let, vstav na waitlist!*

nužno attendre.IPF de six mois à deux ans

[A. Karabaš, E. Emel'janova. *Dom (ne)mody* (2002)]

Un sac simple à première vue, classique, coûte au moins six mille dollars (hm, on pourrait avoir une voiture pas mal !), et pour l'acheter il faut attendre entre six mois et deux ans après s'être inscrit sur la waitlist !

De nouveau, l'énonciateur indique quel procès réaliser pour atteindre un but recherché. Mais il ne s'agit pas ici de répondre à un besoin du coénonciateur, mais de prendre celui-ci à témoin de ce que ce procès entraînerait pour son valideur virtuel, dans la position duquel il est invité à se projeter. La subjectivité du regard porté sur les obstacles qu'il aurait à surmonter se traduit par la reduplication de *očēn'* (« très ») en 84) et par le point d'exclamation ponctuant l'annonce du délai d'attente en 85).

Dans les énoncés vus précédemment, il y avait une possible volonté d'un valideur d'atteindre un but *q*, et l'énonciateur expliquait quel procès il était nécessaire de valider pour y parvenir. Le coénonciateur était seulement virtuellement repère de *p'*, en tant que ne partageant pas nécessairement la volonté évoquée.

L'emploi de *nužno* sans valideur explicite se rencontre également fréquemment lorsque l'énonciateur souhaite convaincre le coénonciateur de l'intérêt de la validation d'un procès. C'est notamment le cas dans des propositions introduites par l'interrogatif *počemu* (« pourquoi ») et annonçant les raisons de viser *p*.

- 86) *Počemu nužno idti _____ v kino na «Duëljanta» [...]*
Pourquoi *nužno* aller.IPF dans cinéma à Duelliste

⁶¹ L'auteur joue sur l'homonymie entre le prénom *Duška* et le nom commun *duška*, diminutif du mot *duša* (« âme ») et utilisé comme terme d'adresse : « mon chou », ou comme qualificatif : « bonne pâte, personne adorable ».

Idti na nego odnoznačno stoit, potomu što v rossijskom kino ešë nikogda ne bylo ničego podobnogo. «Duèljant» – zahvatyvajušij, složnyj, dinamičnyj, žëstkij i daže neudobnyj fil'm.

[http://www.liveinternet.ru/community/lj_zyalt/post399364921/]
Pourquoi faut-il aller voir le film « Le duelliste » [...] Il faut aller le voir sans conteste, car il n'y a encore jamais eu quelque chose de semblable dans le cinéma russe. « Le Duelliste » est un film prenant, complexe, dynamique, dur et même dérangeant.

- 87) *I vot osnovnye pričiny, počemu nužno posetit' Moskvu.*
pourquoi *nužno* visiter.PF Moscou
[<http://www.webmechta.com/poznay-mir/1982-pro-moskvu/>]
Et voici les principales raisons pour lesquelles il faut visiter Moscou.

Dans ces deux exemples, l'énonciateur agit en tant que prescripteur. Il souhaite convaincre les potentiels lecteurs d'aller voir un film, 86), ou de visiter Moscou, 87). La visée repose donc sur le rapport intersubjectif énonciateur/coénonciateur. Le prescripteur possède une certaine connaissance du thème qu'il aborde, et suppose que cela est digne d'intérêt pour d'autres personnes, il explicite ensuite les raisons de cet intérêt. La question ne porte pas sur une nécessité existante, mais sur le fait que la réalisation du procès pourrait intéresser des gens. Le but est donc d'interpeller. Lisant ces phrases d'accroche, on peut se dire « Ah oui, tiens, pourquoi (ne pas) aller voir ce film/visiter Moscou ? Qu'y a-t-il qui en vaut la peine ? ».

Contrairement aux deux énoncés précédents, l'énoncé suivant présente une véritable interrogative :

- 88) *Poka telo ne pogruženo v vodu, vesy nahodjatsja v ravnovesii (ris. 8. 6). Zatem nit' udlinjajut tak, što telo polnost'ju pogružaetsja v vodu (ne kasajas' dna sosuda). Pri ètom ravnovesie vesov narušaetsja.*
Telo _____ kakogo vesa _____ i na kakuju čašu
Corps.ACC quel.GEN poids.GEN et sur quel.ACC plateau.ACC
vesov _____ nužno položit', čtoby vosstanovit' ravnovesie?
balance.GEN *nužno* poser.PF

[V. Lukašik, E. Ivanova. *Sbornik zadač po fizike. 7-9 kl.* (2003)]

Tant que le corps n'est pas plongé dans l'eau, la balance est en équilibre (fig. 8.6). Ensuite on allonge le fil de manière à ce que le corps soit entièrement plongé dans l'eau (sans toucher le fond du récipient). De cette façon, l'équilibre de la balance est rompu. Un corps de quel poids faudrait-il poser, et sur quel plateau, afin de rétablir l'équilibre ?

La question contenant le modal apparaît dans l'énoncé d'un exercice de physique. Il est demandé à l'étudiant d'analyser un problème.

Cet exemple a été soumis à une informatrice pour qui l'emploi de *nužno* semble ici le plus naturel. Selon elle, ce modal est présent car il s'agit d'une question. Quand nous lui avons demandé quel modal elle emploierait dans la description du fonctionnement d'un mécanisme, ou l'énoncé d'une règle de physique, elle a répondu que ce serait *nado*. Ce qui se cache derrière

cette explication, c'est un changement total du repère de la construction du procès. L'énoncé de l'exercice demande à l'élève de faire un choix (trouver le bon poids) pour atteindre un résultat souhaité. Comme dans les cas précédents, c'est l'avis, peut-être erroné, de la personne interrogée, qui est sollicité (« Que faut-il faire, à votre avis, pour rétablir l'équilibre ? »). S'il s'agissait d'une règle, posée dans une affirmative, cela impliquerait que l'on sait déjà ce que l'on va démontrer, autrement dit, l'énoncé aurait un repère objectivé, et l'on pourrait alors employer *nado*.

Nous n'avons pas jugé nécessaire ici d'apporter une représentation schématique de ces emplois à valeur générique. En effet, comme nous l'avons montré, *nado* tient toujours du constat objectif (c'est une *situation* qui amène le locuteur à construire la visée de *p*), alors que *nužno* interpelle toujours le coénonciateur, potentiel porteur d'un point de vue antagoniste, et connaît donc les diverses variations que nous avons mises au jour auparavant : soit comme représentant virtuel d'une opinion communément admise et combattue par l'énonciateur (argumentation : 78), 79) et 81), soit comme valideur virtuel dont on prend en compte les souhaits possibles (82-87), soit comme évaluateur virtuel auquel on demande son avis sur une situation (88).

II.1.4.3 Quand les deux modaux sont employés dans le texte : réelle différence sémantique ou simple choix stylistique ?

Pour clore notre partie sur l'analyse des énoncés affirmatifs contenant *nado* ou *nužno*, nous avons choisi de présenter deux exemples dans lesquels les deux prédicats sont présents :

- 89) *Oni s udovol'stvijem polakomjatsja gorjačimi kusočkami mjaso tol'ko čto s pylu, s žaru. [...] Bljudo vseгда polučitsja sočnym, esli ty ne perederžiš' ego na skovorodke. Nado točno znat', skol'ko vremeni nužno žarit' mjaso, Nado précisément savoir.IPF combien temps.GEN nužno cuire.IPF viande a skol'ko stejki iz pticy. Iz kurinyh grudok oni budut gotovy čerez 10-12 minut, iz bėdryšek – čerez 20-25. Stejki iz file govjadiny žarjat 8 minut, iz kuska na kostočke ili rėbryški – 12. Baranina gotovitsja ne dol'se govjadiny.*

[Sovety hozjajke, Daša, № 10 (2004)]

Ils se régaleront avec plaisir des morceaux de viande bien chauds tout juste sortis du feu. [...] Le plat sera toujours savoureux si on ne le laisse pas trop longtemps sur la poêle. Il faut savoir exactement combien de temps il faut faire griller la viande, et combien de temps les aiguillettes de volaille. Des blancs de poulet seront prêts en 10-12 minutes, des cuisses en 20-25 minutes. Les steaks dans le filet de bœuf rôtissent en 8 minutes, les autres morceaux ou les côtes en 12 minutes. Le mouton ne met pas plus de temps à cuire que le bœuf.

- 90) *Hotite pomolodet'? . Kto ne hočet, mošet vyjti, ostavšiesja budut slušat' moj proekt. Čtoby pomolodet', nado sdelat' sledujušee. Nužno ne znat', skol'ko komu let.*

nado faire.PF chose-suivante *Nužno* NEG savoir.IPF

A sdelat' èto prosto: časy i kalendari u naselenija otobrat', složit' vsë èto v kuču na naberežnoj.

[M. Žvaneckij. *Pomolodet'* (1960-1969)]

Vous voulez rajeunir ? Ceux qui ne veulent pas peuvent sortir, ceux qui sont encore là vont pouvoir écouter mon projet. Pour rajeunir, il faut faire la chose suivante. Il n'y a qu'à ne pas savoir l'âge de chacun. Et pour ce faire, c'est très simple : on enlève à la population toutes les montres, horloges et calendriers, et on les jette en tas sur le quai.

Dans les deux exemples, *nado* commence par poser un cadre général que les phrases avec *nužno* viennent ensuite concrétiser.

En 89), *nado* introduit un procès à valider dans l'absolu, quelle que soit la recette. *Nužno* construit ensuite une pluralité de situations virtuelles que le valideur pourra choisir de valider et devra à chaque fois correctement apprécier.

De la même façon en 90), *nado* présente de manière abstraite la marche à suivre pour rester jeune, tandis que *nužno* la précise en opposant implicitement la simplicité de la solution proposée (ce que nous avons essayé de traduire par « Il n'y a qu'à... ») à ce qu'aurait pu imaginer le coénonciateur, simplicité qui est du reste soulignée dans le contexte de droite.

II.2 Énoncés négatifs (présent)

Nous venons de voir que dans les propositions affirmatives l'emploi de *nado* suppose un point de vue unique sur la nécessité de *p*, alors que *nužno* implique au moins deux points de vue distincts. Nous allons maintenant regarder comment ces prédicats se comportent dans des propositions négatives.

Sur le plan de l'ordre des mots, nous distinguerons deux types de propositions négatives : l'un dans lequel la particule négative *ne* est placée devant le prédicat modal, et un second dans lequel la négation précède l'infinitif. En effet, en russe la négation se place devant le terme sur lequel elle porte. Dans le premier cas, elle porte directement sur la modalité exprimée par le prédicat, dans le second cas, sur le procès lexicalisé par l'infinitif. Nous aurons donc deux structures distinctes impliquant deux manières différentes de construire *p'*, qui ici équivaut à *non-p* :

Datif + négation + prédicat modal + infinitif

Exemple : *Tebe ne nado pit'.*

2SG.DAT NEG *nado* boire.IPF

Tu ne dois pas boire.

Notons que dans cette configuration, l'infinitif est nécessairement à l'imperfectif⁶², que ce soit *nado* ou *nužno* qui est employé. Cela se justifie par le fait que la construction de *non-p* s'appuie sur un *p* préalablement existant et ayant un véritable repère. Nous verrons que, selon le modal employé et le contexte, le repère de *p* est de différentes natures, ce qui a alors une influence sur la modalité exprimée par la proposition négative.

La deuxième structure analysée se construit comme suit :

Datif + prédicat modal + négation + infinitif

Exemple : *Tebe nado ne zabyt' kupit' cvety.*
2SG.DAT *nado* NEG oublier.PF acheter.PF fleurs
Il ne faut pas que tu oublies d'acheter les fleurs.

À la différence des propositions où la négation porte sur le prédicat modal, ici, l'infinitif peut être aussi bien à l'imperfectif qu'au perfectif, cette variation induisant des différences sémantiques. Nous les analyserons dans la sous-partie concernée.

Il est intéressant de noter que même dans le cas où en russe la négation porte uniquement sur l'infinitif et le précède directement, dans la traduction française elle restera le plus souvent devant le prédicat modal, les deux types de propositions correspondant à une même séquence en français.

Nous allons maintenant regarder les implications sémantiques et énonciatives de ces deux structures.

II.2.1 La négation précède le prédicat modal : non-nécessité et ordre de ne pas accomplir

Les propositions négatives mettent en lumière la différence dans la façon dont la nécessité est construite par *nado* et *nužno*. *Ne nado* peut selon le contexte exprimer soit une interdiction, soit une absence de nécessité, alors que *ne nužno* ne peut exprimer qu'une absence de nécessité.

Nous commencerons par analyser les exemples impliquant l'emploi de *ne nužno*, l'absence de nécessité étant la seule valeur possible, nous envisagerons ensuite les énoncés où *ne nado* exprime également une forme de non-nécessité en nous demandant si cette « non-nécessité » est identique pour les deux modaux. Enfin nous analyserons les emplois de *ne nado* exprimant l'interdiction et regarderons quels éléments de l'énoncé expliquent cette variation de sens : pourquoi *ne nado* signifie-t-il tantôt « *p* non nécessaire », tantôt « *p* interdit » ?

⁶² Nous reviendrons également sur ce phénomène en abordant le prédicat verbal *pridětsja/prihoditsja*, pour lequel l'infinitif peut être d'aspect perfectif ou imperfectif, y compris au tour négatif lorsque la négation précède le prédicat modal.

Nous distinguerons deux formes de non-nécessité pour la séquence *ne nužno*, l'une évoquant les besoins supposés du valideur concerné, l'autre la meilleure façon de se comporter dans une situation donnée. Le point commun à ces deux cas est la confrontation de deux points de vue distincts sur la nécessité ou non-nécessité du procès considéré.

- 91) – *Vy živěte v Nižnem Novgorode. A ne sobiraetes' li perebrat'sja v Moskvu?*
– *Ja ne vižu smysla perezžat' sečas v Moskvu. Da i žit' v Nižnem Novgorode deševle.*
Mne ne nužno postojanno hodit' na vsjake tusovki,
ISG.DAT NEG *nužno* en-permanence aller.IPF à toutes-sortes fêtes
tok-šou na TV i radio. *Ja priezžaju v stolicu raz v mesjac, dnja na tri-četyre, i za èto vremja delaju vse nužnye dela. Bolee čem dostatočno.*
[Interview de Z. Prilepine. Revue *Kampus* n°4 (2009)]
– Vous vivez à Nijni Novgorod. Ne souhaiteriez-vous pas déménager à Moscou ?
– Déménager maintenant à Moscou n'aurait pas de sens. Et puis la vie à Nijni Novgorod est moins chère. Je ne ressens pas le besoin d'aller sans arrêt à toutes sortes de fêtes ou de talk-show à la télévision ou à la radio. Je vais dans la capitale une fois par mois pour deux-trois jours et, en ce laps de temps, je fais tout ce que j'ai besoin de faire. C'est plus que suffisant.

Dans cet exemple, le locuteur énonçant la non-nécessité de *p* répond aux questions d'un journaliste sur sa vie. Dans sa réponse, Prilepine se base sur ce que l'on pourrait penser de son mode de vie qui pourrait être jugé terne, car loin des soirées mondaines et des fêtes de la capitale, et il récuse une telle représentation. Il y a donc une opposition intersubjective (avis de S_0 vs. avis de S_1 sur une certaine nécessité de réaliser le procès). Cela est explicitement marqué dans le contexte, lorsque Prilepine affirme que déménager à Moscou n'aurait pas de sens pour lui, contrairement à ce que semble suggérer la question initiale du journaliste.

C'est donc à partir d'une supposée nécessité de *p*, ayant ici pour repère ce à quoi l'on pourrait s'attendre compte tenu du statut du locuteur, que *p* non-nécessaire est construit.

Dans cet exemple et d'après nos informateurs, *nužno* n'est pas remplaçable par *nado*. Il n'y a pas dans ce contexte d'éléments renvoyant à une nécessité objective qui contraindrait Prilepine. Il s'agit d'une réfutation d'un possible point de vue et d'une manière pour le locuteur de justifier son choix de vie. Ce fonctionnement, en l'inversant, rappelle celui des divers exemples que nous avons présentés dans lesquels la nécessité de *p* était ressentie avant tout par le locuteur et énoncée en prenant en compte la position supposée ou avérée du coénonciateur. (cf. notamment les exemples 58), 61), 64)).

Dans l'exemple suivant, la non-nécessité de *p* ne concerne pas un valideur précis et intervient dans le cadre d'un énoncé de type conseil. Nous verrons qu'une variation de prédicat modal modifierait complètement le propos initial du locuteur :

- 92) *Dlja horošego rezul'tata na rynke ne nužno soveršat' sdelki často (ot ètogo radost' polučit v osnovnom vaš broker) – nužno soveršat' horošie sdelki, komissii ne očen' važny.*

[O. Maksimova. *Regiony onlajn. Internet-brokeram stalo tesno v stolice.* «Izvestija» (2002)]

Pour obtenir de bons résultats sur le marché, il n'est pas nécessaire de faire des transactions souvent (cela ne réjouira que votre courtier) – ce qu'il faut, c'est faire de bonnes transactions, les commissions ne sont pas très importantes.

À la différence de l'exemple précédent, le valideur est ici extérieur à la situation d'énonciation, il n'est même pas explicitement mentionné. La non-nécessité de *p* concerne toute personne supposée vouloir en apprendre plus sur le marché boursier et les transactions. L'énonciateur se place donc dans une démarche explicative, ce qui rejoint certains des exemples que nous avons analysés pour les propositions affirmatives impliquant un valideur générique. La négation se construit donc à partir de ce que le potentiel valideur pourrait penser être nécessaire de faire. C'est l'énonciateur qui construit ce point de vue virtuel pour mieux le combattre.

Ajoutons que dans cet exemple, l'emploi de *ne nado*, selon nos informateurs, sonnerait comme une interdiction (*il ne faut pas*) et serait perçu comme trop catégorique. Cela s'explique par le fait que *nado* n'envisage que la situation en elle-même (l'on pourrait alors parler de *situation type*), alors qu'avec *nužno*, l'énonciateur prend en compte le point de vue du coénonciateur qu'il s'agit de convaincre de ne pas prendre de mauvaises décisions⁶³.

Dans ces deux exemples, 91) et 92), le discours de l'énonciateur est construit et orienté à destination du coénonciateur (respectivement interlocuteur et lecteur) et a pour but de clarifier certains points, d'argumenter afin de convaincre.

Cette dimension intersubjective, nous l'avons vu pour les énoncés affirmatifs, n'est pas présente lorsque c'est *nado* qui est employé. Il en va donc de même avec la négation. *Ne nado* articule une norme, des faits, avec une situation donnée, et ne s'embarrasse pas de *l'Autre*, d'où l'interprétation d'interdiction en 92) si *ne nado* était employé. *Ne nužno* est donc préférable afin de préserver cette dimension dialogique.

- 93) *A teper' predstavljajem novyj lëgkij pitatel'nyj krem Schauma. Vosstanavlivaet volosy za sčitannye sekundy i ne nužno smyvat'.*
et NEG *nužno* rincer.IPF

[Reklama na TV (2006)]

⁶³ On notera le maintien de *nužno* dans l'énoncé affirmatif suivant *nužno soveršat' xorošie sdelki* (« ce qu'il faut, c'est faire de bonnes transactions »), également construit en opposition à un point de vue potentiellement contraire, ce que nous avons traduit par le choix d'une construction clivée.

Et maintenant nous vous présentons la nouvelle crème légère et nourrissante de Schaum. Elle régénère vos cheveux en quelques secondes, et il n'y a pas besoin de les rincer.

L'emploi de *nužno* ici se justifie par le type de discours, un slogan de publicité. Le but d'un slogan est de convaincre, d'attirer l'attention du spectateur (ici, téléspectateur). Pour mieux vendre une crème pour les cheveux, le publicitaire choisit de mettre en avant le fait que cette crème ne nécessite pas de rinçage après utilisation, ce qui peut être un plus du point de vue du spectateur, qui est aussi un potentiel client.

Nous savons que *ne nado* peut également exprimer une absence de nécessité. Cependant nous allons voir que cette absence de nécessité ne s'articule pas sur un repère intersubjectif comme le fait *ne nužno*, mais implique l'existence de normes :

94) *Nissan pridumal mašinu, kotoruju ne nado myt'.*
REL.ACC NEG *nado* laver.IPF
[Slogan d'une publicité en ligne]
Nissan a inventé une voiture qu'il n'est pas nécessaire de laver.

95) – *A est' kakie-nibud' dobrye igry, dlja devoček,*
gde ne nado igrat' v futbol ili rezat' vragov benzopiloj?
où NEG *nado* jouer.IPF à football ou découper.IPF ennemis.ACC tronçonneuse.INST
– *sprosila ja.*
– *Est', konečno...*
[E. Pavlova. *Vmeste my ètu propast' odoleem!* // «Daša», 2004]
– Et existe-t-il des jeux gentils, pour filles, où l'on n'est pas obligé soit de jouer au football soit de découper des ennemis avec une tronçonneuse ? demandai-je.
– Bien sûr qu'il y en a...

Nous voyons que la nécessité réfutée par l'énonciateur n'a pas pour support un des participants de l'énonciation, mais un contexte plus général.

L'exemple 94) est un slogan publicitaire pour une voiture. On y oppose deux situations distinctes : d'un côté, la norme (une voiture normale se salit et doit donc être lavée), de l'autre, une situation qui sort de l'ordinaire (une voiture qui resterait propre et que l'on n'aurait pas à laver). Le but est ici de décrire l'objet vendu en soulignant sa spécificité. La stratégie n'est pas la même que dans l'exemple précédent, 93), où l'emploi de *nužno* traduisait une orientation du discours vers l'attente du potentiel utilisateur du produit.

L'exemple 95) présente un fonctionnement analogue. On prend la classe des jeux vidéo, et au sein de celle-ci on crée des sous-classes : une première où le joueur doit jouer au foot, ou tuer avec une tronçonneuse (impliquant la validation de *p*), destinée aux garçons, et une deuxième sous-classe, « pour les filles », dans laquelle le joueur ne serait pas amené à devoir

valider *p*. Cette opposition repose donc sur la nature des jeux existants, et sur les règles qui sont imposées au joueur.

C'est de cette opposition strictement situationnelle que naît la valeur d'absence de nécessité exprimée par *nado*. D'un côté, la norme, repère de nécessité de *p*, de l'autre une situation particulière permettant *non-p*.

Il peut aussi arriver que l'opposition entre *p* et *non-p* induite par la séquence *ne nado* ne repose pas sur la confrontation entre deux états de choses, mais sur l'opposition du locuteur à la réalisation effective ou potentielle du procès par le valideur. C'est dans ce cas précis que l'on passe à une valeur d'interdiction.

- 96) *Skazi «Mama, net, pyl' vytirat' ne budu», Tol'ko ne nado vrat'! [...]*
Seulement NEG *nado* mentir.IPF

A čto ty tak smotriš' na menja? Čto? [...]

Tol'ko ne nado tak na menja smotret'!

Seulement NEG *nado* ainsi sur moi regarder.IPF

[Série *Ottepel'* (2013)]

Dis « Non, maman, je ne ferai pas la poussière », mais [tu] ne dois pas mentir ! [...] Et qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? Hein ? [...] [Tu] ne dois pas me regarder comme ça !

- 97) *Strategija dolžna byt' takaja: poskol'ku sušestvujuť reakcii allergičeskie i atopičeskie, v tom i drugom slučae nado predstavljat' sebe, čto proishodit v organizme, čtoby znat', kak dejstvovat'. To est'*

ne nado zastavljat' mamu otkazyvat'sja ot vseh na svete produktov,

NEG *nado* obliger.IPF maman.ACC se-refuser.IPF de tous sur terre produits

nužno sdelat' sootvetstvujušie obsledovanija i vyjavit' konkretnye reakcii. Odnim slovom, dostatočno najti professional'nogo vrača, a mame malyša ne zabyvat' o zdravom smysle. Želatel'no, čtoby vrač znal vsju sem'ju, poskol'ku zdes' nužen sovmestnyj analiz.

[A. Razakova. *Pervyj god i vsja žizn'* (2002)]

La stratégie doit être la suivante : puisqu'il existe des réactions allergiques et atopiques, il faut, dans un cas comme dans l'autre, comprendre ce qu'il se passe dans son organisme afin de savoir comment agir. Autrement dit, il ne faut pas obliger la mère à rejeter tous les aliments possibles et imaginables, mais ce qu'il faut, c'est faire les analyses correspondantes et mettre en évidence des réactions concrètes. En un mot, il suffit de trouver un médecin professionnel, et que la mère de l'enfant garde son bon sens. Il est préférable que le médecin connaisse toute la famille, car, ici, c'est une analyse conjointe qui est nécessaire.

En 96), la locutrice reproche à sa fille sa manière de se comporter. Elle indique qu'il faut passer de *p* à *non-p*, car « cela ne se fait pas » : passer de *mentir* à *ne pas mentir*. Cette interdiction est donc repérée par rapport à ce qui est accompli par le valideur. Il ne serait pas envisageable de remplacer *nado* par *nužno* dans ce contexte, car cela signifierait une simple différence de perception sur la nécessité ou l'absence de nécessité de *p* (ce n'est pas la

peine/utile de *mentir*), ce qui, même si cela peut faire sens dans l'absolu, ne correspond pas à l'attitude de la locutrice dans le contexte donné.

En 97), on retrouve également une forme d'interdiction, cette fois-ci concernant un valideur générique, tout médecin traitant les allergies d'un jeune enfant⁶⁴.

Cette distinction entre non-nécessité et interdiction peut se résumer par le fait que selon le contexte, la négation est une *négation de prédicat* ou bien une *négation de phrase* (O. Ducrot, in Ducrot & Schaeffer, 1995, p. 699-709).

La négation de prédicat (plus largement appelée *négation de constituant*) nie uniquement le terme sur lequel elle porte, créant ainsi un sens opposé. C'est ce que nous voyons dans ces deux derniers exemples, 96) et 97), où *ne nado* exprime une interdiction, et est synonyme du modal négatif *nel'zja* « il ne faut pas ».

L'autre négation, celle *de phrase*, porte sur l'ensemble de la proposition. Elle consiste à dire que telle assertion supposée n'est pas vraie. *Ne nado* prend alors la valeur d'absence de nécessité. Cette valeur est la seule possible pour *ne nužno*, ce modal impliquant toujours la construction de deux points de vue, correspondant nécessairement à la négation de contenus propositionnels.

On peut aisément démontrer cette distinction en prenant, pour chaque énoncé, le présupposé sur lequel vient se construire la négation :

Ne nado à valeur d'interdiction suppose uniquement l'existence de *p*, validé ou validable. C'est l'énonciateur qui à ce *p*, (en 96), le mensonge de la fille ; en 97), une habitude perçue comme néfaste) vient opposer la nécessité de *non-p*, d'où la valeur d'interdiction que l'on peut schématiser comme suit :

[*Ne nado*] *p*

Pour les valeurs de non-nécessité, ce n'est pas seulement *p* qui est préalable à la construction de la valeur opposée, mais *la nécessité de p*. C'est donc une valeur possible pour *ne nado*, et la seule existante pour *ne nužno* :

(1) *Ne [nado p]*

(2) *Ne [nužno p]*

⁶⁴ En revanche, c'est *nužno* que l'on a dans l'énoncé affirmatif suivant *nužno sdelat' sootvetstvujušie obsledovanija [...]* (« ce qu'il faut, c'est faire les analyses correspondantes [...] ») qui introduit la conduite à tenir en opposition à celle qui a été catégoriquement rejetée dans l'énoncé avec *ne nado*, ce que nous avons traduit là encore par une construction clivée.

La non-nécessité en (1) a pour préconstruit une nécessité impliquée par une autre situation existante (objective), alors qu'en (2), elle repose sur un point de vue potentiellement ou effectivement porté par le coénonciateur.

Un moyen intéressant pour comparer les deux types de négation est donné par O. Ducrot (*ibidem*, p. 702) : la négation de phrase, peut se paraphraser par « il est faux que... » (pour le français). Si on l'applique au russe, avec la formule *nepravda, čto* (« il n'est pas vrai que... »), on remarque que cela est effectivement possible pour la non-nécessité :

Nepravda, čto nužno soveršat' sdelki často.

Il n'est pas vrai qu'il soit nécessaire de réaliser des transactions souvent.

Nepravda, čto v ètoj igre nado igrat' v futbol

Il n'est pas vrai que l'on doive jouer au football dans ce jeu.

En revanche, si l'on reprend la proposition de l'exemple 91), où la locutrice émet un reproche en disant *ne nado vrat'*, la périphrase devient impossible pour ce contexte :

* *Nepravda, čto tebe nado vrat'*

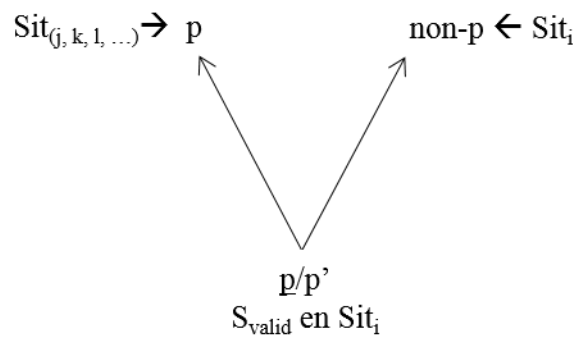
* Il n'est pas vrai que tu doives mentir.

La mère n'exprime pas une simple négation de la proposition, mais construit la valeur opposée du modal *nado*, « il est interdit ».

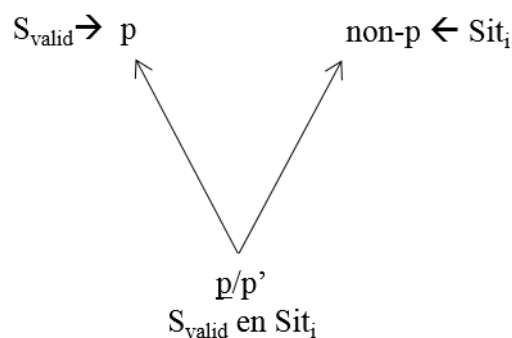
Quant à l'aspect de l'infinitif, que nous n'avons pas plus mentionné durant cette section, la présence de l'imperfectif s'explique simplement. Nous voyons en effet que dans les deux cas de figures présentés, *non-p* est toujours opposé à un *p* repéré préalablement, ce qui signifie que l'on construit la totalité du domaine notionnel associé au procès. C'est cela qui explique que lorsque la négation précède les modaux *nado* ou *nužno*, le verbe à l'infinitif représentant le procès à valider est nécessairement à l'imperfectif.

Nous représenterons les énoncés où la négation précède directement le prédicat modal par des schémas inversés par rapport à ceux que nous avons donnés pour les énoncés affirmatifs : la valeur visée est ici *non-p*, sur la branche droite de la bifurcation, construite en opposition à *p* premier.

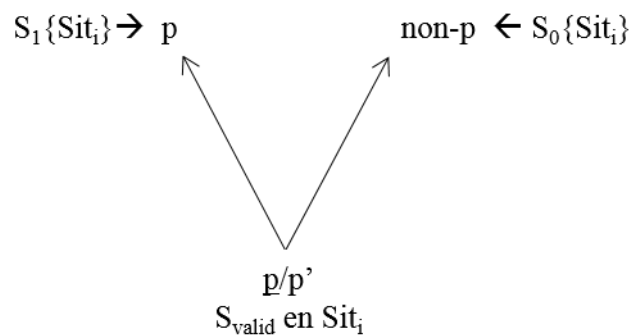
Ne nado (absence de nécessité)



Ne nado (ordre de ne pas accomplir) :



Ne nužno :



Dans ces représentations, la notation $\underline{p/p'}$, avec soulignement de la valeur p , indique que p a un repère réel, et non simplement potentiel. Cela explique pourquoi l'infinitif est nécessairement à l'imperfectif : au moment où l'énonciateur vise non-p , on se situe déjà sur le domaine notionnel du procès. Cela vaut autant pour les emplois de *ne nado* que de *ne nužno*. La différence entre les diverses valeurs sémantiques se situe au niveau du repère préalable à la visée de non-p : avec *nado*, si c'est une situation type quelconque (noté $\text{Sit}_{(j,k,l,\dots)}$) qui convoque p , alors la visée de non-p aura valeur de non-nécessité, l'énonciateur oppose différentes normes ; si c'est l'attitude du valideur (souhaitant ou ayant validé p), qui est repère de p , alors

la visée de *non-p* prend une valeur d'interdit, la valeur *non-p* étant repérée par une situation normée (la bonne attitude à adopter, la bonne chose à faire) sur laquelle s'appuie l'énonciateur.

Pour *ne nužno*, le repère de *p* est l'avis du coénonciateur, la valeur de non-nécessité reposant alors sur la prise en compte de l'opposition de points de vue entre lui et l'énonciateur. Il y a par rapport à l'emploi de *nužno* dans les affirmatives une inversion des repères subjectifs S_0 et S_1 .

II.2.2 La négation précède l'infinitif : redéfinir le procès à valider ou prévenir une éventualité néfaste, une question d'aspect

Quand la négation précède l'infinitif introduit par le prédicat modal, l'aspect de l'infinitif peut aussi bien être imperfectif que perfectif. C'est principalement sur ce critère morphologique que nous baserons nos analyses d'énoncés : une modification de l'aspect de l'infinitif entraîne également une modification du sens de l'énoncé.

II.2.2.1 Sélection/redéfinition du procès : infinitif imperfectif

Lorsque l'infinitif est à l'imperfectif, cela signifie que la construction de *non-p* s'appuie sur un préconstruit, comme nous l'avons vu pour les énoncés dans lesquels la négation précède le prédicat modal : l'énonciateur s'oppose à un procès déjà validé ou susceptible d'être validé, qui doit selon lui être remplacé par un autre procès *p'*. Cette forme peut se gloser en français *il ne faut pas p, mais autre-que-p*⁶⁵. Le plus souvent, cette opposition est explicitement marquée dans l'énoncé :

- 98) *Vyjasnilos', čto televidenie vsemoguše ukrašæet naš žanr.*
Fokusniku nado ne bojat'sja televidenija, a, naoborot,
Magicien.DAT *nado* NEG craindre.IPF télévision mais au-contre
s nim sotrudničat'.
avec 3.SG.INST coopérer.IPF

[I. È. Kio. *Illjuzii bez illjuzij* (1995-1999)]

Il s'est avéré que la télévision met puissamment en valeur notre art. Il ne faut pas que les magiciens aient peur de la télévision, mais, au contraire, qu'ils coopèrent avec elle.

Ce type d'emploi ne pose pas de problème d'analyse particulier, le choix du modal reposant sur les mêmes mécanismes que ceux que nous avons décrits pour les propositions

⁶⁵ Cet *autre-que-p* peut ou non être exprimé dans la proposition. S'il est présent, il est alors le plus souvent introduit par la conjonction adversative *a*, traduisible par « mais », comme en 98).

affirmatives. Il ne s'agit pas en effet d'une assertion négative, mais d'une redéfinition du procès à valider.

En 98), le locuteur commence par dire ce qu'il ne faut pas faire – craindre la télévision, réaction instinctive des premiers prestidigitateurs se voyant proposer une retransmission de leur spectacle sur le petit écran –, puis indique la bonne attitude à adopter – coopérer avec ce nouvel outil pour en tirer le meilleur parti. Le choix de *nado* est dû à ce que le rejet de *p* et la prescription de *p'* s'appuient ici sur un constat objectif : comme indiqué dans l'énoncé précédent, c'est après avoir vu une retransmission télévisée de son propre spectacle que le locuteur a compris que les craintes qu'il pouvait avoir étaient vaines et que la télévision magnifiait ce qu'il faisait. Sans cette référence à une expérience effective, son avis pourrait sembler tenir de la simple spéculation, ce qui pourrait justifier l'emploi de *nužno*.

II.2.2.2 Prévention d'une éventualité : infinitif perfectif

Si l'infinitif est au perfectif, la valeur sémantique de l'énoncé se voit modifiée. La construction ne se fait alors plus à partir d'un postulat *p est nécessaire*. Il s'agit pour l'énonciateur de faire en sorte qu'un procès dont le caractère détrimental ne fait aucun doute n'advienne pas : *il ne faut (surtout) pas*⁶⁶. De fait, la grande majorité des procès rencontrés dans cette structure sont lexicalement connotés négativement.

- 99) *Skoro ej ispolnitsja dvadcat' odin,*
nado ne zabyt' i poslat' ej podarok.
nado NEG oublier.PF et envoyer.PF 3.SG.F.DAT cadeau

[U. Nova, *Inka* (2004)]

Elle va bientôt avoir vingt-et-un ans, il ne faut pas oublier de lui envoyer un cadeau.

- 100) *V tu noč' stalo jasno, čto Mišu nel'zja ni na minutu otpuskat' ot sebja. Pered moim myslennym vzorom prošli togda vse deti s bol'noj dušoj. Oni dolžny byt' so mnoj,*
nado ne dat' im pogibnut'.
nado NEG donner.PF 3.PL.DAT périr.PF

Vot tret'eklassnik Griša Kozachenko. Četyrëhletnim rebënkom, za neskol'ko let do školy, malyš našël v pole patron, igral im; proizošël vzryv. Griše vybilo glaz i iskalečilo ruku.

[V. Suhomlinskij. *Sem'ja Nesgibaemyh // «Junost'»* (1969)]

⁶⁶ Le fonctionnement du perfectif dans ces énoncés est semblable à celui que l'on observe dans les énoncés impératifs négatifs. Sur ce point, on se reportera à la présentation dans notre première partie des travaux de A. Culioli et D. Paillard (1987) sur le fonctionnement de l'aspect dans les propositions impératives. Les auteurs donnent l'exemple suivant :

Ne upadi!

NEG tomber.PF

« Prends garde de ne pas tomber ! »

qu'ils commentent ainsi : « On est en dehors de *p* : quand A dit à B : « prends garde de ne pas tomber », B n'est pas encore en train de tomber et A ne lui en prête pas l'intention. Mettre en garde, c'est dire à autrui de rester en dehors de *p* (ne pas s'engager sur le chemin de *p*). » (D. Paillard & A. Culioli, 1987, p. 533)

Cette nuit il devint clair qu'il ne fallait pas que je laisse Micha seul ne serait-ce qu'une minute. Mentalement je revis passer tous ces enfants à l'âme en peine. Ils devaient être avec moi, il ne fallait pas les laisser sombrer. Par exemple, l'élève de cours élémentaire Gricha Kozatchenko. Quand il avait quatre ans, quelques années avant d'entrer à l'école, il avait trouvé une cartouche sur le sol et joué avec : elle avait explosé. Gricha y avait perdu un œil et une main.

- 101) – *Spasibo. Vot dumaju domoj po naberežnoj pojti. I tak i sdelažu, esli ne zalenjus'.*
– *Nado ne zalenit'sja* – *vdrug tam čego interesnogo. Čajki, kity, korabli.*
Nado NEG avoir-la-flemme.PF

[donné par un informateur]

– Merci. Bon je pense que je vais rentrer par la berge. Oui je vais faire ça, si je n'ai pas la flemme.

– Faut surtout pas avoir la flemme, imagine les choses que tu pourrais voir, des mouettes, des baleines, des bateaux.

Dans ces exemples, le locuteur présente une situation dans laquelle il veut éviter qu'un procès n'arrive : oublier un cadeau, laisser sombrer des enfants, avoir la flemme de faire une promenade intéressante. Comme nous le voyons, ces trois procès sont *a priori* perçus comme détritimentaux. Le fait que l'infinifit soit au perfectif, et non à l'imperfectif, s'explique par le caractère éventuel de l'événement. Étant donnée cette éventualité, le locuteur sélectionne *non-p* comme la bonne issue. Il n'y a pas, au moment où le locuteur construit cette nécessité de *non-p*, de *p* déjà sélectionné. C'est sur ce point que ces emplois s'opposent à ceux avec *modal + négation + imperfectif* que nous avons présentés plus haut, et dans lesquels la sélection de *non-p* s'appuyait sur un *p* repéré par ailleurs.

Concernant l'emploi de *nado* dans ces exemples, il illustre le fait que parvenir à empêcher l'éventualité de *p* permettrait aux événements en cours de rester dans la normalité, dans ce qui a été prévu au préalable : un anniversaire implique un cadeau, 99) ; s'occuper d'enfants en détresse implique de les protéger, 100) ; vouloir se promener sur un trajet précis que l'on se fixe implique de ne pas y renoncer, 101).

On pourra de manière analogue justifier l'emploi de *nužno* que l'on retrouve dans les deux exemples suivants :

- 102) *No kak obyčno est' odno «no»: ja ničego ne ponimaju v statistike. I ja očen' bojus', čto èto budet brosat'sja v glaza, osobenno v tečenie vtoroj časti zašity. S drugoj storony, u menja ne napisano na lbu «Ona ničego ne ponimaet v statističeskijh issledovanijah», i nužno ne dat' im vozmožnosti za 15 minut raskryt' et nužno* NEG donner.PF 3.PL.DAT possibilité en 15 minutes découvrir.PF *ètu moju malen'kiju tajnu.*

[Zapis' LiveJournal (2004)]

Mais comme d'habitude il y a un « mais » : je ne comprends rien aux statistiques. Et j'ai très peur que cela se remarque, surtout pendant la deuxième partie de la soutenance. D'un autre côté, il n'y a pas marqué sur mon front « elle ne comprend rien aux études

statistiques », et ce qu'il faudrait c'est ne pas les laisser découvrir mon petit secret durant ces 15 minutes.

- 103) – *Papočka!*
– *Čto, Maša?*
– *Ne zabud'...*
– *Čto ne zabud'?* Podhožu k posteli. – *Nu, čto tebe?*
– *Ne zabud' napomnit' mne zavtra.*
I perečisljaet, čto imenno ej nužno ne zabyt':
Et lister.IPF.PRS.3.SG quoi justement 3.SG.F.DAT *nužno* NEG oublier.PF
– *Vygladit' plat'e Sjao-Sjao, napisat' pis'mo babuške, busiki na nitku nadet', poigrat' v školu. Lenočku Žurba v gosti priglasit'...*
[A. I. Panteleev. *Naša Maša* (1966)]
– *Papa !*
– *Oui Macha ?*
– *N'oublie pas...*
– *N'oublie pas quoi ? Je m'approche du lit. – Eh bien, qu'est-ce que tu veux ?*
– *N'oublie pas de me faire penser demain. Et la voilà qui dresse une liste de tout ce qu'il ne faut pas qu'elle oublie elle-même.*
– *Repasser la robe de Siao Siao, écrire une lettre à mamie, enfiler les perles du collier, jouer à faire l'école. Inviter Lenotchka Jourba...*

En 102), la locutrice anticipe ce qu'il risque d'arriver, selon toute vraisemblance, si rien n'est tenté : les membres du jury découvriront son ignorance des statistiques, et elle pourrait rater l'examen. Refusant une telle issue, elle envisage un scénario virtuel qui lui permettrait de sauver la face. C'est le caractère d'emblée incertain de cette tentative qui justifie l'emploi de *nužno* et que nous avons traduit par un conditionnel en français⁶⁷.

En 103) nous retrouvons comme nous l'avions vu auparavant, un emploi en discours indirect, permettant avec *nužno* de donner à voir le point de vue d'une tierce personne⁶⁸.

II.2.2.3 Cas particuliers

Il existe cependant quelques cas ambigus où la question peut se poser : l'énonciateur présente-t-il une redélimitation de *p* ou souhaite-t-il empêcher un *p* éventuel d'être réalisé ?

- 104) *I èto liš' nebol'saja čast' special'noj literatury. Nužno obučit', otrabotat' massu služebnoj dokumentacii: plan zašity ob"ekta, instrukciju propusknogo režima. I odno delo, kogda èto prohodili byvalye ljudi, drugoe delo – sovsem novički.*
Ètu literaturu nužno ne zazubrit' na odin raz.
Cette.ACC littérature.ACC *nužno* NEG bachoter.PF pour une fois
Eë dolžny znat' i pomnit' ežednevno.
[E. Tjušina. *Zašitniki gosudarevoj kazny* (2013)]

⁶⁷ Sur ce point, cet exemple rappelle l'exemple 51) étudié en II.1.1.2

⁶⁸ On notera que le perfectif de l'infinitif régi *ne zabyt'.PF* (« ne pas oublier ») fait écho au perfectif de l'impératif négatif des répliques précédentes *ne zabud'.PF* (« n'oublie pas !»), conformément à ce que nous avons écrit dans la note 66.

Et cela représente seulement une petite partie de cette littérature spécialisée. Il faut enseigner et faire assimiler toute une masse de documentation de service : le plan de protection du site, les instructions du contrôle d'accès. Et c'est une chose de le faire avec des gens expérimentés, mais c'est une toute autre histoire quand on a affaire à des novices. C'est qu'il ne faut pas que cette littérature soit bachotée pour une occasion unique. Ils doivent la savoir et se la rappeler chaque jour.

Ici, le locuteur semble opposer deux procès, l'un qu'il ne faut pas valider « bachoter pour une occasion unique » et celui qu'il convient de valider « savoir et se rappeler chaque jour ». Cependant, à l'inverse des propositions présentant l'opposition entre p' et p en une seule proposition complexe mettant en jeu la conjonction adversative a , cf. exemple 98), l'opposition ne se fait pas ici sur le même plan.

Nous voyons que le locuteur parle d'un type précis de valideur : les « novices » qui, contrairement aux gens « expérimentés » risquent de ne pas bien comprendre l'enjeu de ce qu'on leur fait apprendre et de n'y voir qu'une matière à bachoter. Le but du locuteur est de mettre en garde contre une telle attitude, qui donnerait des gens mal formés incapables ensuite d'appliquer jour après jour les règles apprises. L'emploi du perfectif dans *nužno ne zazubrit' na odin raz* (« il ne faut pas que cette littérature soit bachotée pour une occasion unique ») correspond donc bien à l'expression d'une mise en garde, et la suite de l'énoncé n'est pas une redéfinition du procès à valider, mais une justification de cette mise en garde par le rappel de ce qu'exigent les fonctions auxquelles on prépare les apprenants : en témoigne l'emploi du modal personnel *dolžny* (« ils doivent ») qui conformément à l'hypothèse posée dans la première partie, découle non d'une situation, mais présente la nécessité de se rappeler les règles jour après jour comme provenant de la caractérisation générale de la fonction exercée par les sujets-valideurs.

Quant à l'emploi de *nužno*, il s'explique par l'attitude argumentative du locuteur qui juge nécessaire d'expliquer pourquoi il est mauvais de bachoter, alors que dans les énoncés avec *nado* le caractère détrimental du procès allait de soi.

Si l'exemple 104) pouvait au premier abord faire penser qu'il fonctionne de manière analogue aux séquences avec infinitif imperfectif, et que la forme aspectuelle n'a pas tant d'impact que cela sur la valeur sémantique de l'énoncé, que dire alors de l'énoncé suivant, qui présente, lui, littéralement le même agencement qu'en 98) [*modal + ne + infinitif, a + infinitif*], mais ayant la particularité d'avoir des infinitifs au **perfectif** ?

- 105) – *Čto takoe! V ètom zale net gorjačej vody! Pribežala assistentka s gorjačim čajnikom. Okazalos', čto nužno ne zavarit' čaj, a sogret' ruki pianistu.*
nužno NEG infuser.PF thé mais réchauffer.PF mains.ACC pianiste.DAT
Nikогда ne videla, čtoby ruki greli čut' li ne krutym kipjatkom.

[S. Spivakova. *Ne vsě* (2002)]

– C'est quoi ça ? Il n'y a pas d'eau chaude dans cette salle ! Son assistante accourut avec une bouilloire brûlante. Il s'avéra que cela n'était pas pour faire du thé, mais pour réchauffer les mains du pianiste. Jamais je n'avais vu quelqu'un se réchauffer les mains avec de l'eau carrément bouillante.

En apparence similaire aux exemples où le locuteur construit une redélimitation du procès à valider en opposant un *p* à un *p'*, cet énoncé s'en différencie sur deux points : d'une part, la correction ne porte pas sur la sélection du procès qu'il convient de valider dans une situation en cours, mais sur l'identification du but qui a conduit à réaliser un procès ayant déjà eu lieu ; d'autre part, cette correction prend place dans une narration rétrospective, et les deux points de vue opposés par *nužno* ne sont pas concurrents mais successifs, étant portés par la narratrice à deux moments différents.

L'énoncé est une explication *a posteriori* d'un procès dont le but réel (réchauffer les mains du pianiste) s'est avéré différent de celui qu'avait imaginé la narratrice (faire du thé). C'est le caractère purement virtuel de ce procès, resté au stade d'une prévision démentie par la suite des événements, qui explique qu'il est exprimé par un infinitif perfectif.

La même réflexion pourrait se porter dans le sens inverse et concerner l'emploi de l'imperfectif là où on aurait pu attendre un perfectif, notamment dans la tournure *nado ne zabyt'* (« il ne faut pas oublier »). Il existe également des emplois avec infinitif imperfectif *nado ne zabyvat'*, dont le sens n'est pas de redéfinir le procès à valider (« il ne faut pas oublier, mais... »), mais simplement d'annoncer ce dont il faut se souvenir, un peu à la manière des énoncés contenant la séquence *nado ne zabyt'* que nous avons présentés précédemment. Seulement, certains éléments révèlent qu'il ne s'agit pas, lorsque le verbe est l'imperfectif *zabyvat'*, de prévenir un possible oubli à venir, mais bien de rappeler à l'esprit du coénonciateur un élément important qui a soit déjà été oublié, soit été mis de côté jusqu'alors, comme en témoignent les exemples suivants, l'un avec *nužno*, l'autre avec *nado* :

106) *Pisarev kritikoval Puškina za stročki, vytaskival npravoučenie i ne ponimal, čto Puškin – èto Rossija, russkij jazyk, russkoe myšlenie, russkaja kul'tura, – a ne plohie ili horošie stihi, s plohoj ili horošej moral'ju. Tol'ko nužno ne zabyvat',*

Seulement *nužno* NEG oublier.IPF

čto pisat' tak, kak on pisal o Puškine, bylo nebezopasno. Èto byla ogromnaja smelost'.

[G. Kozincev. «*Tut načinaetsja uže ne hronologija, no èpoha...*» (1940-1973)]

Pisarev critiquait Pouchkine pour des lignes sorties de leur contexte, en extrayait une morale et ne comprenait pas que Pouchkine, c'est la Russie, c'est la langue, la culture, et la pensée russes et non pas de bons ou mauvais vers, avec une bonne ou mauvaise morale. Seulement il ne faut pas oublier qu'écrire comme il l'a fait au sujet de Pouchkine n'était pas sans danger. C'était une grande preuve de courage.

- 107) *Tol'ko nado ne zabyvat', kogda ty vozvrašaeš'sja domoj*
Seulement *nado* NEG oublier.IPF
– *srazu zvonit' ob ètom na pul't! Inače u nih tam gudit trevoga – i nemedlenno priezžaet mašina. Ustrojstvo ponjatno? A ja vot vsě vremja zabyvaju zvonit'...*
[È. Radzinskij. *Sportivnye sceny 80-h* (1986)]
Seulement il ne faut pas oublier quand on rentre à la maison de tout de suite le signaler avec la télécommande ! Sinon l'alarme se déclenche chez eux et une voiture arrive aussitôt. Tu vois le système ? Moi, j'oublie tout le temps de le signaler...

Dans ces deux exemples, on remarque que la nécessité de *non-p* est précédée de la particule *tol'ko* (« seulement »). Cette particule employée ici indique d'une part que ce qui va suivre est un élément de rappel, et d'autre part, que cela s'insère dans un discours déjà construit, faisant le lien entre *nécessité de non-p* et le contexte. Celui-ci a dans les deux cas une portée générale qui interdit de considérer *p* comme une éventualité inscrite dans une situation spécifique.

En 106), le locuteur présente les travaux d'un critique de Pouchkine. De fait, le lecteur peut être amené à adopter le point de vue exposé – il n'a rien compris à Pouchkine. C'est sur ce point de vue préconstruit que s'appuie la nécessité de ne pas oublier. Le locuteur nuance ce qu'il vient de dire en reconnaissant tout de même le courage qu'il fallait avoir pour oser critiquer Pouchkine. A l'inverse des énoncés avec *ne + perfectif, p* a bien un repère explicite, la non-prise en compte initiale d'un fait important.

En 107), le locuteur explique à des amis le mécanisme de l'alarme reliée au poste de police qu'il a fait installer chez lui. Il ne met pas en garde contre une éventualité susceptible de se produire, mais fait part d'une expérience récurrente déjà vécue (« Moi, j'oublie tout le temps... »).

II.3 Énoncés au passé

Dans les parties précédentes, nous avons analysé des énoncés dans lesquels la construction du procès se faisait en T_0 , au moment de l'énonciation. Maintenant, nous allons voir quel impact a la différence sémantique entre *nado* et *nužno* lorsque la nécessité de réaliser le procès ne coïncide plus avec le moment de l'énonciation.

Au passé, la distinction va se faire par rapport au point de vue de l'énonciateur sur des événements passés plus ou moins éloignés du moment de l'énonciation. À l'inverse du « présent », lorsque c'est le passé qui est employé, le contexte nous permet de comprendre pourquoi, à un instant T_n antérieur, il y a eu nécessité de réaliser un procès.

Rappelons que le passé des modaux impersonnels est formé en leur postposant en enclise la forme neutre du passé du verbe être *bylo*. Comme dans les propositions au présent, l'emploi

de la tournure passée *nado/nužno + bylo + infinitif* n'indique rien quant à la validation effective du procès⁶⁹. C'est uniquement le contexte qui permet de déterminer si le procès a effectivement été réalisé ou non.

Dans les exemples que nous avons sélectionnés, nous avons décidé de séparer les divers emplois des modaux selon que ceux-ci s'inscrivent dans un contexte de *récit* ou de *discours*. Nous précisons que pour nous, *récit* et *discours* s'opposent sur la position adoptée par l'énonciateur par rapport aux événements évoqués :

- dans le récit, les événements sont entièrement situés dans le passé, et détachés du moment de l'énonciation. Le point de vue adopté par l'énonciateur est synchrone du déroulé des événements, il en devient le narrateur.
- en discours, l'énonciateur revient rétrospectivement, en T₀, sur des événements passés, et son point de vue est rattaché au moment de l'énonciation. Il a une connaissance de l'ensemble des événements qui se sont déroulés et de leurs conséquences ultérieures.

II.3.1 En récit : le rôle du narrateur

II.3.1.1 *Nado bylo* : narrateur distancié exposant les contraintes objectives découlant de la situation évoquée

Le procès *p* introduit par *nado bylo* en récit correspond à un procès que le protagoniste concerné devait valider en T_{-n}. La validation effective de *p* ou de *p'* peut ou non être marquée dans le contexte. Ce que l'on remarque, c'est que la construction de ce procès découle d'une situation extérieure toujours clairement identifiable, imposant des contraintes objectives, que le narrateur décrit depuis une position distanciée, « en surplomb » par rapport aux événements.

Dans l'énoncé suivant, un narrateur décrit des événements passés et vécus par une tierce personne. Le procès qu'il incombe à celle-ci de réaliser a déjà été construit dans le contexte antérieur et le narrateur ne fait qu'en rappeler les modalités, c'est pourquoi l'infinitif est à l'imperfectif :

- 108) *No Sergeja posadili. Na dva goda... Kwartiru, ne konfiskovannuju sudom, on ostavil na popečenje svoej nevesty Viktorii, s kotoroj tak i ne uspel raspisat'sja. Devuška obešala ždat' ego vozvrašenija, tem bolee, što ždat' nado bylo ne tak už i dolgo.*
attendre.IPF *nado* être.PST.N NEG tant déjà PART longtemps
I doždalas'. Čerez neskol'ko mesjacev posle togo, kak Sergej vernulsja iz nevoli, oni poženilis'. No ih semejnoe sčast'e bylo ne dolgim.

⁶⁹ Sur ce point, le fonctionnement des prédicats *nado* et *nužno* diffère de l'emploi du verbe *prijtis'* employé au passé. La suite *prišlos' + infinitif* indique que le procès a effectivement été validé.

[*Preferans ego žizni, Kriminal'naja hronika, (2003)*]

Mais Sergueï fut mis en prison. Pour deux ans... Il laissa son appartement, qui n'avait pas été confisqué par le tribunal, aux soins de sa fiancée, qu'il n'avait pas eu le temps d'épouser. La jeune femme promit d'attendre son retour, d'autant plus qu'il n'y avait pas très longtemps à attendre. Et elle tint sa promesse. Quelques mois après le retour de Sergueï, ils se marièrent. Mais leur bonheur familial fut de courte durée.

Dans cet exemple, la construction du procès s'insère dans une suite d'événements qui se sont déjà produits. Cependant, la proposition introduisant la nécessité de *p* (attendre), n'indique pas, à elle seule, si le procès a été ou non validé par la fiancée de Sergueï. Le point de vue construit par *nado bylo* est à la pointe de la bifurcation *p/p'*. C'est grâce au contexte, ici, le contexte droit, que le lecteur apprend que le procès a effectivement eu lieu. Le narrateur y emploie le verbe perfectif résultatif *doždat'sja* (« voir son attente aboutir »), au passé, qui nous apprend que le procès a bien été validé : la fiancée a attendu le temps nécessaire.

Un autre emploi de *nado bylo* concerne, lui, la description d'une situation passée où une personne a été soumise à une contrainte permanente pendant toute une période de sa vie. L'infinitif désigne un procès non borné et est à l'imperfectif. Il n'y a là pas de doute quant à une possible non-validation du procès, le narrateur revient sur les contraintes d'alors, imposées par certaines circonstances, et qui ont mené à la nécessité de *p*.

109) *V 1980 godu Marina Andreevna perenesla operaciju i stala žit' s odnim lëgkim, polučiv 2-ju gruppu invalidnosti. Vskore v rezul'tate nesčastnogo slučaja pogib muž Igor', ostaviv eë s mamoj i 8-mesjačnoj dočkoj Ženej. Pozže pojavilis' ešë dve dočeri – Lilja i Lora. Deti, kotoryh nado bylo vospityvat',*

Enfants REL.ACC *nado* être.PST.N élever.IPF

i bolezni postavili krest na kar'ere. Pedagog po obrazovaniju, ona prorabotala po special'nosti liš' god. A zatem okolo 20 let rabotala nadomnicej – sobirala doma patrony i rozetki k èlektropriboram.

[K. Arskij. «*Metrovye*» *deti, (2002)*]

En 1980 Marina Andreïevna subit une opération et dut vivre avec un seul poumon, ce qui lui valut d'être reconnue invalide de deuxième catégorie. Peu après, son mari mourut des suites d'un accident, la laissant avec sa mère et sa petite fille de huit mois, Génia. Plus tard arrivèrent encore deux filles – Lilia et Laura. Ces enfants qu'il fallait élever et les maladies mirent un terme à sa carrière. Pédagogue de formation, elle travailla dans son domaine un an seulement. Ensuite elle travailla vingt ans en tant que travailleur à domicile : elle assemblait chez elle des douilles et des prises pour appareils électriques.

En 109) c'est la situation dans laquelle se trouve cette femme qui l'oblige à valider le procès *p*, élever ses enfants alors même que cette validation a un effet néfaste sur sa vie professionnelle. On comprend donc que ce n'est pas de son propre fait qu'elle a décidé de valider *p*, mais qu'elle subit une nécessité imposée par les circonstances : une fois que les

enfants sont là, il n'y a d'autre choix que de s'en occuper. Le narrateur ne s'implique pas, mais ne fait que rapporter une réalité.

La non-implication du narrateur dans les exemples précédents tenait à la fois à l'emploi de *nado bylo* pour construire la modalité et à l'absence de personnes du discours dans le contexte (ni *je*, ni *tu* n'étaient impliqués). Qu'en est-il si le récit revêt un aspect autobiographique ?

110) *Ja toropilas', čtoby ne opozdat', i prišla v zal v tom, vo čto odelas' s samogo utra: v obyčnom sitcevom plat'e, v prostyh bosonožkah.*

Ja _____ že ne znala, _____ kak nado (i nado li) bylo _____ odevat'sja
ISG.NOM PART NEG savoir.PST.IPF.F comment *nado* et *nado* INT être.PST.N s'habiller.IPF
dlja podobnyh slučaev – v šelkovom li, v kakom drugom plat'e: u menja ešë ne bylo
opyta obšeniya s mirovymi "zvezdami".

[I. A. Arhipova. *Muzyka žizni* (1996)]

Je m'étais dépêchée pour ne pas être en retard et suis entrée dans la salle avec les vêtements que j'avais mis le matin même : une robe en cotonnade imprimée et de simples sandales. Je ne savais même pas comment il fallait (et s'il fallait) s'habiller pour une telle occasion – avec une robe de soie ou d'un autre type : je n'avais encore jamais côtoyé le monde des « stars ».

111) *Moë pervoe mesto raboty – masterskaja «Voenproekt» – razmešalas' na Krasnoj plošadi, rjedom s GUMom, naprotiv hrama Vasilija Blažennogo. Èto bylo očen' udobno,*

poskol'ku mne nado bylo _____ tratit' _____ na dorogu vsego 20-25 minut.
ISG.DAT *nado* être.PST.N dépenser.IPF sur chemin en-tout 20-25 minutes

[I. A. Arhipova. *Muzyka žizni* (1996)]

Mon premier lieu de travail – l'atelier « Voenproekt » – était situé sur la Place Rouge à côté du GOUM et en face de la Cathédrale de Basile le Bienheureux. C'était très pratique, puisqu'il me fallait seulement 20-25 minutes pour m'y rendre.

Dans ces deux exemples nous retrouvons un valideur à la première personne, contrairement aux deux exemples vus précédemment.

L'exemple 110) rappelle le 75), où l'on avait un récit au présent historique, en ce que là aussi *nado* apparaît dans une proposition interrogative indirecte dépendant de *ne znat'* (« ne pas savoir »), qui présente son sujet comme ignorant les règles à suivre dans le type de situation où il se trouve. Ces règles sont présentées comme objectives et générales, d'où l'emploi de *nado* et d'un infinitif imperfectif *odevat'sja* (« s'habiller »).

En 111), la narratrice évoque le temps qui lui était nécessaire pour se rendre à son travail à une certaine époque. Elle ne construit pas un procès en attente de validation, mais donne simplement des informations générales sur une situation passée. Il s'agit d'un procès validé de façon régulière (l'infinitif est à l'imperfectif) qui s'imposait à elle chaque fois qu'elle se rendait

sur son lieu de travail. Cela est d'ailleurs corroboré par la suite du texte dans laquelle le narrateur continue de décrire le trajet effectué.

D'après les informateurs auxquels nous avons soumis l'extrait 111), la variante *nužno bylo* pourrait être envisageable, mais cela entraînerait alors une modification de la perspective adoptée par le narrateur/valideur sur le procès. *Nado bylo* se contente d'introduire une remarque générale sur une habitude de la narratrice à une époque donnée (simple description de la durée habituellement passée sur le chemin pour aller travailler), alors qu'avec *nužno bylo*, l'énonciateur présenterait le déroulement d'un procès spécifique, par exemple, la première fois où elle se serait rendue sur son premier lieu de travail. C'est l'absence de contexte plus précis qui permet cette double interprétation.

Nous voyons là le reflet de la différence entre les positions à partir desquelles la nécessité est construite par chaque séquence. *Nado bylo* construit une position extérieure depuis laquelle il est possible de revenir sur un ensemble de situations semblables se répétant sur une certaine période. *Nužno bylo*, comme nous allons le voir maintenant, construit une position interne, permettant d'avoir sur le procès à valider la même position prospective que le valideur en situation.

II.3.1.2 *Nužno bylo* : narrateur en empathie présentant la situation par les yeux du valideur

Avec *nužno bylo*, le narrateur donne à voir ce que ressentait le valideur à un instant T_n où le procès est encore à valider, ce qui sert le récit en permettant au lecteur de s'identifier au personnage.

112) *No hlopoty na ètom ne končilis'*:
nužno bylo perevesti oba licevyh sčëta na imja Dmitrieva,
nužno être.pst.N transférer.PF
čto okazalos' delom ne menee tjažkim, čem obmen.

[Ju. Trifonov. *Obmen* (1969)]

Mais les soucis ne s'arrêtèrent pas là : il fallait mettre les deux comptes personnels au nom de Dmitriev, ce qui s'avéra être non moins compliqué que l'échange.

Tout dans cet énoncé montre que le procès construit est orienté vers l'avenir, tel que l'a envisagé le personnage Dmitriev qui, ayant entrepris de faire un échange d'appartement à l'époque soviétique, découvre à chaque nouvelle étape que le processus est plus long et difficile qu'il ne le prévoyait. Cette prise de conscience progressive est soulignée par la première phrase (« Mais les soucis ne s'arrêtèrent pas là »), ainsi que l'emploi ensuite de *okazalos'* (« s'avéra »).

De l'avis d'une informatrice, *nado bylo* serait là impossible, car pour elle, si *nado bylo* est employé dans ce type de contexte, il renvoie à une action habituelle, à quelque chose de routinier. Or, dans cet exemple, le procès est bien un événement particulier dans la vie du personnage qui veut atteindre un but précis.

On retrouve la même vision subjective et prospective en 113) :

- 113) *Prežde ja prihodil na kladbiše k dedu Vase i babe Nade,*
no teper' mne nužno bylo najti mogilu,
mais maintenant 1SG.DAT *nužno* être.PST.N trouver.PF tombe
čto pojavilas' zdes' men'se goda nazad.

[A. Varlamov. *Padčevary* (2002)]

Avant je venais au cimetière pour rendre visite à papy Vasia et mémé Nadia, mais maintenant, il me fallait trouver une tombe qui était apparue il y avait moins d'un an.

Se rendant pour la première fois sur la tombe d'une personne récemment décédée, le narrateur n'évoque les visites antérieures sur les tombes de ses grands-parents dans le même cimetière que pour souligner la différence des situations et faire ainsi comprendre ce qu'il ressentait au moment d'explorer le cimetière à la recherche d'une tombe dont il ignorait la localisation.

La nécessité construite par *nužno* étant présentée à travers le regard de celui qui s'apprête à valider le procès, elle peut ne pas avoir de fondement objectif, mais résulter de son interprétation personnelle de la situation. Cela se remarque tout particulièrement lorsque le texte est autobiographique et que le narrateur fait part de la vision des événements qu'il a eue à un moment donné et qu'il ne partage plus nécessairement.

- 114) [Vinja est un ours en peluche que le narrateur possède depuis sa naissance]
Ja sšil Vine kombinezon, a sosedka po kommunal'noj kvartire svjazala emu šarf.
Primerno v èto že vremja ja doros do toj kritičeskoj otmetki, kogda mal'čiki perestajut
interesovat'sja pljuševymi miškami. Ja vsë čaše ne bral Vinju na progulki.
Mne nužno bylo interesovat'sja devočkami,
1SG.DAT *nužno* être.PST.N s'intéresser.IPF filles.INST
menja prinjali v komsomol, mne ispolnilos' četyrnadcat' let. Tut-to i proizošlo
predatel'stvo.

[V. Panjuškin. *Za Vinju* (1997)]

J'avais cousu à Vinja une combinaison, et une voisine de notre appartement communautaire lui avait tricoté une écharpe. C'est à peu près à ce moment que j'ai atteint le moment critique où les garçons cessent de s'intéresser aux ours en peluche. J'emmenais de moins en moins souvent Vinja en ballade. Il me fallait maintenant m'intéresser aux filles, on m'avait pris chez les komsomols et j'avais eu quatorze ans. Et c'est là que la trahison arriva.

Le narrateur, dans cet extrait de type autobiographique, relate son passage de l'enfance à l'adolescence. En Sit_n, l'introduction du procès par *nužno bylo* le présente comme le fruit

d'une décision personnelle prise alors par le narrateur jeune. Cette forme implique que c'est celui-ci qui a décrété, à ce moment-là de sa vie, qu'il fallait s'intéresser aux filles, car il entrerait au Komsomol. L'énoncé relève du discours indirect libre : le narrateur retranscrit en T₀, sans le reprendre à son compte, le point de vue qu'avait le valideur, dont il est coréférent, en T_{-n}. Le décalage crée un effet ironique.

On peut comparer l'interprétation que l'on aurait eue si *nado bylo* avait été employé : cette modification de l'énoncé évoquerait alors un lien direct entre la nécessité et une des circonstances données par le contexte, par exemple, elle signifierait que quelqu'un (ici, les komsomols) contraindrait le jeune adolescent à s'intéresser aux filles. Cette variation d'interprétation correspond à ce que nous avons vu dans les précédents exemples initialement construits avec *nado bylo* en récit. La construction du procès n'y est pas prise en charge par le valideur, mais lui est imposée par les événements relatés.

L'exemple suivant est un monologue dans lequel le locuteur raconte un événement qui s'est produit alors qu'il était enfant : il donne à voir le ressenti de son *moi* du passé. C'est au moment où se produisaient les événements qu'il a jugé nécessaire de réaliser le procès. Alors qu'il marchait dans la rue, il a vu une affiche avec une femme se faisant tirer dessus par Cupidon, et qui semblait blessée, en danger :

115) *I ja dumal, čto ona ranena ili ubita, čto ej bol'no, čto ona ispugalas'. I ja vstrečal èto ispugannoe lico vezde v gorode: na ostanovkax, na stenax – vezde. Menja ono volnovalo, mne nužno bylo eë spasti, mne bylo vsë èto*
 1SG.DAT nužno être.PST 3.SG.F.ACC sauver.PF
neponjatno.

[E. Griškovec. *OdnovrEmEnno* (2004)]

Et je pensais qu'elle avait été blessée ou tuée, qu'elle avait mal, qu'elle avait peur. Et je rencontrais ce visage effrayé partout dans la ville : aux arrêts de bus, sur les murs, partout. Il m'inquiétait, il fallait que je la sauve, tout cela m'était incompréhensible.

Il est intéressant de noter que cet exemple a d'abord été présenté aux informateurs dans une version tronquée, sans le contexte antérieur permettant d'identifier qu'il s'agit d'un long monologue, et que personne n'est réellement en danger. Dans ce cas-là, il était alors possible d'avoir *nado* en lieu et place de *nužno*, ce qui pouvait entraîner un changement de traduction : *j'aurais dû la sauver* (jugement rétrospectif à partir du moment de l'énonciation, cf. II.3.2.2), alors qu'avec le contexte complet, un souvenir d'enfance, relatant chaque détail et faisant revivre ce qui a été ressenti à cette époque, *nužno* convenait tout à fait. De l'aveu d'un informateur : « Après un tel monologue, je ne peux dire que *nužno* ».

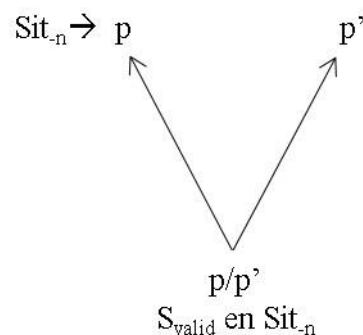
Avec *nužno bylo*, le point de vue est à la fois synchrone du déroulement des événements passés et prospectif. L'énonciateur donne à voir comment, en un T_{-n} spécifique le valideur

voyait les choses. Cela se remarque bien dans l'exemple précédent, où la nécessité de *p* n'a d'autre repère que ce que le valideur d'alors croyait. C'est sur ce point que les emplois de *nužno bylo* s'opposent à ceux de *nado bylo*. Avec *nado bylo*, les événements sont pris dans leur globalité et l'énonciateur rapporte de quelle manière ils se sont déroulés dans le passé (un seul point de vue externe et rétrospectif) ; avec *nužno bylo*, l'énonciateur fait avancer le récit à travers le regard de ses participants (apparition d'un point de vue interne et visée prospective).

II.3.1.3 Représentations schématiques des énoncés au passé en contexte de récit

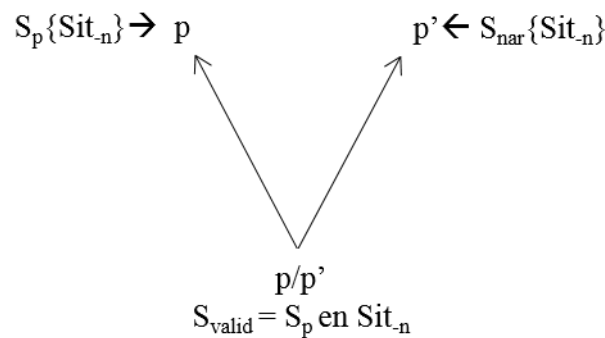
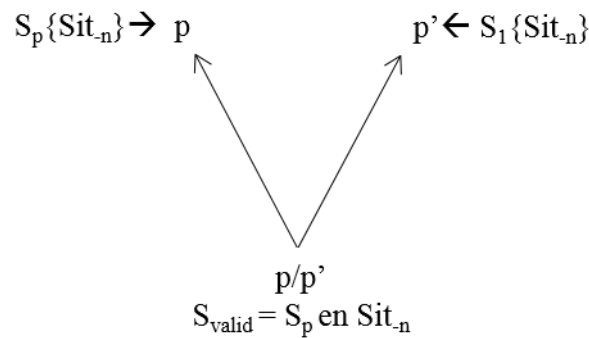
En contexte de récit, la translation de la visée dans une situation passée Sit_n ne modifie pas fondamentalement les schémas proposés pour représenter les énoncés au présent, dans la mesure où aucun autre repère situationnel que Sit_n n'est pris en compte. Le modal sélectionné dépend du point de vue adopté par le narrateur sur les événements qu'il relate. Avec *nado bylo*, il présente les contraintes objectives qui rendaient la validation de *p* nécessaire en Sit_n . Avec *nužno bylo*, il transmet le point de vue subjectif du personnage-valideur qui a construit la nécessité de *p* en Sit_n . Le support virtuel de *p'* peut alors être suivant le cas soit le coénonciateur-destinataire du récit pris à témoin de difficultés qu'il aurait pu ignorer ou sous-estimer (empathie avec le personnage dont on donne à partager le ressenti : exemples 112) et 113), soit le narrateur lui-même qui laisse entendre que la visée construite reposait sur une interprétation erronée de la situation (prise de distance ironique : exemples 114) et 115)). Nous proposons donc deux schémas différents pour *nužno bylo*.

Nado bylo :



Nužno bylo :

Le premier schéma représente les énoncés où l'on fait partager au destinataire le ressenti du personnage (112 et 113), et le deuxième ceux où le narrateur crée une distance ironique (114 et 115).



II.3.2 En discours : retour sur le passé

II.3.2.1 Remémoration et justification rétrospective d'un procès effectivement validé

- 116) *Marčenko tože ne byl na tret'em ètape absoljutno lučšim (okazalsja tret'im – 51,82), odnako ešë bol'she sokratil otstavanie ot liderov (imi uže stali francuzy) – do 0,63 sekundy. Popov startoval četvërtym. No novuju intrigu vse ponjali absoljutno pravil'no – finiširuet li Popov pervym. Kak on plyn, opisuvat' bespolezno, èto nado bylo _____ videt'.*

cela *nado* être.PST.N voir.IPF

[A. Mit'kov. *Den' Popova. Aleksandr Velikij neožidanno proigral sprint i blestjaše vyigral èstafetu* (2002)]

Martchenko non plus n'a pas vraiment été le meilleur dans la troisième étape (il a fini troisième – 51,82), cependant il a encore plus réduit l'écart avec les leaders (qui étaient maintenant les Français), l'abaissant à 0,63 secondes. Popov est parti en quatrième

position. Mais tous avaient bien compris ce qui se jouait : Popov finirait-t-il premier ? Inutile d'essayer de décrire comment il a nagé, il fallait le voir.

Dans cet extrait, le narrateur relate un événement passé auquel il a lui-même assisté. C'est en rapport avec le souvenir qu'il a gardé de cet événement qu'il construit le procès *p* qui était, selon son point de vue en *Sit₀*, à valider à ce moment-là : voir cette course. Le narrateur estime rétrospectivement que ce qu'il a vu était vraiment une chose à ne pas manquer, d'où l'emploi de *nado*, qui marque que c'est l'intérêt de cette situation même qui, rétrospectivement, amène le locuteur à affirmer qu'il ne fallait pas rater cet événement. La nécessité est construite *a posteriori*, personne ne l'avait obligé à regarder cela en *Sit_n*. Nous avons donc un locuteur qui en *Sit₀* exprime son ressenti quant à la situation passée. Cet emploi de *nado* avec le verbe *videt'* est ressenti comme figé, et l'on ne saurait le remplacer par *nužno*. Cela s'explique par le fait que le caractère exceptionnel de ce qui s'est produit ne pouvait s'apprécier qu'une fois l'événement complètement déroulé, ce qui implique un point de vue externe, alors que *nužno* introduit un point de vue interne à la situation.

Lorsque c'est *nužno* qui est employé, le locuteur donne à voir le ressenti du valideur d'alors. Cela va se jouer de différentes manières selon que le valideur est coréférent du locuteur ou non, comme nous l'avons vu pour les propositions au présent. Nous donnons là un exemple avec une première personne, et un autre impliquant une deuxième personne :

- 117) – [...] *Ja staralas' izmenit' sebja i byla v vostorge, kogda u menja načalo polučat'sja čto-to ubeditel'noe. Ja rada, čto sud'ba dala mne ètu vozmožnost'.*
 – *Trudno li igrat' èkscentričnyj harakter?*
 – *Mne nužno bylo prigotovit'sja k tomu,*
 1SG.DAT *nužno* être.PST.N se-préparer.PF
čto vremja ot vremeni zriteli budut eë nenavidet', *potomu čto ona nemnožko sterva. No vmeste s tem ona zabavna, očarovatel'na, nemnožko glupa, očen' ujazvima, i za neë tože hočetsja pereživat'. Mne kažetsja, zritel' čuvstvuet eë smjatenie, eë poterjannost' v ètoj žizni.*

[Kejt Uinslet: «*Naše prošloe dolžno byt' s nami*» (2004)]

- [...] J'essayais de me transformer et je me suis réjouie quand j'ai commencé à obtenir quelque chose de convaincant. Je suis contente que le destin m'ait donné cette possibilité.
 – Est-ce difficile de jouer un personnage excentrique ?
 – Il fallait que je me prépare à ce que, de temps à autre, les spectateurs la détestent, parce qu'elle est un peu garce. Mais en même temps elle est marrante, charmante, un peu bête, très vulnérable, et l'on a aussi envie de la plaindre. Il me semble que le spectateur sent son désarroi, sent qu'elle est perdue dans cette vie.
- 118) – *Naden'ka, rodnaja, ja znal, čto ty za moej spinoj veděš' peregovory s toj gruppoj, u nas byla s nimi svjaz'.* *Ja hotel tebja ostanovit', no po zrelomu razmyšleniju rešil ne vmešivat'sja. Verojatno, tebe nužno bylo projti čerez èto*
 2SG.DAT *nužno* être.PST.N passer.PF par cela

– *čerez opasnost', vystrely, pogonju, tebe nužna byla èta pobeda. Verno?*

– *Da, – prošeptala ona. – Teper' vsë dlja menja stalo po-prežnemu.*

[V. Aksënov. *Ljubov' k èlektričestvu* (1969)]

– Nadenka, ma chérie, je savais que tu menais des négociations avec ce groupe, nous étions en relation avec eux. Je voulais t'arrêter, mais après mûre réflexion j'ai décidé de ne pas intervenir. Tu avais probablement besoin de passer par là – par le danger, les coups de feu, la poursuite, tu avais besoin de cette victoire. C'est exact ?

– Oui, murmura-t-elle. Maintenant, pour moi, tout est redevenu comme avant.

En 117) la locutrice revient sur ce qu'elle a dû faire en T_{-n} pour se préparer à jouer un rôle. Le repère de p est totalement subjectif, car aucun élément extérieur ne l'a obligée à valider p . Elle donne à voir à son interlocuteur ce qu'elle ressentait à ce moment-là. C'est pour cela que l'on peut parler de dédoublement : construction d'une relation entre le moi du passé/valideur et moi du présent/énonciateur.

En 118) le locuteur justifie son attitude dans une situation passée. Il n'est pas intervenu pour empêcher son interlocutrice de se mettre en danger. En considérant rétrospectivement p comme nécessaire, il indique que ce qui, à l'époque, pouvait être perçu comme une erreur s'est finalement avéré utile. L'emploi de l'adverbe *verojatno* (« probablement ») est là pour en témoigner : le locuteur suppose, après coup, que son interlocutrice, à cette époque, ressentait le besoin de franchir ces épreuves. Ce qui est par la suite confirmé, dans le discours, par cette dernière « Oui, murmura-t-elle ». Il y a donc une superposition de points de vue : à la fois rétrospectif car l'énonciateur opère un retour sur les événements passés à partir de T_0 , et prospectif, car cela donne à voir ce qu'était censé ressentir le valideur d'alors.

II.3.2.2 Retour critique sur un procès qui a mené à une situation indésirable

Dans les énoncés qui suivent, le locuteur revient sur des événements passés et émet une critique. Dans cette configuration, un procès qu'il juge erroné a été validé. L'énonciateur, positionné en T_0 , possède une connaissance de l'ensemble des événements qui ont eu lieu et oppose à ce procès erroné p' la nécessité de p .

119) [Scène d'arrestation dans un film]

– *Vy ničego ne hotite nam skazat'?*

– *Dokladyvaju. [dostaët ser'gi] Prodat' ne uspel. Nado bylo dočke ostavit'.*

Nado être.PST.N fille.DAT laisser.PF

[A. Pokrovskij, V. Zalotuha, V. Hotinenko. *72 metra*, k/f (2003)]

– Vous ne voulez rien nous dire ?

– Au rapport [il sort des boucles d'oreilles] Je n'ai pas eu le temps de les vendre. J'aurais dû les laisser à ma fille.

Dans cet exemple la nécessité de *p* implique le locuteur lui-même. Il revient à partir de Sit_0 sur une situation passée où il a agi en fonction d'un objectif qu'il n'a finalement pas pu atteindre : les boucles d'oreilles qu'il avait prises avec l'intention de les vendre vont être récupérées par les policiers. Il en conclut qu'il aurait dû les laisser à sa fille. Ce retour critique est rendu possible par le fait que c'est seulement *a posteriori* que le locuteur/valideur a acquis une connaissance lui permettant de clairement identifier quel aurait dû être le bon procès à valider. L'emploi de *nado bylo* pose ici un *p* qui est la bonne valeur, identifiée rétrospectivement par le locuteur. On note que cette signification est rendue en français par l'emploi du conditionnel passé, auquel nous aurons également recours pour traduire les exemples qui suivent.

En 120 et 121), la nécessité de *p* est construite par le locuteur, mais sa validation concerne cette fois-ci l'interlocuteur, et en 121) un sujet tiers :

- 120) *Prohožij : Prostita, devuška. Ja na Tomšino pravil'no idu?*
Mat' : Vam ne nado bylo ot kusta svoračivat'.
2PL.DAT NEG *nado* être.PST.N du buisson tourner.IPF

[A.Tarkovskij. *Zerkalo* (1974)]

Un passant : Excusez-moi mademoiselle. Je suis sur la bonne direction pour Tomchino ?

La mère : Vous n'auriez pas dû tourner au buisson.

- 121) *Mne tol'ko čto donesli, čto vy sobiraetes' obedat' zdes', vo vtorom zale. Začem že? Dlja takih gostej, kak vy, u nas est' drugoj zal, special'nyj. Naprasno vas sjuda daže pustili, nado bylo napravit' prjamo tuda.*
nado être.PST.N envoyer.PF directement là-bas

[I. Grekova. *Na ispytanijah* (1967)]

On vient de me rapporter que vous vous apprêtiez à venir manger ici, dans la deuxième salle. Pourquoi donc ? Pour des invités tels que vous, on a une autre salle, une salle spéciale. On a eu tort de vous laisser entrer, on aurait dû vous envoyer directement là-bas.

Dans l'exemple 120) *p* a été validé par l'interlocuteur (tourner dans une mauvaise direction), et la locutrice en Sit_0 lui explique cela n'était pas la bonne chose à faire, et qu'il aurait fallu valider *p* (rester dans la même direction). Cette nécessité de *p* s'appuie sur une connaissance que possède la locutrice en rapport au but que voulait atteindre le valideur (arriver à Tomchino).

En 121), le locuteur, en plus d'opposer le procès validé par son interlocuteur à ce qu'il aurait vraiment fallu faire, insiste en soulignant la responsabilité de ceux qui auraient dû empêcher cette erreur : *Naprasno vas sjuda daže pustili* (« On a eu tort de vous laisser entrer »). Les interlocuteurs auraient dû être redirigés vers la cantine réservée aux hôtes de marque.

Dans ces deux exemples (120) et (121), le locuteur s'appuie donc sur ce qu'il connaît de la réalité (le bon chemin), ou des normes (le respect des grades), pour indiquer que le valideur n'aurait pas dû réaliser *p'* mais *p*.

Nado bylo ne donne qu'un seul point de vue rétrospectif et présente la bonne valeur, la seule, qui aurait dû être validée. Son emploi peut exprimer un reproche en pointant la responsabilité de celui qui, en faisant un mauvais choix, a rendu possible une série d'événements négatifs.

122) – *Ladno, ty prava. Prava! Ja nesu čepuhu. Vot ved', kak vy, baby, umeete! Navrëte, napritvorjaetes', dovedëte do belogo kalenija, vzbésite, a potom ja že vygljažu idiotom i dolžen izvinjat'sja! U menja nervy ne železnye, čtoby s vami razbirat'sja. On opjat' načal zavodit'sja, no, uvidev s kakim ledjanym licom stoit pered nim Pankratova, sderžalsja. [...]*

– *Ladno, sjad'. Soglasis',*

tebe nado bylo srazu skazat' mne,

2SG.DAT *nado* être.PST.N tout-de-suite dire.PF 1SG.DAT

čto klient tvoj... staryj prijatel'. Ljubye umolčanija nastoraživajut.

[P. Akimov, *Plata za strah* (2000)]

– OK, tu as raison. Tu as raison ! Je raconte des bêtises. Ah, vous savez vous y prendre vous, les femmes ! Vous mentez, vous vous faites passer pour ce que vous n'êtes pas, vous nous rendez fous, nous mettez hors de nous et après c'est moi qui passe pour un idiot et me retrouve à devoir m'excuser ! Je n'ai pas les nerfs suffisamment solides pour traiter avec vous.

Il allait de nouveau s'emporter mais, voyant avec quelle froideur Pankratova se tenait là devant lui, il se retint. [...]

– Bon, assieds-toi. Admets que tu aurais dû me dire tout de suite que ton client ... est un vieil ami. Chaque chose que tu ne dis pas éveille des soupçons.

Dans cet exemple où le valideur est également l'interlocutrice, c'est au moment même de l'énonciation, une fois les événements passés, que le locuteur porte un jugement sur ce qui s'est produit. Le locuteur présente le procès effectivement réalisé par l'interlocutrice comme n'étant pas la bonne valeur et y oppose ce qui aurait dû être fait, la seule bonne attitude qu'il aurait fallu avoir à ce moment-là. On remarque par ailleurs que dans cet exemple le locuteur s'emporte violemment contre l'interlocutrice. Employée dans ce contexte, cette nécessité objective de réaliser *p* au lieu du *p'* effectivement validé par l'interlocutrice est présentée pour justifier sa propre attitude à l'endroit de cette dernière : même s'il a eu tort de s'emporter, elle doit reconnaître qu'elle est la première responsable.

Dans l'énoncé suivant, le locuteur revient sur un *p'* qui a été validé par une tierce personne :

123) [Le locuteur s'en prend à un chanteur qui n'a pas respecté son contrat : payé pour un concert entier, il est parti après l'entracte.]

– *A možet, emu kto-to pozvonil i soobšil čto-to trevožnoe ili neprijatnoe? – prodolžal na hodu fantazirovat' Džuba.*

– *Tože možet byt'. Znaete, v ètoj žizni vsë možet byt'. No priličnye ljudi tak ne postupajut. Nado bylo podojti, postavit' v izvestnost',*

Nado être.PST.N venir.PF mettre.PF dans connaissance izvinit'sja, skazat', čto finansovaja storona budet ulažena. Vot tak postupajut priličnye ljudi. A ne ubegajut, podžav hvost i ne poprošavšis'. I vot nado že, takie urody mogut na kogo-to proizvesti horošee vpečatlenie!

[A. Marinina. *Poslednij rassvet* (2013)]

– Ou peut-être qu'il a reçu un appel urgent ou inquiétant ? continua à supposer Dziouba.

– C'est possible aussi. Mais vous savez, tout est possible dans cette vie. Seulement les gens corrects n'agissent pas comme ça. Il aurait fallu venir nous voir, nous prévenir, s'excuser et dire que tout l'aspect financier allait être réglé. Voilà comment agissent les gens bien. Ils ne fuient pas la queue entre les jambes sans demander leur reste. Et il est incroyable que de telles enflures puissent faire bonne impression sur les gens !

Ici, le locuteur émet à nouveau un reproche à l'encontre du valideur. Cette fois, ce reproche, et la nécessité de valider *p* plutôt que le *p'* qui a eu lieu, reposent sur un jugement éthique. En effet, le locuteur indique cela ne se fait pas de partir en prenant de l'argent pour un concert que l'on n'a pas fait, et qui plus est, de disparaître sans prévenir personne. On retrouve là l'emploi de *nado* qui renvoie à des représentations communément admises pour souligner le caractère condamnable du comportement du valideur.

Dans l'ensemble de ces situations, le locuteur construit le procès *p* en opposition à une réalité dans laquelle *p'* a effectivement été validé, ce qui a mené à des conséquences néfastes ou contraires aux normes reconnues par tous. Cela explique que dans ce type d'emploi, c'est plutôt *nado bylo* qui est privilégié.

L'exemple suivant permet de mettre en avant la distinction entre la valeur de suggestion que permet d'exprimer *nužno bylo* et celle de reproche que porte *nado bylo*.

124) [V kvartire Ženi]

Ženja [pytaetsja vključit' mikrovolnovuju peč']: Saš! Ty v ètoj figne čto-nibud' ponimaš', a?

Saša: Nužno bylo slušat', kodga tebe v magazine ob"jasjali!

Nužno être.PST.N écouter.IPF

Ženja: Sejčas budem gret' buterbrody.

Saša: S rokforom?

Ženja: Net. S čedderom.

[A. Atanesjan, I. Avramenko. *Letnij dožd'*, k/f (2000)]

[Scène de film : dans l'appartement de Génia]

Génia [tente d'allumer le micro-ondes] : Attends ! Tu sais comment marche ce truc, hein ?

Sacha : Tu aurais peut-être dû écouter les explications qu'on te donnait dans le magasin !

Génia : On va faire chauffer des hamburgers.

Sacha : Au roquefort ?

Génia : Non, au cheddar.

Comme dans les exemples précédents avec *nado bylo*, le locuteur opère un retour critique sur une situation où son interlocutrice n'a pas validé le bon procès. Mais la stratégie est différente : il s'agit ici de l'amener à prendre conscience que ses difficultés actuelles à allumer le four sont les conséquences d'une erreur d'appréciation qu'elle a faite lors de son achat, quand elle a jugé inutile d'écouter les explications du vendeur. Le locuteur rejoue la scène dont il a été témoin et revient au moment où l'interlocutrice avait encore l'occasion soit de réaliser *p* (écouter les instructions), soit de ne pas le faire, pour l'amener à reconsidérer le choix qu'elle a fait en T_n.

Proposée par un informateur, la variante avec *nado bylo* construit une toute autre approche de ce retour sur événement :

124a) *Slušat*⁷⁰ *nado bylo, kodga tebe v magazíne ob"jasnjali!*
 Écouter.IPF *nado* être.PST.N
 Fallait **écouter** quand on t'expliquait dans le magasin !

Nous remarquons que l'informateur a spontanément altéré l'ordre des mots, mettant l'infinitif *slušat'* (« écouter ») qui constitue le noyau rhématique en tête de l'énoncé. Ce faisant, il a produit une structure à accent initial présentant la nécessité d'écouter les explications du vendeur comme un préconstruit (Bonnot, 2004 et 2006), une évidence connue de tous que l'interlocutrice ne peut ignorer, mais qu'elle n'a pas respectée. L'énoncé sonne donc comme un reproche catégorique. Le locuteur exprime un jugement à partir de T₀ et non plus une suggestion incitant le valideur à reconsidérer sa position en T_n.

Nous allons voir dans un dernier exemple d'emploi du passé, un énoncé dans lequel les deux modaux sont présents, et comment une variation du texte peut également entraîner une variation du modal employé :

125) *Nedavno u menja byla avarija: ja načal remontirovat' kran, a tut kak raz dali gorjačuju vodu, i vsju kvartiru zalilo vodoj, daže k sosedjam protéklo. No ja sebe govorju: «Bože, blagodarju tebja. Ty dal mne urok. Ty pokazal, što mne nužno bylo zanimat'sja drugim: 1SG.DAT *nužno* être.PST.N s'occuper-de.IPF autre-chose.INST vmesto togo, čtoby zanimat'sja remontom, mne nado bylo počitat' Bibliju, 1SG.DAT *nado* être.PST.N lire.PF Bible podgotovit'sja k vstreče po kursu «Praktičeskoe poznanie Biblii». Ja vsě ponjal. Prosti menja i pomogi, čtoby bylo men'se ušerba».*

⁷⁰ Nous rappelons que les caractères gras sont utilisés pour indiquer le mot porteur de l'accent de phrase dans l'énoncé russe, voire dans la traduction en français

Il m'est arrivé un accident, il n'y a pas longtemps : j'avais commencé à démonter le robinet, quand l'eau chaude s'est remise à couler, et tout l'appartement a été inondé, cela a même coulé jusque chez les voisins. Mais je me suis dit : « Dieu, je te remercie, tu m'as donné une leçon. Tu m'as montré que ce n'est pas de ça dont je devais m'occuper : plutôt que de faire du bricolage, il aurait fallu que je lise la Bible et me prépare au cours sur "la compréhension pratique de la Bible". J'ai tout compris. Pardonne-moi et fais-en sorte qu'il n'y ait pas trop de dégâts. ».

Dans cet exemple, le locuteur explique pourquoi ce qu'il avait fait alors s'est avéré être une erreur. La première proposition avec *nužno bylo* est une complétive dépendant d'un verbe factif (*pokazat'* : « montrer ») et oppose rétrospectivement le point de vue *p*, supposé révélé par Dieu, et le point de vue erroné *p'* qu'avait le locuteur en T_{-n}. L'opposition portant sur le seul complément focalisé *drugim* (« autre chose »), l'infinitif qui l'introduit, déjà acquis, est à l'imperfectif.

La proposition suivante comporte, elle, *nado bylo*, qui introduit le *p* qui aurait été nécessaire (lire la Bible). L'opposition est ici construite à partir de la proposition précédente introduite par *vmesto togo* (« au lieu de »), et montre que cette visée de *p* s'appuie cette fois sur un critère objectif (point de vue rétrospectif impliquant une connaissance acquise *a posteriori* – les dégâts subis à cause du bricolage).

En modifiant le contexte comme suit, en supprimant la proposition servant de repère à la construction du procès « lire la Bible », nous observons un changement de modal, confirmé par nos informateurs :

- 126) *Ty pokazal, čto mne nužno bylo zanimat'sja drugim: ~~vmesto togo, čtoby zanimat'sja remontom,~~ mne nužno bylo počitat' Bibliju, podgotovit'sja k vstreče po kursu «Praktičeskoe poznanie Biblii».*
Tu m'as montré que ce n'est pas de ça dont je devais m'occuper : je devais lire la Bible et me préparer...

En effet, en supprimant cette proposition, nous supprimons le repère situationnel objectif du procès « lire la Bible », ne reste alors qu'un repère subjectif : le point de vue attribué à Dieu qui exclut la valeur *p'* et continue de présenter ce que le *je* du passé devait faire. On retrouve là la spécificité apportée par l'emploi de *nužno bylo* qui permet d'articuler deux points de vue sur une même Sit_i.

II.3.2.3 Représentations schématiques des énoncés au passé en contexte de discours

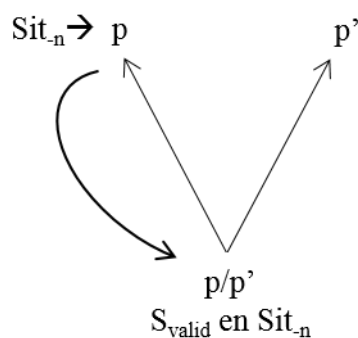
En discours, le maintien du lien avec la situation d'énonciation Sit₀ induit une vision rétrospective, l'énonciateur partant d'un procès déjà validé et de ses éventuelles conséquences

pour revenir à la situation passée Sit_{-n} où il n'était que validable. Pour chaque modal, ce retour sur le passé peut être destiné soit à justifier *a posteriori* la pertinence d'un procès p déjà validé (exemples 116) à 118)), soit au contraire à critiquer la validation de p' en lui opposant la valeur p qui aurait dû être validée à sa place (exemples 119) à 125)). Dans les deux cas, le choix du modal s'appuie sur les critères habituels : *nado bylo* introduit une justification ou une critique s'appuyant sur des faits objectifs ou une norme reconnue, tandis que *nužno bylo* permet d'opposer le point de vue subjectif du valideur en Sit_{-n} à celui du coénonciateur pris à témoin, avec des valeurs variables suivant la personne : recherche d'empathie (ex.117), demande de confirmation (ex. 118), suggestion (124), etc.

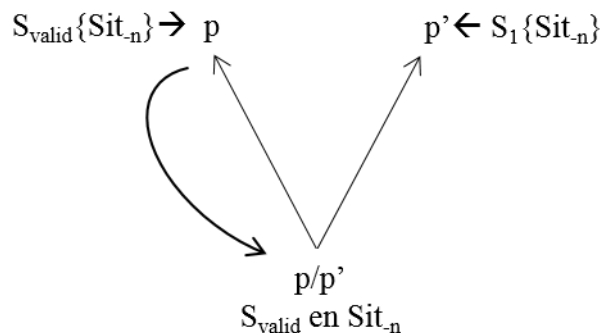
Dans les schémas ci-dessous, le retour sur le passé est symbolisé par une flèche rétrospective partant de la valeur effectivement validée, suivant le cas p ou p' , pour revenir à la pointe de la bifurcation, où elle n'était que validable.

Justification rétrospective :

Nado bylo :

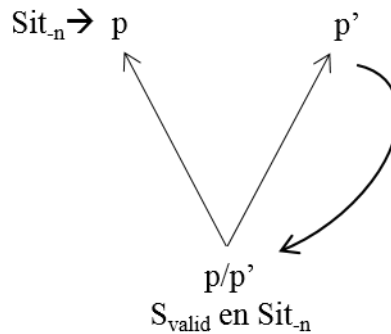


Nužno bylo :

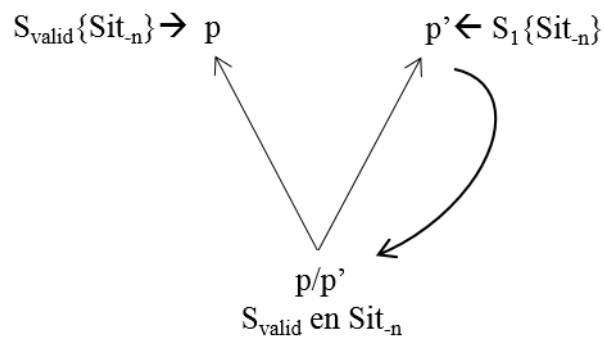


Retour critique :

Nado bylo :



Nužno bylo :



Concernant l'aspect, l'infinitif est à l'imperfectif dans toutes les configurations où *p* est opposé à *non-p*. C'est le cas dans les énoncés négatifs comme 120) (*Vam ne nado bylo ot kusta svoračivat'* « Vous n'auriez pas dû tourner au buisson »), mais aussi dans certains énoncés affirmatifs comme 116) (*èto nado bylo videt'* « Il fallait le voir »), où l'expérience vécue par le reporter est opposée à celle de ses lecteurs qui, n'ayant pas vu la compétition, ne peuvent apprécier à sa juste valeur l'exploit du champion ; ou 124) (*Nužno bylo slušat', kogda tebe ob"jasnjali v magazine* « Il fallait écouter ce qu'on t'expliquait dans le magasin »), où l'attitude de l'interlocuteur dans le magasin est assimilée à un refus d'écouter les explications du vendeur. Dans les autres cas, où *p* est opposé à *p'* (= *autre que p* ou *absence de p*), c'est le perfectif qui est employé.

II.4 Énoncés au futur

Au même titre que le passé, le futur est une forme analytique. Il se compose du prédicat modal *nado* ou *nužno* et du verbe *byt'* (« être »), ici conjugué à la troisième personne du singulier (forme impersonnelle) : *budet*. Nous venons de voir que l'étude des énoncés au passé impliquait la prise en compte de nombreux paramètres permettant de déterminer si le regard porté sur le procès à valider est purement rétrospectif (point de vue de l'énonciateur connaissant la suite des événements), ou également prospectif (point de vue du valideur en Sit_n). Il n'en va pas de même pour les contextes au futur : la vision est toujours prospective.

Au futur, non seulement le procès à valider est virtuel, mais la situation dans laquelle il doit être réalisé l'est également.

Sur le plan sémantique, les distinctions que nous avons établies précédemment entre les emplois de *nado* et *nužno* restent de mise. Dans les énoncés au futur, c'est le repérage de la nécessité du procès qui est modifié. Les éléments qui entraînent l'énonciateur à construire la visée de *p* ne sont plus concomitants de la situation d'énonciation ni d'une situation passée, mais dépendent d'un élément à venir, n'ayant pas encore pris place au moment de l'énonciation. Selon le contexte, cet élément qui rendra la validation de *p* nécessaire peut être plus ou moins précisé, soit quant à sa nature, soit quant au moment auquel il pourra(it) advenir.

II.4.1 *Nado budet* : nécessité différée

Avec *nado*, la nécessité est construite à partir de données objectives, dans une situation différée, mais qui adviendra nécessairement.

- 127) [Des mères parlent de la manière dont se passe l'éducation sexuelle des enfants]
Naš papa pogovoril raz, anatomiju rasskazal:)))
Predvižu čto ostal'noe mne tože samoj nado budet rasskazyvat' :)))
 1SG.DAT aussi soi-même *nado* être.3SG.FUT raconter.IPF
 [Forum *Naši deti: Podrostki* (2004)]
 Leur papa leur a parlé une fois d'anatomie :))) je sens que pour le reste, c'est moi aussi qui devrai le leur raconter:)))
- 128) [Monologue intérieur d'une jeune femme enceinte regrettant de ne pas avoir assez de temps à consacrer à sa grand-mère retombée en enfance et vivant avec des gens qui s'occupent mal d'elle.]
Vremeni malo. Očen' malo vremeni. A roditsja rebėnok, voobše neponjatno, kak budu uspevat' ... *Naverno, nado budet eë zabrat' k sebe,*
 Sans-doute *nado* être.3SG.FUT 3SG.F.ACC récupérer.PF chez REF.DAT

na Profsojuznuju, kak tol'ko otec pereedet na novuju kvartiru. V staroj otcovskoj, s dvumja smežnymi, razmestimsja kak-nibud'... No Toma ešë možet zaartačit'sja...

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo. Putešestvie v sed'muju storonu sveta* // «Novyj Mir», (2000)]

J'ai trop peu de temps. J'ai vraiment trop peu de temps. Et quand l'enfant sera né, je ne sais pas du tout comment je vais arriver à tout faire ... Il faudra sans doute la prendre chez nous, rue Profsoïouznaïa, dès que papa aura déménagé dans son nouvel appartement. Dans son ancien appartement, avec deux chambres contiguës, nous arriverons à nous caser d'une façon ou d'une autre... Mais Tamara peut encore s'y opposer.

En 127), la locutrice construit le procès dans un futur indéterminé. Le point de départ de la bifurcation ainsi créée n'est pas le moment d'énonciation (T_0), mais un T_{+n} qui n'est pas encore précisément localisé. Ce sera à partir de ce moment que la validation de p (ou p') se fera. *Nado* fait donc ici référence à une situation type : l'éducation sexuelle de l'enfant commencée par un père qui s'en tient prudemment à l'anatomie et laisse à la mère le soin d'aborder ultérieurement les sujets plus délicats. *Nado* met ici l'accent sur les faits, permet de généraliser.

En 128) nous avons un repérage temporel, une action qui va se passer (le déménagement du père), mais l'on ne sait pas quand exactement. C'est sur cette inconnue qu'est construite la possible validation à venir de p . L'accent est mis sur la contrainte qui pèsera alors sur le valideur.

II.4.2 Nužno budet : nécessité dépendant de l'évolution de la situation

Avec *nužno* l'énonciateur présente une situation plus incertaine que celle qui est construite par l'emploi de *nado budet*. Elle est présentée comme une éventualité et de fait, renvoie à un versant plus modal du futur.

129) *Ne pereživajte iz-za togo, čto k rebënku s rannih let "pristanet" neudoboproiznosimyj diagnoz, kotoryj potom potjanetsja za nim po žizni. MMD, kak kor' ili svinka, bolezni' detskaja i hotja za sčitannye nedeli ne prohodit, no za neskol'ko let pered škol'oj spravit'sja s nej vpolne real'no. Esli progljadeli eë v detsadovskom vozraste, ešë ne vsë poterjano dlja načinajušego škol'nika.*

Prosto lečit'sja i učit'sja nužno budet odnovremenno.

Simplement se-soigner.IPF et étudier.IPF *nužno* être.3SG.FUT en-même-temps

[I. Kovaleva. *V karte zapis'* (1999)]

Ne vous inquiétez pas de ce que l'on aura « posé » sur un jeune enfant un diagnostic au nom imprononçable, qui après le suivra tout au long de sa vie. La dysfonction cérébrale minime, comme la rougeole ou les oreillons, est une maladie infantile et bien qu'elle ne disparaisse pas en quelques semaines, il est tout à fait possible de s'en débarrasser en quelques années avant qu'il n'entre à l'école. Si elle n'a pas été détectée dès le jardin d'enfants, tout n'est pas encore perdu pour l'écolier qui débute. Il lui faudra simplement suivre un traitement et étudier en même temps.

130) *Tol'ko on eë tak ne čuvstvuët, kak ja. Ved' kogda u neë golova bolit ili život, ja soveršenko točno znaju, kak ono bolit... I to, čto Tanečka kak budto ne interesuetsja osobenno moej žizn'ju, a bol'she l'nët k otcu, ne imeët osobennogo značënija. Ja uverëna, čto ešë očën' budu ej nužna.*

I ej nužno budet znat' vsë to, čto ja znaju.

Et 3SG.F.DAT *nužno* être.3SG.FUT savoir.IPF tout ce que 1SG.NOM savoir.PRS.1SG.IPF
Ved' važny ne tol'ko bol'sie, značitel'nye sobytija. Udivitel'no, no kakim-to obrazom malen'kie, neznačitel'nye sobytija po mere udalenija okazyvajutsja važnejšimi. A osobenno sny...

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo [Putešestvie v sed'muju storonu sveta]* // «Novyj Mir» 2000]

Seulement il ne la sent pas comme moi je la sens. Parce que quand elle a mal à la tête ou au ventre, je sais exactement ce qu'elle ressent... Et le fait que Tanechka ne semble pas vraiment s'intéresser à ma vie et qu'elle soit plus proche de son père n'a pas beaucoup d'importance. Je suis persuadée qu'elle aura encore besoin de moi. Et qu'elle aura besoin de savoir tout ce que moi je sais. Car ce n'est pas seulement les grands événements qui comptent. Il est surprenant de voir à quel point les petites choses de la vie prennent de l'importance avec le temps. Et surtout les rêves...

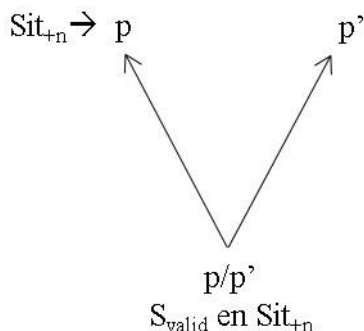
En 129), le locuteur envisage une situation virtuelle, et ce qu'il conviendrait de faire si le cas se présentait. *Nužno* marque la nécessité de *p* (suivre un traitement tout en étudiant) pour un valideur potentiel (un jeune enfant dont la maladie n'aurait pas été traitée à temps). L'énoncé se situe dans l'éventuel et le locuteur met en avant ce que devra alors faire le valideur (l'enfant malade), prenant en compte le fait que le destinataire (un potentiel proche de l'enfant) pourrait ne pas avoir connaissance de ce fait. Dans ce contexte, le but du locuteur est ainsi de rassurer les personnes pouvant se retrouver dans cette situation, comme en témoigne la première phrase de l'extrait « Ne vous inquiétez pas si... ».

En 130), l'extrait est le monologue intérieur d'une mère voyant que sa fille (Tanetchka) est plus proche de son père que d'elle. Elle se persuade alors que cela n'est pas grave et est intimement convaincue que sa fille finira par avoir besoin d'elle, car c'est elle, la mère, qui la comprend le mieux. Comme toujours, la nécessité construite par *nužno* met en jeu deux points de vue distincts : celui de la mère qui se projette dans un futur indéterminé, et celui qu'elle attribue à sa fille, censée éprouver alors le besoin d'apprendre tout ce que sait sa mère, alors que rien dans son attitude actuelle n'indique qu'il en sera effectivement ainsi.

II.4.3 Représentations schématiques des énoncés au futur

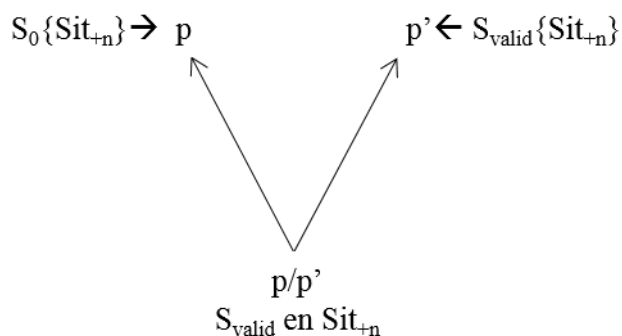
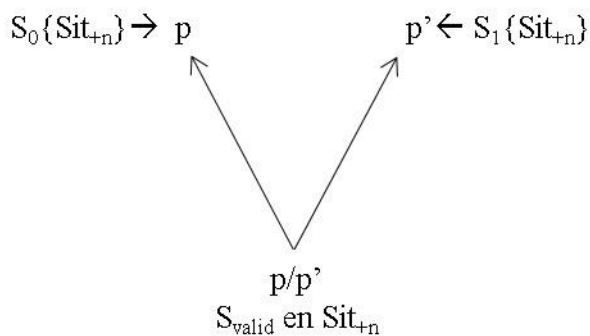
Au niveau du schéma de bifurcation correspondant à l'emploi du futur, la seule distinction se situe au niveau du moment de l'advenue de la situation entraînant la nécessité de valider *p*. Nous notons cette situation décalée dans l'avenir Sit_{+n} dans les schémas ci-dessous.

Nado budet :



Nužno budet :

Pour *nužno*, nous proposons deux schémas correspondant respectivement aux cas vus en 129) et 130). Ils se distinguent par le potentiel support de p' : le coénonciateur en 129), et le futur valideur dont l'énonciateur imagine par avance le ressenti en 130).



II.5 Énoncés au conditionnel

En russe, le conditionnel ne fait pas partie intégrante du paradigme verbal. Il se construit à l'aide de la particule *by*. *By* est une particule enclitique qui permet de former des énoncés conditionnels aussi bien dans des propositions avec prédicat verbal (le verbe apparaît alors

généralement au passé ou à l'infinitif), que dans des propositions dépourvues de formes verbales, comme dans le cas des prédicats non-verbaux *nado* et *nužno*. La place de *by* au sein de l'énoncé peut varier, selon des règles communes aux autres particules clitiques du russe (telles que *li*, *že*, *bylo*) (Bonnot et Bottineau, 2012)⁷¹.

Sur le plan sémantique, le conditionnel représente la construction d'un plan fictif, pendant virtuel du plan du réel et en rupture avec ce dernier. En russe, *by* est une ancienne forme d'aoriste de *byt'* (verbe *être*) et marque une rupture avec une situation attestée. Dans un énoncé exprimant la nécessité, l'obligation, cela se traduit souvent par une atténuation de la modalité exprimée par le prédicat. Cette valeur d'atténuation se retrouve également dans d'autres langues comme, par exemple, le français, lorsque l'on compare le sens d'une proposition modale à l'indicatif à celui d'une proposition au conditionnel (*Il faut partir* vs. *Il faudrait partir*).

Dans le cas des deux modaux qui nous intéressent, nous analyserons deux structures distinctes : d'abord la structure *prédicat modal + by*, et ensuite la structure *prédicat modal + bylo* (verbe *être* au passé neutre) + *by*. Chacune de ces deux structures peut s'inscrire aussi bien dans le présent que dans le passé. Il n'y a donc pas de correspondance directe entre leurs conditions d'emploi respectives et celles des conditionnels présent et passé que connaît le français (*il faudrait/ il aurait fallu*)⁷².

Pour analyser la répartition entre les deux structures, nous distinguerons deux types de contextes :

- les contextes introduisant explicitement une situation fictive Sit_x , caractérisée par un état de choses Z contraire à l'état de choses Z' effectivement attesté dans la situation de référence Sit_i . Repérant le prédicat modal par rapport à cette situation fictive, le conditionnel présente la visée du procès p comme dépendant de la validation de Z , et donc sans objet dans la situation de référence où l'on a Z' . Il prend une valeur de contrefactuel (*proposition de fait conditionné* chez P. Garde, 1963), caractéristique notamment des systèmes hypothétiques. Dans ce cas, seule la structure où *by* s'accompagne du passé de l'auxiliaire est possible.

⁷¹ Dans notre thèse, nous n'aborderons pas directement l'influence que pourrait avoir le changement de place de *by*, nous nous concentrerons sur les énoncés dans lesquels *by* est placé après le modal accompagné ou non de l'auxiliaire passé (*nado/nužno (bylo) by*).

⁷² Un des emplois courants du conditionnel passé *il aurait fallu* est le retour critique sur une situation passée où un procès jugé rétrospectivement nécessaire n'a pas été validé : « [Tu as raison], il aurait fallu leur dire plus tôt ». Nous avons vu en II.3.2.2 que l'on employait alors normalement en russe non pas le conditionnel, mais le passé de l'indicatif : [*Ty prav*], *nado bylo im ran'she skazat'* (*nado* être.PST.N 3PL.DAT plus-tôt dire.PF). Nous reviendrons sur ce point en II.5.2.1.

- les contextes n'introduisant pas d'état de choses Z contraire à ce qui est attesté dans la situation de référence Sit_i. Dans ce cas, la situation fictive Sit_x par rapport à laquelle est repérée la visée du procès *p* s'interprète comme un « double idéal » de Sit_i, ne différant de celle-ci que par la construction même de cette visée, et non par les circonstances qui la motivent. On comprend que l'énonciateur ne fait qu'envisager *p* comme potentiellement souhaitable, mais sans en assumer véritablement la visée, d'où l'interprétation d'une nécessité non-contraignante, « atténuée »⁷³. Dans ce cas, les deux structures, avec *by* seul ou accompagné de l'auxiliaire, sont possibles, sans pour autant être équivalentes.

II.5.1 Contrefactuel en système hypothétique : *nado* / *nužno bylo by*

La valeur de contrefactuel apparaît notamment dans les systèmes hypothétiques où une protase au conditionnel introduite par *esli* (« si ») pose un état de choses fictif contraire à ce qui est effectivement attesté et par rapport auquel est construite la nécessité de *p* :

- 131) A. Lukašenko: [...] *èto nepremennye uslovija edinogo èkonomičeskogo prostranstva. Esli ètogo net, što govorit' o valjute? [...].*
Što kasaetsja ohrany granic. 21 mlrd dollarov – stol'ko sredstv nado bylo by Rossii dlja sozdanija pograničnoj infrastruktury. 21 mlrd dollarov – èto faktičeski to, što nužno bylo by potratit', esli by ne bylo Belarusi.
 que *nužno* être.PST.N *by* dépenser.PF si *by* NEG être.PST.N Biélorussie.GEN
A vot cifra – 355 millionov. Èto èžegodnye rashody PVO, tamožni i pograničnyh vojsk. Vot stol'ko nado bylo by Rossii zatratit' èžegodno,
 Voici combien *nado* être.PST.N *by* Russie.DAT dépenser.PF chaque-année
esli by ne bylo belorusskoj infrastruktury.
 si *by* NEG être.PST.N biélorusse.GEN infrastructure.GEN
 [Press-konferencija Prezidenta respubliky Belarus', "My za ravnopravnyj sojuz..." (2004)]

A. Loukachenko : [...] Ce sont des conditions *sine qua non* pour un espace économique unifié. Si elles n'étaient pas réunies, à quoi bon parler de monnaie ? [...].
 En ce qui concerne la protection des frontières : 21 milliards de dollars, c'est la somme que la Russie devrait dépenser pour la mise en place d'infrastructures frontalières. 21 milliards de dollars, c'est en gros ce qu'il faudrait dépenser s'il n'y avait pas la Biélorussie. Et encore un chiffre – 355 millions. Ce sont les dépenses annuelles pour la défense antiaérienne, la douane et les troupes frontalières. Voilà combien la Russie devrait dépenser chaque année s'il n'y avait pas les infrastructures biélorusses.

⁷³ D. Paillard (1985, p.22) parle de « construction fictive de *p* » laissant entendre un double discours : un discours qui construit explicitement *p* et échappe, du fait de la présence de *by*, au « domaine du "vrai/faux" pour moi énonciateur », et un contre-discours qui, lui, relève du « vrai pour moi » et affirme la non-construction de *p*. Le poids de ce contre-discours est, selon lui, renforcé en présence du passé de l'auxiliaire.

Ce discours imaginant les contraintes qui pèseraient sur la Russie dans une situation fictive Sit_x où elle ne pourrait pas se reposer sur la Biélorussie pour la protection d'une partie de ses frontières construit une double relation d'inférence :

Sit_x : Z (pas d'aide de la Biélorussie) → *p* (dépenses incombant à la Russie sur sa frontière occidentale)

Sit_i : Z' (appui de la Biélorussie) → *p'* (dépenses évitées par la Russie sur sa frontière occidentale)

Dans ce cas de figure, seules les formes de conditionnel intégrant « être » au passé, *nado bylo by* et *nužno bylo by* sont possibles. En ce qui concerne le choix entre les deux modaux, on remarque que *nužno bylo* apparaît dans une phrase à laquelle le marqueur discursif *faktičeski* (« en fait », « en gros ») confère une dimension évaluative, alors que *nado bylo* entre dans une phrase confirmant un chiffre objectif, car correspondant à des dépenses effectivement réalisées chaque année.

II.5.2 Emplois hors système hypothétique : concurrence entre les structures avec ou sans auxiliaire

II.5.2.1 *Nado / nužno by* : visée virtuelle

Nous allons examiner des exemples du type *prédicat modal + by* afin de montrer de quelle manière chacun des deux modaux se combine avec la particule *by*.

De même que les emplois de *nado* et *nužno* au passé ne présument pas en eux-mêmes de la validation ou non de *p*, la forme avec *by* ne dit en soi rien quant à la possibilité ou non d'effectivement valider le procès. *By* marque simplement que sa visée n'est qu'envisagée, ce qui laisse planer le doute sur sa validation effective. On trouve donc cette structure aussi bien dans des contextes où la validation de *p* est encore possible (ce qui correspond au conditionnel présent du français) que dans des contextes où *p'* a été effectivement validé (ce qui est rendu par un conditionnel passé en français), comme le montrent les deux exemples suivants empruntés à D. Paillard (1985, p. 168, traduction comprise) :

a) *Nado by pozvonit' Kole, pošli, sejčas pozvonim.*
Nado by appeler.PF Kolja.DAT
Il faudrait appeler Kolia, allez, on l'appelle tout de suite.

b) *I prosnulsja. Daže žal'ko, što prosnulsja. Nado by dogljadet'.*
Nado by regarder-jusqu'au-bout.PF
Et je me suis réveillé. C'est même dommage que je me sois réveillé. Il aurait fallu voir la fin [du rêve].

- *Nužno by*

Un problème qui se pose pour nous dans le cadre de l'analyse et de la comparaison de *nado* et *nužno* est de savoir pourquoi *nužno by* semble très peu employé, comme le montrent les statistiques suivantes réalisées sur *ruscorpora* (sur la base du corpus principal) :

Nado by : 4309 occurrences

Nužno by : 462 occurrences seulement

Soit un rapport d'environ 100 : 10, alors que le rapport moyen, comme nous l'avons vu au début de cette partie, entre les deux prédicats employés sans *by* est d'environ 100 : 40. Comment expliquer cette différence⁷⁴ ?

D'un point de vue sémantique, *by*, en indiquant que la visée de *p* n'est qu'envisagée et non-assumée par l'énonciateur, atténue le caractère nécessaire du procès. Or, nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises des exemples d'emploi de *nužno* dans lesquels la modalité de nécessité est déjà perçue comme atténuée par rapport à celle que peut exprimer *nado*. Certaines traductions que nous avons faites de nos exemples demandaient l'emploi du conditionnel en français afin de rendre compte de ce qui était exprimé par l'énonciateur dans le texte d'origine en russe (cf. exemples 50), 51), 59), 61), 63), 69), etc., dans lesquels le locuteur présente une nécessité non-contraignante ou donne un conseil non-catégorique).

L'emploi de *by* avec *nužno* peut donc être ressenti comme redondant, là où pour *nado by* il y a effectivement une altération sensible du sens de *nado*.

Cette impression a par ailleurs été corroborée par les réponses apportées par nos informateurs., auxquels nous avons montré divers exemples de notre corpus en demandant si leur préférence allait à l'emploi de *nado by* ou de *nužno by*. Nous avons obtenu une majorité de *nado by* pour des exemples où l'auteur avait initialement employé *nužno by*. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de différence entre les deux formes. On trouve dans le corpus en ligne des occurrences de *nužno by*, dont certaines sont récentes. Il se trouve que, malgré leur préférence actuellement pour la variante *nado by*, nos informateurs y perçoivent une distinction de sens.

Dans les deux exemples suivants, l'emploi de *nužno by* traduit, d'après nos informateurs, le fait que le locuteur/valideur ne s'apprête absolument pas à réaliser le procès évoqué, et cela non parce que les circonstances ne s'y prêteraient pas, mais parce qu'il a des raisons positives de préférer le *statu quo*.

⁷⁴ Cette disparité a déjà été signalée par P. Garde (1963, p. 184) qui considère que *nužno by* est très rare au XX^e siècle, contrairement à *nado by*, qui serait non seulement beaucoup plus courant, mais en progrès, avec un ratio XIX^e/XX^e de 0,8 dans le corpus qui a servi de base à sa thèse.

- 132) [À propos d'un papier tue-mouches]
Vysoh sovsem. Nužno by už novuju bumažku položit',
Nužno by PART nouveau.ACC papier.ACC mettre.PF
da, znaete, interesno smotret', kogda pobol'she mux. [N. Tèffi. *Tanglefoot* (1911)]

La colle est complètement desséchée. Il faudrait mettre un nouveau papier collant, mais vous savez, c'est plus intéressant à regarder lorsqu'il y a plus de mouches.

- 133) Nužno by vo vsech komnatax zažigat' ogon'.
Nužno by dans toutes chambres allumer.IPF feu
– *da stoit li? Budet, požaluj, xuže, esli ja čto-nibud' uvižu pri svete, – tak vsë-taki ostaëtsja somnenie.* [L. Andreev. *Krasnyj smeh* (1905)]

Il faudrait allumer la lumière dans toutes les pièces, mais est-ce bien la peine ? Ce serait encore pire si j'apercevais quelque chose en pleine lumière, là, au moins, le doute subsiste.

Ainsi, dans l'exemple 132), le locuteur présente l'opposition entre remettre du papier collant neuf (plus efficace pour attraper les mouches) et laisser le vieux papier, car il est plus amusant de le regarder lorsqu'il est plein de mouches. Cette opposition est articulée dans le texte par l'emploi de *da* (« mais »), qui introduit la raison qui pousse le locuteur/valideur à ne pas réaliser le procès.

L'exemple 133) met également bien en lumière ce dialogue intérieur et ce double point de vue exprimé par l'énonciateur. Le locuteur, un homme qui a des hallucinations et pense voir son frère mort apparaître dans sa maison, se demande s'il vaut mieux allumer la lumière ou la laisser éteinte : il lui semble voir des choses dans la pénombre, c'est effrayant, mais ce serait encore pire s'il continuait à avoir des visions, une fois la lumière allumée : il y a un balancement entre *p* et *p'*, le locuteur occupant à la fois les places d'énonciateur et de coénonciateur. L'emploi de *nužno by* plutôt que *nado by* renforce le caractère non contraignant de la nécessité de *p*, indiquant que le locuteur n'a aucunement l'intention de réaliser le procès.

De manière similaire à ce que l'on trouvait dans les emplois de *nužno* seul, la valeur sémantique de *nužno by* ne sera pas la même si la nécessité de *p* concerne un valideur générique potentiel :

- 134) *Zabota o takih detjah – blagoe delo. No kak oboznačat' i kak ponimat' osobennosti takih detej? Daže esli sčitat' sobrannye putëm oprosnikov i testov dannye dostatočno verojatnymi priznakami odarënnosti, to ostaëtsja vopros, dolgovremennye èto priznaki ili kratkovremennye?*
Nužno by delikatnee obrašat'sja so slovom «odarënnij»,
Nužno by plus-délicatement manipuler.IPF avec mot surdoué
ne zloupotrebljat' im.

[N. S. Lejtes. *O priznakah detskoj odarënnosti* (2003)]

S'occuper de tels enfants est une noble cause. Mais comment désigner et comment comprendre les particularités de tels enfants ? Même si l'on considère les données obtenues à l'aide de questionnaires comme des indices probables de douance, il reste encore la question de savoir si ces indices valent pour le court ou long terme. Il faudrait être plus prudent avec le mot « surdoué », ne pas en abuser.

Le locuteur envisage *p* (employer de manière plus mesurée le terme de « surdoué ») tout en sachant qu'il ne peut directement le (faire) valider : il précise juste qu'il serait bien que *p* soit réalisé. Il souhaite convaincre le destinataire du bien-fondé du procès introduit. Dans cet énoncé, à la différence des deux précédents, le locuteur est effectivement convaincu qu'il faudrait valider *p*, mais n'en n'a pas les moyens. Ici, ce n'est plus le locuteur seul qui occupe les deux positions *nécessité de p/nécessité de p'* (comme cela était le cas en 132) et 133)), mais deux sujets distincts : le locuteur et son destinataire. Cette distinction a été confirmée par nos informateurs pour qui, dans ce contexte, l'emploi de *nužno by* donne l'impression d'être « plus proche du lecteur ». La question porte ici sur la manière de voir les choses, et non pas sur ce qui amène *p* à être nécessaire. De fait, remplacer ici le modal initialement employé par *nado* rendrait le discours de l'auteur plus direct, plus péremptoire, ce qui n'est pas en accord avec l'attitude persuasive qu'il veut adopter.

- *Nado by*

Les deux exemples suivants mettent en lumière la manière dont *by* vient atténuer la valeur modale exprimée par *nado*. Cette atténuation renvoie à une construction du procès idéale, mais difficilement applicable dans les faits. Dans les exemples suivants, le valideur est générique, le locuteur évoquant une situation sur laquelle il n'a pas de prise :

135) *Kak v Amerike – oni tam vse amerikancy. U nas podhod dolžen byt' takoj že. Tol'ko togda vsë budet zdorovo, kogda ljudi načnut gordit'sja svoej stranoj. My postojanno delim: ètot ruskij, ètot čečenec, a nado by vsem soedinit'sja.*

mais *nado by* tous.DAT s'unir.PF

Podumajte, ukraincy, samye blizkie po krovi i duhu nam ljudi, živut v drugoj strane. Absurd! No govorit' o kakih-to perspektivah ob"edinenija rano.

[A. Balabanov: «*Ja snimaju ne dlja večnosti*» (2002)]

Comme en Amérique : là-bas, ce sont tous des Américains. Chez nous, l'approche doit être la même. Ce n'est que quand les gens commenceront à être fiers de leur pays que tout ira bien. Nous sommes toujours en train de séparer : celui-là est Russe, celui-là, Tchétchène, alors qu'il faudrait tous s'unir. Rendez-vous compte, les Ukrainiens, les plus proches de nous par le sang et par l'esprit, vivent dans un autre pays. C'est absurde ! Mais il est encore trop tôt pour parler de quelconques perspectives d'union.

136) *V otličie ot ruskogo razgovornogo, francuzskoe zastol'e – gastronomičeskoe, vključaja temy razgovora; otsjuda ih stoliki veličinoj s tarelki, ih tarelki veličinoj so stoliki. Rynočnaja trgovka vdumčivo i terpelivo raz"jasnjaet, počemu kurice podhodit tim 'jan,*

a utke čaber, i očered' ne ropšet, no gorjačo součastvuet. Oficiant, nalivajušij v tarelku sup, vnimatelen, kak laborant, značitelen, kak sud'ja, sosredotočen, kak Flober za pis'mennym stolom. V èto uvaženie i samouvaženie – tri raza v den', a ne tol'ko po prazdnikam – stoit vniknut'.

A s posešenija rynka nado by načinat' _____ vo Francii ljuboj _____ tur.

nado by commencer.IPF en France n'importe-quel voyage

Vpročem, pust' sperva budut muzei: slabakam — fora.

[*Recepty nacional'nyh kuhon': Francija (2000-2005)*]

À la différence de la tablée russe faite pour converser, la tablée française se veut être gastronomique, y compris dans les sujets de conversation ; c'est pourquoi leurs tables sont de la taille des assiettes, et leurs assiettes de la taille des tables. Au marché, la vendeuse explique avec pénétration et patience pourquoi le poulet s'accorde bien avec le thym, et le canard avec la sarriette ; la file d'attente ne se plaint pas, mais participe chaleureusement. Au restaurant, le serveur qui verse la soupe dans l'assiette est attentif comme un assistant de laboratoire, pénétré de son importance comme un juge, concentré comme un Flaubert à sa table d'écriture. Ce respect et ce respect de soi, trois fois par jour et pas seulement pour les fêtes, méritent qu'on s'y intéresse. Et c'est par la visite du marché qu'il faudrait commencer n'importe quel voyage en France. Cependant, laissons la première place aux musées : avantage aux faibles.

En 135) le locuteur souligne l'absurdité d'une situation où l'action commune est entravée par le nationalisme et les frontières. Tout en présentant le procès *p* (s'unir tous ensemble) comme seul permettant d'en sortir, il indique par l'emploi du conditionnel qu'il est conscient des obstacles qui s'opposent à sa validation et la rendent peu probable dans l'état actuel des choses. Cette opposition au réel est explicitée dans la dernière phrase introduite par *no* (« mais »), où il conclut qu'il est encore trop tôt pour que l'union souhaitée advienne.

136) est un long développement sur l'importance de la gastronomie dans la culture française, qui est telle que le locuteur en vient à conclure que tout voyage en France devrait commencer par une visite de marché. En énonçant cette recommandation au conditionnel, il montre qu'il ne s'attend pas à la voir suivie à la lettre par les touristes pressés de voir les musées, mais souhaite simplement attirer l'attention sur un aspect du pays trop négligé à ses yeux. Concernant le choix du prédicat, une informatrice nous a dit qu'avec *nado by*, la construction du procès se fait « pour soi », alors qu'avec *nužno by* l'énoncé tiendrait du « conseil » pour autrui (et aurait donc la même dimension persuasive qu'en 134)).

On retrouve le même fonctionnement en 137) où le valideur est cette fois une tierce personne. Le locuteur sélectionne une bonne valeur qu'il se contente d'évoquer, en gardant *p* sur un plan purement virtuel :

137) *I vot Petiny ljudi načinajut rabotat' po dvadcat' četyre časa v sutki. Za neskol'ko časov do načala predstavlenija ničego ešë ne gotovo – i neizvestno: budet li? Tem ne menee v poslednij moment ego ljudi pod ego rukovodstvom umudrjajutsja postavit' bol'shie,*

gromozdkie dekoracii, organizovat' postanovočnye èffekty, ukrasit' foje i scenu, sdelat' vsë tehničeski složnoe iz zadumannogo. Konečno, èto praktika nenormal'naja i rabotat' nado by po-drugomu.

et travailler.IPF *nado by* différemment

No delo v tom, čto, vo-pervyh, Pëtr Gissen odin iz lučših hudožnikov i spros na nego očen' velik. Poètomu on srazu nahvatyvaet mnogo zakazov. A vo-vtoryh, vsë-taki prihoditsja emu prošat', potomu čto takih, kak on, hudožnikov – edinicy.

[I. È. Kio. *Illjuzii bez illjuzij* (1995-1999)]

Et voilà que les hommes accompagnant Piotr commencent à travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quelques heures avant le début de la représentation, rien n'est encore prêt – et on ne sait pas si cela le sera. Néanmoins, au dernier moment, les personnes qu'il dirige réussissent à mettre les grands décors encombrants en place, à organiser les effets de scène, à décorer le foyer et la scène, et à surmonter toutes les difficultés techniques du projet initial. Certes, c'est une pratique anormale et il faudrait travailler autrement. Mais le fait est que, premièrement, Piotr Gissen est l'un des meilleurs scénographes et qu'il est très demandé. C'est pourquoi il accepte beaucoup de commandes à la fois. Et deuxièmement, on ne peut que lui pardonner, car des artistes comme lui sont uniques.

En 137), le locuteur a conscience que la façon de travailler du scénographe n'est pas appropriée, et convient qu'un changement de méthode serait souhaitable, tout en expliquant pourquoi ce changement n'est pas près d'arriver : si le scénographe travaille dans l'urgence, c'est parce qu'il accepte plusieurs commandes à la fois, et il n'a aucune raison de cesser de le faire puisque, quels que soient les inconvénients qui en résultent, son résultat est tel qu'on les lui pardonne.

Lorsque le valideur coïncide avec le locuteur, celui-ci présente d'abord la nécessité de *p* comme étant ce qu'il convient de faire, mais il indique tout aussitôt qu'il y a obstacle **pour lui** à sa validation. Suivant le cas, cet obstacle peut être purement subjectif : absence de désir ou de motivation (138), (139)) ; ou lié à une véritable impossibilité, comme en 140).

138) [L'écrivain Voïnovitch est en concurrence avec un membre du KGB, Ivanko, pour l'obtention d'un appartement dans une copropriété gérée par l'Union des écrivains. Leurs partisans s'affrontent et un cadre des Éditions d'état, Gribanov, accuse Voïnovitch de manquer de sens moral.]

Na èto Gribanov ničego ne otvetil, no skazal, čto kvartiru Vojnovič vsë ravno ne polučit.

– Polučit, – skazal Kornilov. Zaključiv pari na butylku kon 'jaku, sobesedniki razošlis'.

V interesah sjužeta ob"jasnenie motivov, rukovodivših Gribanovym.

nado by otnesti v konec našego rasskaza.

nado by reporter.PF en fin.ACC notre.GEN récit.GEN

No skažu srazu: Gribanov moraliziroval tože otnjud' ne beskorystno. God spustja pri sodejstvii Ivan'ko on otpravilsja v Soedinënnnye Štaty direktorom sovetskoj knižnoj vystavki.

[V. Vojnovič. *Ivan'kiada, ili rasskaz o vselenii pisatelja Vojnoviča v novuju kvartiru* (1976)]

Gribanov ne répondit rien à cela mais dit que Voïnovitch n'aurait de toute façon pas l'appartement. « Il l'aura », dit Kornilov. Les interlocuteurs se séparèrent après avoir

parié une bouteille de cognac. Pour les intérêts du présent sujet, il faudrait reporter à la fin de notre récit l'explication des motivations qui guidaient Griбанov. Mais je vais le dire tout de suite : Griбанov était lui aussi loin d'être désintéressé quand il se posait en défenseur de la morale. Un an plus tard, avec l'aide d'Ivanko, il partit pour les États-Unis en tant que directeur de l'exposition du livre soviétique.

- 139) *Zdes' tak grjazno, nado by ubrat'sja v komnate, no tak mne horošo.*
nado by nettoyer.PF

[informateur]

C'est tellement sale ici, il faudrait faire le ménage dans la chambre, mais je suis bien comme ça.

- 140) – *V bor'be s soboj ne byvaet pobežděnyh.*
– *Čto?*
– *Ja govorju: kogda čelovek boretsja sam s soboj, pobežděnyx ne byvaet, – prosipel Budjaev. Zakašljalsja, snova potrjas sigaretoj nad pepel'nicej.*
– *Zaraza takaja... nado by brosit' – ne mogu!..*
nado by arrêter.PF

v obmen vešestv za sorok let vošlo, serdce ne xočet otkazyvat'sja... Ponimaete? V bor'be s soboj kak ni reši, vsě xorošo: i tak – pobeditel', i tak – ne poraženie.

[V. Andrej. *Nedvižimost'*. *Novyj Mir*, n°1-2. (2001)]

- Dans la lutte avec soi-même il n'y a jamais de vaincus.
– Quoi ?
– Je dis que quand quelqu'un se bat contre lui-même, il n'y a pas de vaincu, dit d'une voix enrouée Budjaev. Il toussa et secoua à nouveau sa cigarette au-dessus du cendrier.
– Quelle saleté... il faudrait arrêter... mais je ne peux pas ! Après 40 ans ça a pénétré l'organisme, et le cœur ne veut pas y renoncer... Vous comprenez ? Dans la lutte contre soi-même, peu importe l'issue, tout est bien : dans un cas, on est vainqueur, dans l'autre, ce n'est pas une défaite.

En 138), le locuteur oppose les règles d'écriture couramment admises (ménager le suspense) et son libre-arbitre d'auteur. Il présente la bonne valeur *p* (ne pas raconter tout de suite) à valider, notant même que cela serait dans l'intérêt de l'histoire qu'il s'apprête à raconter, mais rend cette visée purement fictive en validant immédiatement *p'*. Il y a donc opposition entre d'un côté, ce qui serait idéal *pour le récit*, et de l'autre, ce que va faire le locuteur lui-même. Cette opposition est marquée par le fait que la proposition suivant la construction fictive de la nécessité de *p* est introduite par *no ja* « mais moi ».

En 139), le locuteur s'accommode de la réalité. Il a conscience que l'usage veut que l'on ait une chambre propre, nettoyée, mais le fait que cela ne soit pas le cas ne le dérange pas spécialement.

En 140), la visée virtuelle correspond au fait que réaliser le procès, arrêter de fumer, est impossible pour le locuteur. Il ne peut pas s'y résoudre. Il a, comme en 139) conscience qu'arrêter de fumer serait la bonne chose à faire, mais ici, le locuteur s'en sent incapable. Quand nous avons posé la question du remplacement de *nado* par *nužno* dans l'exemple 140), plusieurs

informateurs nous ont dit que cela était impossible. L'une des justifications apportées étant « car fumer c'est mal », autrement dit que l'on ne peut pas, comme en 132) et 133), trouver de justifications positives à *p'*.

II.5.2.2 *Nado / Nužno bylo by* : réintroduction virtuelle de la visée de *p* à partir de *p'* attesté

Comme nous l'avons dit au début de cette section, en présence de *by* la forme de passé de l'auxiliaire n'a pas une valeur temporelle, mais modale⁷⁵. Ainsi, nous avons déjà vu à propos de l'exemple 131) que seules les structures en *bylo by* sont possibles dans les propositions contrefactuelles dépendant d'une protase qui construit un état de choses *Z* contraire à l'état de chose *Z'* effectivement attesté dans la situation de référence. Selon D. Paillard (1985, p. 167), l'emploi de *bylo by* implique que « la construction fictive « se heurte à la réalité » (ce qui suppose qu'un rapport à la réalité – ou du moins au vrai – ait été établi ; c'est la fonction que remplit *bylo*) ».

Nous partageons ce point de vue et considérons que les formes en *bylo by* construisent toujours *p* fictif en opposition à *p'* déjà validé. Lorsque l'opposition entre les deux valeurs ne s'appuie pas sur une opposition entre un état de choses fictif *Z* et un état de chose attesté *Z'* auxquels elles sont respectivement liées par une relation d'inférence, elle s'interprète comme un retour en arrière depuis *p'* déjà sélectionné et validé vers la position à la pointe de la bifurcation modale où *p* reste validable. Ce mouvement rétrospectif n'inscrit pas nécessairement la relation dans le passé : dans de très nombreux cas, il s'opère dans une situation où le remplacement de *p'* par *p* reste théoriquement possible. C'est notamment le cas en 141), obtenu par transformation de 140), où l'on avait *nado by* sans auxiliaire :

- 141) – *Zaraza takaja... nado bylo by brosit' – ne mogu!..*
 nado être.PST.N *by* arrêter.PF
– Quelle saleté... il faudrait que j'arrête... mais je n'y arrive pas !

Selon nos informateurs, les deux formes de conditionnel sont possibles dans ce contexte, mais avec des valeurs différentes. Avec *nado by*, la visée de *p* relevait du vœu pieux : le locuteur comprenait qu'il serait souhaitable d'arrêter de fumer, mais, conscient des difficultés qui l'attendaient, reculait avant même d'essayer. Avec *nado bylo by*, on comprend que l'impossibilité d'atteindre *p* ne relève pas de la projection mentale, mais s'est vérifiée dans les

⁷⁵ Il en va d'ailleurs de même pour toute combinaison d'un verbe au passé avec *by*, la particule ayant pour propriété d'abolir la catégorie du temps : une proposition au conditionnel peut indifféremment renvoyer à une situation fictive passée, présente ou future, sa valeur temporelle étant déterminée par le contexte (P. Garde, 1963, p. 9)

faits : le locuteur a déjà essayé d'arrêter de fumer, mais n'y est pas parvenu. Cependant une nouvelle tentative qui cette fois-ci aboutirait reste théoriquement possible, même si elle semble improbable au vu de l'expérience passée.

Cette nuance de sens entre vœu pieux (*nado by*) et aveu d'impuissance (*nado bylo by*) peut se refléter dans la traduction en français de la phrase *ne mogu!*, soit « je ne peux pas », soit, avec après *nado bylo by*, « je n'y arrive pas », montrant ainsi que la virtualité de la construction de *p* repose sur deux *p'* différents (dans un cas, *p'* est virtuel, dans le deuxième, *p'* apparaît plus fort, car ayant pu déjà prendre place).

- *Nado bylo by*

L'aveu d'impuissance n'est pas la seule valeur exprimée par *nado bylo by*. Dans les exemples suivants, la réintroduction de *p* virtuel par opposition à *p'* effectif s'interprète comme une mise en doute rétrospective du bien-fondé de *p'* :

- 142) *Počemu mužčiny dumajut, esli ty prygnula v ego mašinu, to povtoriš' èto ešë raz? Terzali somnenija: sest' ili net v ego tëpluju "Volgu"? Začem što-to vyjasnjat', kogda my – na poroge razluki... Nado bylo by kriknut':*

Nado être.PST.N by crier.PF

«*Kakoj že ty durak!*», *no ja molčala... Ssora byla burnoj. K tomu že ja čuvstvovala, čto ona poslednjaja.*

[O. Zueva. *Skaži čto ja tebe nužna...* (2004)]

Pourquoi les hommes pensent-ils que si tu as sauté une fois dans leur voiture, alors tu recommenceras encore ? Les doutes m'assaillaient : monter ou non au chaud dans sa « Volga » ? A quoi bon éclaircir quoi que ce soit, lorsque nous sommes au seuil de la séparation ... il aurait sans doute fallu crier : « Tu n'es qu'un abruti ! », mais je me taisais ... La dispute était orageuse. De plus, je sentais que c'était la dernière.

- 143) «Èto mne nado bylo by delami Il'i Iosifoviča zanimat'sja...

PART 1SG.DAT *nado* être.PST.N *by* affaires.INST *Ilia*.GEN *Iosifovitch*.GEN *s'*occuper.IPF
Oni vsë-taki vse do edinogo udivitel'no bestolkovye», – dumala Tanja. No èto bylo nespravedливо: Valentina byla vpolne tolkovaja i vsë, čto ni delala, produmyvala tšatel'no, vpolnjala posledovatel'no...

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo [Putešestvie v sed'muju storonu sveta]* // «*Novyj Mir*» (2000)]

« C'est plutôt moi qui aurais dû m'occuper des affaires d'Ilia Iossifovitch ... Eux, tous autant qu'ils sont, sont tout de même tellement incapables », pensait Tania. Mais c'était injuste : Valentina était tout à fait compétente et tout ce qu'elle faisait était soigneusement pensé et accompli de façon systématique ...

- 144) – *Nu, kak ty?*

Mal'čik ne otvečal. Vidimo, s nim bylo vsë v porjadke.

Navernoë, nado bylo by vypit' anal'gin.

Sans-doute *nado* être.PST.N *by* boire.PF *aspirine*

No, vo-pervyh, ego ne bylo, vo-vtoryh, Tanja ne očen' hotela prinimat' medikamenty. Nezadolgo do togo, kak prišël Sergej, opjat' pošla krov' nosom.

– *Možet, vyzvat' vrača? – zabespokoilsja Sergej.*

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo [Putešestvie v sed'muju storonu sveta]* // «*Novyj Mir*», (2000)]

– Alors, comment tu vas ?

Le petit ne répondait pas. Probablement, tout allait bien pour lui. Elle aurait sans doute dû prendre de l'aspirine. Mais, premièrement, il n'y en avait pas, et deuxièmement, Tania n'aimait pas trop prendre de médicaments. Peu de temps avant que Sergueï n'arrive, elle se mit à nouveau à saigner du nez.

– Il faut peut-être appeler un médecin ? demanda Sergueï inquiet.

En 142), la locutrice évoque un procès qui n'a pas eu lieu en Sit_i. Le procès est à la fois repéré par rapport à cette situation passée, durant laquelle *p'* a eu lieu, et par rapport au moment présent, où l'énonciatrice exprime son désir d'avoir agi autrement en Sit_i. *By* marque la virtualité de la visée de *p*. Pour un informateur, la tournure est correcte, mais la présence de *by* serait seulement stylistique, et l'on pourrait tout à fait employer, dans cet énoncé, seulement *nado bylo*. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que les deux tournures sont synonymes. Comme nous l'avons vu, avec *nado bylo*, dans le cadre d'un retour sur événement lorsque *p'* a été validé, l'énonciateur voit le *p'* validé comme négatif et a un point de vue critique sur les événements. Avec *nado bylo by*, la locutrice se remet en situation, imagine ce qui aurait pu se passer à ce moment considéré, lorsqu'elle était en position de sélectionner *p*. Une variante proposée pour que l'emploi de *nado bylo* se rapproche de la modalité atténuée de la forme *nado bylo by* serait d'introduire la proposition construisant la nécessité de *p* par un terme exprimant le doute : *Vozmožno* (« probablement ») *nado bylo kriknut'* : « Peut-être aurais-je dû crier ».

Il ne serait par ailleurs pas envisageable ici de remplacer *nado bylo by* par *nužno bylo by*, d'après nos informateurs. Cette impossibilité tient au fait que la tournure *nužno bylo by* exprime un ressenti subjectif se heurtant à la réalité et non, comme l'on a ici, un réexamen de la situation qui se veut objectif.

En 143), Tania, dont les pensées sont rapportées en discours direct, estime que c'est à elle que l'on aurait dû confier les affaires de l'ami de sa famille (il est ici question d'affaires judiciaires) ; cependant, comme l'indique la suite du texte, elle se rend compte que Valentina, celle qui en a effectivement été chargée, s'en sort finalement très bien. D'après un informateur, il serait aussi possible de dire *nado bylo*, sans la particule *by*. La différence qu'exprime dans ce cas précis le choix de *nado bylo* ou bien de *nado bylo by* vient du point de vue de l'énonciateur sur les événements. Avec *nado bylo*, l'analyse est purement factuelle, basée sur la situation, analysée *a posteriori*. Avec *nado bylo by*, le locuteur présente le procès qui aurait dû être réalisé dans l'idéal, en opposition avec le procès effectivement réalisé. De l'avis d'une informatrice, *nado bylo by* exprime une supposition, le doute, alors que *nado bylo*, une certitude.

En 144), la première phrase prononcée par la locutrice (une femme enceinte et malade) est destinée au bébé qu'elle porte dans son ventre. La suite du texte relève du discours indirect libre. La proposition introduite par *no* (« mais ») livre deux raisons au choix de ne pas valider *p* : il n'y avait pas de médicament, et de plus, l'héroïne ne souhaitait pas en prendre. Pour cet énoncé 144), selon un informateur, il n'est pas possible d'enlever la particule *by*, à la différence des énoncés 142) et 143). L'énoncé transcrit en effet les pensées de l'héroïne à un moment où le remplacement de *p'* par *p* est encore possible. D'autre part, toujours d'après nos informateurs, il est aussi impossible de remplacer *nado bylo by* par *nužno bylo by*, qui aurait une valeur argumentative sans objet ici.

Dans l'exemple suivant, la réintroduction de *p* virtuel s'accompagne de sa validation effective par le biais d'un énoncé de type performatif :

145) «*No rukovoditel'nica Central'nogo doma hudožestvennogo vospitanija detej v Taškente ustroila istoriko-literaturnyj seminarij. [...] Rukovodit' seminarom poručili Lidii Korneevne Čukovskoj.*

Teper' po spravedlivosti nado bylo by priznat'sja v tom.

Maintenant par justice nado être.PST.N by avouer.PF en cela

čto esli ja stal doktorom filologičeskikh nauk i professorom MGU, to, kažetsja, tol'ko potomu, čto posešal v te gody ètot zamečatel'nyj seminar».

[É. Babaev, cité par A. Mil'čín. *V laboratorii redaktora Lidii Čukovskoj // «Oktjabr'»* (2001)]

« Mais la directrice de la Maison Centrale de l'éducation artistique des enfants à Tachkent avait mis en place un séminaire d'histoire littéraire. [...] On avait confié la direction du séminaire à Lydia Korneïevna Tchoukovskaïa. Maintenant, pour être juste, il faudrait peut-être que je reconnaisse que si je suis devenu docteur ès lettres et professeur à l'Université d'État de Moscou, c'est, semble-t-il, uniquement parce que durant ces années j'avais suivi ce remarquable séminaire. »

Ce passage est extrait d'un recueil de souvenirs racontés de manière non linéaire. Arrivé à un tournant de son récit mettant en scène une ancienne professeure, le narrateur feint de se demander si le moment n'est pas venu de reconnaître la dette qu'il pense avoir envers elle et dont il n'avait rien dit jusqu'à présent. Le passage de *p'* à *p* est motivé par un souci de justice l'amenant à reconsidérer sa présentation des événements et entraîne une rupture avec le contexte gauche, signalée par l'adverbe contrastif *teper'* (« maintenant » opposé à « jusqu'ici »).

- *Nužno bylo by*

Dans la section consacrée au conditionnel sans l'auxiliaire « être », nous avons signalé que *nužno by* était relativement rare et même, selon P. Garde (1963, p.186), en déclin, et avons attribué ce fait à un phénomène de redondance : le modal *nužno* exprimant souvent par lui-

même une nécessité non-contraindante, l'emploi de *by* pour atténuer la modalité devient inutile. La situation est différente pour *nužno bylo by* qui non seulement est très fréquent, mais dont le ratio par rapport à *nado bylo by* dans le Corpus national russe en ligne est supérieur à ce que l'on observe à l'indicatif⁷⁶ :

Nado bylo by : 778

Nužno bylo by : 536

Rapport : 100 : 68 (contre 100 : 40 pour l'indicatif)

Cette différence peut s'expliquer par le fait que *by* ne porte plus directement sur la modalité exprimée par le prédicat afin de l'atténuer, mais s'appuie sur *bylo*, terme marquant la distanciation entre le réel et la visée de *p* présenté comme inatteignable. De manière analogue à *nado bylo by*, cette structure peut s'employer dans des contextes au présent ou au passé.

Sur le plan sémantique, cette structure permet, de par la nature de *nužno*, soit d'opposer deux points de vue contraires sur le procès à valider dans la situation considérée (cf. 146)), soit de traduire le souhait du locuteur/valideur (première personne) (cf. 147)).

146) *My kosnulis' segodnja v kratkom obzore našego cerkovnogo bytija očen' nemnogih tem i problem, kotorye voznikajut pered nami v povsednevnoj žizni.*

Mnogoe možno i nužno bylo by ešë obsudit',

Beaucoup possible.PRED et *nužno* être.PST.N *by* encore discuter.PF

nad mnogimi javlenijami molitvenno porazmyslit'. No est' odna vseob'emljušaja, neizbyvnaja i životrepešusaja tema, ot rešenija kotoroj zavisit večnoe spasenie ili večnaja pogibel' i kotoruju tak ili inače, no rešaet každyj čelovek v svoej žizni. Èto tema vstreči ili nevstreči čeloveka s Bogom, soprikosnovenija duši s večnost'ju ili otverženija večnosti

[Patriarh Aleksij II (Ridiger). *Ežegodnoe eparhial'noe sobranie goroda Moskvy* (2004)]

Nous avons abordé aujourd'hui dans ce bref exposé de notre vie dans l'Église très peu des sujets et des problèmes qui se posent à nous dans la vie de tous les jours. Nous pourrions, nous devrions encore discuter de nombreux points, méditer en prière sur de nombreux événements. Mais il est un sujet universel, inépuisable et brûlant, de la décision duquel dépend le salut éternel ou la perte éternelle, et que chaque homme, d'une manière ou d'une autre, doit résoudre au cours de sa vie. C'est le sujet de la rencontre ou de la non-rencontre de l'homme avec Dieu, du contact de l'âme avec l'éternité ou de son rejet de l'éternité.

147) [Un espion rend compte à Ponce Pilate de la façon dont Yeshoua et les deux autres condamnés ont été enterrés dans une fosse au nord de Jérusalem en présence d'un disciple de Yeshoua, Matthieu Levi]

– [...] *Jama zakryta, zavalena kamnjami. Opoznavatel'nyj znak Tolmaju izvesten.*

– *Ah, esli b ja mog predvidet'! – moršas', zagovoril Pilat.*

⁷⁶ Nous précisons que ce résultat concerne l'ensemble de leurs emplois, y compris ceux en système hypothétique présenté en II.5.1.

– *Ved' mne nužno bylo by povidat' ètogo Levija Matveja...*

PART 1SG.DAT *nužno* être.PST.N *by* voir.PF ce Levi Matthieu

– *On zdes', prokurator!*

Pilat, široko rassiriv glaza, gljadel nekotoroje vremja na Afranija, a potom skazal tak:

– *Blagodarju vas za vsë, èto sdelano po ètomu delu.*

[M. A. Bulgakov. *Master i Margarita*, èst' 2 (1929-1940)]

– [...] la fosse a été refermée et recouverte de pierres. Les signes distinctifs sont connus de Tholmaï.

– Ah, si j'avais pu prévoir !.. dit Pilate, le visage crispé. J'aurais grand besoin, pourtant, de voir ce Matthieu Lévi...

– Il est ici, procureur.

Pilate, les yeux arrondis, considéra Afranius quelque temps, puis répondit :

– Je vous remercie pour tout ce qui a été fait dans cette affaire.

[trad. de C. Ligny, révisée par M. Gourg]

En 146), le choix de *nužno* est, indépendamment du conditionnel, induit par la coordination avec le modal *možno* (« il est possible »)⁷⁷, qui construit explicitement deux valeurs *p* et *p'* licites et validables, la sélection tendant de fait à apparaître comme une question de point de vue⁷⁸. La proposition a une valeur purement rhétorique, le locuteur évoquant l'intérêt des nombreux thèmes qu'il pourrait traiter dans l'idéal uniquement pour annoncer que dans la situation présente il s'en tiendra à un seul, jugé prioritaire.

En 147), il ne serait pas possible d'employer *nado bylo by*. En effet, selon nos informateurs, l'énoncé traduit le ressenti de Ponce Pilate, regrettant de n'avoir pas prévu que Matthieu Levi assisterait à l'inhumation de Yeshoua et d'avoir ainsi perdu, comme l'indique la particule *ved'*, l'occasion de le rencontrer.

II.5.2.3 Un ordre marginal : *by* + *bylo*

Dans certains exemples du corpus en ligne, l'auxiliaire « être » n'est pas placé entre le prédicat modal et la particule *by* du conditionnel, mais rejeté après celle-ci. Nous donnons ci-dessous trois exemples d'emploi de cette structure :

148) *Vmesto frazy geroini I. Savvinoj: – ...zvonili iz vysokoj organizacii... V fil'me zvuèalo:*

– *...zvonili iz vesomoj organizacii... Bylo ešë neskol'ko zameèanij takogo roda. K sožaleniju, ja uže ne pomnju,*

a nado by bylo každyj raz zapisyvat',

mais *nado by* être.PST.N chaque fois noter.IPF

ètoby sohranit' vse te neverojatnye, nepredskazuemye popravki i zameèanija, na kotorye sposoben liš' razum perestrahovšika.

[È. Rjazanov. *Podvedënnye itogi* (2000)]

⁷⁷ On notera la mise en commun de *bylo by* pour former le conditionnel des deux prédicats coordonnés.

⁷⁸ Le corpus principal de *ruscorpora* présente 519 occurrences de *možno i nužno* (« on peut et on doit ») contre seulement 29 de *možno i nado* (« il est possible et nécessaire »). Le corpus oral présente 17 occurrences de la première séquence et aucune de la seconde.

Au lieu de la phrase de l'héroïne I. Savvina « on a appelé d'une haute organisation... », dans le film on prononçait « ... on a appelé d'une organisation de poids... » Il y avait encore d'autres corrections de ce type. Malheureusement, maintenant je ne m'en souviens plus, mais il aurait fallu les relever à chaque fois afin de garder trace de ces modifications et corrections incroyables et inattendues dont seul est capable un esprit maladivement craintif.

- 149) *No Kaštanovu hotelos' prodolžat' èkskursiju vverh po rečke, prervannuju iz-za murav'ëv, tak kak ona davala vozmožnost' proniknut' v glub' tainstvennoj čërnoj pustyni, i Makšeev podderžival ètot plan.*

Dlja ego osušestvlenija nužno by bylo tak ili inače,
nužno by être.PST.N ainsi ou autrement

pokončit' s hitrymi nasekomymi,

en-finir.PF avec rusés.INST insectes.INST

pri sušestvovanii kotoryh èkskursija byla by pod bespreryvnoj ugrozoi. Poètomu rešili oboždat' do večera, a zatem plyt' k muravejniku i podžeč' ego.

[V. A. Obručev. *Plutonija* (1924)]

Mais Kachtanov avait envie de poursuivre l'exploration de l'amont de la rivière interrompue à cause des fourmis, car elle offrait la possibilité de s'enfoncer dans les profondeurs mystérieuses du désert noir, et Makcheev soutenait ce plan. Pour ce faire, il aurait fallu se débarrasser d'une façon ou d'une autre de ces insectes rusés, en présence desquels l'expédition était constamment menacée. C'est pour cela qu'il fut décidé d'attendre jusqu'au soir pour ensuite naviguer jusqu'à la fourmilière et la brûler.

- 150) *Mnimaja krutost', takže kak i strah, vzyvaet tormoženie skorosti razvitija. Čelovek vidit iskažënnuju Kartinu Mira, v rezul'tate čego polučaet ne te rezul'taty, na kotorye rassčityval. Čelovek takže proskakivaet mimo teh ljudej i situacij,*

u kotoryh nužno by bylo učit'sja.

chez lesquels nužno by être.PST.N apprendre.IPF

Vse èti 8 Počëtnyh Nedostatkov vzaimosvjazany. Každyj iz nih podderživaet i pitaet ostal'nye sem'. Prosekanie ljubogo iz ètih Nedostatkov oslabljaet ostavšiesja.

[8 *Blagorodnyh nedostatkov Sovremennogo Iskatelja* // «Pjatoe izmerenie» (2003)]

Le faux sentiment de supériorité, au même titre que la peur, provoque un ralentissement du développement. La personne voit une image déformée du Monde, ce qui fait qu'elle n'obtient pas les résultats qu'elle escomptait. Cette personne passe aussi à côté des gens et des situations auprès desquels il aurait fallu apprendre. Ces huit Défauts Honorables sont tous liés. Chacun d'eux soutient et nourrit les sept autres. L'élimination de l'un de ces défauts entraîne l'affaiblissement des défauts restants.

Cet ordre des mots est minoritaire en russe contemporain. Nous avons remarqué cela grâce à deux points : l'étude de corpus basée sur *ruscorpora*, et également la réaction de nos informateurs à ces exemples.

Sur le plan statistique, cette structure, que ce soit avec le modal *nado* ou *nužno*, apparaît très peu productive en russe, et *a fortiori* en russe contemporain. En effet, en faisant la recherche de ces séquences sur le corpus principal de *ruscorpora*, on dénombre : seulement 3 occurrences de *nužno by bylo* postérieures aux années 1950 (pour 46 occurrences en tout), et seulement 11 occurrences de *nado by bylo* à partir des années 1960 (pour 68 occurrences en tout).

D'autre part, les informateurs à qui nous avons montré différents exemples présentant cette structure ont tous buté sur la prononciation de l'énoncé, certains, en lisant, rétablissant l'ordre canonique vu précédemment *nado/nužno bylo by*.

Cependant, cette faible représentation ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas de différence entre cet ordre des mots et celui que nous avons vu précédemment. À la différence de l'ordre *bylo by*, on remarque que les énoncés où ils apparaissent ne transmettent pas de valeur d'incertitude. En 148), le locuteur admet qu'il aurait été mieux de réaliser *p* (noter les changements apportés au film), afin de les restituer, ce qui lui est maintenant impossible, comme il le remarque « je ne me souviens déjà plus » ; en 149), la nécessité de *p* est construite en inférence avec un but à accomplir (poursuivre l'aventure). Cette validation est présentée comme une étape nécessaire au bon déroulé des événements. En 150), le locuteur présente la bonne attitude à adopter pour toute personne envers autrui. Il affirme une certitude, comme en témoigne son discours d'ordre moralisateur. Ce sont là les hypothèses que nous pouvons faire quant à l'emploi de cet ordre des mots particulier. Et notons par ailleurs que pour nos informateurs, dans l'ensemble des cas évoqués, le remplacement de *by bylo* par *bylo by* leur paraissait possible, voire préférable.

II.5.3 Représentations schématiques des énoncés au conditionnel

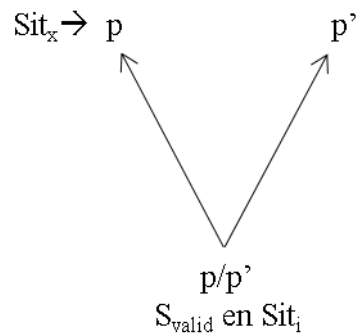
Nous proposons des schémas différents pour représenter les deux formes de conditionnel de chaque prédicat, avec ou sans le passé de l'auxiliaire « être »⁷⁹. Comme nous l'avons vu, la différence entre ces deux formes n'est pas temporelle, mais modale : l'une comme l'autre inscrit la visée de *p* dans une situation fictive Sit_x qui peut être présente ou passée suivant le contexte ; mais avec *by* seul, Sit_x est une situation idéale envisagée pour elle-même, les valeurs *p* et *p'* étant toutes deux virtuelles, alors qu'avec *bylo by* Sit_x est explicitement construite en opposition à une situation effective Sit_i , *p* visé étant construit par contraste à *p'* déjà validé.

Quelle que soit la forme de conditionnel, la distinction entre l'emploi de *nado* et de *nužno* reste identique à ce que nous avons déjà mis en évidence : *nado* construit la visée à partir de données objectives ou de conceptions partagées, tandis que *nužno* implique une évaluation de la part de l'énonciateur, tenant compte d'une évaluation potentiellement antagoniste.

⁷⁹ Pour le conditionnel formé avec le verbe « être », nous ne prendrons en compte que les cas où celui-ci s'insère entre le modal et *by*, les exemples où il est rejeté après la particule semblant trop marginaux pour permettre une interprétation fiable.

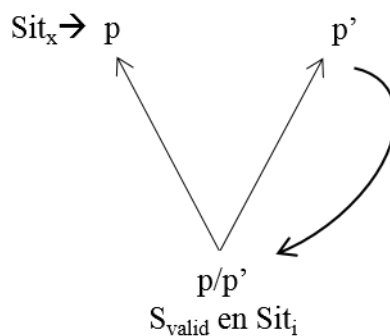
Nado by : vœu pieux

Avec *nado by*, *p* est présenté comme une valeur idéale, mais dont la visée reste fictive, l'énonciateur ne l'évoquant que pour mieux justifier le choix de *p'* : impossibilité (d'arrêter de fumer : 140)), manque de motivation (pour faire le ménage : 139)), ou circonstances entraînant *p'* (par exemple, trop grande popularité du scénographe entraînant un nombre de commandes trop important pour les satisfaire sereinement : 137)).



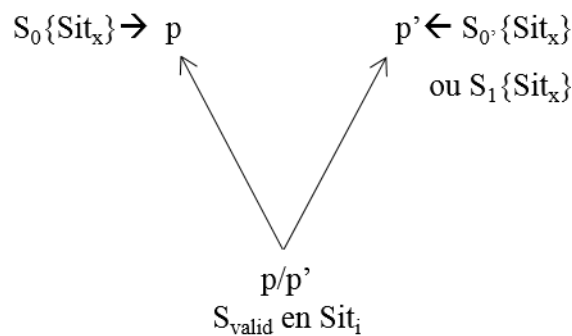
Nado bylo by : contrefactuel, aveu d'impuissance ou doute rétrospectif

Avec *nado bylo by*, la visée fictive est reconstruite à partir de *p'* déjà avéré, ce que nous symbolisons par la flèche rétrospective partant de *p'*. Cette configuration correspond à différents cas suivant le contexte : contrefactuel dans un système hypothétique faisant dépendre *p* d'un état de choses *Z* non avéré (dépenses qui incomberaient à la Russie s'il n'y avait pas la Biélorussie : 131)), aveu d'impuissance (échec de tentatives antérieures pour arrêter de fumer : 141)), mise en doute rétrospective d'une décision déjà prise (142) à 145))



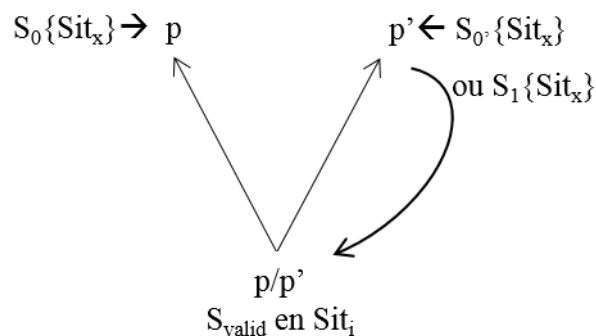
Nužno by : hésitation ou persuasion

Avec *nužno by*, le caractère fictif de la visée vient de la mise en concurrence de deux points de vue différents sur le procès à réaliser : soit le locuteur hésite entre les avantages respectifs de p et p' (mettre un ruban tue-mouches neuf pour être plus efficace, ou garder le vieux parce qu'il est plus intéressant à regarder : 132)), soit il prend en compte le point de vue de son destinataire qu'il cherche à convaincre (comment utiliser le mot « surdoué » : 134)). Le support de p' est donc suivant le cas soit l'énonciateur dédoublé S_0 , soit le destinataire S_1). Ces deux valeurs étant très proches de celles de *nužno* à l'indicatif, on constate une baisse des emplois de *nužno by* en russe contemporain.



Nužno bylo by : évaluation approximative d'un procès contrefactuel ou regret rétrospectif

Avec *nužno bylo by*, la reconstruction d'une visée fictive à partir de p' déjà avéré prend une dimension subjective absente avec *nado bylo by* : évaluation approximative des conséquences qu'aurait un état de choses non avéré Z (131), regret de ne pouvoir valider p (146 et 147)). Ces valeurs étant propres à *nužno bylo by*, on ne constate aucun déclin de cette construction en russe contemporain.



II.6 Combinaison avec la particule énonciative *že*

Lorsqu'une telle particule est présente, elle altère la modalité de l'énoncé dans son ensemble. Celui-ci n'a plus pour simple fonction d'asserter, mais d'interpeller le coénonciateur. Nous avons décidé d'également intégrer l'analyse de cette particule dans nos travaux sur *nado* et *nužno*, car, comme nous l'avons signalé au début de cette partie, un des seuls éléments permettant de distinguer les deux prédicats lorsque l'on regarde dans un dictionnaire est l'existence de la locution figée *Nado že!*, qui exprime une forme d'étonnement (« Incroyable ! ») et pour laquelle il n'existe pas de pendant avec *nužno*. Si en dehors de cette locution *že* peut se combiner librement avec les deux prédicats lorsqu'ils régissent un infinitif, nous verrons que ce n'est qu'avec *nado* qu'il produit cette valeur d'étonnement dont nous essaierons de comprendre l'origine.

Nous allons d'abord présenter les spécificités de la particule *že* avant d'analyser les diverses valeurs énonciatives de ses emplois avec chacun des deux modaux.

II.6.1 Présentation de la particule *že*

D. Paillard (1987) décrit l'invariant sémantique de *že* comme une « sortie impossible » : « *Že* associé à un terme *x* signifie que l'on ne sort pas du domaine de référence que ce terme permet de poser. » (p. 173) Les différentes valeurs sémantiques que peut exprimer *že* découlent d'une opération double (d'un « double mouvement » (p. 204)) mettant en relation deux termes *x* et *y*. D'une part, l'énonciateur construit *x* en altérité avec un terme *y*. Et, dans un deuxième temps, il indique que *y* ne peut être différent de *x*, le ramenant de fait au domaine qualitatif défini par celui-ci. Selon la nature des termes mis en relation, et le type de repère (situationnel ou subjectif) impliqués dans ces opérations, la valeur sémantique de *že* va varier.

Parmi les valeurs produites lorsque *x* est un énoncé (l'enclitique *že* apparaît alors en position de Wackernagel, *i.e.* après le premier mot accentogène), nous en retiendrons deux qui sont pertinentes pour notre analyse : la valeur argumentative et la valeur d'« exclamation appréciative », qui renvoient l'une et l'autre à une forme d'« évidence » :

- **Valeur argumentative** : le repère de l'énoncé est dans ce cas subjectif et repose sur une divergence de points de vue effective ou potentielle entre l'énonciateur et le coénonciateur. L'énonciateur signifie à ce dernier qu'il ne doit pas s'écarter du domaine de référence que constitue l'état de choses dénoté dans l'énoncé avec *že* :
 - Opposition effective :

- *Kuda ty sobiraješ'sja idti ? U tebjā že temperatura*
 Chez 2SG.GEN že température.NOM
 [Vasilyeva, 1972, p. 55]
- Où crois-tu aller ? Je te rappelle que tu as de la fièvre.

▪ Opposition potentielle :

- *Vy verno vstretite ego:*
on že vsjakij den' rano po utru c ruž'em hodit na
 3SG.NOM že chaque jour tôt dans matin avec fusil aller.PRS.3SG.IPF à
ohotu.
 chasse
 Vous l'y trouverez, c'est sûr : il va tous les jours tôt le matin à la chasse avec son fusil.
 [Padučeva, 1987, repris dans Bonnot & Kodzasov, 1998, p. 412]

Dans cette configuration, le locuteur se positionne par rapport à un repère subjectif. Dans le premier exemple, il s'oppose effectivement à une volonté concrète de son interlocuteur, qui s'apprête à sortir, en lui rappelant qu'il a de la fièvre et doit de ce fait rester à la maison. *Že* présente l'argument appuyant le refus du locuteur comme relevant d'une évidence dont l'interlocuteur n'aurait pas dû s'écarter. Dans le deuxième exemple, c'est le locuteur qui construit une position virtuelle antagoniste : personne ne dit que le sujet *il* n'est pas à la chasse, mais le locuteur prévient par avance toute mise en doute éventuelle de la certitude exprimée par le marqueur discursif *verno* (« c'est sûr ») en expliquant qu'il ne peut en être autrement, étant donné les habitudes du sujet.

- **Valeur d'« exclamation appréciative »** : l'énoncé a ici un repère objectif, un état de choses perçu comme sortant de l'ordinaire et auquel le locuteur réagit dans un énoncé exclamatif qui, même au sein d'un dialogue, semble adressé autant à lui-même qu'à autrui.

“– *Artist, – podumal Zybin, ljubujas' im. – Oh artist že!*”
 Oh.INTERJ artiste.NOM že
 [Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' I* (1978)]
 « – Un vrai artiste, se dit Zybine en l'admirant. Oh, mais quel artiste ! »

- *Kak že ja ljublju eti mesta!*
 Comme že 1SG.NOM aimer.PRS.1SG.IPF ces endroits
Kakoe by napravlenie ni vybral -- tebjā ždēt neverojatnoj krasoty priroda.
 [livejournal.com]
- Ah, qu'est-ce que je peux aimer ces endroits ! Quelle que soit la direction que l'on prend, on trouve une nature d'une beauté incroyable.

Dans ce cas, le repère de la relation est objectif. C'est un état de choses que le locuteur découvre (premier exemple) ou se remémore (deuxième exemple), et dont les caractéristiques

provoquent chez lui une émotion dont il ne peut se détacher. La particule *že* souligne l'impossibilité où il est de sortir de l'état dans lequel le plonge la contemplation ou le souvenir de l'état de choses considéré.

Nous retrouverons ces deux cas lorsque *že* se combine avec un modal :

- soit il est impossible pour l'énonciateur de sortir d'une émotion ressentie à un instant précis. C'est la situation qui le contraint, et il ne peut faire autrement que d'être sous le coup de l'émotion.
- soit il est impossible de ne pas prendre en compte une réalité imposant la nécessité de valider un procès.

II.6.2 Variations sémantiques en contexte

II.6.2.1 *Nado že* : l'incrédulité

Nous considérerons dans cette sous-partie l'emploi de la combinaison *nado že*, soit employée comme locution interjective éventuellement élargie par d'autres particules telles que la particule réactive *nu* (« Eh bien ! ») ou la particule d'origine démonstrative *èto* (« Ça ! »), soit régissant un infinitif, mais avec la même valeur sémantique de surprise et d'incrédulité : le locuteur reste sous le coup de ce qu'il constate, ne peut s'en détacher, doit « se rendre à l'évidence » et l'énoncé est perçu comme exclamatif.

- Locution interjective

Nu nado že, on vspomnil.

Wow, il s'en souvient

[exemple et traduction tirés du site *context.reverso.net*]

151) *Lora gljadela na voznju s umileniem:*

– *Kakoj vesělyj. Kakoj obšitel'nyj! Èto _____ nado že!*

PART.DEM *nado že*

– *Ničego, – soglasilas' Tomka. – Tol'ko mne major Skvorcov neizmerimo bol'se nraivitsja.*

[I. Grekova. *Na ispytanijah* (1967)]

Lora le regardait s'agiter avec attendrissement :

– Comme il est gai ! Comme il est sociable ! C'est incroyable !

– Oui, il est pas mal, acquiesça Tomka. Mais moi, le commandant Skvortsov me plaît infiniment plus.

La question que l'on peut se poser en regardant ces deux premiers exemples est de comprendre pourquoi le fait de juxtaposer *nado* et *že* permet de donner cette valeur si

particulière, qui semble bien éloignée de la valeur de nécessité exprimée par *nado* seul⁸⁰. Nous avons vu que *nado* présente la nécessité comme imposée par une situation objective, tandis que *že* indique qu'il est impossible de s'y soustraire. En l'absence d'infinitif désignant un procès à valider, on comprend, grâce au double mouvement induit par *že*, que cette nécessité concerne l'existence même dans la situation considérée d'un état de choses *p* que le locuteur est contraint d'admettre tout en le jugeant improbable : le constat de *p* n'est pas immédiatement intégré, mais suscite chez le locuteur un mouvement rétrospectif d'incrédulité (« Est-ce possible ? » → *p/p*'), suivi d'un nécessaire retour à *p* imposé par l'expérience (« *p* existe nécessairement, puisque je le constate »). Un tel fonctionnement est impossible avec *nužno*, qui présente la nécessité comme fondée non sur des faits objectifs, mais sur une évaluation subjective.

- *Nado že* + infinitif

Le même fonctionnement s'observe lorsque *nado že* régit un infinitif qui ne désigne pas un procès à valider, mais un procès déjà validé, dont les effets sont objectivement observables dans la situation considérée, ce qui permet la même interprétation rétrospective du double mouvement marqué par *že*.

152) *Tri goda ne mogla prijti v čuvstvo. Drugie muščiny byli, no vsë vremja krutilis' mysli, kak on tam, ljubiti li do sih por i pročaja galimat'ja. Kakoj už pri takom rasklade drugie otnošenija?*

Ě-moë... èto _____ ž _____ nado že byt' takoj _____ duroj, da?!

PART.DEM *ž(e)* *nado že* être telle.INST idiote.INST

Moë mnenie, čto togda nado bylo idti k gramotnomu psihologu i čtoby hot' čerez polgoda prijti v sebja. Sejčas замуžem i est' malyšok

[*Ženšina + mužčina: Brak* (forum) (2004)]

J'ai mis trois ans à m'en remettre. Il y a bien eu d'autres hommes, mais mes pensées continuaient à tourner autour de lui : comment va-t-il là où il est, est-ce qu'il m'aime encore, et autres bêtises. Comment avoir d'autres relations avec un tel état d'esprit ? Ah là là, faut vraiment le faire pour être aussi stupide, non ?! Je pense que j'aurais dû alors consulter un bon psychologue et reprendre mes esprits, ne serait-ce qu'au bout de six mois. Maintenant je suis mariée et j'ai un gosse.

153) *On myčal i vstrjahival golovoj. On kričal glazami, čto emu nužno. Emu nužno bylo vspomnit', kak zvali vtorogo syna, mladšego.*

Nado že uhitrit'sja _____ zabyt'! Pavel?

Nado že se-débrouiller.PF oublier.PF

Net, ne Pavel. Kak že ego, v konce koncov, zvali?

[I. Grekova. *Fazan* (1984)]

Il grommelait et agitait sa tête. Avec ses yeux, il criait ce dont il avait besoin. Il voulait se souvenir du nom de son deuxième fils, le plus jeune. Fallait l'faire pour oublier ! Pavel? Non, pas Pavel. Mais comment il s'appelait à la fin?

⁸⁰ Mais que l'on retrouve avec un autre modal de nécessité dans la locution française « Faut le faire ! ».

154) *Vzjat', k primeru, zagolovok: "Prikaz glavnokomandujušego". "Glavnokomandujušij" – takoe dlinnoe slovo, šestnadcat' buk.*

Nado že propustit' imenno bukvu "l".

Nado že manquer.PF justement lettre.ACC "l".

A tak čaše vsego i byvaet. Ili: "Kommunisty osuždajut rešenija partii" (vmesto – "osuždajut"). Ili: "Bol'shevistskaja katorga" (vmesto – "kogorta").

[S. Dovlatov. *Naši* (1983)]

Prenons par exemple le titre : « Ordre du commandant en chef ». « Commandant en chef » c'est un mot tellement long, seize lettres. Et il fallait justement que ce soit la lettre l qui saute. Et c'est généralement comme ça que ça se passe. Ou : « Les communistes condamnent les décisions du parti » (au lieu de « discutent »). Ou encore : « Le bagne bolchévique » (au lieu de « la cohorte»»).⁸¹

Dans ces exemples, l'énonciateur exprime son incrédulité face à un état de choses effectif. En 152), la locutrice fait son autocritique et dit que seule une idiote est capable de se comporter comme elle l'a fait, elle le voit, mais n'en revient pas. En 153), le locuteur, handicapé ne pouvant plus s'exprimer que par un jeu de regards, tente de se rappeler le nom d'un des fils, ce qu'il ne parvient pas à faire. La proposition contenant *nado že*, relevant du discours intérieur, insiste sur le fait que la situation lui paraît surréaliste : comment se fait-il que je ne me rappelle pas le nom d'un de mes fils, c'est impensable ! En 154), l'auteur dresse une liste d'erreurs de frappe ou de fautes d'orthographe menant à des résultats comiques. Sur le premier exemple qu'il donne, il insiste sur le fait que parmi toutes les lettres de ce mot très long, « commandant en chef », c'est le *l* qui a été omis, et non d'autres qui auraient donné des résultats moins désastreux. La nécessité apparaît ici comme une forme de fatalité.

Nous venons de voir quelques occurrences de *nado že* et nous allons maintenant regarder un exemple avec *nužno že* qui, à première vue, semblerait avoir la même valeur d'emploi (expression de l'incrédulité) que ceux que nous venons de voir avec *nado že* :

155) *Ja im dal za èto horošuju vzbučku – nužno že byt' idiotami,*

nužno že être idiots.INST.PL

čtob v tečenie četyrèh dnej zabyt' peredat' telegrammu!

[G. S. Èfron. *Dnevnik. T. 1. 1940* (1940)]

Je leur ai passé un sacré savon pour ça : il faut vraiment être des idiots pour oublier quatre jours durant de transmettre un télégramme !

Il n'est en fait pas question ici pour le locuteur d'exprimer comme en 152) sa surprise devant le niveau de bêtise révélé par un comportement, mais de prendre l'interlocuteur à témoin du bien-fondé de l'action, qui vient d'être évoquée, par laquelle il a sanctionné ce comportement

⁸¹ Cet exemple met en avant des fautes de frappe dont les effets sont impossibles à traduire en français. Dans le texte russe, le terme « commandant en chef » (qui est un seul mot orthographique en russe), avec la lettre *l* en moins devient, littéralement, « commandant merdique », « discuter » et « condamner » différent d'une seule lettre, et le passage de « cohorte » à « bagne » provient de l'inversion de deux lettres.

(passer un savon). Cet exemple illustre donc la valeur argumentative de *že*. Se pose alors une deuxième question : pourquoi *nužno že* ne peut-il exprimer la valeur d'incrédulité ?

Cette impossibilité tient au fonctionnement même de *nužno*, qui, comme nous l'avons démontré, prend en compte les positions subjectives. Or, la valeur d'exclamation appréciative exprimée par *že* repose sur la mise en relation de l'énoncé avec un élément strictement situationnel (objectif), sans quoi il prend une valeur argumentative. Nous allons maintenant analyser des exemples de ce type en mettant en parallèle des emplois de *nado že* et de *nužno že*.

II.6.2.2 Valeur argumentative : la nécessité renforcée

Dans les énoncés où l'emploi de *že* avec *nado* ou *nužno* a une valeur argumentative, nous retrouverons les mêmes éléments précédemment mis en lumière quant à la raison de la présence de l'un ou l'autre des modaux.

- 156) *Kakuju liniju v svjazi s ètim vybrala vlast'? Konečno, mol, kommunisty govornjat pravil'no: zarplata i pensija dolžny byt' ne niže prožitočnogo minimuma, obrazovanie i zdravoohranenie – besplatnymi, no, rebjata, nado že žit' po sredstvam, a sredstv ètih u nynešnej Rossii net.*
nado že vivre.IPF selon moyens.DAT

[I. Mel'nikov. *Glavnoe — čestnyj dialog s izbirateljami...* (2003)]

Quelle est la ligne adoptée par le pouvoir par rapport à cette question ? : « Bien sûr, disent-ils, les communistes ont raison : le salaire et la retraite ne doivent pas être inférieurs au minimum vital, l'éducation et la santé doivent être gratuits, mais enfin, les amis, il faut quand même bien vivre en fonction de ses moyens, or ces moyens, la Russie d'aujourd'hui ne les a pas. »

- 157) *Ne sleduet li vvesti na pervyx porax xotja by dlja činovničestva – vmeste s deklaracij rasxodov-doxodov – lingafonnye kursy postišenija staromosvovskoj reči? Čto-to podobnoe praktikujut ved' v Pribaltike... A Moskva tem vremenem rastvorila v sebe vsë, daže pol-Kavkaza. Nu počemu v Pribaltike možno sledit' za čistotoj reči, a tut net? A potom možno načat' prepodavat' staromoskovskij v škole.*

Nužno že čto-to delat'! Ili ja zrja priehal v Moskvu?

Nužno že quelque-chose faire.IPF

[Ju. Encov. *Pjataja kolonka* (1997)]

Ne faudrait-il pas dans un premier temps introduire, ne serait-ce que pour les fonctionnaires – en même temps qu'une déclaration des dépenses et des revenus – des cours en laboratoire de langues pour qu'ils maîtrisent la vieille prononciation moscovite ? On fait bien quelque chose de ce genre dans les pays baltes. Alors que Moscou pendant ce temps a absorbé tous les parlars, y compris ceux de la moitié du Caucase. Mais pourquoi est-ce qu'on ferait attention à la pureté de la langue dans les pays baltes et pas ici ? Et ensuite, on peut commencer à enseigner la vieille prononciation moscovite à l'école. Il faut quand même faire quelque chose ! Ou ai-je eu tort de venir à Moscou ?

158) *Vsemi silami oberegala ona ètogo syna ot skazok i, daže beseduja s nim o životnyh, rasskazyvala emu liš' o takih, kotoryh on videl svoimi glazami.*

Nužno že vospitat' iz nego realista!

Nužno že élever.PF de 3SG.M.GEN réaliste.ACC

Pomen 'še, pomen 'še zlovrednyh fantazij!

[K. I. Čukovskij. *Ot dvuh do pjati* (1933-1965)]

Elle préservait son fils des contes de toute ses forces, et même quand elle parlait avec lui d'animaux, elle ne mentionnait que ceux qu'il avait vus de ses propres yeux. C'est qu'il faut bien en faire un réaliste ! Éviter le plus possible toute ces fantaisies nocives.

En 156), l'énoncé introduit par *nado že* présente sous une forme polémique l'argument opposé par le pouvoir aux communistes qui voudraient plus de justice sociale. Le choix de *nado* indique que la nécessité de vivre selon ses moyens repose sur des faits objectifs, tandis que la présence de *že* prend le destinataire à témoin de l'impossibilité de se soustraire à cette règle reconnue de tous.

En 157), le remplacement de *nužno* par *nado* est possible, mais cela modifierait la manière dont le procès est construit. Alors que dans le contexte initial, c'est l'énonciateur qui estime qu'il faudrait bien évidemment valider *p*, avec *nado*, il s'agirait d'un élément contextuel extérieur indépendant de sa volonté. L'énonciateur mettrait alors seulement l'accent sur ces éléments extérieurs (comme le rappel d'une évidence).

Dans l'exemple 158), *že* confère à l'énoncé une dimension dialogique en présentant l'énoncé comme une réponse à ceux qui pourraient s'étonner du refus de la mère de lire des contes de fées à son fils ou même de parler avec lui d'animaux qu'il n'aurait pas déjà vus : elle ne peut agir autrement si elle veut faire de lui un réaliste. Le choix de *nužno* traduit, lui, une prise de distance ironique de l'auteur par rapport à une telle justification en présentant le but que s'est fixé la mère comme fondé sur une appréciation subjective de la réalité, que lui-même ne reprend pas à son compte⁸². Le remplacement par *nado* renverrait au contraire non à une nécessité imaginée par la mère, mais à une réelle obligation d'élever ses enfants de façon pragmatique.

⁸² Ce recul ironique rappelle celui de certains énoncés au passé en contexte de récit, comme 114) et 115).

II.7 Récapitulatif des valeurs d'emploi dégagées avec infinitif régi

Nous résumons de manière synthétique dans le tableau suivant les diverses valeurs d'emploi de *nado* et *nužno* lorsqu'ils régissent un infinitif, en fonction des différents critères que nous avons listés jusqu'à présent. Cette représentation permet de mettre en avant la façon dont, selon le type de valideur, de proposition, le temps et la modalité, chaque prédicat s'oppose à l'autre. Nous précisons également que, ce tableau se centrant sur les choix expliquant la présence de l'un ou l'autre des prédicats en situation, nous n'y avons pas directement intégré l'ordre *nado/nužno ne + infinitif*, car dans cette configuration, les critères de la construction de la visée impliquant l'un ou l'autre des deux prédicats sont similaires à ceux qui prévalent dans les propositions affirmatives. Nous rappelons cependant ici, hors du tableau, que cet ordre des mots est tout à fait intéressant du point de vue de la variation de l'aspect de l'infinitif, alors que cette variation n'existe pas lorsque la négation précède *nado* ou *nužno*, où c'est l'imperfectif qui est nécessairement employé :

- Avec *nado/nužno ne + imperfectif*, l'énoncé a pour objet une redélimitation du procès à valider, écartant *p* déjà sélectionné ou susceptible de l'être au profit de la bonne valeur *p'*;
- Avec *nado/nužno ne + perfectif*, l'énonciateur met en garde contre une éventualité dont le caractère néfaste est évident.

Ces observations corroborent par ailleurs ce que D. Paillard et A. Culioli (1987) ont décrit dans leurs analyses des variations aspectuelles à l'impératif avec négation.

En dehors de cette séquence particulière, qui n'y était pas mentionnée, nos observations confirment les conclusions des articles de D. Paillard sur le choix de l'aspect dans les énoncés modaux (1985, 1988). À la forme affirmative, lorsque la visée est construite par rapport à une situation spécifique et unique, c'est le perfectif qui constitue l'aspect non marqué. L'imperfectif dans un tel cas signifie en effet que l'énonciateur opère au sein d'un domaine *p/p'* préexistant : il s'agit soit de préciser le moment où *p* déjà acquis doit être actualisé (passage de *non-p* à *p* : (60), (62), (73)), soit de redéfinir, en les focalisant, l'objet ou les modalités de *p* en discussion (redélimitation qualitative : (56), (80), (81), (127), (129)), soit enfin de réintroduire *p* par rapport à *non-p* sélectionné ((54), (77), (124)).

Notons enfin que nous n'avons pas observé de différences de fonctionnement entre *nado* et *nužno* concernant le fonctionnement de l'aspect, alors que nous en observerons lorsque nous aborderons le prédicat *prijtis'/prihodit'sja* ou la proposition dative-infinitive.

Critères de variation		<i>Nado</i> Point de vue unilatéral sur la situation Sit _i	<i>Nužno</i> Point de vue bilatéral sur la situation Sit _i
Types de valideur	1 ^{ère} personne	Nécessité impérative	Nécessité négociable (prise en compte d'une possible opposition du coénonciateur ou hésitation de l'énonciateur face à une alternative éventuelle)
	2 ^{ème} personne	Argument d'autorité	Conseil / Volonté de persuasion
	3 ^{ème} personne	Constat d'une contrainte objective s'imposant au valideur	- Discours (3 ^{ème} p. = protagoniste absent) : suggestion ou argumentation face à S ₁ support potentiel de <i>p'</i> ; - Récit (3 ^{ème} p. = énonciateur rapporté) : point de vue subjectif attribué au personnage
	Valideur générique	Nécessité objective	- Argumentation : S ₀ défend la nécessité de <i>p</i> face à S ₁ support virtuel de <i>p'</i> ; - Mode d'emploi, prescription, conseil : S ₀ construit la nécessité de <i>p</i> à partir d'un possible souhait de S ₁ valideur virtuel ; - Énoncé de problème : question visant à vérifier si S ₁ élève virtuel sait évaluer ce que requiert une situation type.

Partie II : Analyse sémantique et comparative des prédicats modaux non-verbaux *nado* et *nužno*

Négation		<i>Ne nado</i>	<i>Ne nužno</i>
		<i>Ne [nado p]</i> Négation d'une nécessité objective : <i>p</i> nécessaire dans d'autres situations ne l'est pas en Sit_i	<i>Ne [nužno p]</i> Négation d'une nécessité subjective : <i>p</i> supposé nécessaire par S_1 est en fait inutile
		<i>[Ne nado] p</i> Interdiction : <i>p</i> actualisé ou susceptible d'être actualisé par le valideur est contraire à la norme admise.	
Passé		<i>Nado bylo</i>	<i>Nužno bylo</i>
	Récit	Narrateur distancié exposant les contraintes objectives découlant de la situation évoquée.	Narrateur présentant la situation par les yeux du valideur (vision prospective) : empathie ou distanciation ironique.
	Discours	Retour sur une situation révolue Sit_n dont les conséquences sont connues: - <i>p</i> validé : justification rétrospective ; - <i>p'</i> validé : retour sur ce qu'il aurait fallu faire.	Retour sur une situation révolue Sit_n avec prise à témoin du coénonciateur.
Futur		<i>Nado budet</i>	<i>Nužno budet</i>
		La nécessité de <i>p</i> est construite en fonction d'une situation qui adviendra sûrement.	La nécessité de <i>p</i> est construite en fonction de l'évolution possible de la situation

Partie II : Analyse sémantique et comparative des prédicats modaux non-verbaux *nado* et *nužno*

Conditionnel	Formé avec <i>by</i> seul : visée virtuelle	<i>Nado by</i>	<i>Nužno by</i> (en déclin)
		<i>p</i> est présenté comme une valeur idéale, mais dont la visée reste fictive (vœu pieux).	Mise en concurrence de deux points de vue. $S_0 \rightarrow p'$ = hésitation $S_1 \rightarrow p'$ = persuasion.
	Formé avec <i>bylo by</i> : réintroduction de <i>p</i> à partir de <i>p'</i>	<i>Nado bylo by</i>	<i>Nužno bylo by</i>
		- contrefactuel (système hypothétique) : nécessité objective construite à partir d'un état de choses <i>Z</i> non attesté - aveu d'impuissance ou doute rétrospectif.	- contrefactuel (système hypothétique) : évaluation subjective d'une nécessité construite à partir d'un état de choses <i>Z</i> non attesté - regret rétrospectif

III. Emplois de *nado* et *nužno* avec un groupe nominal : localisation et support de la modalité

Il est également intéressant de regarder et d'analyser comment se comportent *nado* et *nužno* lorsqu'ils introduisent un groupe nominal. Si le prédicat *nado* ne pose pas de problèmes particuliers, car il reste impersonnel et ne peut régir qu'un objet à l'accusatif ou au génitif (forme de partitif), *nužn-* peut, lui, soit régir un objet à l'accusatif (forme impersonnelle du prédicat, transitive), soit s'accorder avec un GN au nominatif (forme personnelle, intransitive) :

Petru nužno den'gi/deneg.
Pierre.DAT *nužno* argent.PL.ACC/GEN
Pierre a besoin de l'argent/d'argent.

Petru nužny den'gi.
Pierre.DAT *nužny*.PL argent.PL.NOM
Pierre a besoin d'argent.

À la forme négative, quel que soit le prédicat, la construction impersonnelle n'admet plus que le génitif :

Petru ne nužno /ne nado deneg.
Pierre.DAT NEG *nužno* /NEG *nado* argent.PL.GEN
Pierre n'a pas besoin de l'argent/d'argent.

ce qui lui confère la structure [GN.GEN NEG V_{INTR-IMPERS.}] des « propositions d'existence négative » employées pour dénoter l'absence d'un référent dans une situation donnée, telles que *Ivana na sobranii ne bylo* (Ivan.GEN à réunion.LOC NEG être.PST.N) « Ivan n'était pas à la réunion », *Otveta ne posleđovalo* (Réponse.GEN NEG suivre.PF.PST.N) « Il n'y eut pas de réponse », *Staryx pisem ne soxranilos'* (Vieilles.GEN lettres.GEN NEG se-conserver.PF.PST.N) « Il ne reste plus de vieilles lettres », etc.

Ainsi, dans le chapitre de sa thèse consacré aux propositions d'existence négative, Marguerite Guiraud-Weber (1984, p.122) donne le tableau suivant des différentes combinatoires possibles avec les formes personnelle ou impersonnelle du prédicat *nužn-* en fonction du type de proposition (affirmative ou négative) :

	Proposition affirmative	Proposition négative	
Type intransitif	Nominatif + <i>nužn-</i>	Possibilités théoriques	État réel
		Nominatif + <i>ne nužn-</i> Génitif + <i>ne nužno</i>	Nom. + <i>ne nužn-</i>
Type transitif	Accusatif + <i>nužno</i>	Accusatif + <i>ne nužno</i> Génitif + <i>ne nužno</i>	Génitif + <i>ne nužno</i>

Limitant son analyse aux seules propositions négatives, elle précise par ailleurs que, contrairement à ce que pourrait laisser croire ce tableau, « le statut syntaxique du génitif dans la proposition négative reste ambigu, dans la mesure où celui-ci peut correspondre soit à un nominatif, soit à un accusatif de la proposition affirmative » (p. 122). Ce qui sous-entend que les facteurs régissant la concurrence entre construction personnelle et impersonnelle ne sont pas les mêmes dans les propositions affirmatives et négatives, et qu'il convient donc de les étudier séparément.

Nous commencerons par examiner la concurrence entre construction personnelle et impersonnelle pour les modaux *nužn-/nužno* dans les énoncés affirmatifs, où elle n'a, à notre connaissance, jamais été étudiée, puis dans les énoncés négatifs.

Nous ferons ensuite l'analyse des emplois, toujours impersonnels, de *nado*, en essayant de préciser ce qui les distingue des emplois impersonnels de *nužno*, tant dans les énoncés affirmatifs que négatifs.

III.1 *Nužn-* + nominatif vs. *nužno* + accusatif/génitif

III.1.1 Énoncés affirmatifs : nécessité évaluée par l'énonciateur vs. nécessité décrétée par le possesseur virtuel

Les deux structures ne sont pas symétriques quant à leur extension dans la langue et leur perception par les locuteurs. La structure personnelle est perçue comme la structure de base, stylistiquement neutre et seule enseignée aux étudiants apprenant le russe, alors que la structure impersonnelle est jugée marginale, voire familière, et souvent ignorée par les grammaires, bien que, comme nous le verrons, elle soit seule appropriée dans certains énoncés. Nous pensons que cette disparité découle directement de leurs caractéristiques formelles respectives.

La structure personnelle a la forme d'une proposition existentielle statique. Elle construit une relation de localisation/possession⁸³ dont l'instauration est jugée objectivement nécessaire par l'énonciateur.

La structure impersonnelle fait partie des structures non-accordées dont nous avons vu dans la première partie qu'elles supposent toujours une mise en situation : la relation n'est pas construite pour elle-même, mais par rapport à une situation contingente qu'elle vient spécifier. Par ailleurs, l'emploi de l'accusatif pour désigner l'objet de la nécessité fait de celui-ci le but d'une relation dynamique orientée vers son obtention et ayant pour source le référent exprimé au datif. Celui-ci n'est alors plus possesseur virtuel, mais *support modal* d'une visée subjective que lui attribue l'énonciateur.

Nous illustrerons les conditions d'emploi de chaque structure par des exemples où nos informateurs ont considéré que toute substitution de l'une par l'autre serait impossible.

III.1.1.1 Structure personnelle

La structure personnelle est seule possible dans les énoncés ayant une portée générale, comme dans les trois exemples suivants, qui impliquent un possesseur générique (et non exprimé dans les deux derniers) :

- 159) [Voyant qu'un homme semble posséder des informations importantes et qui ne sont pas à la portée de tous, une personne lui demande comment il est au courant de tout cela. La proposition qui suit est sa réponse à cette question.]
– *Ja bankir. Moi den'gi nužny mnogim...*
Mes.NOM argent.PL.NOM nužny.PL. nombreuses-personnes.DAT
– *A točnee?*
– *Budem sčitat' èto bankovskoj tajnoj.*
[A. Mihajlov. *Kapkan dlja odinokogo volka* (2001)]
– *Je suis banquier. Il y a beaucoup de gens qui ont besoin de mon argent...*
– *Plus précisément ?*
– *Disons qu'il s'agit d'un secret bancaire.*
- 160) [Deux hommes discutent de leurs relations intimes avec leurs femmes respectives]
– *U menja so svoej tak že... Ljubovnic dlja ètogo zavodjat.*
Volodja vzdohnul:
– *Dlja ljubovnic den'gi nužny.*
Pour maîtresses argent.PL.NOM nužny.PL
A glavnoe – ènergija. A tut – utrom na rabotu, večerom s raboty. Teper' vot vremeni polno, zato deneg... Da i kakoj smysl voobše?
[R. Senčîn. *Kvartirantka s dvumja det'mi* (2010)]
– *C'est pareil avec la mienne... C'est pour ça qu'on prend des maîtresses.*

⁸³ « Possession » étant ici pris au sens large de « contiguïté abstraite » que P. Garde (2006 [1983], p. 305) donne à ce terme : « Nous dirons que deux objets sont contigus chaque fois qu'ils sont en rapport sans être identiques ».

Volodia dit en soupirant :

– Pour avoir des maîtresses il faut de l'argent. Et surtout, de l'énergie. Mais là, dès le matin je vais au travail, le soir je rentre. En ce moment j'ai beaucoup de temps, mais par contre l'argent... Et puis à quoi bon ?

161) *Nastanet li takoe vremja, kogda ljudi ne budut nuždat'sja vo vrače? «Kak govoril izvestnyj pisatel' – fantast Kir Bulyčëv – v budušem izobretut lekarstva ot vseh boleznej, krome nasmorka.*

A esli ser'ëžno, vrač vseгда budet nužen.»

Mais si sérieusement médecin.NOM.M toujours être.FUT.3SG nužen.M

[<http://www.bolshoyvopros.ru/questions/1541517-budet-li-vremja-kogda-vrach-ne-budet-nužen.html>]

Arrivera-t-il un jour où les gens n'auront plus besoin de médecins ? « Comme le disait un célèbre écrivain – l'auteur de science-fiction Kir Boulytchov – on inventera dans le futur des médicaments contre toutes les maladies, sauf le rhume. Plus sérieusement, on aura toujours besoin d'un médecin ».

Que l'information porte sur le nombre de possesseurs virtuels (159), la nature de ce dont ils ont besoin (160), ou l'existence même de ce besoin (161), le locuteur se présente ici comme énonçant une vérité générale. En 159), il explicite ce qu'implique le statut de banquier : l'argent de celui-ci, désigné par un nom en position thématique (puisque son existence va de soi), lui permet de soudoyer de nombreuses personnes. En 160), le locuteur rejette la suggestion de son interlocuteur en lui rappelant les conditions que doit remplir tout homme qui veut avoir des maîtresses et que lui-même ne remplit pas. En 161), il porte un jugement sur la place qu'auront les médecins dans la société future.

Dans ces trois exemples, c'est le locuteur qui construit ou évalue la nécessité prédiquée en fonction des propriétés intrinsèques des termes mis en relation ou de la nature d'un but à atteindre. Il en va de même dans tous les cas d'emploi de la structure personnelle, que ce soit en référence à une situation générale ou particulière. Ainsi, elle est seule à pouvoir apparaître, selon nos informateurs, dans les deux exemples suivants où le locuteur invite à reconsidérer le fondement d'une relation préconstruite comme nécessaire en la confrontant à un but à atteindre.

162) – *No začëm ona vam nužna? Ona sovsem slomana.*

Mais pourquoi 3SG.F.NOM 2PL.DAT nužna.F

– *My eë počinim, – skazal Miša.*

– *No začëm vam nužna èta teležka? – dopytyvalas' Lena.*

Mais pourquoi 2PL.DAT nužna.F. cette.NOM.F charrette.NOM.F

– *Dlja odnogo dela, – uklončivo otvetil Miša.*

– *Ja uverena, čto vy išete klad, – skazala Lena.*

[A. Rybakov. *Kortik* (1946-1948)]

– Mais pourquoi en avez-vous besoin ? Elle est complètement cassée.

– Nous la réparerons, dit Micha

– Mais pourquoi avez-vous besoin de cette charrette ? insista Lena.

– Pour une affaire, éluda Micha.

– Je suis sûre que vous cherchez un trésor, dit Lena.

- 163) – *No ved' v prošlom godu ty ne otdyhal...*
 – *Ja, k sčast'ju, rabotaju ne dlja togo, čtoby doždat'sja nakonec-to spasitel'nogo otpuska, – rezko otvetil Gleb.*
 – *Mne otdyh nužen dlja togo,*
 ISG.DAT vacances.NOM.M nužen.M. pour cela
čtoby normal'no rabotat'.
 CONJ.COND normalement travailler.IPF
A esli u menja i tak vsë v norme – začem mne on nužen! Ja ne mogu ostavit' otdelenie.
 [E. Markova. *Otrečenie* (1990-2000)]
 – Mais l'année dernière tu n'as pas du tout pris de vacances...
 – Moi, heureusement, je ne travaille pas pour enfin avoir droit à un repos salvateur – répondit brusquement Gleb. Les vacances, j'en ai besoin afin de pouvoir bien travailler.
 Et si tout va bien même sans – à quoi peuvent-elles bien me servir ! Je ne peux pas quitter le service.

Concernant l'exemple 162), la recherche que nous avons faite sur le corpus principal du site *ruscorpora* confirme l'emploi régulier de la structure personnelle dans les questions introduites par *začem* (« dans quel but ? »), la forme *nužno* n'apparaissant qu'avec un substantif neutre singulier fonctionnant comme sujet avec lequel elle s'accorde, ou encore avec un infinitif.

C'est également la structure personnelle qui s'impose dans les énoncés où le locuteur sélectionne au sein d'un paradigme de possibles le terme dont les propriétés répondent le mieux aux exigences de la situation considérée (164) et 165)) ou aux besoins du possesseur virtuel (166) et 167)) :

- 164) *Čtoby vyzret', pomidoram nužno 120-130 tëplyh dnej, a v ètih krajah teplo dlitsja inogda ne bol'se 65-70 dnej. Teploljubivye kul'tury pogibajut osen'ju ot zamorozkov.*
Značit, nužny inye, morozostojkie sorta.
 Donc nužny.PL autres.NOM.PL résistantes-au-gel.NOM.PL sortes.NOM.PL
 [T. Troickaja. *Zakalka semjan po-sibirski* (1956)]
 Pour arriver à maturité, les tomates ont besoin de 120-130 jours de chaleur, mais dans ces régions la chaleur ne dure parfois pas plus de 65-70 jours. Les cultures thermophiles meurent en automne à cause de la gelée. Donc il faut d'autres sortes, résistantes au gel.
- 165) – *A nel'zja obnaruzit' zloumyšlennika, ne zaezžaja vo dvorec? – vkradčivo sprosila general, prignuvšis' k samomu uhu moskviča – kolësa sliškom grohotali po bulyžniku.*
 – *Ja stol'ko slyšal o vaših analitičeskikh sposobnostjah.*
 – *Zdes' nužen ne analitik, a s-sledopyt.*
 Ici nužen.M NEG analyste.NOM.M mais enquêteur.NOM.M
V ljubom slučae pridëtsja budit' načal'nika dvorcovoj policii.
 [B. Akunin, *Cërnyj gorod* (2012)]
 – Et n'est-il pas possible d'attraper le malfaiteur sans entrer dans le palais ? glissa le général en se penchant vers l'oreille du Moscovite – les roues faisaient trop de bruit sur les pavés. – J'ai entendu tellement de bien de vos capacités d'analyse.

– Ici ce n'est pas d'un analyste dont nous avons besoin, mais d-d'un enquêteur. Dans tous les cas il faudra réveiller le chef de la police du palais.

166) – *Ja k tomu, čto est' drugie ljudi – svobodnye. I s položeniem. I s den'gami. I ne starye. Podobrat'?*

– Mne nužen Vlad.

1SG.DAT nužen.M Vlad.NOM.M.

– *Vljubilas', čto li? – udivilsja Pavlik.*

– *Ne tvoë delo.*

[A. Slapovskij. *100 let spustja. Pis'ma neroždënnomu synu* (2009)]

– Ce que je dis, c'est qu'il y a d'autres hommes qui sont libres. Et avec une bonne situation. Et qui ont de l'argent. Et qui ne sont pas vieux. Tu veux que je te trouve ça ?

– C'est Vlad qu'il me faut.

– Tu es tombée amoureuse ou quoi ? demanda Pavlik, étonné.

– Ça ne te regarde pas.

167) «*Esli vy poedete na Toyota i skazete: mol, gospoda, mne nužen avtomobil' so standartnoj transmissiej, čtoby on podnimal 20 tonn i imel zelënye siden'ja, kakoj otvet vy polučite?*

[V. Krasnova. *Vam ne pridëtsja èkonomit' // «Èkspert»* (2014)]

Si vous allez chez Toyota et dites : messieurs, j'ai besoin d'une voiture à transmission standard qui puisse soulever 20 tonnes et qui ait des sièges verts, quelle réponse aurez-vous ?

En 164) et 165), le locuteur sélectionne le terme le plus adéquat à la situation en fonction de ses propriétés intrinsèques, opposées à celles d'autres candidats possibles. Il en va de même en 166), où le choix de la locutrice est motivé par les qualités propres du nommé Vlad, jugées préférables à celles des éventuels prétendants que lui vante son interlocuteur. La construction impersonnelle *Mne nužno Vlada*_{ACC} ne pourrait apparaître que dans un contexte totalement différent, où la locutrice exprimerait la nécessité contingente d'entrer en contact avec la personne considérée pour régler un problème spécifique : « J'ai besoin de parler à Vlad/ Il faut que je voie Vlad » (cf. 169) ci-dessous pour un exemple de ce type).

167) présente la réplique que pourrait prononcer un acheteur éventuel, à la recherche d'un modèle de voiture très particulier, qu'il espère voir figurer dans l'offre du constructeur. Là encore, l'objet recherché est défini pour lui-même, ce qui ne serait pas le cas dans la variante impersonnelle que nous a proposée un informateur :

167a) *Gospoda, mne nužno avtomobil' so standartnoj transmissiej,*

1SG.DAT nužno voiture.ACC

čtoby podnjat' 20 tonn.

Messieurs, Il me faut une voiture avec transmission standard pour soulever 20 tonnes.

Ici, la recherche de la voiture ne serait pas évoquée pour elle-même, mais en référence à un but précis que le locuteur souhaite atteindre dans la situation considérée. Le caractère

contingent de la nécessité entraîne un changement d'aspect du verbe signifiant « soulever », à l'imperfectif (*podnimat'*) dans l'énoncé d'origine décrivant les propriétés intrinsèques de la voiture souhaitée, au perfectif (*podnjat'*) dans la variante impersonnelle définissant la tâche à accomplir.

III.1.1.2 Structure impersonnelle

Avec la structure impersonnelle, la relation prédicative n'est jamais introduite pour elle-même, mais en relation avec une situation contingente caractérisée par une visée émanant du support modal :

168) – *A to u nas mozgi rasplavjatsja.*
– *Ja strojnen'kaja, – skazala ona. – Mne kepka pojdët. Ty znaeš', u menja takoe sostojanie, mne muzyku nužno.*
1SG.DAT musique.ACC *nužno*

Za ih spinoj hihiknuli. [...]

[M. Ančarov. *Samšitovyj les* (1979)]

– Nos cerveaux vont fondre [avec cette chaleur]

– Je suis toute mince, dit-elle. Je me vois bien avec une casquette. Tu sais, je suis dans un état où, là, il me faut de la musique.

Quelqu'un ricana dans leur dos. [...]

169) *V Galinoy hate bylo tiho.*
– *Galja-a-a! – složiv lodočkoj ladoni, čut' pogromče kriknul ja.*
V senjah zvjaknula kljamka, i na poroge haty pojavilsja Galin otec – lisyj Kušnir. [...]
– *Čego kričiš'?*

– *Da mne Galju nužno.*

Mais 1SG.DAT Galia.ACC *nužno*

– *Galju? – udivilsja Kušnir.*

[V. P. Beljaev. *Staraja krepost'* (1937-1940)]

Tout était silencieux dans la maison de Galia.

– Galja-a-a ! criai-je un peu plus fort, les mains en porte-voix.

Le bruit du loquet retentit dans l'entrée, et le père de Galia, Kouchnir le chauve, sortit sur le seuil. [...]

– Qu'est-ce que tu as à crier comme ça ?

– Il faut que je voie Galia.

– Galia ? demanda Kouchnir d'un air étonné

En 168), le choix de la structure impersonnelle est dû à ce que la nécessité évoquée n'a d'autre justification que l'état contingent ressenti par la locutrice au moment considéré, alors que la forme personnelle pourrait traduire un besoin fondamental, correspondant à sa nature profonde. Ainsi, *Mne_{DAT} nužna_F. muzyka_{NOM.F}* « J'ai besoin de musique » est le titre d'une

chanson du chanteur Denis Lirik dans laquelle il se décrit comme un « alcoolique musical » (*muzykal'nyj alkoholik*) revendiquant son mode de vie non-conformiste⁸⁴.

En 169), l'énoncé répond à une question demandant au locuteur d'expliquer sa présence et son comportement dans la situation considérée. Il s'agit d'éclairer ses motivations à cet instant précis, et non d'exprimer une nécessité existentielle, comme le ferait la structure personnelle *Mne.DAT Galja.NOM.F nužna.F*. « J'ai besoin de Galia » (cf. 166) ci-dessus).

L'origine subjective de la nécessité est clairement visible dans les deux exemples suivants, où le support modal est un tiers (3^{ème} personne) :

- 170) [Polina] *Pitajutsja po sisteme jogov, na obed repočka, izjum, greckij oreh.*
[Rita Družinina] [...] *No po sisteme jogov pitat'sja ešë dorožë. Jogi, vo-pervyh, pitajutsja s rynka. Na rynke vsë kačestvennoe, no ta že repka stoit kak indejka. I potom, nel'zja ved' pered rebënkom otdelyvat'sja repkoj! Emu kuricu nužno.*
3SG.DAT poulet.ACC *nužno*

[L. S. Petruševskaja. *Den' roždenija Smirnovoj* (1977)]

[Polina] Ils se nourrissent à la manière des yogis, avec au déjeuner des navets, des raisins secs, des noix.

[Rita Družinina] [...] Mais se nourrir à la manière des yogis coûte encore plus cher. Déjà, les yogis prennent leurs produits au marché. Les produits du marché sont de qualité, mais les navets y coûtent aussi cher qu'une dinde. Et puis, avec des enfants tu ne peux pas t'en tirer avec seulement des navets ! C'est du poulet qu'il leur faut.

- 171) [Titre d'un article en ligne commentant les résultats de la dernière élection présidentielle en Ukraine]⁸⁵

Naši deti vybrali klouna. Im ne nužna Ukraina.
3PL.DAT NEG *nužna.F* Ukraine.NOM.F

Im nužno hleba, zreliš i den' poproše, bez naprjaga
3PL.DAT *nužno* pain.GEN, spectacles.GEN.PL et jour.ACC.SG bien-simple
Nos enfants ont choisi un clown. Ils n'ont rien à faire de l'Ukraine. Ce qu'il leur faut, c'est du pain, des jeux et des journées bien tranquilles, sans trop de pression.

En 170), nos informateurs ont jugé impossible le remplacement de la structure impersonnelle par une structure personnelle, et ce, bien que l'objet *kuricu* (« poulet ») soit prononcé avec un accent contrastif opposant poulet et navets. Il ne s'agit pas en effet, comme dans les exemples 164) à 167) vus précédemment, d'identifier le terme correspondant le mieux à un besoin existant (quel est l'aliment le plus adapté aux besoins nutritionnels d'un enfant ?), mais d'expliquer ce que sera la réaction d'un enfant auquel on ne donne que des navets à manger.

⁸⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=2YFukm9BLzI>

⁸⁵ <https://zik.ua/ru/news/2019/04/04/>

En 171), les deux structures, personnelle et impersonnelle, se succèdent dans deux propositions qui se suivent. La première, qui qualifie la relation des jeunes électeurs ukrainiens à leur pays, est à la forme négative et nous y reviendrons un peu plus loin lorsque nous aborderons les effets de la négation. La seconde est une variation de la phrase cliché *Ljudjam.DAT nužno hleba.GEN i zreliš.GEN* (« le peuple veut du pain et des jeux »), qui reprend la traduction de l'expression latine *panem et circenses*⁸⁶ dans une structure impersonnelle et est couramment utilisée pour dénoncer l'aveuglement de ceux qui se laissent bernier par la satisfaction démagogique de faux besoins. L'auteur de l'article n'affirme pas une nécessité objective, mais critique le comportement des jeunes électeurs ukrainiens, supposés guidés par la seule recherche d'une vie facile et sans souci.

Dans l'exemple suivant, le support modal est l'interlocuteur, ce qui entraîne une interprétation un peu différente :

- 172) [Extrait de dialogue prenant place lors d'un entretien durant lequel le locuteur A doit prendre en note ce que le locuteur B répond]
– *Moja ručka uže ne pišet.*
– *Tebe nužno druguju.*
2SG.DAT *nužno* autre.ACC
– Mon stylo n'écrit plus
– Tu n'as qu'à en prendre un autre.

L'emploi de la structure impersonnelle avec un pronom de deuxième personne peut paraître paradoxal dans la mesure où le locuteur n'a aucune légitimité pour affirmer quel est le souhait de son interlocuteur en présence de celui-ci. Le choix de cette structure sert en fait à souligner que la solution au problème signalé par le locuteur dépend de sa seule volonté : il n'a qu'à décider de prendre un autre stylo pour que tout rentre dans l'ordre. L'énoncé s'interprète donc comme une incitation à agir, alors que la structure personnelle poserait un simple diagnostic (« Il te faut un nouveau stylo »), ce qui serait un peu étrange dans ce contexte où le diagnostic semble trop évident pour mériter d'être énoncé.

III.1.2 Énoncés négatifs : non-nécessité d'existence vs. qualification d'une relation préconstruite

Comme nous l'avons indiqué au début de cette section en nous référant aux travaux de M. Guiraud-Weber (1984), la négation du prédicat rend impossible l'emploi de l'accusatif pour désigner l'objet dont la nécessité est niée. Celui-ci ne peut être exprimé qu'au nominatif ou au

⁸⁶ On notera que dans la traduction russe, l'accusatif latin est remplacé par un génitif partitif.

génitif, le choix entre ces deux cas dépendant principalement de son statut spécifique ou non-spécifique.

Le génitif est de règle si l'objet est non-spécifique. L'énoncé a alors la forme d'une « proposition d'existence négative » (M. Guiraud-Weber, 1984) et présente comme inutile ou peu souhaitable l'apparition dans la situation considérée de tout référent pouvant être désigné par le nom au génitif.

173) *Nevozmožno bylo predstavit', čto èta krasivaja devuška plačet iz-za nego. On ne ponimal, čto proishodit. Ada vyterla slězy.*

«Ne nužno žerty. Uhodi. Katis'. Teper' èto uže ne imeet značeniya».

NEG *nužno* sacrifices.GEN

[D. Granin. *Idu na grozu* (1962)]

Il était impossible de s'imaginer que cette jolie fille pleurerait à cause de lui. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Ada essuya ses larmes. « Il ne faut pas de sacrifices. Va-t-en. Dégage. Maintenant cela n'a plus d'importance ».

174) – *U vas vysokaja temperatura, Andrej Adamovič. Glaza poželteli i koža. Nužno vyzivat' vrača.*

– Ne nužno vrača, otležus' do zavtra. Zavari mne lučše krepkij čaj.

NEG *nužno* médecin.GEN

[A. Belozerskaja. *Pokinut' Pariž i ucelet'* (2015)]

– Vous avez de la fièvre, Andreï Adamovitch. Vos yeux sont tout jaunes, et votre peau aussi. Il faut appeler un médecin

– Je n'ai pas besoin de médecin, je vais rester au lit jusqu'à demain. Fais-moi plutôt un thé bien fort.

C'est au contraire le nominatif qui est requis pour désigner une entité spécifique dont l'existence est acquise, l'énoncé venant alors qualifier la relation entre le référent du datif et ce terme déjà partie prenante de la situation.

[Première phrase tirée de l'exemple 171)]

Naši deti vybrali klouna. Im _____ ne nužna _____ Ukraina.

3PL.DAT NEG *nužna*.F Ukraine.NOM.F

Nos enfants ont choisi un clown. Ils n'ont rien à faire de l'Ukraine.

175) [L'énoncé suivant est tiré d'un article étudiant la relation des Russes aux psychiatres]

23% rossijan _____ ne nužen _____ vrač,

23%.DAT Russes.GEN.PL NEG *nužen*.M médecin.NOM.M

potomu čto u nih vsë horošo – oni «ne nuždajutsja v ih slovesnom utešenii» i u nih «net problem s golovoj».

[Source internet: <http://doctorpiter.ru/articles/10866/>]

23% des Russes ne voient pas l'utilité des psychiatres, parce que pour eux tout va bien – ils « n'ont pas besoin de leurs mots de réconfort » et ils n'ont « pas de problèmes dans leur tête ».

176) « Vy _____ mne _____ ne nužny, no žit' ja bez vas ne mogu.»

2PL.NOM 1SG.DAT NEG *nužny*.PL

[D. Granin. *Zubr* (1987)]

« Je n'attends rien de vous, mais je ne peux pas vivre sans vous »

Dans ces trois exemples, la valeur modale du prédicat s'estompe : il ne s'agit plus de présenter la survenue d'une situation virtuelle comme souhaitable ou non souhaitable, mais de caractériser une situation déjà existante envisagée pour elle-même, sans projection vers l'avenir.

Dans le premier énoncé, qui reprend la première phrase de l'exemple 171), l'auteur caractérise la relation du référent datif à l'Ukraine en tant qu'entité existante (l'Ukraine telle qu'on la connaît actuellement). En 175), il s'agit de préciser le rapport des Russes aux psychiatres. Ces derniers ont donc une existence propre, l'enquête statistique ne vise pas à évaluer les besoins de la population, mais la façon dont elle perçoit l'apport de cette profession. En 176), le locuteur (un professeur âgé s'adressant à ses étudiants lors d'une cérémonie d'anniversaire), explique comment il perçoit sa relation envers eux, à la fois désintéressée et indispensable. La traduction par « Je n'ai pas besoin de vous » aboutirait ici à une sorte de non-sens, étant donnée la phrase suivante (« Je ne peux pas vivre sans vous »), qui dissocie explicitement utilité et nécessité.

Le référent du terme au nominatif est donc, dans ces trois exemples, spécifique et a une existence propre qui n'est à aucun moment remise en cause. Comme le note M. Guiraud-Weber (1984, p. 123), le génitif redevient possible si le nom est déterminé par l'indéfini négatif *nikakoj* « d'aucune sorte », qui lui fait perdre sa spécificité :

177) *Vladimir Vinničenko – odna iz samykh rokovykh figur v ukrainskom osvoboditel'nom dviženii 1917-1921 gg. Imenno emu prinadležit vyraženie «ukrainskiju istoriju nevozmožno čitat' bez broma». Odnako Vladimir Kirillovič i sam sliškom mnogoe sdelał dlja togo, čtoby ona zvučala tak dušerazdirajuše. Buduči glavoju pravitel'stva i ministrom vnutrennih del, on, stoja na levackih pozicijah, provozglašal, čto Ukraina dolžna byt' ili socialističeskaja, ili ne nužno nikakoj Ukrainy.*

ou NEG *nužno* aucune.GEN.F Ukraine.GEN.F

[<https://forum.rks.kr.ua/about13668.html>]

Vladimir Vinnitchenko est l'un des personnages les plus déterminants du mouvement de libération ukrainien des années 1917-1921. C'est à lui que l'on doit l'expression « il n'est pas possible de lire l'histoire de l'Ukraine sans brome ». Cependant Vladimir Kirillovitch a lui-même fait beaucoup pour que cette dernière soit déchirante. Chef du gouvernement et ministre de l'intérieur tenant de l'extrême gauche, il déclarait que l'Ukraine devait être socialiste, ou ne pas être du tout.

On voit qu'avec une construction impersonnelle négative, c'est l'existence même de l'Ukraine qui est remise en question en référence à une situation future où elle n'aurait pas adopté le socialisme.

III.2 *Nado* + accusatif/génitif

À la différence de *nužn-*, *nado* introduisant un groupe nominal ne connaît que des emplois impersonnels. Le substantif se décline alors soit à l'accusatif, dans les propositions affirmatives, soit au génitif (en valeur partitive dans les affirmatives et seul cas possible dans les propositions négatives).

L'analyse des emplois de *nužn-/nužno* avec un groupe nominal a montré que dans les propositions affirmatives, la construction personnelle *nužn-* + *nominatif* exprime une nécessité statique, fondée sur l'évaluation des propriétés respectives des deux termes mis en relation, alors que la construction impersonnelle *nužno* + *accusatif/génitif* exprime une nécessité dynamique et contingente, fondée sur une visée émanant du référent du datif dans une situation donnée.

Présentant la même structure syntaxique que cette dernière, la construction *nado* + *accusatif/génitif* exprime elle aussi une visée dynamique orientée vers l'obtention, dans la situation considérée, du référent du groupe nominal. Mais, du fait de la sémantique intrinsèque de *nado*, elle en diffère par le fait que cette visée est présentée comme contraignante et prioritaire par rapport à toute autre considération ou visée concurrente, car fondée sur une analyse objective de la situation. De fait, l'énoncé avec *nado* + GN est régulièrement introduit en opposition avec un élément situationnel support éventuel d'une autre visée.

178) *Čto-to novoe bylo v Ljuse Šilovoj. Kak-to tvërdo stojala ona na svoih statnyh, prjamyh nogah.*

– *Vy by priseli, Ljusja.*

– *Nekogda. Nado obed. Ši ešë včerašnie, kotlety podžarju.*

Nado déjeuner.ACC

– *Začem èto? Ja sama. Tol'ko pokažite, gde čto.*

[I. Grekova. *Perelom* (1987)]

Quelque chose de nouveau était apparu en Lioussia Chilovaïa. Elle se tenait solidement debout sur ses belles jambes droites.

– Vous devriez vous assoir, Lioussia.

– Pas le temps. D'abord le déjeuner. Il reste de la soupe aux choux d'hier, je vais faire cuire des boulettes de viande.

– Pourquoi donc ? Je vais m'en occuper moi-même. Montrez-moi juste où tout se trouve.

179) *Ona sygrala na rojale neskol'ko preljudov Rahmaninova, kotorye ja ne mogu slušat' bez volnenija, no na koroleviča Rahmaninov ne proizvël nikakogo vpečatlenija – emu podavaj Kolju. Lada predložila nam čajju.*

– *Spasibo, Laduška, no mne, znaeš', ne do tvoego čaja. Mne nado Kolju!*

1SG.DAT nado Kolia.ACC

– *On skoro pridët.*

– *My uže èto slyšali.*

[V. P. Kataev. *Almaznyj moj venec* (1975-1977)]

Elle joua au piano quelques préludes de Rakhmaninov que je ne peux écouter sans émotion, mais qui n'eurent aucun effet sur le prince⁸⁷ : il voulait voir Kolia. Lada nous proposa du thé.

– Merci Ladouchka, mais tu sais, je n'ai pas le cœur à prendre du thé. Il faut que je voie Kolia !

– Il arrive bientôt.

– Nous avons déjà entendu cela.

180) – *A, vspomnil! Tak ja na rynke vas videl! Vy ešë kakogo-to tam osobogo kraba iskali! Tak? Nu konečno! Nu čto, našli?*

– *Net, – ovetil Zybin. – Takogo, kak nado, ne našel.*

– *A kakogo že vam nado? – usmehnulsja tolstjačok.*

– *Natural'nogo.*

– *To est' kak èto natural'nogo? – veselo udivilsja tolstjačok. – Da oni i vse ne iz pap'e-maše.*

– *Mne nado bylo nastojašego, čërnogo, prjamo iz morja,*

1SG.DAT nado être.PST.N vrai.ACC noir.ACC

– *ob"jasnil Zybin.*

– *Ah, vot kakogo! Da takogo vy tam ne najděte! Èto nado vam u rybakov iskat'.*

[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešëj, čast' 2* (1978)]

– Ah, je me souviens ! Je vous ai vu sur le marché ! Même que vous y cherchiez un type de crabe particulier ! C'est bien ça ? Mais bien sûr ! Et alors, vous avez trouvé ?

– Non, répondit Zybin, je n'en ai pas trouvé un comme il me fallait.

– Et quelle sorte vous faut-il ? demanda le gros d'un air moqueur.

– Un naturel.

– Comment ça, naturel ? s'étonna le gros. Mais tous ceux qu'on a là, ils ne sont pas en papier-mâché.

– Il m'en fallait un vrai, un noir, directement venu de la mer, expliqua Zybin.

– Ah, de ce genre-là ! Mais vous n'en trouverez pas des comme ça au marché ! Vous devez aller chercher ça chez les pêcheurs.

En 178), l'objet à l'accusatif *obed* (« déjeuner ») ne réfère pas seulement à l'entité considérée, mais au procès permettant son apparition (« préparer le déjeuner »). C'est en cela que l'on peut parler de « visée dynamique » Le fait que ce procès doive être réalisé par la locutrice se comprend, lui, grâce à la suite de la réplique « ...je vais faire cuire... » et également à la réponse de l'interlocutrice « Je vais m'en occuper moi-même ». Par ailleurs, on note que cette nécessité est construite en rupture avec la proposition du contexte gauche « Vous devriez vous asseoir ». La situation objective (cf. *nekogda* « pas le temps ») impose de réaliser un autre procès que celui que celle que suggère l'interlocutrice. Cette sélection exclusive de la bonne valeur requise par la situation distingue la structure *nado* + *accusatif* de *nužno* + *accusatif*, qui construit simplement une visée dynamique émanant du référent datif, sans la présenter comme prioritaire.

⁸⁷ Surnom donné par l'auteur au poète Essénine.

De la même façon, en 179), le locuteur se voit proposer du thé, mais refuse, opposant à la réalisation de cette action un autre procès auquel il accorde plus d'importance.

En 180), le locuteur revient sur des événements révolus en précisant le type de crabe qu'il recherchait à un moment du passé T-n où l'interlocuteur l'a aperçu au marché. L'explicitation de cette visée passée est construite en opposition avec la situation où elle n'a pas pu être satisfaite, ainsi qu'avec la façon dont l'interlocuteur interprète cette situation dans la réplique qui précède : les crabes « naturels » du marché ne sont pas ceux que cherchait le locuteur.

Dans une phrase interrogative, l'emploi de *nado* + *accusatif/génitif* n'exprime pas seulement une idée de nécessité, comme cela était le cas pour les interrogatives en *nužn-* + *nominatif/génitif*, mais intervient en réaction à un élément impliquant une réinterprétation de la situation :

181) [Des personnes prises en otage discutent des possibles solutions pour se tirer de cette situation.]

– *Možet byt', emu nado deneg?* – *tosklivo sprosil Marinelli.*

3SG.DAT *nado* argent.PL.GEN

– *Bojus', takoe predloženie tol'ko uhudšit naši dela.*

[D. Bykov. *Orfografija* (2002)]

– Il faut peut-être lui donner de l'argent ? demanda Marinelli avec accablement.

– Je crains qu'une telle proposition ne fasse qu'empirer notre situation.

182) – *Skol'ko jablok mogut odnovenno pererobotat' vaši sokovyžimalki? Moi kollegi udivilis':* « A skol'ko vam nado? ».

Mais combien 2PL.DAT *nado*

[H. Ribas, *Rossijane p'jut jabločnyj sok vannami* (2001)]

« Combien de pommes vos extracteurs de jus peuvent-ils presser en même temps ? »

Mes collègues s'étonnèrent : « Mais il vous en faut combien ? ».

En 181), la nécessité d'une rançon est évoquée après l'échec des premières discussions avec le preneur d'otages, échec qui oblige à rechercher un autre moyen de sortir de la situation en cours, anormale et détrimentale pour les participants, afin d'obtenir un retour à la normale.

En 182), la question porte sur la quantité, mais également de manière implicite, sur l'éventuelle impossibilité de satisfaire la demande de l'interlocuteur (« je pose la question, car il me semble que vous en voulez beaucoup, et je ne suis pas sûr de pouvoir vous fournir la quantité souhaitée »).

Avec une négation, cette tournure avec génitif exprime le fait que non seulement, il n'y a pas de nécessité, mais également que cette nécessité semblait partir d'une représentation objective des faits que le locuteur vient nier.

183) *Ja stala prosit' na ulice neznakomyh ljudej razrubit' ètu glybu. Našëlsja dobryj čelovek, stoljar ili plotnik, u nego za spinoj visel jašik s toporom i molotkom. Prišlos' soznat'sja, čto za rabotu mne platit' nečem.*

« A mne i ne nado deneg,

Mais 1SG.DAT et NEG *nado* argent.GEN

vam budet teplo, i ja rad za vas budu, a den'gi – čto, den'gi – èto ešë ne vsë! »

[A. Šeglov. *Faina Ranevskaja: vsja žizn'* (2003)]

Je me mis à demander à des inconnus dans la rue de découper cette énorme souche. Je trouvai un homme compatissant, qui était ébéniste ou bien charpentier, et qui portait sur le dos un casier avec hache et marteau. Je dus lui avouer que je n'avais pas de quoi le payer. « Mais je n'ai pas besoin d'argent, vous serez au chaud, et je serai content pour vous, et l'argent, ben quoi l'argent, il n'y a pas que ça qui compte ! »

Pour mettre en évidence les différentes valeurs discursives entre les structures *nado/nužno* + *accusatif*, nous pouvons regarder l'exemple suivant. Il s'agit d'un dialogue dans lequel les deux participants utilisent, à différents moments de la conversation, les deux prédicats dans une structure impersonnelle.

184) [Une serveuse qui a rencontré un homme dans un café cherche à le retrouver. Elle l'aperçoit ensuite dans une émission de télévision où sont présentés des gens récemment condamnés par la justice et contacte le studio par téléphone.]

– *Alë, èto studija televidenija?*

– *Da. Vas slušajut, – razdalsja vesëlyj golos.*

– *Mne nužno Klimova. Skažite emu, čto Anjuta, mol, zovët. On znaet.*

1SG.DAT *nužno* Klimov.ACC

– *Klimov? Sejčas ja posmotrju.*

Posmotrel.

– *Klimov? No pozvol'te, u nas net takogo.*

– *Mne Klimova nado.*

1SG.DAT Klimov.ACC *nado*

– *Poslušajte, vy, Anjuta, kakogo vam nužno Klimova?*

Quel.ACC 2PL.DAT *nužno* Klimov.ACC

Vy kuda zvonite? U nas net Klimova.

– *Est'. Tam u vas «nol'- dva» idët. On tam. Emu dali poltora goda. Esli nel'zja, tak pust' hot' pod konvoem privedut. Mne emu nado skazat'. Oj, djaden'ka! – oficiantka vdrug zaplakala. – Oj, djaden'ka, nu ja očen' prošu, nu očen'. Pozovi, sdelay, a ja v dolgu ne ostanus'. Čestnoe slovo.*

[E. Popov. *Kak mimolëtnoe videnie* (1970-2000)]

– Allo, c'est le studio de télévision ?

– Oui. Je vous écoute, se fit entendre une voix joyeuse

– Je voudrais (parler à) Klimov. Dites-lui que c'est Aniouta. Il sait qui je suis.

– Klimov? Je vais regarder ça.

Après avoir regardé :

– Klimov vous dites ? Désolé, nous n'avons personne de ce nom.

– Il faut que je parle à Klimov, je vous dis.

– Ecoutez, Aniouta, quel est ce Klimov que vous cherchez ? Où pensez-vous avoir appelé ? Nous n'avons pas de Klimov.

– Si. Il y a votre émission « zéro – deux » qui passe. Il y est. Il a écopé d’un an et demi. Si c’est impossible, alors faites le venir sous escorte au moins. Il faut que je lui dise... Oh, mon bon monsieur ! La serveuse fondit en larmes : Oh, mon bon monsieur, je t’en supplie. Appelle, fais-le, et je ne serai pas en reste. Promis.

La 1^{ère} occurrence (*Mne nužno Klimova* : « Je voudrais parler à Klimov ») se présente comme une tournure de style neutre : la locutrice, en employant la forme impersonnelle *nužno*, présente et justifie son appel téléphonique auprès de son interlocuteur.

La 2^{ème} occurrence (*Mne Klimova nado* « Il faut que je parle à Klimov, je vous dis »), contenant cette fois-ci *nado* et énoncée par la même locutrice, présente une forme d’insistance en réaction à la réponse de l’interlocuteur qui lui a dit qu’il n’y avait personne de ce nom au studio. Sûre de son fait, la locutrice réitère sa demande sous une forme plus catégorique en changeant de modal et en déplaçant le noyau rhématique accentué *Klimova* avant le prédicat, ce qui crée une structure à accent non final caractéristique des énoncés réintroduisant un contenu déjà connu de l’interlocuteur, mais qu’il semble ne pas prendre en compte⁸⁸.

Pour la 3^{ème} occurrence (*kakogo vam nužno Klimova?* « quel est ce Klimov que vous cherchez ? »), le standardiste, en employant *nužno*, cherche réellement à comprendre pourquoi l’interlocutrice l’appelle et insiste, restant persuadé qu’il s’agit d’une erreur car, à sa connaissance, il n’y a aucune personne du nom de Klimov à cet endroit.

III.3 Récapitulatif des valeurs d’emploi avec un groupe nominal

Le tableau suivant récapitule les diverses valeurs des emplois des deux prédicats avec un groupe nominal que nous venons d’étudier. Il a la particularité de mettre en avant la distinction des rôles que le datif assume selon la nature de la proposition : possesseur virtuel dans une proposition personnelle (existant uniquement avec *nužn-*), et support modal dans les impersonnelles avec accusatif/génitif, qui construisent une visée à atteindre.

⁸⁸ Cf. (Bonnot & Seliverstova, 1995, p. 205)

	Propositions personnelles : référent datif = possesseur virtuel (relation statique)	Propositions impersonnelles : référent datif = support modal (relation dynamique et contingente)	
	<i>Nužn-</i> + nominatif	<i>Nužno</i> + accusatif/génitif	<i>Nado</i> + accusatif/génitif
Énoncés affirmatifs	Identification d'un besoin objectif en fonction des caractéristiques intrinsèques du possesseur virtuel, de l'objet du besoin et de la situation.	Identification d'une visée guidant le comportement du référent datif dans la situation considérée	Identification d'une visée contraignante émanant du référent datif et prévalant sur la visée d'un procès <i>p'</i> préalablement introduit.
Énoncés négatifs	L'existence du référent au nominatif est acquise	Existence négative : l'existence dans la situation du référent au génitif est remise en cause	
	<i>Ne nužn-</i> + nominatif	<i>Ne nužno</i> + génitif	<i>Ne nado</i> + génitif
	Qualification d'une relation préconstruite : indifférence/désintéressement du référent datif pour le référent au nominatif.	Inutilité pour le référent datif de tout référent pouvant être désigné par le nom au génitif.	Absence de nécessité construite en opposition à une première visée

IV. Emplois avec une complétive au conditionnel : distinction des rôles du support modal et du valideur

Ces deux prédicats connaissent également des emplois dans lesquels les rôles du valideur et de la personne concernée par la modalité exprimée par le prédicat modal sont distincts. C'est le cas lorsque le prédicat est suivi d'une complétive introduite par *čtoby* (fusion de la conjonction *čto* « que » et de la particule de conditionnel *by*) :

(Nom datif) + *nado/nužno* + *čtoby* + GN nominatif + verbe

Mne *nado/nužno*, *čtoby* *ty* *priehala* *vovremja*.
1SG.DAT *nado/nužno* CONJ-COND 2SG.NOM venir.PST.F.PF à-temps
Il (me) faut/J'ai besoin que tu viennes à l'heure.

Dans ce type de contexte, le nom datif représente uniquement le support modal. Le valideur potentiel est exprimé par le nominatif dans la proposition subordonnée introduite par *čtoby*. Le verbe représentant le procès est alors au passé, exigé par la particule conditionnelle *by*, et s'accorde avec le sujet au nominatif. De fait, la nécessité et la réalisation de *p* concernent deux entités distinctes (ou du moins, présentées comme telles).

Un premier point nous indiquant qu'il est effectivement intéressant d'analyser cette structure est la variation de la fréquence d'emploi des modaux dans celle-ci. Lorsque l'on cherche, comme nous l'avons fait pour les propositions affirmatives, les cas où un pronom personnel datif est exprimé, le prédicat *nužno* s'avère être plus fréquent, aussi bien avec une première personne (*mne* : 92 occurrences contre 60 pour *nado*), une deuxième (*tebe* : 22 occurrences, contre 7 pour *nado*) ou une troisième (*emu* : 44 occurrences contre 13 *nado*).

Ces résultats peuvent s'expliquer facilement. L'expérient au datif support modal de la visée exprimée dans la complétive est naturellement perçu comme la source d'un point de vue subjectif, ce qui est en adéquation avec la sémantique que nous avons mise en évidence pour *nužno*, mais semble *a priori* contradictoire avec celle de *nado*. Cette contradiction, nous le verrons, ne peut être levée que dans des contextes oppositionnels marqués, où la mise en relation du support modal et de la visée n'est pas directe, mais présentée par *nado* comme le fruit d'une réanalyse objective de la situation par l'énonciateur.

IV.1 *Nužno, čtoby*

De façon similaire à ce que nous avons vu pour les emplois des modaux introduisant un infinitif, *nužno* permet d'introduire un point de vue subjectif, et donc relatif.

185) *Tak ja vam skažu: Lěde nužny uši.*

Emu nužno, čtoby ego kto-to slušal.
 3SG.DAT *nužno* CONJ-COND 3SG.ACC quelqu'un écouter.PST.M.IPF
Puskaj odin čelovek, puskaj tysjača.

[B. Efimov. *Desjat' desjatiletij* (2000)]

Eh bien je vais vous dire : c'est d'une oreille dont Lioda a besoin. Il a besoin que quelqu'un l'écoute. Que cela soit une seule ou bien mille personnes.

186) *Prohodjat gody, i tot, kogo ona ljubila, na starosti let vozvrašaetsja na rodinu. A Mavra rodila syna, vospityvaet vnučku i pytaetsja navjazat' blizkim svoi ponjatija o sčast'e. Ona staratel'no vystraivaet svoj illjuzornyj mir, oberegaet i sohranjaet ego.*

Nužno, čtoby syn kazalsja vsem bogatym i
Nužno CONJ-COND *syn* *kazalsja* *vsem* *bogatym* *i*
Nužno CONJ-COND *syn*.NOM *sembler*.PST.M.IPF *tous*.DAT *riche*.INST *et*
zamečatel'nym čelovekom. [...] *remarquable*.INST *personne*.INST

Čtoby vnučka ne vyskočila za kakogo-nibud' prikazčika.

[O. Romancova. *Sergej Ženovač: «Teatr ne možet byt' individual'nym»* (2003)]

Les années passent, et celui qu'elle avait aimé rentre au pays sur ses vieux jours. Mais Mavra a eu un fils, elle élève sa petite-fille, et fait tout pour imposer sa conception du bonheur à ses proches. Elle n'a de cesse de se construire un monde d'illusions, de le protéger et le préserver. Il faut que son fils passe auprès de tous pour quelqu'un de riche et de remarquable. [...] Que sa petite-fille n'aille pas épouser un quelconque commis.

En 185), le locuteur rend compte du besoin ressenti par une tierce personne. Présentée par une reprise anaphorique pronominale, cette personne, ici expérient, est préalablement introduite dans le discours dans le contexte gauche, dans une proposition présentant l'emploi de la forme courte *nužn-* avec nominatif : *Lěde nužny uši* « C'est d'une oreille que Lioda a besoin » (litt. *Lioda*.DAT *nužny*.PL oreilles.NOM.PL). Il y a donc d'un côté Lioda, présenté comme expérient ayant des besoins, et de l'autre côté, la validation du procès (écouter Lioda) qui ici peut être réalisé par tout un chacun, ce valideur générique étant représenté par un indéfini au nominatif dans la complétive introduite par *čtoby*.

En 186), le locuteur, en employant *nužno*, donne à voir le point de vue d'une mère sur la manière dont doit se comporter son fils (le valideur). L'énoncé relève du discours indirect libre, ce qui se remarque par l'absence de support modal explicite (il coïncide en fait avec l'énonciateur rapporté), et également l'absence de tout possessif pour déterminer *syn* dans la complétive.

Cependant, il n'est pas exclu que le nom datif de la principale (support modal de la relation de nécessité) et le nom nominatif (désignant le valideur du procès à réaliser) renvoient à une seule et même personne réelle⁸⁹ :

⁸⁹ Notons que cela vaut également pour les emplois de *nado* dans cette configuration.

187) *Na škol'nom liste v kletocku akkuratnym počerkom bylo napisano : «Dorogie moi! Hoču, čtoby vy do konca ponjali, i ty, Anton, i ty, Zoja, čto rešenje moë, kakoj by ishod ni imelo, neobhodimo ne tol'ko vam, no i lično mne.*

Mne, mne nužno, čtoby ja ispolnil hot' čto-to stojašee v ètoj
1SG.DAT 1SG.DAT *nužno* CONJ-COND 1SG.NOM réaliser.PST.M.PF

žizni! Kajus', priehav v vašu stranu sozidat' budušuju sčastlivuju žizn' dlja čelovečestva, ja krajne zabluždalsja. Teper' ja osoznal, čto sčast'e možno prinosit' lično, i liš' tem, kogo ljubiš'. Esli ja smogu pomoč' tol'ko vam dvoim, ja budu sčitat' svoju žizn' ispolnennoj.

[A. Pristavkin. *Vagončik moj dal'nij* (2005)]

Sur une feuille à carreaux de cahier d'écolier était soigneusement écrit : « Chers tous deux ! Je veux que tous les deux, toi, Anton, et toi, Zoïa, vous compreniez pleinement que ma décision, peu importe quelle en sera l'issue, n'est pas seulement une nécessité pour vous, mais aussi pour moi personnellement. C'est pour moi, pour moi, qu'il faut que je réalise au moins une chose de valable dans cette vie ! Je le confesse, en venant dans votre pays pour bâtir un avenir radieux pour l'humanité, je m'étais égaré. Maintenant j'ai compris que l'on peut apporter du bonheur individuellement, et seulement à ceux que l'on aime. Si je peux déjà parvenir à vous aider tous les deux, je considérerai que ma vie est aboutie.

En 187), le fait que l'expérient au datif de la principale et le sujet au nominatif de la subordonnée renvoient à une seule et unique personne montre bien que cette structure permet de distinguer les deux rôles sémantiques – support modal et valideur. C'est sur ce point que cet emploi se distingue de la tournure avec infinitif *Mne nužno ispolnit' hot' čto-to stojašee v ètoj žizni!* (« J'ai besoin de faire au moins une chose de valable dans cette vie ! », litt. : 1SG.DAT *nužno* réaliser.PF [...]), où les deux rôles se superposent du fait de la coréférence entre le pronom au datif (désignant le valideur) et l'énonciateur (support modal).

IV.2 *Nado, čtoby*

Comme avec un GN objet, l'emploi de *nado* avec une complétive n'est possible que si la visée attribuée au support modal exprimé au datif est présentée comme contraignante, c'est-à-dire s'exerçant au détriment des besoins ou souhaits d'autres participants à la situation. Cette différence avec *nužno* apparaît clairement si l'on compare le fonctionnement des deux prédicats dans les énoncés introduits par un pronom interrogatif au datif désignant le support modal. Alors qu'avec *nužno*, l'on a une simple question portant sur l'identité de ce support (188), avec *nado*, l'énoncé devient nettement polémique (189) à 191)) :

188) *Značit, fotografii prišli ne iz kontory. Togda otkuda?*

Komu nužno, čtoby menja odstranili ot raboty?

Qui.DAT *nužno* CONJ-COND 1SG.ACC écarter.PST.PL.PF du travail

Kto èto vsë zatejal?Ja voobšče perestala orientirovat'sja v situacii, i mne èto ne nraivsja.

[A. Marinina. *Za vsě nado platit'* (1995)]

Donc, les photos ne viennent pas de l'organisation. Mais d'où alors ? Qui peut bien vouloir m'écarter du travail ? Qui a manigancé cela ? Je ne comprends plus du tout ce qu'il se passe, et ça ne me plaît pas.

189) – *Smotrite.*

Komu nado, čtoby sobak s ulic ubrali,
Qui.DAT nado CONJ-COND chiens des rues enlever.PST.PL.PF
ljudjam ili sobakam? Ljudjam. Oni že ljudjam mešajut.
personnes.DAT ou chiens.DAT

Horošo, otlovim my sejčas vseh sobak, usypim. [...]

[M. Ahmedova. *Lučšaja sobaka na zemle* (2015)]

– Écoutez. Qui a intérêt à ce qu'on débarrasse les rues des chiens ? Les gens ou les chiens ? Les gens. Ils dérangent bien évidemment les gens. D'accord, on va enlever tous les chiens de la rue, et les piquer. [...]

190) [...] Komu nado, čtoby oni žili na begu,
Qui.DAT nado CONJ-COND 3PL.NOM vivre.PST.PL.IPF en course
stremjas' pokupat', pokupat', pokupat', ili – nahodjas' v rabote, rabote, rabote, čtoby
polučit' den'gi na èti pokupki ?

I otvet prišël – èto nado neskol'kim sotnjam ljudej, kotorye naživajut na ètom milliardy, stroja sebe očerednuju jahtu ili zagorodnyj osobnjak, zastavlennyj inkrustirovannoj mebel'ju ili èkskluzivnym oborudovanjem. I poka my prodolžaem soveršat' očerednuju nenužnuju pokupku (s zavyšenkoj oplatoj za usluzi, kotorye stol'ko ne stojat), to otdaëm svoi den'gi čužim djadjam, dlja ix pustoj, no bogatoj žizni.

[M. Svetlova. *Gde vzjat' sily, čtoby žit'* (2015)]

À qui profite cette vie effrénée, à acheter encore et toujours plus, ou à être la tête dans le travail et travailler encore et encore pour gagner de l'argent pour encore acheter ?

Et la réponse m'est apparue : cela profite à quelques centaines de personnes qui se font des milliards sur ce mode de vie, qui se font construire un énième yacht ou une villa à la campagne remplie de meubles en marqueterie et d'équipements de prix. Et en continuant à faire des achats inutiles (en payant des prix gonflés pour des services qui n'en valent pas autant), nous donnons notre argent à des inconnus pour alimenter leur vie vide, mais luxueuse.

191) – *Ja nenavižu mir, v ktorom ljubjaščie ne mogut soedinit'sja. Ja nenavižu mir, v ktorom bespreryvno nado delat' ne to, čto hočeš', a to, čto hočetsja daže neizvestno komu. Komu hočetsja, čtoby ja, talantlivyj geolog, rabotal sekretarëm u vašego otca-kommersanta?*

Komu nado, čtoby ja, vmesto togo čtoby iskat' v
Qui.DAT nado CONJ-COND 1SG.NOM au-lieu-de cela CONJ-COND chercher.IPF dans
zemle gluboko zaprjatannye bogatstva, kotorye nužny vsemu
terre profondément cachées richesses qui nécessaires tout.DAT
čelovečestvu, podsčityval s utra do večera bogatstva
humanité.DAT compter.PST.M.IPF du matin jusque soir richesses.ACC.PL
vašego uvažаемого rodstvennika?

votre.GEN respectable.GEN parent.GEN

Komu, kakomu čërtu, kakomu d'javolu ponadobilos', čtoby ja, Frënk Suinni, byl nesčastliv imenno potomu, čto polučil samoe velikoe sčast'e na zemle – vašu ljubov'?

[E. Петров. *Ostrov mira. Komediya v 4 aktah* (1947)]

– Je déteste ce monde dans lequel des amoureux ne peuvent s’unir. Je déteste ce monde dans lequel on doit toujours faire non pas ce que l’on veut, mais ce qui est voulu par on ne sait même pas qui. Qui souhaite que moi, géologue de talent, je travaille comme secrétaire pour le compte de votre commerçant de père ? Qui pourrait bien vouloir que moi, au lieu de fouiller la terre pour découvrir des trésors profondément enfouis utiles à toute l’humanité, je passe mes journées à faire la comptabilité des richesses de votre parent ? Qui, quel diable, quel démon, a pu vouloir que moi, Franck Souinni, je sois malheureux précisément parce que j’ai trouvé le plus grand bonheur sur cette Terre, votre amour ?

188), avec *nužno*, est une vraie question, stylistiquement neutre. La locutrice ne comprend pas qui peut être à l’origine des manœuvres visant à l’évincer de son travail et cherche à le déterminer.

Dans les trois autres exemples, en revanche, l’emploi de *nado* rend l’énoncé polémique : il ne s’agit plus d’identifier un sujet visant un but précis, mais de dénoncer le bénéficiaire objectif d’un procès ou d’un état de choses que l’énonciateur n’approuve pas, car il est détrimental pour d’autres sujets. En 189) le locuteur, chargé d’euthanasier les chiens errants dans les rues, souligne la cruauté de cette mesure qu’il doit cependant se résigner à appliquer : le confort des gens passe malheureusement avant le souci de la vie des chiens. En 190), l’auteure s’insurge contre un système économique conduisant à l’aliénation du plus grand nombre au profit de quelques privilégiés. En 191), la question devient totalement rhétorique : il s’agit de prendre l’interlocutrice à témoin d’une situation absurde qui ne profite à personne.

La valeur contraignante de *nado* s’observe également dans les énoncés assertifs, avec une interprétation différente suivant que le support modal est un tiers (192) ou coïncide avec l’énonciateur (193) :

192) – *Molodoj petušok, zadiristyj i gonoristyj.*

Objazatel’no emu nado, čtoby poslednee slovo

Absolument 3SG.DAT *nado* CONJ-COND dernier.N.NOM mot.N.NOM

nepremenno ostavalos’ za nim.

sans-faute rester.PST.N.IPF pour lui

I čtoby ni ot kogo nikakoj zavisimosti.

Et CONJ-COND ni de personne.GEN aucune.GEN dépendance.GEN

Glupyy, neuželi on do six por ne ponjal, čto uže davno priros ko mne vsemi kornjami.

[*Ljubimyj pod cvet oboev, “Istorii iz žizni”, 2004*]

– Un jeune coq, frimeur et batailleur. Il lui faut absolument avoir toujours le dernier mot. Et ne dépendre en rien de personne. L’idiot, il n’a pas encore compris que ça fait longtemps qu’il ne peut plus se passer de moi.

193) *Ja svoih učenikov ljublju, no trebujy oj kak mnogo, sdiraja pri ètom tri škury!*

Mne nado, čtoby moj student žil muzykoj.

1SG.DAT *nado* CONJ-COND mon.NOM étudiant.NOM vivre.PST.M.IPF musique.INST

byl predan delu «ot» i «do». I èto,
 être.PST.M dévoué.FC.NOM affaire.DAT « depuis » et « jusqu'à »
v principe, opravdyvaet sebja. Bol'sinstvo naših učenikov, v tom čisle i moih, postupajut
v vuzy – za poslednie pjat' let my vypustili 45 čelovek, iz nih 27 prodolžili učebu v
Ekaterinburge, Čeljabinske, Krasnodare, Moskve.

[*Jizn', muzyka, studenty, «Ural'skij avtomobil'» (Minsk), 2004.02.12*]
 J'aime mes élèves, mais j'attends énormément d'eux et pour cela je ne leur épargne rien ! J'ai besoin que mes étudiants vivent par la musique, qu'ils lui soient entièrement dévoués de bout en bout. Et en général cela porte ses fruits. La majorité de nos élèves, y compris les miens, intègrent ensuite des conservatoires dans le supérieur : sur ces cinq dernières années on en a diplômé 45, dont 27 qui ont continué leurs études à Ekaterinbourg, Tcheliabinsk, Krasnodar, et Moscou.

Dans les deux cas, le support modal est présenté comme cherchant à imposer sa volonté envers et contre tout. Cela est souligné en 192) par les adverbes *objazatel'no* « absolument » et *nepremenno* « obligatoirement », et en 193) par la formule imagée *sdiraja tri škury* (litt. « leur arrachant trois fois la peau ») avec laquelle l'enseignante décrit son attitude envers ses élèves. La différence est que l'objet de la visée est présenté comme critiquable lorsque le support modal est un tiers, puisque c'est l'énonciateur qui est dernier ressort juge de la situation, et au contraire justifié lorsqu'il coïncide avec l'énonciateur.

IV.3 Valideur inanimé

Outre qu'elle offre la possibilité de construire la visée à partir d'un support modal subjectif, la structure avec complétive permet aussi d'introduire un procès devant être validé par un référent inanimé, ce qui est impossible dans la structure avec infinitif. L'emploi dans cette dernière d'un constituant au datif pour dénoter le valideur est en effet réservé aux référents animés⁹⁰ : souligner à l'aide du datif que le sujet d'un procès à valider n'en est pas l'initiateur, mais subit la pression de la situation n'a de sens que si ce sujet est *a priori* perçu comme doué de libre arbitre⁹¹. C'est pourquoi la construction avec complétive ne peut être remplacée par une construction avec infinitif dans les énoncés suivants :

194) – *Ne sušestvuet takoj žiznennoj filosofii, kotoruju razumnyj čelovek ne smog by ubeditel'no obosnovat'. Vaš Učenik zaslužival by sočuvstvija, no on ne ličnost'. On muravej.*

Dlja raskajanija nado, čtoby sovest' soveršila rabotu.
 Pour repentir.GEN *nado* CONJ-COND conscience.NOM accomplir.PST.F.PF travail

⁹⁰ La tendance à réserver le datif non prépositionnel aux référents animés est générale en russe, comme nous l'avons souligné en présentant les emplois de ce cas dans notre première partie (cf. II.2).

⁹¹ La contrainte est générale pour toutes les constructions à prédicat modal explicite. Elle ne connaît d'exception que dans les constructions à prédicat modal Ø, où, comme nous le verrons dans notre quatrième partie, l'exception reste circonscrite à quelques noms d'événements dans des énoncés tels que *Byt' bede* « Il va y avoir un malheur » (litt. Être.INF malheur.DAT).

Rabota èta po pleču ličnosti. Sovest' – privilegija nastojašego človeka. A to, čto mnogie ne kajutsja, – èto ne primer. Это и есть муравьиное поведение.

[D. Granin. *Zubr* (1987)]

Il n'y a pas de philosophie de vie telle qu'un homme censé ne pourrait fonder de manière convaincante. Votre Élève mériterait de la compassion, mais il n'est pas une personne. Il est une fourmi. Pour atteindre le repentir, il faut que la conscience accomplisse son travail. Ce travail concerne la personne. La conscience est le privilège d'une véritable personne. Et le fait que de nombreuses personnes ne se repentent pas n'est pas une raison.

195) *V ètom godu skazal emu odin vrač, čto ego zdorov'ju vredny kiparisy, a nužno, čtoby vozdux propityvalsja èkvaliptami.*

et *nužno* CONJ-COND air.NOM s'imprégner.PST.M.IPF eucalyptus.INST

Poètomu Stalin velel krymskie kiparisy vyrubit', a v Avstraliju poslat' za molodymi èkvaliptami.

[A. Solženicyn. *V krugè pervom*, t. 1, ch. 1-25 (1968)]

Cette année, un médecin lui a dit que les cyprès étaient mauvais pour sa santé, et qu'il lui faudrait un air imprégné de l'odeur des eucalyptus. C'est pourquoi Staline a fait abattre les cyprès de Crimée et fait venir de jeunes eucalyptus d'Australie.

Conformément aux différences mises en évidence entre les deux prédicats, l'énoncé 194), avec *nado*, exprime une nécessité impérative : sans travail de la conscience, il ne peut y avoir de repentir, alors que 195) ne fait qu'énoncer une recommandation non catégorique, traduisible par un conditionnel.

Nous résumons brièvement dans le tableau suivant les différentes valeurs de *nado* et *nužno* avec complétive au conditionnel :

	<i>Nado, čtoby</i> : nécessité contraignante	<i>Nužno, čtoby</i> : nécessité relative
Valideur animé	Nécessité imposée aux valideurs par le référent au datif	Nécessité ressentie par le référent au datif
Valideur inanimé	Nécessité absolue	Recommandation

V. Conclusion

Cette étude nous aura permis de montrer précisément les divers mécanismes à l'œuvre dans le fonctionnement de *nado* et de *nužno* en russe contemporain et de comprendre sur quels points ils diffèrent.

Les éléments de diachronie apportés ont notamment permis de confirmer ce que suggérait W. Honselaar (1992) à la fin de son article. Les significations respectives des racines <DOB>, renvoyant à la convenance, et <NUD>, renvoyant initialement à une contrainte subie, continuent d'avoir une influence sensible sur les valeurs d'emploi des prédicats *nado* et *nužno* en russe contemporain, et ce malgré les fortes évolutions formelles et syntaxiques qui ont fait converger les structures dans lesquelles ils apparaissent. La différence étymologique explique que, comme l'avaient pointé W. Honselaar (1992) et également D. Paillard (1985), la modalité introduite par *nužno* ait un aspect subjectif, alors que celle qu'exprime *nado* est présentée comme objective. Formulée de façon aussi générale, la caractérisation ne permettait cependant pas de rendre compte du choix entre les deux prédicats dans toute la variété des contextes concrets. Or la plupart des sources, dictionnaires, grammaires, linguistes, locuteurs n'indiquent pas sur quels points ils diffèrent, et tendent à les voir ou à les présenter comme des synonymes ou des variantes stylistiques. Il fallait donc déterminer précisément où se situent les distinctions claires entre eux, tout en expliquant pourquoi si souvent il semblait que l'un était remplaçable par l'autre *a priori* sans impact sur le sens.

Nos nombreux exemples pris en contexte large montrent que la manière dont ces deux prédicats s'opposent, bien que reposant toujours sur le même mécanisme, change en fonction de divers critères formels et du contexte d'énonciation.

Lorsqu'ils introduisent un infinitif, *nado* et *nužno* diffèrent dans la façon dont la nécessité situationnelle est envisagée. Impliquant la prise en compte de deux points de vue concurrents sur la situation, *nužno* voit son interprétation varier en fonction de la nature des supports respectifs de ces deux points de vue : énonciateur et coénonciateur, énonciateur dédoublé, énonciateur principal et énonciateur rapporté, narrateur et personnage foyer d'empathie, etc. En discours, la construction de ces deux points de vue également légitimes fait souvent apparaître la nécessité comme non contraignante (traduction par un conditionnel : « il faudrait », « tu devrais ») ou objet de débat (traduction par une proposition clivée : « ce qu'il faudrait, c'est... »). *Nado*, qui suppose un point de vue univoque sur la situation, a une valeur plus stable et présente toujours la nécessité comme objective et contraignante.

Le premier critère formel à prendre en compte dans l'analyse est la personne du valideur. Nous avons vu que sa variation conditionne les fréquences d'emplois respectives des deux prédicats, ce qui a été le point de départ de notre recherche. Elle a en effet une incidence directe sur la façon dont le double point de vue construit par *nužno* interfère avec la relation énonciateur/coénonciateur, ce qui produit des effets de sens assez variés, mais toujours calculables, que nous avons récapitulés dans le tableau donné en II.7.

Un second critère est la présence d'une négation. Placée devant *nužno*, qui implique la construction de deux points de vue symétriques, elle ne peut fonctionner que comme négation de phrase dans un énoncé venant démentir la supposition erronée que *p* serait nécessaire dans la situation considérée. Placée devant *nado*, elle peut aussi bien fonctionner comme négation de phrase, pour nier la nécessité en Sit_i d'un procès *p* par ailleurs nécessaire dans d'autres situations, que comme négation de constituant, pour signifier qu'un procès *p* actualisé ou susceptible d'être actualisé par le valideur est contraire à une norme reconnue de tous.

Un troisième critère est la variation temporelle et modale, qui permet d'opposer le point de vue actuel de l'énonciateur à un autre point de vue éventuellement formé dans une autre situation. Dans les énoncés au passé, les deux prédicats permettent de présenter soit une visée prospective, en récit, soit une visée rétrospective, en discours. En récit, le point de vue univoque construit par *nado* est celui d'un narrateur omniscient distancié des événements, alors que le double point de vue construit par *nužno* permet d'établir une relation d'empathie avec le personnage-valideur protagoniste des événements. En discours, avec *nado*, la situation révolue est considérée du seul point de vue de l'énonciateur actuel, alors qu'avec *nužno*, le point de vue de l'énonciateur actuel est confronté à celui du valideur dans le passé.

Les emplois au futur se présentent *a priori* comme une simple translation d'un énoncé au présent à une situation ultérieure. Cependant, nous avons remarqué que l'opposition entre *nado* et *nužno* est toujours présente et porte alors sur le degré de certitude quant à l'advenue de la situation rendant *p* nécessaire : *nado* présente cette venue comme certaine, univoque, et *nužno* comme potentielle.

L'analyse du conditionnel formé avec *by* seul nous a permis de mettre au jour une dissymétrie quant à la fréquence d'emploi entre *nado* et *nužno*, directement liée à leurs valeurs intrinsèques. Si du point de vue de la modalité exprimée, les deux modaux avec *by* seul mentionnent simplement une visée dont la réalisation n'est pas réellement envisagée, nous avons noté que *nužno by* ne s'emploie presque plus et tend à être vu par nos informateurs comme redondant, voire incorrect. Nous rattachons ce phénomène au fait que l'ajout de *by* a pour effet d'atténuer la modalité exprimée, ce qui fait sens pour *nado*, qui n'exprime plus alors une

nécessité contraignante (« il faut »), mais un vœu pieux (« il faudrait »), mais semble superflu pour *nužno*, qui exprime déjà par lui-même une nécessité relative et négociable.

Lorsque le conditionnel est formé avec *bylo by*, la nécessité de *p* n'est plus construite directement, mais on part de *p'* attesté pour reconstruire une visée fictive qui se « heurte à la réalité » (D. Paillard, 1985). Les deux prédicats s'emploient alors couramment, et peuvent soit prendre une valeur de contrefactuel (construction d'une relation d'inférence à partir d'un état de choses non attesté), soit exprimer l'attitude de l'énonciateur quant à une situation avérée – doute rétrospectif sur la pertinence de *p* (*nado*) ou regret (*nužno*). Nous verrons dans la partie suivante qu'ils s'opposent sur ce point à *prijtis /prijhodit'sja*, qui au conditionnel a toujours une valeur contrefactuelle.

Enfin, le caractère objectif et contraignant de la modalité exprimée par *nado* explique qu'il soit seul à pouvoir exprimer en combinaison avec la particule *že* la surprise ou l'incrédulité devant le constat d'un fait inattendu, que ce soit dans une construction avec infinitif ou dans la locution interjective *Nado že!* (« Incroyable ! »)

Avec un groupe nominal, la distinction entre *nado* et *nužno* demeure évidemment, mais est redistribuée différemment, du fait même de la nature différente des constituants.

Avec *nužn-*, l'on peut avoir une structure soit personnelle (*nužn-* est une forme adjectivale accordée avec le groupe nominal sujet), soit impersonnelle (*nužno* est un prédicatif régissant un groupe nominal objet), alors que *nado*, qui est par nature un prédicatif, ne peut entrer que dans une structure impersonnelle. Avec *nužn- + nominatif*, le référent du datif apparaît comme un possesseur virtuel, et la relation construite caractérise la nature de son besoin. Dans les impersonnelles, que l'on ait *nado* ou *nužno*, le référent du datif s'interprète comme support modal, source d'une visée orientée vers l'obtention du référent objet dans une situation donnée.

Le référent du datif est également support modal lorsque les prédicats régissent une subordonnée complétive au conditionnel. Cette structure, qui permet de distinguer les rôles de support modal et de valideur, est par ailleurs obligatoire lorsque le valideur est inanimé.

Enfin, un point intéressant que nous souhaitons soulever et qui peut paraître à première vue paradoxal, est le fait que dans les énoncés impersonnels où les prédicats régissent soit un groupe nominal objet, soit une subordonnée au conditionnel, ce n'est plus, comme lorsqu'ils régissent un infinitif, *nužno*, mais bien *nado* qui implique la construction de deux points de vue opposés : *nužno* ne fait que mentionner une visée émanant d'une source subjective explicitable par le constituant au datif, alors que *nado* oppose la visée émanant de ce support au point de vue d'autres participants à la situation. Nous expliquons cela par le fait que la construction d'un support modal distinct de l'énonciateur entraîne un dédoublement énonciatif analogue à celui

que nous avons observé pour les propositions avec infinitif régi apparaissant en discours rapporté : si la visée est présentée comme émanant du support modal, c'est l'énonciateur qui reste le garant de cette présentation. *Nužno* marque ce dédoublement en indiquant que l'énonciateur ne fait que mentionner, sans la reprendre à son compte, une visée construite par un autre sujet. L'emploi de *nado* constitue, lui, une forme marquée, car il implique un alignement de la position de l'énonciateur sur celle du support modal : la visée subjective devient une nécessité objective, dans la mesure où elle est présentée comme s'imposant à tous dans la situation considérée, prévalant dans les faits sur toute autre visée émanant d'autres sujets (y compris éventuellement de l'énonciateur).

Partie III

Analyse du prédicat verbal *prijtis'/prihodit'sja*

I. Introduction

I.1 Présentation du couple aspectuel *prijtis'.*_{PF}/*prihodit'sja.*_{IPF}

*Prijtis'.*_{PF}/*prihodit'sja.*_{IPF} est un prédicat verbal construit. Il est dérivé du verbe simple *idti* « aller »⁹² à l'aide du préverbe *pri-*, généralement glosé comme marquant la présence, l'arrivée, le contact, et du postfixe réflexif *-sja*. Il possède un paradigme temporel (présent/passé) et aspectuel (perfectif *prijtis'*/imperfectif *prihodit'sja*), ce qui le distingue des autres prédicats modaux pouvant exprimer l'obligation. La plupart de ces prédicats sont en effet des formes non verbales soit personnelles (*dolžen* « devoir », *objazan* « (être) obligé »...), soit impersonnelles (*nado*, *nužno*...), pouvant dériver un passé et un futur avec le verbe « être » mais étrangères à la catégorie de l'aspect. Quant à ceux qui ont une forme verbale, ils ont, chacun à sa façon, un paradigme aspectuel défectif : *sleduet* (« il convient de ») est toujours imperfectif dans les structures impersonnelles où il régit un infinitif et indique une marche à suivre, même s'il possède par ailleurs un perfectif dans ses emplois non modaux ; *ponadobit'sja* (« s'avérer nécessaire »), dérivé de *nado*, n'existe, lui, qu'au perfectif. *Prijtis'.*_{PF}/*prihodit'sja.*_{IPF} est ainsi le seul prédicat modal relevant du champ de l'obligation pour lequel on observe une double variation aspectuelle, au niveau du prédicat modal lui-même et au niveau de l'infinitif qu'il introduit, et l'une de nos tâches dans cette partie sera de rendre compte de la façon dont ces deux variations s'articulent entre elles.

Une autre spécificité de ce prédicat est l'absence de lien sémantique apparent entre sa composition morphématique et la notion d'obligation. Nous avons vu que les valeurs modales de *nado* et de *nužno* peuvent être rattachées au sens étymologique des racines dont ils sont respectivement issus, <DOB> (« adéquation, convenance ») et <NUD> (« contrainte subie »). Une relation similaire avec l'étymologie semble facile à établir pour d'autres prédicats

⁹² *Idti* est régulièrement réduit à *-jti* dans ses dérivés préverbés, tous perfectifs, tandis que les imperfectifs correspondants sont formés avec la base d'imperfectivation supplétive *-hodit'*. Malgré l'homonymie, celle-ci ne doit pas être confondue avec le verbe simple *hodit'*, dont la préverbation donne des dérivés qui sont, eux, perfectifs et ont une toute autre sémantique. Cf. II.1.

d'obligation comme *dolžen* (cf. *dolg* « dette ; devoir »), *objazan* (<**ob-vjazat'* « entourer de liens, ligoter »), *sleduet* (cf. *sled* « trace » → *sledovat'* « suivre » → marche à suivre), etc. Mais dans le cas de *prijtis'.PF/prihodit'sja.IPF*, aucun des trois éléments constituant le prédicat ne peut par lui-même être le support d'une valeur d'obligation, et celle-ci ne peut émerger que de leur mise en relation. Cette émergence est en outre dépendante du contexte, comme le montre la comparaison des deux exemples suivants :

- 1) *Čerez nedelju my s roditeljami sobiraemsja na ètu samuju turbazu, a u otca temperatura podnjalas', kašel'. Prišlos' ehat' odnoj.*
Prijtis'.PST aller.IPF seule.DAT.F

[E. Zaveršneva, *Vysotka* (2012)]

Une semaine plus tard, nous nous apprêtons avec mes parents à aller dans ce même camp de vacances, mais mon père a fait une forte fièvre avec de la toux. J'ai dû y aller seule.

- 2) *Kogda-to, v rannem detstve, mne uže prišlos' ehat' vmeste s roditeljami*
1SG.DAT déjà prijtis'.PST aller.IPF
po ètomu že velikomu transsibirskomu puti.

[A. Kim, *Moë prošloe* (1998)]

Il y avait bien longtemps, durant ma petite enfance, j'avais déjà eu l'occasion d'emprunter avec mes parents cette même grande ligne du Transsibérien.

Si le passé perfectif *prišlos'* exprime bien l'obligation en 1), où il apparaît dans un énoncé pris dans une relation d'inférence (le père étant tombé malade, la fille a été contrainte de partir seule en vacances), en 2) il ne fait que signaler la survenue à un moment indéterminé du passé d'un procès présenté comme contingent, c'est-à-dire dû à des circonstances qui, ici, restent non précisées.

L'obligation n'est de fait que l'une des valeurs exprimées par *prijtis'.PF/prihodit'sja.IPF*, qui a des emplois assez variés, personnels et impersonnels. Le Grand Dictionnaire de l'Académie en 17 volumes (BAS) en distingue sept, que nous résumons ci-dessous :

1. Se trouver en adéquation, en correspondance sous un certain rapport, selon certains critères⁹³ :

Mne zahotelos' poprobovat',
pridětsja li k nemu [portfelju] malen'kij ključik.
prijtis'.PRS.3SG INT à 3SG.DAT [serviette.DAT] petite.NOM.M clef.NOM.M

[L. Tolstoj, *Otročestvo*]

Je voulais voir si cette petite clef correspondait bien à ce porte-document.

⁹³ “Okazat'sja sootvetstvujušim, podhodjašim v kakom-libo otnošenii, po kakim-libo priznakam.”

2. Se trouver à un certain endroit, niveau ; coïncider avec quelque chose⁹⁴ :

Prjamo pod samoe serdce prišlas' emu pulja.
 Droit sous même.ACC.N coeur.ACC.N *prijtis'*.PST.F 3SG.DAT.M balle.NOM.F
 [N. Gogol'. *Taras Bul'ba*]
 Une balle l'a frappé sous le cœur. [trad. Louis Viardot]

3. Constituer une certaine quantité en relation avec quelqu'un/quelque chose, se trouver dans une certaine proportion avec quelqu'un/quelque chose. *Prijtis' na + accusatif*⁹⁵ :

Na každyj perehod prikladyvaj vėrst po pjati,
na inoj i desjat' pridėtsja lišnih.
na autre.ACC même dix prijtis'.PRS.3SG supplémentaires.GEN
 [Griboedov. *Putevyje zametki*]
 Pour chaque passage ajoute à peu près cinq verstes, pour certains, c'est même dix de plus.

4. Habituellement impersonnel. Arriver (à quelqu'un), avoir lieu⁹⁶.

– *Otčego ty ne ženiš'sja?*
 – *Ne prišlos', – pokrasnev, otvečal Konstantin.*
 NEG *prijtis'*.PST.N
 [L. Tolstoj. *Anna Karenina*]
 – Pourquoi tu ne te maries pas ?
 – Cela ne s'est pas trouvé, répondit Constantin en rougissant.

5. Populaire. Échoir à quelqu'un ; revenir à quelqu'un. *Prijtis' quelqu'un.DAT, na de-quelqu'un.ADJ.POSS.ACC.F part.ACC.F*⁹⁷ :

Vidno, i emu nelėgok prišėlsja nastojašij ego
 aussi 3SG.DAT difficile.FC.M. *prijtis'*.PST.M présent.NOM.M son
post, osobenno v poslednee vremja.
 poste.NOM.M
 [Pisemskij. *Tysjača duš*]
 Visiblement, son poste actuel ne lui avait pas été aisé à lui non plus, surtout ces derniers temps.

6. Impersonnel. Être contraint (de faire quelque chose). Avec infinitif⁹⁸ :

Vospalenie v lėgkih sil'noe. Pridėtsja proležat' nedeli poltory.
Prijtis'.PRS.3SG rester-allongé.PF semaine une-et-demie
 [Černyševskij. *Čto delat'?*]

⁹⁴ “Okazat'sja na kakom-libo meste, urovne; sovpast' s čem-libo”

⁹⁵ “Sostavit' kakoe-libo količestvo po otnošeniju k komu-, čemu-libo, okazat'sja v tom ili inom sootnošenii s kem-, čem-libo. Prijtis' na kogo, čto.”

⁹⁶ “Obyčno bezl. Dověstis', slučit'sja.”

⁹⁷ “Prostoreč. Vypast' komu-libo na dolju; dostat'sja, P r i j t i s' komu, na č'ju-libo dolju.”

⁹⁸ “Bezl. Okazat'sja vynuždennym (čto-libo sdelat'). S neopr. formoj glag.”

Il a une forte pneumonie. Il va lui falloir rester alité une dizaine de jours.

À cette liste s'ajoute un sens supplémentaire exprimé uniquement par l'imperfectif *prihodit'sja* :

7. Avoir un certain lien de parenté avec quelqu'un, se trouver être quelqu'un pour quelqu'un⁹⁹ :

Rastrëpannaja i narumjanennaja ženšina., prihodilas' emu
Décoiffée.NOM.F et maquillée.NOM.F femme.NOM.F *prihodit'sja.PST.F 3SG.DAT*
kuma.
commère.NOM

La femme maquillée et aux cheveux ébouriffés était la marraine de son filleul.

[Dostoevskij. *Unižennye. i oskorblënnye*]

Cette liste à première vue disparate montre assez clairement à quel point la valeur prise par le prédicat dépend de la construction syntaxique et du contexte dans lequel il est inséré. Pour mieux cerner le mécanisme de cette dépendance, il nous paraît nécessaire d'en faire une analyse compositionnelle étudiant la façon dont se combinent les trois éléments qui le constituent. Cette analyse nous permettra de mieux identifier les facteurs qui dans ses emplois impersonnels orienteront l'interprétation soit vers l'obligation (ex. 1)), soit vers la simple contingence (ex. 2)), ainsi que de préciser en quoi son fonctionnement dans les cas relevant de l'obligation diffère de celui d'autres prédicats relevant du même champ, tels *nado* ou *nužno*.

I.2 État de la question : l'analyse de W. Honselaar (1992)

Malgré sa fréquence, notamment dans les structures impersonnelles¹⁰⁰, il n'existe guère de travaux sur *prijtis'/prihodit'sja*. Nous avons signalé dans la partie précédente que N. Kobozeva et I. Laufer ne l'avaient pas inclus dans leur classification des prédicats modaux exprimant la nécessité (1991). La seule description existante, à notre connaissance, est celle qu'en donne W. Honselaar (1992, p. 129-134) dans l'article déjà évoqué plus haut à propos de

⁹⁹ "Byt' s kem-libo v kakom-libo rodstve, dovodit'sja komu-libo kem-libo"

¹⁰⁰ Le site Ruscorpora donne pour le corpus principal 40240 occurrences de la séquence *prijtis'/prihodit'sja* [passé ou présent] + infinitif, auxquelles il faudrait ajouter les nombreux cas où l'infinitif régi est antéposé au prédicat modal ou en est séparé par un complément.

la distinction entre *nado* et *nužno*. Se référant au même modèle de représentation de la nécessité que pour ces derniers, il propose la caractérisation suivante :

« C'est la situation effective (= SOURCE), et non le SUJET, qui détermine (= FORCE) la réalisation de l'action/du procès (= SITUATION D'ARRIÈRE-PLAN) (p. 129) »¹⁰¹.

En d'autres termes, le procès est imposé au sujet par les circonstances, indépendamment de sa volonté, ce qui donne lieu aux valeurs prototypiques suivantes :

A. L'action est contraire au bon sens¹⁰².

– *Kak dela?*

– *Ničego ne polučilos', prišlos' vsë otdat' po dešëvke:*
prijitis'.PST.N tout.ACC brader.PF

i cvetnuju kapustu, i pomidory i [...] – vsë.

– Ça va ?

– Non, pas du tout, j'ai dû tout brader pour une bouchée de pain : les choux-fleurs, les tomates, [...] – tout.

B. L'action va à l'encontre des souhaits ou intentions personnel(le)s du sujet¹⁰³.

Kak ni hotelos' ostat'sja v zale, prišlos' spustit'sja vniz, k pribyvšim.
prijitis'.PST.N descendre.PF en-bas

Quel que fût notre désir de rester dans la salle, nous dûmes descendre accueillir les arrivants.

C. Disproportion entre le problème rencontré et l'action entreprise¹⁰⁴.

– *Vam smešno tov. podpolkovnik, a u menja tut skandal. Čtoby ego tormoznut' v lifte,*
prišlos' svet otključit' vo vsëm dome.

prijitis'.PST.N lumière.ACC couper.PF dans tout immeuble

– Cela vous fait rire, camarade lieutenant-colonel, mais moi, je dois faire face à la colère des gens. Pour le stopper dans l'ascenseur, j'ai dû couper l'électricité de tout l'immeuble.

D. Le sujet joue son va-tout¹⁰⁵.

– *Kudy idëm?*

Prišlos' vytašit' krasnoe udostoverenie prokuratury.
Prijitis'.PST.N sortir.PF rouge.ACC document.ACC parquet.GEN

– Où allez-vous comme-ça ?

Je dus montrer ma carte du Ministère public.

¹⁰¹ “The actual situation (= SOURCE), and not the SUBJECT, determines (= FORCE) the occurrence of the action/process (= BACKGROUND SITUATION).” (p. 129)

¹⁰² “The action goes against common sense.”

¹⁰³ “The action runs counter to the SUBJECT'S personal wish(es) or intention(s).”

¹⁰⁴ “Imbalance between the problem and the action taken”.

¹⁰⁵ “The SUBJECT plays his trump card.”

E. L'action est au-delà des capacités du sujet¹⁰⁶.

Èta Ajna Silinja dolžna byt' u menja segodnja.

Daže esli vam pridětsja perekopat' vsë Rižskoe vzmor'e.

Même si 2PL.DAT *prijtis* '.PRS.3SG retourner.PF tout de-Riga littoral

Je veux cette Aina Silinia chez moi aujourd'hui. Même si [pour cela] vous devez retourner toute le littoral près de Riga.

F. L'action est inattendue dans le cours général des événements¹⁰⁷.

– *Ego uže tretij raz privozjat segodnja.*

Prišlos' vydat' emu spravku, čto on ne Belkin.

Prijtis '.PST.N donner.PF 3SG.DAT certificat

C'est déjà la troisième fois qu'on me l'amène aujourd'hui. Il a fallu lui délivrer un papier certifiant qu'il n'était pas Belkine.

G. L'action est désagréable, indésirable ou même immorale¹⁰⁸.

Pridětsja ždat' do ponedel'nika.

Prijtis '.PRS.3SG attendre.IPF jusque lundi

Il va falloir attendre jusqu'à lundi.

Pohože, on dejstvitel'no byl rad, čto ne prišlos' menja ubivat'.

que NEG *prijtis* '.PST.N 1SG.ACC tuer.IPF

Il semblait vraiment soulagé de ne pas avoir eu à me tuer.

W. Honselaar précise que ces différentes valeurs peuvent se recouper, et que, si elles ont d'abord été définies sur la base d'énoncés impliquant des procès agentifs, elles permettent aussi de rendre compte de ceux qui impliquent un procès non agentif, tel qu'une perception ou une expérience psychologique :

Mak-Kinli. Mne tože prihodilos' slyšat' pro sušestvovanie takoj

1SG.DAT aussi *prihodit'sja*.PST.N entendre.IPF

teorii, čto vsë prostitel'no vo imja detej... daže prestuplenie.

McKinley. J'ai moi aussi eu l'occasion d'entendre parler d'une théorie selon laquelle tout serait pardonnable si cela est fait au nom des enfants... y compris un crime.

Le locuteur prend ici ses distances avec la théorie évoquée en soulignant que la connaissance qu'il en a est due au seul hasard, et non à une recherche de sa part (cas B).

Koe-komu iz ètih gospod pridětsja perežit' bol'šoj šjurpriz.

Certain.DAT de ces.GEN messieurs.GEN *prijtis* '.PRS.3SG vivre.PF grande surprise

¹⁰⁶ "The action is beyond the SUBJECT'S ability."

¹⁰⁷ "The action is not expected in the general course of events."

¹⁰⁸ "The action is unpleasant, undesirable or even immoral."

Certains de ces messieurs vont avoir une sacrée surprise.

La surprise annoncée est présentée comme imposée aux sujets et désagréable pour eux (cas B et G).

Malgré la volonté de l'auteur de ramener ces énoncés impliquant des procès non agentifs aux cas préalablement définis pour les procès agentifs, nous constatons cependant une nette différence sémantique, qui se manifeste par l'impossibilité de recourir à un prédicat de nécessité dans la traduction française.

Revenant à la fin de son analyse sur le cas des verbes agentifs, W. Honselaar souligne qu'au niveau pragmatique *prijtis' /prijhodit'sja* est souvent utilisé pour justifier le comportement du sujet du procès, notamment lorsqu'il est coréférent du locuteur (première personne). Cette justification peut prendre trois formes:

« Le sujet passe l'éponge sur un comportement irrationnel, désagréable, inapproprié en accusant des facteurs externes.

Le sujet justifie certains actes qui sortent de l'ordinaire en disant que ce sont les circonstances qui ne lui ont pas laissé le choix.

Le sujet réfute la responsabilité de ses propres actions en accusant une autorité extérieure. »¹⁰⁹

Comme c'était le cas pour *nado* et *nužno*, nous voyons que cette classification des emplois de *prijtis' /prijhodit'sja* s'appuie essentiellement sur l'analyse du contexte large et non sur des critères formels comme la variation temporelle et aspectuelle du prédicat ou la modalité de l'énoncé, dont nous avons pourtant constaté la pertinence dans la partie précédente. Cependant, rien n'est dit dans l'article quant à la provenance de la diversité des valeurs de *prijtis'*, ni quant à sa relation aux autres emplois qu'il connaît, notamment ses emplois personnels avec un sujet au nominatif.

Nous retiendrons de cette analyse non seulement que la réalisation du procès est entraînée par des circonstances extérieures (ce qui peut aussi être dit de *nado*), mais qu'elle tend à être connotée négativement, car contraire aux souhaits du sujet-valideur qui aurait préféré pouvoir agir autrement (une telle opposition peut s'observer dans certains énoncés avec *nado*, mais elle y naît des déterminations contextuelles et ne lui est en aucun cas inhérente). Nous retenons aussi que la nature du procès exprimé par l'infinitif, agentif ou non agentif, semble jouer un rôle important dans l'interprétation du modal, même si elle ne suffit pas à elle seule, comme nous

¹⁰⁹ “*The subject glosses over his irrational, unpleasant, inappropriate behaviour by pointing to external factors*
The subject explains certain extraordinary measures by saying that the circumstances didn't leave him any choice
The subject denies responsibility of his own actions by pointing to some external authority.” (p. 134)
Les soulignements dans cet extrait ont été ajoutés par nous.

l'avons vu avec les exemples 1) et 2), qui avaient une signification différente tout en impliquant le même procès *ehat'* (« aller (en utilisant un moyen de transport) »).

I.3 Démarche adoptée

Pour analyser *prijtis' / prihodit'sja*, nous nous positionnerons autour de deux axes :

- premièrement, nous ferons l'analyse compositionnelle du prédicat en nous appuyant sur les descriptions déjà existantes des trois éléments entrant dans sa formation : le verbe *idti* (« aller »), le préverbe *pri-* (« présence, arrivée ») et le postfixe réflexif *-sja*. En analysant la façon dont ces éléments interagissent entre eux, nous espérons mieux comprendre le mécanisme qui donne naissance à la valeur d'obligation, mais aussi, en fonction du contexte, de simple contingence, et ainsi préciser en quoi *prijtis' / prihodit'sja* se différencie des autres prédicats modaux.

- deuxièmement, comme pour *nado* et *nužno*, nous ferons l'analyse d'exemples pris en contexte large, en tenant compte des paramètres énonciatifs et en faisant systématiquement varier les paramètres formels qui nous paraissent pertinents. Pour rendre compte de la façon dont s'articulent la variation aspectuelle du prédicat et celle de l'infinitif régi, nous distinguerons huit configurations différentes pour les énoncés assertifs à l'indicatif et à la forme affirmative :

(groupe nominal au datif) + *pidětsja / prišlos'* + infinitif perfectif/imperfectif

(groupe nominal au datif) + *prihoditsja / prihodilos'* + infinitif perfectif/imperfectif

Nous étudierons ensuite les mêmes configurations à la forme négative, puis examinerons le cas des énoncés au conditionnel.

II. Analyse compositionnelle des trois constituants de *prijtis'*

Nous allons présenter successivement chacun des trois constituants entrant dans la composition du prédicat *prijtis' / prihodit'sja* afin de mieux comprendre la façon dont ils s'articulent entre eux pour donner naissance aux différentes valeurs prises par ce prédicat en fonction de la construction syntaxique et du contexte. Nous pourrions ainsi éclairer les conditions d'apparition et les spécificités de la valeur modale d'obligation exprimée dans une partie de ses emplois impersonnels.

II.1 *Idti* : évolution orientée et observable en situation

La base *idti* fait partie d'un petit groupe de verbes dits « de mouvement » ou de « déplacement » connaissant la catégorie du « sous-aspect » qui, au sein de l'aspect imperfectif, oppose pour différents modes de locomotion ou de transport un verbe « déterminé » ou « mono-orienté » (*odnonapravlennyj*) et un verbe « indéterminé » ou « non orienté » (*nenapravlennyj*) :

- verbes intransitifs : *idti*.IPF.DET / *hodit'*.IPF.INDET « aller (à pied) », *ehat'*.IPF.DET / *ezdit'*.IPF.INDET « aller (en utilisant un moyen de transport) », *bežat'*.IPF.DET / *begat'*.IPF.INDET « courir », *letet'*.IPF.DET / *letat'*.IPF.INDET « voler », *plyt'*.IPF.DET / *plavat'*.IPF.INDET « nager », etc.

- verbes transitifs : *nesti*.IPF.DET / *nosit'*.IPF.INDET « porter (à pied) », *vesti*.IPF.DET / *vodit'*.IPF.INDET « mener, conduire », *vezti*.IPF.DET / *vožit'*.IPF.INDET « transporter », etc.

La caractéristique des verbes déterminés tels que *idti* est d'exprimer un procès actualisé impliquant une entité X saisie dans sa progression entre deux repères ordonnés A et B¹¹⁰. Suivant le cas, A et B peuvent être explicités par des compléments de lieu ou rester implicites, mais récupérables à partir du contexte, l'un d'entre eux étant éventuellement identifié à la position du locuteur. Ils peuvent aussi être complètement indéterminés, leur existence se déduisant simplement de l'observation d'une progression linéaire de l'entité X dans la situation considérée :

My idëm iz doma / v kino.
1PL.NOM *idti*.1PL hors-de maison / dans cinéma
Nous venons de la maison / Nous allons au cinéma.

Vot on idët!
Voilà 3SG.NOM.M *idti*.3SG
Le voilà qui arrive !

On šël i dumal o slučivšemsja.
3SG.NOM.M *idti*.PST.M et penser.PST.M.IPF à arriver.PPA.LOC.N
Il marchait en pensant à ce qui venait d'arriver.

Mimo doma idut ljudi.
Devant maison.GEN *idti*.3PL gens.NOM
Des gens passent devant la maison.

¹¹⁰ Nous nous référons aux travaux de J. Fontaine (1983, pp. 71-113) pour la caractérisation de l'opposition déterminé/indéterminé en termes d'actualisation. Quant à la prise en compte de deux repères ordonnés pour rendre compte de l'orientation du procès, elle a été suggérée par D. Paillard lors d'une séance du séminaire *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* à l'occasion d'un exposé de R. Camus sur le déterminé *nesti* (« porter »).

Par opposition, les verbes indéterminés ont une fonction désactualisante, interdisant d'envisager le déplacement dans sa progression entre deux repères ordonnés. Ainsi, ils peuvent exprimer :

- une aptitude générale :

Bol'noj teper' mozet hodit'.
Malade.NOM maintenant pouvoir.PRS.3SG.IPF *hodit'*
Le malade peut désormais marcher.

- une absence de déplacement :

Včera byl dožd', i ja nikuda ne hodil.
et 1SG.NOM nulle-part NEG *hodit'*.PST.M
Hier, il pleuvait et je ne suis allé nulle part.

- un déplacement non actuel ramené à sa seule fonction (équivalence avec *byl' « être »*) :

U tebjja boljat zuby ? A ty hodil k vraču? (= A ty byl u vrača?)
Et 2SG.NOM *hodit'*.PST.M vers médecin.DAT
Tu as mal aux dents ? Et tu es allé voir un dentiste ? (= Et tu as été chez un dentiste ?)

- une activité considérée dans sa globalité :

Kto-to hodit pod našimi oknami.
Quelqu'un.NOM *hodit'*.3SG sous nos.INST fenêtres.INST
Quelqu'un fait les cent pas sous nos fenêtres.

Partageant avec les autres verbes déterminés intransitifs l'expression d'une progression actualisée et orientée du sujet, *idti* s'en distingue en ce qu'il n'apporte aucune détermination supplémentaire concernant les modalités concrètes de cette progression, mais la présente simplement comme découlant des propriétés naturelles du sujet. Ainsi, lorsqu'il a pour sujet un animé humain dont le mode de locomotion naturel est la marche, il prend par défaut la valeur « aller à pied ». Mais d'autres sujets sont possibles, induisant d'autres interprétations, le point commun étant l'observation en situation d'une progression linéaire du sujet découlant de ses propriétés intrinsèques :

- transports en commun desservant un itinéraire préétabli :

Avtobus idët.
Autobus.NOM *idti*.3SG
L'autobus arrive.

- précipitations météorologiques :

Idët dožd'
Idti.3SG pluie.NOM

Il pleut.

Net doždja (/ **Ne idët dožd'*/ *doždja*)
Il-n'y-a-pas pluie.GEN (/ **NEG idti.3SG* pluie.NOM/GEN)
Il ne pleut pas.

L'observation du mouvement de la pluie équivaut à une prédication d'existence de celle-ci. Pour exprimer l'absence de pluie, on doit avoir recours à la forme négative impersonnelle du verbe « être » (*net* « il n'y a pas »), et non au verbe *idti*, qui ne peut référer qu'à une manifestation observable en situation. Avec un sujet désignant une précipitation météorologique, *idti* ne peut être utilisé à la forme négative que dans un énoncé requalifiant la nature d'une manifestation effectivement perçue :

Idët dožd' – ne idët, a seetsja,
Idti.PRS.3SG pluie.NOM NEG *idti. PRS.3SG* mais *virevolter. PRS.3SG.IPF*
postukivaet po kryše iz ruberoida.

[A. Obrazcov. *Korotkie rasskazy* // «Zvezda» (2002)]

La pluie tombe, non, elle ne tombe pas, elle virevolte, et vient frapper le toit goudronné.

- processus décomposables en différentes étapes et pouvant avoir un début et une fin :

Peregovory idut k koncu.
Négociations.NOM *idti. PRS.3PL* vers fin.DAT
Les négociations touchent à leur fin.

Sud idët do sih por.
Procès.NOM *idti.PRS.3SG* jusque ces instants
Le procès est toujours en cours.

- temps et portions de temps dont l'écoulement est perçu par un sujet :

3) *Spravedlivo zamečeno: časy idut,*
heures.NOM *idti.PRS.3PL*
dni begut, a gody letjat.
jours.NOM courir.PRS.3PL.IPF.DET et/mais années.NOM voler. PRS.3PL.IPF.DET
[V. M. Limonin. *Èto bylo, bylo...* (2003)]
C'est finement observé : les heures passent, les jours filent, et les années s'envolent.

Les prédicats respectivement attribués aux heures, aux jours et aux années sont trois verbes « de déplacement » déterminés, qualifiant la manière dont l'observateur perçoit l'écoulement du temps. Le premier, *idti*, ne fait que constater cet écoulement, conforme aux propriétés du sujet, alors que les deux autres ajoutent une détermination supplémentaire en soulignant sa rapidité.

Il serait possible de citer beaucoup d'autres emplois avec d'autres types de sujets. Tous ont en commun d'exprimer une évolution observable du terme lexicalisé par le sujet au

nominatif. Le sens concret que prend à chaque fois le prédicat *idti* dépend des propriétés intrinsèques de ce sujet, qui est à la fois la source et le siège du changement perçu. Il évolue lui-même, de manière autonome.

Il existe cependant un emploi où le changement de l'entité observée, bien qu'en adéquation avec ses propriétés naturelles, découle d'une source qui ne lui est pas intrinsèque. Cela se reflète au niveau syntaxique, *idti* possédant alors deux arguments, un GN datif et un GN sujet avec lequel il s'accorde. Le GN datif, obligatoire, désigne l'entité siège du changement observé et le GN sujet, éventuellement implicite mais toujours récupérable en contexte, attribue ce changement à une caractéristique dont cette entité est le support dans la situation considérée (vêtement porté, procès effectué). Le changement est perçu comme positif, ou du moins conforme à la nature du sujet, dont il fait ressortir une caractéristique sous-jacente :

- 4) *I pravda, priehala. Uvidela menja v ètoj robe, s povjazkoj, vsë nasmotret'sja ne mozet:*
 – Oj, Lěš, kakoj že ty krasavec! Znaeš', a tebe idët! Net, nu nado že!
 mais 2SG.DAT *idti*.PRS.3SG

[A. Motorov. *Prestuplenie doktora Parovozova* (2013)]

Et c'est vrai qu'elle est venue. Elle m'a vu dans mon uniforme avec brassard, et elle ne se lassait pas de me regarder :

– Oh, Liocha, comme tu es beau ! Tu sais, mais ça te va très bien ! Non, mais vraiment !

- 5) – Ty znaeš', tebe idët! – on usmehnulsja.
 2SG.DAT *idti*.PRS.3SG

– Čto imenno?

– Tebe idët «ko mne v kabinet»!
 2SG.DAT *idti*.PRS.3SG chez 1SG.DAT dans bureau.ACC

Ty tak èto skazala, kak budto rodilas' v ètom «ko mne v kabinete».

[T. Solomatina. *Devjat' mesjacev, ili "Komediya ženskikh položenij"* (2010)]

– Tu sais, ça te va bien ! dit-il avec un petit rire.

– Quoi donc ?

– Ça te va bien de dire « Allons dans mon bureau » ! Tu l'as dit d'une de ces façons, comme si tu étais née dans le « Allons dans mon bureau ».

Nous retrouvons là encore l'expression d'une évolution orientée (ici sur une échelle axiologique) et en rapport avec la nature de l'entité concernée.

Pour conclure cette brève caractérisation du déterminé *idti*, il convient de signaler une particularité morphologique de ses composés préverbes, qui précisent le changement de position du sujet auquel aboutit la progression nommée par la base (ils marquent l'atteinte du point B tout en le spécifiant). Tous perfectifs, conformément aux règles générales du russe, ils dérivent des imperfectifs de même sens avec une base d'imperfectivisation supplétive *-hodit'*, homonyme de *hodit'*, correspondant indéterminé de *idti*. Malgré cette homonymie, ces verbes imperfectifs ne doivent pas en synchronie être considérés comme dérivés de *hodit'*, car la

préverbation de celui-ci, comme celle de tous les indéterminés, produit des verbes qui sont, eux, perfectifs et ont un sens totalement différent. Ils conservent en effet sa sémantique désactualisante, le préverbe n'y exprimant pas l'aboutissement d'une progression observable en un instant *t*, mais le résultat ou le bilan d'une activité considérée dans sa globalité. Comparer :

idti._{IPF.DET} → *vy-jti*._{PF} / ***vy-hodit'***._{IPF} *iz doma* « sortir de la maison »

→ *pro-jti*._{PF} / ***pro-hodit'***._{IPF} *sto metrov* « parcourir cent mètres »

hodit'._{IPF.INDET} → ***vý-hodit'***._{PF} / *vy-haživat'*._{IPF} *bol'nogo*¹¹¹ « remettre un malade sur pied à force de soins » (cf. *hodit' za bol'nym* « prendre soin d'un malade »).

→ ***pro-hodit'***._{PF} *vsë utro po lesu* « passer la matinée à marcher dans la forêt » (cf. *hodit' po lesu* « déambuler dans la forêt »).

Nous considérerons donc que l'imperfectif *prihodit'sja*, dérivé du perfectif *prijtis'* à l'aide d'une base d'imperfectivisation supplétive, fait partie du système de dérivation du déterminé *idti*, et ne doit pas être rattaché en synchronie à celui de l'indéterminé *hodit'*¹¹².

II.2 PRI : mise en relation contrastive avec un terme actualisé

PRI peut en russe être soit une préposition, soit un préverbe. Dans la thèse qu'elle lui a consacrée, H. de Penanros (2000) reprend l'hypothèse formulée par D. Paillard selon laquelle ces deux types d'unités fonctionnent comme des relateurs mettant en relation un terme repéré X et un terme repère Y, ce qui peut être représenté par le schéma X R Y, où R symbolise le relateur. Ce schéma commun aux deux unités permet de rendre compte à la fois de leur identité formelle et de leur différence catégorielle, X et Y ayant des natures et des propriétés différentes suivant que le relateur est une préposition ou un préverbe.

En ce qui concerne la relation R exprimée par *PRI*, H. de Penanros la caractérise ainsi :

- Y sert de repère à X ;
- Y est un terme actualisé ;
- Y actualisé catégorise X. (p. 156)

Dire que Y est actualisé signifie qu'il est considéré du point de vue de sa présence dans une situation que nous proposons ici d'appeler Sit_(Y). Et dire que Y actualisé catégorise X

¹¹¹ Avec le préverbe *vy-*, l'homonymie entre l'imperfectif *vyhodit'* dérivé de *vyjti* et le perfectif *výhodit'* dérivé de *hodit'* n'est pas absolue, ce préverbe attirant l'accent dans ses composés perfectifs et étant toujours atone dans ses composés imperfectifs.

¹¹² Sur la nécessité de distinguer ces deux systèmes et de ne pas confondre la base d'imperfectivisation *-hodit'* avec le verbe indéterminé *hodit'*, cf. notamment Isačenko, 1960, pp. 325-344, Garde, 1980, pp. 386-390, Zaliznjak & Šmelëv, 2000, pp. 88-95.

signifie que cette présence confère à celui-ci des propriétés qu'il n'aurait pas dans une situation dont Y serait absent (que nous symboliserons par $Sit_{(\bar{Y})}$). Ce que dans son Mémoire de synthèse pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches, H. de Penanros reformule ainsi : « X est catégorisé par un terme Y inscrit dans l'altérité présence/absence » (2019, p. 16, note 12).

Cette description de *PRI* s'applique aussi bien à *pri* préposition qu'à *pri-* préverbe. Nous allons brièvement présenter quelques emplois de *pri* préposition, qui permettent de mettre en lumière de manière très claire la spécificité de la relation qu'il établit entre X et Y. Puis nous regarderons comment fonctionne *pri-* préverbe devant des bases telles que *idti*.

II.2.1 *Pri* préposition : détermination situationnelle

Dans cette configuration, Y est le terme introduit par la préposition, décliné au cas locatif. Il n'est pas considéré pour lui-même, mais en fonction d'une situation où il est actualisé, opposée à une situation où il ne l'est pas. Cela ressort clairement de la comparaison de *pri* avec d'autres prépositions au sein d'un même contexte :

- 6) *Žurnalist pri gazete Mond*
 Journaliste *pri* journal.LOC le-Monde.NOM
 Pigiste pour « le Monde »
- 7) *Žurnalist v gazete Mond*
 Journaliste dans journal.LOC le-Monde.NOM
 Journaliste au « Monde »

[Exemples tirés de la thèse de H. de Penanros, p. 74]

En 6), on indique que parfois, le journaliste travaille pour « le Monde ». Il peut aussi très bien travailler pour d'autres journaux par ailleurs. La relation *journaliste – le Monde* est épisodique et de fait mise en opposition avec une relation de type *journaliste – « absence du Monde, autre que le Monde »*. L'exemple 7) indique, lui, qu'il s'agit d'un journaliste du « Monde », qui travaille uniquement pour ce journal. *Pri* indique donc que la qualification apportée par le repère Y (le journal « le Monde ») n'est pas intrinsèque au terme X (le journaliste) : Y est un employeur parmi d'autres, définissant pour X une situation contingente $Sit_{(Y)}$ alternant avec une situation $Sit_{(\bar{Y})}$ où il a d'autres employeurs ou d'autres activités. Le syntagme contenant la préposition *v* exprime au contraire ici une relation définitoire (p. 74).

- 8) *Otkroj traktir pri doroge / okolo (/u) dorogi*
 Ouvrir.IMP.PF auberge.ACC *pri* route.LOC / non-loin-de (/près-de) route.GEN
 Ouvre un relais routier / une auberge au bord de la route [ibid. p. 69]

Les prépositions *okolo* et *u* expriment une simple localisation spatiale, alors que lorsqu'il est introduit par *pri*, le repère Y (= la route) confère à l'objet X (= l'auberge) une propriété spécifique : il s'agit d'un type particulier d'auberge, un « relais routier ». La route n'est pas vue comme un simple localisateur, mais comme un lieu de passage définissant une situation $Sit_{(Y)}$ requérant des services spécifiques. Avec *okolo* et *u*, il est simplement question d'ouvrir une auberge située près de la route, sans référence à la situation que celle-ci peut induire.

- 9) *Štraf pridětsja zaplatit', a v restoran nado javljat'sja*
pri galstuke / ?? *v galstuke, kak položeno*
pri cravate.LOC / ?? *en cravate.LOC*
Il faudra payer une amende et, au restaurant, il faut venir en cravate, comme il se doit.
[ibid. p.79]

De même que pour l'exemple précédent, l'objet introduit par *pri* n'apparaît pas dans le contexte simplement en tant que tel. La cravate n'est pas juste présente en tant que pièce vestimentaire, mais revêt une fonction particulière. Elle devient l'élément nécessaire pour entrer dans le restaurant et correspond à une certaine norme établie pour aller dans ce type d'endroit. C'est pour cette raison que l'emploi de la préposition *v*, par ailleurs courante pour décrire les tenues vestimentaires (*On byl v sinem galstuke*, « Il portait une cravate bleue », litt. « Il était *v bleue.LOC cravate.LOC* ») n'est pas acceptable ici. Elle correspondrait à une simple description, alors qu'il s'agit ici de rappeler ce que requiert la situation définie par le restaurant.

Un autre type de contexte mettant en évidence le fonctionnement de la préposition *pri* est celui où elle sert à situer des événements du passé en les inscrivant dans des périodes historiques délimitées par les noms des souverains ou des groupes qui se sont succédé au pouvoir :

- 10) *Po-vidimomu, surovye ispytanija zakaljajut russkogo čeloveka do takoj stepeni, čto on sposoben perenesti ešë i ne takie nevzгоды, poistine nečelovečeskie. Tak bylo vseгда: pri tatarah, pri Ivane Groznom, pri Petre Pervom, pri Staline.*
pri tatars.LOC pri Ivan.LOC Terrible.LOC pri Pierre.LOC Premier.LOC pri Staline.LOC
Dmitrij vpolne podtverdil èto pravilo.

[V. Tučkov. *Smert' prihodit po Internetu* (1998)]

Il semble que de terribles épreuves endurcissent l'homme russe au point de le rendre capable de supporter des infortunes bien plus grandes, proprement inhumaines. Cela a toujours été comme ça : sous les Tatars, sous Ivan le Terrible, sous Pierre le Grand, sous Staline. Dimitri vérifia parfaitement cette règle.

Le nom propre ou de peuple introduit par *pri* ne fait pas seulement référence à un personnage ou à une population précise, mais renvoie à l'époque historique évoquée par ces noms. Cela permet de délimiter un moment particulier de l'histoire en renvoyant implicitement à tout ce qu'implique la vie « sous Y ».

II.2.2 *Pri-* préfixe : influence sur le sens et le fonctionnement aspectuel des verbes de déplacement

Selon l'hypothèse de D. Paillard (2004), un verbe préverbé peut être analysé comme un prédicat complexe articulante le scénario mis en place par la base verbale avec la relation X R Y exprimée par le préverbe. Lorsque la base verbale est un verbe de déplacement déterminé exprimant l'évolution d'un terme X entre deux repères ordonnés A et B, B est identifié à Y : le préverbe signifie qu'il a été atteint par X¹¹³, tout en spécifiant sa nature.

Dans le cas de *pri-*, sa combinaison avec un verbe déterminé intransitif note l'apparition du sujet syntaxique dans un espace dans lequel il n'était jusqu'alors pas présent. L'exemple suivant tiré du manuel de syntaxe générale de Testelec (2001, p. 234) montre un emploi du verbe *pri-letet'*, dérivé du déterminé *letet'* « voler » :

- 11) *Grači prileteli.*
Freux.NOM.PL *priletet'*.PST.PL.PF
Les freux sont arrivés.

Testelec cite cet exemple dans un chapitre consacré à la prédication et à la notion d'actualisation. Il souligne que c'est la perception de l'énonciateur qui est à prendre en compte. Alors qu'avant les freux n'étaient pas présents, n'existaient pas aux yeux de celui-ci, ils apparaissent dans son champ de vision.

« La phrase avec le préfixe *pri-* exprime le fait que les freux se sont déplacés depuis un certain endroit éloigné de l'observateur dans la région qui est assez proche de lui »¹¹⁴

La phrase en elle-même indique la présence du sujet (les freux) dans la situation observée, opposée à une situation autre, dans laquelle il était absent pour l'observateur. Le trajet qui a amené le sujet à atteindre sa destination n'est pas évoqué par le verbe préverbé. On en connaît juste le mode de déplacement, en volant, qui est précisé par la base *letet'*. Il est impossible de déduire de cette phrase simple d'où sont venus les oiseaux, combien de temps cela a pris, etc. L'accent est mis sur leur apparition aux yeux de l'observateur.

Par ailleurs, l'opposition entre présence et absence du sujet est ici corrélée à une opposition d'ordre temporel entre hiver et printemps, le retour des freux symbolisant en Russie l'arrivée du printemps, comme le montre l'exemple suivant :

¹¹³ Ce qui rend le dérivé perfectif, l'imperfectif correspondant étant dérivé secondairement.

¹¹⁴ « [...] v predložení s pomoš'ju prefiksa *pri-* soobšaetsja, što grači peremestilis' iz kakogo-to mesta prostranstva, kotoroe nahoditsja dal'se ot nabljudatelja, v tu oblast', kotoraja dostatočna blizka k nemu. » (p. 234)

- 12) Tak vot togda kak raz grači prileteli – ran'she na nedelju.
freux.NOM.PL *priletet'*.PST.PL.PF
[...] *Vesna, razgorajas', budoražila vsě vokrug.* .
[A. Iličevskij. *Persten', Mojka, Prorva* (2005)]
C'est alors justement que les freux sont arrivés, en avance d'une semaine.[...] Le
printemps, s'embrasant, mettait en effervescence tous les alentours.

Cette double opposition résulte de la dimension situationnelle que le marqueur *PRI*, qu'il soit préverbe ou préposition, confère au repère Y avec lequel X est mis en relation : bien que correspondant à la destination du déplacement du sujet, Y n'est pas un simple localisateur spatial, mais est considéré du point de vue de la situation $Sit_{(Y)}$ dans laquelle il est actualisé, opposée à une situation $Sit_{(\bar{Y})}$ où il ne l'est pas. Quand il n'est pas explicité, comme ici, Y est identifié par défaut avec la position de l'observateur : on comprend que le vol des oiseaux les a amenés dans la situation $Sit_{(Y)}$ où il se trouve au moment considéré et est en mesure de constater leur présence, alors qu'ils étaient auparavant dans une situation $Sit_{(\bar{Y})}$ hors de son champ de vision. La prise en compte des différentes caractéristiques de $Sit_{(Y)}$, notamment temporelles, permet par ailleurs d'articuler l'apparition des oiseaux à un changement de saison attendu et confirmé par d'autres signes actualisés dans la même situation.

L'accent mis sur le caractère situationnel du repère Y a une incidence directe sur les propriétés syntaxiques et aspectuelles des couples verbaux tels que *prijiti*.PF/*prihodit'*.IPF « arriver, venir (à pied) ».

Les seuls compléments de temps possibles sont ceux qui précisent le moment où le sujet est apparu dans la situation $Sit_{(Y)}$ (*On prišěl v 10 časov* « Il est arrivé à 10 heures. ») ou le temps qu'il y est resté (*On prišěl na čas i ušěl* « Il est venu une heure et est reparti »). Sont exclus en revanche tous ceux qui préciseraient la durée du trajet précédant l'arrivée : le seul préverbe possible est alors *do-* (*On došěl /*prišěl sjuda za čas* « Il est arrivé ici en une heure », « Il a mis une heure pour venir ici. »). Sont également exclus les compléments de manière précisant les circonstances du trajet (*On došěl /*prišěl sjuda s trudom* « Il est arrivé ici avec difficulté », « Il a eu du mal à arriver jusqu'ici »).

Ces limitations viennent de ce que contrairement aux autres préverbes se combinant avec les verbes de mouvement déterminés, *pri-* n'oppose pas simplement deux repères spatiaux, point de départ et point d'arrivée du trajet, pouvant éventuellement appartenir à une même situation et être considérés ensemble, mais *deux situations en rupture l'une par rapport à l'autre*, puisque la situation d'arrivée $Sit_{(Y)}$ implique un observateur absent de la situation de départ $Sit_{(\bar{Y})}$.

La discontinuité entre ces deux situations entraîne une limitation des valeurs exprimées par l'imperfectif *prihodit*' , qui a un « paradigme fonctionnel défectif » (Guiraud-Weber, 2004) limité à trois valeurs pour la forme de présent¹¹⁵ :

- présent générique ou itératif :

13) *Letom dnevna temperatura zdes' 22-24 grad., a inogda podnimaetsja do otmetki 30-32 grad. Odnako žara legko perenositsja blagodarja brizam i blizosti gor.*

V gorod rano prihodit vesna.

Dans ville tôt *prihodit*' .PRS.3SG printemps.NOM

Uže v marte načinaet ustanavlivat'sja teplo, zacvetajut abrikosy, persiki, alyča.

[I. Averennova. *Gelendžik* (2000)]

En été, la température de la journée est ici de 22-24 degrés, mais parfois elle atteint les 30-32 degrés. Cependant la chaleur est facilement supportable grâce à la brise et aux montagnes proches. Le printemps arrive tôt dans la ville. Dès le mois de mars, la douceur s'installe, les abricotiers, les pêcheurs et les pruniers-cerises fleurissent.

- présent de narration :

14) [...] *Prihožu domoj, dočka mne govorit,*
Prihodit' .PRS .SG chez-moi

čto v počtovom jašike pis'mo ležit. Otkryla jašik – list bumagi, na kotorom bol'sušimi bukvami «prosti, mama» napisano. Vot takoj den' u menja slučilsja.

[*Naši deti, Podrostki* (2004)]

[...] J'arrive chez moi, ma fille me dit qu'il y a une lettre pour moi dans la boîte à lettres. J'ai ouvert la boîte : il y avait une feuille de papier avec « Pardon, maman » écrit en très grosses lettres. Voilà la journée que j'ai eue.

Pris dans une suite chronologique, le présent imperfectif présente l'atteinte du domicile comme effective et le passage au passé aurait entraîné l'emploi du perfectif : *Prišla.PF domoj, dočka mne skazala [...]* « (Quand) je suis arrivée chez moi, ma fille m'a dit [...] »

- présent d'anticipation concernant un événement certain :

15) *Objazatel'no pridi i pomogi nam dobrat'sja do taksi,*
poezd prihodit noč'ju.

train.NOM *prihodit*' .PRS .3SG nuit.INST

[L. Ivanova, *Iskrenne vaša grešnica* (2000)]

Il faut absolument que tu viennes nous aider à aller jusqu'à un taxi, le train arrive de nuit.

¹¹⁵ Une quatrième valeur est possible au passé imperfectif, celle de « simple dénotation » d'un événement passé dont les effets ne sont plus observables au moment de l'énonciation : *Nedavno on prihodil.PST.IPF k nam* « Récemment, il est venu chez nous » (et il n'y est plus). (Forsyth, 1976, p. 48)

Mais *prihodit*'_{.IPF} ne peut être employé pour exprimer un présent actuel décrivant un mouvement en train d'être effectué :

- **Smotri, vot on prihodit.*
 *Regarde, voilà 3SG *prihodit*'_{.PRS .3SG}

Pour une action en cours, il faut employer la forme non préfixée du verbe *idti* :

- Smotri, on idët!*
 3SG.NOM aller.3SG

[Zaliznjak & Šmelëv, 2000, p. 23]

Regarde, il arrive !

Cela ne s'applique pas seulement au verbe *prijti*, mais aussi à d'autres verbes formés avec le préverbe *pri-*, intransitifs ou transitifs. Leur imperfectif ne peut être utilisé pour décrire un procès considéré dans son déroulement¹¹⁶, contrairement aux traductions françaises « arriver », « amener », « apporter », etc. :

- **Ja vyzval ego po telefonu, i on uže prihodit ko mne.*
 et 3SG.NOM.M déjà arriver.3SG.IPF chez moi
 [Maslov, 2004, p. 73]

Je l'ai appelé par téléphone, et le voilà qui vient déjà chez moi.

- **Smotri, vot on privodit sjuda syna.*
 voilà 3SG.NOM.M amener.3SG.IPF ici fils.ACC

[ibidem]

Regarde, le voilà qui amène son fils ici.

- **Ja vstretil počtal'ona na lestnice,*
kak raz kogda on prinosit mne pis'mo.
 quand 3SG.NOM.M apporter.PST.M.IPF 1SG.DAT lettre.ACC

[ibidem]

J'ai croisé le facteur dans les escaliers justement au moment où il m'apportait une lettre.

Il existe cependant un cas dans lequel l'imperfectif *prihodit*' peut s'employer pour désigner un procès en cours, celui des énoncés où il régit un groupe prépositionnel *v* + *accusatif* désignant non un espace dans lequel le sujet X fait son apparition, mais un état dont X est le support. C'est notamment le cas avec l'expression *prijti*'_{.PF}/*prihodit*'_{.IPF} *v sebja* « revenir à soi », formée avec le pronom réfléchi *sebja*, qui, contrairement à ce que l'on observe généralement pour ce verbe, peut être déterminée par des adverbes qualifiant le déroulement du procès :

¹¹⁶ Ils font partie de la catégorie des « verbes dynamiques à effet immédiat », selon la terminologie de M. Guiraud-Weber (2004), ou, dans la classification de Z. Vendler (1967), des verbes exprimant un « achèvement ».

- 16) Inka *medlenno* prihodit v sebja, vozvršaetsja v gorjašee,
Inka.NOM lentement *prihodit'*.3SG en soi
mokroe, nojušee telo. .
[U. Nova. *Inka* (2004)]
Inka reprend lentement ses esprits, revient dans son corps brûlant, humide, douloureux.
- 17) Ja prosypajus' i *postepenno* prihožu v sebja.
petit-à-petit *prihodit'*.1SG en soi
[V. Vojnovič. *Ivan 'kiada, ili rasskaz o vselenii pisatelja Vojnoviča v novuju kvartiru*
(1976)]
Je me réveille et reprends peu à peu mes esprits.

D'autres emplois similaires évoquent un changement d'état psychologique du sujet :

- 18) Paren' *postepenno* prihodit v polnoe unynie,
Garçon.NOM peu-à-peu *prihodit'*.3SG dans plein découragement
glaza ego napolnjajutsja slezami...
[A. Šerbakov. *Pah antilopy* (2002)]
Le garçon se laisse peu à peu complètement gagner par le découragement, ses yeux se remplissent de larmes...
- 19) – Prostite, moj drug, – berët sebja v ruki Ekaterina. I vnov' diktuet, obrašajas' k nemu s nežnoj ulybkoi, i vnov' *postepenno* prihodit v bešenstvo.
et à-nouveau peu-à-peu *prihodit'*.3SG en colère
[Ė. Radzinskij. *Knjažna Tarakanova* (1999)]
– Pardonnez-moi, mon ami, dit Ekaterina, retrouvant son calme. Et elle recommence à lui dicter en s'adressant à lui avec un doux sourire, et de nouveau, petit à petit, recommence à s'énerver.

Le point commun de ces emplois est le fait qu'ils renvoient tous à un changement d'état du sujet qui peut être constaté depuis une même position d'observateur. Il n'y a pas d'apparition nouvelle, mais une requalification d'un objet déjà présent en situation. Cela concerne aussi bien l'état physique (« revenir à soi, reprendre ses esprits »), que psychologique (se mettre en colère).

Hors ce cas particulier, l'imperfectif *prihodit'* présente toujours, au même titre que le perfectif *prijiti*, la mise en relation du sujet X avec le repère Y comme déjà effective au moment considéré. Cette contrainte, due aux propriétés du préverbe *pri-*, se retrouvera dans les emplois du prédicat modal réflexif *prijtis'.PF / prihodit'sja.IPF*, qui, contrairement à *nado* ou *nužno*, présente toujours le valideur datif comme déjà engagé dans un procès actualisé Y.

II.3 Le postfixe réflexif *-sja*

Le postfixe *-sja* (*-s'* après voyelle) est un morphème postposé à la désinence verbale, historiquement dérivé de la forme atone du pronom réfléchi *sebja*, mais ayant perdu son lien

fonctionnel avec celui-ci. Il est aujourd'hui la marque des verbes réflexifs qui, dans leur grande majorité, peuvent être analysés comme dérivés de verbes non réflexifs soit par simple adjonction de *-sja* (formations postfixales), soit par adjonction simultanée d'un préverbe et de *-sja* (formations préfixo-postfixales).

II.3.1 Formations postfixales

L'adjonction de *-sja* à un verbe non réflexif modifie généralement son schéma actantiel en marquant la « mise à l'écart »¹¹⁷ d'un des arguments directs, sujet ou objet, qui est soit non exprimé (mais éventuellement récupérable contextuellement), soit rétrogradé à un cas oblique. Les valeurs produites, extrêmement diverses, dépendent de la nature de l'argument rétrogradé et de la sémantique de la base verbale. Voici quelques exemples :

- Mise à l'écart de l'objet (le verbe simple est transitif) :

- réfléchi (verbes de toilette) :

Ona moet rebënka.
3SG.NOM.F laver.3SG.IPF enfant.ACC
Elle lave son enfant.

Ona moetsja.
3SG.NOM.F laver.3SG.IPF.REF
Elle se lave.

- réciproque (verbes symétriques) :

My vstretili ego u vhoda v muzej.
1PL.NOM rencontrer.PST.PL.PF 3SG.ACC
Nous l'avons rencontré à l'entrée du musée.

My vstretilis' u vhoda v muzej.
1PL.NOM rencontrer.PST.PL.PF.REF
Nous nous sommes rencontrés à l'entrée
du musée.

- propriété virtuelle (procès détrimementaux) :

Sobaka kusaet prohožix.
Chien.NOM mordre.3SG.IPF passants
Le chien mord les passants.

Beregites'! Sobaka kusaetsja.
chien.NOM mordre.3SG.IPF.REF
Attention ! Ce chien mord.

- expression d'un état interne (verbes de mimiques) ou d'une attitude générale :

Ona nahmurila tonkie brovi.
3SG.NOM.F froncer.PST.F.PF fins.ACC sourcils.ACC
Elle fronça ses fins sourcils.

Ona nahmurilas'.
3SG.NOM.F froncer.PST.F.PF.REF
Elle se renfroigna / s'assombrit.

Ona njančit detej.
3SG.NOM.F garder.3SG.IPF enfants.ACC

Ona njančitsja s synom
3SG.NOM.F garder.3SG.IPF.REF avec fils.INST

¹¹⁷ Nous traduisons ainsi le terme *otstranenie* utilisé par E. Dobrušina et D. Paillard dans leur caractérisation de la fonction invariante de *-sja* (Dobrušina, Mellina & Pajar, 2001, p. 21). Cette caractérisation est inspirée de celle qu'en avait déjà donnée D. Paillard dans sa thèse de 3^{ème} cycle (1979), où il parlait de « vidage » d'une des places de la relation prédicative.

Elle garde les enfants.

Elle couve son fils.
(= elle se comporte avec lui en vraie nounou.)

etc.

- Mise à l'écart du sujet, supprimé ou rétrogradé à un cas oblique (si le verbe simple est transitif, c'est son objet qui est promu à la place de sujet) :

- décausatif :

Ja otkryl dver'.
1SG.NOM ouvrir.PST.M.PF porte.ACC
J'ai ouvert la porte.

Dver' otkrylas'.
Porte.NOM ouvrir.PST.F.PF.REF
La porte s'est ouverte.

- passif (verbes imperfectifs) : le sujet du verbe actif est rétrogradé au rôle d'instrument.

Professor čitaet lekciju.
Professeur.NOM lire.3SG.IPF cours.ACC
Le professeur fait son cours.

Lekcija čitaetsja professorom.
Cours.NOM lire.3SG.IPF.REF professeur.INST
Le cours est fait par le professeur.

- (non-)prédisposition à entrer dans l'action : la rétrogradation du sujet au datif souligne son absence de contrôle sur le procès.

Ona ne spit
3SG.NOM.F NEG dormir.3SG.IPF
Elle ne dort pas. (par choix ou du fait
d'une cause externe)

Ej ne spitsja.
3SG.DAT.F NEG dormir.3SG.IPF.REF
Elle n'arrive pas à dormir. (insomnie)

etc.

On voit que dans tous ces exemples, le verbe réflexif « referme » la relation prédicative sur un seul actant, siège du procès et échappant à la polarité agent-patient. Il en va de même dans les quelques cas où *-sja* est ajouté à un verbe intransitif sans entraîner la rétrogradation du sujet à un cas oblique : il marque alors la mise à l'écart d'un terme qui, bien que n'ayant pas le statut d'objet syntaxique, fait partie intégrante de la signification du verbe simple. Ainsi, *svetit'* « briller, éclairer » suppose que la lumière émanant du sujet soit diffusée vers l'extérieur, alors que *svetit'sja* « briller, luire » signifie que cette lumière reste circonscrite au sujet :

Solnce svetit.
Soleil.NOM briller.3SG.IPF
Le soleil brille.

Čto-to svetitsja na polu.
Quelque-chose.NOM briller.3SG.IPF.REF sur sol
Il y a quelque chose qui brille par terre.

II.3.2 Formations préfixo-postfixales

Dans ces formations, le verbe réflexif est dérivé du verbe non réflexif par adjonction simultanée d'un préverbe et du postfixe, qui ne peuvent pas être dissociés l'un de l'autre, car

ils marquent des opérations étroitement corrélées : le préverbe marque la mise en relation d'un terme repéré X avec un terme repère Y (X R Y), et *-sja* indique que Y n'a pas d'autonomie propre, mais est défini par référence à X.

Tel est le cas par exemple des verbes *razo-jti-s'* « se séparer » et *so-jti-s'* « se réunir, converger » dérivés de *idti* à l'aide des préverbes antonymes *raz(o)-* et *s(o)-* marquant respectivement la séparation et la jonction. Comme le soulignent tous les manuels consacrés à la préverbation des verbes de mouvement, l'adjonction de ces deux préverbes à un verbe déterminé intransitif tel que *idti* entraîne automatiquement l'adjonction simultanée de *-sja*, ce qui n'est pas le cas pour les autres préverbes. La raison en est simple, comme l'a montré O. Kravchenko dans sa thèse consacrée à la forme *RAZ* (2017, p. 266-268). Les dérivés formés avec les autres préverbes marquent un changement de position du sujet X par rapport à un repère externe Y, défini pour lui-même et explicitable par un complément¹¹⁸ : *vo-jti v komnatu* « entrer dans la pièce », *vy-jti iz komnaty* « sortir de la pièce », *do-jti do ugla* « arriver jusqu'au coin de la rue », *za-jti za ugol* « tourner le coin de la rue », etc. *Razo-jti-s'* « se séparer » et *so-jti-s'* « se réunir », eux, ne marquent pas un changement de position du sujet X par rapport à un repère externe, mais une modification de sa forme interne : Y n'est pas un localisateur, mais un état dans lequel les éléments constitutifs de X apparaissent plus éloignés ou au contraire plus proches les uns des autres qu'ils ne l'étaient antérieurement. C'est cet autorepérage interne à X qui est marqué par *-sja* :

Posle spektaklja vse razošlis' po domam.
 tous.NOM *razo-jti-s'*.PST.PL.PF par maisons.DAT
 Après le spectacle, chacun est rentré chez soi.

My sošlis' u druga.
 1PL.NOM *so-jti-s'*.PST.PL.PF chez ami.GEN
 Nous nous sommes retrouvés chez un ami.

Dans ces deux exemples, le verbe préfixo-postfixal exprime une modification de la position des différents éléments de l'ensemble sujet les uns par rapport aux autres, les compléments de lieu *po domam* (« dans les maisons ») et *u druga* (« chez un ami ») ne faisant qu'apporter une précision secondaire et facultative.

¹¹⁸ Celui-ci est souvent introduit par une préposition homonyme du préverbe.

et *prijtis'* avec un même sujet désignant un événement, respectivement *smert'* (« mort »), *otpusk* (« congé ») et *udar* (« coup »).

- 20) *A minutami serdce nylo, zamiralo, nutro napolnjalos' dymom, i kazalos', prišla _____ smert'.*
prijti.PST.F mort.NOM

[V. Grossman. *Žizn' i sud'ba, čast' 2* (1960)]

Et par moments, son cœur se serrait, se figeait, tout son être s'emplissait de fumée, et il lui semblait que sa mort était arrivée.

- 21) [A. Tvardovski se souvient de l'année 1968, où il était attaqué par les conservateurs proches du pouvoir pour avoir publié des écrivains tels que Soljenitsyne dans la revue littéraire *Novyj mir* dont il était rédacteur en chef.]

Na ètot srok prišlas' _____ smert' E.F. Usievič,

Sur ce moment *prijtis'.PST.F mort.NOM*

provožat' eë prišlos' mne – otkryt' miting v Malom zale [CDL] i provodit' do krematorija.

[A. T. Tvardovskij. *Rabočie tetradi 60-h godov (1968) // «Znamja», (2003)]*

C'est durant cette période qu'est survenu le décès de E. F. Usievitch, et c'est moi qui ai dû présider la cérémonie d'adieu : ouvrir le rassemblement en son honneur dans la Petite Salle de la Maison des Écrivains, puis mener le cortège funéraire jusqu'au crématorium.

- 22) *Togda on rešil napisat' podpolkovniku Tet'kinu.*

No v èto vremja prišël _____ otpusk, i Vadim Petrovič

Mais sur ce temps *prijti.PST.M congé.NOM*

sejčas že vyehal v Rostov.

[A. N. Tolstoj. *Hoždenie po mukam/ Kniga vtoraja. Vosemnadcatyj god* (1928)]

Alors il décida d'écrire au lieutenant-colonel Tetkine. Mais à ce moment arriva un congé, et Vadim Petrovitch partit aussitôt à Rostov.

- 23) [Le mari d'Elena, Pavel Alekseïevitch, a des crises d'alcoolisme où il boit sans dessoûler pendant plusieurs jours d'affilée.]

V takie zapojnye vremena Elena inogda brala otpusk, i oni s Pavlom Alekseevičem otpravljalis' na daču. Odnazdy kratkij otpusk prišëlsja na osen',

bref.NOM congé.NOM prijtis'.PST.M sur automne

dva raza – na zimu. Ne bylo u neë lučših dnej v žizni, čem èti zapojnye kanikuly, kogda on otrasyval ot sebja vse svoi mnogočislennye zaboty i polnost'ju prinadležal ej.

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo [Putešestvie v sed'muju storonu sveta] // «Novyj Mir», (2000)]*

Dans ces périodes de beuverie, Elena prenait parfois un congé, et allait avec Pavel Alekseïevitch à la datcha. Une fois, le bref congé tomba en automne, deux fois en hiver. Elle ne connaissait pas de meilleurs moments dans sa vie que ces vacances de beuverie, où il se déchargeait de ses nombreux soucis et lui appartenait entièrement.

- 24) *Lorka, ona zdorovo èkonomnaja, nu da ej i nado, vsë-taki odinokaja, muž u neë ušël, slyšali? Ušël k kakoj-to zanude, ostavil dvuh detej, Maša i Miša, – užas kakaja tragedija, ja daže plakala, čestnoe slovo, ved' èto...*

Ona ne dogovorila, potomu čto prišël _____ udar

parce que prijti.PST.M coup.nom

– glubokij, krasivyy, barhatnyj. Stëkla lenivo otozvalis'.

- *Zvukovoj bar'er, – skazala Tomka.*
- *Net, tol, kilogrammov dvesti, – popravila Lida.*

[I. Grekova. *Na ispytanijah* (1967)]

- Lorka, elle est drôlement économe, mais bon, elle n'a pas le choix, elle est quand même seule, son mari l'a quittée, vous saviez ? Il l'a quittée pour une pimbêche, en abandonnant ses deux enfants, Macha et Micha, une vraie tragédie, j'en ai même pleuré, parole, car c'est...
- Elle n'acheva pas sa phrase, car un coup retentit : profond, beau, velouté. Les vitres vibrèrent mollement.
- Le mur du son, dit Tomka.
- Non, du TNT, dans les deux cents kilos, corrigea Linda.

25) [Un élan est acculé par des chiens de chasse.]

Nakloniv golovu k zemle, on mračno gjadel na sobak i vdrug vybrasyval vperéd nogu – strašnoe živoe kop'ë.

Odin udar prišëlsja v berëzku

Un.NOM coup.NOM *prijtis* '.PST.M dans bouleau.ACC

– *ona ruhnula, kak srublennaja toporom.*

[Ju. Koval'. *Listoboj* (1972)]

La tête inclinée vers le sol, il regardait les chiens d'un œil sombre et soudain, il lançait sa patte en avant, telle une terrible lance vivante. Un des coups atterrit dans un bouleau, qui s'effondra, comme s'il avait été abattu par une hache.

On voit que la différence entre les énoncés de chaque paire est à chaque fois la même :

20), 22) et 24), avec *prijti*, annoncent la survenue d'un événement X lexicalisé par le sujet, à un moment Y déjà actualisé, car défini par les procès évoqués dans l'énoncé précédent : Y est le moment où le personnage a le sentiment de suffoquer en 20), où il a décidé d'écrire une lettre en 22), ou bien a commencé une phrase que X viendra interrompre en 24). La mise en relation de X, nouvellement introduit, avec Y, actualisé par les procès qu'il localise, équivaut à une prédication d'existence.

21), 23), et 25), avec *prijtis* ', n'ont pas pour but, eux, d'annoncer l'existence de X, qui est à chaque fois présentée comme déjà acquise. En 23) et 25), X fait partie d'un ensemble déjà évoqué dans l'énoncé précédent : Élena prenait parfois un congé pour accompagner son mari à la datcha quand il se mettait à boire, l'élan acculé donnait des coups de patte pour se défendre. En 21) le décès de la critique littéraire E. F. Usievitch n'a certes pas été évoqué dans le contexte antérieur immédiat, mais il est présenté comme un fait du passé déjà établi et supposé connu des destinataires de ce récit rétrospectif. X étant dans ces trois exemples déjà pourvu d'un ancrage situationnel, le propos de l'énoncé est de présenter sa mise en relation avec le repère Y comme relevant de la coïncidence, car d'autres repères Y', Y'', Y''', etc. auraient *a priori* été également envisageables. Ainsi, en 21) le décès de la critique a coïncidé avec une période charnière de la vie du narrateur, qui était encore rédacteur en chef de la prestigieuse revue *Novyj*

Mir, mais déjà poussé vers le départ par ses ennemis : il s'est ainsi retrouvé dans la situation paradoxale de présider des funérailles officielles tout en étant mal vu des autorités, ce qui ne se serait pas produit si le décès était intervenu à un autre moment. En 23), un des congés rendus nécessaires par les accès de beuverie du mari est tombé en automne, alors que d'autres sont tombés en hiver. En 25), l'un des coups de patte lancés par l'élan pour se défendre a atteint un bouleau situé à proximité et non les chiens qui le menacent. Autrement dit, le repère Y est à chaque fois présenté comme sélectionné au sein d'un paradigme {Y, Y', Y'', ...} de valeurs *a priori* associables à X, et ce sont les circonstances dans lesquelles celui-ci est actualisé qui déterminent la sélection de Y : c'est la date du décès de la critique qui détermine la période de la vie de Tvardovski avec laquelle elle coïncide, c'est le moment où le mari se remet à boire qui détermine la saison à laquelle sa femme prend un congé, c'est la position de l'élan donnant des coups de patte aveugles qui détermine les objets qui en seront atteints. Le rôle du postfixe est de souligner cette absence d'autonomie de Y : *idti* marque le parcours orienté d'un ensemble de repères *a priori* associables à X, *pri-* indique que le repère Y auquel il est effectivement associé est actualisé dans une situation Sit_(Y) opposable à celles dans lesquelles seraient actualisés les autres repères envisagés, tandis que *-sja* identifie Sit_(Y) avec la situation Sit_(X) dans laquelle X a été lui-même actualisé par ailleurs.

Le même fonctionnement s'observe avec d'autres types de sujets :

- 26) *Pjatoe čislo prihoditsja na subbotu*
Cinquième.NOM quantité.NOM *prijoditsja* sur samedi.ACC
[dictionnaire Ožegov]

Le cinq (du mois) tombe un samedi.

La sélection de Y (« samedi ») parmi les autres jours de la semaine est déterminée par la situation dans laquelle X est actualisé : à quel mois de quelle année appartient « le cinq » en question ?

Les exemples 27) et 28) visent à expliquer les raisons d'une coïncidence révélée par les statistiques :

- 27) *Vsem nam – normal'nym, psihičeski zdorovym, uravnovešennym ljudjam – prisuše vlečenie k tainstvennomu, nepoznannomu, zagadočnomu. A, sobstvenno, čto možet byt' neponjatnee smerti? Interesno, čto èta tjaga «obostrjaetsja» vo vremja ličnostnyh krizisov tipa nerazdel'noj ljubvi, poiskov smysla žizni, utraty čego-to značitel'nogo ili ser'ěžnoj telesnoj bolezni. Verovatno, poètomu, po statistike, pik samostožatel'nyh uhodov iz žizni (ili popytok pokončit' s soboj) prijoditsja na podrostkovyj period. *Pomnitsja, snjali fil'm*
prijoditsja sur adolescent.ADJ.ACC période.ACC
«Legko li byt' molodym?» ; *est' i rimejk 2011 goda. Okazyvaetsja, trudno.*
[S. Tarasova. “Mne by v nebo” (2013)]*

Nous tous, gens normaux, psychiquement sains, équilibrés, ressentons une attirance pour le secret, l'inconnu, le mystérieux. Or, justement, que peut-il y avoir de plus énigmatique que la mort ? Il est intéressant de constater que cette attirance « s'aiguise » durant les crises d'identité, telles qu'un amour à sens unique, la recherche du sens de la vie, la perte de quelque chose d'important ou une grave maladie physique. C'est probablement pour cela, que, selon les statistiques, le pic des suicides (ou des tentatives de suicide) s'observe au moment de l'adolescence. Je me souviens d'un film qui s'appelait « Est-il facile d'être jeune ? » ; il y a eu un remake de 2011. Il s'avère que c'est difficile.

- 28) *Opyt mnogih vojn pokazyvaet, čto bol'sinstvo noževyh ranenij prihoditsja v život.*
majorité couteau.ADJ.GEN.PL blessures.GEN.PL *prihoditsja* dans ventre.ACC
Pri udare nožom snizu smert' nastupaet libo ot povreždenija vnutrennih organov, libo ot gematomy, libo ot krovoizlijanija, libo srazu. Udar nožom snizu prost i effektiv i očen' opasen.

[V. Avilov. *Sibirskij kulak* (2004)]

L'expérience de nombreuses guerres montre que c'est le ventre qui reçoit la majorité des blessures par lame. Avec un coup de couteau porté d'en bas, la mort intervient soit par atteinte des organes internes, soit par hématome, soit par hémorragie, soit immédiatement. Un coup de couteau porté d'en bas est à la fois simple, efficace et très dangereux.

En 27), ce n'est pas un hasard si c'est au moment de l'adolescence que les suicides sont les plus fréquents. L'adolescence est opposée aux autres périodes de la vie en tant que propice aux crises d'identité qui « aiguissent » la fascination pour la mort présente chez toute personne.

En 28), le fait que la plupart des coups de couteau touchent le ventre n'est pas non plus un hasard. Cet endroit est exposé et sensible (d'où la protection) et est visé le plus souvent, car une blessure au ventre permet d'entraîner la mort de l'ennemi. Il n'est pas envisagé juste en tant que partie du corps, mais en tant que partie du corps susceptible d'être visée et atteinte par un coup.

II.4.2 Emplois impersonnels de *prijtis'*

Le fonctionnement est le même lorsque *prijtis'* apparaît dans une structure impersonnelle où X correspond au GN au datif et Y au groupe infinitif nommant le procès *p* dont X est le valideur. La structure syntaxique, avec le choix du datif, souligne que le valideur X n'a pas le contrôle de la situation $Sit_{(X)}$ dans laquelle il est considéré. *Pri-* le met en relation avec un procès actualisé en $Sit_{(Y)}$ (donc effectif et non pas virtuel comme les procès construits par *nado* et *nužno*), tout en l'opposant à d'autres procès actualisés ou actualisables dans d'autres situations dont la base *idti* marque le parcours. *-Sja*, enfin, identifie la situation $Sit_{(Y)}$ où le procès est validé avec la situation $Sit_{(X)}$ dans laquelle a été introduit X : ce sont les circonstances dans

lesquelles celui-ci est placé au moment considéré qui l'amènent à valider ce procès *p*, à l'exclusion de tout autre.

Comme dans les emplois personnels de *prijtis'*, la signification obtenue peut être le simple constat d'une coïncidence. C'était le cas dans l'exemple 2), redonné ci-dessous, où la situation dans laquelle le narrateur a été amené à effectuer le voyage considéré est extraite du parcours rétrospectif de l'ensemble des situations de son passé qui n'impliquaient pas un tel voyage :

- 2) *Kogda-to, v rannem detstve, mne uže prišlos' ehat' vmeste s roditeljami*
ISG.DAT déjà *prijtis'*.PST aller.IPF
po ètomu že velikomu transsibirskomu puti.
[A. Kim. *Moë prošloe* (1990-1998) // «*Oktjabr'*» (1998)]
Il y avait bien longtemps, durant ma petite enfance, j'avais déjà eu l'occasion d'emprunter avec mes parents cette même grande ligne du Transsibérien.

Mais c'est une valeur d'obligation qui apparaît lorsque la situation où le procès est validé n'est pas opposée à une succession d'autres situations effectives définies par défaut comme ne le validant pas, mais à une situation précise objet d'une visée positive et restée à l'état vituel. Tel était le cas en 1), où la maladie imprévue du père fait passer d'une situation projetée où la narratrice devait en vacances avec ses parents à une situation effective où elle y est partie seule :

- 1) *Čerez nedelju my s roditeljami sobiraemsja na ètu samjuju turbazu, a u otca temperatura podnjalas', kašel'. Prišlos' ehat' odnoj.*
Prijtis'.PST aller.IPF seule.DAT.F
[E. Zaveršneva, *Vysotka* (2012)]
Une semaine plus tard, nous nous apprêtions avec mes parents à aller dans ce même camp de vacances, mais mon père a fait une forte fièvre avec de la toux. J'ai dû y aller seule.

Dans les deux cas, le procès est présenté comme effectivement validé et entièrement déterminé par la situation.

II.5 Spécificités de la construction *prijtis' / prihodit'sja* + *infinitif* et schémas de représentation

L'analyse que nous venons de faire permet de rendre compte de certaines caractéristiques de la construction *prijtis' / prihodit'sja* + *infinitif*, objet de notre étude :

- Comme pour les autres prédicats modaux impersonnels, la visée du procès *p* lexicalisé par l'infinitif échappe au contrôle de son valideur, lexicalisé par un GN au datif ;
- A la différence des autres prédicats modaux, *prijtis' / prihodit'sja* envisage le procès *p* comme effectivement réalisé. Cela découle des propriétés conjointes de *pri-*, qui le

présente comme actualisé dans une situation que nous appellerons $Sit_{(p)}$, et de *-sja* qui identifie $Sit_{(p)}$ à la situation Sit_i dans laquelle se trouve le valideur. **L'énonciateur rapporte ce qui a été, ce qui est, ou ce qui sera, et non pas ce qui devait/doit/devra être ;**

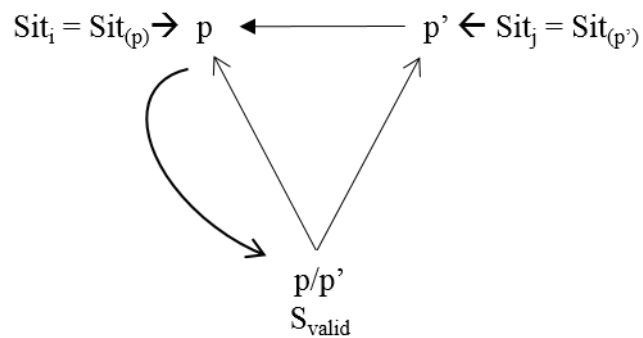
- L'identification rétrospective de $Sit_{(p)}$ à Sit_i présente p comme entièrement dépendant des circonstances et non du choix du valideur : si celui-ci se retrouve en Sit_i , il est automatiquement amené à valider p ;
- La situation Sit_i impliquant p est systématiquement opposée à au moins une autre situation Sit_j qui suppose p' (cela est dû au préverbe *pri-*) ;
- La réalisation de p plutôt que de p' est de ce fait présentée comme découlant de variations situationnelles. La référence à ces variations (qui ont pour support la base *idti*) peut engendrer une valeur de contrainte (passage d'une situation visée à une situation non visée) ou de coïncidence (lors du parcours orienté d'un ensemble de situations impliquant le valideur) comme le montraient les exemples 1) et 2) ci-dessus.

Si nous reprenons le schéma de bifurcation que nous utilisons pour représenter les prédicats modaux, nous dirons qu'avec *prijtis'prihodit'sja* la visée de p n'est pas construite, comme c'était le cas avec *nado* et *nužno*, de façon prospective, depuis la position p/p' située à la pointe de la bifurcation, en deçà de toute validation, mais de façon rétrospective, depuis la position p (ou p' à la forme négative) située à la pointe d'une des branches.

Le renvoi rétrospectif à p/p' depuis la position déjà validée p , ainsi que la variation situationnelle engendrant soit une valeur de contrainte, soit une valeur de contingence, peuvent être représentés par les deux schémas suivants, correspondant respectivement à ces deux valeurs¹²¹ :

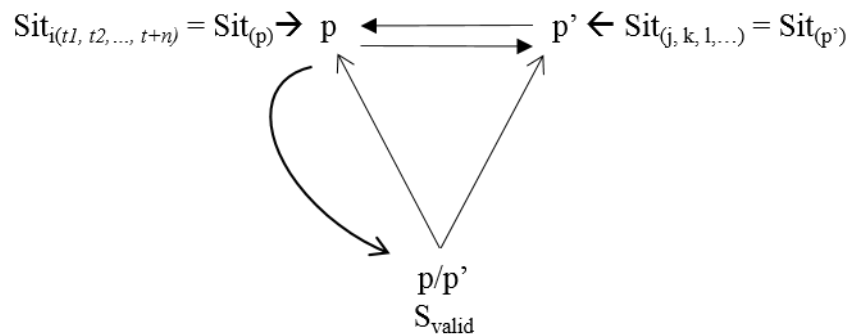
¹²¹ Contrairement à ce que nous avons fait dans notre partie consacrée à *nado* et *nužno*, pour lesquels opposer systématiquement deux schémas prenant en compte les diverses variations contextuelles et formelles permettait de mieux comparer le fonctionnement des deux prédicats, nous ne donnerons pour rendre compte des emplois de *prijtis'prihodit'sja* dans les énoncés assertifs affirmatifs que ces deux schémas génériques, qui correspondent aux deux valeurs principales qui y sont observées, la contrainte et la contingence. La façon dont les variations d'aspect et de temps qui structureront nos analyses de la présente partie favorisent l'émergence de l'une ou l'autre valeur fera l'objet d'explications précises, mais sans introduction de schémas particuliers. En revanche, les emplois dans les énoncés négatifs et conditionnels donneront lieu à des schémas spécifiques dans les sous-sections qui leur seront consacrées.

Schéma 1 : contrainte



Dans le cas de l'expression de la contrainte, la réalisation de p , présenté comme *a priori* non souhaité par le valideur, est entraînée par un changement de la situation de celui-ci, qui passe de Sit_j , impliquant p' , à Sit_i , impliquant p (ce que représente la flèche menant de p' à p). Suivant le contexte, p' peut être défini positivement (« autre que p ») ou négativement (« absence de p », « non- p »), mais est dans tous les cas jugé préférable à p . L'autre flèche (menant de p à p/p') marque le retour rétrospectif.

Schéma 2 : contingence



Ici, le parcours des différentes situations dans lesquelles se retrouve ou s'est retrouvé le valideur permet de distinguer une situation Sit_i , dans laquelle il est amené ou a été amené à valider p , d'autres situations $Sit_{(j, k, l, \dots)}$, dans lesquelles il valide ou a validé p' (suivant le cas « autre que p », « non- p », « absence de p »). La situation Sit_i peut s'être produite une seule fois, en t_1 , connaître plusieurs occurrences, en t_1, t_2 , etc. ou même alterner régulièrement avec les situations concurrentes. Ni p , ni p' ne font l'objet d'aucune valuation *a priori*.

Cette construction rétrospective de la visée interdit certains enchaînements parfaitement licites avec les autres modaux exprimant l'obligation. Ainsi, tant avec *nado* et *nužno* qu'avec d'autres prédicats impersonnels, comme *sleduet* (« il convient »), ou personnels, comme *dolžen*

(« devoir ») ou *objazan* (« être obligé »), il est tout à fait possible de poser la nécessité d'un procès *p* tout en indiquant ensuite que malgré cette nécessité, il ne sera pas validé :

Mne nado/ nužno/ sleduet èto sdelat',
1SG.DAT *nado/ nužno/ sledovat'.PRS.3SG.IPF cela faire.PF*
no ja ne budu/ ne hoču/ ne mogu.

Il faut / il faudrait / il convient que je le fasse, mais je ne le ferai pas/ je ne le veux pas/ je ne peux pas.

Ja dolžen / objazan èto sdelat',
1SG.NOM *dolžen.NOM.M / objazan.NOM.M cela faire.PF*
no ja ne budu/ ne hoču/ ne mogu.

Je dois le faire / je suis tenu de le faire, mais je ne le ferai pas/ je ne le veux pas/ je ne peux pas.

En revanche, on ne peut pas dire :

**Mne prihoditsja èto sdelat', no ja ne budu/ ne hoču/ ne mogu.*
*1SG.DAT *prihoditsja.PRS.IPF cela faire.PF*

De même que le présent imperfectif du verbe non réflexif *prihodit'* ne peut s'employer en tant que présent actuel (*Vot on idët/*prihodit* « Le voilà qui arrive ! »), car il présente le point d'arrivée comme déjà atteint, la forme imperfective *prihoditsja* + *infinitif* ne peut s'employer pour poser la nécessité d'un procès à venir, mais seulement pour souligner le caractère contraint d'un procès déjà effectif au moment de l'énonciation.

La différence de comportement avec les autres modaux s'observe également face à la négation. Si *ne nado* signifie « il n'est pas nécessaire / il est interdit de », et renvoie donc à du non validable, *ne prihoditsja*, lui, ne peut marquer qu'un constat sur une situation déjà en cours avec un *p'* déjà instancié et repéré.

Seul le présent perfectif *pridëtsja* permet de poser un procès à valider, étant donné que cette forme aspectuelle implique une rupture avec le moment de l'énonciation. Ainsi, les propositions suivantes peuvent paraître proches et elles reçoivent la même traduction en français :

Mne pridëtsja sdelat' ej podarok.
1SG.DAT *pridëtsja.PRS.PF faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC*

Mne nado (budet) sdelat' ej podarok.
1SG.DAT *nado (être.FUT.3SG) faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC*
Il faut (faudra) que je lui fasse un cadeau.

Elles diffèrent cependant par le fait que *pridětsja* ne construit pas le procès *p* depuis une position *p/p'* à la pointe de la bifurcation, mais depuis une situation encore non advenue Sit_{+n} où *p* sera nécessairement validé si elle prend place. Cette différence dans les repérages peut être mise en évidence par le test que nous avons déjà fait pour le présent imperfectif. Avec *nado*, le locuteur peut poser une visée découlant du contexte situationnel ou de convenances généralement admises pour ensuite s'y opposer :

Mne nado sdelat' ej podarok, no ja ne budu.
 1SG.DAT *nado* faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC
 Il faut que je lui fasse un cadeau, mais je ne le ferai pas

Avec *pridětsja*, une telle suite est impossible :

**Mne pridětsja sdelat' ej podarok, no ja ne budu.*
 *1SG.DAT *pridětsja*.PRS.PF faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC

En exprimant la contrainte depuis la situation d'énonciation Sit_0 , le locuteur prend conscience qu'il n'aura d'autre choix que de réaliser *p*. La situation Sit_{+n} à laquelle fait référence *pridětsja* actualise nécessairement *p*, ce qui empêche d'exprimer une volonté contraire à la visée posée dans la première proposition. Il ne s'agit pas d'un simple constat de ce qu'il faudra ou faudrait faire, mais d'un constat que *p* sera impliqué par une Sit_{+n} à venir. *Pridětsja* ne présente donc pas le domaine *p/p'*, mais envisage le passage effectif, actualisé, de *p'* à *p*.

La transposition du test au passé produit les mêmes résultats. Comme nous l'avons vu, seul le contexte permet de savoir si le procès introduit par les formes de passé *nado bylo* ou *nužno bylo* a été ou non réalisé. Il est donc possible de dire :

Nado bylo sdelat' ej podarok, no my ne sdelali.
Nado être.PST.N faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC
 Il aurait fallu lui faire un cadeau, mais nous ne l'avons pas fait.

En revanche, il a déjà été noté (Paillard, 1988, p. 72), que l'emploi du passé perfectif *prišlos'* indique que le procès a été effectivement validé. Quant au passé imperfectif *prihodilos'*, il présente les mêmes limitations d'emploi que le présent, et ne permet donc pas de dissocier la nécessité du procès de sa validation. On retrouve donc la même impossibilité qu'au présent :

**Prišlos' / *prihodilos' sdelat' ej podarok, no my ne sdelali.*
 **Prišlos'*.PST.PF/ **prihodilos'*.PST.IPF faire.PF 3SG.F.DAT cadeau.ACC

III. Construction et variation des valeurs énonciatives du prédicat *prijtis' / prihodit'sja* régissant un infinitif

Le sens de *prijtis' / prihodit'sja* lorsqu'il régit un infinitif va varier en fonction des situations qu'il oppose. Nous avons montré qu'avec ce prédicat, le procès *p* exprimé par l'infinitif est présenté comme sélectionné non par l'énonciateur, mais par la situation dans laquelle est placé le valideur, opposée à d'autres situations possibles : les participants de l'énonciation se retrouvent devant le *fait accompli*. Cette caractéristique invariante se déploie en une large gamme de valeurs modales en fonction des propriétés de l'énoncé et des déterminations du contexte plus large.

Un premier point à prendre en compte est le type de proposition dans lequel le prédicat est employé. Comme nous l'avons vu précédemment avec le prédicat *nado*, l'emploi au tour négatif a une influence sur la modalité exprimée, l'opposition exprimée par la négation interférant ici avec l'opposition impliquée par *pri-*. C'est pour cela que nous commencerons par analyser les emplois du prédicat dans les phrases affirmatives, avant de les analyser dans les phrases négatives, puis conditionnelles.

Le second point à prendre en compte est la variation aspectuelle du prédicat modal, qui se combine à la fois avec sa variation temporelle (présent / passé)¹²² et avec la variation aspectuelle de l'infinitif régi. Les huit combinaisons possibles sont attestées et nous les examinerons chacune séparément, ce qui nous permettra de constater un certain nombre de dissymétries : seul le présent perfectif introduit un procès encore à valider, alors que le présent imperfectif introduit un procès déjà effectif, ce qui limite sa combinaison avec un infinitif

¹²² Il est intéressant de noter que le futur imperfectif, normalement formé avec le futur de l'auxiliaire *byt'* (« être ») et l'infinitif imperfectif, n'est pas attesté pour les emplois impersonnels de *prihodit'sja*. La combinaison *byt'.FUT + prihodit'sja*, exclusivement dans cet ordre, existe, mais uniquement dans des énoncés personnels où l'auxiliaire *être* s'accorde avec un nominal numéral sujet. Il s'agit notamment d'énoncés établissant une correspondance entre deux variables statistiques considérées en un temps et un lieu donnés :

*Pri ètom k 2050 godu v razvityh stranah na odnogo rebënka
budet prihodit'sja dva požilyh čeloveka.*
être.3SG prihodit'sja.IPF.INF deux âgées personnes

[*Èkonomika vkratce // «Odnako», 2009*]

En outre il y aura d'ici 2050 dans les pays développés deux personnes âgées pour seulement un enfant.

*Pri sohranении sušestvujušej tendencii demografičeskogo razvitija čerez 30 let v našej strane na každogo
rabotajušego budet prihodit'sja po pensioneru.*
être.3SG prihodit'sja.IPF.INF par retraité.DAT

[Sergej Ljubimov. *Vybor buduših pensionerov* (2003)]

Si la tendance démographique actuelle est conservée, dans 30 ans il y aura dans notre pays une personne en activité pour un retraité.

On retrouve cette forme de futur imperfectif principalement dans des textes économiques, où il est question de prévisions et de conjonctures. C'est sur ce point précis que cette forme se différencie de l'emploi du présent perfectif simple *pridëtsja*, il s'agit d'une projection à partir d'une date ultérieure.

perfectif à des emplois très spécifiques, présent de narration ou énoncés à valeur performative. De façon plus générale, nous verrons que certaines combinaisons ont des valeurs assez homogènes, relevant globalement de la contrainte, alors que d'autres donnent lieu, en fonction de facteurs que nous essaierons de mettre en évidence, à des interprétations beaucoup plus variées, allant de la contrainte que la contingence.

Comme le suggéraient certains exemples de l'article de W. Honselaar résumé plus haut, nous ferons aussi attention au type sémantique, agentif ou non agentif, du procès exprimé par l'infinitif. En revanche, contrairement à ce que nous avons fait dans la partie consacrée à *nado* et *nužno*, nous n'organiserons pas notre plan en fonction de la variation de personne du valideur, qui est ici secondaire, la visée de *p* étant présentée comme strictement situationnelle et objective.

III.1 Emplois du perfectif *prijtis*'

Le perfectif *prijtis*' oppose la forme de présent *pridětsja*, qui introduit un procès *p* non encore validé au moment de l'énonciation, et la forme de passé *prišlos*', qui, elle, présente le procès comme ayant eu lieu. Cette dissymétrie concernant le statut de *p* distingue *prijtis*' à la fois de l'imperfectif *prihodit'sja* qui, même au présent¹²³, présente *p* comme déjà effectif, et des modaux *nado* et *nužno* qui, même au passé, ne disent rien quant à la validation de *p* (cette connaissance ne peut venir que du contexte.)

Si le présent perfectif *pridětsja* peut être rapproché de *nado* et *nužno* en ce qu'il construit comme eux la visée d'un procès encore à valider, le mode de construction de cette visée n'est cependant pas le même. Nous avons déjà vu que pour les autres prédicats modaux, on se situe à la pointe de la bifurcation, au niveau *p/p'* en deçà de toute détermination. Avec *pridětsja*, on se projette au contraire dans une situation où *p* est déjà actualisé, opposée à une situation où il ne le serait pas. On se situe donc aux extrémités de la bifurcation (cf. schéma donné en II.5). Cela signifie que ce n'est pas le procès qui est présenté directement comme validable, mais la situation par rapport à laquelle il est repéré. Si cette situation advient, le valideur n'aura d'autre choix que de valider le procès. C'est sur ce plan que *pridětsja* se distingue des autres prédicats : il n'envisage pas un procès à valider, mais pose la situation qui va induire l'apparition de ce procès. Avec *pridětsja*, la validation de *p* est présentée comme acquise, seule la situation peut encore prendre place ou non.

¹²³ Rappelons l'absence de futur imperfectif pour [*prihodit'sja* + infinitif]

Nous commencerons par examiner les emplois de la forme de présent *pridětsja* avant de passer à ceux de la forme de passé *prišlos'*, et nous les classerons à chaque fois selon l'aspect de l'infinitif régi.

III.1.1 Pridětsja.PRS.PF + infinitif perfectif : scénario préétabli menant à un procès p non souhaitable pour son valideur

Employant le perfectif pour le prédicat modal et pour l'infinitif régi, l'énonciateur inscrit le procès à valider *p* dans un enchaînement, mettant en avant à la fois les circonstances qui déclencheront son actualisation et les conséquences que celle-ci aura. Par ailleurs, en opposant *p* à une valeur concurrente implicite *p'* (« autre que *p* » / « absence de *p* »), il le présente comme *a priori* non souhaité par le valideur, *p'* étant identifié par défaut avec ce que ce dernier choisirait spontanément en l'absence de toute pression situationnelle.

On distingue deux cas de figures : le procès à valider est incontournable pour atteindre un but fixé ; le procès à valider est une conséquence inéluctable de la mise en place éventuelle d'une situation donnée.

Dans les deux exemples suivants, *pridětsja* introduit un procès qui doit être nécessairement validé pour atteindre un but *q* auquel aspire le destinataire :

- 29) *Esli vy ne priobreli set v magazine, možno arendovat' ego v klube za 800 rub. na odnu igru. Ešě vam prigoditsja sumka, kuda skladyvajutsja kljuški. Eě, pravda, arendovat' nel'zja,*

a pridětsja kupit' v magazine za 3 tys. rub.

mais *pridětsja* acheter.PF dans magasin pour 3000 roubles

Konečno, ne obojtis' bez mjačej: v magazine ih stoimost' – ot 200 do 600 rub. za korobku. Nu vot, vy prošli vse èti krugi ada i stoite na pole.

[L. Ėdlin. *Gol'f kak stil' žizni* (2002)]

Si vous n'avez pas encore fait l'acquisition d'un set [de clubs de golf] dans un magasin, vous pouvez en louer un au club pour 800 roubles la partie. Vous aurez aussi besoin d'un sac pour ranger vos clubs. Ce sac, il est vrai, ne peut pas être loué, il vous faudra l'acheter dans un magasin pour 3000 roubles. Et évidemment, on ne peut pas se passer de balles : elles coûtent de 200 à 600 roubles la boîte en magasin. Et voilà, maintenant vous avez traversé tous ces cercles de l'Enfer et vous vous tenez sur le green.

- 30) – *Raz už ty takoj dobryj, – skazal volšebnik, – ja tebja tože volšebnikom sdelaju. Ne takim, kak ja, činom poniže, a vsě že čudesa proizvodit' smožeš'.*

– *I na tom spasibo.*

– *Čtoby stat' volšebnikom, tebe pridětsja pročitat' vot èti odinnadcat' knig.*

2SG.DAT *pridětsja* lire.PF voilà ces onze livres

Uznaeš' vse premudrosti.

[M. Sergeev. *Volšebnaja galoša, ili Neobyknovennye priključenija Vadima*

Smirnova, ego lušego druga Paši Kaškina i 33 nevidimok iz 117-j školy (1971)]

– Puisque tu es si gentil, – dit le magicien, – je vais faire de toi aussi un magicien. Pas comme moi, un rang en dessous, mais tu pourras quand même accomplir des miracles.

- Merci, c'est déjà bien.
- Pour devenir magicien, il te faudra lire entièrement ces onze livres. Tu y découvriras tout ce qu'il faut savoir.

En 29), le locuteur explique à une personne qui souhaite commencer à jouer au golf les démarches à suivre pour se procurer le matériel nécessaire. Si l'accès aux clubs de golf est aisé et peu coûteux, car il est possible de les louer le temps d'une partie, il n'en est pas de même pour le sac dans lequel elle les rangera. Ce sac doit, lui, être acheté pour une somme non négligeable, comme le souligne le marqueur concessif *pravda* (« il est vrai »). Par ailleurs, il faudra aussi acheter des balles. C'est l'opposition entre dépenses devant être engagées ou pouvant être évitées que met en avant le prédicat *pridětsja*. C'est une opposition situationnelle déterminée par le choix de vouloir jouer au golf. Le locuteur présente ces achats comme une épreuve à surmonter dès lors que l'on se fixe un tel objectif. En témoigne par ailleurs la suite du texte, présentant toutes ces étapes comme les différents cercles de l'Enfer.

En 30), Le but *q* que le valideur souhaiterait atteindre est « devenir magicien ». Cependant, cette visée de *q* entraîne aussi la visée d'un *p* en inférence, « lire onze livres ». Alors que le valideur pourrait penser qu'il est facile de devenir magicien, le locuteur lui explique qu'en réalité, cela va demander beaucoup de travail. Le locuteur, en employant *prijtis'* fait apparaître la réalité de la situation aux yeux du valideur. S'il souhaite véritablement atteindre son but, il n'aura d'autre choix que de réaliser le procès *p*. C'est le but *q* visé qui marque la séparation entre deux situations distinctes.

Il est envisageable de remplacer ici *pridětsja* par un autre prédicat modal impersonnel, tel que *nužno* :

- 31) – *Čtoby stat' volšebnikom, tebe nužno pročitat' vot èti odinnadcat' knig.*
2SG.DAT *nužno* lire.PF
- Pour devenir magicien, il faut que tu lises ces onze livres.

Ce changement est possible car les deux prédicats, étant impersonnels, s'appuient sur la situation pour introduire *p*, et que par ailleurs *nužno* exprime lui aussi une opposition implicite entre *p* et *p'*. Cependant, le sens de cette phrase se distingue grandement de celui de l'énoncé d'origine. Avec *nužno*, il s'agirait d'un conseil, d'un avertissement que le locuteur donne à l'interlocuteur. On retrouve le repérage intersubjectif mis en évidence dans la partie précédente, *p* et *p'* ayant pour supports respectifs l'énonciateur S_0 et le coénonciateur S_1 : le locuteur exhorte l'interlocuteur à faire ce qui lui semble nécessaire pour atteindre son but. À l'opposé, dans l'exemple 30), le prédicat *pridětsja* n'induit aucune prise en charge de la visée de *p* par S_0 , ni

même de prise en compte de S_1 . C'est un simple constat factuel : si tu veux atteindre q , cela implique nécessairement p .

Dans la mesure où *pridětsja* articule une opposition entre deux états de fait, il est aussi souvent utilisé pour opposer une situation réelle à une situation virtuelle relevant d'un scénario présenté comme plausible par le locuteur. Il s'agit alors de mettre en balance les conséquences positives et négatives qu'auraient respectivement le maintien de la situation en vigueur ou l'advenue de la situation contraignant à valider p :

- 32) *Ja vljubilas' v svoego načal'nika. Igor' Petrovič, ili prosto Igor', uvlečen mnoj ne men'se. On pogovarivaet o tom, čtoby načat' žit' vmeste. Pravda, est' odno "no":*
v ètom slučae mne pridětsja prostit'sja s ètoj rabotoj,
 dans ce cas 1SG.DAT *pridětsja* se-séparer.PF avec ce travail
a ja eë ljublju ne men'se, čem Igorja...

[*Ja želanna. Razve èto stydno? // «Daša» (2004)*]

Je suis tombée amoureuse de mon chef. Igor Petrovitch, ou juste Igor, a les mêmes sentiments pour moi. Il commence à dire qu'on devrait vivre ensemble. Mais c'est vrai qu'il y a un « mais » : dans ce cas, je serai obligée de quitter ce travail, et je l'aime au moins autant que j'aime Igor...

La locutrice exprime son souhait de réaliser un procès q , emménager avec son patron. Cependant, faire cela aurait des conséquences sur sa vie : elle devrait quitter son travail (= p). La réalisation de ce but q amène donc une situation dans laquelle p serait inévitable. La locutrice indique par ailleurs à quel point elle ne souhaite pas réaliser p . Il y a pour elle (à la fois locutrice et valideur) de réels aspects négatifs à choisir l'une ou l'autre des possibilités : soit p' dans la situation initiale (garder son travail, mais renoncer à vivre avec l'homme qu'elle aime), soit une situation S_{it_i} potentielle où la validation de q entraînerait celle de p (commencer une vie de couple, mais devoir quitter son travail).

Dans l'exemple suivant, le valideur placé devant un choix situationnel est un tiers :

- 33) *V Dume ležit zakonoproekt "O korrupcii", soglasno kotoromu vse činovniki dolžny raskryt' istočniki svoih dohodov.*
Im pridětsja soobšit', gde oni polučajut den'gi,
 3PL.DAT *pridětsja* communiquer.PF où 3PL.NOM recevoir.3PL.PRS.IPF argent
na čto, v častnosti, pokupajut mašiny. Teper' ponjatno, počemu zakon ètot do sih por
ne prinjat i nikogda ne budet prinjat.

[M. L'vova. *Slugi naroda perepljunuli mafiju* (2003)]

Un projet de loi « sur la corruption » dort à la Douma¹²⁴, selon lequel tous les fonctionnaires devront dévoiler les sources de leurs revenus. Ils seront contraints de dire d'où provient leur argent, et notamment avec quoi ils achètent leurs voitures. Maintenant on comprend pourquoi cette loi n'a toujours pas été adoptée et ne le sera jamais.

¹²⁴ Chambre basse du Parlement.

Le locuteur explique le conflit d'intérêts empêchant l'adoption d'un projet de loi contre la corruption. Cette adoption, souhaitable en soi, aurait des conséquences négatives pour ceux qui doivent l'entériner, ce qui amène l'auteur de l'article à conclure que le projet ne sera jamais discuté. Les deux situations s'opposant sont les suivantes :

adopter la loi → devoir dévoiler la source de ses revenus (souhaitable pour le locuteur/
non souhaitable pour le valideur)

ne pas adopter la loi → ne pas devoir dévoiler la source de ses revenus (*statu quo*
souhaitable pour le valideur/ non souhaitable pour le locuteur)

Dans les exemples que nous venons de voir, le présent perfectif *pridětsja* introduisait un procès *p* agentif (« acheter », « lire », etc.) et prenait une valeur de contrainte en opposant une situation où *p* s'imposait à une situation où il n'avait pas lieu d'être. La mise en avant de cette opposition permettait à l'énonciateur de faire réfléchir aux implications d'un scénario dans lequel le valideur pouvait ou non choisir de s'engager. Il expliquait tantôt qu'un but recherché n'en valait peut-être pas la peine, tantôt qu'une décision à prendre méritait réflexion, tantôt les raisons pour lesquelles un événement attendu n'était pas près d'arriver.

Mais *pridětsja* peut aussi introduire des infinitifs perfectifs exprimant des procès détritimentaux non agentifs, tels que *umeret'*.PF (« mourir »). Il n'exprime plus alors la contrainte, mais la fatalité.

L'analyse des emplois de la séquence *pridětsja umeret'* permet de bien mettre en évidence que la visée de *p* n'est pas construite depuis une situation à la pointe de la bifurcation, où la validation du procès est encore indéterminée, mais que l'on envisage au contraire *p* réalisé à partir d'un certain moment T_i opposé à toute autre période, dans laquelle *p* est simplement *autre-que-p*. Le fait que la séquence *pridětsja umeret'* envisage le moment effectif de la mort se reflète notamment dans la traduction en français : il paraît difficile, dans les exemples suivants, de traduire *emu pridětsja umeret'* par une proposition modale du type « il devra mourir », « il faudra mourir ». Il faut passer par une proposition assertive « il va mourir/ mourra ; il est/sera mort, etc. ».

- 34) *Vse znajut, čto, kak poětsja v izvestnoj pesne,
«rano ili pozdno pridětsja umeret'»,
tôt ou tard pridětsja mourir.PF
no počti vse hotjat, kak tam dal'se poětsja – «lučše by popozže». A est' takie, kto nikak
ne mozet primirit'sja so svoim neizbežnym uhodom iz ètogo mira, oni načinajut iskat'
puti k bessmertiju.*

[*Nikto ne hotel umirat' // «Nauka i religija» (2010)*]

Tout le monde sait que, comme le dit la célèbre chanson, « on mourra tous un jour », mais presque tous veulent, comme le dit la suite de la chanson, que ce soit « le plus tard

possible ». Et il y a des gens qui ne peuvent absolument pas se résigner à l'idée de devoir inévitablement quitter ce monde, et ils commencent alors à chercher un moyen de devenir immortels.

- 35) *Dmitrij očen' hotel, čtoby vsě prošlo horošo. Potomu čto on bojalsja vyzvat' podozrenie. V pervyj raz v žizni on ne zanimal'sja ljubov'ju s ženšinoj, a sovokupljalsja s nej, spasaja sebja. Emu kazalos', čto vsě proishodit mučitel'no dolgo, čto èto nikogda ne končitsja, čto otnyne on obrečën vot tak stojat' večno, derža za bēdra obnažēnnuju ženšinu i soveršaja vse nužnye telodviženija, ibo, kak tol'ko on ostanovitsja, emu pridětsja umeret'.*
 comme seulement 3SG.NOM s'arrêter.3SG.PRS.PF, 3SG.DAT pridětsja mourir.PF
Ženšina ego ub'ët. I edinstvennyj sposob ne dat' ej sebja ubit' – postojanno sovokupljat'sja s nej. [...]

[A. Marinina. *Šestěrki umirajut pervymi* (1995)]

Dimitri voulait vraiment que tout se passe bien. Parce qu'il avait peur d'éveiller les soupçons. Pour la première fois de sa vie, il ne faisait pas l'amour avec une femme, mais s'accouplait avec elle afin de se sauver lui-même. Il lui semblait que cela durait une éternité, que jamais cela ne s'arrêterait et qu'il était condamné à rester éternellement dans cette position, debout, tenant cette femme nue par les hanches et faisant tous les mouvements nécessaires, car à peine s'arrêterait-il qu'il serait mort. Cette femme le tuerait. Et la seule manière de ne pas lui en donner l'occasion, c'était de s'accoupler éternellement avec elle. [...]

Avec le prédicat *pridětsja*, la mort est présentée comme découlant de la situation décrite et comme s'imposant malgré tous les efforts éventuels du valideur datif. Cela met l'enchaînement des faits et l'absence de contrôle du valideur au centre de l'attention. À l'inverse, en employant une proposition personnelle dont le sujet syntaxique est la personne devant mourir :

- 36) *...kak to'lko on ostanovitsja, on umrët*
 ...comme seulement 3SG.NOM s'arrêter.3SG.PF 3SG.M.NOM mourir.3SG.PRS.PF
 ... à peine s'arrêterait-il, il mourrait.

Le narrateur pose simplement un fait objectif, repérant le procès *mourir* à partir du sujet syntaxique avec lequel il s'accorde, et non plus de l'ensemble de la situation décrite. Cette représentation des événements par une proposition indicative et un verbe perfectif est tout à fait possible et ne trahit pas le sens de l'énoncé original. Dans les deux cas, il est question d'une mort certaine. La distinction va se faire au niveau de la prise en compte du ressenti du valideur que le modal exprime en opposant *p* inévitable à *p'* souhaitable.

Le fait d'employer *pridětsja*, dans ce type de contexte, traduit une forme d'empathie avec le valideur et ce qu'il est en train de vivre.

- 37) *Mne kazalos', čto pridětsja umeret' zdes',*
 1SG.DAT sembler.PST.N.IPF que pridětsja mourir.PF ici

v ètih pustyh razvalinah, zametaemyh neistovym snežnym buranom.

[A. Boldyrev. *Osadnaja zapis' (blokadnyj dnevnik)* (1941-1948)]

Il me semblait que c'est ici que j'allais mourir, dans ces ruines vides, balayées par de violentes bourrasques de neige.

Ici, la réalisation de *p* à venir, présentée comme inéluctable, est repérée par rapport à un moment T_i situé dans le passé par le verbe de la proposition principale *mne kazalos'* (« il me semblait »). Nous avons voulu voir comment *p* serait envisagé et intégré dans la temporalité du récit si l'on remplaçait *pridětsja* par le modal *nužno*, avec la même absence de concordance des temps caractéristique du discours rapporté en russe :

38) *Mne kazalos', čto nužno umeret' zdes', v ètih pustyh razvalinah...*
que *nužno* mourir.PF ici

Il me semblait qu'il fallait mourir ici, dans ces ruines vides...

Avec *pridětsja umeret'* la validation de *p* est envisagée en fonction d'une opposition situationnelle : ce sont les événements qui prennent place qui dictent le cours des choses. Si l'on utilise le prédicat modal *nužno*, c'est la subjectivité qui est première : l'énonciateur rapporté décide que c'est le moment opportun de valider *p*. Il n'y a alors plus d'opposition entre *p* et *p'* impliqués par des situations différentes, mais une visée de *p* dépendant du point de vue de l'énonciateur rapporté, ce qui peut se gloser « c'est ici qu'il faudrait que je meure ».

La présentation de la mort comme une conséquence à la fois tragique et inéluctable de la situation dans laquelle se trouve un valideur foyer d'empathie ou coïncidant avec l'énonciateur s'observe également dans les deux exemples suivants :

39) *On predvidel, čto emu, verojatno, zdes' pridětsja umeret'*
ici *pridětsja* mourir.PF
i narod ego takže poterjaetsja trupami v pustyne.

[A. P. Platonov. *Džan* (1933-1935)]

Il pressentait que ce serait probablement ici qu'il allait mourir, et que son peuple allait aussi se perdre dans le désert qu'il joncherait de ses cadavres.

40) *Govorju ob ètom, tak kak namerevalsja prosit' vas i vseh družej vozdejstvovat' na akciznoe načal'stvo, čtoby mne sohranili polnoe sodержanie. Inače ja dolžen budu ujtj iz žizni, poistine „en poete “*: esli ne pogibnu ot bolezni, to pridětsja umeret' s golodu».*

alors *pridětsja* mourir.PF de faim

* *Kak poèt (franc.)*.

[R. Ja. Rajt-Kovalëva. *Robert Bërns* (1959)]

Je parle de cela, car j'avais l'intention de vous demander à vous et à tous mes amis d'intervenir auprès de la direction des taxes, pour qu'ils me laissent la totalité de mon traitement. Autrement, je devrai dire adieu à la vie, véritablement « en poète » : « si je ne meurs pas d'une maladie, alors je mourrai de faim ».

III.1.2 Pridětsja._{PRS.PF} + infinitif imperfectif : *changement de situation entraînant la validation d'un procès p évitable auparavant*

Nous venons de voir que la combinaison *pridětsja* + *infinitif perfectif* permet de présenter une épreuve à venir ou les conséquences néfastes qu'aurait un scénario potentiel. Avec un infinitif imperfectif, l'énonciateur articule l'opposition situationnelle exprimée par le prédicat modal à un repère temporel. Il ne s'agit plus de mettre en garde, ou de prévenir, mais de constater, à partir des faits, la mise en place à un instant T d'une situation impliquant la validation d'un procès *p* qui pouvait jusque là être évité (T marque le passage de *non-p* à *p*). Dans le cas général, *p* est considéré comme non souhaitable en soi pour le valideur, mais dans certains cas particuliers, il peut également être présenté comme simplement inopportun avant l'instant T.

Les deux exemples suivants indiquent un changement de situation qui impose, à partir d'un instant T, la validation régulière d'un procès *p* non souhaité :

41) *Ne opozdala li ja s podpisskoj na pervoe polugodie 2003 goda?*

Uvy, v janvare vy ne smožete polučat' našu gazetę po počte.

Vam pridětsja pokupat' eë v kioskah, hotja priobresti «Večěrku»

2SG.PL *pridětsja* acheter.IPF 3SG.ACC dans kiosques

v kioskah trudno – ona ne zalěživaetsja.

[*Еще не поздно // «Вечерняя Казань», 2003.01.14*]

Je ne suis pas en retard pour m'abonner pour le premier semestre 2003 ?

Hélas, en janvier vous ne pourrez pas recevoir notre journal par la poste. Vous devrez l'acheter dans les kiosques, même si trouver « La Gazette du soir » en kiosque est difficile, elle part vite.

Alors que le valideur pensait pouvoir atteindre un but *q* d'une certaine manière, on lui apprend que cela ne sera pas possible. Il va devoir adopter une autre solution *p* qu'il avait *a priori* écartée, et ce pour une certaine durée. C'est, dans cet exemple, le fait de devoir acheter un journal en kiosque (procès non retenu au départ) qui s'impose à la place de l'idée initiale, s'abonner au journal (procès souhaité par le valideur). Alors que la réalisation de *p* reste entre les mains du valideur, l'existence même de sa visée découle de la force des choses et ne dépend de personne. En l'occurrence, c'est la date à laquelle le valideur a choisi de s'abonner qui a amené le basculement d'une situation où *q* pouvait être atteint sans passer par *p* à une situation où *p* est devenu incontournable.

42) *Predprijatijam, konečno, budet složnee.*

Im pridětsja pokupat' syr'ë po real'nym cenam.

3PL.DAT *pridětsja* acheter.IPF matières-premières à vrais prix

Dija nih èto budet vyzov. Samoe glavnoe – opredelit' tot masštab, pri kotorom vyzov budet optimal'nym.

[M. Blant. *Sistema cennostej i cennost' sistemy* (2003)]

Bien sûr, cela sera encore plus compliqué pour les entreprises. Elles vont devoir acheter les matières premières à leur véritable prix. Ce sera un défi pour elles. L'essentiel sera de déterminer pour quelle quantité ce défi sera optimal.

L'opposition, dans cet énoncé, est là encore d'ordre temporel. Elle se fait entre la situation en vigueur jusqu'au moment de l'énonciation (les entreprises paient les matières premières en dessous de leur vrai prix) et la situation plus défavorable qui va désormais s'instaurer (elles devront les acheter au prix réel). C'est cette modification de la situation qui entraîne la contrainte sur le valideur.

En se penchant sur les collocations de *pridětsja*, on remarque qu'il se combine fréquemment avec l'infinitif du verbe imperfectif *žit'* « vivre », accompagné d'un adverbe ou complément circonstanciel indiquant de quelle manière la vie sera ou devra être vécue à la suite d'un changement de situation¹²⁵ :

- 43) *15 ijunja 1942 goda po vsej Kalifornii byli razvešeny takie plakaty: «Èto vam ne piknik!» Uslovija truda i proživanija na našej strojke složnee, čem na vseh ostal'nyh ob"ektah, kogda-libo vozvodimyh v Soediněnyh Štatah ili za rubežom. Vsem, kto podpišet kontrakt, pridětsja žit' _____ i rabotat'*

pridětsja vivre.IPF et travailler.IPF

v nevoobrazimo èkstremaal'nyh uslovijah. *Pogodnye uslovija budut kolebat'sja ot 40 gradusov žary do 40 gradusov moroz.*

Vam pridětsja sražat'sja s bolotami,

2PL.DAT *pridětsja* se-battre.IPF avec marais

rekami, l'dom i morozom. *Komary, slepni i moskity budut ne prosto dosaždat', a vyzyvav' fizičeskiju bol'.*

[S. Golubickij. *Gumanoid Bek-Tal. Čast' pervaja. Vozmužanie* (2004)]

Le 15 juin 1942, dans toute la Californie s'étaient des affiches disant : « Ce n'est pas un pique-nique ! » Les conditions de travail et de vie sur notre chantier sont plus difficiles que sur n'importe quel autre site jamais érigé aux Etats-Unis ou à l'étranger. Tous ceux qui signeront un contrat seront amenés à vivre et à travailler dans des conditions extrêmes dépassant l'imagination. La température variera entre plus et moins quarante degrés. Vous devrez lutter contre les marais, les rivières, la glace et le gel. Les moustiques, les taons et les phlébotomes ne feront pas que vous agacer, ils vous feront physiquement mal.

¹²⁵ En termes de collocation, les emplois du présent *pridětsja* et du passé *prišlos'* se distinguent nettement. Avec le présent, on observe une forte fréquence de l'imperfectif simple *žit'* (« vivre »), alors qu'avec le passé, c'est la forme préverbée perfective et transitive *perežit'* (« survivre à, traverser, surmonter ») qui domine, comme nous le verrons en III.1.3. Cela est particulièrement significatif pour comprendre la manière dont ces deux temps diffèrent entre eux, et montre que, en situation d'énonciation, l'un n'est pas une simple transposition de l'autre.

- 44) [Ded] *Gospodi, kak bystro sostarilos' moë telo. Moja vethaja tjur'ma. Steny sgnili i skoro ruhnut, zato ja čestno otsidel svoj srok, vse sem'desjat let. Skoro ja poluču amnistiju. Tebe pridëtsja žit' samostojatel'no.*
 2SG.DAT pridëtsja vivre.IPF indépendamment
Ne boiš'sja?
 [Saša]. *Ne bojus'.*

[V. Durnenkov. *Vnutrennij mir* (2002)]

Le grand-père : Seigneur, comme mon corps a vieilli vite. Ma prison décrépète. Les murs sont complètement pourris et vont bientôt s'écrouler, mais j'ai accompli ma peine honnêtement, tout au long de mes soixante-dix ans. Je vais bientôt être amnistié. Tu vas devoir vivre par toi-même. Tu n'as pas peur ?
 Sacha : Je n'ai pas peur.

Au présent perfectif, avec le verbe *žit'*, l'emploi de *pridëtsja* signifie qu'un événement (ici, la signature d'un contrat de travail ou la mort du grand-père) va entraîner un changement dans la vie du valideur concerné. Le locuteur insiste sur le fait qu'il y a un avant et un après.

Comme nous l'avons déjà fait pour les emplois de *pridëtsja + umeret'.PF* (« mourir »), il est intéressant de comparer l'utilisation du prédicat modal *pridëtsja* à l'emploi du futur de l'indicatif du verbe *žit'*. Car, si dans les traductions il est possible d'introduire une notion de contrainte ou d'obligation explicite, celle-ci n'est pas nécessaire pour la compréhension du texte et de la situation décrite. Prenons cette variante possible pour l'exemple 44) :

- 45) *Ty budeš' žit' samostojatel'no.*
 2SG.NOM être.2SG vivre.IPF indépendamment
 Tu vivras par toi-même.

Cette variante utilisant le futur se distingue de l'emploi de *pridëtsja* en ce qu'elle ne présente pas, à elle seule, la rupture de situation. Elle est perçue comme plus neutre par rapport au texte original, dans lequel le locuteur insiste sur le fait que la vie telle que l'a connue le valideur va se voir modifiée et ce peut-être pour le pire (cf. la suite : « Tu n'as pas peur ? »). Alors que l'emploi du futur imperfectif, lui, ne traduit pas cette vision négative des choses à venir, mais annonce simplement une nouvelle situation qui prendra place à partir d'un T ultérieur.

Dans les exemples précédents, l'infinitif imperfectif renvoyait à un procès non borné devant être validé sur une certaine durée. Mais il peut aussi désigner un procès unique et délimité si le contexte met l'accent sur le passage de *non-p* à *p* :

- 46) – *Ja podralsja s sosedskim mal'čiškoj.*
 – *Vozmutitel'no! Teper' pridëtsja pokupat' tebe novyj kostjum.*
 Maintenant pridëtsja acheter.IPF 2SG.DAT nouveau costume
 – *Èto čto! – gordo otvečæet syn. – Posmotrel by ty na ètogo mal'čišku. Ego pape nužno pokupat' novogo rebënka.*

[Kollekcija anekdotov: deti (1970-2000)]

- Je me suis battu avec le gamin des voisins.
- Super ! Maintenant il va falloir t'acheter un nouveau survêtement.
- Et alors ! Tu l'aurais vu ce gosse. Son père, c'est un nouvel enfant qu'il doit s'acheter.

L'emploi de l'infinitif imperfectif insiste sur l'aspect non souhaité du procès par le locuteur et renforce ainsi la valeur de contrainte déjà exprimée par le prédicat modal. L'adverbe de temps *teper'* (« maintenant, désormais »), toujours contrastif¹²⁶, marque la frontière entre une situation normale, dans laquelle *p* (acheter un survêtement pour son fils) n'a pas lieu d'être, et une situation non souhaitée qui prend place à cause d'une bagarre causée par l'enfant et nécessite la validation de *p*. L'emploi de l'imperfectif accentue la perception négative de ce procès non voulu par le locuteur, qui se fait support de *non-p*¹²⁷.

Enfin, il faut signaler que parfois, *p* n'est pas perçu comme négatif en soi, mais simplement jugé inopportun tant que la situation justifiant sa validation n'est pas advenue : on peut gloser par « maintenant n'est pas le bon moment ». C'est notamment le cas dans des récits où le narrateur, coïncidant avec le valideur, commente à l'intention du lecteur le moment où il abordera un thème donné :

- 47) *Ja vstretilsja s ètimi ljud'mi pri obstojatel'stvah, o kotoryh mne pridëtsja ešë mnogo govorit' potom.*
sur lesquels 1SG.DAT *pridëtsja* encore beaucoup parler.IPF ensuite
Poèтому sejčas ja skažu tol'ko, što vyslušal èti rasskazy v konce sorokovyh godov, na Severe, v meste, ne ukazannom na karte ni kružkom, ni krestikom.

[Ju. O. Dombrovskij. *Hranitel' drevnostej / Priloženie* (1964)]

J'ai fait la connaissance de ces personnes dans des conditions dont j'aurai beaucoup à reparler par la suite. C'est pourquoi pour le moment je me contenterai de dire que j'ai entendu ces histoires à la fin des années quarante, dans le Nord, dans un endroit qui n'est indiqué sur la carte ni par un cercle, ni par une croix.

- 48) *Odnako menja opjat' tjanet kuda-to v storonu!*
O Myškine mne pridëtsja dostatočno govorit' v svoë vremja,
Sur Mychkine 1SG.DAT *pridëtsja* suffisamment parler.IPF en son temps
operežat' sobytija soveršenno nezačem.

[V. Belousova, *Vtoroj vystrel* (2000)]

Cependant, je me laisse encore entraîner je ne sais où ! J'aurai encore suffisamment l'occasion de parler de Mychkine en temps voulu, il n'y a absolument aucune raison de devancer les événements.

¹²⁶ Contrairement à *sejčas* (« maintenant »), qui renvoie sans autre précision au moment de l'énonciation, *teper'* oppose toujours la situation définie par celui-ci à celle qui précéderait.

¹²⁷ En revanche, dans le dernier énoncé *Ego papa nužno pokupat' novogo rebënka*. « Son père, c'est un nouvel enfant qu'il doit s'acheter. » (litt. 3SG.GEN papa.DAT *nužno* acheter.IPF nouvel.ACC enfant.ACC), l'emploi de l'imperfectif est dû à ce que le procès « acheter » a déjà été introduit et que l'information porte seulement sur la nature de l'objet focalisé (« nouveau costume » vs. « nouvel enfant »).

Dans ces deux exemples, l'emploi de l'imperfectif vient de ce que le groupe infinitif désigne un procès *p* (« parler de X ») déjà introduit dans le contexte ; l'information porte uniquement sur le moment où ce procès sera validé, opposé au moment présent et désigné par un adverbe ou un circonstant de temps en position rhématique (*potom* « ensuite », *v svoë vremja* « en temps voulu »). On remarque que la localisation temporelle ainsi exprimée reste assez vague et n'est pas corrélée à un événement précis entraînant un basculement entre deux situations aux caractéristiques opposées. Il y a un hiatus entre la situation d'énonciation, où *p* n'est pas opportun, et la situation à venir où il le deviendra, aucune information n'étant donnée sur les situations intermédiaires. Cela modifie nettement l'interprétation du prédicat *pridëtsja*. Il n'exprime plus une contrainte qu'aura à subir le valideur, mais un simple appariement entre deux termes relevant de paradigmes préconstruits différents (les différentes étapes du récit et les différents thèmes à aborder), ce qui rappelle d'une certaine façon les emplois de *prijtis' / prihodit'sja* dans les constructions personnelles (cf. *Pjatoe čislo prihoditsja na subbotu* « Le cinq (du mois) tombe un samedi »)

III.1.3 Prišlos' .PST.PF + infinitif perfectif : opposition de situations passées (du hasard à la contrainte)

Au passé, les raisons d'employer la forme *prišlos'* ne sont pas les mêmes que celles que nous avons décrites pour la forme *pridëtsja* au présent. Le fait que *prišlos'* introduise un procès *p* effectivement validé permet de déterminer plus exactement à quelle autre situation s'oppose le moment de son actualisation. Il ne s'agit plus de mettre en avant une mise à l'épreuve, un procès désagréable pour le valideur, mais d'indiquer, dans le cadre d'un récit, quelles circonstances ont conduit à la réalisation d'un procès *p*, ainsi que de mettre en avant les conséquences que cette réalisation a entraînées.

- 49) [L'auteur parle de sa relation à la Pologne.]
Itak, snačala byli žurnaly. Žurnal «Pol'sha» na ruskom jazyke (kak sejčas pomnju jarkie cvetnye reprodukcii togdašnih pol'skih «abstrakcionistov») i žurnaly na pol'skom jazyke – o mode, o džaze, o muzykal'nom avangarde. Čtoby ponimat' napisannoe v ètih žurnalah,
prišlos' kupit' slovari i učebniki pol'skogo.
prišlos' acheter.PF dictionnaires.ACC et manuels.ACC polonais.GEN
[...] Pol'skij byl pervyj inostrannyj jazyk v moej žizni, neobhodimyj ne dlja sdači skučnogo učebnogo začëta, no dlja otkryvanija novyh žiznennyh gorizontov.
 [A. Žurbin. *Kak èto delalos' v Amerike. Avtobiografičeskie zametki* (1999)]
 Au début, il y a eu les revues. La revue « Pologne » qui paraissait en russe (je me rappelle comme si c'était aujourd'hui les reproductions éclatantes de couleurs des « abstractionnistes » polonais de l'époque) et les revues en polonais qui parlaient de

mode, de jazz et de l'avant-garde musicale. Pour comprendre ce qui était écrit dedans, il a fallu acheter des dictionnaires et manuels de polonais. [...] Le polonais a été la première langue étrangère dans ma vie, indispensable non pas pour passer un examen scolaire ennuyeux, mais pour découvrir de nouveaux horizons de vie.

Dans cet exemple, le locuteur, qui coïncide avec le valideur, retrace l'enchaînement des circonstances qui l'ont indirectement amené à apprendre le polonais dans sa jeunesse. S'intéressant à des sujets alors absents de la presse soviétique, car réprimés par la censure, il s'est mis à acheter des revues polonaises qui, elles, traitaient de ces sujets, tout en étant en vente libre en URSS. Seulement, la plupart de ces revues, les plus intéressantes à ses yeux, étaient écrites polonais. C'est à ce moment-là qu'il s'est trouvé contraint de valider *p* (acheter dictionnaires et manuels et apprendre le polonais), afin de pouvoir atteindre son but *q* (avoir accès aux informations qui l'intéressaient). La réalisation de *p* est présentée comme effective, ce qui ne serait pas le cas avec *nado/ nužno bylo* qui ne disent rien quant à la réalisation ou non du procès qu'ils introduisent. Cf. 50) :

50) (Mne) *nužno bylo kupit' slovari i učebniki pol'skogo.*
1SG.DAT *nužno* être.PST.N acheter.PF dictionnaires et manuels polonais
Il fallait que j'achète des dictionnaires et manuels de polonais.

Si l'on remplace *prišlos'* par *nužno bylo*, le changement apporté au sens de l'énoncé est double : l'on passe, d'une part, d'une description rétrospective d'un *p* validé en un instant T_i à une description prospective, qui n'indique pas si le procès posé comme nécessaire à un moment donné a par la suite effectivement eu lieu ou non ; et, d'autre part, d'une présentation objective et entièrement dépendante de la situation, à une présentation subjective de la visée de *p*, ce qui place au centre de l'attention le ressenti du valideur et donne à voir ce qu'il pensait au moment considéré. Cette variation s'éloigne donc du contexte initial de l'exemple 49) dans lequel c'était le passage d'une situation à une autre qui était mis en avant.

On remarque par ailleurs qu'avec l'accent ainsi mis sur l'enchaînement des circonstances ayant mené à la validation de *p*, le caractère non souhaitable de celui-ci, qui était très sensible avec la forme de présent *pridětsja*, disparaît : si *prišlos'* indique bien que l'apprentissage du polonais n'était pas prévu initialement par le valideur et lui a été imposé par les circonstances, il ne le présente pas pour autant comme une contrainte désagréable.

La perception négative du procès réapparaît en revanche dans l'exemple suivant, où *p* ne s'inscrit pas dans une progression chronologique :

51) *My žili na ostrove Lido, v teletele «Èksel's'or», i kak-to večerom byli priglašeny k grafine Vol'pi v znamenityj Palacco Vol'pi na Bol'shom kanale. [...] Koe-komu iz prisutstvovavših, čtoby posmotret' na vsju ètu krasotu,*

prišlos' kupit' sebe priglašenje za dve-tri tysjači dollarov...
prišlos' acheter.PF REF.DAT invitation pour deux-trois mille dollars

[L. Lopato. *Volšebnoe zerkalo vospominanij* (2002-2003)]

Nous vivions sur l'île du Lido, dans l'hôtel « Excelsior », et un soir on nous invita chez la comtesse Volpi dans le célèbre palais Volpi sur le Grand Canal. [...] Certaines des autres personnes qui étaient là, afin de pouvoir contempler toute cette beauté, avaient dû s'acheter une invitation pour deux ou trois mille dollars...

Dans cet exemple, l'opposition ne se fait pas en fonction d'un seul valideur, mais porte sur la manière dont différentes personnes ont pu atteindre un but donné (ici, assister à la soirée). Le narrateur indique qu'il a été invité à une soirée, gracieusement. Il sait que ce n'est pas le cas pour tout le monde et met en parallèle sa situation et celle d'autres invités, contraints d'acheter très cher un billet pour participer à la soirée. Il y a donc une opposition double. D'une part, une opposition subjective : les autres invités d'un côté, le narrateur de l'autre ; et d'autre part, une opposition notionnelle sur la nature du procès validé : payer / être invité. Ce n'est pas le valideur concerné qui n'aurait pas voulu réaliser *p*, mais le narrateur qui rétrospectivement présente ce procès comme non souhaitable. Il met en avant le caractère spécifique de l'expérience vécue : lui et ses amis n'auraient probablement pas participé à cette soirée s'ils avaient dû obtenir une invitation payante.

On retrouve également fréquemment *prišlos'* avec des infinitifs désignant des procès non agentifs dont la réalisation ne dépend pas de la volonté du valideur. Dans ces cas, la valeur première ne sera plus la contrainte, mais l'actualisation d'un procès non prémédité amené par les circonstances.

L'extrait suivant concerne le verbe *ponjat'.PF* (« comprendre »). *Prišlos'* introduit un procès qui s'est imposé au valideur au cours des événements. Le caractère inopiné de l'apparition de *p* présenté au départ comme impossible pour le valideur dépend de l'évolution de la situation dans laquelle celui-ci se trouve :

52) «*Nu, čto za golod takoj, – skazal odnaždy, – ja, naprimer, soglasen est' tol'ko hleb»*
Otec posmotrel na nego golubym, kritičeskim vzorom i skazal: «Golod – èto kak raz kogda net hleba». Net hleba? Takogo nel'zja bylo sebe predstavit'. Hleb – on est' vseгда, s nim edjat ostal'noe, daže prinuždajut: «Eš' s hlebom! »

No vskore prišlos' ponjat', čto èto značit: «net hleba».

Mais bientôt *prišlos'* comprendre.PF quoi cela signifie il-n'y-a-pas pain.GEN
Na dolgie gody vperëd...

[I. Grekova. *Fazan* (1984)]

« Pourquoi on n'arrête pas de parler de famine, dit-il un jour, moi, par exemple, je serais prêt à ne manger que du pain ». Son père le regarda de ses yeux bleus sévères et dit : « La famine, c'est justement quand il n'y a pas de pain. » Pas de pain ? Il était impossible de s'imaginer une telle chose. Le pain, il y en a toujours, on le mange pour accompagner le reste, on nous force, même : « Mange avec du pain ! » Mais il allait très

vite comprendre ce que signifiait : « pas de pain ». Et ce pour de longues années à venir...

L'opposition introduite par le prédicat se fait sur le plan temporel. Les événements se déroulent, et à un instant T, le narrateur rend compte d'un changement de situation induisant la validation d'un procès. C'est par *la force des choses* que *p* a été validé. *Prišlos'* marque l'opposition et le passage d'une situation à l'autre. Il y a une première situation Sit_i où le personnage, insouciant, ne peut s'imaginer ce qu'évoquent les mots « pas de pain ». C'est alors pour lui une expression vide de sens. Puis arrive une situation Sit_j, dans laquelle tout change, et où « pas de pain » devient une réalité pour lui. On remarque que les conditions même menant à ce changement ne sont pas explicitées. C'est le prédicat modal qui par lui-même renvoie à ces conditions, en indiquant que *p* n'est pas survenu spontanément, mais découle d'un élément extérieur, situationnel.

Dans les exemples suivants, la valeur « *p* a eu lieu » naît de la conjonction de la délimitation temporelle exprimée par *prišlos'* et de la sémantique d'infinifits désignant une expérience fortuite (*stolknut'sja*.PF « se heurter à, tomber sur », *vstretit'sja*.PF « rencontrer, croiser »). En 53), où *p* est pris dans une progression chronologique, l'accent est mis sur le changement de situation qui a entraîné son actualisation. En 54) et 55), où le regard est rétrospectif, c'est la spécificité d'une expérience vécue sur une période relevant d'un passé plus ou moins éloigné qui est mise en avant :

53) *Da i kazalos' im togda, čto dokazatel'stv po delu biznesmena, ubivšego s podel'nikami dvuh rëketirov, bol'se, čem dostatočno. Poètomu tam Ivašin s «nasedkami» ne vstretilsja. A vot v SIZO*

emu srazu prišlos' stolknut'sja imenno s tem,
3SG.DAT immédiatement *prišlos'* se-heurter.PF précisément avec cela
o čëm rasskazyvajut i pišut. Ètot den' emu zapomnilsja na vsju ostavšujusja žizn'.

[A. Adašev. *Luk'janovka: tajny «kamennogo meška»* (2010)]

Puis il leur semblait qu'il y avait largement assez de preuves dans l'affaire du businessman qui, avec ses complices, avait tué deux racketteurs. C'est pour cela que Ivachine n'avait pas alors eu affaire à des « balances ». Mais dans la maison d'arrêt, tout de suite il se heurta précisément à ce dont on parle et écrit en général. Ce jour-là resta gravé dans sa mémoire pour tout le reste de sa vie.

54) *S volnieniem i ljubov'ju vspominal otec Anatolij o svoih odnoklassnikah i očen' gordilsja tem, čto učilsja vmeste s četyr'mja budušimi arhierejami. Veselo rasskazyval o studenčeskikh prokazah, govoril o svjašennosluziteljah i prepodavateljah,*
s kotorymi emu prišlos' vstretit'sja v to vremja.

avec qui.PLS.INT 3SG.DAT *prišlos'* rencontrer.REF dans ce temps

[P. A. Golovin (2004)]

Le père Anatole se souvenait de ses camarades de classe avec émotion et amour et était très fier d'avoir étudié avec quatre futurs évêques. Il racontait avec plaisir ses frasques

d'étudiant, parlait des prêtres et professeurs qu'il avait été amené à connaître à cette époque.

- 55) *Mne za svoju žizn' prišlos' vstretit'sja*
 1SG.DAT en POSS.REF vie *prišlos'* rencontrer.PF.REF
s nekotorymi poistine značitel'nymi ljud'mi našego mira, i slepoj Aleksej byl odnim iz nih.

[A. Kim. *Moë prošloe* (1990-1998)]

Au cours de ma vie, il m'a été donné de faire la connaissance de certaines personnes réellement importantes de notre monde, et l'aveugle Alexeï était l'une d'elles.

Tous ces éléments (nature du procès, opposition temporelle, orientation du discours) font que l'emploi de *prišlos' + perfectif* peut renvoyer à une expérience vécue. On note que celle-ci peut être appréciée positivement, comme le montre l'exemple 55)67).

En revanche, on retrouve une perception négative du procès et une valeur de contrainte lorsque le même verbe *vstretit'sja* redevient agentif en désignant une rencontre non pas fortuite, mais convenue :

- 56) – *A ètot, tvoj vysokopostavlennyj suprug, vy s nim vstretilis'?* – *pointeresovalsja on.*
 – *Prišlos' vstretit'sja, – otvetila ona*
Prišlos' rencontrer.PF.REF
i skorčila obez'jan'ju prezritel'nuju rožicu. – Vsë-taki my dvenadcat' let v zakonnom brake. Privëz mne dva čemodana vsjakogo dobra. Prišlos' pomirit'sja.

Prišlos' faire-la-paix.PF

[V. Aksënov. *Tainstvennaja strast'* (2007)]

– Et l'autre, ton époux haut placé, vous vous êtes vus ? demanda-t-il.

– Il a bien fallu, répondit-elle, avec une grimace de mépris. Cela fait tout de même douze ans que nous sommes mariés. Il m'a apporté deux valises pleines de cadeaux. Je ne pouvais pas ne pas me réconcilier.

Dans la réponse apportée par la locutrice, la structure impersonnelle *prišlos' vstretit'sja* s'oppose à la structure personnelle qu'emploie le locuteur dans sa question : « Vous vous êtes vus ? » De fait, elle indique que ce rendez-vous, qui s'est effectivement passé, n'était pas souhaité par elle, mais qu'elle y a été contrainte par la situation. Notons que dans ce cas où l'infinitif ne fait que reprendre un terme déjà introduit, un accent contrastif porte sur le prédicat *prišlos'*, mettant en avant l'opposition avoir le choix/ne pas avoir le choix.

Au-delà du rôle de l'aspect, ces exemples montrent l'influence de la sémantique de l'infinitif régi sur l'interprétation du prédicat *prišlos'*, qui peut exprimer la contingence si cette valeur est déjà présente dans l'infinitif lui-même. On pourrait, dans les trois exemples 53), 54) et 55) remplacer cette combinaison par la forme de perfectif passé des verbes *stolknut'sja* (« se heurter à ») et *vstretit'sja* (« rencontrer »), sans que cela n'ait de réelle influence sur l'information apportée (rencontre fortuite arrivée en un T₁ révolu). Cependant, on perdrait alors

les déterminations apportées par *prišlos'*, c'est-à-dire la marque explicite d'une opposition situationnelle, utilisée ici pour circonscrire un espace-temps dans lequel le procès a pris place. En 53), on aurait une simple description axée sur l'enchaînement des procès, sans mise en relief de la relation de cause à effet entre les caractéristiques de la nouvelle situation dans laquelle s'est retrouvé le valideur et l'advenue de *p*. En 54) et 55) on perdrait la mise en valeur d'une expérience vécue présentée rétrospectivement comme remarquable, car inconnue de ceux qui n'ont pas connu les mêmes situations.

Cette mise en valeur d'une expérience vécue sortant de l'ordinaire se retrouve dans les emplois fréquents de *prišlos'* avec l'infinitif du verbe préverbe perfectif *perežit'* (« survivre à, surmonter »), alors que, comme nous l'avons vu, c'est l'imperfectif simple *žit'* (« vivre ») que l'on rencontre le plus souvent après la forme de présent *pridětsja* (cf. 43), 44)). Ces emplois avec le verbe perfectif permettent en effet de mettre en avant la dureté des épreuves traversées par un sujet et la façon dont elles l'ont transformé :

57) – *Menja čerez dva-tri dnja tjanet na rabotu. V nej ja nahožu vsě – i vysšee udovol'stvie, i strast', i otdyh. Vidno, peredalos' èto po nasledstvu.*

Očen' tjažělye vremena prišlos' perežit' našim roditeljam,

Très durs.ACC temps.ACC *prišlos'* surmonter.PF nos.DAT parents.DAT

skvoz' repressii i vojnu prošli. Kogda ja ogljadyvajus' v prošloe, ponimaju, čto naš narod zasluživaet gorazdo lučšej žizni. A naši deti i vnuki tem bolee...

– *Èto, požaluj, glavnoe, vo imja čego my vsě sposobny perenesti!*

[K. Vladimir, G. Vladimir. *Akademik Vladimir Kolesnikov: stal'nye niti, vedušie v budušee* (2008)]

[Le locuteur explique pourquoi il ne prend pas les congés auquel il a droit.]

– Au bout de deux-trois jours, j'ai envie de retourner au travail. J'y trouve tout : un plaisir extrême, la passion, et le repos. Cela me vient visiblement de mes parents. Nos parents ont eu à connaître des périodes très difficiles, ils ont traversé les répressions et la guerre. Quand je regarde en arrière, je comprends que notre peuple mérite une bien meilleure vie. Et surtout nos enfants et petits-enfants...

– C'est, je pense, principalement pour eux que nous sommes capables de tout supporter !

58) *V inoskazatel'noj forme èto blestjaše pokazano v skazke o gadkom utěnke*

– *skol'ko emu prišlos' perežit', prežde čem stat' prekrasnym lebedem.*

Combien 3SG.M.DAT *prišlos'* surmonter.PF

[D. I. Fel'dštejn, A. A. Leont'ev. *K 75-letiju D. I. Fel'dštejna* (2004)]

Sous une forme allégorique, cela est remarquablement montré dans le conte du vilain petit canard : que n'a-t-il pas dû subir avant de devenir un magnifique cygne !

Dans ces deux exemples, aux thèmes semblant très différents, le locuteur revient sur une expérience de vie douloureuse et son impact ultérieur sur celui qui l'a connue. En 57) c'est le vécu de la génération précédente, les temps difficiles qu'elle a dû affronter qui explique le caractère du peuple russe actuel, prêt à tout supporter pour que ses enfants ne connaissent pas la même chose. L'autre exemple, 58), résumant brièvement l'histoire du vilain petit canard,

permet de mettre en avant les épreuves qui ont été nécessaires pour transformer celui-ci en magnifique cygne.

III.1.4 *Prišlos* ^{.PST.PF} + *infinitif imperfectif*

Les facteurs entraînant l'emploi de l'imperfectif et l'interprétation de la séquence dépendent de l'orientation rétrospective ou prospective du contexte.

III.1.4.1 Orientation rétrospective : délimitation temporelle de situations passées ayant entraîné l'actualisation de p

Lorsque l'orientation est rétrospective, *prišlos* circonscrit un ensemble de situations révolues dans lesquelles le procès *p* désigné par l'infinitif imperfectif a pris place. Suivant les déterminations contextuelles, on trouve des valeurs pouvant aller de la contrainte à la contingence, de manière similaire à ce que nous venons de voir pour l'emploi de *prišlos* + *perfectif*.

- 59) *Iz-za plohogo povedenija emu za vosem' let prišlos' menjat' školu 11 raz.*
3SG.DAT en huit ans *prišlos* changer.IPF école 11 fois
[N. Skljarova. *Kazaki-razbojniki* (2002)]
À cause de sa mauvaise conduite, il a dû changer onze fois d'école en huit ans.
- 60) *No èto bylo tol'ko načalo, tol'ko podstupy k toj Karmen, kotoruju mne potom v tečenie mnogih let prišlos' pet' na mnogih scenah mira.*
prišlos chanter.IPF sur nombreuses scènes monde.GEN
[I. K. Arhipova. *Muzyka žizni* (1996)]
Mais cela n'était que le début, seulement une première approche de cette Carmen que pendant de nombreuses années il m'a ensuite été donné de chanter sur de nombreuses scènes de par le monde.
- 61) *[...] ja okazalsja v pervom termičeskom cehe. Čaše ego nazyvali «termičkoj». Kopot', smrad. Za neskol'ko metrov trudno bylo razgljadet' lico čeloveka. Vspominajutsja termisty Nikolaj Blagov, Boris Sementeev, Nikolaj Povarov, s kotorymi mne prišlos' rabotat' rjadom mnogie gody.*
avec lesquels 1SG.DAT *prišlos* travailler.IPF à-côté nombreuses années
Ponačalu oni otneslis' ko mne s somnieniem, prigljadyvalis', kak na smotrinah, rassprašivali i daže posovetovali poiskat' rabotu polegče. A master Subbotin tak prjamo i skazal: «Ty u nas ne zaderžiš'sja». No vopreki prognozam, ja zaderžalsja v «termičke» na dolgie 43 goda, den' v den'.
[K. Zajkovskij. *Verit' hoču, čto zavod vozrodilsja* (2004)]
[...] je me suis retrouvé dans le premier atelier de traitement thermique des métaux. Le plus souvent on l'appelait la «thermitchka». La suie, la puanteur. On pouvait difficilement distinguer un visage à quelques mètres de soi. Je revois les ouvriers Nikolai Blagov, Boris Sementeev, Nikolai Pavarov, aux côtés desquels j'ai eu à travailler pendant de nombreuses années. Au début ils m'ont regardé avec méfiance,

de *prišlos'* renvoie au fait que, parmi toutes les lectures possibles, beaucoup, durant une période définie, étaient identiques

D'un point de vue temporel, la combinaison de *prišlos'* avec l'imperfectif suppose un véritable hiatus entre les occurrences passées du procès et le moment de l'énonciation. Ces occurrences sont présentées en bloc et repérées par rapport à une situation présentée comme révolue¹²⁸.

On retrouve par ailleurs de nombreux emplois avec des verbes non agentifs, tels que *videt'.IPF* « voir ». Il s'agit alors de caractériser une expérience de vie acquise sur une certaine période. Comme nous l'avons vu avec d'autres séquences impliquant également des verbes non agentifs (cf. 34) et 35) *pridětsja + umeret'.PF* « mourir », 53) à 55) *prišlos' + stolknut'sja.PF* « tomber sur »/ *vstretit'sja.PF* « rencontrer »), il est tout à fait intéressant de comparer ces emplois à une simple forme conjuguée du verbe. En effet, là aussi, l'idée de contrainte, d'obligation, disparaît pour laisser place à la simple évocation d'événements ayant laissé leur empreinte sur celui qui les a vécus :

- 63) *Tot žiznennyj i aktërskij opyt, kotoryj mne podarila sud'ba, ne dolžen ostat'sja neosoznannym i neispol'zovannym. Mne prišlos' videt' mnogo teatrov, s raznymi ukladami i sud'bami. Nevol'no v moej duše složilsja svoj obraz sceničeskogo mira. I mne kažetsja, čto esli ja ne sumeju sozdat' ètot osobyj teatral'nyj organizm, to budu vinovat pered vami, moi čitateli i zriteli.*

[G. Vasil'ev. *Roli, kotorye nas vybirajut* (2002)]

Cette expérience de vie et d'acteur que m'a offerte le destin ne doit pas rester impensée et inexploitée. J'ai eu l'occasion de voir de nombreux théâtres, avec des traditions et des destinées différentes. Involontairement, je me suis forgé ma propre représentation de l'univers de la scène. Et il me semble que si je ne parviens pas à créer cet organisme théâtral particulier, alors je serai coupable devant vous, mes lecteurs et spectateurs.

- 64) *Za svoju korotkiju žizn' mne prišlos' videt' nemalo smertej.*

En POSS.REF. courte vie 1SG.DAT *prišlos'* voir.IPF beaucoup morts.GEN.PL *No gibel' ljudej, borovšijsja drug s drugom, kazalas' neizbežnoj, daže estestvennoj. Šla vojna, krugom streljali, spasalis' te, komu povezlo. No tam, daleko, v Kremle, nad vsem ètim stojali Lenin i ego bližajšij soratnik – Trockij.*

[V. Berežkov. *Rjadom so Staliny* (1971-1998)]

Durant ma courte vie j'avais vu beaucoup de morts. Mais la mort de gens se battant les uns contre les autres semblait inévitable et même naturelle. C'était la guerre, ça tirait de partout, seuls ceux qui avaient de la chance en réchappaient. Mais loin au-dessus de tout cela, là-bas, au Kremlin, se dressaient Lénine et son plus proche compagnon, Trotski.

¹²⁸ Sur cette façon de faire référence au passé, les emplois du perfectif *prišlos'* s'opposent à ceux de l'imperfectif *prihodilos'* que nous analyserons dans la sous-partie suivante.

L'emploi de *prišlos' videt'*, plutôt que de la forme de passé imperfectif *videl*, met avant la vie du valideur, ses expériences fortuites, et par là, indique que c'est au gré des événements que ses représentations se sont forgées. Cela est tout particulièrement notable dans l'exemple 79). Le locuteur, parlant de sa vision du monde du théâtre, insiste sur le fait que celle-ci s'est développée d'elle-même, et malgré lui, au cours de ses collaborations avec des théâtres variés.

En 81), on pourrait également paraphraser par une proposition avec *voir* au passé, mais l'on perdrait alors la caractérisation d'une période d'existence comme source d'une expérience particulière qui n'aurait pas été la même dans d'autres lieux ou d'autres temps. Le constat de ce qui a été vu serait identique, mais le vécu et l'expérience ne seraient plus au premier plan.

III.1.4.2 Orientation prospective : gros plan sur la borne initiale du procès et point de vue de l'énonciateur

Lorsque l'orientation est prospective, le prédicat modal *prišlos'* est pris dans une chaîne événementielle et, de ce fait, exprime toujours une contrainte découlant de l'instauration d'une nouvelle situation. L'emploi de l'imperfectif pour l'infinitif régi n'est plus motivé par la pluralité des situations où *p* a été actualisé, mais par la prise en compte de la totalité du domaine notionnel qui lui est associé : la validation de la valeur *p* est présentée comme le dépassement de la valeur opposée *non-p*. Le support de cette dernière peut être temporel ou subjectif.

Il est temporel dans l'exemple suivant, extrait d'une interview de Poutine répondant à la question d'une écolière sur son parcours scolaire et universitaire :

- 65) [Alors qu'il finissait ses études secondaires dans une section technologique, Poutine a décidé de changer d'orientation et de faire des études de droit.]
Ja rešil postupať v universitet na juridičeskij fakul'tet. I kogda ja posmotrel, čto nužno sdavat' na juridičeskij fakul'tet, ja ponjal... kak by ne sovsem tuda popal. Čtoby sdat' èkzameny, mne prišlos' zanimat'sja inostrannym jazykom,
1SG.DAT *prišlos'* travailler.IPF étrangère.INST langue.INST
kotoryj u menja byl v očen' plohom sostojanii, istoriej, tam literaturoj. Prepodavateli èto srazu zametili.

[V. Poutine, *Nedetskij razgovor* (2017),

<https://www.youtube.com/watch?v=4uHhZDBtVIM>, 47:30]

J'ai décidé de présenter le concours d'entrée à l'université, en faculté de droit. Et quand j'ai vu les épreuves à passer pour être admis en droit, j'ai compris... que je n'étais pas vraiment à ma place. Pour réussir les examens, j'ai dû me mettre à travailler en langue vivante, où mon niveau était très mauvais, en histoire, ou encore en littérature. Mes professeurs l'ont tout de suite remarqué.

Ayant décidé de changer d'orientation à la fin de ses études secondaires, le locuteur comprend qu'il ne peut atteindre l'objectif qu'il s'est fixé (réussir le concours d'entrée en

faculté de droit) qu'en améliorant son niveau dans un certain nombre de matières littéraires qu'il avait jusqu'alors négligées, car elles étaient marginales dans son cursus (cf. la remarque sur son mauvais niveau en langue vivante). Cette prise de conscience l'amène à modifier son comportement et à travailler là où il ne faisait pas d'efforts auparavant, changement d'attitude tout de suite remarqué par ses enseignants. (La suite du contexte nous apprend qu'après lui en avoir demandé les raisons, ils ont décidé de l'aider dans sa préparation.) La combinaison de *prišlos'* avec l'infinitif imperfectif permet donc ici de présenter la validation de *p* (travailler dans les matières considérées) comme effective, tout en soulignant qu'elle ne l'a pas toujours été, mettant ainsi l'accent sur le point de bascule entre *non-p* et *p*. Une telle représentation n'aurait pas été possible avec un autre prédicat modal, tel que *nado*. L'emploi de *nado bylo* ne ferait en effet que construire la nécessité du passage de *non-p* à *p* sans dire s'il a été effectif, et interdirait donc la suite « Mes professeurs l'ont tout de suite remarqué. »

Dans d'autres cas, la valeur *non-p* a un support subjectif, l'énonciateur. Celui-ci marque son empathie avec le valideur soumis à la contrainte en attirant l'attention du coénonciateur sur le caractère problématique et complexe du procès à valider :

66) *Aleksej Kovalëv štampuet hèt-triki.*

*Samomu Alekseju Kovalëvu utrom v minuvšij vtornik
prišlos' delat' izbor kuda složnee.*

prišlos' faire.IPF choix autrement plus-compliqué

On mog, nadev paradnyj kostjum, otpravit'sja v Vašington na oficial'nyj obed s učastiem gostivšego v SŠA prezidenta Rossii i neskol'kih russkih hokkejnyh znamenitostej ili pereodevšis' v hokkejnuju formu, vyjti na raskatku pod svody «Kontinental' Èjrlajns Arena» v N'ju-Džersi, čtoby pomoč' svoim partnëram po komande vyjti iz zatjanuvšegosja krizisa v matče protiv finalistov prošlogodnego Kubka Stëni. Navernoë, russkij forvard dolgo razmyšljaj, kak emu postpupit', predstavil, čto, kogda naspupit ego očered' požat' ruku prezidentu, tot sprosit: «A vy, Aleksej, skol'ko šajb zabrosili v ètom sezone?» [...]

[A. Dëmin. *Rezul'tativnyj «Pingvin».* Aleksej Kovalëv štampuet het-triki (2001)]

Alexeï Kovaliov réussit des « coups du chapeau ».

Alexeï Kovaliov lui-même s'est retrouvé à devoir faire un choix bien plus difficile ce mardi matin. Il pouvait mettre un costume de gala pour se rendre à Washington à un repas officiel avec le président russe en visite aux États-Unis et quelques célébrités du hockey, ou bien enfile sa tenue de hockey pour aller sous les voûtes de la Continental Airlines Arena dans le New Jersey participer à un match contre les finalistes de la dernière Coupe Stanley afin d'aider ses coéquipiers à sortir d'une crise persistante. L'attaquant russe a sans doute longtemps réfléchi à ce qu'il devait faire, s'est représenté le président lui demandant, quand viendrait son tour d'aller lui serrer la main : « Et vous, Alexeï, combien de buts avez-vous marqués cette saison ? » [...]

L'énoncé avec le prédicat modal est la première phrase d'un récit dont l'issue a été annoncée par le titre de l'article. Il nous plonge sans préalable, *in medias res*, dans la conscience

d'un valideur placé devant un dilemme que le modal *prišlos'* présente comme déjà tranché, et dont le syntagme à l'imperfectif *delat' vybor kuda složnee* (« faire un choix bien plus difficile ») souligne la difficulté. Celle-ci est développée dans la suite du paragraphe qui nous fait partager le ressenti du valideur alors qu'il était encore en deçà de la décision qu'il s'est vu contraint de prendre : l'alternative qui s'offre à lui est introduite par le passé imperfectif *on mog* « il pouvait » qui présente les deux possibilités comme encore ouvertes, et l'auteur imagine les réflexions qui ont pu traverser son esprit avant qu'il ne fasse son choix.

Dans l'extrait suivant, le narrateur revient sur un procès présenté comme validé et dont la mise à exécution a été clairement exposée au lecteur :

- 67) *Muzyka smolkla, nastupila neožidannaja i potomu počti neestestvennaja tišina, i v ètoj tišine otčëtlivo prozvučal ego golos: – Gospoda, tol'ko čto nam pozvonili i soobšili, čto v zritel'nom zale založeny bomby s otravljajušim gazom. Ja prošu vseh nemedlenno pokinut' teatr. Po svidetel'stvu očevidec, on daže ne skazal klassičeskogo «bez paniki!». Kakoe už tut – «bez paniki»! Ne zaviduju ja ètomu nesčastnomu direktoru, kotoromu prišlos' prinimat' rešenie èkstrenno i v odinočku.*
 qui.DAT *prišlos'* prendre.IPF décision urgemment et dans solitude
*Konečno, posle takogo ob"javlenija mogla načat'sja Hodynka*¹²⁹. *No lučše tak, čem neskol'ko soten otravlennyh ljudej.*

[V. Belousova. *Vtoroj vystrel* (2000)]

La musique se tut, laissant place à un silence inattendu et de ce fait presque surnaturel, et dans ce silence, on entendit sa voix prononcer distinctement : « Messieurs, on vient tout juste de nous appeler pour nous dire qu'il y a des bombes de gaz toxique dans la salle de spectacle. » Selon les déclarations des témoins, il n'a même pas prononcé le classique « Pas de panique ! » C'était bien le moment de dire : « Pas de panique » ! Je n'envie pas ce pauvre directeur qui s'est retrouvé à devoir prendre une telle décision dans l'urgence et seul. Bien sûr, une telle annonce pouvait provoquer une bousculade mortelle. Mais il valait mieux ça que plusieurs centaines de personnes empoisonnées.

L'imperfectif permet d'insister sur la difficulté devant laquelle s'est retrouvé le directeur devant assumer seul une décision lourde de conséquences. L'auteur, qui le plaint (« je n'envie pas... »), invite le lecteur à s'identifier à lui en évoquant les considérations qui ont dû être les siennes au moment où il s'apprêtait à valider le procès.

En posant la question d'un possible changement de prédicat modal à des informateurs, on apprend que l'on peut, par exemple, employer *nado*. Nous obtiendrions alors la proposition suivante :

- 68) ...*kotoromu nado bylo _____ prinjat' rešenie èkstrenno i v odinočku*
 qui.DAT *nado* être.PST.N prendre.PF décision urgemment et dans solitude

¹²⁹ Khodynka, nom d'un terrain au nord de Moscou devenu synonyme de mouvement de foule mortel, en référence à une bousculade qui y a eu lieu lors d'un rassemblement populaire organisé à l'occasion du sacre de Nicolas II et qui a fait des milliers de victimes (1389 morts et 1300 blessés).

...qui a dû prendre cette décision dans l'urgence et seul.

L'aspect de l'infinitif passe alors au perfectif, l'accent de phrase restant situé en fin de syntagme sur le rhème adverbial¹³⁰, comme dans l'énoncé d'origine. Afin de pouvoir avoir un infinitif imperfectif, comme dans le texte original, il faut un accent contrastif sur le prédicat *nado* :

- 69) ...*kotoromu nado'' bylo prinimat' rešenie èkstrenno i v odinočku.*
 qui.DAT *nado* être.PST.N prendre.IPF décision urgemment et dans solitude
 ...qui devait absolument prendre une décision dans l'urgence et seul.

L'emploi de *nado* au passé n'indique pas si le procès a ou non été réalisé, nous le savons par le cotexte. Cependant, le fait que l'aspect de l'infinitif se trouve modifié si l'on souhaite garder une prosodie similaire à celle du contexte initial (accent en fin de phrase) nous donne des indications quant à la manière dont chacun des modaux introduit une visée. Avec *prišlos'*, le recours à l'imperfectif pour présenter *p* comme le dépassement de *non-p* est libre, car l'opposition entre ces deux valeurs s'articule naturellement à celle que met en place le préverbe *pri-*. Avec *nado bylo*, qui ne suppose aucune opposition par lui-même, celle-ci doit être construite par la prosodie : le déplacement de l'accent sur le prédicat modal oppose sa valeur positive à sa valeur négative. La proposition prend alors un tour polémique, le locuteur supposant que l'on pourrait penser que réaliser le procès n'était peut-être pas nécessaire.

Les deux exemples suivants sont extraits de récits à la première personne dans lesquels le narrateur présente des événements passés tels qu'il les a vécus :

- 70) *Menja dejstvitel'no dovezli na kakoj-to podvode, no tol'ko do posëlka Vejdelevka – èto na polputi k Nikolaevke. Ostavšiesja 25 kilometrov mne prišlos' idti peškom s tjaželym meškom za plečami.*
 1SG.DAT *prišlos'* aller.IPF.DET à-pied avec lourd sac derrière épaules
Ja šla celyj den' odna, i vpečatlenie ot uvidennogo bylo užasnym: vsë bylo razoreno, razrušeno, vdol' dorogi vo rvah ešë ležali neubrannye tanki. .

[I. K. Arhipova. *Muzyka žizni* (1996)]

On m'a bien emmenée dans une sorte de charrette, mais seulement jusqu'au village de Vejdelevka, qui se trouvait à mi-chemin de Nikolaevka. Les 25 kilomètres restants, j'ai dû les parcourir à pied avec mon gros sac sur les épaules. J'ai marché une journée entière toute seule, et l'impression donnée par ce que je voyais était horrible : tout était dévasté, détruit, des tanks gisaient encore le long de la route dans les fossés.

- 71) *Nedavno žena zaboleda, ja prinës lekarstva iz svoej bol'nicy, no u nas ne vsë est', čto bylo nužno, prišlos' pokupat' v apteke, a skol'ko stojat sejčas lekarstva prišlos' acheter.IPF dans pharmacie – ne mne vam govorit'.*

[L. Durnov. *Blagodarnost', vzjatka ili podačka nišemu* (2003)]

¹³⁰ Il se dédouble en frappant chacun des deux termes adverbiaux coordonnés.

Il y a peu, ma femme est tombée malade, j'ai rapporté des médicaments de mon hôpital, mais on n'y a pas tout ce dont nous avons besoin, il a fallu en acheter à la pharmacie, et combien coûtent les médicaments de nos jours, ce n'est pas à moi de vous l'apprendre.

En 70), l'emploi de l'infinitif imperfectif déterminé¹³¹ a pour but de donner à voir la scène au lecteur. Il souligne la durée et la pénibilité d'un procès que *prišlos'* présente par ailleurs comme révolu. Selon des informateurs, le remplacement de l'imperfectif *idti* par le perfectif dérivé *projti* (« parcourir ») est envisageable, mais changerait alors la perception de la situation. Avec la forme préverbee *projti*, le narrateur présenterait de manière objective le procès qu'il a été contraint de réaliser, sans s'attarder sur le déroulement de l'action en elle-même. Cela est notamment dû au préfixe *pro-*, qui met l'accent sur la borne finale du procès plutôt que sur le processus de déplacement en lui-même.

L'exemple 71) est le pendant au passé de l'exemple 46) vu plus haut, où le même infinitif imperfectif *pokupat'* « acheter » était introduit par la forme de présent *pridětsja* (– *Vozmutitel'no! Teper' pridětsja pokupat' tebe novyj kostjum.* « – Super ! Maintenant, il va falloir t'acheter un nouveau survêtement ! »). Nous avons alors dit que le choix de cet aspect permettait de souligner la difficulté du locuteur à accepter un changement de situation apportant une contrainte non souhaitée. Il en va de même dans ce contexte passé où le locuteur raconte ce qui l'a contraint à valider le procès (l'achat de médicaments onéreux) à un moment précis. L'emploi de *prišlos' pokupat'* (il a fallu acheter) marque le passage d'une situation dans laquelle le locuteur pensait trouver à l'hôpital tous les médicaments nécessaires pour soigner sa femme malade, à une situation où il se rend compte qu'il en manque et qu'il va devoir les acheter en pharmacie. Pour cet exemple, une variante proposée par un informateur contient non plus un infinitif imperfectif, mais deux infinitifs perfectifs coordonnés :

72) [...] *prišlos' pojti* *i kupit' [...]*
 partir.PF et acheter.PF
 [...] Il a fallu aller en acheter [...]

On remarque que le procès exprimé par un seul verbe à l'imperfectif dans l'exemple 71) est ici décomposé en deux éléments distincts exprimés par des verbes perfectifs dont le premier, *pojti* (« partir ») explicite la borne initiale du déplacement donnant accès au procès exprimé par le second. Cette décomposition met symboliquement l'accent sur le « passage à l'acte » du valideur se décidant à réaliser un procès qu'il voulait au départ éviter¹³², là où l'emploi de

¹³¹ Rappelons que les verbes déterminés comme *idti* expriment un procès actualisé, observable en situation.

¹³² Ce type de syntagmes « pseudo-coordonnés » désignant un seul procès est fréquent en russe et dans d'autres langues indo-européennes comme le grec. Différant des vraies coordinations par une intonation soudée et

l'imperfectif seul *pokupat'* indique uniquement le passage de *non-p* (souhaité initialement par le locuteur) à *p* non souhaité.

III.2 Emplois de l'imperfectif *prihodit'sja*

L'imperfectif *prihodit'sja* présente les emplois les plus spécifiques du prédicat. Au présent comme au passé, il introduit un procès qui est déjà effectivement validé au moment T_i par rapport auquel le modal est repéré. En cela, il se démarque d'autres prédicats modaux qui eux, introduisent un procès validable : c'est le cas pour *nado* et *nužno* que nous avons étudiés dans notre deuxième partie, mais également pour les prédicats modaux personnels, tels que *dolžen* (« devoir ») ou *objazan* (« être obligé »).

La variation temporelle de *prihodit'sja* n'entraîne donc pas de dissymétrie majeure dans ses emplois. Il en va autrement de la variation aspectuelle de l'infinitif régi. Avec un perfectif, la validation de *p* est strictement concomitante du repère T_i du modal, ce qui donne des emplois énonciatifs particuliers, avec par exemple une valeur de présent de narration ou même, comme nous le verrons, de performatif. Avec un infinitif imperfectif, *p* est déjà effectif au moment considéré, mais dépasse les bornes de celui-ci.

Nous commencerons l'analyse par les cas où l'infinitif est perfectif, pour lesquels présent et passé doivent être distingués, avant d'aborder ceux où il est imperfectif, pour lesquels il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux temps.

III.2.1 *Prihoditsja*._{PRS,IPF} + infinitif perfectif

III.2.1.1 Présent de narration

Dans un récit mené au présent, le procès *p* exprimé par l'infinitif perfectif s'inscrit dans une succession chronologique qui permet d'établir une relation d'inférence avec des événements antérieurs et le prédicat modal exprime la contrainte. La transposition du récit au passé entraînerait le remplacement du présent imperfectif *prihoditsja* par le passé perfectif *prišlos'*.

l'impossibilité pour le premier verbe d'avoir des arguments, ils présentent l'actualisation du procès dénoté par l'ensemble comme problématique. Cf. Ch. Bonnot et S. Vassilaki (2018), « Syntagmes verbaux coordonnés désignant un seul procès », exposé au séminaire *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives*, 04/05/2018.

On retrouve cet emploi dans divers types de récits, comme cela peut être le cas en français avec le temps du présent : notice biographique (73), gros plan sur une scène vécue que l'on donne à voir au lecteur (74), résumé d'une intrigue théâtrale (75).

- 73) *Vos' miletnim mal' čikom on postupaet v duhovnoe učiliše, a posle ego okončanja – v 1841 godu – perehoidit v duhovnuju seminariju, kotoruju prihoditsja brosit' čerez dva goda.*
 que *prihoditsja* abandonner.PF au-bout-de deux ans
K ètomu vremeni sem'ja razorilas'. Zavod, lavku i dom prodali, vmesto vsego ètogo udalos' kupit' nebol'soj postojal'nyj dvor, kotoryj snačala sdavali v arendu, a potom obsluživali sami. S gorja otec i mat' načali pit'.

[L. Serova. «*Pojmi živoj jazyk prirody...*» (2008)]

À l'âge de huit ans, il entre au petit séminaire et à la sortie de celui-ci – en 1841 – passe au grand séminaire, qu'il est contraint de quitter au bout de deux ans. À ce moment-là, sa famille avait été ruinée. Ils avaient vendu leur usine, leur boutique et leur maison, et à la place de tout cela, avaient réussi à acheter une petite auberge qu'ils donnaient en location au début, puis s'étaient mis à exploiter eux-mêmes. Son père et sa mère commencèrent à noyer leur chagrin dans l'alcool.

- 74) *Babka stavit vozle menja tazik, nalivaet tuda tēpluju vodu iz čajnika i naklonjaetsja myt' mne nogi. Mne stydno, no ja znaju, čto teper' trudno s nej sladit', i soglašajus'. Babka i tētuška prodolžajut vorčat' na deda i žalet' menja.*

Mne prihoditsja rasstat'sja s rol'ju vzroslogo parnja,

1SG.DAT *prihoditsja* se-séparer.PF. avec rôle adulte garçon

kakim ja sebja čuvstvoval, kogda vošël vo dvor so svoej poklažej.

[F. Iskander. *Deduška* (1966)]

Mamie pose une bassine devant moi, y verse de l'eau tiède avec une bouilloire et se penche pour me laver les pieds. J'ai honte, mais je sais qu'il est maintenant difficile de discuter avec elle et je la laisse faire. Mamie et ma tante continuent de grogner contre mon grand-père et de me plaindre. Je me retrouve à devoir me défaire de ce rôle de grand garçon que je me sentais être quand je suis arrivé dans la cour avec tout mon bagage.

- 75) *Ili scenka «V parke», kak on eë sam nazывal – «Venera» (gde rol' pervogo dvornika ispolnjaj junyj Jura Nikulin), kogda Karandaš slučajno razbivaet statuju Venery v parke i pytaetsja eë zanovo složit', sobrat', putaja časti tela, a tut pojavljaetsja dvornik – i emu prihoditsja vskarabkat'sja na p'edestal,*

et 3SG.M.DAT *prihoditsja* grimper.IPF sur piédestal

vytašit' iz brjuk dlinnuju beluju rubašku i samomu izobražat' Veneru.

[I. È. Kio. *Illjuzii bez illjuzij* (1995-1999)]

Ou la scène « Dans le parc », comme il l'appelait lui-même – « La Vénus » (dans laquelle le rôle du premier concierge était joué par le tout jeune Ioura Nikouline), quand Karandach brise sans le vouloir la statue de Vénus dans le parc et tente de la reconstituer en mélangeant les différentes parties du corps, et que là-dessus arrive le concierge – il se retrouve alors obligé de grimper sur le piédestal, de sortir de son pantalon sa longue chemise blanche et de faire semblant d'être lui-même la Vénus.

Le premier exemple, (73), est un cas typique de l'utilisation du présent de narration et de cette valeur de *prihoditsja* + *perfectif* dans un texte de type biographique. Ici il y a alternance

entre la description d'actions révolues faite au présent (qui concerne la vie et l'évolution du garçon) et un passage au passé qui décrit les mésaventures de la famille. Cette rupture correspond justement à l'emploi de *prihoditsja brosit'* (il est contraint d'abandonner), qui marque donc une opposition entre un avant favorable (poursuite des études) et un après défavorable. Le passage au passé est là pour venir donner les raisons de ce changement radical (appauvrissement de la famille).

74) est un récit de souvenirs où le narrateur raconte son arrivée chez ses grands-parents. Le début du texte est également narré au présent. Il donne à voir au coénonciateur le déroulé des événements de façon dynamique, l'action se déroule sous ses yeux. La proposition comprenant *prihoditsja + perfectif* marque une rupture : le procès est immédiatement validé (se séparer du rôle que le héros souhaitait garder, être un grand garçon) et est induit par une modification de sa perception de la situation : il comprend que finalement, il n'est pas possible de ne pas « changer de rôle », et qu'il doit rester le petit garçon qui se fait laver les pieds par sa mamie.

En 75), ce procédé est utilisé pour raconter une scène de théâtre. Le récit tient cette fois plus de la catégorie de l'anecdote, et le procédé utilisé vise à rendre toute la scène plus vivante, plus attrayante pour le destinataire. Cela permet de renforcer l'effet comique de la situation.

Dans ce type d'emploi, il peut également être intéressant de voir quelle influence peut avoir l'emploi d'un autre modal en lieu et place de *prihoditsja* :

76) *Balerina Nina Sejers (Natali Portman) mečtaet polučit' glavnuju partiju v «Lebedinom ozere». No, spravljajas' s partijej Odetty, ne možet sovladat' s Odilliej.*

Dlja ètogo ej _____ prihoditsja probudit' «černogo lebedja» v svoej duše,
 Pour cela 3SG.F.DAT *prihoditsja* réveiller.PF noir cygne dans son âme
čto, v svoju očered', vlečët za soboj rjad posledstvij.

[I. Solov'eva. *Burja v Lebedinom ozere* (2011)]

La ballerine Nina Sayers (Nathalie Portman) rêve de décrocher le rôle principal du « Lac des Cygnes ». Mais, si elle réussit à danser le rôle d'Odette, elle n'est pas capable de maîtriser celui d'Odile. Pour y arriver, elle se voit contrainte d'éveiller « le cygne noir » en son âme, ce qui, à son tour, entraîne une série de conséquences.

Le remplacement de *prihoditsja* par un autre prédicat modal est possible. Mais, cela modifierait la manière dont la description des événements est faite :

77) *Dlja ètogo ej _____ nado probudit' «černogo lebedja» v svoej duše,*
 3SG.F.DAT *nado* réveiller.PF noir cygne dans son âme

čto, v svoju očered', povlečët za soboj rjad posledstvij.

Pour ce faire, il lui faut éveiller le « cygne noir » en son âme, ce qui, à son tour, aura de sérieuses conséquences.

Avec *nado*, l'énonciateur indique qu'à l'instant T_i , il est nécessaire que le valideur réalise p pour atteindre le but visé : p n'est pas encore validé, on se situe à la pointe de la bifurcation, en p/p' , en deçà de toute détermination, où il est encore possible de valider p comme p' . Cela constitue la principale différence avec l'emploi de *prihoditsja*, qui, dans le contexte initial, présente l'action comme effectivement validée en T_i . De là découle une différence d'aspect pour le verbe qui, dans la proposition suivante, désigne la conséquence de p . Après *ej prihoditsja probudit'* (« elle se voit contrainte d'éveiller »), ce verbe est à l'imperfectif présent (...*čto* [...] *vlečēt.PRS.IPF za soboj rjad posledstvij* « ce qui [...] entraîne une série de conséquences ») : tant p que ses conséquences sont présentés comme des faits déjà avérés. Après la variante *ej nado probudit'* (« il lui faut éveiller »), ce verbe passe au perfectif présent, qui, dans ce contexte, équivaut à l'emploi d'un futur en français (...*čto* [...] *povlečēt.PRS.PF za soboj rjad posledstvij* « ce qui [...] entraînera de sérieuses conséquences ») : de même que le procès introduit par le prédicat *nado* n'a pas encore eu lieu, ses conséquences, logiquement, ne peuvent être décrites comme effectives, mais comme devant prendre place quand p sera effectivement validé.

III.2.1.2 Emplois performatifs

Un autre emploi caractéristique du présent imperfectif *prihoditsja* combiné à un infinitif perfectif est la formation d'actes performatifs qui permettent de faire coïncider la réalisation de p avec l'énonciation de sa nécessité¹³³. Cet emploi avait notamment été relevé par D. Paillard (1988, p. 70). Les verbes concernés sont des verbes de dire ou des verbes exprimant un acte mental. Au présent, *prihoditsja* suivi du perfectif d'un tel verbe permet à l'énonciateur d'exprimer son point de vue ou de donner une information au moment où il prononce l'énoncé, tout en se présentant comme contraint à cela par les circonstances. La référence à cette contrainte peut être un procédé rhétorique (78), (79), (80)) ou littéraire (81)

Les deux extraits qui suivent sont tirés d'une même interview et répondent à la question suivante sur les relations entre la Russie et la Lettonie :

Čto ešë mešaet razvitiju torgovyh otnošenij?

Qu'est-ce qui empêche encore le développement des relations commerciales ?

¹³³ Décrits par Austin et Searle, les actes performatifs montrent que l'énonciation n'est pas seulement une transmission d'information, mais aussi un moyen d'agir sur le monde. Nous donnons une brève définition tirée de la *Grammaire Méthodique* sur « les actes de langage ordinaires » : « L'énonciation de la phrase réalise l'acte que celle-ci signifie : « dire, c'est faire ». La langue, qui met à la disposition du locuteur diverses formes lexicales et grammaticales grâce auxquelles il peut accomplir un acte, se suffit à elle-même. » (P. Regiel et alii, 2016, p. 981)

- 78) *Bolee togo, prihoditsja otmetit',*
prihoditsja remarquer.PF
čto v poslednih zajavlenijah, pričëm na samom vysokom urovne, a takže v dejstvijah rukovodstva Latvii pojavljaetsja daže tendencija k soznatel'nomu obostreniju otnošenij s Rossiej.
De plus, force est de constater que dans les dernières déclarations, et ce au plus haut niveau, ainsi que dans les actions des dirigeants de la Lettonie, on sent même une tendance à vouloir délibérément aggraver les relations avec la Russie.
- 79) [...]*Posle vstuplenija Latvii v ES i NATO mnogie ožidali ulušenija otnošenij meždu našimi stranami. Odnako segodnja prihoditsja konstatirovat',*
Cependant aujourd'hui prihoditsja constater
čto ètogo ne proizošlo.
[I. I. Studennikov. Interv'ju latvijskoj gazete «Telegraf» (2004)]
Après l'entrée de la Lettonie dans l'UE et l'OTAN, beaucoup espéraient une amélioration des relations entre nos pays. Mais aujourd'hui, force est de constater que cela n'a pas été le cas.
- 80) – *Da, Hristovo učen'e èto samoe: "Nest' Èllina, nest' Iudeja" – neoriginal'no! Vsë èto uže bylo! Da! S ètim prihoditsja soglasit'sja!*
Avec cela prihoditsja tomber-d'accord.PF
No tol'ko v kakom smysle, dorogoj tovariš Kornilov? Tol'ko v odnom! V tom-to i lihost' takih istin, čto oni vseгда byli s nami, i izreč' ih ne velikaja mudrost', a vot umeret' za nih... No vot čto-to filosofy ne bol'no hoteli umirat'...
[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' 3* (1978)]
– Oui, en effet, ce fameux enseignement du Christ : « Il n'y a ni Grec, ni Juif », – ce n'est pas très original ! Tout cela avait déjà été dit ! Oui, en effet ! On est forcé de le reconnaître ! Mais seulement dans quel sens, cher camarade Kornilov ? Dans un seul sens ! Ce qui fait la hardiesse de telles vérités, c'est qu'elles ont toujours été avec nous et qu'il n'y a pas besoin d'être un grand sage pour les préférer, mais que mourir pour elles... Curieusement, les philosophes n'avaient pas très envie de mourir...
- 81) – *Tolstomu podražate, – skazal Rudol'fi.*
Ja rasserdilsja.
– *Komu imenno iz Tolstyh? – sprosil ja. – Ih bylo mnogo... [...]*
– *Vy gde učilis'?*
Tut prihoditsja otkryt' malen'kuju tajnu.
Ici prihoditsja ouvrir.PF petit secret
Delo v tom, čto ja okončil v universitete dva fakul'teta i skryval èto.
– *Ja okončil cerkovno-prihodskuju školu, – skazal ja, kašljanuv.*
[M. A. Bulgakov. *Zapiski pokojnika (Teatral'nyj roman)* (1936-1937)]
– Vous imitez Tostoï, dit Roudolfi.
Je m'énervai
– Lequel des Tolstoï ? demandai-je. Il y en a eu beaucoup [...]
– Où avez-vous fait vos études ?
Là, je dois révéler un petit secret. Le fait est que je suis diplômé de deux facultés, et que je le cachais.
– J'ai terminé l'école paroissiale, dis-je en toussant.

Dans les deux premiers extraits tirés d'une interview, le locuteur rend compte des difficultés dans les relations entre la Russie et la Lettonie qui empêchent le développement des échanges commerciaux. C'est une réalité qui s'impose d'elle-même, et force le locuteur à faire certains constats, malgré lui : *prihoditsja*, en opposant *p* à *p'*, souligne que ces constats sont autres que ceux qu'il aurait souhaité faire (cf. 79) : « Beaucoup espéraient une amélioration des relations entre nos pays », ce qui est ici une façon rhétorique de dédouaner la partie russe en rejetant sur la Lettonie la responsabilité des difficultés constatées. Le simple fait d'énoncer ces phrases fait que le locuteur agit : dans l'exemple 78), il remarque, dans l'exemple 79), il constate au moment même où il prononce ces mots. Il n'y a donc pas de visée d'un procès possiblement validable, mais une validation immédiate.

80), qui intervient dans une discussion polémique sur la nouveauté de l'enseignement du Christ, a une valeur concessive. Le recours à l'exclamation présente le locuteur comme contraint dans le feu de la discussion d'admettre la vérité de l'argument qu'on pourrait lui opposer, mais c'est pour mieux en atténuer aussitôt la portée avec un contre-argument menant à la conclusion que lui-même défend : s'il est vrai que le Christ n'est pas le premier à avoir proféré certaines vérités, il est le premier à avoir été prêt à mourir pour elles, et c'est cela qui rend son enseignement révolutionnaire.

Cette valeur concessive disparaîtrait si l'on remplaçait *prihoditsja* par *nado* :

- 82) *S ètim nado soglasit'sja!*
Avec cela.INST *nado* tomber-d'accord.PF
Il faut être d'accord avec ça !

On ne se situerait plus alors à une extrémité de la bifurcation (*p* validé et opposé à *p'* dans le cadre d'une argumentation), mais à la pointe *p/p'* d'où l'on poserait une visée dont la validation est incertaine : il ne s'agirait plus pour l'énonciateur d'exprimer son accord avec un argument ayant pour support le coénonciateur, mais au contraire, de souligner qu'il existe une certaine raison qui nécessite de valider *p*, ce qui peut se traduire par « Il faut être d'accord avec ça ! ». Couplé au caractère exclamatif de la phrase, cette variante tendrait à faire penser que si *p* n'est pas réalisé, alors il pourrait y avoir des conséquences néfastes. On passerait de la concession à l'exhortation.

81) est un aparté du narrateur à l'intention de son lecteur, destiné à éclairer la réponse qu'il a faite à son éditeur lorsque celui-ci, le jugeant trop cultivé pour un homme qui n'a pas eu d'éducation, lui a demandé où il avait étudié. Souhaitant cacher qu'il avait fait des études supérieures, ce qui pouvait être mal vu dans la période postrévolutionnaire, il a répondu par un mensonge, mais se sent obligé à cet endroit de ce récit d'ouvrir une parenthèse dévoilant la

vérité au lecteur. Là encore, l'accomplissement de *p* est concomitant de l'annonce de sa nécessité, et la transition de *p'* (garder un secret) à *p* (révéler un secret) est explicitement marquée à l'aide de l'adverbe *tut*, forme déictique spatio-temporelle équivalant à *là* marquant l'opposition à un avant, un ailleurs.

Dans l'ensemble des emplois performatifs que nous venons de regarder, on remarque qu'il n'y a pas de datif exprimé. Cela tient au fait que dans ces emplois l'expression *prihoditsja* + *perfectif* ne concerne pas un valideur particulier opposable à d'autres valideurs possibles, mais l'énonciateur considéré en tant que tel, défini par le seul acte d'énonciation, indépendamment des déterminations et situationnelles auxquelles renverrait le pronom au datif. Si celui-ci était exprimé, l'énoncé ne serait plus performatif, mais seulement descriptif.

Cette impossibilité de renvoyer à l'énonciateur en tant que tel par un pronom explicite de première personne a également été observée dans les énoncés performatifs personnels. Ainsi, J. Breuillard et I. Fougeron (2001) notent que dans la formule consacrée *Ob"javljaju zasedanie otkrytym* « (Je) déclare la séance ouverte », l'absence du pronom sujet *ja* (« je ») est de règle et ils écrivent :

« L'absence de *ja* marque qu'il [le locuteur] parle ès-qualités, et qu'il ne tire sa position discursive que de sa fonction (réelle ou autoproclamée par le langage) de président de séance.

J. Lépissier cite une liste de formules de ce type employant des verbes à forte performativité : *Osmeljus' doložit'* [« (Je) me permets de signaler »], *Zdravija želaju* [« (Je) vous salue »], *Imeju čest' predstavit'sja* [« (J')ai l'honneur de me présenter »]. De même que les formules de politesse : *Prošu vas* [« (Je) vous en prie »], *Prošu sadit'sja* [« (Je) vous prie de vous asseoir »], etc.

On ajoutera à ce groupe les énoncés incis du type *kak pomnju* [« (je) m'en souviens »], *nadejus'* [« (j')espère »], etc. » (2001, p. 51)¹³⁴

La non-expression du valideur datif dans les énoncés 62) à 65) ne relève donc pas de l'ellipse ou du style, mais remplit une fonction énonciative précise. Nous allons constater le même phénomène pour les emplois de la combinaison du passé imperfectif *prihodilos'* avec un infinitif perfectif.

III.2.2 *Prihodilos'.PST.IPF* + *perfectif* : polyphonie du récit et discours intérieur

La série d'exemples que nous allons aborder est constituée d'extraits de récits à la première personne ou dans lesquels le narrateur épouse le point de vue d'un des protagonistes. La combinaison de *prihodilos'* avec un perfectif désignant un acte mental (*priznat'* « admettre », *sdelat' vyvod* « tirer une conclusion », *prinjat'* « accepter (un fait) », etc.) permet au narrateur de faire entendre les réflexions intérieures du valideur foyer d'empathie au moment

¹³⁴ Les translittérations et traductions sont apportées par nous.

des événements relatés. Elle présente le procès mental *p* comme validé à un instant T_i concomitant de la situation décrite, mais détaché de la trame événementielle. À l'inverse, si l'on remplaçait l'imperfectif *prihodilos'* par le perfectif *prišlos'*, nous verrions que le procès validé s'insère dans la succession des événements décrits¹³⁵.

Quant à l'aspect de l'infinitif, il est impossible de remplacer le perfectif employé initialement dans les énoncés choisis par un imperfectif. Ce changement reviendrait à présenter le procès comme validé à plusieurs reprises, ce qui est incompatible avec le contexte des exemples suivants.

- 83) – *Emu čto, svoih neprijatnostej malo?» Prihodilos' priznat',*
Prihodilos' reconnaître.PF
čto ona byla prava. Saharov i Solženicy'n dejstvitel'no ne sideli po večeram na kuhne,
gonjaja čaj i makaja v stakany lomtiki syra.
[N. Voronel'. *Bez prikras. Vospominanija (1975-2003)*]
– Et il n'a pas déjà assez de soucis comme ça ? » Il fallait bien reconnaître qu'elle avait raison. Sakharov et Soljenitsyne n'avaient effectivement pas le temps de passer leurs soirées à discuter dans la cuisine en prenant leur thé et en y trempant des tranches de fromage.

Il serait dans ce cas précis possible de remplacer l'imperfectif *prihodilos'* par le perfectif *prišlos'*. Mais alors que *prihodilos'* introduit une réflexion intérieure provoquée par la conversation relatée mais lui restant parallèle, avec le perfectif *prišlos'* la validation du procès est inscrite dans la trame événementielle. On peut le vérifier en jouant sur l'implication d'un valideur datif exprimé :

- 84) *Mne prišlos' priznat' [...]*
1SG.DAT *prišlos'* reconnaître.PF
Il me fallut reconnaître qu'elle avait raison.

Cette variante ne pose aucun problème, en revanche avec *prihodilos'*, l'ajout du pronom au datif semble rendre l'énoncé incorrect, d'après nos informateurs :

- 85) ? *Mne prihodilos' priznat' [...]*
? 1SG.DAT *prihodilos'* reconnaître.PF

Cette impossibilité peut s'expliquer par des raisons semblables à celles que nous avons évoquées pour les énoncés performatifs au présent. Le pronom exprimé renvoie à une personne physique, opposable à d'autres, car considérée du point de vue de ses actions dans une situation que le narrateur décrit d'un point de vue extérieur, ce qui est compatible avec l'emploi de

¹³⁵ Cf. sous-parties précédentes III.1.3 et III.1.4 consacrées à l'analyse des emplois de la forme *prišlos'*.

prišlos'. Il ne peut en revanche renvoyer à une instance énonciative autodéfinie par le discours intérieur dont elle est le support, et que le narrateur restitue. L'énoncé rapportant ce discours intérieur peut être considéré comme la transposition d'un énoncé performatif en style indirect libre, ce qui explique qu'il présente les mêmes caractéristiques formelles.

La combinaison *prijhodilos' + perfectif* permet ainsi de poser un instantané dans le cadre d'une série d'événements qui, autrement, continueraient de défiler. On remarque d'ailleurs dans cet exemple 83) que la réflexion introduite par *prijhodilos'* se poursuit dans la suite du contexte par des considérations sur la période d'alors, elles aussi sorties du temps du récit.

- 86) *Žadnyj, žëstkij, umnyj, on vladel iskusstvom podčinjat' sebe ljudej. Ja – ne umel. Prijhodilos' priznat', čto u bossa est' polnoe moral'noe pravo Prijhodilos' rekonnaître.PF sovetovat' mne, kak dejstvovat', čtoby izbavit'sja ot naprjaženija i straha, ot neprijatnoj sosušej pustoty vnutri.*

[A. Rubanov. *Sažajte, i vyrastet* (2005)]

Ambitieux, dur, intelligent, il maîtrisait l'art de rallier les gens à sa cause. Moi pas. Il fallait bien reconnaître que mon boss avait totalement le droit moral de me conseiller quoi faire pour me débarrasser de la tension et de la peur, de ce vide intérieur malsain et lancinant.

- 87) – *Ja soglasen so vsem, čto skazal zdes' dorogoj tovariš Taraki, hoču liš' dobavit': esli mne pridëtsja ujtj na tot svet – ja umru so slovom «Taraki» na ustah. Iz vsego ètogo prihodilos' sdelat' odin vyvod:*

prijhodilos' faire.PF une conclusion

očevidno, ètoj noč'ju Amin i Taraki dogovorilis' i prezident sdal četyrëh ministrov. No na ètom priključenija v tu noč' ne zakončilis'.

[O. Grinevskij. *Vostok – delo tonkoe* (1998)]

– Je suis d'accord avec tout ce que vient de dire notre cher camarade Taraki, et je voulais seulement ajouter que si je venais à mourir, ce serait avec le mot « Taraki » sur les lèvres.

On ne pouvait tirer qu'une seule conclusion de tout cela : manifestement, cette nuit Amin et Taraki s'étaient entendus et le président avait lâché quatre ministres. Mais les aventures de cette nuit ne s'arrêtèrent pas là.

En 86) et 87), de même que dans l'exemple précédent, le remplacement du modal à l'imperfectif par un perfectif serait possible, mais entraînerait un changement de point de vue. Le narrateur ne se projetterait plus dans la conscience du valideur pour nous faire partager son appréciation de la situation, mais présenterait sa décision de valider *p* opposé à *p'* comme un fait objectif et révolu s'inscrivant dans la succession des autres événements relatés. Notons que là encore l'énoncé avec l'imperfectif est rendu impossible, étrange d'après nos informateurs, si l'on ajoute un valideur dans la phrase : on préférera alors utiliser le perfectif passé.

- 88) *Ja terjal svoego lučšego druga, terjal navečno, ibo zagranica kazalas' togda dlja nas takoj že dalëkoj, kak drugaja planeta. My poslednij raz pošli s nim na kruči Dnepra,*

gde tak često vmeste igrali, poklonilis' Askol'dovoj mogile v nadežde, čto eë tainstvennaja sila kogda-nibud' soedinit nas vnov' ... Naša toska byla tak velika, čto my sočli by za sčast'e brosit'sja vmeste v omut.

No prihodilos' smirit'sja s sud'boj.

Mais *prihodilos'* se-réconcilier.PF avec destin

V škole tože načalis' neponjatnye dela. Arestovali «tante Hèdvig». Rasprostranilsja sluh, budto ona vhodila v kakuju-to podryvnuju organizaciju.

[V. Berežkov. *Rjadom so Stalinym* (1971-1998)]

Je perdais mon meilleur ami, et ce pour toujours, car à cette époque, partir à l'étranger nous semblait comme partir sur une autre planète. Alors nous nous rendîmes une dernière fois sur les berges escarpées du Dniepr, là où nous avons si souvent joué ensemble, et nous allâmes nous recueillir sur la tombe d'Askold, en espérant que sa force mystérieuse nous réunirait à nouveau un jour... Notre tristesse était si grande, que nous jeter dans les profondeurs du Dniepr nous aurait paru être un grand bonheur. Mais il fallait accepter son destin.

A l'école aussi il commença à se passer des choses incompréhensibles. On arrêta « tante Hedvig ». Une rumeur disant elle serait membre d'une organisation subversive se répandit.

La réalisation du procès *accepter son destin* apparaît dans ce texte dans un paragraphe dans lequel le narrateur décrit une situation qu'il a vécue. Cet extrait alterne phrases à l'imperfectif passé et phrases au perfectif passé. Y sont donc mêlés l'enchaînement des actions qui se sont produites successivement (perfectifs) et les arrêts sur image ou réflexions de l'auteur (imperfectif).

L'ensemble de ces imperfectifs passés n'a pas vocation à faire avancer le récit, mais à le doubler par la description rétrospective des sentiments d'alors des deux amis. Cela concerne aussi l'emploi de *prihodilos'*, qui s'inscrit dans ce même cadre narratif. Mais il est aussi possible, en 88), d'employer le perfectif *prišlos' smirit'sja*. Cette modification impliquerait que la décision de se résigner prise à l'instant T_i s'inscrit elle aussi dans la succession des actions qui ont alors eu lieu. Il est intéressant de noter que, d'après nos informateurs, ce changement d'aspect peut s'accompagner de l'ajout d'un valideur datif, mais également de précisions quant à la manière dont le procès s'articule avec le contexte gauche. En appliquant ces changements, nous obtiendrions alors l'énoncé suivant :

- 89) *No togda (nam) prišlos' smirit'sja.*
alors (1PL.DAT) *prišlos' se-réconcilier.PF*
Mais alors il (nous) fallut nous résigner.

Le valideur, ici à la première personne du pluriel, fait référence au héros et à son ami. Ces personnages et leurs actions sont actualisés dans le passé. Or, *nam*, à nouveau, ne peut ici s'employer avec l'imperfectif *prihodilos'* :

- 90) ? *Nam prihodilos' smirit'sja.*
? 1PL.DAT *prihodilos* se-concilier.PF

Si l'on souhaitait pouvoir exprimer le valideur avec le modal à l'imperfectif, il faudrait également modifier l'aspect de l'infinitif, et employer un imperfectif :

- 91) *No nam (uže) prihodilos' smirjat'sja...*
Mais 1PL.DAT déjà *prihodilos'* se-réconcilier.IPF
Mais nous avons déjà dû/il nous était déjà arrivé d'accepter...

Avec un infinitif imperfectif, il n'est plus question d'un procès unique qui est présenté comme inévitablement réalisé en T_i , mais d'un procès dont un certain nombre d'occurrences ont déjà été validées antérieurement à T_i , ce qui peut être souligné par l'ajout de *uže* (« déjà ») et correspondrait à l'emploi du plus-que-parfait en français.

- 92) *A on mne otvečacet: «Ne do svidan'ja, Serěža, a prošaj». Èto menja potrjaslo, ja kak-to momental'no osoznal, čto takoe bezvozvratnost'. Sejčas, pytajas' vspomnit' to čuvstvo, ja skazal by tak: budto kto-to s neba pal'cem tknul meždu deduškoj i mnoj. V golove ne umešalos', no prihodilos' prinjat'.*

mais *prihodilos'* accepter.PF

Kak budto kakaja-to čerta v moej žizni prošla, i detstvo končilos'. I vsě èto ljudi perenosjat, starajas' ne pokazat' vidu. I skažu ešë ob odnom slučae, kotoryj, teper' dumaju, porazil menja.

[S. G. Kara-Murza. «Sovok» *vspominaet svoju žizn'* (1998)]

Mais il me répond : « Non, pas *Au revoir*, *Serioja*, mais *Adieu* ». Cela m'a bouleversé, et j'ai d'une certaine façon instantanément pris conscience de ce qu'était l'irréversibilité. Maintenant, en tentant de me souvenir de ce sentiment, je le décrirais ainsi : comme si quelqu'un depuis le ciel avait planté son doigt entre grand-père et moi. Je n'arrivais pas à le concevoir, mais il n'y avait d'autre choix que de l'accepter. C'est comme si un trait avait été tracé dans ma vie, signant la fin de mon enfance. Et tout le monde supporte cela, en faisant mine de ne pas être affecté. Et je vais vous parler d'un autre cas qui, il me semble maintenant, m'avait alors frappé.

Dans ce texte, le narrateur alterne retours sur expérience et descriptions. Ces descriptions sont faites par le narrateur, au moment de l'énonciation, rétrospectivement. Il réanalyse, une fois les faits révolus depuis longtemps, ce qu'il avait ressenti à l'époque des faits, et qui est resté encore aujourd'hui important à ses yeux. L'emploi de *prihodilos' prinjat'* fait partie des réflexions que le narrateur fait sur son propre vécu. L'acceptation de la mort, sa compréhension, alors difficile sur le moment, est présentée comme lointaine. On retrouve dans la suite de l'énoncé des traces de ce repérage temporel en fin d'extrait : « il me semble maintenant », qui marque cette distance entre le narrateur et les faits qu'il décrit comme « ce qui m'avait alors frappé ». Il y a donc une distance certaine qui se crée entre le narrateur/valideur au moment où il vivait le moment et le narrateur du présent qui se remémore les faits et rejoue la scène.

III.2.2 *Prijoditsja*.PRS.IPF / *prijodilos'*.PST.IPF + infinitif imperfectif : *validation répétée de p actuel ou passé, de la contrainte à la contingence.*

Nous venons de voir que la combinaison du prédicat imperfectif avec un infinitif perfectif a des emplois limités et spécifiques. Cette spécificité est due à ce que la validation du procès exprimé par l'infinitif perfectif doit être strictement concomitante du moment T_i par rapport auquel est repéré le modal. Les contraintes ne sont plus les mêmes avec un infinitif imperfectif désignant un procès dont le début et la fin (ou la première et la dernière occurrence) ne sont pas bornés : si ce procès est là encore présenté comme effectif en T_i , sa validation peut avoir pris antérieurement à ce repère et se poursuivre ultérieurement.

La valeur sémantique de *prijodit'sja* régissant un infinitif imperfectif dépend de la nature du procès p' auquel p s'oppose. Ce peut être une valeur de contrainte, d'inévitabilité, comme avec le perfectif, mais aussi une valeur plus proche de la contingence, de l'expérience.

III.2.2.1 Contrainte

Dans les exemples suivants, le modal introduit un procès p dont la validation est présentée comme détrimentale en l'opposant à un autre procès p' qui prend une valeur positive. Le valideur est présenté comme support de p' , mais un changement de situation impose l'apparition de p . De là naît la valeur de contrainte. Nous analysons différents exemples dans lesquels deux situations s'opposent sur des plans différents.

- 95) – *V vannoj i tualete otključili vodu (i poltora goda eë net*
– *prijoditsja protjagivat' šlang _____ čerez vsju kvartiru iz kuhni)*
prijoditsja tirer.IPF tuyau.ACC

[*Zapis' LiveJournal* (2004)]

- On nous a coupé l'eau dans la salle de bain et les toilettes (et cela fait maintenant un an et demi : on est obligé de dérouler un tuyau depuis la cuisine à travers tout l'appartement).

L'élément déclencheur du procès apparaît dans la première phrase du locuteur. C'est la coupure d'eau, qui à partir du moment où elle a eu lieu et pour une certaine durée, entraîne l'apparition de p . Il y a ici une indication explicite de la durée (un an et demi) depuis laquelle le procès prend place.

Dans cet énoncé, on oppose une situation que l'on peut qualifier de normale (avoir l'eau courante dans sa salle de bain) à une situation particulière, contraignante. C'est le passage de l'une à l'autre que met en évidence l'emploi du prédicat *prijoditsja*.

L'opposition temporelle entre deux situations est le cas le plus fréquent, on trouve aussi cependant des oppositions notionnelles. C'est le cas lorsque l'on compare deux entités, deux objets du monde.

- 96) *Očen' klassno v magazin za pokupkami ezdit': rjukzak za spinoj, odna avos'ka v odnoj ruke, odna – v drugoj. Obyčnyj velik takoj vozmožnosti ne predostavljaet, ruki-to rulëm zanjaty. Zato pri každoj ostanovke prihoditsja s nego slezat' i zanovo zalezat'.* *Očen' rekomenduju!*
prihoditsja de 3sg.M.GEN descendre.IPF et à-nouveau monter.IPF

[*Zapis' LiveJournal s komentarijami* (2004)]

C'est vraiment la classe d'aller faire ses courses [en monocycle] : un sac sur le dos, un filet à provisions dans une main, et un autre, dans l'autre. Un vélo classique n'offre pas une telle possibilité, les mains sont prises par le guidon. En revanche, il faut à chaque arrêt en descendre pour remonter de nouveau. Je vous le recommande fortement.

- 97) [Il est question, dans cet article, de la difficulté ressentie par les classes moyennes russes qui doivent subir les conséquences de la crise économique]
...v uslovijah obescenivanija rublja, padenija real'nyh dohodov i sokrašenija rabočih mest im tože prihoditsja postojanno èkonomit'.

3PL.DAT aussi *prihoditsja* en-permanence économiser.IPF

[<http://www.novayagazeta.ru/society/74448.html> (2016)]

...dans ces conditions de dévaluation du rouble, de chute des revenus réels et de suppressions de postes, elles aussi sont contraintes d'économiser en permanence.

- 98) *U nas prisutstvuet zdes' učěnyj, akademik, kotoryj v svoë vremja zanimalsja stroitel'stvom raket, stroitel'stvom motorov, no, k sožaleniju, takaja situacija – prihoditsja im segodnja zanimat'sja musornymi bakami[...]*
prihoditsja 3PL.DAT aujourd'hui s'occuper.IPF.REF à-ordures.ADJ.INST bacs.INST

[*Ne u del* (2002) // «*Delo*» (Samara), 2002.07.02]

« On a un scientifique, académicien, qui autrefois travaillait à la construction de fusées, de moteurs, mais, malheureusement, aujourd'hui la situation est telle que les gens comme lui se retrouvent à ramasser les poubelles.

Dans l'exemple 96), l'on compare deux objets ne présentant pas les mêmes caractéristiques : un vélo et un monocycle. On oppose les avantages et défauts respectifs de ces deux moyens de transport. Le locuteur met en avant le fait que, de manière générale, le monocycle présente des avantages que l'on ne trouve pas avec le vélo. Vantant ces avantages, il met un bémol en indiquant que, par moments, le monocycle présente un inconvénient que le vélo ne connaît pas : devoir descendre et remonter à chaque fois que l'on doit s'arrêter, afin de ne pas tomber en l'absence de volant. La valeur de contrainte naît de la relation d'inférence exprimée par le groupe prépositionnel en *pri* (*pri každoj ostanovke* « à chaque arrêt »), qui spécifie les circonstances déclenchant nécessairement *p*, circonstances elles-mêmes imposées par les règles de circulation. Le caractère détrimental de *p* est par ailleurs souligné par le

marqueur discursif *zato* (« en revanche ») qui ouvre l'énoncé en annonçant qu'après avoir exposé les avantages du monocycle, le locuteur passe à ses inconvénients.

En 97), le locuteur oppose deux catégories sociales. Au départ, seuls les pauvres sont contraints de valider *p* (économiser le plus possible afin de survivre), alors que les autres catégories (classes moyenne et riche) ne sont pas concernées. Cependant, la dégradation de la situation économique du pays fait que la classe moyenne se retrouve dans une situation similaire à celle que connaît la population la plus pauvre du pays. De fait, ce groupe social (les pauvres et la classe moyenne) s'oppose à la classe sociale la plus favorisée. Cela permet au journaliste de mettre en avant la détérioration de la qualité de vie dans le pays. De plus en plus de personnes perdent de l'argent, leur travail. Dans cet énoncé, *prihoditsja* marque le passage de $Sit_{(p)}$ à $Sit_{(p)}$ qui est reflété dans le texte par la description de la situation économique du pays qui se dégrade.

L'exemple 98) fait écho au précédent, le locuteur présente la corrélation entre la situation économique actuelle et son effet délétère sur la vie des gens, prenant comme exemple représentatif de ces difficultés le cas d'un scientifique (dont l'activité initiale est vue comme prestigieuse, souhaitable – *p'*) qui maintenant (nouvelle situation forçant le passage à *p*) se retrouve contraint d'accepter un travail pouvant être perçu comme dégradant afin de pouvoir s'en sortir. Il y a donc cette double opposition, à la fois temporelle, l'évolution de l'économie et notionnelle, le passage d'un statut social à un autre.

Lorsque le prédicat est au passé, l'opposition *p/p'* qu'il exprime peut s'articuler, en contexte de discours, à une opposition binaire entre situation présente et situation passée. C'est le cas dans les deux exemples suivants qui instaurent un parallèle, souligné par les circonstants de temps (« jusqu'il y a peu »/ « avant » vs. « maintenant ») entre une situation actuelle récemment installée et la situation antérieure. L'appréciation respective de ces deux situations est inverse de celle que l'on observait avec le prédicat au présent en 97) et 98): c'est ici la situation antérieure, où l'on avait *p*, qui est présentée comme moins favorable pour le valideur que la situation actuelle, où l'on est passé à *p'*. Le caractère contraignant de *p* naît là encore de la représentation méliorative de *p'*.

99) *Do nedavnega vremena èti ustrojstva prihodilos' pokupat' za rubežom,*
ces appareils prihodilos' acheter.IPF derrière frontière
no sejšas ih proizvodstvo načal osvivaiv' Mehzavod N2.

[*V novyj mir gljadim iz novyh okon* (2004)]

Jusqu'à il y a peu, nous étions contraints d'acheter ces appareils à l'étranger, mais maintenant l'usine Mehzavod N2 commence à maîtriser leur production.

100) *K tomu že ja vsju žizn' sostavljaju bukety, – ran'se prihodilos' pokupat' cvety,*
avant prihodilos' acheter.IPF fleurs

a teper' prosto beru ih v svoëm cvetnike.

[Ju. Galaktionova. *Ideal'nyj variant* (2003)]

De plus je fais des bouquets depuis toujours : avant, il fallait que j'achète les fleurs, mais maintenant j'ai juste à les prendre dans mon jardin.

Enfin, notons qu'en récit, la séquence *prijodilos' + imperfectif* n'implique plus d'opposition temporelle entre un avant et un après (le récit étant complètement détaché de la situation d'énonciation), mais permet de présenter les difficultés auxquelles le valideur faisait face durant une certaine période :

101) – *Ta-ak... Den'gi tajali. Pensija uhodila na produkty, na nezametnuju, no neobhodimuju meločëvku. Da, den'gi imenno tajali, i prihodilos' zalazit'¹³⁶ v sbereženija – umen'sat' tu summu,* et *prijodilos'* piocher.IPF dans économies *čto ešë ostalas' ot prodaži garaža. Mladšemu synu peregovody posylali ne kopeečnye, i staršij snova vremja ot vremeni javljalsja s takim vidom, čto prihodilos' vybrat': prihodilos' choisir.IPF ili srazu gnat' proč', ili idti i dostavat' iz tumbočki sotnju-druguju.*

[R. Senčín. *Eltyševy* (2008)]

– Donc... notre argent fondait à vue d'œil. La pension partait dans la nourriture, dans des bricoles insignifiantes mais pourtant indispensables. Oui, l'argent fondait littéralement, et l'on se retrouvait à devoir piocher dans nos économies – et écorner la somme qui nous restait de la vente du garage. À notre plus jeune fils on envoyait des sommes assez conséquentes, tandis que l'aîné nous rendait visite de temps à autre avec un air tel qu'il fallait choisir : soit l'envoyer balader tout de suite, soit se résoudre à aller chercher dans la table de chevet un autre (billet de) cent roubles.

La valeur de contrainte illustrée par les exemples précédents naissait de l'explicitation des circonstances imposant *p* (cf. 95) à 98), ainsi que 101)) et/ou de la comparaison de la situation où il était actualisé avec une autre situation actualisant un procès *p'* jugé préférable (cf. 99) et 101)). Lorsque ces déterminations sont absentes, la valeur de contrainte laisse place à une valeur de contingence.

III.2.2.2 Contingence : l'opposition *p/p'* s'interprète en termes d'existence

Lorsque la situation actualisant *p* n'est pas délimitée par rapport à une autre situation actualisant *p'*, mais est considérée pour elle-même, l'information porte simplement sur son existence, opposée à son absence, et le prédicat perd sa valeur de contrainte pour passer à celle

¹³⁶ Il y a ambiguïté sur l'aspect de *zalazit'*. Dans la langue standard, c'est un perfectif dérivé de l'indéterminé *lazit'* avec le préverbe *za-* en valeur inchoative : « se mettre à piocher régulièrement ». Dans la langue populaire ou dialectale, il fonctionne comme un imperfectif, synonyme incorrect de *zalezat'*, imperfectif dérivé de *zalezat'*, où *za-* a la valeur de franchissement des limites de ce qui est licite / prévu. C'est cette seconde interprétation qui nous paraît représentée ici.

de contingence. Dans ces contextes, un adverbe sera souvent présent pour venir préciser le degré de probabilité ou la fréquence de la réalisation de *p*.

- 102) *I opjat' nam pišut o dosadnyh ošibkah v #9. Na ètot raz podpisano Borisom Petrovičem: «Čto èto u vas za v'etnamka Kso Jong v "Perepiske dvuh ženskih družej"?*
Navernjaka vam prihodilos' čitat' amerikanske pokety,
 Sûrement 2PL.DAT *prihodilos'* lire.IPF américains.ACC poches.ACC
gde vstrečajutsja geroi-podonki s nelepymi kak by "russkimi" imenami. U vas – to že samoe, tol'ko primenitel'no k v'etnamcam. Da ne byvaet takih imën u ètoj nacji. Ne znaete – sprosil by u kogo».

[*Pis'ma iz pyžika* (1997) // «*Stolica*», 1997.07.15]

Et de nouveau on nous écrit au sujet d'erreurs fâcheuses commises dans le numéro 9. Cette fois-ci, c'est Boris Petrovich : « D'où sort cette Vietnamiennne Xo Yong dans « Correspondance entre deux amies femmes » ? Il vous est déjà certainement arrivé de lire un de ces romans américains bon marché, où les méchants ont des noms soi-disant « russes » absurdes. On retrouve la même chose chez vous, seulement appliquée aux Vietnamiens. Il n'existe pas de noms comme ça chez eux. Quand vous ne savez pas, il faut demander ».

L'auteur de la lettre fait une supposition quant à l'existence de *p*. Il imagine que, très certainement, de par les aléas de la vie et le cours des choses, il est forcément arrivé au destinataire de valider *p*. Il ne s'agit cependant pas d'un procès qui suppose que le valideur ait cherché à l'atteindre, mais bien d'un fait tenant du hasard.

Dans les contextes rétrospectifs suivants, le procès *p* introduit par la forme de passé *prihodilos'* est présenté comme ayant eu lieu de nombreuses fois dans le passé. En 103) l'insistance sur sa multiple validation, soulignée par l'adverbe *neodnokratno* (« plus d'une fois »), permet de mettre en valeur l'expérience acquise par les valideurs dans leur métier. En 104), la répétition de *p* a entraîné celle d'un autre procès, qui est l'objet du discours :

- 103) *Neodnokratno podpolkovniku vmeste s podčinennymi prihodilos' likvidirovat' požary,*
prihodilos' éteindre.IPF feux
proizošedšie vsledstvie popytok soveršenija boevikami diversionno-terrorističeskikh aktov.

[*Vernost' prisjage* (2002)]

Il est plus d'une fois arrivé au lieutenant-colonel des pompiers et à ses hommes d'éteindre des incendies causés par des tentatives d'actes de sabotages terroristes de la part des rebelles.

- 104) *V rukah u neë byl svërtok – dva funta masla i dva desjatka jaic. I posle strašnogo boja ja ni masla, ni jaic ne vzjal. I očen' ètim gordilsja, vsledstvie junosti.*
No vposledstvii, kogda mne prihodilos' golodat' v revoljucionnye gody,
 quand 1SG.DAT *prihodilos'* mourir-de-faim.IPF
ne raz vspominal lampu-molniju, čërnye glaza i zolotoj kusok masla s vdavlinami ot pal'cev, s prostupivšej na nëm rosoj.

[M. A. Bulgakov. *Zvezdnaja syp'* (1926)]

Elle tenait un paquet dans les mains – deux livres de beurre et deux dizaines d’œufs. Mais après une terrible lutte, je n’avais pris ni beurre, ni œufs. Et j’en étais très fier, car j’étais très jeune. Mais par la suite, quand je me suis retrouvé à mourir de faim durant les années de la révolution, je me suis souvenu de nombreuses fois de cette lampe-tempête, de ces yeux noirs et de ce morceau de beurre doré sur lequel on voyait des traces de doigts et des gouttelettes d’eau qui suintaient.

Tout en évoquant la multiplicité des occurrences de *p*, le prédicat souligne leur diversité, chacune d’elles présentant ses propres caractéristiques, déterminées par la situation où elle a pris place. C’est cette diversité des instanciations de *p* qui est mise en avant dans les exemples suivants :

- 105) *Sergej opravdyval svoj nevažnyj anglijskij tem, čto edinstvennye amerikancy, s kotorymi emu prihoditsja obšat'sja, govorjat po-russki.*
avec lesquels 3SG.dat *prihoditsja* discuter.IPF
[A. Genis. *Dovlatov i okrestnosti* (1998)]
Sergueï justifiait son faible niveau d’anglais par le fait que les seuls Américains avec lesquels il avait l’occasion de discuter parlaient russe.
- 106) *On podčerknul, čto ministerstva i vedomstva, s kotorymi emu prihoditsja rabotat',*
avec lesquels 3SG.DAT *prihoditsja* travailler.IPF
«otnosjatsja k ispolnjajušemu objazannosti ne tak, kak k polnovesnomu gubernatoru».
[*Politmozaika* (2003) // *«Peterburgskij Čas pik»* (2003)]
Il souligna le fait que les ministères et institutions avec lesquels il était amené à travailler « ne se comport[ai]ent pas avec le gouverneur par intérim comme avec un gouverneur de plein droit. ».
- 107) *Vosprijatie predmetov i ljudej, s kotorymi emu prihoditsja imet' delo,*
avec lesquels 3SG.M.DAT *prihoditsja* avoir.IPF affaire
uslovij, v kotoryh protekaet ego dejatel'nost', sostavljajut neobhodimuju predposylku osmyslennogo čelovečeskogo dejstvija.
[S. L. Rubinštejn. *Osnovy obšej psihologii. čast' 3* (1940)]
La perception des choses et des personnes auxquelles il a affaire, des conditions dans lesquelles se déroule son activité, constituent la condition *sine qua non* d’une action de l’homme réfléchie.
- 108) *Počemu on vypisyval bukvy russkogo alfavita? Ved' vse zapisi, s kotorymi emu prihodilos' imet' delo*
avec lesquels 3SG.M.DAT *prihodilos'* avoir.IPF affaire
v hode raboty, byli sdelany na ital'janskom, latinskome, francuzskom jazykah, to est' bukvami latinskogo alfavita!
[N. Aleksandrova. *Poslednij učениk da Vinči* (2010)]
Pourquoi avait-il recopié les lettres de l’alphabet russe ? Alors que tous les documents auxquels il avait affaire dans le cadre de son travail étaient en italien, en latin, ou en français, c’est-à-dire, écrits en alphabet latin !

Dans ces quatre exemples, le prédicat apparaît dans une proposition relative qui souligne la diversité des éléments actualisés dans chacune des multiples situations qu'il évoque. L'insistance sur cette diversité permet de mieux faire ressortir leur caractéristique commune exprimée dans la proposition principale.

Il ressort de ce qui précède que le parcours des situations instanciant ou ayant instancié *p* enlève toute visibilité à la valeur *p'*, qui est privée de tout contenu ou support concret et ne peut être définie que par défaut comme *absence de p*. Le prédicat n'exprime plus alors la contrainte, mais seulement la simple mise en coïncidence entre les différentes situations particulières actualisant *p* et les différentes entités à chaque fois concernées par le procès.

Le prédicat imperfectif, ne marquant dans ce type de contexte que la contingence faisant dépendre les caractéristiques de *p* de celles de la situation dans laquelle il est instancié, peut également s'employer lorsque le procès est présenté de manière positive par le locuteur, chose qui n'était pas possible avec la forme de présent perfectif *pridětsja* :

- 109) *Ja očen' rad, što mne prijoditsja rabotat'*
1SG.DAT *prijoditsja* travailler.IPF
s takim znatokom istorii revoljucii, ego vysokaja avtoritetnost' v dannom voprose
garantiruet pravil'nost' istoričeskikh dannyh.

[Kino-Petrograd // «Art-èkran» (1923)]

Je suis très content d'avoir à travailler avec un tel connaisseur de l'histoire de la révolution: sa grande autorité en ce domaine nous garantit l'exactitude des données historiques.

- 110) *Nravilos' ej v ètoj rabote vsë: special'nyj stol s podsvetkoj, kul'man i raznye sorta bumagi, s kotoroj prihodilos' rabotat',*
avec laquelle *prihodilos'* travailler.IPF
– *mutnovataja l'distaja kal'ka, ryhlyj poluvatman, sizye skol'zkie sin'ki.*

[L. Ulickaja. *Kazus Kukockogo. Putešestvie v sed'muju storonu sveta* (2000)]

Dans son travail, tout lui plaisait : sa table lumineuse spéciale, sa planche à dessin, et les différentes qualités du papier avec lequel elle était amenée à travailler – le papier calque glacé un peu trouble, le papier Whatman à texture lâche, les papiers de tirage bleuâtres et glissants.

III.3 Emplois avec la négation

Dans cette section, l'analyse portera sur les propositions dans lesquelles la négation précède le prédicat modal.

Dans notre partie précédente sur les modaux *nado* et *nužno*, nous avons vu que dans cette même configuration (négation + prédicat modal), l'aspect de l'infinitif ne pouvait pas varier :

il est toujours à l'imperfectif¹³⁷. À l'inverse, dans le cas de *ne pridětsja / prihoditsja*, l'aspect de l'infinitif peut varier « librement », donnant huit possibilités que nous présenterons :

Ne + pridětsja / prišlos' + perfectif / imperfectif
Ne + prihoditsja / prihodilos' + perfectif / imperfectif

Cette différence combinatoire vient de ce que les autres modaux expriment une appréciation sur l'opportunité de valider dans une situation un procès *p* encore virtuel, alors que le prédicat *prijtis' / prihodit'sja* exprime un jugement sur l'existence d'une situation $Sit_{(p)}$ ou *p* est (serait) actualisé. *Ne nado* et *ne nužno* nient que *p* préexistant soit une bonne valeur : ils invitent ainsi à passer de *p* à *non-p*, ce qui entraîne nécessairement l'emploi de l'imperfectif. La mise en garde contre une éventualité dont le caractère détrimental est dès le départ évident ne peut se faire qu'en plaçant la négation devant l'infinitif. À l'inverse, *ne pridětsja / prihoditsja* nie l'existence d'une situation $Sit_{(p)}$ où *p* aurait lieu, opposant le déroulement effectif des faits à une représentation préexistante erronée. L'aspect de l'infinitif peut varier en fonction des paramètres situationnels (temporels, notionnels, subjectifs) impliqués dans la construction de cette représentation.

À ceci s'ajoute la variation aspectuelle et temporelle du prédicat modal. Comme pour le tour affirmatif, seule la forme du présent perfectif *pridětsja* présente un événement qui (ne) prendra (pas) place à l'avenir, le présent imperfectif et le passé des deux aspects référant, eux, à des événements déjà attestés. La séquence *ne pridětsja* prise en elle-même signifie simplement qu'un procès n'aura pas lieu, cette signification ne se double éventuellement d'une valeur modale de non-nécessité, contrepartie de la valeur de contrainte de la forme affirmative, que si l'infinitif est imperfectif. Nous pouvons distinguer de manière générale deux valeurs distinctes pour chacune des formes d'infinitif :

Ne pridětsja / prihoditsja + perfectif : le procès *p*, susceptible d'advenir, ne sera pas ou n'est pas validé (passage de *p* virtuel à *p* attesté)
Ne pridětsja / prihoditsja + imperfectif : le procès *p*, validé dans d'autres situations, ne l'est pas ou n'a lieu de l'être dans la situation considérée (opposition entre présence et absence de *p*)

Nous donnons ici les schémas correspondant à ces deux cas :

Schéma 1 : non-validation de *p* virtuel (infinitif perfectif)

¹³⁷ Il faut que la négation soit déplacée après le prédicat modal (modal + négation + infinitif) pour que l'on voie apparaître des occurrences d'infinitif perfectif : *Nado ne zabyt' kupit' cvety* « Il ne faut pas oublier d'acheter des fleurs », litt. : *Nado* NEG oublier.PF acheter.PF fleurs. Cf. II.2.2.2.

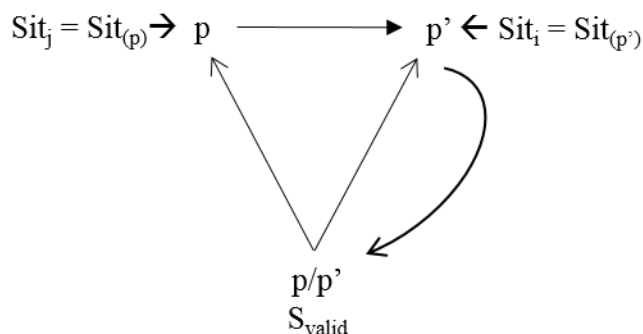
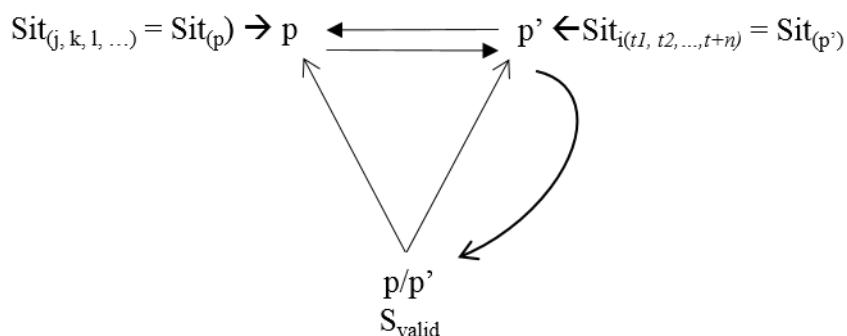


Schéma 2 : absence de p validé dans d'autres situations (infinitif imperfectif)



Dans l'analyse qui suit, nous avons à nouveau séparé les emplois en fonction de l'aspect et du temps du prédicat. De même que pour le tour affirmatif, certaines valeurs sémantiques ont des affinités particulières avec certaines formes aspectuelles et temporelles.

III.3.1 Négation du perfectif *prijtis*'

Avec la négation de *prijtis*' , la relation au procès p présentera une bifurcation unique que l'on vient nier. Cette configuration peut se retrouver avec un infinitif aussi bien perfectif qu'imperfectif.

Le fait d'avoir un infinitif perfectif ou imperfectif entraîne de fortes modifications sémantiques. Avec un infinitif perfectif, la proposition signifie qu'un procès p envisagé par le valideur n'aura pas ou n'a pas eu lieu. Avec un infinitif imperfectif, un procès que l'on s'attendait à (être contraint de) valider n'est finalement pas nécessaire.

III.3.1.1 *Ne pridětsja*.PRS.PF + infinitif perfectif : entre crainte et espoir

Cette combinaison apparaît généralement dans des propositions complétives dépendant d'un verbe d'attitude propositionnelle dont le sujet est partagé entre deux visions antagonistes d'un avenir encore incertain, l'une correspondant à ses souhaits, l'autre fondée sur l'analyse des faits. Suivant que la réalisation du procès *p* relève de l'une ou l'autre vision, deux valeurs opposées peuvent être exprimées. Si *p* correspond à un souhait du sujet, l'énoncé exprime une appréhension : le cours actuel qu'ont pris les événements laisse craindre que ce souhait ne soit jamais exaucé. Si *p* est présenté comme une éventualité néfaste pouvant découler d'une situation jugée dangereuse, l'énoncé exprime l'espoir que la situation évolue de façon telle que cette éventualité n'advienne pas. Dans les deux cas, la négation du prédicat sert à mettre en regard ce qui est souhaitable et ce qui risque d'arriver, la différence d'interprétation dépendant de la perception *a priori* positive ou négative du procès *p*.

Elle est positive dans les exemples suivants, qui expriment la crainte de ne pas voir un vœu se réaliser :

- 111) [Nadejda Mandelstam, veuve de Ossip Mandelstam, souhaite faire publier les écrits de son mari, mort dans les camps.]
Edinstvennoe, čto by mne sledovalo sdelat', – samoj i za svoj sčēt izdat' Mandel'stama, čto nevozmožno po našim uslovijam.
I ja ponimaju, čto mne ne pridětsja uvidet' ego knigu,
 1SG.DAT NEG *pridětsja* voir.PF son livre
tak kak moi dni tože idut k koncu.
 [N. Mandel'stam. *Vospominanija* (1960-1970)]
 La seule chose qu'il aurait fallu que je fasse est d'éditer Mandelstam moi-même et à mon compte, ce qui est impossible dans les conditions actuelles. Et je comprends qu'il ne me sera jamais donné de voir son livre, car mes jours aussi sont comptés.
- 112) *Ne zametil, kak viski stali sedye. Mne 35 let, no ja ešë nikogo ne ljubil. Mat' pereživaet, boitsja, čto ne pridětsja ponjančit' vnukov...*
 NEG *pridětsja* materner.PF petits-fils
Ja uveren, čto smogu byt' otcom sčastlivogo semejstva. Po special'nosti – stroitel'. Pavel (Čeljabinskaja oblast').
 [Pomogite nam *vstretit'sja* // «Sel'skaja nov'», (1988)]
 Je n'ai pas vu mes tempes devenir grises. J'ai 35 ans, mais je n'ai encore jamais aimé. Ma mère craint qu'elle n'ait jamais à devoir s'occuper de ses petits-enfants... Je suis persuadé que je pourrai être père d'une famille heureuse. Je travaille dans le bâtiment. Pavel. (Région de Tcheliabinsk).
- 113) *Svoju pervuju beremennost' ja ne vynosila. Načalis' skitanija po vračam. Uslyšav, čto, skoree vsego, mne tak i ne pridětsja stat' mater'ju,*
 1SG.DAT ainsi PART NEG *pridětsja* devenir.PF mère.INST
ja ne zahotela v èto poverit': rešila borot'sja i ne opuskat' ruk.
 [S. Tkačeva. *Ksjuša, Ksjuša, Ksjuša...* (2002)]

Je n'ai pas pu mener à terme ma première grossesse. J'ai alors commencé à errer de médecins en médecins. Quand on m'a dit que très probablement, je ne pourrai jamais devenir mère, je n'ai pas voulu le croire : j'ai décidé de me battre et de ne pas baisser les bras.

Dans cette première série d'exemples, l'énonciateur présente ce que le valideur aurait souhaité voir se réaliser. Mais cette visée du procès se heurte à un obstacle réel ou potentiel qui met son atteinte entre parenthèses. Les trois procès évoqués ne pourront prendre place que dans une situation en rupture avec la situation actuelle, et l'énoncé exprime la crainte que cette rupture attendue n'intervienne pas et que le cours des événements reste inchangé.

Les exemples suivants présentent la valeur opposée. L'énonciateur y exprime l'espoir qu'une situation comportant des risques ne se développera pas comme d'autres situations similaires avec lesquelles il établit un parallèle (désintégration d'un empire en 114), morsure d'un animal en 0, premières expériences sexuelles en 116)) et n'entraînera pas comme elles la validation d'un procès *p* jugé détrimental :

- 114) [À propos de la désintégration de l'Union Soviétique]
Posledstvija, pri naličii v Rossii jadernogo oružija i atomnyh èlektrostancij, mogut byt' kuda bolee strašnymi, čem graždanskaja vojna i intervencija 1918-1921 godov. Hočetsja verit', čto narodam našej strany, da i drugih stran, ne pridětsja zaplatit' stol' strašnuju cenu za to neizvedannoe, čto grjadët na smenu isčeznuvšemu Sovetskomu Sojuzu. Mne bylo poltora goda, kogda ruhnula carskaja imperija. Moemu vnuku – Daniku – tože ispolnilos' poltora goda, kogda razvalilas' sovetskaja imperija. Ne daj Bog emu perežit' to, čerez čto bylo suždeno proiti moemu pokoleniju.

[Valentin Berežkov. *Rjadom so Staliny* (1971-1998)]

Les conséquences, étant donné la présence de l'arme nucléaire et de centrales atomiques en Russie, pourraient être bien plus terribles que la guerre civile et l'intervention étrangère en 1918-1921. J'ai envie de croire que les peuples de notre pays, mais aussi des autres pays, n'auront pas à payer un prix aussi terrible pour l'inconnu qui s'annonce à la place de l'Union Soviétique disparue. J'avais un an et demi quand l'empire tsariste s'est écroulé. Mon petit fils, Danik, venait aussi d'avoir un an et demi quand l'empire soviétique s'est effondré. Que Dieu le préserve de ce que ma génération a été condamnée à vivre.

- 115) – *Èto, naverno, rak, – ja poševalil bol'nym pal'cem. I stal podbrasyvat' v kostër hvorost. – Djadja Žora, smotrite vniatel'nee... – Mne hotelos' bystree ubedit'sja, čto v palatke byla ne zmeja, i togda mne ne pridětsja vzrezat' nožom ranu.*
et alors 1SG.dat NEG *pridětsja* couper.PF couteau.INST blessure.ACC
Otec vzjal moju palku s rogul'koj, i, otkinuv polog, vytjanul k kostru skomkannoe odejalo. «Da vot že on, parazit, – laskovo skazal otec. – Konečno, rak».

[Karalis. *Raki* (2002-2003)]

« C'est sûrement une écrevisse », dis-je en bougeant mon doigt douloureux. Et je me mis à rajouter du petit bois dans le feu. « Tonton Jora, regardez de plus près... », continuai-je, voulant m'assurer au plus vite que ce n'était pas un serpent dans notre tente, et qu'on n'aurait donc pas à m'inciser le doigt avec un couteau. Mon père prit mon bâton à pointe, et, écartant le dessus du duvet, étendit vers le feu la couverture en boule. « Eh bien le voilà, ton parasite !, dit-il avec douceur. Bien sûr que c'est une écrevisse. ».

- 116) Une femme parle de l'importance d'aborder la sexualité avec ses enfants]
Sama s rannego vozrasta absoljutno otkrovenno govorju s nimi na èti temy
i nadejus', čto im i ih žënam ne pridëtsja perežit' togo,
 et espérer.1SG.IPF que 3PL.DAT et leurs femmes.DAT NEG *pridëtsja* subir.PF cela.GEN
čto perežila ja. Tak vot, vse èti gody u nas vsë horošo,
 que subir.PST.F.PF 1SG.NOM
ja naučila muža i naučilas' sama.

[V. Šahidžanjan. *1001 vopros pro ÈTO* (№№ 1-500) (1999)]

Moi-même depuis leur plus jeune âge je parle librement avec eux de ces sujets, et j'espère qu'eux et leur femmes n'auront pas à passer par ce par quoi j'ai dû passer moi-même. Et voilà, depuis toutes ces années tout va bien pour nous, j'ai appris des choses à mon mari, et j'en ai appris moi-même.

III.3.1.2 *Ne pridëtsja*.PRS.PF + infinitif imperfectif

Avec un imperfectif, l'énoncé ne rend plus compte d'une attitude mentale d'un sujet, mais de faits. Cette différence se remarque dans les exemples qui suivent par le fait que *ne pridëtsja* + *imperfectif* n'apparaît pas dans une complétive introduite par « j'ai peur que », « j'espère que », etc. L'emploi d'un infinitif imperfectif témoigne de ce que *p* a un support factuel et *non-p* est introduit en rapport à ce support. Les valeurs discursives que peut avoir cette séquence vont alors dépendre de la nature du support de *p*.

Dans les trois exemples qui suivent, l'énonciateur revient sur un procès déjà actualisé dans une situation antérieure. L'énoncé s'appuie sur la prise en compte d'une situation qui aurait dû amener un procès à prendre place sous peu, mais qui, suite à un événement particulier, ne sera pas (ou plus) d'actualité, ce qui crée une dualité avant/après.

- 117) *On umer, to est' ego žizn' vošla v fazu soveršennoj neizmennosti. Emu uže ne stanet lučše,*
i mne ne pridëtsja dumat' o tom, čto čerez nedelju ego vypišut,
 et 1SG.DAT NEG *pridëtsja* penser.IPF
a èto značit, čto nužno uže sejčas predprinimat' kakie-to mery po organizacii
poslebol'ničnogo byta. S drugoj storony, bolezn' i ne usugubitsja: uhudšenie ego
sostojanija ne zastavit menja volnovat'sja, nervničat' i gonjat' za kakimi-nibud' novymi
lekarstvami.

[A. Volos. *Nedvižimost'* (2000) // «Novyj Mir» (2001)]

Il est mort, ce qui veut dire que sa vie est entrée dans une phase immuable. Il ne pourra plus aller mieux, et je n'aurai pas à penser au fait qu'on va le laisser sortir dans une semaine, et donc qu'il faudrait que dès maintenant je fasse ce qu'il faut pour préparer sa

vie après son retour de l'hôpital. D'un autre côté, la maladie n'empirera pas non plus : la détérioration de son état ne me fera plus m'inquiéter, m'angoisser, ni courir à la recherche de je ne sais quels nouveaux médicaments.

118) [*Pohodnyj televizor-fonar'-radio*] *Iz vseh neobyčnyh vešej v magazinah «Le Futur» èta, požaluj, samaja udivitel'naja.*

Vam bol'se ne pridětsja lomat' golovu nad tem, čto vzjat' s soboj v dorogu!

2PL.DAT plus NEG *pridětsja* casser.IPF tête.ACC

Televizor, radiopriëmnik, s"ëmnyj fonar', kompas, termometr, sirena – vsë èto v odnom pročnom korpuse. I samoe udivitel'noe, čto ves ètogo ustrojstva – vsego 3 kg!

[*Buklet magazina* (2004)]

[La radio-lampe-télévision portative] De tous les objets hors du commun dans les magasins « Le Futur », celui-ci est probablement le plus surprenant. Vous n'aurez plus à vous tracasser pour savoir quoi prendre avec vous en voyage ! Télévision, poste de radio, lampe de poche, boussole, thermomètre, alarme, tout cela dans un unique et solide compartiment. Et le plus étonnant, c'est que cet appareil ne pèse que 3 kilos !

119) *Želat' spokojnoj noči rossijanam budut teper' finrazvedčiki? Neskol'ko spokojnee stanet so sledujušego goda son mnogih rossijan.*

Im uže ne pridětsja vskakivat' v holodnom potu sredi noči

3PL.DAT déjà NEG *pridětsja* sursauter.IPF dans froide sueur au-milieu-de nuit

i sudorožno pridumyvav' vrazumitel'nyj otvet,

et fiévreusement imaginer.IPF compréhensible.ACC réponse.ACC

otkuda pojavilis' den'gi na novuju mašinu, kvartiru, daču i drugie blaga. Gosudarstvo vsë-taki otmenilo kontrol' za krupnymi rashodami naselenija. Prezident postavil avtograf pod sootvetstvujušimi zakonami.

[E. Zvereva. *Nalogovyj raj* (2003)]

Sont-ce les inspecteurs des finances qui viendront maintenant border les Russes ? Le sommeil de nombreux Russes sera beaucoup moins agité dès l'année prochaine. Ils n'auront plus à sursauter au beau milieu de la nuit, couverts d'une sueur froide, pour imaginer fiévreusement une réponse crédible aux questions sur la provenance de l'argent avec lequel ils ont acheté leur nouvelle voiture, leur appartement, leur datcha et autres biens. L'État vient finalement d'annuler le contrôle des dépenses importantes de la population. Le président a ratifié les lois correspondantes.

En 117), le passage de *p* à *p'* repose sur l'état de santé d'un malade dont le locuteur s'occupait. L'état du malade ayant empiré de manière définitive, le locuteur dresse la liste de ce qu'il n'aura alors plus à faire (préparer sa sortie de l'hôpital, s'occuper des médicaments). L'énoncé fait comprendre au lecteur toutes les contraintes qui pesaient sur le locuteur/valideur jusqu'alors.

L'exemple 118) est une réclame pour un objet (la « radio-lampe-télévision portative ») présenté comme révolutionnaire au point que la vie des potentiels utilisateurs s'en trouverait transformée. L'énoncé insiste sur ce passage de la vie d'avant, problématique, où il fallait littéralement « se casser la tête » pour déterminer quels objets emporter avec soi en voyage, à une vie nouvelle, facilité par l'acquisition de cet objet fantastique qui résout tous les problèmes.

En 119), le changement de situation correspond à un changement des textes de loi : les Russes qui, avant, pouvaient avoir peur d'un contrôle fiscal qui aurait pu leur causer des soucis, vont maintenant être soulagés d'apprendre que ce n'est plus le cas, car l'État a décidé de modifier ces lois et ne viendra plus contrôler d'où proviennent les sommes d'argent dépensées.

Cette valeur d'opposition entre un avant et un après n'est pas la seule existante. On trouve également un passage de *p* à *p'* n'impliquant pas de changement de situation. Dans l'exemple suivant, le locuteur construit *non-p* à partir d'une situation localisée entièrement dans le futur :

120) – *Segodnja večerom, rovno v polovinu desjatogo, potrudites', razdevšis' donaga, nateret' ètoj maz'ju lico i vsě telo. Dal'se delajte, što hotite, no ne othodite ot telefona. V desjat' ja vam pozvonju i vsě, što nužno, skažu.*

Vam ni o čěm ne pridětsja zaboutit'sja, vas dostavjat kuda nužno,

2PL.DAT ni sur rien NEG *pridětsja s'occuper.IPF*

i vam ne pričinjať nikakogo bespokojstva. Ponjatno?

[M. A. Bulgakov. *Master i Margarita, část' 2* (1929-1940)]

– Ce soir, à neuf heures trente exactement, ayez l'obligeance de vous mettre toute nue et de vous frictionner le visage et tout le corps avec cet onguent. Ensuite, faites ce que vous voudrez, mais ne vous éloignez pas du téléphone. À dix heures, je vous appellerai et je vous dirai tout ce qu'il faut. Vous n'aurez à vous occuper de rien, on vous conduira où vous devez aller et personne ne vous importunera. Vu ?

[Traduction de C. Ligny, révisée par M. Gourg]

Il est ici question d'instructions données par le locuteur sur une situation entièrement repérée dans le futur, comme le marque le début de son discours : « Ce soir, à neuf heures trente exactement ». Il présente à son interlocutrice, Marguerite, comment se déroulera la soirée et ce qu'elle devra faire, comme le montre l'enchaînement d'impératifs. La séquence *ne pridětsja + imperfectif* vient alors contredire une possible inquiétude qu'elle aurait pu avoir quant au déroulement des événements. Le locuteur tient à la rassurer et à lui démontrer qu'elle ne sera pas perdue, que tout est parfaitement prévu et qu'elle n'a donc pas à s'inquiéter.

Dans l'exemple qui suit, ce sont différents potentiels valideurs qui sont le support de *p*, tandis que le valideur mentionné dans l'énoncé est, lui, support de *non-p* :

121) [À propos d'un chanteur qui malgré son talent ne peut jouer les grands rôles de l'opéra, car il est physiquement difforme.]

Ja znaju, emu predlagajut spet' Rigoletto. On poka somnevaetsja, potomu što ponimaet:

emu ne pridětsja ničego igrat' v ètoj roli.

3SG.DAT NEG *pridětsja* rien jouer.IPF dans ce rôle

On poët oratorii i kantaty, rekviemy, očen' hočet spet' «Pesni ob umerših detjah» Malera. Na ego vek hvatit.

[S. Spivakova. *Ne vsě* (2002)]

Je sais qu'on lui propose de chanter Rigoletto. Pour le moment, il hésite car il sait qu'il n'aurait rien à jouer dans ce rôle. Il chante des oratorios et des cantates, des requiems, il a très envie de chanter « Chants pour des enfants morts » de Mahler. Il y en a suffisamment pour toute une vie.

Le locuteur oppose ici deux types de valideurs : le chanteur, support de *non-p*, qui, atteint d'une malformation physique, est fait pour incarner le rôle du bouffon difforme – et qui de fait, n'a rien de particulier à travailler pour jouer ce rôle –, et les autres chanteurs qui, eux, devraient s'adapter et fournir un travail d'acteur pour incarner le personnage.

III.3.1.3 *Ne prišlos' .PST.PF + infinitif perfectif* : entre regret et soulagement

Au passé, la séquence *ne prišlos' + perfectif* présente la même ambivalence que sa variante au présent et prend deux valeurs opposées suivant le caractère *a priori* souhaitable ou détrimental du procès *p*. La différence est qu'ici la non-validation de *p* est un fait avéré et fait l'objet d'un constat rétrospectif. Cette orientation rétrospective s'oppose à l'orientation prospective de la construction de *p* comme procès souhaité ou craint par son valideur, ce qui donne suivant le cas une interprétation de regret ou de soulagement.

C'est le regret qui est exprimé dans les exemples suivants, où le locuteur revient sur les circonstances qui ont empêché la réalisation d'un procès présenté comme souhaitable pour son valideur :

122) [À propos d'un lance-mine inventé au début du XX^{ème} siècle]

Odnako ego avtoru ne prišlos' uvidet' svoë detiše

Cependant son auteur.DAT NEG *prišlos'* voir.PF son œuvre

na pole boja. Leonid Nikolaevič Gobjato, buduči prepodavatelem Akademii General'nogo štaba, otpravilsja na front i, rukovodja oboronoj jugo-zapadnogo rajona kreposti Peremyšl', pri otraženii nemeckoj ataki 19 maja 1915 goda byl smertel'no ranen.

[N. Starov. *Oružie, roždennoe v Port-Arture // «Tehnika - molodeži»* (1974)]

Cependant son auteur n'eut pas l'occasion de voir sa création sur le champ de bataille. Leonid Nikolaevitch Gobiato, alors enseignant à l'Académie de l'État-major général, partit pour le front et tandis qu'il commandait la défense du quartier sud-ouest de la forteresse de Premyšl, fut mortellement blessé le 19 mai 1915 lors d'une attaque allemande.

123) *My priehali vo Vladivostok rano utrom, bylo ešë sovsem temno, i v vozduhe visel tuman... [...] No mne tak i ne prišlos' uvidet' Vladivostok dnëm,*

Mais 1SG.DAT ainsi PART NEG *prišlos'* voir.PF Vladivostok jour.INST
uže čerez tri časa menja vezli na katere na Russkij ostrov.

[E. Griškovec. *Kak ja s"el sobaku* (1999)]

Nous sommes arrivés à Vladivostok tôt le matin, il faisait complètement nuit et il y avait du brouillard... [...] Mais je n'ai finalement pas eu l'occasion de voir Vladivostok de jour, à peine trois heures après on m'emmenait sur une vedette sur l'Île Rousski.

124) *Istorija Brajton-Bič razvoračivalas' tak stremitel'no, čto ja uspel zastat' rassvet, rascvet i zakat našej èmigrantskoj stolicy. Dovlatov, pravda, priehal čut' pozže, tak čto emu ne prišlos' uvidet', kak vsë èto načinalos'.*

3SG.M.DAT NEG *prišlos'* voir.PF

[A. Genis. *Dovlatov i okrestnosti* (1998)]

L'histoire de Brighton Beach s'est déroulée à un rythme si effrené, que j'ai eu le temps de voir la naissance, l'apogée et le déclin de la capitale de l'émigration. Dovlatov est, lui, arrivé, il est vrai, un peu plus tard, et donc n'a pas pu voir comment tout cela avait commencé.

- 125) *To vo vremja doždja Kolja, «ne žaleja sebja» – imenno tak zapisal on pozdnee v svoëm dnevnike, – okopal svoju palatku, i, v konce koncov, vse perebežali k nemu, čem Kolja byl soveršenno dovolen, to, po sobstvennomu ego ne očen' lovkomu vyraženiju, u nego «hvatilo mužestva» tri raza sprygnut' v vodu s očen' vysokogo obryva, i obščestvennost' ne obošla ètot fakt vnimaniem, to vmeste so vsemi Kolja hodil v Sobinku tušit' požar i «byl razočarovan», potomu čto tušit' ne dovelos' i voobše ne prišlos' sdelat' ničego geroičeskogo.*

NEG *prišlos'* faire.PF rien.GEN héroïque.GEN

Mog li on predpoložit', čto mirnoe tečenie žizni ego narušit' i smertel'no obidit ego ne kto inoj, kak Boris Leonidovič!

[L.R. Kabo. *Povest' o Borise Beklešove* (1962)]

Tantôt, quand il avait plu, Kolia « ne s'épargnant aucun effort » – c'est par ces termes qu'il le décrivit plus tard dans son journal – avait fait une tranchée autour de sa tente et, finalement, tous été venus se réfugier chez lui, ce qui avait réjoui Kolia, tantôt, selon sa propre expression quelque peu maladroite, il avait eu le courage de sauter trois fois dans l'eau d'une très haute falaise, ce qui n'avait pas manqué d'attirer l'attention du public, tantôt il était allé avec tous les autres éteindre un incendie à Sobinka et avait été « déçu », car il n'avait pas eu à éteindre quoi que ce soit et n'avait pas eu l'occasion de faire quoi que ce soit d'héroïque. Pouvait-il s'imaginer que celui qui allait briser le cours de sa vie tranquille et l'offenser mortellement ne serait autre que Boris Leonidovitch !

Dans ces énoncés, l'énonciateur prêtant au valideur le souhait de réaliser *p* revient retrospectivement sur les raisons qui ont rendu la réalisation du procès impossible.

De 122) à 124), c'est verbe *uvidet'* (« voir ») au perfectif qui est employé. En 122), c'est la mort du valideur qui l'a empêché de voir sa création (le lance-mine) à l'œuvre sur le champ de bataille. En 123), c'est le locuteur, également valideur, qui explique les raisons de la non-validation de *p*, ici un problème de temps : arrivé trop tôt à Vladivostok, et devant repartir également très tôt, il n'a pas pu profiter de la ville de jour. En 124), c'est une arrivée tardive qui a mené à *p'*. Ici, c'est le locuteur qui, compte tenu du caractère exceptionnel de ce qu'il s'est produit, estime que le valideur, Dovlatov, aurait voulu y assister également.

L'exemple 125) diffère des autres en ce que ce ne sont pas les raisons qui ont mené à *p'* qui sont présentées, mais la déception du valideur qui avait habituellement pour but d'attirer l'attention et les regards. Le narrateur nous fait alors comprendre qu'éteindre un incendie (ce que le valideur n'a finalement pas eu à faire) aurait été pour lui important et qu'il aurait été ravi d'être une énième fois au centre de l'attention et de devenir le « héros » du moment.

Les deux exemples suivants présentent la valeur opposée, le soulagement. L'énonciateur introduit un procès perçu comme détrimental et qui, compte tenu de la situation présentée, aurait

pu arriver, et auquel le valideur a échappé. En 126), l'énoncé est introduit par « Dieu merci », et c'est le fait de tuer qui n'a pas eu lieu. En 127), le locuteur, qui est aussi valideur, juge retrospectivement heureux le fait de ne pas avoir eu à utiliser son arme durant la période concernée.

- 126) *U teh, kto ubival, čto-to sdvigaetsja v duše i ostaetsja sdvnutym navsegda – èto Aleksandra horošo znala. Slava Bogu, ej _____ ne prišlos' ubit' ni odnogo _____ nemca.*
 3SG.F.DAT NEG *prišlos'* tuer.PF ni un-seul.GEN Allemand.GEN
Spasat' spasala, a žizni nikogo ne lišila.

[V. Mihal'skij. *Prošënoe voskresen'e // Oktjabr'* (2009)]

Chez ceux qui ont déjà tué, quelque chose se brise dans l'âme, et ce pour toujours, Alexandra savait très bien cela. Dieu merci elle n'avait jamais eu à tuer un seul Allemand. Elle avait sauvé des vies, mais n'en avait ôtée aucune.

- 127) *Za vse gody mne, k sčast'ju, ne prišlos' primenit' oružie.*
 NEG *prišlos'* prendre.PF arme
No, esli by voznikla ugroza ohranjaemomu licu ili mašine, streljal by, ne razdumyvaja.
 [E. Svetlova. *Šofër osobogo naznačenija // «Soveršenno sekretno»* (2003)]
 Heureusement, durant toutes ces années, je n'ai jamais eu à me servir de mon arme. Mais si une personne ou une voiture que je protégeais avait été menacée, j'aurais tiré sans aucune hésitation.

III.3.1.4 *Ne prišlos' .PST.PF* + infinitif imperfectif

Avec l'infinitif imperfectif, la construction de *p* n'est plus prospective, mais rétrospective. Il ne s'agit pas de constater qu'un procès qu'on aurait pu espérer ou craindre n'a finalement pas eu lieu, mais d'informer le destinataire qu'un procès qu'il avait tout lieu de croire actualisé dans une situation passée ne l'a pas été.

Cette différence d'orientation ressort clairement de la comparaison de 128) ci-dessous avec 122) analysé plus haut, les deux exemples présentant l'infinitif du verbe (*u*)*videt'* (« voir ») à deux aspects différents.

- 128) *Pozže, na fronte, ja polučil ot Dimki pis'mo. On pisal, čto učitsja v učiliše neprobivaemyh KV. A ja uže videl ne odnaždy, kak oni gorjat. Navernoe, v forme tankista Dimka Mansurov, širokogrudyj, ves' krupnyj, s bol'simi, daže v moroz tēplymi mužskimi rukami, byl kak bog. Dobryj i groznyj bog.*
Mne bol'se uže nikogda ne prišlos' videt' ego _____ i ne pridetsja:
 1SG.DAT plus déjà jamais NEG *prišlos'* voir.IPF 3SG.M.ACC et NEG *pridetsja*
on sgorel v tanke. A mne suždeno bylo stat' artileristom, provoevat' vsju vojnu i ostat'sja živym.

[G. Ja. Baklanov. *Kak ja poterjal pervenstvo* (1965)]

Plus tard, déjà au front, j'ai reçu une lettre de Dimka. Il y disait qu'il suivait une formation pour conduire des blindés KV. Or j'en avais déjà vu brûler plus d'une fois. Sans doute que dans son uniforme de tankiste, Dimka Mansurov, avec sa large poitrine,

sa corpulence, ses grosses mains viriles et chaudes même quand il gelait, était comme un dieu. Un dieu bon et terrible. Je n'ai plus jamais eu l'occasion de le revoir, et ne l'aurai plus jamais : il a brûlé avec son tank. Quant à moi, mon destin était de devenir artilleur, de faire la guerre jusqu'au bout et de rester en vie.

En 122) comme on l'a vu, le syntagme perfectif *uvidet' svoë detiše na pole boja* (« voir sa création sur le champ de bataille ») construisait *p* comme un souhait attribué au valideur. En 128), le syntagme imperfectif *videt' ego* (« le voir ») nomme un procès déjà maintes fois actualisé avant le moment considéré et dont on aurait pu penser qu'il avait continué de l'être. En annonçant sa cessation et le passage de $Sit_{(p)}$ à $Sit_{(non-p)}$, le narrateur fait pressentir au lecteur la fin tragique de son ami avant même de l'en informer explicitement.

- 129) – *Ty tak horošo ubrala, – skazal on, obnimaja vyšedšuju v prihožuju Olju. – Spasibo, Olen'ka...*
 – *U vas bylo očen' čisto, – pokačala ona golovoj.*
Mne sovsem ničego ne prišlos' delat'.
 ISG.DAT totalement rien NEG *prišlos'* faire.IPF
 [A. Berseneva. *Vozrast tret'ej ljubvi* (2005)]
 – Tu as tellement bien rangé dit-il, en enlaçant Olia qui venait d'apparaître dans l'entrée. Merci, Olia...
 – Tout était tellement propre chez vous, dit-elle en hochant la tête. Je n'ai absolument rien eu à faire.

- 130) *No, povtorju, 50 procentov našej pobedy – èto pogoda i zemljanoë pokrytie kortov. Pričem kort okazalsja tak nasyšen vlagoj, čto ničego ne prišlos' delat' special'no.*
 que rien NEG *prišlos'* faire.IPF spécialement
Dlja indusov, otično igrajuših na trave (bystrom pokrytii), doneckij kort polučilsja sliškom medlennyj. Obygrav komandu Indii, my ostalis' v Mirovoj lige.
 [Š. Tarpišev. *Samyj dolgij matč* (1999)]
 Mais je le répète, 50% de notre victoire est due au temps et à la surface en terre battue des courts. Le court était de fait tellement imprégné d'eau, que nous n'avons rien eu à faire de spécial. Pour les Indiens, qui jouent très bien sur l'herbe (surface rapide), le court de Donetsk s'est trouvé être trop lent. En battant l'équipe de l'Inde, nous nous sommes maintenus dans la Ligue mondiale.

Dans ces deux contextes dialogiques, le locuteur prévient une supposition erronée de son interlocuteur, qui aurait pu croire que le bon résultat qu'il constate (un appartement bien rangé, une victoire sportive) découle de la réalisation d'un procès *p* qui en fait n'a pas eu à être actualisé : la situation supposée impliquer *p* ne l'impliquait pas.

III.3.2 Négation de l'imperfectif *prijodit'sja*

Cette tournure s'emploie le plus fréquemment avec un infinitif imperfectif. C'est donc par les combinaisons avec cet aspect que nous commencerons.

III.3.2.1 *Ne prihoditsja*.PRS.IPF + infinitif imperfectif : diagnostic démentant une attente

Au présent, cette combinaison est principalement employée par l'énonciateur pour commenter son propre discours en présentant le jugement négatif qu'il porte sur une situation comme imposé par la situation elle-même. L'infinitif est souvent un verbe de dire ou d'attitude propositionnelle et l'énonciateur signifie qu'il n'est pas question à un instant T de valider le procès dénoté.

Du point de vue de l'ordre des mots, le groupe prédicatif *ne prihoditsja* est souvent postposé au syntagme infinitif : *p* est thématiqué et présenté comme attendu, mais l'énonciateur indique qu'au vu de la situation, sa validation n'est pas envisageable.

La thématisation de *p* peut être globale, auquel cas le premier terme de l'énoncé est l'infinitif, suivi de son complément, ou restreinte au seul complément, qui est alors placé devant l'infinitif et désigne un élément absent d'une situation où il serait attendu. Dans les deux cas, l'énoncé négatif articule une opposition entre un *p* souhaitable et une situation apparaissant comme bloquant sa réalisation.

L'énonciateur présente *non-p* comme inévitable et déjà validé. À la différence de l'emploi avec un prédicat perfectif, il émet un jugement relatif à une situation spécifique. Il s'agit d'une conclusion découlant de ce qui a été dit/présenté dans le contexte gauche.

Ces emplois sont à rapprocher de ceux qui ont été étudiés au tour positif et présentaient la combinaison *prihoditsja* + *perfectif*, dans lesquels l'énonciateur portait un jugement sur la situation en cours et la manière dont le contexte force la réalisation de *p* (cf. « force est de constater... » ; « on est forcé de reconnaître... », etc.)

- 131) *Vot počemu rol' inženera budet postojanno vozrastat'. No èto ne proizojdët samo po sebe. Nužno rešit', i pritom kardinal'no, te protivorečija, s kotorymi my segodnja stalkivaemsja. Nastupila pora četko opredelit', kto možet nazyvatsja inženerom, so vsemi vytekajušimi otsjuda vyvodami. Esli v bližajšee vremja my ètogo ne sdelaem, to i na rešenie problem, svjazannyh s inženernym trudom, nadejat'sja ne prihoditsja.*
espérer.IPF NEG *prihoditsja*

[A. Iščinskij, A. Plisko. *Inženernoje bratstvo* (1987)]

Voilà pourquoi le rôle de l'ingénieur ne cessera de croître. Mais cela ne se fera pas tout seul. Il faut apporter une réponse, et une réponse radicale, aux contradictions que nous rencontrons aujourd'hui. Il est maintenant temps de déterminer clairement qui peut être dit ingénieur, avec toutes les conséquences qui en découlent. Si nous ne faisons pas cela très vite, alors ce n'est pas la peine d'espérer trouver une solution aux problèmes du travail des ingénieurs.

L'énonciateur propose un scénario possible, introduit par une proposition conditionnante (*esli my ètogo ne sdelaem...* « si nous ne faisons pas cela »). Cette situation virtuelle implique qu'un but souhaité *y*, résoudre le problème du travail des ingénieurs, ne soit pas atteint. Le risque de non-atteinte de *y* dépend de la réalisation ou non-réalisation de *x* (préciser les compétences et les fonctions de l'ingénieur). Le procès *p* introduit par le prédicat *prihoditsja* est le verbe « espérer » (*nadejat'sja*) dont le complément prépositionnel (*na rešenie problem* « en la solution des problèmes ») est le but *y* souhaité. Il apparaît en position thématique, car il a préalablement été construit comme une visée bénéfique. Cependant, si la condition posée dans la protase n'est pas vérifiée, alors, de fait, il est inutile d'espérer la réalisation de *y*. C'est en relation à cette contrainte qu'est employé le prédicat *prihoditsja*. Il ne s'agit pas pour l'énonciateur de donner son avis quant à cette situation, mais au-delà, de montrer que tout dépend entièrement du déroulement des événements. Plus particulièrement, de la décision qui sera prise quant au statut de l'ingénieur.

Notons par ailleurs que si l'énonciateur emploie *prihoditsja*, signalant ainsi que la possible validation de *y* (trouver une solution aux problèmes des ingénieurs) ne dépend que de l'évolution de la situation, il emploie aussi le prédicat *nužno* en amont : *Nužno rešit' [...] te protivorečija, s kotorymi my segodnja stalkivaemsja.* (« Il faut apporter une réponse [...] aux contradictions que nous rencontrons aujourd'hui. ») Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, ce prédicat, s'appuyant sur le rapport entre énonciateur et coénonciateur, est employé pour attirer l'attention de ce dernier, le convaincre de l'importance et de la nécessité de réaliser le procès *p*. Pour emporter l'adhésion, l'énonciateur indique dans l'énoncé avec *ne prihoditsja* que c'est de ce procès qu'il appelle à valider que dépend un but *y*, qu'il présente comme partagé par le coénonciateur en le désignant par un syntagme en position thématique.

Quant à la portée de la négation, on peut la décomposer comme suit :

[infinitif + complément] [*ne prihoditsja*]

Le prédicat au tour négatif est nouvellement introduit et pris en charge par l'énonciateur (d'où sa position de noyau rhématique), alors que le procès lexicalisé par l'infinitif et son complément est préconstruit. On ne vient pas nier « être contraint d'espérer », mais on indique « qu'il n'est pas dans les cartes d'espérer ». C'est pour cette raison que le prédicat *ne prihoditsja* n'exprime pas une absence de contrainte, mais une absence de visée.

Ce tour négatif avec l'ordre des mots *infinitif + ne prihoditsja* est très fréquent. Le procès préconstruit exprime le plus souvent une visée positive, soulignée par le sens même de l'infinitif (« espérer », « se réjouir »), ou la nature de son complément (« la solution des problèmes » en 131), « la qualité des voix » en 133)).

Le procès étant visé préalablement, la tournure *ne prihoditsja* pose la question de l'actualisation ou non de *p*. Il n'est pas question d'introduire un nouveau procès, mais d'indiquer que *p* n'est pas valable, compte tenu de la situation. Il s'agit d'un diagnostic que pose l'énonciateur sur une situation impliquant *non-p*.

Cet exemple présentait une éventualité, un scénario plausible si aucun changement n'était apporté à la situation actuelle. On trouve aussi cette valeur lorsque l'énoncé négatif se rapporte à une situation qui est ancrée dans le réel.

- 132) – *Značit, vsě-taki nahodka Semëna Lukiča imeet naučnoe značenie? – sprosil ja.*
– *Bezuslovno, – skazal Kornilov. – Konečno,*
ni o kakom rimskom gorode govorit' ne prihoditsja,
*ni de quelque romaine ville parler.IPF NEG *prihoditsja**
no holmy kopat' nado. Nadpis' čitaetsja prosto. Èto dinarij imperatora Avreliana.
Možet byt', daže est' smysl proizvesti nebol'suju razvedyvateľ'nuju raskopku.
[Ju. O. Dombrovskij. *Hranitel' drevnostej, čast' 2* (1964)]
– Donc la trouvaille de Semion Loukitch a quand même une valeur scientifique ? demandai-je.
– Incontestablement, dit Kornilov. Bien sûr, ce n'est en rien comparable à la découverte d'une ville romaine, mais les collines méritent d'être fouillées. L'inscription se lit facilement. Il s'agit d'un denier de l'empereur Aurélien. Peut-être serait-il même opportun de faire quelques fouilles de reconnaissance.

Il est ici question d'une découverte archéologique. Une personne répond à la question de son interlocuteur quant à la valeur de celle-ci. Le locuteur en reconnaît l'importance, tout en précisant qu'il ne s'agit cependant pas d'une découverte majeure. C'est cela qui est souligné par la thématization de l'objet indirect de l'infinitif *govorit'* (« parler »). Cette thématization permet de construire un paradigme de valeurs dont la plus haute serait la découverte d'une ancienne ville romaine, le rhème formé par le prédicat négatif constatant que la trouvaille en discussion n'atteint pas ce niveau supérieur.

Cette constatation s'impose d'elle-même. Il ne s'agit pas d'un avis personnel du locuteur. Il reconnaît la qualité de la découverte dans la première partie de sa réponse (« Incontestablement »). Mais ce sont les circonstances et la mise en perspective qui le mènent à poser ce diagnostic.

Cette tournure, *O GN,LOC govorit' ne prihoditsja* est en russe une phrase clichée qui est utilisée lorsque le complément introduit dans le groupe prépositionnel renvoie à un élément qui ne peut prendre place, qui n'existe pas.

- 133) *A dva-tri nomera vpolne mogu stat' šljagerami, pri tom čto hudožestvennyj uroven' tekstov pesen vpolne dostatočen dlja mjuzikla.*
O kačestve vokala govorit' ne prihoditsja

De qualité.LOC voix.GEN parler.IPF NEG *prihoditsja*
– *mnogie rebjata nikogda ne peli. No i zadači sdelat' «kak na Brodvee» ne bylo, tem bolee čto horovye nomera zvučat horošo.*

[S. Samojlenko. *Hrustal'nyj parovoz mjuzikla* (2004)]

Et deux, trois numéros pourraient tout à fait devenir des tubes, surtout que le niveau artistique des textes des chansons est tout à fait suffisant pour une comédie musicale. On ne peut pas vanter la qualité des voix, beaucoup d'entre eux n'avaient jamais chanté. Mais l'objectif n'était pas de faire « comme à Broadway », surtout que les numéros choraux sonnent bien.

- 134) *Po mneniju ispolnitel'nogo direktora kompanii «SovÈkon» Andreja Sizova, govorit' o sniženii cen na zernovye ne prihoditsja:*
parler.IPF de baisse.LOC prix.GEN sur céréales.ACC NEG *prihoditsja*
«V perspektive bližajših nedel', a vozmožno, i dol'se, budet ukreplenie cen, i dovol'no ser'ěžnoe.»

[S. Inkižinova. *Razguljalis' // «Èkspert»* (2013)]

Selon le directeur exécutif de la compagnie « SovEkon » André Sizov, une baisse des prix des céréales n'est pas à l'ordre du jour : « Durant les prochaines semaines, et peut-être même pour plus longtemps, les prix vont être orientés à la hausse, et ce, de manière significative. »

Dans l'exemple suivant, le locuteur prend acte du mauvais niveau de l'équipe russe de patinage artistique :

- 135) *Zato v to že samoe vremja po «Pervomu» prodolžalos' teatralizovannoe šou s učastiem figuristov i zvezd sceny. Rejtingam ètoj peredači možno tol'ko pozavidovat'. Zriteli eë dejstvitel'no ljubjat, predpočitaja nastojašemu sportu èrzac, igru. Možet byt', po toj pričine, čto radovat'sja za naših figuristov sejčas ne prihoditsja:*
se-réjouir.IPF pour nos patineurs maintenant NEG *prihoditsja*
na čempionate mira 2007 goda rossijane v pervye za 45 let ostalis' bez edinoj medalj.

[V. Mihajlova. *Strana bez čempionov* (2007)]

En revanche au même moment la première chaîne a continué à diffuser un show théâtralisé avec la participation de patineurs et de stars de la scène. On ne peut qu'être jaloux des audiences de cette émission. Les spectateurs l'aiment vraiment, et préfèrent cet ersatz au vrai sport. Peut-être est-ce parce qu'il n'y a pas lieu de se réjouir de ce que font actuellement nos patineurs : au championnat du monde de 2007, les Russes sont restés sans médaille pour la première fois depuis 45 ans.

Le locuteur explique pourquoi les spectateurs préfèrent regarder des sportifs participer à une émission de télévision, plutôt que de les suivre dans leur sport. La justification qu'il donne est le faible niveau des sportifs et leurs piètres résultats, qui ne peuvent satisfaire des supporters. L'action *se réjouir* n'a pas sa place dans la situation décrite par le locuteur. Plus qu'une impossibilité, il s'agit de caractériser une absence totale d'éléments situationnels qui pourrait conduire à *p*.

III.3.2.2 *Ne prihodilos' .PST.IPF + imperfectif*

Au passé, ce tour négatif indique qu'aucune situation passée antérieure à un moment T_i n'a donné lieu à la réalisation d'un procès p par le valideur. On retrouve donc une valeur similaire à celle que nous avons étudiée pour les propositions affirmatives *prijodilos' + infinitif imperfectif*. Le constat rétrospectif de l'absence de p sur une période étendue est souvent motivé par son actualisation en T_i et permet de souligner son caractère exceptionnel.

- 136) Mne nikogda prežde ne prihodilos' videt'
 1SG.DAT jamais avant NEG *prijodilos'* voir.IPF
otca takim udručěnnym i ozabočěnnym,
 père.ACC si préoccupé et inquiet
kak v den', kogda ego drug ob"javil, čto «sobralsja bežat', poka nas tut vseh ne pererezali». Otec dolgo potom hodil mračnym i molčalivym. Tuči vokrug sgušalis'.

[O. V. Volkov. *Iz vospominanij starogo teniševca* (1988)]

Jamais auparavant je n'avais vu mon père aussi préoccupé et inquiet que le jour où son ami lui annonça qu'il « allait s'enfuir avant que l'on ne se fasse tous égorger ». Après cela, mon père resta longtemps sombre et silencieux. Tout autour, de sombres nuages s'amoncelaient.

- 137) Takih ispolinov mne ne prihodilos' videt' ni v odnom zooparke.
 Tels.GEN géants.GEN 1SG.DAT NEG *prijodilos'* voir.IPF ni dans un zoo
 [V. Zapašnyj. *Risk. Bor'ba. Ljubov'* (1998-2004)]
 Je n'avais jamais vu de bêtes aussi gigantesques dans aucun zoo.

Dans les exemples 136) et 137), les locuteurs opposent la situation dans laquelle ils se trouvent en T_i , caractérisée par l'actualisation d'un procès p , à l'ensemble des situations qu'ils ont connues antérieurement, caractérisées par son absence *non-p*. Ce procès non intentionnel (voir son père aussi préoccupé, voir une bête aussi gigantesque) n'a d'autre support que situationnel. Le prédicat *prijodilos'* permet de marquer cette contingence et le fait que la validation du procès, tout comme sa non-validation, échappe au valideur. Le point de vue adopté est entièrement rétrospectif.

L'exemple suivant a la particularité de présenter deux emplois consécutifs de deux structures négatives différentes : en premier lieu, *ne prihodilos' + imperfectif*, en second lieu *ne prihodilos' + perfectif*.

- 138) Aga, on by posmotrel na neě, kak by ona sebja čuvstvovala na ego meste! Horošo tak rassuždat', živja, kak u Hrista za pazuhoj...
Ej ne prihodilos' kormit' mat' s ložečki.
 3SG.F.DAT NEG *prijodilos'* nourrir.IPF mère avec cuillère
Ej ne prihodilos' vytirat' za nej rvotu.
 3SG.F.DAT NEG *prijodilos'* essuyer.IPF derrière 3SG.F.INST vomi.ACC
Ej ne prihodilos' s bessil'nym otčajaniem smotret',

3.SG.F.DAT NEG *prihodilos'* avec impuissant désespoir regarder.IPF
kak mat' umiraet každyj den' ponemožku.
 comment mère.NOM mourir.PRS.3SG.IPF chaque jour un-peu
Da ej mnogo čego ne prihodilos' ispytat', ètoj Lane
 Oui 3SG.F.DAT beaucoup chose NEG *prihodilos'* éprouver.PF cette.DAT Lana.DAT
 [T. Garmaš-Roffe. *Raskolotyj mir* (2008)]
 Oui, il aimerait bien voir comment elle se sentirait si elle était à sa place ! C'est facile de juger quand on vit dans son cocon... Elle n'a jamais eu à nourrir sa mère à la cuillère. Elle n'a jamais eu à essuyer son vomi. Elle n'a jamais eu à regarder, impuissante et désespérée, sa mère mourir à petit feu jour après jour. Il y a en fait beaucoup de choses qu'elle n'a jamais connues, cette Lana.

L'opposition entre validation et non-validation de *p* ne s'articule pas ici à une opposition entre une situation donnée et toutes celles qui ont précédé, mais entre deux valideurs différents. Dans ce passage de discours indirect libre, l'énonciateur rapporté compare son expérience passée douloureuse à celle d'une autre personne, Lana, qui n'a pas eu comme lui à accompagner la fin de vie de sa mère. Les trois premiers infinitifs imperfectifs évoquent des procès concrets (« nourrir à la cuillère », « essuyer le vomi », « regarder mourir ») que, contrairement à Lana, il a eu à accomplir au quotidien, ce qui crée une forme d'empathie. Le quatrième infinitif, perfectif, introduit un syntagme quantitatif (*mnogo čego* « beaucoup de choses ») qui fait le bilan de tout ce qui a été épargné à Lana. Il donne ainsi une évaluation globale de l'ensemble des situations dont *ne prihodilos'* marque le parcours, et met cette évaluation en perspective avec ce qui a été dit au début de l'extrait : seule une personne ayant subi ce que l'énonciateur rapporté a connu (*p*) a le droit de le juger (*q*).

III.3.2.3 *Ne prihoditsja* .PRS.IPF/*prihodilos'* .PST.IPF + infinitif perfectif

Cette combinaison, que nous venons de rencontrer à la fin de l'exemple 114), est relativement rare et souvent associée à l'expression d'un bilan quantitatif. Ainsi, la plupart des emplois que nous avons relevés présentent l'adjonction de la locution adverbiale *ni razu*, « pas une fois », qui fait le bilan des occurrences d'un procès *p* par ailleurs présenté comme attendu :

- 139) [À propos des gardes du corps]
Tem bolee čto podavljajušemu bol'sinstvu iz nih za vsju svoju professional'nuju kar'eru ni razu ne prihoditsja primenit' oružie
 ni fois.GEN NEG *prihoditsja* prendre.PF arme
v real'noj obstanovke (i slava bogu!).
 [A. Larin. *Poslednij dovod telohranitelja* (2004)]
 D'autant plus que l'écrasante majorité d'entre eux, durant toute leur carrière professionnelle, n'ont pas une seule fois à faire usage de leur arme en conditions réelles (et Dieu merci !).

140) *Ljudi krasivy, kogda rabotajut. I ešë znala Dubravka, osobenno krasivymi stanovjatsja ljudi, kogda soveršajut podvig.*

No ètogo ej ne prihodilos' uvidet' ešë ni razu.

Mais cela.GEN 3.SG.F.DAT NEG *prihodilos'* voir.PF encore ni fois.GEN

[R. Pogodin. *Dubravka* (1960)]

Les gens sont beaux quand ils travaillent. Et Dobravka savait également que les gens deviennent beaux lorsqu'ils réalisent un exploit. Mais cela, elle n'avait pas eu une seule fois l'occasion de le voir.

Dans ces deux exemples, la forme négative du prédicat oppose la totale absence d'occurrences de *p* dans le laps de temps considéré à une attente première : en 115), être amené à faire usage de son arme fait en effet *a priori* partie du métier de garde du corps, en 116), voir des gens devenir beaux parce qu'ils ont accompli un exploit fait partie de ce que souhaiterait connaître le valideur.

III.4 Énoncés au conditionnel : contrefactuel

Lorsqu'il est employé avec la particule de conditionnel *by*, le prédicat *prijtis' /prijodit'sja* est à la forme du passé et pose une visée fictive qui peut renvoyer aussi bien au plan du présent qu'au plan du passé¹³⁸. En cela, il ressemble à ce que l'on a pu voir avec les prédicats *nado* et *nužno*. Il se différencie cependant de ces derniers sur certains points.

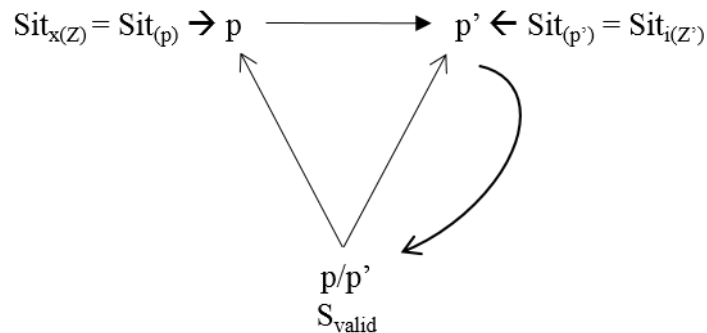
Sur le plan morphosyntaxique, le verbe accompagné de *by* est nécessairement au passé et peut être employé aussi bien au perfectif qu'à l'imperfectif – *prišlos' (PF) by / prihodilos' (IPF) by* – alors que les prédicats non-verbaux peuvent accepter la présence de la particule *by* avec ou sans le verbe *être* au passé, comme nous l'avons vu avec *nado* notamment – *nado (bylo) by*.

Sur le plan sémantique, avec *prišlos' by / prihodilos' by*, la visée fictive de *p* est toujours construite par rapport à un état de choses *Z* qui s'oppose à un état de choses *Z'* avéré. Au niveau de l'énoncé, cet état de choses conditionnant la visée peut être exprimé par une protase au conditionnel introduite par la conjonction *esli* (« si »), ou par tout syntagme renvoyant à un élément absent de la situation attestée. L'interprétation est toujours contrefactuelle, ce qui est dû à la sémantique intrinsèque de *prijtis' /prijodit'sja*, qui envisage *p* du point de vue de son actualisation. C'est une différence importante avec *nado (bylo) by* ou *nužno (bylo) by*, qui, à côté de la valeur contrefactuelle (où *bylo* est obligatoire), peuvent aussi construire la visée de *p* par rapport à une situation avérée, mais perçue comme peu propice à la validation du procès (la présence de *bylo* dépendait alors de la façon dont l'énonciateur percevait les obstacles à *p*.)

¹³⁸ Rappelons qu'en russe le mode conditionnel neutralise les oppositions temporelles.

Avec *prišlos' by/prijodilos' by*, il n'y a donc pas ni cette part de subjectivité quant à la manière de présenter la situation, ni cette incertitude quant à la non-validation de *p* que l'on retrouvait avec les prédicats modaux non-verbaux. La part de subjectivité se retrouve alors dans le choix du fait conditionnant.

Nous représentons cette manière de construire la modalité conditionnelle dans le schéma suivant, dans lequel le support de *p* est la situation fictive $Sit_{x(Z)}$, caractérisée par l'état de choses *Z*, qui est opposé à *Z'* attesté en Sit_i :



Dans l'exemple suivant, le fait conditionnant est exprimé par une protase au conditionnel introduite par la conjonction *esli* (« si ») :

- 141) *Nu a esli by teleskopy ne byli zaranee ohlaždeny, to prišlos' by poterjat' bolee časa dragocennogo vremeni, alors prišlos' by perdre.PF plus heure.GEN précieux.GEN temps.GEN prežde čem pomehi isčezli by.*

[A. Zajcev. *Atakama* // «Znanie - sila» (2011)]

Mais si les télescopes n'avaient pas été refroidis à l'avance, alors l'on aurait perdu plus d'une heure d'un temps précieux avant que les interférences ne disparaissent.

En posant la condition « si les télescopes n'avaient pas été refroidis... », le locuteur part d'un état de choses qui s'oppose à la réalité (dans le contexte gauche plus large, on nous indique que les télescopes sont mis à la même température que la température nocturne extérieure avant l'ouverture des coupoles, ce qui permet de ne pas avoir de souci dû au changement brusque de température). Cette situation fictive aurait contraint le valideur à réaliser *p*, ici, perdre deux heures à attendre avant de pouvoir utiliser le télescope.

L'expression du fait conditionnant peut revêtir d'autres formes :

- 142) *Menja mnogo raz podmyvalo ujtj iz domu i poselit'sja gde-nibud' v drugom meste. Dlja ètogo, ponjatno, prišlos' by brosit' universitet i najti rabotu. prišlos' by quitter.PF université et trouver.PF travail Mešalo prirodnoe blagorazumie, a možet, malodušie – ne znaju, èto kak posmotret'. Vo mne voobše mnogo zdravogo smysla, hotja tot, kto videl menja tem letom, vpolne mog by v ètom usomnit'sja.*

[V. Belousova. *Vtoroj vystrel* (2000)]

J'ai de nombreuses fois eu envie de quitter la maison pour m'installer n'importe où ailleurs. Évidemment pour cela, il aurait fallu quitter l'université et trouver un travail. C'est une prudence innée, ou peut-être une forme de lâcheté, qui m'en a empêché, je ne sais pas comment il faut voir ça. J'ai d'une façon générale beaucoup de bon sens, même si, pour qui m'aurait vu cet été là, cela n'aurait pas semblé être une évidence.

143) *V ostal'nyh filialah sejčas rabotajut po tri-četyre čeloveka. Dumaja o rentabel'nosti, èti filialy prišlos' by, naverno, zakryt'.*

ces.ACC filiales.ACC *prišlos' by* sûrement fermer.PF

No ved' tak polstrany možno zakryt' po pričine nerentabel'nosti.

[A. Kurmanaeva. «*My nikogda ne rassmatrivali sebja v kačestve instrumenta vlasti*»

// <http://www.rbcdaily.ru/2010/11/11/media/526203.shtml> (2010)]

Actuellement trois ou quatre personnes travaillent dans chacune des autres filiales. Si l'on pense rentabilité, il aurait sans doute fallu fermer ces filiales. Mais dans ce cas, on pourrait fermer la moitié du pays par souci de rentabilité.

En 142), le locuteur revient sur ce qu'il avait souhaité faire à un moment du passé (quitter la maison pour s'installer seul) et qu'il n'a finalement pas fait, notamment parce que cela l'aurait contraint à réaliser des procès (ici, quitter l'université et trouver un travail) qui ont finalement été un obstacle s'avérant insurmontable pour lui. Le prédicat au conditionnel permet donc de reconstruire un scénario qui a été envisagé dans le passé avant d'être écarté.

En 143), le fait conditionnant n'est pas situé dans le passé, mais dans le présent. À travers le gérondif imperfectif *dumaja* (« en pensant/si l'on pense ») dont le sujet indéterminé peut être toute personne raisonnable, le locuteur propose un scénario alternatif à la réalité. Ce scénario construit une situation parallèle dans laquelle la question de la rentabilité des entreprises serait le seul critère des décisions relatives à la fermeture d'entreprises, de services. On comprend que le locuteur ne fait que présenter un raisonnement en apparence logique (par souci de rentabilité, les filiales restées ouvertes devraient être également fermées), pour finir par en souligner l'absurdité, car un tel raisonnement mènerait alors à la fermeture de la moitié du pays.

Dans les trois énoncés que nous venons de voir, le prédicat modal avait une valeur de contrainte, *p* étant pris dans une relation d'inférence, mais la valeur de contingence se retrouve également dans ses emplois conditionnels, comme le montre l'énoncé suivant :

144) – *Prostitue menja, esli možete.*

– *Ničego, Kariša, – mjaško otvetil Sotnikov. – Ničego strašnogo.*

Vsë ravno rano ili pozdno prišlos' by rasskazat'.

Tout égal tôt ou tard *prišlos' by* raconter.PF

Ne ty – tak kto-nibud' drugoj posvjatil by policiju v ètu istoriju. Ničego, detka, ne kori sebja, vsë normal'no.

– *No ved' vas teper' budut podozrevat'...*

[A. Marinina. *Poslednij rassvet* (2013)]

– Pardonnez-moi, si vous le pouvez.

- Ce n'est rien Karicha, répondit Sotnikov avec douceur, ce n'est pas grave. Cela aurait de toute façon fini par se savoir. Si cela n'avait pas été toi, alors quelqu'un d'autre aurait mis la police au courant de cette histoire. Ce n'est rien, ne t'en fais pas, tout va bien.
- Mais maintenant on va vous suspecter...

Il y a ici une double opposition, l'une temporelle, marquée par l'emploi de la locution adverbiale *rano ili pozdno* (« tôt ou tard »), qui signifie que si *p* n'avait pas eu lieu au moment auquel il a pris place, il aurait eu lieu à un moment autre (validation inéluctable). L'autre opposition porte sur le valideur de *p*, comme l'indique le locuteur dans la suite de l'énoncé « si ce n'avait pas été toi, cela aurait été quelqu'un d'autre ». Il y a donc là une opposition de multiples temps et personnes : d'une part la situation ayant pris place en un T_i précis et dans laquelle c'est l'interlocuteur qui a validé le procès, et d'autre part toute une série de situations virtuelles qui auraient impliqué d'autres moments de validation, ainsi que d'autres valideurs potentiels.

L'emploi du conditionnel *prišlos' by* avec un infinitif imperfectif recouvre les mêmes valeurs qu'avec un infinitif perfectif. Ainsi en 145), comme en 142) ci-dessus, le narrateur explique son comportement passé en reconstruisant le scénario alternatif qu'il a voulu éviter :

- 145) [Le locuteur a un début de crise d'épilepsie dans un train]
Vyšel v tambur, čtoby urvat' hot' glotok kisloroda, tak kak čuvstvoval narastajušij zvon v ušah, a èto byl priznak, čto nado podyšat'. Vyjti ne mog, t.k. èlektrička hodila dva raza v den', i ždat' eë prišlos' by potom dolgo.

et attendre.IPF 3SG.F.ACC *prišlos' by* ensuite longtemps

Počuvstvoval, čto mogu otključit'sja, načal sadit'sja na kortočki, čtob privalit'sja spinoj k stenke i ne uspel, soznanie otključilos' sekund na 5-10 naverno.

[Kollektivnyj Forum: *Pervaja pomoš' pri èpileptičeskom pristupe* (2008-2012)]

Je suis sorti sur la plateforme pour essayer d'attraper une bouffée d'oxygène, car j'entendais un sifflement grandissant dans mes oreilles, et c'était le signe qu'il fallait que je respire. Je ne pouvais pas descendre, car le train ne passait que deux fois par jour, et il aurait ensuite fallu que je l'attende longtemps. J'ai senti que je pouvais perdre conscience à tout moment, j'ai commencé à m'accroupir afin de m'adosser à la paroi, mais je n'en ai pas eu le temps, j'ai perdu connaissance pendant peut-être cinq à dix secondes.

L'infinitif désignant *p* (*ždat'* « attendre ») est ici thématiqué, l'élément essentiel qui a conduit à éviter le procès étant sa durée, évaluée par l'adverbe en position rhématique *dolgo* (« longtemps »), ce qui entraîne le choix de l'imperfectif.

Si le conditionnel perfectif *prišlos' by* peut se combiner avec un infinitif des deux aspects, le conditionnel imperfectif *prijodilos' by* ne semble, lui, pouvoir se combiner qu'avec un

infinitif de même aspect¹³⁹. La combinaison des deux imperfectifs a une valeur généralisante qui permet de souligner le caractère totalement fictif de la visée de *p*.

- 146) *Stilistika kvartiry daže ne byla opredelena zakazčikami pri pervoj vstreče. Bylo skazano liš', čto ona dolžna byt' ujutnoj, svetloj i funkcional'noj. To est' takogo scenarija, kotoryj prihodilos' by prinimat' libo korrektilovat',*
REL.ACC *prihodilos' by* accepter.IPF ou corriger.IPF
ne bylo. Nam pokazalos', čto v klassičeskom zdanii interesno vygljadelo by imenno klassičeskoe rešenje ètogo inter'era.

[*Mir napolovinu sostoit iz arhitektury* (2004)]

Le style de l'appartement n'avait même pas été défini par les commanditaires lors de la première rencontre. Ils avaient seulement dit que l'appartement devait être agréable, lumineux et fonctionnel. C'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de scénario que nous nous serions retrouvés contraints d'accepter ou de modifier. Il nous a semblé que dans cet immeuble classique, un intérieur justement classique serait le plus intéressant.

- 147) *Delo èto nastol' složno, čto, probyv i sorok let na moëm meste, mnogoe prihodilos' by ešë izučat'.*
beaucoup *prihodilos' by* encore étudier.IPF

[V. A. Teljakovskij. *Pis'ma A. I. Južinu* (1917-1924)]

Cette affaire est si complexe, que même après avoir passé quarante ans à ma place, il vous resterait encore beaucoup à apprendre.

En 146), le conditionnel apparaît dans une proposition relative qualifiant un antécédent dont l'existence est niée, ce qui interdit d'imaginer la construction même d'une visée. En 147), le conditionnel entre dans une consécutive à caractère clairement hyperbolique : il ne s'agit pas de construire véritablement un scénario parallèle dont on envisagerait les conséquences, mais simplement de souligner la très grande complexité de l'affaire dont s'occupe le locuteur¹⁴⁰.

IV. Conclusion

Le prédicat construit *prijtis' /prijodit'sja* se démarque des autres prédicats modaux tels que *nado*, *nužno*, *dolžen*, etc. par le fait que la modalité émerge de la mise en relation de ses différents constituants, dont chacun, pris séparément, semble très éloigné d'une quelconque modalité. Il s'agit d'une formation préfixo-postfixale où le préverbe *pri-* marque que la progression exprimée par la base verbale *idti* (« aller ») aboutit à la mise en relation de l'entité

¹³⁹ Ruscorpora donne moins de dix occurrences de *prihodilos' by* + *perfectif*, la plus récente datant de 1923 ; 5 d'entre elles, – dont la plus récente – sont en réalité une même citation répétée et tirée d'un roman de Dostoïevski (*l'Adolescent*, 1875). Cela peut s'expliquer par le fait que la séquence *prihodilos' by* marque le parcours d'un ensemble ouvert de situations virtuelles excluant toute occurrence de *p* sous quelque forme que ce soit, alors que l'infinitif perfectif délimite une valeur spécifique du procès en attente d'actualisation dans une situation concrète.

¹⁴⁰ P. Garde a souligné la grande affinité des relatives et des consécutives au conditionnel avec l'aspect imperfectif (1963, respectivement p. 262 et p. 269).

X qui en est le siège avec un repère actualisé Y opposable à d'autres repères potentiels {Y, Y', Y'', ...}, le postixe *-sja* indiquant par ailleurs que ce sont les caractéristiques de la situation dans laquelle est observé X qui déterminent la sélection de Y au sein de son paradigme (autorepérage). Dans les emplois impersonnels où X est un référent exprimé au datif et Y un procès *p* exprimé à l'infinitif dont X est le valideur, on comprend que la situation dans laquelle celui-ci est considéré implique la validation effective de *p*, sa non-validation ou la validation d'un autre procès *p'* n'étant envisageable que dans une situation différente. Le valideur est présenté comme n'ayant aucune prise sur la réalisation du procès, qui découle d'une simple variation situationnelle.

Le prédicat *prijtis' / prihodit'sja* se distingue donc des autres prédicats modaux à la fois par le caractère non prospectif de la visée qu'il construit (le valideur est présenté comme déjà engagé dans le procès) et par la confrontation systématique de la situation impliquant *p* avec une ou plusieurs autres situations ne l'impliquant pas. Ainsi, les seules variantes avec lesquelles le procès introduit est validable sont celles qui sont construites avec le perfectif présent *pridëtsja*, dans tous les autres cas de figure (imperfectif présent ou passé, perfectif passé, mais également conditionnel aux deux aspects), c'est soit *p* soit *p'* qui est présenté comme effectivement validé.

D'un point de vue sémantique, nous avons distingué deux valeurs principales: la contrainte et la contingence. Ici, c'est principalement en fonction du jeu des aspects, à la fois du prédicat et de l'infinitif, que ces deux valeurs seront redistribuées différemment, donnant des usages discursifs spécifiques à chacune des combinaisons. Le point commun à tous les emplois est que *prijtis' / prihodit'sja* envisage une situation qui implique l'advenue d'un procès et qui échappe au contrôle du valideur.

Avec la séquence *pridëtsja + infinitif*, c'est la valeur de contrainte qui prédomine. Elle provient de la mise en relation de deux situations : l'une impliquant *p* opposée à une autre impliquant *p'* (ce dernier pouvant correspondre à *autre-que-p*, si l'infinitif est perfectif, ou bien *non-p*, si l'infinitif est imperfectif).

C'est la forme de perfectif présent du prédicat qui construit un procès validable. Le procès qui sera impliqué par une situation à venir est présenté comme non souhaitable (*p'* s'interprétant comme la valeur que le valideur choisirait par défaut en l'absence de pression situationnelle), mais comme inévitable si la situation envisagée advient.

Le pendant négatif de cette séquence, *ne pridëtsja*, va présenter différentes valeurs selon que l'infinitif est perfectif ou imperfectif. Avec un perfectif, l'énoncé exprime un espoir ou une crainte du valideur, selon que le procès est présenté comme détrimental ou souhaitable. Ce type

d'usage rappelle par ailleurs les emplois de l'impératif négatif avec perfectif, qui est utilisé non pas pour interdire quelque chose, mais pour mettre en garde l'interlocuteur contre une éventualité détrimentale (cf. *Ne upadi !* litt. NEG tomber.IMP.PF, « Attention à ne pas tomber ! »). Avec un infinitif imperfectif, en revanche, *ne pridëtsja* présente le passage de *p* actualisé (réellement ou bien potentiellement) à *non-p* et sert à indiquer que le procès n'aura pas lieu d'être.

Ces deux séquences avec présent perfectif sont donc les seules combinaisons qui réfèrent à une situation qui n'a pas encore pris place. Les autres séquences possibles présentent un procès validé, avec des valeurs spécifiques qui varient en fonction des combinaisons aspecto-temporelles possibles.

Au passé, la forme perfective *prišlos'* présente un procès ayant nécessairement été validé, à l'inverse notamment des formes passées *nado/ nužno bylo* que nous avons étudiées, qui présentent une orientation prospective ne permettant pas de déterminer hors contexte si le procès a ou non été validé¹⁴¹. Dans cette configuration, selon que l'infinitif est perfectif ou imperfectif, nous distinguons différentes valeurs. Avec un perfectif, c'est la nature du procès qui va donner deux valeurs distinctes : avec un procès agentif, le prédicat exprime la contrainte, l'énoncé mettant en avant un changement de situation sur lequel le valideur n'avait pas de prise et qui l'a amené à valider un procès qu'il aurait préféré éviter ; avec un procès non agentif tel que *vstretit'sja* (« rencontrer »), on a une valeur de contingence, l'énoncé revenant sur le fait que, par la force des choses, le valideur s'est retrouvé à valider un procès pouvant être perçu comme détrimental ou favorable, mais ayant dans les deux cas joué un rôle important dans son expérience de vie.

Avec *prišlos' + imperfectif*, les valeurs exprimées vont dépendre de la manière dont *p* est délimité par rapport à *p'* et à l'orientation de l'énoncé. Si l'orientation est rétrospective, l'énonciateur dresse un bilan de situations qui ont amené un valideur à réaliser *p* à de multiples reprises. De même qu'avec *prišlos' + perfectif*, l'énoncé peut exprimer la contrainte ou la contingence selon que le procès est agentif ou non agentif. Si l'énoncé a une orientation prospective, prenant place dans un récit relatant l'enchaînement d'une série d'événements, l'énonciateur insiste alors sur le passage réussi de *non-p* à *p* et exprime une forme d'empathie avec le valideur (il n'est alors plus question de rapporter une multiplicité de procès).

L'imperfectif *prihoditsja* présente des emplois contraints, du fait de la présence du préfixe *pri-*. De même que la forme de présent non postfixée *prihodit*_{3SG.IPF} (« (il) arrive ») ne peut

¹⁴¹ Notons que cela est également vrai pour le passé imperfectif *prihodilos'*, qui présente également un procès validé.

présenter un procès en cours de réalisation, *prihoditsja + infinitif* implique que le procès est déjà validé au moment de l'énonciation et ne peut être employé pour introduire un procès à valider ultérieurement.

Avec un infinitif perfectif, nous pouvons distinguer deux types d'emplois selon la nature du texte. En discours, *prihoditsja + perfectif* est utilisé pour poser des actes performatifs. L'infinitif est alors un verbe de dire ou d'acte mental. L'énonciateur présente le procès et le valide au moment même où il l'exprime, indiquant que cette validation est actée et contrainte au moment de l'énonciation. Le valideur étant ici défini par l'acte d'énonciation, il est impossible d'y renvoyer par un pronom explicite au datif, ce qui rappelle l'absence de sujet au nominatif observée par d'autres linguistes dans les énoncés performatifs personnels tels que *Ob"javljaju zasedanie otkrytym* « (Je) déclare la séance ouverte ». En récit, *prihoditsja + perfectif* a une valeur de présent de narration et permet de présenter la réalisation d'une action aux yeux du coénonciateur de façon soudaine, marquant une rupture avec le reste du récit.

Avec un infinitif imperfectif, la valeur d'emploi varie selon le type de procès impliqué. La valeur de contrainte apparaît lorsque le procès prenant place est détrimental et que la situation où il est validé est opposée à une situation dans laquelle il ne l'était pas. L'énoncé insiste sur les circonstances qui sont contraignantes pour le valideur. La valeur de contingence apparaît, elle, lorsqu'il s'agit de signaler l'existence du procès et d'en donner les différents modes d'instanciation, sans porter de jugement péjoratif, la séquence pouvant même être employée dans des cas où les instanciations du procès font l'objet d'une appréciation positive. Sur ce point, cet emploi de *prihoditsja* se démarque de ceux de la forme perfective *pridětsja* qui ne peut s'employer pour introduire un procès jugé comme bon pour le valideur (cf. **Nadejus', čto mne pridětsja pokupat' ^{acheter.IPF} mebel'* « *J'espère qu'il faudra que j'achète des meubles. »)¹⁴².

La tournure *prihodilos' + perfectif* est, elle, utilisée spécifiquement dans des récits rétrospectifs. Elle témoigne de l'intervention du narrateur venant interrompre le cours des événements décrits pour donner à voir la prise de conscience du personnage au moment des faits relatés. De même que pour les emplois performatifs avec le présent *prihoditsja*, l'infinitif représente un acte mental, et il est impossible d'expliciter le valideur datif, celui-ci étant considéré non en tant que protagoniste de la situation, mais en tant qu'énonciateur rapporté dont le narrateur nous restitue les pensées.

¹⁴² Notons que cette opposition entre contingence et contrainte, et les éléments menant à l'expression de l'un ou l'autre des valeurs se retrouvent aussi pour la forme imperfective passée *prihodilos' + imperfectif* selon les mêmes critères, mais impliquant une situation révolue.

La forme négative *ne prihoditsja + imperfectif* exprime un diagnostic démentant une attente. Elle est le pendant négatif des valeurs d'acte performatif de la séquence *prihoditsja + perfectif* avec verbes de dire et vient nier de possibles attentes quant à un jugement de valeur positif que l'on aurait pu porter sur une situation. Là encore, l'expression d'un valideur datif est exclue.

Au passé, avec *ne prihodilos' + imperfectif*, l'énonciateur dresse un bilan concernant une durée délimitée où *p* n'a pas pris place. Le constat rétrospectif de l'absence passée de *p* est généralement opposé soit à sa validation actuelle à un moment T_i dont on souligne le caractère exceptionnel, soit à sa validation par un autre valideur dont on met en valeur l'expérience spécifique.

Les tournures *ne prihoditsja/prihodilos' + perfectif* sont des séquences présentant peu d'occurrences, qui font le bilan quantifié (notamment à l'aide de la locution adverbiale *ni razu* « pas une fois ») d'un ensemble de situations en soulignant l'absence d'un procès qui aurait dû (si procès agentif) ou pu (si procès non agentif) avoir lieu dans les circonstances délimitées. C'est le caractère attendu de ce procès qui induit le choix, exceptionnel ici, du perfectif.

Enfin, les tournures au conditionnel, construites nécessairement avec les formes passées *prišlos'/prihodilos'* et la particule clitique *by*, ont toujours une valeur de contrefactuel et présentent le procès *p* comme non validé, car impliqué par un état de choses contraire à celui qui est effectivement attesté. Cette caractéristique les oppose au conditionnel des autres prédicats modaux (tels que *nado/nužno (bylo) by*), pour lesquels la valeur de contrefactuel n'est qu'une des valeurs possibles, devant être explicitée contextuellement. D'un point de vue formel, il est intéressant de noter l'emploi quasi exclusif de l'imperfectif pour l'infinitif après *prihodilos' by*, ce qui s'explique par le caractère purement virtuel de ces énoncés marquant un parcours de situations destiné à souligner que *p* est la seule option.

Nous rappelons pour finir que la valeur de l'énoncé peut également s'interpréter en analysant plus précisément la nature du procès impliqué. Nous avons vu que nous pouvions distinguer deux valeurs principales, contrainte et contingence, dont la répartition dépendait dans certains cas du caractère agentif ou non agentif du procès ; nous pourrions ajouter également une valeur de fatalité, notamment avec les emplois de la forme de perfectif présent *pridětsja* quand elle régit des verbes non agentifs détrimementaux tels que *umeret'.PF* (« mourir »), combinaison que, dans nos traductions en français, nous avons rendu par un futur simple, par exemple « Tu mourras ».

Nous donnons dans les pages suivantes un tableau synthétique récapitulant les différentes combinaisons et différentes valeurs étudiées.

		Infinitif perfectif	Infinitif imperfectif
Présent	<i>Pridětsja</i> . _{3SG.PF} (<i>p</i> valable)	Contrainte (procès agentif) : opposition entre <i>p</i> non souhaitable et <i>p'</i> (autre-que- <i>p</i>)	- Cas général : contrainte (procès agentif) : passage de <i>non-p</i> à <i>p</i> non souhaitable - Cas particulier : redélimitation temporelle – report à un moment ultérieur de <i>p</i> inopportun en T ₁ (cf. <i>govorit'</i> « parler »).
	Avec procès non agentif : fatalité		
	<i>Prihoditsja</i> . _{3SG.IPF} (<i>p</i> validé)	Contrainte (<i>p</i> non souhaitable) : - en récit : présent de narration - en discours : acte performatif (avec des verbes de dire ou exprimant un acte mental)	- Contrainte : passage de <i>non-p</i> à <i>p</i> non souhaitable - Contingence : existence ou fréquence de l'advenue de <i>p</i> non soumis à valuation
Passé	<i>Prišlos'</i> . _{PST.PF} (<i>p</i> validé)	- Contrainte (procès agentif) - Contingence (procès non agentif)	- Orientation prospective : changement de situation ayant conduit du passage de <i>non-p</i> à <i>p</i> (empathie avec le valideur contraint) - Orientation rétrospective : bilan des instanciations de <i>p</i> (contrainte ou contingence)
	<i>Prihodilos'</i> . _{PST.IPF} (<i>p</i> validé)	Uniquement en récit : le narrateur donne à voir une prise de conscience contrainte du personnage	- Contrainte : Récit : passage de <i>non-p</i> à <i>p</i> non souhaitable Discours : opposition entre situation actuelle caractérisée par <i>non-p</i> et situation passée impliquant <i>p</i> non souhaitable - Contingence : existence ou fréquence de l'advenue de <i>p</i> non soumis à valuation

Partie III : Analyse du prédicat verbal *prijtis* / *prihodit* 'sja

Négation	<i>Ne pridětsja</i> . _{3SG.PF} (<i>p</i> ' validable)	Peur ou espoir qu'une situation ne prenne pas place	Levée d'une contrainte : <i>p</i> non souhaitable validé dans le passé ou susceptible de l'être n'aura finalement pas lieu (passage de <i>p</i> à <i>non-p</i>).
	<i>Ne prišlos</i> ' . _{PST.PF} (<i>p</i> ' validé)	Constat rétrospectif : regret ou soulagement	- Récit rétrospectif : cessation de <i>p</i> à partir d'un événement situé en T _n . - Discours : la validation de <i>p</i> n'a pas été nécessaire pour atteindre un résultat constaté.
	<i>Ne prihoditsja</i> . _{3SG.IPF} (<i>p</i> ' validé)	(Rare) Bilan : absence de <i>p</i> attendu et quantifié sur une période délimitée	Acte performatif : diagnostic démentant une attente – <i>p</i> souhaitable n'a pas lieu d'être validé
	<i>Ne prihodilos</i> ' . _{PST.IPF} (<i>p</i> ' validé)		Retour rétrospectif : absence passée de toute occurrence de <i>p</i> (opposée à son actualisation au moment considéré Ti ou dans l'expérience d'un autre valideur)
Conditionnel	<i>Prišlos</i> ' . _{PST.PF} <i>by</i>	Contrefactuel : la réalisation d'un état de choses <i>Z</i> contraire à <i>Z</i> ' avéré entraînerait la validation de <i>p</i> non souhaitable	
	<i>Prihodilos</i> ' . _{PST.IPF} <i>by</i> (toujours suivi de l'imperfectif)		

Partie IV

La structure dative-infinitive

Nous avons brièvement présenté dans notre première partie la proposition dative-infinitive, en l'opposant notamment aux propositions constituées d'un sujet au nominatif et d'un infinitif (cf. Partie I, II.3.4). Dans cette partie, nous allons commencer par expliquer en quoi la proposition dative-infinitive se distingue des propositions que nous appellerons simplement « infinitives » (sans datif ni nominatif exprimé). Ensuite nous expliquerons plus en détail comment la modalité s'y construit (au travers de l'analyse des travaux de J. Veyrenc, 1979). Enfin, nous démontrerons que la proposition dative-infinitive ne doit pas être uniquement considérée comme un énième moyen d'exprimer une ou plusieurs modalités, mais que l'absence même de prédicat exprimé est significative sur le plan énonciatif.

I. État de la question et caractérisation des propositions datives-infinitives

Comme nous l'avons expliqué, les prédicats modaux ne sont pas l'unique moyen dont dispose le russe pour exprimer l'obligation. La structure dative-infinitive à prédicat zéro (sans prédicat modal exprimé dans la proposition) le permet aussi. Elle se compose d'un groupe nominal au datif et d'un verbe à l'infinitif, imperfectif ou perfectif selon le contexte.

La structure dative-infinitive est fréquente dans la langue russe contemporaine et stylistiquement neutre, au même titre que les prédicats modaux que nous avons précédemment étudiés. Elle se distingue des structures formées avec ces derniers notamment par le fait qu'elle peut exprimer un éventail de valeurs modales beaucoup plus large, allant de l'obligation à l'(im)possibilité, en passant par la prédiction, la résignation, la fatalité, etc.

Cette structure est évoquée dans de nombreux ouvrages, tels que les grammaires du russe (russes et étrangères), les manuels scolaires ou d'exercices, et les travaux de linguistique. La question de sa provenance et de sa caractérisation a notamment souvent été abordée dans des études linguistiques d'approches très diverses (J. Veyrenc, (1979) V. Bricyn (1990), F. Maurice (1995), etc.).

I.1 L'approche « classique » : propositions monorèmes¹⁴³

Dans la Grammaire académique du russe dirigée par N. Švedova (*Russkaja grammatika*, 1980), la proposition dative-infinitive n'est pas délimitée en tant que telle, mais présentée au sein des propositions monorèmes, dans ce qui est appelé la « classe infinitive » (II, p. 373-378).

Celle-ci regroupe quatre catégories de propositions :

- les propositions de la première catégorie, notées comme occupant une place centrale au sein de la classe, expriment une « prédétermination objective » (*ob"ektivnaja predopredelënnost'*) qui se réalise par différentes valeurs :

« Cette signification [prédétermination objective] se concrétise en inévitabilité, nécessité, imminence, obligation, possibilité ou impossibilité, inutilité, absence d'obligation, inadmissibilité » (p. 373)¹⁴⁴

- 1) *Ètomu ne byvat'.*
Cela.DAT NEG être.IPF.FREQ
Ça n'arrivera jamais ! / Hors de question !
- 2) *Ulicy zdes' takie uzkie, što edva razminut'sja dvum mašinam.*
à-peine se-croiser.PF deux.DAT voitures.DAT
Les rues sont si étroites ici que deux voitures peuvent à peine s'y croiser.
- 3) *Emu ne razobrat'sja samomu.*
3SG.DAT NEG comprendre.PF lui-même.DAT
Il ne pourra pas s'en sortir seul.
- 4) *Nam k morozam ne privykat'.*
1PL.DAT à froids.DAT NEG s'habituer.IPF
Nous avons l'habitude du froid. (litt. « nous n'avons pas à nous habituer aux (grands) froids »)
- 5) *Ne mne že pervomu k nej idti.*
NEG 1SG.DAT PART premier.DAT vers 3SG.DAT aller.IPF
Ce n'est quand même pas à moi de faire le premier pas vers elle.

- la deuxième catégorie est présentée comme celle de la « prédétermination subjective » (*sub"ektivnaja predopredelënnost'*) et exprime une orientation de la volonté

¹⁴³ La tradition grammaticale russe fonde l'analyse syntaxique des propositions indépendantes sur la dichotomie entre « propositions à deux constituants » (*dvusostavnye predloženiya*) ou « dirèmes », dont le noyau structurel est formé de deux constituants inaliénables, sujet au nominatif et prédicat, et « propositions à un constituant » (*odnosostavnye predloženiya*) ou « monorèmes », dont le noyau structurel se réduit au seul prédicat. Tout groupe nominal à un cas autre que le nominatif, y compris le constituant datif des structures que nous étudions dans cette thèse, est en effet traditionnellement considéré comme une simple expansion extérieure au noyau syntaxique et supprimable. Dans cette approche, la proposition dative-infinitive fait donc partie des propositions monorèmes.

¹⁴⁴ « Èto značenie konkretiziruetsja kak neizbežnost', dolženstvovanie, predstojanie, vynuždennost', vozmožnost' ili nevozmožnost', nenužnost', otsutstvie neobhodimosti, nedopustimost' ».

(*volenapravlennost'*) : injonction (*pobuždenie*), souhait (*želanie*), conscience subjective de l'opportunité ou de la pertinence d'un procès (*sub"ektivno osoznavaemaja celesoobraznost' ili svoevremennost'*) (p. 374) :

- 6) *Molčat'!*
Se-taire.IPF
Silence !
- 7) *Nikomu ne dvigat'sja!*
Personne.DAT NEG bouger.IPF
Que personne ne bouge !
- 8) – *Vy začem prišli?*
– *Mne pogovorit' s učitelem.*
1SG.DAT parler.PF avec professeur.INST
– Vous êtes là pour quoi ?
– Je dois parler au professeur.

Dans cette seconde catégorie, l'expression du souhait ou de l'incitation peut être formalisée par une particule modale : soit la particule *by*, permettant de construire le conditionnel, soit la particule incitative *pust'* : (p. 375)

- 9) *Ešë raz uvidet' eë!*
Encore fois voir.PF elle.ACC
La revoir encore une fois !

Ešë by raz (/liš' by ešë raz) uvidet' eë!
Encore *by* fois (/seulement *by* encore fois) voir.PF elle.ACC
Si je pouvais la revoir une fois ! (/ne serait-ce qu'une fois !)
- 10) *Esli by ponjat'!*
Si *by* comprendre.PF
Si seulement on pouvait comprendre !
- 11) *On molodoj. Emu by sejat' Pšenicu – plot' rodnoj zemli.*
3SG.DAT *by* semer.IPF blé.ACC
Emu b vesti po Eniseju Serebrjanye korabli. (Ošanin)
3SG.DAT *b(y)* mener.IPF par Ienisseï.DAT d'argent.ADJ.ACC.PL navires.ACC.PL
Il est jeune. L'âge de semer les blés, chair de notre terre natale, de mener les navires d'argent le long de l'Ienisseï.
- 12) *Nu horošo, pust' mne idti. Pust' on ostanetsja v živyx. (Gudzenko)*
INTERJ bien *pust'* 1SG.DAT aller.IPF.
Bon, d'accord pour que ce soit moi qui y aille. Que lui reste en vie !

- la troisième catégorie correspond à l'expression d'une « perception physique ou intellectuelle » (*fizičeskoe ili intellektual'noe vospriyatie*). L'élément de prédétermination qui

caractérisait les deux premières classes disparaît et fait place à l'appréciation qualitative d'une situation (p. 375) :

- 13) *Ètomu delu konca ne vidat'.*
Cette.DAT affaire.DAT fin.GEN NEG voir.IPF.FREQ
On n'en voit pas le bout.
- 14) *O nèm davno ničego ne slyhat'.*
De 3SG.LOC depuis-longtemps rien.GEN NEG entendre.IPF.FREQ
Cela fait belle lurette que l'on n'entend plus parler de lui.
- 15) *Tebja ne uznat'.*
2SG.ACC NEG reconnaître.PF
Tu es méconnaissable.
- 16) *Vsem na èto delo naplevat'.*
Tous.DAT sur cette affaire cracher.PF
Tout le monde s'en fiche.

- la quatrième catégorie, enfin, regroupe les propositions exprimant l'« attitude subjective » (*sub"ektivnoe otnošenje*) du locuteur par rapport à l'état de choses qu'elles nomment et qui est par ailleurs présent dans la situation (p. 375) :

- 17) *Strannoe ljudi èti Kresse ! Skazat' pri mal'čiške takuju veš'!* (Bulgakov)
Dire.PF devant enfant.LOC telle.ACC chose.ACC
Ce sont des gens étranges ces Kresse ! Dire une telle chose devant un enfant !

Si toutes ces propositions sont regroupées dans une même classe dans la grammaire de N. Švedova, cela est dû au fait que le seul critère retenu est la forme du prédicat (au sens traditionnel du terme), constitué d'un infinitif, d'où l'appellation en tête de chapitre de « classe infinitive » – *infinitivnyj klass*. Chacune de ces catégories est très hétérogène et ne permet ni d'identifier une structure syntaxique (il peut ou non y avoir un constituant au datif), ni de rendre compte de ses valeurs sémantiques : qu'est-ce que la « prédétermination subjective/objective », en quoi, par exemple, la proposition *Mne pogovorit' s učitelem* (« Il faut que je parle au professeur ») tiendrait-elle plus de la subjectivité qu'une proposition telle que *Ètomu ne byvat'* (« Hors de question ! ») ?

Nous voyons que la catégorie « classe infinitive » est trop vaste et regroupe des types de propositions trop variés pour que nous puissions nous baser dessus afin d'étudier la proposition dative-infinitive. Le principal problème réside dans le fait que l'ensemble des propositions infinitives et sans sujet nominatif sont classées sous l'étiquette commune « monorèmes ».

Cette manière d'appréhender les propositions datives-infinitives se retrouve partiellement chez J. Veyrenc (1979), qui apporte cependant des éléments importants permettant de la

nuancer. Dans sa monographie consacrée aux *Propositions infinitives en russe*, il reprend l'approche classique en les séparant tout d'abord en deux catégories : les propositions dirèmes, dont le noyau est composé de « deux constituants inaliénables, l'un sujet au nominatif, et l'autre prédicat à l'infinitif » (p. 10) et les propositions monorèmes, dont le noyau est un constituant unique – ici, l'infinitif – et à laquelle est rattachée la proposition dative-infinitive.

Mais il se démarque de l'approche de N. Švedova dans sa classification des propositions infinitives monorèmes. Il distingue en effet au sein de celles-ci deux classes, personnelle et impersonnelle, en s'appuyant sur un critère paradigmatique : la possibilité de mettre la proposition au passé à l'aide de la forme neutre du passé du verbe « être ».

La classe personnelle renvoie aux propositions ne pouvant être mises au passé. Elles ne comportent pas de nom datif et la modalité qu'elles expriment n'existe que grâce à l'intonation employée (p. 15). Elles peuvent faire référence à une personne déterminée, le destinataire auquel s'adresse l'énoncé (p. 14) :

18) *Molčat'!*
Se-taire.IPF
Silence !¹⁴⁵

- à une personne indéterminée (p. 16) :

19) *Vešat' ego!*
Pendre.IPF 3sg.ACC
Qu'on le pend !

- ou à une personne universelle, lorsqu'il ne s'agit plus d'exprimer une injonction, mais « de transmettre une instruction à la collectivité toute entière, sans distinction des individus qui la composent » (p. 17). Ce cas se retrouve uniquement dans certains contextes bien précis :

20) *Podnjat' proizvoditel'nost' truda.* (slogan)
Élever.PF productivité.ACC travail.GEN
Amélioronsr la productivité du travail !

21) *Prinimat' èto lekarstvo tol'ko pri tom uslovii [...]* (prescription)
Prendre.IPF ce médicament seulement en cette condition
Prendre ce médicament uniquement dans le cas [...]

22) *Govorit' triždy i každyj raz spljunut' triždy čerez ranu.*
Parler.IPF trois-fois et chaque fois cracher.PF trois-fois à-travers blessure
(formule d'incantation)

¹⁴⁵ Les traductions des exemples de J. Veyrenc sont de nous.

Parler trois fois et à chaque fois cracher trois fois sur la blessure.

Que l'énoncé réfère à une personne déterminée, indéterminée ou universelle, on constate qu'il y a toujours coïncidence entre valideur et destinataire, totale ou partielle (en 19), le destinataire peut n'être valideur qu'indirectement au sens où il est chargé de faire exécuter l'ordre donné ; en 20), c'est la communauté des destinataires qui doit collectivement valider le procès.) La relation entre procès et valideur est établie par deixis.

La deuxième catégorie est celle des propositions monorèmes impersonnelles, qui, elles, se construisent avec un nom datif, et qui, contrairement aux précédentes, présentent un paradigme complet, formant leur passé, leur futur, et leur conditionnel à l'aide des formes correspondantes du verbe « être ». La dénomination impersonnelle est justifiée par la forme du verbe « être » au passé : forme neutre *bylo*, non opposable à une autre forme personnelle du verbe. Cela correspond à la définition que J. Veyrenc a lui-même apportée¹⁴⁶. Selon lui, c'est justement ce verbe « être » qui, bien que non exprimé au présent, est le support de la modalité dans ces propositions.

Cette catégorisation de la proposition dative-infinitive comme proposition monorème apparaît problématique, car c'est justement la relation entre les constituants présents qui permet de comprendre comment une valeur de devoir, pouvoir, inéluctabilité, impossibilité, etc. peut être exprimée par cette structure. Il convient donc de ne pas mettre de côté l'un des deux constituants principaux de la proposition, à savoir le nom au datif.

Comme nous l'avons montré en comparant les prédicats modaux régissant soit un datif, soit un nominatif (cf. Partie I, II.3), c'est en fonction de la forme de ce terme (sujet au nominatif ou constituant datif) que l'on peut parvenir à établir une première classification générale de ces prédicats. Il est d'autant plus étrange de faire porter la valeur modale de l'énoncé par un *être* absent de la proposition et de mettre de côté la relation entre le datif et l'infinitif, que J. Veyrenc remarque lui-même : « il [le modèle des infinitives monorèmes de type impersonnel] comprend toujours un constituant SNdat, exprimé ou sous-entendu » (p. 19). Cela est dû au fait que, dans sa classification, seul un sujet au nominatif est à même d'être un constituant inaliénable de la proposition, et qu'il se base donc, de fait, sur la classification adoptée par la grammaire russe.

Ce point de vue traditionnel est d'ailleurs combattu par Marguerite Guiraud-Weber (1984), qui dans sa classification des *Propositions sans nominatif en russe moderne*, prend comme critère déterminant la forme du constituant nominal auquel s'applique la prédication et

¹⁴⁶ « On appelle construction impersonnelle toute construction qui présente à l'un des postes au moins de son paradigme syntaxique une désinence *-o* non opposable dans le cadre de ce paradigme. » (p. 20)

distingue à ce titre une « proposition dative », dont la proposition dative-infinitive n'est qu'un cas particulier¹⁴⁷ :

« En tant que constituant nominal de la proposition, le datif est son élément indispensable, inaliénable [...] Rappelons que dans l'approche purement formelle qui est celle de ces dernières décennies, le noyau d'une phrase impersonnelle se réduit au prédicat seul, le constituant nominal n'étant pas pris en considération ». (p. 175)

Le point de vue traditionnel est également critiqué par V. Bricyn (1990) dans un ouvrage visant à donner une vision globale de la place de l'infinitif en russe contemporain¹⁴⁸. Une large partie de sa monographie est dédiée aux propositions infinitives impersonnelles. Si l'approche reste majoritairement pragmatique (analyse en fonction de la modalité exprimée, et comparaison avec les propositions à prédicat modal exprimé jugées synonymes), l'auteur indique bien que la proposition infinitive indépendante est constituée de deux éléments : un datif (pouvant ou non être exprimé dans la chaîne parlée) et un infinitif. Cela lui permet de poser un cadre plus restreint que celui de la grammaire de N. Švedova, et d'opposer la proposition ainsi délimitée aux autres structures. Son analyse s'appuie sur la définition de différents modèles syntaxiques, ainsi que des dérivations permettant de passer d'un modèle de proposition à un autre. Nous ne reprenons pas à notre compte cette approche, mais nous pensons cependant qu'il est juste de s'appuyer sur l'opposition de traits morphosyntaxiques, tels que l'opposition sujet nominatif / participant datif et forme finie du verbe / infinitif.

Un autre critère central dans la classification de V. Bricyn est la prise en compte de la forme des constituants, datif ou infinitif, ce qui amène souvent à un éclatement d'une catégorie en plusieurs sous-groupes, représentant chacun une variante sémantique de la catégorie. D'un côté, cela donne une typologie très précise et complète des emplois de la proposition dative-infinitive dans la langue, en les mettant notamment en rapport avec d'autres types de propositions (certaines étant présentées comme des modèles dont seraient dérivées les variantes infinitives), mais, d'un autre côté, il devient alors difficile de comprendre en quoi l'emploi de la proposition infinitive est différent de celui de ces autres propositions (propositions à prédicat modal exprimé, propositions au futur, etc.). C'est justement cette prévalence du critère sémantique/pragmatique dans la classification qui brouille les pistes.

Une des catégories mentionnées est celle des propositions indépendantes qui expriment l'obligation. Elle est analysée par V. Bricyn comme faisant partie d'un modèle plus large du type : N datif – (Prédicat modal) – Infinitif (p. 208).

¹⁴⁷ Cf. le résumé de sa typologie des propositions datives que nous avons donné dans notre première partie, en II.3

¹⁴⁸ *Syntaxe et sémantique de l'infinitif en russe contemporain* (1990)

- 23) *Mne ešë konja poit'.*
1SG.DAT encore cheval.ACC abreuver.IPF
Il faut encore que je donne à boire au cheval.
- 24) *Mne so vtorogo semestra čitat' na trëh kursah*
1SG.DAT du deuxième semestre lire.IPF sur trois niveaux
da ešë i diplomnikov kuča
À partir du second semestre, j'assurerai des cours magistraux sur trois niveaux, et en plus j'ai un tas d'étudiants de master.
- 25) *Ura! Nam zavtra ne idti v školu.*
Hourra 1PL.DAT demain NEG aller.IPF dans école.ACC
Super ! On n'a pas école demain.

V. Brycin indique que dans ces exemples, les prédicats modaux impersonnels *dolžno* (« il faut », vieilli), *predstoit* (« il va y avoir à ») sont implicites et que la structure infinitive sans prédicat exprimé a été entérinée dans la norme (*polučilo normativnoe zakreplenie*). Il cite les traits caractéristiques de ce type d'emplois :

- impossibilité de supprimer le datif ;
- obligation dans les affirmatives d'avoir un infinitif imperfectif que l'on ne peut prononcer séparément du reste de l'énoncé (impossibilité d'avoir un infinitif perfectif) :

- 26) *Grin'ke v školu kak raz idti. (Ivanov)*
Grinka.DAT dans école.ACC comme fois aller.IPF
Grinka doit justement aller à l'école.

- possibilité de retrouver régulièrement dans ces propositions des circonstants de temps ou de lieu ;
- l'ordre des mots est contraint : le nom datif précède le verbe à l'infinitif. Pour

V. Brycin, ce type de proposition est « émotionnellement marqué, parlé ». En conclusion, il cite D. Šmelëv, qui revient sur la distinction classique des grammairiens russes entre propositions à un seul constituant e. proposition à deux constituants :

« Bien que nombre de ces propositions soient traditionnellement rapportées aux [propositions] à un seul constituant, leur bicompositionnalité, si l'on renonce au modèle de représentation en sujet-prédicat des propositions à deux constituants, ne fait aucun doute¹⁴⁹. » (D. Šmelëv, 1976, p.145 – 146, d'après V. Bricyn, 1990, p.307)

Cette remise en cause de la présentation classique des propositions russes corrobore ce qui avait été démontré par M. Guiraud-Weber quant au statut inaliénable du datif dans les

¹⁴⁹ “*Hotja mnogie iz podobnyh predloženij po tradicii odnosjat k odnosostavnym, ih dvuhkomponentnost', esli otrešit'sja ot predstavlenija o podležašno-skazuemostnoj dvusostavnosti, v obšëm, ne možet vyzvat' somnenija.*”

propositions datives en russe. Une analyse de ce type de proposition (et, de fait, des propositions datives-infinitives) ne saurait être complète quand on met à l'écart l'un de ses constituants.

I.2 F. Maurice et la question de l'« infinitif modal » et de sa place dans l'expression de la modalité en russe

La terminologie employée dans certaines études tend à ne prendre en compte que l'infinitif, comme nous l'avons vu dans la grammaire de N. Švedova, où il est question de « classe infinitive ». D'autres travaux de recherche emploient le terme « infinitif modal ». Il ne s'agit plus de donner une simple caractérisation formelle du prédicat, mais de voir en l'infinitif une valeur modale, pragmatique dans certains énoncés. C'est le cas de la monographie de F. Maurice (*Der Modale Infinitif in der modernen russischen Standardsprache*, 1996). L'auteure y répertorie de manière très précise l'ensemble des contextes et des types de propositions dans lesquelles est employé un « infinitif modal ». Pour expliquer le sens qu'elle donne à ce concept, elle en donne trois exemples dans son introduction :

- 27) *Vsem stojat' ! Streljaem bez predupreždenija ! Den'gi na stojku !*
Tous.DAT rester-débout.IPF
Que personne ne bouge ! Nous tirerons sans sommation ! L'argent sur le comptoir !
- 28) *Nalit' vam ?*
Verser.PF 2PL.DAT
Je vous sers [à boire] ?
- 29) *Ne guljat' vam bol'se po lugam.*
NEG se-promener.IPF 2PL.DAT plus par prés.DAT
Fini pour vous les promenades dans les prés.

F. Maurice pose alors la question suivante : quel est le lien entre *Banküberfall, Küchentisch und Fatum* (« un braquage de banque, une table de cuisine et le destin »), la réponse étant : *l'infinitif modal*.

Dans une première partie, elle fait l'état de l'art consacré à cette question, de manière précise en passant en revue les diverses sources (notamment la grammaire de N. Švedova et la monographie de J. Veyrenc). Ensuite, elle pose les bases théoriques qui seront utilisées pour analyser les divers emplois de l'infinitif modal, à savoir la caractérisation des différentes modalités pragmatiques. Son analyse des exemples et de l'infinitif modal s'appuie largement sur la distinction des différentes modalités aléthiques, déontiques et épistémiques, l'expression de l'obligation/possibilité/impossibilité, etc.

Dans le deuxième chapitre, F. Maurice dresse l'inventaire des différents emplois de la structure en prenant en compte le type de propositions (affirmative, négative, interrogative, etc.) ainsi que des éléments formels comme la présence éventuelle d'une particule énonciative ou modale, ou l'aspect de l'infinitif. Pour chacun des exemples apportés, elle donne le type de modalité exprimé par l'« infinitif modal », ainsi que des possibilités de paraphrase. En effet, elle indique que pour elle, l'infinitif modal est en concurrence avec d'autres structures du russe. Par exemple, il est mis en concurrence avec une proposition avec un sujet au nominatif et un verbe conjugué au futur :

30) – *Vy sčastlivy, – skazal ja Frušbickomu, – Vam _____ streljat' pervomu.* /
 2PL.DAT tirer.IPF premier.DAT
 – Vous avez de la chance, dis-je à Frouchbitsk, vous tirez le premier.

31) [...] – *Vy _____ budete _____ streljat' pervym.*
 2PL.NOM être.FUT.2PL tirer.IPF premier.INST
 [...] vous tirerez le premier.

Ces propositions avec « infinitif modal » sont également mises en concurrence avec les propositions avec un prédicat modal exprimé, tel que *nado* ou *nužno*, et ce aussi bien dans les propositions affirmatives avec infinitif imperfectif :

32) *Zavtra mne rano vstavat'.*
 Demain 1SG.DAT tôt se-lever.IPF
 Je me lève tôt demain.

33) *Mne ešë skladyvat' veši.*
 1SG.DAT encore plier.IPF affaires
 Il faut encore que je fasse mes bagages.

que dans les négatives avec imperfectif :

34) *Ne guljat' vam bol'se po lugam.*
 NEG se-promener.IPF 2PL.DAT plus par prés.DAT
 Fini pour vous les promenades dans les prés.

F. Maurice dit que la proposition paraît être plus acceptable si l'on ajoute le modal *nado* ou bien encore *uže* (« déjà »):

« En outre, elles sont en partie perçues comme elliptiques, j'ai au cours de mes recherches obtenu l'information que si l'on ajoutait *nado*, les propositions deviendraient alors complètes, mais que l'ajout de *uže* les rend aussi plus acceptables. »¹⁵⁰

¹⁵⁰ « *Zudem werden sie teilweise als elliptisch wahrgenommen, ich erhielt bei meinen Untersuchungen die Auskunft, wenn man nado einfügen würde, wären die Sätze vollständig, aber auch die Einfügung von uže erhöt die Akzeptanz.* »

Dans les interrogatives, qu'elle classe en fonction du type de mot interrogatif présent, c'est le modal *možno* (« il est possible ») qui pourrait être employé, ou bien encore *nado*, s'il s'agit d'une question « véritable » :

- 35) *Gde vzjat' zoloto ?* (p. 218)
Où prendre.PF or.ACC
Où prendre l'or ?
- 36) *Gde možno / nado vzjat' zoloto ?* (p. 218)
Où possible.PRED / *nado* prendre.PF or.ACC
Où peut-on/doit-on prendre l'or?

Alors que son pendant rhétorique aura pour synonyme les propositions datives-infinitives existentielles négatives, comme le remarquait V. Bricyn :

- 37) *Negde ego vzjat'.* (p. 218-219)
Nulle-part 3SG.ACC prendre.PF
Il n'y en a nulle part. (litt. « Il n'y a nulle part où le prendre. »)

Le fait de mettre systématiquement en parallèle une proposition infinitive avec d'autres moyens que possède la langue pour exprimer une modalité jugée équivalente pose problème en ce que cette méthode saute une étape importante de l'analyse : pourquoi la proposition infinitive peut-elle exprimer (dans l'exemple précédent), hors contexte, plusieurs modalités possibles ? En passant cette étape, il nous semble que l'on manque un point essentiel pour l'analyse de ce type de propositions : si la modalité exprimée (obligation, possibilité) est la même que dans d'autres propositions de la langue, alors où est l'intérêt pour un locuteur d'employer cette forme lacunaire ? Nous retomberions sur l'idée d'émotion, d'énoncés "marqués" pour décrire ces propositions.

Notons par ailleurs que cette interrogative a son équivalent mot pour mot en français avec la proposition infinitive « Où prendre l'or ? », qui peut, comme sa variante russe, supporter diverses modalités selon le contexte dans lequel elle est employée. Cependant, l'absence de datif fait que ce type de question ne rentre pas dans le cadre de notre étude¹⁵¹.

L'exemple suivant est intéressant, car F. Maurice y signale une variation de l'aspect selon la présence ou non d'un prédicat modal :

- 38) *Kak otličat' prezumptivnyj vopros ot čisto-informativnogo...?*
Comment différencier.IPF

¹⁵¹ La combinaison *Mot interrogatif + infinitif* est en effet à distinguer de la structure *Mot interrogatif + datif + infinitif*, comme nous le verrons explicitement par la suite dans la partie I.3 de ce chapitre.

Comment différencier une question présomptive d'une question purement informative... ?

Cependant, cette variation de l'aspect (passage d'un imperfectif dans l'exemple original à un perfectif lorsque l'on ajoute un prédicat modal) n'est pas exploitée dans l'interprétation du sens de la proposition. Il est simplement dit que l'on pourrait employer les prédicats *možno* « on peut », *nado* ou *nužno*, mais tous trois avec un verbe perfectif. F. Maurice indique que selon ses informateurs cela ne fait pas vraiment de différence de sens avec la proposition sans prédicat modal exprimé initialement employée. (p. 230) :

« La différence [entre les propositions avec et sans prédicat modal exprimé] n'est, selon les locuteurs natifs, pas perceptible. »¹⁵²

Un autre concurrent de l'infinitif modal présenté est une autre structure pouvant exprimer la modalité de façon implicite : l'*OLF*, (*obobšënno-ličnaja forma*), c'est-à-dire l'emploi de la deuxième personne du singulier pour renvoyer à un sujet générique¹⁵³. Les deux constructions seraient en concurrence notamment dans les tours négatifs avec infinitif perfectif et sans datif explicite pour exprimer l'impossibilité (p. 104) :

39) *Kažetsja, eë ne ostanovit'.*
À-ce-qu'il-semble.MD 3SG.F.ACC NEG arrêter.PF
Il semble impossible de l'arrêter.

40) *Kažetsja, eë ne ostanoviš'.*
À-ce-qu'il-semble.MD 3SG.F.ACC NEG arrêter.PRS.2SG.PF
Il semble que l'on ne pourra pas l'arrêter.

F. Maurice dit que ces propositions à sujet générique sont « largement synonymes » des propositions infinitives (p. 104).

Nous voyons donc que les propositions avec modal exprimé et les propositions infinitives sont placées sur un même plan et auraient pour fonction commune d'exprimer une des modalités pragmatiques.

Considérant les propositions infinitives du point de vue de leur équivalence supposée avec d'autres tournures, F. Maurice tente de hiérarchiser leurs différents emplois en fonction de la place qu'elles occupent à chaque fois par rapport aux constructions concurrentes. Elle considère en effet que ce mode d'expression de la modalité est en recul en russe contemporain (p.306) :

¹⁵² «Der Unterschied ist nach Aussagen von Muttersprachlern nicht spürbar.»

¹⁵³ Sur cette structure renvoyant à la « personne universelle », voir notamment M. Guiraud-Weber, 1984, p. 67-73, R. Roudet, 2016, p. 115 – 119.

« Une construction ne peut se retrouver en recul que lorsqu'elle a de sérieux concurrents. »¹⁵⁴

Ses principaux concurrents sont des prédicats modaux, comme *nado* ou *možno*, ou encore l'impératif (p. 307).

Elle termine en indiquant que l'emploi de *l'infinitif modal* reste tout de même productif dans deux cas : dans les propositions négatives avec infinitif perfectif et dans les propositions construites avec la particule de renforcement *že* (p. 308) ; la concurrence reste tout de même possible dans ces cas précis avec un autre moyen d'exprimer la modalité, lui aussi implicite, l'*OLF*. Il est intéressant de voir que dans ce dernier type de proposition, *l'infinitif modal* est décrit comme ayant une fonction particulière¹⁵⁵. Cela pose la question : qu'en est-il de cette fonction « particulière » dans ses autres types d'emploi ?

Quant à l'hypothèse d'un recul de la proposition infinitive en russe contemporain, on peut noter que les ouvrages spécialisés attestent son existence à date ancienne, en vieux-slave comme en vieux-russe, mais que certains des exemples cités semblent effectivement témoigner d'une évolution de ses emplois :

- 41) *No vino novoe v mehi novy vlivati.*
Mais vin.ACC nouveau.ACC dans outres.ACC nouvelles.ACC verser.IPF
[Sv. *Evangelie ot Luki 5:38*, d'après A. Vaillant, 1952, p. 382]
Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.

Aucun prédicat modal n'est exprimé et seul l'infinitif du verbe *verser* est présent. Comme nous l'indiquent les diverses traductions de cet Évangile, la structure a pourtant une valeur prescriptive :

- 42) *no molodoe vino dolžno vlivat' v mehi novye.*
mais jeune.ACC vin.ACC on-doit.PRED verser.IPF dans outres.ACC nouvelles.ACC
[Traduction russe synodale, d'après le site bible-teka.com]

- 43) *Net, molodoe vino l'jut v novye burdjuki.*
Non jeune.ACC vin.ACC verser.PRS.3PL.IPF dans nouvelles.ACC outres.ACC
[Nouvelle traduction russe, d'après le site bible-teka.com]

On remarque que dans les variantes plus récentes des traductions, un moyen explicite d'exprimer la modalité est utilisé. Cela passe soit par l'ajout du prédicat impersonnel *dolžno* (« on doit ») (42)¹⁵⁶, soit par l'emploi d'une dénégation explicite excluant toute autre pratique

¹⁵⁴ «Eine Konstruktion kann sich nur dann im Rückzug befindet, wenn sie ernsthafte Konkurrenten hat.»

¹⁵⁵ «Hier hat er jedoch eine spezifische Funktion.» (p. 308)

¹⁵⁶ Il est aujourd'hui vieilli sous cette forme impersonnelle et d'autres traductions présentent le prédicat également impersonnel *podobaet* « il convient ».

que celle que le verbe à la troisième personne du pluriel à référent indéterminé présente comme observée par tous (43). Cette variante pourrait se traduire en français en employant une structure clivée : « Non, c'est dans les outres neuves que l'on met le vin nouveau. »

Ce premier exemple concernait un valideur générique. On trouve également des occurrences de proposition infinitive avec un constituant au datif renvoyant à un valideur spécifique :

- 44) *Gospodou pešti sja o tom*
 Dieu.DAT s'occuper.IPF de cela
 [Suprasliensis, p. 131, d'après A. Vaillant, 1952, p. 382]
 C'est à Dieu de s'occuper de cela.

Si le verbe *être* est absent de ces énoncés à portée générale, il peut apparaître dans d'autres cas, y compris au présent, comme l'exemple suivant, où il est employé dans la question, mais pas dans la réponse :

- 45) *Ot čego mi estb umřeti? I reče emu odinъ kudesnikъ:*
 De quoi.GEN 1SG.DAT être.PRS.3SG mourir.PF
Knjaže! Konъ, egože ljubiši i ězdiši na nemъ, ot togo ti umřeti.
 de cela.GEN 2SG.DAT mourir.PF
De quoi mourrai-je ? Et l'un des sorciers lui dit : – Prince ! Le cheval que tu aimes et que tu montes, c'est à cause de lui que tu mourras.
 [Chronique Laurentienne, d'après J. Breuillard et S. Vieillard, 2015, p. 187]

Il apparaît régulièrement aux autres temps :

- 46) *Ot sego li lba smřtъ bylo vzjati mně?*
 De ce.GEN INT crâne.GEN mort.ACC être.PST.N prendre.PF 1SG.DAT
 Est-ce à cause de ce crâne que j'aurais dû mourir ?
 [ibidem]

- 47) *Byst' že umřeti nišemu*
 Être.AOR PART mourir.PF pauvre.DAT
 [Luka XVII, 22, d'après A. Meillet, 2001, p. 394]
 Or le pauvre vint à mourir.

On remarque qu'avec *être* à l'aoriste, temps aujourd'hui disparu, la construction ne réfère plus à un procès virtuel, mais attesté, présenté comme relevant du destin.

Les propositions infinitives sont courantes dans des textes vieux-russes qui concernent les lois ou les traités de commerce et indiquent les règles à respecter :

- 48) *Aže latineskii gostъ bietъ sja mъžju sъboju u Ruskoj zemli, ljubo mъčemъ, a ljubo dĕrevъmъ, knjazju to ne nadobe: mъžju sъboju suditi*
 entre REF.INST juger.IPF

[*Traité de Smolensk avec le Gotland*, 1229]

Si des commerçants latins se battent entre eux sur la terre russe, soit avec des sabres soit avec des bâtons, cela n'est pas du ressort du prince : il doit y avoir un procès entre eux.

- 49) *Poslusi emu ne nadobě, no iti emu samomou rote.*
mais aller.IPF 3SG.DAT même.DAT serment.DAT

[*Russkaja Pravda* 620, XII^e]

Il ne lui faut pas de témoin, mais il doit aller prêter serment lui-même.

Tous les exemples précédents présentent des propositions affirmatives exprimant différentes nuances relevant de la nécessité, mais on trouve aussi le tour négatif avec un verbe perfectif, qui n'exprime alors plus une obligation mais une impossibilité de réaliser le procès :

- 50) *To mne tebe ne datb, mne sebo nadobь.*
Cela 1SG.DAT 2SG.DAT NEG donner.PF
Je ne peux pas te le donner, j'en ai besoin pour moi-même.

Ces différentes valeurs modales (obligation, inéluctabilité, impossibilité) se sont maintenues dans la langue contemporaine, la structure morphosyntaxique restant globalement la même (valideur datif, verbe à l'infinitif sans prédicat modal, marquage du temps par le verbe *être*, sauf au présent où il a disparu). On remarque cependant un certain nombre de différences mettant en évidence l'apparition de nouvelles contraintes : la non-expression du valideur lorsqu'il est générique (41) ou présent contextuellement (48) n'est plus possible aujourd'hui qu'à la forme négative. De même, l'emploi du perfectif dans des assertions affirmatives (45, 47) est maintenant exclu, sauf dans quelques cas très particuliers, où il exprime en outre non pas la nécessité comme ici, mais la possibilité. Au niveau des contextes, la structure dative-infinitive a par ailleurs disparu des textes juridiques¹⁵⁷.

Ces quelques exemples montrent donc que le périmètre des propositions infinitives a effectivement évolué avec le temps. Nous n'en concluons pourtant pas, comme F. Maurice, que ces structures seraient en voie de disparition. Un tel point de vue s'oppose à celui de V. Brycin, qui, nous l'avons dit, souligne au contraire leur ancrage dans la norme contemporaine. Il est surtout contredit par les réponses de nos informateurs qui ont généralement considéré que dans les contextes que nous leur présentions, le remplacement de la structure dative-infinitive par une tournure concurrente n'était pas souhaitable ou, s'il l'était,

¹⁵⁷ Cf. A. Osminkin, communication au colloque « Les études de discours en slavistique contemporaine » à l'Université Lyon III, 3-4 octobre 2019.

modifiait le sens. Nous parlerons donc plutôt d'une évolution aboutissant à une spécialisation sémantique, à l'instar de ce qui a pu être observé pour d'autres constructions modales¹⁵⁸.

Dans les travaux que nous venons de présenter, il est bien remarqué que la proposition dative-infinitive en elle-même ne porte pas d'expression explicite de la modalité. Ses emplois sont très diversifiés et ce qu'elle exprime dépend du contexte. En la mettant sur le même plan que les propositions à prédicat exprimé, nous serions amenés à dire qu'elle est en concurrence non seulement avec des prédicats modaux, mais également avec des verbes conjugués au présent (perfectif ou imperfectif) ou parfois au conditionnel. Cela montre qu'il est nécessaire de raisonner en termes de structures infinitives et non simplement en termes *d'infinitif modal*. Nous pouvons dès lors opposer les propositions dative-infinitive, nominative-infinitive, et infinitives (dont la modalité est portée uniquement par la prosodie). Dans un deuxième temps, il est nécessaire de prendre en compte l'absence de prédicat modal et de la considérer comme signifiante. Il s'agit d'une manière différente de construire la relation entre valideur datif et infinitif, entraînant une distinction claire sur le plan énonciatif. Cela permet de rendre toute sa place à la structure dative-infinitive dans la langue russe en l'opposant aux structures à prédicat modal exprimé, au lieu de ne voir en elle qu'une variante dérivée ou elliptique de ces dernières.

I.3 Distinction propositions datives-infinitives/ propositions infinitives

Nous avons vu que l'on retrouve diverses dénominations pour parler de l'infinitif, telles que « infinitif de narration » pour la structure nominative-infinitive, « infinitif de fatalité » (entre autres) pour la structure infinitive impersonnelle, ou, plus largement, « infinitif modal ». Ces appellations nous semblent poser problème en ce qu'elles masquent le problème que pose la construction du sens. En partant, comme F. Maurice ou de nombreuses grammaires, d'une valeur modale qui serait entièrement assumée par l'infinitif, ou bien de catégories modales prédéfinies, il devient impossible de comprendre pourquoi et comment le sens de la structure dative-infinitive diffère de celui de la structure nominative-infinitive ou des structures avec prédicat modal exprimé. Cela brouille également la différenciation entre la véritable structure dative-infinitive et les énoncés constitués d'un infinitif seul, dont la modalité est portée uniquement par la prosodie.

¹⁵⁸ Cf . par exemple la spécialisation, évoquée dans notre première partie (II.3.2) du prédicat *dolžn-* « devoir » dans des emplois personnels, avec la disparition sémantiquement motivée de la forme impersonnelle *dolžno* (M. Guiraud-Weber, 2001, p. 74).

C'est le cas notamment des énoncés exclamatifs tels que *Molčat'!* « Silence » ! (litt. « Se-taire.IPF ! »), ou interrogatifs tels que *Nalit'?* « Je te/vous sers ? » (litt. « Verser.PF ? »), qui perdent leur sens si l'intonation donnée diffère, ce qui n'est pas le cas pour les propositions construites à partir de deux constituants, l'infinitif et un valideur exprimé au nominatif ou au datif. L'infinitif en soi ne porte pas de valeur modale, il est en cela proche d'un substantif, que l'on pourrait employer dans les situations citées ci-dessus : *Kofe?* (« café ? »).

On retrouve par exemple, en russe comme en français, des exclamatives constituées d'un seul substantif et ayant valeur d'injonction. C'est le cas dans les exemples suivants avec le mot *tišina* (« silence ») au nominatif :

- 51) *Aga! Vot! Nu davajte vmeste! Tišina! So vtoroj strofy / tri-šestnadcat'.*
[V. Men'šov, *Semën Lungin. Rozygryš* (1976)]
Oui ! Voilà ! Allez-y ensemble ! Silence ! À partir de la deuxième strophe, trois-seize.
- 52) Réžissër : – *Grimëry / Klara gotova? Apparatnaja! Tišina!*
Klara : – *Gotóva.*
[D. Meshiev, Valerij Todorovskij. *Nad temnoj vodoj* (1993)]
Réalisateur : Maquilleurs, Klara est prête ? Contrôle ! Silence !
Klara : Je suis prête.
- 53) – *Tišina _____ v _____ klasse! Smotrim na četvërtyj slajd!*
Silence.NOM dans classe
[Seminar po romanu I. S. Turgeneva *Otcy i deti* // Iz kollekcii NKRJa, (2007)]
Silence dans la classe ! On regarde la quatrième diapo !

Avec une intonation injonctive, on intime l'ordre de se taire. Cet ordre ne s'adresse pas à une personne en particulier mais concerne toute personne présente au moment de l'énonciation. Le substantif peut s'employer seul comme en 51) et 52), ou bien avec un circonstant en 53). Nous voyons dans la traduction que le même procédé peut être utilisé en français avec le nom nu.

Si cette intonation est modifiée, la valeur de l'énoncé réduit au seul substantif s'en trouve aussi modifiée. Il ne s'agit alors plus d'une injonction, mais simplement d'une constatation, d'une prédication d'existence que fait l'énonciateur. Cela sera marqué en français par l'ajout d'un article : on passerait alors du mot nu *silence* au syntagme *ce silence* :

- 54) – *Veter...*
– *Tišina. Nikogo net / my odni.*
[A. Kirienko i dr. *Indi* (2007)]
– Le vent...
– Ce silence. Il n'y a personne, nous sommes seuls.

Les dictionnaires français définissent l’infinitif comme la forme nominale du verbe ; en russe, il est question de « forme indéfinie » (*neopredelënnaja forma*). Cela signifie qu’en l’absence de déterminations intrinsèques, l’infinitif n’acquiert une fonction prédicative et une valeur modale qu’intégré à une structure syntaxique le mettant en relation avec un valideur exprimé au nominatif ou au datif, ou sinon, par le biais d’une intonation spécifique assurant sa mise en relation avec un valideur présent déictiquement. Pour ce dernier cas, J. Veyrenc parle d’« intonation à fonction grammaticale », qui fait qu’un infinitif ou un substantif seul peut suffire à produire un énoncé, par opposition à l’« intonation à fonction emphatique », qui, elle, vient moduler une prédication en elle-même autonome. (J. Veyrenc, p. 36).

C’est pourquoi nous limiterons l’analyse de la structure dative-infinitive aux propositions dont le nom datif est partie intégrante. Il doit en règle générale être exprimé, la possibilité de le laisser implicite si le référent est générique ou récupérable de manière évidente dans le contexte n’existant que pour certaines propositions négatives dont l’interprétation modale reste inchangée avec ou sans valideur datif exprimé. Il s’agit notamment de celles qui ont un infinitif perfectif : *Zdes’ ne projti* « On ne peut pas passer ici. » (litt. « Ici NEG passer.PF »)¹⁵⁹, ou qui comportent la particule *že* : *Ne idti že golym k knjazju Bibulovu* (A. Čehov) « Je ne peux quand même pas aller tout nu chez le prince Biboulov ! » (litt. « NEG aller.IPF *že* nu.INST chez prince.DAT Biboulov.DAT »)¹⁶. Ce n’est pas le cas, en revanche, pour la proposition exclamative *Molčat’!* « Silence ! » (litt. « Se-taire.IPF ! »), qui est différente d’une proposition avec datif exprimé : *Tebe molčat’!* « Tu dois te taire ! » (litt. « 2SG.DAT se-taire.IPF.). La première, comme nous venons de l’expliquer, n’a sa valeur modale d’injonction que par une intonation spécifique. En son absence, l’infinitif *se taire* pourrait apparaître dans un contexte tout autre (liste de verbes à apprendre, dictée, etc.). Alors que la proposition avec datif exprimé n’est pas soumise à ce type de restriction, et peut, par ailleurs, apparaître dans des contextes plus variés sans perdre sa valeur modale d’obligation :

- 55) *Edva ot"ehav ot Igoreva stana, Svenel'd prideržal konja.*
 – *O čëm skazu, tebe molčat'.* *Prjamo otsjuda,*
 Sur quoi.LOC dire.PRS.1SG.PF, 2SG.DAT se-taire.IPF
konja ne žaleja, poskačeš' k drevljanskomu knjazju Malu. [...]

¹⁵⁹ Fortuin (2005, p.43) note cependant le caractère obligatoire dans cet énoncé du circonstant *zdes’* « ici », qui serait facultatif si un valideur datif était exprimé. Autrement dit, la mise en relation explicite de deux constituants reste obligatoire pour former un énoncé autonome.

¹⁶ A. Israeli (2016, p. 307), auquel nous empruntons l’exemple, note que sans la particule *že*, on aurait une simple exclamative injonctive (« Ne va pas nu chez le prince Biboulov »), qui serait donc le pendant négatif de *Molčat’!* (« Silence ! »). Rappelons que *že*, que nous avons déjà rencontré en analysant *Nado že*, renvoie à une évidence dont on ne peut sortir. Cette signification est, on le verra, en accord avec celle que nous postulons pour la construction dative-infinitive.

[B. Vasil'ev. *Ol'ga, koroleva rusov* (2002)]

Dès qu'il se fut éloigné du camp d'Igor, Sveneld retint son cheval.

– Sur ce que je vais te dire, pas un mot à personne. D'ici, tu vas directement aller, sans ménager ton cheval, chez le prince des Drevlianes Mal. [...]

Cette distinction entre présence/absence du référent datif est aussi à étendre aux propositions interrogatives et conditionnelles. Contrairement aux exclamatives injonctives, dont la spécificité est évidente, elles sont souvent analysées sans distinguer les cas où un constituant datif est présent ou absent (N. Švedova (1980), F. Maurice (1996)). Cela ne nous semble pas justifié et nous y reviendrons plus en détail dans les sections III.3 et III.4 qui leur seront respectivement consacrées.

I.4 J. Veyrenc et la question de l'origine de la modalité

Dans sa monographie sur les différents types de propositions infinitives (1979), J. Veyrenc se pose deux questions : d'où provient la modalité des propositions infinitives-datives, et, comment se construit-elle ?

L'absence de prédicat modal exprimé pose la question du support de la modalité. Plusieurs travaux, remis en cause par J. Veyrenc, ont tenté de justifier l'absence de prédicat dans les propositions datives-infinitives. Pour certains, il s'agit d'une forme d'ellipse d'un prédicat modal que l'on pourrait rétablir. Une proposition comme la suivante :

56) *Mne ehat'.*
1SG.DAT aller-en-véhicule.IPF.DET
Il faut que j'y aille.

serait en fait une forme elliptique d'une proposition avec modal exprimé :

57) *Mne nužno ehat'.*
1SG.DAT *nužno* aller-en-véhicule.IPF.DET
Il faut que j'y aille.

J. Veyrenc indique que cette hypothèse a déjà été réfutée et note « la prudence des auteurs eux-mêmes » lorsqu'ils abordent cette question (p. 34).

Cela n'est effectivement pas convaincant, car cela amènerait, selon le contexte, à rétablir à chaque fois un prédicat différent. Nous pouvons ajouter que dans de nombreux cas, il serait tout simplement impossible de rétablir un prédicat modal, comme dans l'exemple suivant :

58) [Durant une partie de cartes]
– *Tebe hodit'.*
2SG.DAT aller.IPF.IND

– À toi (de jouer).

Une autre explication est celle de « l’infinitif dépendant détaché de son régissant » (p. 34), avancée par Timofeev (1965), pour qui une proposition du type *Tebe ehat’* « Il faut que tu y ailles » (litt. 2SG.DAT aller-en-véhicule.IPF.DET) serait en fait à l’origine une forme dépendant d’un verbe principal tel que *sovetovat’* (« conseiller », verbe régissant un complément au datif), qui ne serait plus exprimé dans la langue actuelle, et dériverait donc d’une proposition *Ja sovetuju tebe ehat’* (« je te conseille d’y aller. »). Comme l’indique J. Veyrenc (p. 34), cette hypothèse historique contredit la réalité des faits : la structure dative-infinitive est attestée déjà à date ancienne, comme nous l’avons noté plus haut.

Pour sa part, J. Veyrenc, pour pallier le manque de modal exprimé, fait reposer l’existence de la modalité sur le verbe *être* (réalisé au présent par la forme Ø, comme c’est fréquemment le cas en russe), et lui attribue dans cette construction le statut d’« *auxiliaire à signification modale* » (1979, p. 43). Cela pose le problème de l’apparition spontanée d’une valeur modale du verbe *être*, d’autant que, selon lui, les énoncés avec prédicat modal exprimé, comme 59) ci-dessous, contiennent, eux, un verbe *être* non-modal, « *copule exprimant seulement le temps et le mode* » (p. 43) :

59) *Mne nel’zja (bylo) projti.*
 1SG.DAT il-est-impossible.PRED être.PST.N passer.PF
 Il m’est (m’était) impossible de passer.

D’où viendrait cette apparition soudaine de la modalité dans le verbe *être* ? J. Veyrenc pointe une évolution historique qui aurait entraîné son changement de statut au sein de la construction dative-infinitive et se manifesterait par deux traits :

- un recul de sa présence dans la structure, qui a même amené certains linguistes à nier qu’il en fasse encore partie : généralisation¹⁶⁰ précoce de sa forme Ø au présent¹⁶⁰, raréfaction à partir du 17^{ème} siècle des constructions avec les formes de passé et de futur *bylo* et *budet*, le contexte suffisant souvent à la localisation temporelle de la relation, et disparition des autres formes du paradigme temporel et modal ancien (aoriste, impératif).
- l’impossibilité pour l’auxiliaire d’entrer dans la portée de la négation, qui doit obligatoirement être placée devant l’infinitif : **razobrat’ ne bylo* → *ne razobrat’ bylo*

¹⁶⁰ R. L’Hermitte, qui a étudié le remplacement progressif dans différentes constructions du russe de la forme de présent *est’* par la forme Ø indique que la tournure « infinitif + copule avait pratiquement disparu dès le vieux russe et que là où on peut la trouver, elle a toute chance d’être une survivance slavonne » (1964, p. 142).

(litt. NEG distinguer.PF être.PST.N) « il était impossible de distinguer ». Cette contrainte n'existait pas en vieux-russe, pas plus qu'elle n'existe actuellement dans d'autres constructions avec *être*, où deux places sont possibles pour la négation : *Emu ne bylo grustno* (litt. 3sg.DAT NEG être.PST.N triste.PRED) « Il n'était pas triste » / *Emu bylo ne grustno* (litt. 3sg.DAT être.PST.N NEG triste.PRED) « Il était loin d'être triste ». J. Veyrenc parle « d'élévation de l'auxiliaire dans les constructions négatives à sémantique modale ».

On peut objecter qu'il est paradoxal d'attribuer une place aussi centrale à l'auxiliaire précisément au moment où il manifeste une tendance à l'effacement. Et l'impossibilité d'entrer dans la portée de la négation semble plutôt indiquer qu'il a cessé dans la structure dative-infinitive de fonctionner comme sommet prédicatif mettant en relation les constituants de la proposition pour ne plus être qu'un simple marqueur temporel. On note d'ailleurs que la même impossibilité s'observe dans les constructions à prédicat modal exprimé, où la valeur de l'auxiliaire est bien purement temporelle : *Ne nado bylo govorit'* (litt. NEG nado être.PST.N parler.IPF) « Il ne fallait pas parler », et non pas **Ne bylo nado govorit'*. Il semble donc difficile de postuler une différence fonctionnelle de l'auxiliaire dans les deux types de constructions modales, là où les propriétés formelles sont absolument identiques.

Par ailleurs, J. Veyrenc cherche une explication aux types de modalité que peuvent exprimer les propositions datives-infinitives : relevant du « devoir » à la forme positive, et du « non-pouvoir » à la forme négative. Pour expliquer cette dissymétrie, il part du principe que la signification de cette structure est construite à partir de l'expression du non-pouvoir, qui serait première par rapport à la modalité du devoir. Ce serait alors par un phénomène de « surnégativisation » que la structure dative-infinitive peut exprimer l'obligation :

« ne pas pouvoir ne pas » = « devoir » (p. 39)

Cependant cette explication n'est pas convaincante. Si la « surnégativisation » par enchâssement de deux négations explicites fait effectivement passer du non-pouvoir au devoir : « Je ne peux pas ne pas y aller » → « Je dois y aller », il ne semble pas en aller de même lorsqu'elle s'opère par retranchement d'une négation première. Ainsi, dans les déverbaux français en *-ible* ou *-able* marquant initialement l'impossibilité, la suppression du préfixe négatif <in> ne fait pas sortir du champ du pouvoir : dans la traduction du titre de la pièce de Brecht *La résistant ascension d'Arturo Ui*, le néologisme « résistant », qui s'interprète comme la négation de « irrésistant », signifie bien « auquel on pouvait résister ».

C'est d'ailleurs un mécanisme semblable qui explique que dans certains contextes contrastifs, une proposition dative-infinitive positive puisse exprimer non pas la nécessité, mais

la possibilité, comme en 60), que nous empruntons à E. Fortuin (2005) en élargissant le contexte :

60) *Sosedi – bestoloč’, u nix kalitka ne zakryvaetsja, poètomu ona tolknula eë i vpixnula sobaku, a potom podložila pod kalitku kamen’.*

Čeloveku sdvinut’ ego bez problem,
Homme.DAT déplacer.PF 3SG.ACC sans problèmes
a pomirajušej sobake ni za čto
et/mais mourant.DAT chien.DAT ni pour quoi.

[G. Šerbakova, *Mal’čik i devočka* (p. 40)]

Les voisins sont des bons à rien, leur portillon ne ferme pas, alors elle l’a poussé pour faire entrer le chien, puis elle a bloqué le portillon avec une pierre. Un homme pouvait la déplacer sans problèmes, mais pour un chien mourant, c’était impossible.

La capacité qu’aurait un homme à soulever la pierre n’est évoquée ici que pour mieux souligner l’impuissance du chien, qui est le véritable enjeu de l’énoncé. On voit donc que lorsque le contexte présente explicitement une structure positive comme issue de l’inversion d’une structure négative, la modalité du pouvoir est conservée, de même que l’aspect de l’infinitif : perfectif, mettant l’accent sur un résultat visé dont l’atteinte est ou non problématique selon le valideur concerné.

Le fait qu’en l’absence de ce type de contraste, une proposition infinitive positive exprime la nécessité, l’infinitif étant par ailleurs imperfectif, ne peut donc être attribué à une opération de « surnégativisation ». L’analyse de la façon dont la modalité se construit dans ce type de proposition ne doit reposer que sur les constituants effectivement présents : un nom au datif et un infinitif, d’éventuels marqueurs supplémentaires, tels que la négation *ne* ou la particule de conditionnel *by*, ainsi que sur l’articulation au contexte dans lequel l’énoncé est produit.

I.5 Différences entre proposition dative-infinitive et proposition dative avec prédicat modal exprimé

Le terme de *construction dative-infinitive* se retrouve chez E. Fortuin (2000, 2005, 2007), qui se réfère aux concepts de la grammaire de construction. Il montre à juste titre l’intérêt de ne pas se limiter aux catégories pragmatiques de la modalité pour l’analyser et explique en quoi elle diffère des structures avec prédicat modal exprimé.

Partant du principe que le datif présente le référent nominal comme le réceptacle (*recipient*) d’une situation imposée par une force extérieure, il attribue à la construction dative-infinitive une signification abstraite (*abstract meaning*) invariante :

« Une force est orientée vers la réalisation de la situation exprimée par l’infinitif dont le datif est l’agent potentiel. [...] L’idée de réceptacle d’une situation présuppose un

état d'information initial dans lequel le participant au datif n'est *pas* associé à la réalisation de la situation dénotée par l'infinitif (ou dans le cas de la négation, dans lequel le participant datif est *au contraire* associé à la situation infinitive), ce qui est contredit. »¹⁶¹ (2000, p. 315)

Il constate que la structure dative-infinitive peut exprimer tout un ensemble de modalités pouvant être interprétées comme tenant de la nécessité ou de l'(im)possibilité :

« Il faut donc garder à l'esprit que la structure dative-infinitive n'exprime pas véritablement de nécessité, d'impossibilité, etc. au sens strict, mais qu'elle exprime un signification plus abstraite qui, sous certaines conditions, peut être catégorisée avec des termes linguistiques généraux tels que nécessité, impossibilité, etc. »¹⁶² (2005, p. 44)

S'appuyant sur le modèle de dynamique des forces de L. Talmy (1986), qui décrit la modalité comme une opposition entre une force agoniste (correspondant ici au participant datif) et une force antagoniste (non spécifiée), il distingue deux grands cas suivant qu'il y a ou non prise en compte d'une volonté du participant de réaliser le procès exprimé par l'infinitif.

Si aucune volonté n'est présupposée, c'est la force extérieure qui impose la réalisation de la situation, et on a une valeur de nécessité. Celle-ci peut être déontique si le référent au datif est animé et le procès contrôlable :

61) *Poezd zamedlil hod pered stanciej. Dmitrij bystro protisnulsja k ženšine i legko kosnulsja eë pleča. – Nam vyhodit',*
1PL.DAT sortir.IPF

– *vpolgolosa skazal on i edva zametno podtolknul eë k vyhodu iz vagona.*

[A. Marinina, *Šestěrki umirajut pervymi*]

Le train ralentit en arrivant à la station. Dimitri se fraya rapidement un chemin jusqu'à la femme et lui toucha l'épaule : – C'est là qu'on descend, dit-il à voix basse et il la poussa de façon quasi imperceptible vers la sortie du wagon.

ou avoir un caractère épistémique si le procès n'est pas contrôlable ou si le participant datif est inanimé¹⁶³, la situation évoquée étant présentée comme inéluctable (à l'affirmative) ou au contraire exclue (à la négative) :

62) *Byt' groze.*
Être orage.DAT

¹⁶¹ "Some force is directed at the realization of the situation expressed by the infinitive of which the dative participant is the potential agent. [...] The idea of recipienthood of a situation presupposes an initial information state where the dative participant is not associated with the realization of the infinitive situation (or in the case of negation, where the dative participant is associated with the infinitive situation), which is contradicted."

¹⁶² "It should therefore be kept in mind that the DI does not actually express necessity, impossibility, etc. in the strict sense, but that it expresses a more abstract meaning that, under specific conditions, can be classified with general linguistic terms as necessity, impossibility, etc."

¹⁶³ Sur ce point, la construction dative-infinitive diffère des constructions avec modal exprimé, dans lesquelles, comme nous l'avons vu, le référent datif doit nécessairement être animé.

Il va y avoir un orage¹⁶⁴.

- 63) *Ètomu ne byvat'!*
Cela.DAT NEG arriver.IPF

[B.Vasil'ev, *Kartěžnik i bretër, igrok i duèljant* (p. 39)]

Hors de question ! (Cela n'arrivera pas !)

E. Fortuin souligne que la forme négative avec infinitif imperfectif n'exprime jamais la non-nécessité, comme cela pourrait être le cas avec un modal exprimé, mais le fait que le procès évoqué n'aura pas lieu (nécessité de non-réalisation). Ainsi, le prédicat modal ne peut être omis en 64) :

- 64) *Emu ne nužno idti v školu, no on vsë-taki pojdët*
3SG.DAT NEG *nužno* aller.IPF à école.ACC
Il n'a pas à/ n'a pas besoin d'aller à l'école, mais il va quand même y aller.

- 65) *?Emu ne idti v školu, no on vsë-taki pojdët.*
3SG.DAT NEG aller.IPF à école.ACC
?Il n'ira pas/ne va pas à l'école demain, mais il va quand même y aller.

Si au contraire on présuppose chez le participant datif la volonté d'accomplir le procès, la force extérieure est une force de blocage, ce qui produit le plus souvent une valeur d'impossibilité dans une proposition négative avec un infinitif perfectif :

- 66) *Čto mužčine nužna podruga, žensinam ne ponjat'.*
femmes.DAT NEG comprendre.PF
[Ju. Bezeljanskij. *V sadah ljubvi*, chez E. Fortuin (2005)]
Qu'un homme ait besoin d'une amie, les femmes ne pourront jamais le comprendre.

Pour exprimer la possibilité dans une proposition affirmative, il faut un contexte spécifique faisant interpréter la proposition comme exprimant la levée d'un blocage premier, ce qui est notamment le cas lorsqu'il y a un contraste entre valideurs pouvant ou non réaliser le procès, comme en 60) ci-dessus ou en 67) :

- 67) *[...] horošo, čto tol'ko mne ponjat' napisannoe tut.*
seulement 1SG.DAT comprendre.PF écrire.PPP.N ici
[Internet]
Heureusement que je suis le seul à pouvoir comprendre ce qui est écrit ici.

¹⁶⁴ Šadneva (1977) considère que les phrases de ce type diffèrent des phrases personnelles au futur en ce qu'elles expriment l'attitude personnelle du locuteur par rapport au caractère inéluctable de l'événement : *Segodnja .aujourd'hui byl' ètre meteli .tempête.DAT!* « Il va y avoir une tempête de neige aujourd'hui ! » = *Ja dumaju, čto segodnja objazatel'no budet metel'* « Je pense qu'aujourd'hui il y aura forcément une tempête de neige. » Nous reviendrons sur ce type d'emploi en III.1.5.

Si nous reprenons à notre compte la volonté de l'auteur d'attribuer à la structure dative-infinitive une signification invariante abstraite découlant de la forme de ses constituants et permettant d'expliquer les dissymétries entre constructions affirmatives et négatives, nous pensons que la caractérisation qu'il propose reste insuffisamment spécifique. La notion de force extérieure s'exerçant sur un valideur potentiel exprimé au datif peut en effet tout aussi bien être invoquée pour rendre compte des propositions avec prédicat modal exprimé¹⁶⁵.

De plus, si une certaine expression de la modalité au sens pragmatique du terme est effectivement présente (ou plutôt, récupérable) dans les propositions datives-infinitives, on remarque, au travers des divers exemples que nous avons vus jusqu'à maintenant, que ce n'est que rarement l'objet du discours.

Ainsi, l'exemple 63) *Ětomu ne byvat'* « Hors de question ! » montre bien qu'il s'agit pour l'énonciateur de manifester son opposition à quelque chose qui devrait avoir lieu, et non de dire que cela n'aura effectivement pas lieu. En 61), le fait de descendre du train avait déjà été planifié auparavant, il ne s'agit que de spécifier qu'il est temps de passer à l'action. On pourrait du reste mettre en parallèle cette construction dative-infinitive avec une proposition nominale comprenant un circonstant au locatif et un valideur datif :

68) *Nam na sledujušej.*
1PL.DAT à prochaine.LOC
On sort à la prochaine.

En ne prenant en compte que l'aspect de l'infinitif et la présence éventuelle d'une négation pour déterminer le type de modalité exprimé, nécessité ou (im)possibilité, il demeure difficile de comprendre la raison du choix entre structure dative-infinitive et structure avec prédicat modal exprimé. L'aspect du verbe infinitif (perfectif ou imperfectif) est pour nous une trace de la façon dont le procès est mis en relation avec le contexte (premièrement avec les constituants directs de la proposition, deuxièmement, avec le contexte large). Le fait que l'on ne retrouve que l'aspect imperfectif dans les affirmatives (hors les cas où elles prennent le contrepied d'une proposition négative sous-jacente) signifie que le procès considéré est déterminé de manière contextuelle et non intrinsèque : on ne vise pas une réalisation du procès, mais un élément relatif à ce procès (rappelons que l'imperfectif présente le domaine notionnel (*p/p'*) dans son entièreté, contrairement au perfectif qui présente la réalisation de *p*, l'atteinte de la borne du procès).

¹⁶⁵ Elle a d'ailleurs été utilisée par W. Honselaar (1992) dans son analyse comparative de *nado*, *nužno* et *prijtis'/prihodit'sja*.

Il faut donc prendre en compte non seulement le fait que la proposition dative-infinitive se construit à partir de deux constituants inaliénables au minimum (le datif et l'infinitif), mais aussi le contexte dans lequel elle est employée. Ce qui n'a jusqu'alors pas – ou trop peu – été analysé est la dimension énonciative de la structure. Le fait qu'il n'y a pas de prédicat modal indique selon nous que l'énonciateur ne construit par la relation entre le valideur datif potentiel et le procès exprimé par l'infinitif au moment de l'énonciation, mais que cette relation est déjà préconstruite. **Cela permet d'expliquer le fait que les emplois de cette structure sont contextuellement contraints** (impossibilité de l'utiliser en contexte zéro) et que les valeurs diffèrent autant selon le contexte (le préconstruit ne sera pas identique dans tous les cas), comme nous allons le voir par la suite.

I.6 Contraintes d'emploi

Le caractère spécifique de la façon dont la proposition dative-infinitive s'articule au contexte ressort clairement des contraintes d'emploi mises en évidence par A. Israeli dans une série d'articles récents (2013, 2014, 2016). Elle y part du constat que les études réalisées jusqu'ici ne permettent pas une analyse satisfaisante de la proposition infinitive. S'appuyant le plus souvent sur des considérations pragmatiques et non sur l'observation des contraintes formelles, elles classent dans la même catégorie des constructions qui n'ont rien à voir entre elles. Il arrive même que les exemples proposés soient incorrects, ou que la traduction qui en est donnée soit erronée¹⁶⁶ :

[*] *Mne ne uhodit'*.

1SG.DAT NEG partir.IPF

**It's not for me to leave.* (Moore & Perlmutter 1999, 226)

(l'astérisque entre crochets [*] signifie que la proposition ne devient acceptable qu'en ajoutant des expansions : *Mne uže ne uhodit' v more na dolgie mesjacy* 'I will no longer be able to go away to the sea for long months' « Je ne pourrai plus partir à la mer pour de longs mois. » (2013, p. 210)

Nam ne minovat' gibeli.

1PL.DAT NEG éviter.IPF mort

**It's not for us to avoid disaster.* (Timberlake 2004, 8)

'We will not be able to avoid death, i.e. we are doomed'

« Nous ne pourrons pas éviter la mort, i. e. nous sommes perdus »

A. Israeli propose une typologie de la structure dative-infinitive basée sur la prise en compte de ses constituants : GN au datif et infinitif perfectif ou imperfectif, ainsi que de

¹⁶⁶ Nous donnons la traduction en anglais fournie par A. Israeli pour tous les exemples qui suivent, tirés de ses travaux, ainsi que notre propre traduction en français à la suite.

marqueurs supplémentaires comme la négation *ne* (portant sur l'un ou l'autre des constituants) ou la particule interrogative *li* (portant sur le GN datif)¹⁶⁷. La liste des combinaisons théoriquement possibles fait dès l'abord apparaître des impossibilités ou limitations qui n'avaient pas été relevées auparavant :

1. DAT + INF-IMPF
2. DAT + INF-PF
3. DAT + *ne* + INF-IMPF
4. DAT + *ne* + INF-PF
5. *ne* + DAT + INF-IMPF
6. **ne* + DAT + INF-PF
7. DAT + *li* + INF-IMPF
8. ?DAT + *li* + INF-PF
9. DAT + *li* + *ne* + INF-IMPF
10. DAT + *li* + *ne* + INF-PF

A. Israeli examine ensuite ces dix combinaisons tour à tour en analysant les différents ordres des mots et structures prosodiques possibles pour chacune et l'interprétation correspondante. Cet examen lui permet de mettre en évidence de nouvelles contraintes, concernant notamment les structures affirmatives :

- ainsi, la séquence INF-IPF + DAT n'est possible qu'avec le verbe *être* et l'accent sur le GN, elle sert à prédiquer un événement généralement perçu comme négatif :

- 69) *Katerina. Tiša, na kogo ty menja ostavljaeš'!* *Byt' bede* bez tebj! *Byt' bede!*
 Être malheur.DAT sans 2SG.GEN
 [A. N. Ostrovskij. *Groza* (1860)]
 'Katerina. Tisha (Tixon), in whose charge are you leaving me! There shall be trouble without you!'
 Katerina. Ticha, avec qui tu me laisses ! Cela va mal se passer sans toi !

- la séquence inverse DAT + INF-IMPF, elle, est fréquemment utilisée pour exprimer une opposition. Avec l'accent de phrase sur le GN initial, elle exprime la sélection contrastive de la personne devant réaliser le procès *p* :

- 70) *No samomu tebe ne spravit'sja. Tebe dolžen pomoč' mudryj i opytnyj čelovek. Èto tvoë delo, kogo priglasit' na pomoš'.* *Tebe rešat'*.
 1SG.DAT décider.IPF
 [V. Zapašnyj. *Risk. Bor'ba. Ljubov'* (1998-2004)]
 'You won't manage alone. You need help from a wise and experienced person. It is your business whom you should ask for help. It is for you to decide.'
 Tu n'y arriveras pas tout seul. Tu dois te faire aider par quelqu'un de sage et qui a de l'expérience. C'est à toi de savoir à qui tu dois demander de l'aide. C'est à toi de décider.

¹⁶⁷ Dans les articles de 2014 et 2016, elle prend en compte l'ajout des particules *by* (conditionnel) et *že* (évidence).

- 71) – *Tebe učít'sja, ne mne, ja svoë otučilas'.*
2SG.DAT étudier.IPF NEG 1SG.DAT
[Grani razuma. <http://litprom.ru/thread10983.html>]
'It's for you to study, not me, I am done studying.'
C'est toi qui dois étudier, pas moi, moi, j'en ai fini avec ça.

Dans d'autres cas, c'est le complément précisant les circonstances du procès qui est focalisé par son placement en position accentuée non finale :

- 72) *Èh, žalko, što mne zavtra rano vstavat'!*
Ah dommage que 1SG.DAT demain tôt se-lever.IPF
[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' I* (1978)]
'Oh, too bad, I have to get up early tomorrow!'
Ah, dommage que je doive me lever tôt demain !

Grâce à la prise en compte systématique de l'ordre linéaire et de la prosodie, A. Israeli dresse ainsi un tableau beaucoup plus précis que ses prédécesseurs des emplois extrêmement variés de la proposition dative-infinitive. Son étude reste cependant purement descriptive, elle ne cherche pas à expliquer les contraintes et effets de sens observés, ni à rattacher les multiples valeurs supportées par la structure dative-infinitive à une caractérisation invariante unique qui ferait comprendre la différence avec les autres tournures pouvant exprimer des significations similaires.

Nous retiendrons que l'emploi de la structure dative-infinitive est soumis à des restrictions spécifiques que l'on n'observe pas avec un prédicat exprimé, et qu'elle est fréquemment employée pour focaliser un des termes de la relation (valideur, circonstant, groupe infinitif). Cette focalisation est marquée par un accent de phrase non final, voire initial, ce qui fait de l'énoncé un bloc intonatif insegmentable (C. Bonnot, 2006). D'un point de vue énonciatif, la focalisation n'est pas incompatible avec le fait que la relation entre le terme datif et l'infinitif n'est pas assertée. S. Robert (1993) en donne une définition générale dans ses travaux :

« On propose alors une nouvelle définition de la focalisation comme mode particulier d'identification : l'assertion a pour objet la désignation qualitative d'un élément dont l'existence est préconstruite. » (p. 25)

Notons qu'elle mentionne le fait que l'élément sur lequel se fait la focalisation résulte d'une préconstruction. Cela est aussi le cas dans les propositions que nous allons étudier. Cependant, en plus de la préconstruction de l'existence du terme focalisé, la relation de ce dernier au procès (lexicalisé par l'infinitif) est aussi préconstruite, ce qui est rendu dans la chaîne parlée par l'absence de relateur introduisant le procès (absence de verbe à forme finie ou de prédicat modal) et par une prosodie non-segmentée.

Dans les différents travaux abordés, soit la structure dative-infinitive est présentée comme concurrente d'autres formes, sans qu'il soit clairement expliqué en quoi elle s'en distingue au niveau sémantique (cf. travaux cités de F. Maurice, V. Brycin), soit la question n'est pas abordée (A. Israeli). Nous tenterons d'expliquer comment se construit le sens de cette structure et en quoi elle se différencie des propositions avec un prédicat modal exprimé. Pour ce faire, nous allons regarder ce que signifie cette absence de prédicat, avant d'analyser, en fonction des diverses valeurs énonciatives, des emplois contextualisés.

II. Pour une fonction énonciative de l'absence de prédicat

La proposition dative-infinitive constitue donc un énoncé fini et autonome par la seule mise en relation de deux constituants inaliénables, un nom au datif (potentiel valideur d'un procès sans en avoir le contrôle) et un verbe à l'infinitif (représentant un procès validable uniquement marqué sur le plan aspectuel). La modalité qui en découle se détermine à partir des propriétés de ces deux termes.

Elle s'oppose à la proposition nominative-infinitive par les différents rôles associables à chacun de ces deux cas en russe (cf. partie I.2.4). Là où le datif indique simplement un valideur à qui échoit un procès, le nominatif, lui, est neutre sur ce point, pouvant être analysé comme plutôt agent ou patient selon le type de prédicat, et indiquant seulement que c'est à partir des propriétés du nom que la relation prédicative se construit.

L'aspect de l'infinitif dans la proposition dative-infinitive est, comme ses emplois, contraint. Les nombreux exemples cités montrent que dans les affirmatives, c'est l'imperfectif qui est de rigueur (hormis le cas particulier de celles qui sont dérivées par inversion d'une structure négative sous-jacente). Cela s'oppose à ce que nous avons vu jusque-là lorsque l'infinitif était introduit par un prédicat modal. Avec *nado*, *nužno*, *prijtis*, c'est le perfectif qui constitue le cas non marqué dans les affirmatives, et l'imperfectif est réservé à des configurations contextuelles particulières.

Le perfectif est employé lorsque *p* est la seule valeur envisagée, alors que l'imperfectif se situe en deçà de sa sélection et pose tout le domaine *p/p'*, ce qui implique un support pour *p'* (support subjectif ; situationnel ; notionnel). Il en est de même dans les propositions infinitives. Nous pouvons prendre l'exemple de la proposition affirmative qui sera le premier type que nous analyserons.

L'emploi contraint de l'imperfectif est lié à l'absence de prédicat modal. Lorsque celui-ci est présent, la relation au procès est construite au moment de l'énonciation, le locuteur

choisissant alors de quelle manière représenter la modalité, mais aussi de quelle façon le procès à l'infinitif s'articule avec le contexte et la situation d'énonciation. Or, l'absence de prédicat modal est le signe pour nous que la relation n'est pas construite au moment de l'énonciation, (absence de prise en charge subjective et de repérage en T_0), mais présentée comme préexistante : sa mention par l'énonciateur a pour but de redélimiter p par rapport à p' , ce qui implique la préconstruction de tout le domaine notionnel et est incompatible avec les valeurs du perfectif. Le perfectif pourra apparaître si, d'une manière ou d'une autre, c'est la réalisation d'une visée préconstruite qui est remise en cause au moment de l'énonciation. C'est pour cette raison que dans les propositions négative, interrogative et conditionnelle, les deux aspects sont présents.

L'autre point central dans l'étude de cette structure est l'absence de relateur entre le terme datif et l'infinitif. L'ensemble des travaux présentés ont montré à quel point il est difficile, sinon périlleux, de rattacher la proposition dative-infinitive à un modèle modal, une structure à verbe déficient, ou encore à d'autres formes synonymiques qui présenteraient, elles, une expression de la modalité marquée. Cela pose donc la question d'un prédicat zéro que l'on opposerait à une forme prédicative exprimée venant instancier la fonction de relateur.

Les propositions à prédicat zéro sont fréquentes dans la langue russe. Cette absence se retrouve dans la langue parlée, en discours, et concerne tout type de proposition. On peut alors mettre en parallèle les phrases avec un verbe exprimé à celles où il est absent :

- 73) *Kuda ty iděš'?*
 Vers-où 2SG.NOM aller.2SG.IPF
 Où vas-tu ?
- 74) *Kuda ty Ø?*
 Vers-où 2SG.NOM
 Où vas-tu ?
- 75) *Vy ko mne prišli?*
 2PL.NOM vers 1SG.DAT venir.PST.PL.PF
 C'est moi que vous venez voir ?
- 76) *Vy ko mne Ø?*
 2PL.NOM vers 1SG.DAT
 C'est moi que vous venez voir ?

En apparence, les questions avec ou sans verbe expriment la même chose, comme en témoignent les traductions que nous avons données en français, qui sont identiques pour chacune des paires. Le problème qui se pose alors, analogue à celui que nous avons soulevé pour les structures datives-infinitives, est le suivant : s'agit-il d'une simple ellipse découlant

d'une tendance à l'économie, ou bien ces propositions ont-elles une fonction particulière dans le discours, qui les distinguerait de leurs homologues avec verbe exprimé ?

La question qui oriente notre présentation est la suivante : est-ce que l'énonciateur choisit de construire la relation dans l'instance d'énonciation (prédicat exprimé) ou bien la présente-t-il comme préconstruite (absence de prédicat) ?

Nous postulons en effet que dans ces propositions sans prédicat exprimé, l'objet du discours n'est plus l'existence de la relation entre le valideur et le procès. Sa mention se fait à d'autres fins (focalisation sur un des termes de la relation ; opposition ; excuse, menace, etc.).

Le problème a notamment été étudié par D. Weiss (2010) pour le russe parlé. Hors du russe, le phénomène avait été abordé par É. Benveniste (1961), traitant de la place de la phrase nominale en indoeuropéen. Le rôle du signifiant zéro a également été analysé dans les propositions d'existence/localisation/identification du russe, où le verbe *est'* (« être ») est ou non présent selon le contexte (cf. notamment D. Paillard, 1987) : le fonctionnement des propositions où il est absent présente des similitudes avec celui des propositions datives-infinitives, ce qui nous a permis de préciser notre description de celles-ci dans le cadre de l'énonciation.

II.1 Le signifiant zéro dans la langue parlée : rapport au contexte

D. Weiss (2010) discute des constructions sans verbe conjugué exprimé, extrêmement fréquentes dans la langue parlée. Ce phénomène a fait l'objet de diverses études tentant de donner une place à ce type de constructions. De même que les propositions datives-infinitives, elles ont souvent été analysées comme des variantes elliptiques de propositions à verbe exprimé. Si certaines n'ont pas de forme prédéfinie et ne peuvent être interprétées que dans le contexte où elles ont été prononcées, d'autres correspondent à des modèles réguliers leur assurant une certaine autonomie interprétative. Elles peuvent alors être réparties en différentes catégories pour chacune de laquelle on postule un « verbe zéro » au sémantisme plus ou moins large :

- *dire*¹⁶⁸ :

77) Ty ser'ěžno ? / Ja ne pro sebja.
2SG.NOM sérieusement / 1SG.NOM NEG sur REFL.ACC
Tu (parles) sérieusement? / Je ne (parle) pas de moi.

- *adresse* :

¹⁶⁸ Dans les traductions que nous donnons en français, les verbes entre parenthèses sont absents des énoncés russes. Nous les rétablissons afin de pouvoir obtenir des énoncés intelligibles en français.

- 78) *Vy ko mne ?*
2PL.NOM vers 1SG.DAT
(C'est) à moi que vous (vous adressez) ?

- *changement d'état interne (smena vnutrennego sostojanija) :*

- 79) *A ona v slězy.*
Et 3SG.NOM dans larmes.ACC
Et elle (de fondre) en larmes.

etc., le nombre de catégories ainsi répertoriées allant jusqu'à dix. Cette approche n'est pas sans rappeler la manière dont certains linguistes ont abordé la proposition dative-infinitive en la scindant en différentes catégories en fonction du type de modalité exprimée et des éléments contextuels à partir desquels elle semble être construite (cf. notamment la grammaire de Švedova (1980) résumée ci-dessus, ou V. Bricyn (1990), qui applique un traitement semblable pour rendre compte des divers emplois de la proposition dative infinitive).

Le but de D. Weiss est d'apporter un nouvel éclairage sur ces constructions sans verbe en démontrant qu'elles n'obéissent pas aux mêmes contraintes et ne sont pas utilisées aux mêmes fins que les propositions à verbe exprimé. Plutôt que de rechercher à quelles catégories lexicales les propositions à verbe zéro correspondent, il démontre qu'en l'absence de prédicat exprimé, ces propositions ont un autre but. Les catégories citées ci-dessus sont arbitraires, et une proposition sans verbe fini exprimé pourrait tout à fait correspondre à plusieurs catégories. D. Weiss souligne que ces propositions présentent toute une gradation, tant au niveau de leur forme, plus ou moins libre ou figée, que de leur sémantique, plus ou moins « diffuse » (*diffuznost'*), c'est-à-dire laissant une plus ou moins grande latitude à l'interprétation selon le contexte. Dans certains cas, l'ambiguïté n'est que temporelle (faudrait-il rétablir un verbe au passé, présent, futur ?). Prenons l'exemple qu'il cite de l'interrogative suivante :

- 80) *Kak tebe Neapol'?*
Comment 2SG.DAT Naples.NOM
Que (penses-)tu de Naples ?

S'il est clair que le seul verbe qui pourrait être rétabli est *(po)nravit'sja* « plaire », il est, hors contexte, impossible de savoir s'il faudrait le rétablir au passé perfectif (*ponravilsja*) ou au présent imperfectif (*nravitsja*).

Dans d'autres cas, pourtant classés par D. Weiss dans la catégorie des propositions « non ambiguës », on ne peut rétablir un lexème précis :

- 81) *On ej* : « ... »
 3SG.NOM.M 3SG.F.DAT.
 Et lui de lui (dire) : « ... »

Cette proposition pourrait supposer tout un ensemble de verbes de dire, d'adresse, pouvant être au passé ou au présent.

Il est intéressant pour nous de noter que D. Weiss tire de ses analyses la remarque suivante : un trait commun à ces propositions à signifiant prédicatif zéro est qu'elles n'ont pas un but assertif, mais énonciatif, et servent à traduire une attitude du locuteur par rapport à une situation précise :

- 82) *Ja ne naročno* → excuse
 1SG.NOM NEG exprès.ADV
 Je n'(ai) pas (fait) exprès.
- 83) *Ty čto!* → étonnement/lassitude
 2SG.NOM quoi
 Qu'est-ce qu'il te prend !
- 84) *Ty opjat' za svoë ?* → critique
 2SG.NOM à-nouveau derrière POSS.REF.ACC.N
 Et voilà que tu recommences !

D. Weiss indique par ailleurs que ces propositions sans verbe exprimé sont à différencier des ellipses, qui ne rentrent, selon lui, pas dans le cadre de ce type de constructions. Il explique qu'avec une ellipse, on peut rétablir un prédicat de manière certaine, en le récupérant directement dans le contexte, comme dans l'exemple suivant :

- 85) *Sovsem zabyl, kuda sunul prokljatye den'gi! ... Kuda èto ja ih?*
 Où PART.DEM 1SG.NOM 3PL.ACC
 Je ne sais plus du tout où j'ai mis ce satané argent !... Qu'est-ce que j'en ai fait ?

On sait qu'il s'agit du verbe *fouerrer*, au passé perfectif, explicitement donné dans la première phrase de la réplique (*sunul*). Cela n'était effectivement pas le cas dans les exemples cités plus haut, où le possible prédicat pouvait être rétabli uniquement en fonction du contexte extralinguistique, ce qui laissait une certaine latitude. On peut cependant penser que même si l'on sait, en regardant le cotexte gauche, dans quelle temporalité la question sans verbe exprimé s'inscrit (passé), et quelle est la nature du procès (avoir posé, fourré ses clefs quelque part), la fonction même de la proposition interrogative, elle, ne semble pas différente de celle des exemples cités par Weiss ci-dessus. Celui-ci indique en effet que ce type de propositions elliptiques a un caractère anaphorique et qu'elles ne peuvent être employées qu'en réaction à un stimulus verbal, alors que les autres propositions du type 82) *Ja ne naročno* « Je n'(ai) pas

(fait) exprès) (litt. 1SG.NOM NEG exprès.PRED) peuvent en plus, apparaître sans ce stimulus, par exemple, après avoir écrasé le pied de quelqu'un.

Pour nous, la distinction stimulus linguistique/extralinguistique ne semble pas pertinente pour distinguer l'exemple 85) des autres emplois de propositions sans verbes citées par Weiss. Dans les deux cas, la proposition sans verbe n'a pas pour fonction d'asserter une nouvelle relation, celle-ci étant été déjà construite auparavant par différents moyens (fussent-ils directement liés au dialogue ou à une situation du monde réel).

Ces remarques font écho aux problèmes posés par la proposition dative-infinitive. Car si l'on peut, en cherchant à gloser ces dernières, dire qu'il est question d'obligation, d'impossibilité, d'inévitabilité, etc., la valeur modale évoquée n'est jamais effectivement assertée. Il est impossible de récupérer de manière certaine un lexème unique correspondant à une proposition donnée, mais nous aurions affaire à tout un ensemble, plus ou moins restreint, d'expressions dites synonymes (*nado, nužno, pridětsja...* pour l'obligation, *nevozmožno, nel'zja* pour l'impossibilité...), de paraphrases (à l'aide, par exemple, d'une proposition personnelle avec sujet au nominatif et verbe *être* au futur, etc.), afin de pouvoir expliciter le sens exprimé par la proposition dative-infinitive. C'est donc en cherchant à comprendre ce qui conduit un énonciateur à ne pas exprimer de prédicat mettant en relation deux termes qu'il est possible de rendre compte des divers emplois de ce type de propositions.

II.2 É. Benveniste : la phrase nominale en indo-européen

La nécessité d'attribuer une fonction à l'absence de verbe exprimé a été très bien démontrée par É. Benveniste dans son article sur la phrase nominale en indo-européen¹⁶⁹. Comparant les conditions d'emploi des phrases nominales à celles des phrases avec verbe *être* exprimé à une forme finie, et donc repérées sur le plan de la personne et sur le plan temporel, il montre que c'est en prenant en compte l'absence de détermination de la phrase nominale que l'on comprend sa réelle spécificité :

« La phrase nominale en indo-européen asserte une certaine « qualité » (au sens le plus général) comme propre au sujet de l'énoncé, mais hors de toute détermination temporelle ou autre et hors de toute relation avec le locuteur. » (p. 159)

Pour ce faire, il postule qu'il ne faut pas partir d'une copule zéro (représentant *être*) qui serait présente dans la phrase et à laquelle on accorderait les propriétés d'un verbe *être* exprimé, mais partir du principe qu'il s'agit d'une phrase autonome composée de constituants nominaux.

¹⁶⁹ É. Benveniste, « La phrase nominale » [1950], repris dans *Problèmes de linguistique générale*, I. 1966, 151-167.

« Tant que ce type d'énoncé [emploi d'une phrase nominale] a été considéré comme une phrase verbale à verbe déficient, sa nature spécifique ne pouvait ressortir [...] il y a ici deux modes d'énonciation distincts. » (p. 166)

Il s'oppose sur ce point à d'autres travaux antérieurs, et notamment, comme le note R. Camus dans son article *Pour lire l'article « La phrase nominale » (E. Benveniste)*, à un article de L. Hjelmslev (1948), qui a analysé et comparé les phrases avec et sans verbe *être* en latin. Cependant, à la différence de É. Benveniste, qui met en lumière l'absence de déterminations temporelles et modales dans la phrase nominale, L. Hjelmslev inscrit celle-ci dans le paradigme des phrases à verbe exprimé, ce qui le conduit à lui attribuer des propriétés aspecto-temporelles et modales au même titre que s'il y avait un verbe :

86) *Omnia praeclara fuere rara* (« *perfectif* »)¹⁷⁰
Toutes excellentes furent rares
Tout ce qui est excellent fut rare.

87) *Omnia praeclara erunt rara* (« *futur* »)
Toutes excellentes seront rares
Tout ce qui est excellent sera rare.

88) *Omnia praeclara Ø rara* (« *présent indicatif, infectum (= non perfectif)* »)
Toutes excellentes Ø rares
Tout ce qui est excellent est rare.

Cette différence d'approche rappelle les problèmes que nous avons pointés dans certains travaux sur la proposition dative-infinitive : en donnant aux propositions à prédicat zéro les mêmes propriétés qu'à celles qui ont un prédicat exprimé, on ne peut plus expliciter leur fonctionnement. Cette attitude est illustrée par les analyses de V. Bricyn et de F. Maurice : il n'y a plus pour ces auteurs une structure dative-infinitive sans prédicat exprimé, mais une multitude de structures rangées aux côtés d'autres combinaisons synonymiques (le plus souvent, des propositions avec prédicat modal exprimé).

Dans la deuxième partie de son article, É. Benveniste analyse plus en détail le cas du grec ancien, opposant les emplois des phrases nominales à ceux des phrases avec verbe *être* (*esti*) exprimé. Cela lui permet de mettre au jour les types de contexte dans lesquels apparaissent les

¹⁷⁰ Cet exemple ainsi que les suivants ont été annotés et glosés – et parfois traduits – par R. Camus et tirés de son article « Pour lire l'article « La phrase nominale » (E. Benveniste) » (disponible sur le site www.Academia.edu), de même que l'ajout de la place supposée du verbe *être* dans les traductions (non présent dans les traductions d'E. Benveniste). Cet ajout permet de bien mettre en évidence le(s) terme(s) occupant la fonction prédicative (fonction verbale) dans les phrases nominales. La fonction prédicative, selon la définition d'É. Benveniste, possède deux facettes :

« un invariant, implicite, qui donne à l'énoncé force d'assertion ; l'autre, variable et explicite, qui est cette fois une forme de la classe morphologique des noms » (p. 158)

deux types de phrases, ainsi que leur fonction discursive respective. D'un côté, les phrases à verbe *être* exprimé se retrouvent dans le récit, la, on prédique l'existence d'un état de choses situé, puis on en donne la définition. Les phrases nominales elles, se retrouvent en discours, et, en l'absence des déterminations qui seraient portées par un verbe *être* exprimé, ont une valeur discursive qui peut se réaliser de diverses manières.

La phrase nominale permet d'énoncer une vérité générale, comme l'attestent ces exemples des *Pythiques* de Pindare :

89) ναυσιφορήτοις δ' ἀνδράσι πρώτα χάρις... πομπαῖον ελθεῖν οὔρον
nausiforetois d'andrasī prōta kharis – pomaiōn elthein ouron
 (...) première faveur qui-accompagne aller.AOR vent.ACC
 Traduction de É. Benveniste :
 Quand les hommes s'embarquent, la première grâce (faveur) qu'il souhaitent [est] un vent favorable.

90) χάρμα δ' οὐκ ἀλλότριον νικαφορία πατέρος
Kharma d' ouk allotrion nikaphoria pateros
 Joie PART non étrangère victoire d'un-père
 Littéralement : « Car la joie n'[est] pas étrangère à la victoire d'un père »
 Traduction de É. Benveniste :
 La joie que cause le triomphe d'un père ne [reste] pas étrangère [à un fils]¹⁷¹
 (autre traduction : « un fils ne fut jamais insensible au triomphe de son père »)

Indiquant que la phrase nominale peut aussi servir d'argument d'autorité, É. Benveniste cite des exemples tirés des *Erga* d'Hésiode, dont le suivant :

91) ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος
ergon d' ouden oneidos aergin de t' oneidos
 travail PART aucune opprobre oisiveté PART PART opprobre
 Traduction de É. Benveniste :
 Le travail n'[est] pas un opprobre ; [c'est] ne rien faire [qui est] un opprobre.

Dans la prose narrative d'Hérodote, c'est au contraire la phrase à verbe *être* exprimé qui domine. Elle permet d'introduire des situations, de décrire des pays (on pose l'existence et on la qualifie) :

92) το δέ Πανιώνιόν ἐστι της Μυκάλης χώρας ἰρός ἢ δέ Μυκάλη ἐστι της ηπειρου ἀκρη
to de Paniōnion esti tēs Mukalēs khōros iros ē de Mukalē esti tēs ēpeirou akrē
 DEM PART Panionium est de Mycale domaine
 iros ē de Mukalē esti tēs ēpeirou akrē
 sacré de PART Mycale est de terre ferme

¹⁷¹ Les crochets [], absents dans les traductions de Benveniste, signalent les éléments qu'il a ajoutés.

Le Panionium est un domaine sacré du Mycale, et le Mycale est une partie saillante de terre.

É. Benveniste a dénombré dix occurrences de phrase nominale chez Hérodote, toutes sont employées dans des discours rapportés et énoncent des vérités générales :

« la phrase nominale n'apparaît que là où intervient le discours et pour énoncer une assertion de type « proverbial ». » (p. 163-164)

Chez Homère, les deux types de phrase coexistent. La phrase avec le verbe *être* conjugué, actualise la relation en renvoyant à une situation précise :

- 93) *ἠπειλήσεν μῦθον ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστί·*
hepeilêsen muthon ho de tetesmenos esti
proféra une-menace qui PART accomplie est
Il proféra une menace qui s'est réalisée / accomplie.

La phrase nominale, elle, entre dans des assertions de valeur permanente, et est typique des emplois proverbiaux :

- 94) *οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη (phrase célèbre souvent reprise)*
ouk agathon polukoiranîê
pas bon le-gouvernement-de-plusieurs
Mauvais [est] le gouvernement de plusieurs.

Elle se retrouve aussi dans l'expression des relations causales car, comme É. Benveniste l'explique, l'absence d'ancrage situationnel, temporel et personnel fait qu'elle possède un caractère permanent et peut ainsi servir de référence afin de convaincre (p. 164).

- 95) *ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμεῖς, ἐπεὶ πείθεσθαι ἀμείνον*
alla pithesthe kai ummes epei peithesthai hameinon
mais suivez aussi vous puisque suivre meilleur
Mais suivez-les vous aussi, car il vaut mieux les suivre (litt. « suivre [est] meilleur »)

Enfin, É. Benveniste donne des exemples d'expression de la possession. Celle-ci est donnée comme permanente, absolue lorsque c'est la phrase nominale qui est employée :

- 96) *οὐ γὰρ ἐμοὶ ψυχῆς ἀντάξιον*
ou gar êmoi psikhîs antáxion
rien en-effet pour-moi de-l'âme / de-la-vie équivalent-à
Lit. « Rien en effet, pour moi, n'est équivalent à la vie »
Rien en effet, pour moi, ne vaut la vie. (traduction de Meunier)

et *actuelle* (qui est effectivement le cas, réalisé) lorsque le verbe *esti* est présent :

- 97) *Ἰστί δε μοι μάλα πολλά*

Isti de moi mála pollá
Est PART à-moi très nombreux
Je possède beaucoup de biens. (à Phthie)

É. Benveniste conclut :

« Étant apte à des assertions absolues, la phrase nominale a valeur d'argument, de preuve, de référence. On l'introduit dans le discours pour agir et convaincre, non pour informer. C'est, hors du temps, des personnes et de la circonstance, une vérité proférée comme telle. C'est pourquoi la phrase nominale convient si bien à ces énonciations où elle tend d'ailleurs à se confiner, sentences ou proverbes, après avoir connu plus de souplesse. »
(p. 165)

On peut mettre cette remarque en parallèle avec d'une part les exemples apportés par D. Weiss (82) à 84), et d'autre part avec les multiples exemples avec proposition dative-infinitive, dont l'emploi n'avait pas pour but d'asserter une relation modale, mais d'interagir avec un interlocuteur. Cependant, la plupart des exemples tirés des travaux cités manquant de contexte, il est impossible de déterminer la réelle raison de leur emploi par l'énonciateur. Au contraire, É. Benveniste a pris soin de relever la nature des textes dans lesquels apparaissent les deux types de phrases qu'il étudiait.

Nous déduisons de ces analyses qu'il est nécessaire de prendre en compte tant le contexte que la situation d'énonciation (comme nous l'avons déjà fait, au demeurant, pour donner une vision globale du fonctionnement des prédicats modaux étudiés jusqu'ici). Si ce rapport étroit entre les propositions sans prédicat exprimé et le contexte est bien établi, il reste à comprendre la nature de la relation qui s'établit entre les constituants de la proposition.

Le prédicat zéro apparaît lorsque la relation exprimée s'appuie sur un préconstruit, ce dernier pouvant être de nature diverse. Dans les exemples de la langue parlée russe cités par D. Weiss, le locuteur exprime une attitude (mécontentement, excuse, interrogation) en réaction à un événement déjà présent dans la situation. Il n'a pas pour but d'asserter une relation et de décrire un état de chose du monde réel. La distinction faite par É. Benveniste met en lumière les emplois proverbiaux, sentencieux des propositions nominales. Les proverbes ont pour préconstruit la sagesse populaire et une connaissance de leur signification supposée commune aux participants de l'énonciation. De ce fait, l'énonciateur n'asserte pas la relation, mais se contente de la mentionner à des fins énonciatives (convaincre, menacer, exprimer un regret, etc.), la relation est, elle, prise en charge contextuellement. Cela sera un des critères principaux dans notre étude afin de montrer que si ces préconstruits peuvent être très variés, ils sont toujours présents et que c'est précisément sur ce point que l'emploi de la proposition dative-infinitive se distingue des emplois des propositions avec prédicat modal exprimé.

Afin d'explicitier la relation qui s'établit entre le terme datif et l'infinitif, nous ferons le parallèle avec une autre structure du russe qui connaît également une variation similaire : les

propositions à verbe *être*, qui selon le contexte, peut être ou ne pas être exprimé explicitement. Nous verrons que cela ne tient pas à une simple décision du locuteur, mais que sa présence ou absence est imposée par la situation dans laquelle se trouvent les participants de l'énonciation.

II.3 La proposition avec ou sans être exprimé en russe contemporain : caractérisation de la relation entre les constituants

La question de la nature de la relation qui unit les deux termes des propositions avec ou sans verbe *être* exprimé a été analysée par D. Paillard (1987). Que la proposition ait une valeur possessive, existentielle, de localisation ou d'identification, la concurrence entre *est'* (« être.PRS ») et \emptyset renvoie, selon lui, à deux types de relation entre les constituants nominaux de la proposition : le *nécessaire* (absence de *est'*) et le *possible* (présence de *est'*).

Voici les définitions qu'il en donne :

- *possible* : « étant donné la relation $x_i - y_i$, on a ou l'on peut avoir également les relations $x_j - y_i$, $x_k - y_i$, ou encore $x_i - y_j$, $x_i - y_k$; autrement dit, x_i , x_j , x_k sont des valeurs compatibles en tant qu'instanciant la même place d'une relation dont l'autre place est instanciée par x_i » (p. 154)
- *nécessaire* : « étant donné la relation $x_i - y_i$, on pose que l'on ne peut pas avoir à côté de $x_i - y_i$, ni $x_j - y_i$, ni $x_k - y_i$, ni $x_i - y_j$, ni $x_i - y_k$ » (p. 154) . L'énonciateur ne considère pas les autres relations et valeurs possibles.

Cette distinction peut être étendue à la validation de la relation dans la classe des *t*. Le possible « correspond à la validation de la relation en t_i quelconque » et le nécessaire « correspond à la validation de la relation en t_i spécifique » (p. 155)

Pour expliciter cela, nous pouvons reprendre des paires d'exemples qui montrent bien la différence entre relation possible et nécessaire tout d'abord au niveau de la proposition même :

98) *U nego sedye volosy.*
Chez 3SG.GEN.M blancs.NOM.PL cheveux.NOM.PL
Il a les cheveux blancs (= tous ses cheveux sont blancs, il est âgé : *nécessaire*)

99) *U nevo est' sedye volosy.*
Chez 3SG.GEN.M être.PRS blancs.NOM.PL cheveux.NOM.PL
Il a des cheveux blancs (= certains sont blancs, « cheveux grisonnants » : *possible*)

En 98), la couleur attribuée aux cheveux, dont l'existence est préconstruite, est implicitement opposée à toute autre couleur (blancs / noirs), alors qu'en 99) le locuteur prédique l'existence de cheveux blancs, qui peuvent coexister avec des cheveux autres.

Ce qui nous intéresse aussi est la relation entre la proposition sans *est'* exprimé et le cotexte : dans le cas de la localisation, il y a « identification anaphorique et qualification de l'occurrence ayant fait l'objet d'une extraction au niveau du préconstruit » (p. 159)

- 100) – *Gde kniga ?*
– *Kniga na stole.*
Livre.NOM sur table.LOC
– Où est le livre ?
– Le livre est sur la table

La proposition est une réponse à une question : c'est celle-ci qui construit la relation entre un terme x (instancié : le livre) et y (à instancier).

- 101) – [...] *Bežim!*
– *U menja deti!*
Chez 1SG.GEN enfants.NOM.PL
– [...] *Fuyons !*
– Mais j'ai des enfants !

Dans cet exemple emprunté par D. Paillard à O. Selivërstova¹⁷², l'objet du discours n'est pas la relation entre x et y (il ne s'agit pas d'annoncer « J'ai des enfants »), mais le fait qu'« avoir des enfants » fait obstacle à la visée d'un procès construit par l'interlocuteur : « Fuyons ! ». Le locuteur par cet emploi vient qualifier une situation.

Nous posons comme hypothèse qu'avec la proposition dative-infinitive, nous nous situons dans le *nécessaire*, la relation entre le référent du datif et le procès à valider n'est pas assertée dans l'instance d'énonciation, car elle est préconstruite : il n'y a pas sélection entre plusieurs possibles pouvant satisfaire la relation $x - y$. La relation prédicative n'est pas prise en charge par l'énonciateur, mais présentée comme déjà préexistante. C'est seulement sur son rapport au contexte que s'engage l'énonciateur.

II.4 Représentation de la structure dative-infinitive

Comme nous venons de le montrer au travers de l'analyse des divers travaux portant sur l'infinitif en russe, il n'est pas possible de comprendre la structure dative-infinitive en l'analysant en fonction du type de modalité exprimé, comme cela est habituellement fait pour les propositions construites à partir d'un prédicat exprimé. La proposition dative-infinitive constitue bien une structure autonome au même titre que les propositions avec prédicat exprimé. Le choix fait par l'énonciateur entre \emptyset et prédicat modal exprimé réside dans le fait que, comme nous a permis de le démontrer le parallèle fait avec les travaux de D. Weiss, É. Benveniste et

¹⁷² O. N. Selivërstova, 1990, «*Modeli s est' i nulevoj svjazkoj*» [« Modèles avec *est'* ou copule zéro »], *Kontrastivnaja sintaksičeskaja semantika, Opyt opisanija* [Sémantique syntaxique contrastive, Essai de description], Moscou : Nauka.

D. Paillard, la relation entre le terme au datif et le procès à l'infinitif n'est pas assertée par l'énonciateur, mais provient d'un préconstruit supporté par le contexte. Dans un énoncé, le recours à cette structure permet d'asserter une qualité. Ce fonctionnement particulier peut être mis en avant avec le schéma de la bifurcation que nous avons déjà utilisé pour donner une représentation des prédicats modaux analysés jusqu'alors :

Schéma 1 : exclusion d'une relation non vérifiée

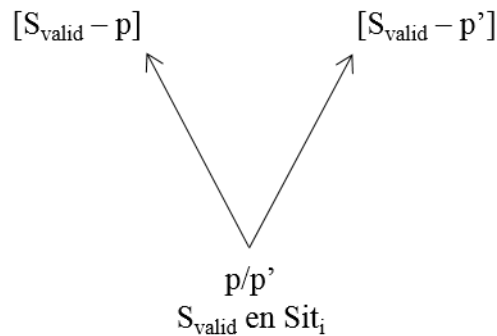
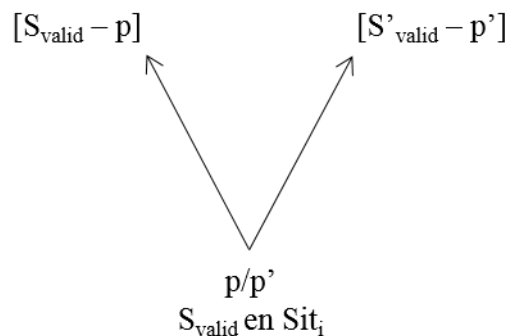


Schéma 2 : coexistence de deux relations opposées



À chacune des extrémités de la bifurcation se situent les situations validables. Nous remarquons qu'il n'est plus seulement question d'aller vers p ou vers p' , comme cela était le cas avec les modaux précédemment étudiés, mais d'aller vers une situation impliquant un valideur et un procès déjà préalablement mis en relation. À la pointe gauche, les crochets entourant la relation $[S_{\text{valid}} - p]$ symbolisent le caractère préconstruit de celle-ci, qui est présentée comme déjà constituée avant sa mention dans le discours par l'énonciateur. Ce renvoi à une première construction explicite ou implicite de la relation a pour but de souligner son caractère *nécessaire*, en l'opposant à une autre relation actualisée par le contexte et impliquant la valeur p' (suivant le cas, « autre que p », « non- p », « absence de p ») : il peut s'agir soit de la relation $[S_{\text{valid}} - p']$, correspondant à un point de vue erroné ou à un espoir non justifié qu'il s'agit d'exclure (schéma 1), soit de la relation $[S'_{\text{valid}} - p']$ associant p' à autre valideur S'_{valid}

dans le cadre de la répartition d'un paradigme préexistant de valideurs entre deux procès opposés coexistant dans la même situation (schéma 2).

L'énoncé permet donc soit de confirmer la relation préconstruite, soit de la redélimiter par rapport à une relation concurrente, ce qui entraîne les contraintes de focalisation signalées par A. Israeli et que nous allons examiner plus en détail dans notre analyse des emplois contextualisés de la proposition dative-infinitive.

Pour classer ces emplois, nous ne partirons pas des différentes valeurs modales que peut supporter la proposition dative-infinitive, puisque celles-ci sont, comme nous l'avons vu, dépendantes du contexte, mais, comme dans nos parties précédentes, de critères d'abord formels : type d'énoncé (affirmatif, négatif, interrogatif, conditionnel), aspect de l'infinitif, nature du constituant focalisé et ordre linéaire. Le croisement de ces critères avec les données du contexte nous permettra de faire un inventaire des différentes configurations énonciatives entraînant l'emploi de la structure dative-infinitive plutôt que d'une structure à prédicat modal exprimé.

III. Analyse en contexte des variations sémantiques des emplois de la structure dative-infinitive

III.1 Énoncés affirmatifs

III.1.1 Redélimitation d'un des constituants de la relation

Comme l'a observé A. Israeli, l'emploi de la structure dative-informative à la forme affirmative s'accompagne souvent de la focalisation d'un des termes de la relation. Dans les exemples suivants, le terme focalisé – circonstant ou valideur virtuel – est placé sous l'accent de phrase à l'initiale de l'énoncé, ce qui interdit toute pause intonative et présente l'ensemble de la relation comme un bloc insegmentable, car préconstruit (Bonnot, 2006).

Un des points fondamentaux pour l'emploi de la structure sans prédicat exprimé, en effet, est que non seulement la validation du procès est présentée comme acquise, comme dans tout énoncé focalisé, mais que l'identification de l'argument focalisé est elle aussi présentée comme prédéterminée par le contexte et ne dépendant pas de l'énonciateur.

Dans le premier exemple, l'accent de phrase porte sur le circonstant précisant dans quel cadre le procès est appelé à se dérouler :

102) [Un homme est muté et arrive sur les lieux de son nouveau travail. Il en avait entendu parler, mais ne s'était jamais rendu sur place.]

Na gorizonte – les. Počemu ja otkazyvalsja ehat' sjuda? Ne pomnju. Uže ne pomnju... Solnce. Rannij večer. I ni duši. Čto možet byt' lučše posle grohota poezdov, duhoty vagonov, suety bol'sogo goroda, trjaskih gruzovikov, ravnodušnyh činovnikov? Veši moi ležat na zelënoj avgustovskoj trave.

Vot zdes' mne rabotat', v ètom dvuhètažnom starinnom kirpičnom dome.

Voilà **ici** 1SG.DAT travailler.IPF

[B. Okudžava. *Noven'kij kak s igoločki* (1962)]

À l'horizon, la forêt. Pourquoi avais-je refusé de venir ici ? Je ne me souviens pas, je ne me souviens plus... Le soleil brille, le soir tombe. Il n'y a personne. Qu'est-ce qui pourrait être mieux après le fracas des trains, la chaleur étouffante des wagons, l'agitation de la grande ville, les camions cahotants, les fonctionnaires indifférents ? Mes affaires sont sur l'herbe verte d'août.

Voilà, c'est donc ici que je vais travailler, dans cette ancienne maison en briques à un étage.

Le contexte antérieur nous indique que l'énonciateur sait déjà que son lieu de travail va changer (mutation) et qu'il va devoir valider ce procès : « C'est – donc – ici que je vais travailler. » Il s'agit par cet énoncé de préciser le cadre de la réalisation d'un procès déjà évoqué auparavant. Le contexte qui précède avait construit la relation entre le valideur datif et la nécessité de réaliser le procès, mais le valideur (ici, coréférent du locuteur) ne savait pas encore à quoi allait ressembler l'endroit en question. L'énoncé *Počemu ja otkazyvalsja exat' sjuda* (« Pourquoi avais-je refusé de venir ici ? ») indique bien que c'est la représentation qu'avait l'énonciateur du lieu qui a changé, et c'est cela qui est souligné avec la proposition sans prédicat exprimé.

Comparons avec la construction personnelle au futur :

103) *Vot zdes' ja budu rabotat'.*

Voilà ici 1SG.NOM être.FUT.1SG travailler.IPF

Voilà, c'est ici que je vais travailler.

Cette proposition personnelle au futur impliquerait que le locuteur a pu prendre la décision de travailler à cet endroit au moment de l'énonciation, ce qui est contraire à ce qui est exprimé dans le contexte initial en 102). Cette distinction entre décision déjà acquise (proposition dative-infinitive) et décision prise par le sujet (proposition personnelle) se reflète au niveau de la traduction de 103) par l'absence du connecteur *donc*. Dans notre traduction de l'énoncé russe initial, *donc* marque le renvoi à une construction antérieure de la relation.

104) – *Ostav' malogo! Čego emu uho krutiš'?* – *stavja šaški, skazal vtoroj karaul'nyj.*

– *Tebe hodit'*.

2SG.DAT aller.IPF.IND

Karaul'nyj vypustil uho Aleksandra, povernulsja k doske i sdelal hod.

[S. T. Grigor'ev. *Aleksandr Suvorov* (1939)]

– Laisse le petit ! Pourquoi tu lui tires l'oreille ? dit le deuxième garde en plaçant les pions sur le damier. À toi de commencer.

Le garde lâcha l'oreille d'Alexandre, se tourna vers le plateau et joua son tour.

Dans cet exemple, le contexte (une partie de dames) est le préconstruit sur lequel est basée la relation entre le valideur datif potentiel (un des deux joueurs) et le procès en attente de réalisation (jouer). Au moment de l'énonciation, le locuteur identifie qui, de lui ou de son adversaire, doit réaliser *p*, ce qu'indique l'accent de phrase sur le pronom datif *tebe*. Il s'agit là du début de la partie de dames entre les deux protagonistes, comme l'indique la description dans le contexte gauche *stavja šaški* « en plaçant les pions sur le damier ». Le choix de celui qui commence est déterminé par les règles du jeu : c'est celui qui a les pions blancs qui commence. Même si cela n'est pas explicitement dit dans le texte, on en déduit donc que c'est l'interlocuteur qui a les pions blancs. Le locuteur ne fait que l'expliciter. Cette structure est courante dans les contextes de jeux, et n'est pas limitée au premier coup devant être joué, mais peut s'employer au cours d'une partie pour annoncer les changements de tour :

105) [Deux personnes attablées jouent une partie de dominos.]

– *Očko!*

– *Mne* *hodit'.*

1SG.DAT aller.IPF.IND

– *Četyre očka.*

– *Nevažno.*

– *Tebe* *hodit'.*

2SG.DAT aller.IPF.IND

[http://www.e-reading.club/chapter.php/75820/90/Gyugo_-_Otveržennye._Tom_II.html]

– De l'as.

– À moi la pose.

– Quatre points.

– Péniblement.

– À toi.

[texte français original, édition électronique,

http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/hugo_victor_-_les_miserables.pdf,
p. 1118]

Cet exemple montre que l'emploi de la structure dative-infinitive n'est pas restreint à une certaine personne, mais peut s'appliquer à différents participants au datif. La partie étant en cours, chacun des participants joue à tour de rôle, selon les règles imposées par le jeu. Les propositions datives-infinitives ont ici pour but de simplement signifier à l'autre joueur que l'on a fini de jouer, ce qu'il peut par ailleurs constater par lui-même. Le texte original en français se passe d'ailleurs de tout verbe venant spécifier la nature du procès, et l'on a des propositions

nominales, « À moi la pose » / « À toi » indiquant qu'il ne s'agit pas de véritables assertions apportant une information nouvelle prise en charge par les énonciateurs, mais de simples signaux accompagnant le déroulement de la partie. Que l'énoncé français soit ou non réduit au seul pronom personnel, on remarque qu'il est traduit en russe de la même façon, par la simple juxtaposition du datif et de l'infinitif du verbe *aller*. Le préconstruit que sont les règles du jeu et le fait que les deux locuteurs les acceptent construisent un paradigme restreint de valideurs potentiels (moi ou toi) devant réaliser un même procès également préconstruit (jouer). L'énoncé n'exprime qu'un déplacement au sein d'un domaine notionnel préexistant, ce qui justifie l'emploi de l'imperfectif, le choix de l'indéterminé indiquant en outre que le procès est considéré du point de vue de sa fonction.

Dans l'exemple suivant, il est à nouveau question de déterminer qui doit réaliser un procès *p* dont la nécessité est déjà acquise :

- 106) [Le père de la narratrice, haut dignitaire du régime communiste, vient de se voir octroyer un grand appartement dans la « Maison du gouvernement ». Elle doit également y emménager.]

On, ja s mužem i dvumja det'mi i dve domrabortnicy – lejtenanty NKVD. U otca pjatidesjati metrovyj kabinet, mamu ždala stol' že ogromnaja komnata s al'kovom. Otec sprosil, ne budu li ja protiv, esli Petrova poživět u nas. Mama davno napisala mne pro svoi otkrytija, sdelannye po puti v Ameriku.

Ja otvetila: tvoja kvartira, tebe rešat'.

2SG.POSS.NOM.F appartement.NOM.F 2SG.DAT décider.IPF

Mama strašno obižalas', što ja tak otvetila. No ja togda vsego ne ponimala do konca.

[Aleksandr Terehov. *Kamennyj most* (1997-2008)]

Lui, moi avec mon mari et nos deux enfants, ainsi que deux femmes de ménage – des lieutenants du NKVD. Mon père a un bureau de 50 mètres carrés, et une pièce tout aussi immense avec une alcôve attendait ma mère. Mon père m'a demandé si je ne serais pas contre le fait que Petrova vive avec nous. Ma mère m'avait fait part depuis longtemps dans ses lettres des découvertes qu'elle avait faites en allant en Amérique. J'ai répondu : **ton appartement, ta décision**. Cela vexa terriblement ma mère que je réponde ainsi. Mais à l'époque je ne comprenais pas tout.

Cet énoncé se différencie des précédents par le fait que la sélection du valideur s'articule à une opposition intersubjective : le locuteur refuse d'être associé à la prise de décision, comme le lui proposait son interlocuteur. À nouveau, la relation entre valideur datif et procès est présentée comme allant de soi, car s'appuyant sur une règle de bon sens : c'est au titulaire de l'appartement de décider qui y vivra. On a donc un énoncé entièrement rhématique avec focalisation sur le nom datif. Nous avons décidé de traduire cette phrase en français par « ton appartement, ta décision », une phrase nominale, rendue possible seulement parce que les relations entre les termes sont déjà introduites contextuellement.

Il serait possible de remplacer cette tournure par une tournure avec prédicat modal ; cette dernière s'accompagnerait alors d'un changement de la structure énonciative : on passerait d'une séquence entièrement rhématique à une séquence segmentée en thème et rhème, ainsi que d'un changement d'aspect de l'infinitif :

107) *Èto tvoja kvartira, [rešit']^T / [nado tebe]^R.*
 C'(est) **ton** appartement décider.PF *nado* **2SG.DAT**
 C'est ton appartement, c'est toi qui dois décider.

Le premier énoncé se voit également modifié : le présentatif *èto* « c'(est) » permet d'avoir une structure syntaxique autonome : le locuteur rappelle un fait, avant d'en tirer la conséquence qui lui semble s'ensuivre ; dans l'original, sans *èto*, on n'a pas de premier énoncé autonome, la prémisse est indissociable de la conclusion, qui n'est pas présentée comme le produit d'un raisonnement de l'énonciateur, mais comme découlant automatiquement de la prémisse. L'autonomisation de la conclusion entraîne la segmentation de l'énoncé : la thématization de l'infinitif présente la nécessité de prendre une décision comme déjà acquise, le rhème identifie le sujet devant valider cette relation. Il y a bien toujours focalisation, mais celle-ci prend la forme d'un choix pris en charge par l'énonciateur parmi un ensemble de possibles. Alors que l'énoncé entièrement rhématique à accent initial présentait la relation prédicat-sujet sous la forme d'un bloc préconstruit, suivant une correspondance préétablie entre identité du possesseur de l'appartement et identité du sujet-décideur. La différence d'aspect est due à ce caractère préétabli. Avec l'imperfectif, la correspondance est établie en dehors de toute circonstance particulière : c'est au propriétaire d'un appartement de prendre les décisions concernant celui-ci. Inversement, l'énoncé formé avec le prédicat modal *nado* désigne le valideur d'une relation construite par rapport à un contexte précis et actualisé dans la situation d'énonciation, d'où l'emploi du perfectif.

Si dans les exemples précédents, le procès à valider supposait une certaine agentivité de la part de celui auquel il était imposé (déménager, jouer, prendre une décision), la valeur sémantique assumée par la structure dative- infinitive est également compatible avec des procès non-contrôlables que le valideur devra tôt ou tard subir. On retrouve alors une valeur d'inéluctabilité très fortement marquée, car soutenue par la sémantique même de l'infinitif. C'est le cas dans l'exemple suivant, qui présente un emploi du verbe imperfectif *umirat'* « mourir ». Il fait écho aux exemples observés dans la partie III, où le présent perfectif *pridětsja* introduisait, avec la même valeur d'inéluctabilité, le correspondant perfectif *umeret'* « mourir » (III.1.1, ex. 34) à 40). La différence d'aspect reflète une différence de fonction énonciative. Avec *pridětsja*, l'énonciateur assertait le caractère inéluctable de la mort. Avec la proposition dative-

infinitive, cette mort inévitable est présentée comme acquise, la seule incertitude éventuelle concernant ses circonstances.

108) [Un homme, Trofime, trouve un bébé abandonné dans la forêt. Il hésite à le prendre avec lui, car il n'a rien pour le nourrir et a encore plusieurs jours de marche avant de trouver un village habité.]

No ètot podkidyš i bez togo, naverno, ele živ. Les – ne l'jul'ka, Trofim – ne kormilica, zdes' emu umirat' ili že v doroge.

ici 3SG.DAT mourir.IPF ou PART en **route**.LOC

Kakoj smysl togda vozit'sja? Umrët na rukah...

[V. Tendrjakov. *Nahodka* (1965)]

Cet enfant trouvé est de toute façon déjà à moitié mort. La forêt n'est pas un berceau, Trofime n'est pas une nourrice, il va mourir ici, ou au mieux en chemin. À quoi bon s'embêter ? Il me mourra dans les bras...

En difficulté lui-même, le héros, Trofime, se demande s'il doit tenter de sauver l'enfant qu'il vient d'y trouver, sachant que cela ralentira sa marche et que l'enfant est déjà très affaibli. En employant une structure dative-infinitive, il présente le nourrisson comme déjà condamné à mourir, sur place ou avant qu'ils puissent sortir de la forêt. Sa mort est prédéterminée par la situation : un environnement hostile et l'impossibilité de trouver de quoi le nourrir. L'enjeu n'est pas de dire qu'il devra mourir, ou d'asserter le moment où cela arrivera, mais de peser le pour et le contre quant à la conduite à tenir : à quoi bon tenter quelque chose, puisque de toute façon l'enfant ne survivra pas ?

III.1.2 Focalisation du procès et double opposition

L'existence même du procès étant présentée comme acquise par la structure dative-infinitive, le placement de l'accent de phrase sur l'infinitif s'interprète comme une focalisation de sa valeur lexicale :

109) *Putin: Dostatočno mnogie prostye graždane, s kotorymi ja vstrečalsja, mne govorili: «Nu, čego buntujut? Oni v slučae čego (sovsem budet ploho) sjadut na samolët i*

«otvaljat», vo vsjakom slučae, ih sponsory. A [↑]nam zdes' žit' ».

Et/mais 1PL.DAT ici **vivre**.IPF

[V. Poutine, (2012)]

Poutine : Un grand nombre de simples citoyens que j'ai rencontrés m'ont dit : « Eh bien, pourquoi ils se rebellent ? S'il arrive quelque chose (que la situation aille vraiment mal), ils sauteront dans l'avion et « mettront les voiles », ou tout du moins, leurs sponsors le feront. Alors que nous, ici, on y a (toute) notre vie. »

Il y a dans cet exemple une double opposition, au niveau du valideur (*nous* vs *eux*), et au niveau du procès (*avoir sa vie ici* vs *partir*). Cette opposition prend appui sur une représentation

préconstruite selon laquelle les dissidents seraient une petite couche de privilégiés tournée vers l'Occident, contrairement à la grande masse des citoyens attachés à leur pays. Au niveau formel, elle est matérialisée par une segmentation de l'énoncé entraînant une double accentuation : le pronom au datif *nam* « nous », thématique par la conjonction adversative *a* (« et/mais »), est prononcé avec un accent montant, tandis que l'infinitif focalisé *žit'* (« vivre ») est réalisé avec un accent de phrase descendant. L'absence de prédicat indique qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle assertion, mais du rappel d'une évidence connue de tous, même si elle a été perdue de vue : les simples citoyens n'ont pas les mêmes intérêts que les dissidents fortunés.

On retrouve un schéma semblable dans l'exemple suivant, à la différence près que la double opposition des valideurs et des procès qui leur sont assignés est présentée dans un énoncé adversatif contrastant deux propositions infinitives (là où dans l'exemple précédent, il fallait récupérer la première partie de l'opposition dans le contexte) :

110) [Pendant les grandes purges staliniennes, un soldat renvoyé de l'armée du fait de ses origines sociales parvient à s'introduire dans un train où il rencontre un groupe de jeunes étudiantes rentrant de stage.]

– [...] *Edut mimo žizni, semaforj zelěnye... Pogovorili, pošutili, čajju vmeste vypili. A vy, sprašivajut, iz kakogo vagona? Vzdohnul ja i otkrylsja: iz takogo ja, devočki,*

vagona, čto vam žit', a mne umirat'...
 que 2PL.DAT vivre.IPF et/mais 1SG.DAT mourir.IPF

[...]

– *Ahali, ohali, sovešalis'... Vse ž prikryli menja plašami na tret'ej polke. Togda konduktora s gepeušnikami hodili. Ne o bilete šlo -- o škure. Do Novosibirska dotaili, dovezli...*

[A. Solženicyne. *Odin den' Ivana Denisoviča* (1961)]

– [...] Des gosses qui passaient, feu vert, à côté de la vie. On a causé, on s'est raconté des blagues, on a pris le thé. « De quel wagon vous êtes ? » qu'elles me demandent, à la fin. J'ai pas pu, j'ai lâché un gros soupir et j'ai dit la vérité : qu'elles étaient, ces gamines, du wagon de la vie, et moi, de celui des morts...

[...]

– Ça leur a donné un choc, elles ont causé entre soi, et puis, quand même, elles m'ont mis sur la couchette d'en haut, tous leurs manteaux dessus – à l'époque, les contrôleurs marchant avec le Guépéou, c'était pas question de billet, mais de ma peau –, et elles m'ont emmené, caché, jusqu'à Novossibirsk...

[A. Solženitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, Traduction de L. et J. Cathala]

Le parallélisme des structures, opposant d'une part les deux pronoms au datif thématiques (*vous* vs. *moi*) et d'autre part les deux infinitifs rhématiques (*vivre* vs. *mourir*) souligne la différence de situation entre le locuteur et ses interlocutrices. Le sort qui leur est respectivement réservé ne fait pas l'objet d'une évaluation personnelle du locuteur, il est présenté par la métaphore du wagon comme prédéterminé par la scission de la société en deux groupes

opposés : ceux qui sont jugés indésirables par le pouvoir politique et doivent mourir et ceux qui peuvent continuer à vivre en les ignorant (« en passant, feu vert, à côté de la vie »).

L'exemple suivant présente également deux propositions parallèles, mais liées cette fois par une relation d'inférence et non d'opposition :

111) [Le commandant d'une forteresse sur le point d'être attaquée par des rebelles veut éloigner sa femme pour la mettre à l'abri. Elle refuse.]

– *Nečego mne pod starost' let rasstavat'sja s toboju da iskat' odinokoj mogily na čužoj storonke.*

Vmeste žit', vmeste i umirat'.

Ensemble vivre.IPF ensemble PART mourir.IPF

[A. S. Puškin, *Kapitanskaja dočka* (1863)]

– Pour rien au monde, en mes vieux jours, je ne me séparerai de toi et n'irai chercher une tombe solitaire dans une terre étrangère. Ensemble on a vécu, ensemble on mourra.

[A. Pouchkine, *La fille du capitaine*, traduction de R. Labry, (1964)]

Là, deux mêmes valideurs partagent un destin commun. La particule *i* permet de réaffirmer, au moment où il semble remis en cause, le lien de causalité entre le premier procès (avoir vécu ensemble) et le second (*donc* mourir ensemble, il ne peut en être autrement). Ce lien est là encore présenté comme relevant de représentations partagées que la locutrice ne fait que rappeler. On remarque que dans le texte de Pouchkine, aucun terme datif n'est exprimé, mais il ne serait pas exclu, d'après nos informateurs, d'ajouter le pronom datif *nam*. L'absence de constituant au datif permet de donner à la relation entre prémisses et conclusion un caractère de généralité transcendant le cas particulier des protagonistes. Mais en dehors de ce type d'énoncé complexe unissant deux propositions interdépendantes, la non-expression du constituant datif n'est, comme nous l'avons vu en I.3, plus possible dans les propositions datives-infinitives affirmatives.

III.1.3 Justification

Très souvent, la structure dative-infinitive apparaît dans des énoncés venant justifier un élément de la situation en cours en invoquant un fait déjà établi antérieurement. L'accent de phrase tombe alors sur le groupe infinitif nommant le procès dont la nécessité ou l'imminence est déjà acquise : sur le complément de l'infinitif, nécessairement antéposé ($S_{\text{valid}}...CVINF$), ou sur l'infinitif lui-même ($...S_{\text{valid}}VINF$), en l'absence de complément.

L'exemple suivant est une exclamation arrachée à la locutrice par le souvenir soudain d'une obligation déjà établie dans une situation antérieure :

112) – [...] *Nu, ničego. My teper' za vas s Klaročkoj primemsja! Zatakaem vas po goram.*

Èh, žaliko, čto mne zavtra rano vstavat'!
 Ah dommage que 1SG.DAT demain tôt se-lever.IPF
V takie noči nužno šljat'sja po ulicam do rassveta. Nu, privet, tovariši!
*I ušla, pomahivaja rukoj.*¹⁷³

[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' I* (1978)]
 – [...] Bon ça ne fait rien. On va s'occuper de vous avec Klara ! On vous emmènera dans les montagnes. Ah, dommage que je doive me lever tôt demain ! Par de telles nuits il faudrait se balader dans les rues jusqu'au petit matin. Eh bien, salut, camarades ! Et elle partit en faisant adieu de la main.

Le contenu de la complétive, introduit par *Èh, žaliko, čto* « Ah, dommage que ... » est présenté comme un préconstruit, il s'agit non d'informer d'un fait nouveau, mais d'expliquer pourquoi il est impossible à la locutrice de continuer à se promener. Cela donne à voir les sentiments de la locutrice par rapport à ce fait déjà acquis. En demandant à des informateurs s'il est possible de rajouter un prédicat modal, on obtient l'énoncé suivant :

113) *Mne zavtra nado rano vstat'.*
 1SG.DAT demain nado tôt se-lever.PF
 Demain je dois me lever tôt.

Ainsi on remarque, comme vu précédemment pour l'exemple 106) et sa variation 107), que l'aspect du verbe s'en trouve modifié. Avec l'emploi du prédicat modal *nado*, l'infinitif est maintenant au perfectif. Le procès est présenté comme nouvellement introduit dans le contexte, l'objet du discours devenant alors l'événement lui-même : on pourrait avoir un développement éventuel sur cette information (par exemple une proposition introduite par *čtoby* « afin de... »)

Notons que, selon nos informateurs, on peut garder la proposition infinitive même en dehors d'une complétive, du moment qu'elle n'est énoncée que pour justifier l'énoncé qui précède et non pour donner une information intéressante en soi et susceptible d'être développée.

114) *Ja pojdu, mne zavtra rano vstavat'.*
 1SG.NOM aller.PRS.1SG.PF 1SG.DAT demain tôt se-lever.IPF
 Je vais y aller, je dois me lever tôt demain.

La préconstruction de la relation prédicative exprimée dans la seconde proposition résulte du seul fait que ses conséquences ont déjà été annoncées dans la proposition précédente¹⁷⁴.

115) [Scène tirée d'un film documentaire : allongé sur un banc de musculation, un jeune homme soulève 2-3 fois la barre de poids devant ses deux amis et la caméra ; arrive alors le dialogue suivant]
 – *Slušaj ja mogu ešë bol'se no...*

¹⁷³ Exemple emprunté à A. Israeli (2013), avec élargissement du contexte.

¹⁷⁴ Le même phénomène a été observé par C. Bonnot à propos des énoncés à accent non final, qui expriment eux aussi un contenu préconstruit (2004, 252-258).

compréhensible de la part d'une personne solitaire désireuse de dire tout ce qu'elle a sur le cœur avant de mourir.

III.1.4 Qualification imagée

L'absence d'ancrage temporel permet d'employer les propositions infinitives de façon figurée, en recourant à une hyperbole pour donner plus de force à une critique formulée à l'encontre du référent du constituant datif. L'absence de prédicat modal indique que l'on ne construit pas entre ce référent et le procès à valider une relation dont on envisage la réalisation effective, mais que l'on plaque sur lui une étiquette toute faite symbolisant le défaut qu'on lui reproche :

- 118) *Ograničennaja svin'ja!*
Vek tebe hodit' _____ v staršinah! *Sdohneš' staršinoj!*
 Siècle 2SG.DAT aller.IPF.IND dans adjudants.LOC
 [D. Lipskerov. *Poslednij son razuma* (1999)]
 Espèce d'abruti ! Tu resteras toute ta vie un simple adjudant-chef ! Tu crèveras adjudant-chef !

Dans cet exemple, l'absence de prédicat se justifie par l'aspect rhétorique de l'énoncé : il ne s'agit pas d'asserter que la personne restera longtemps adjudant-chef, mais de renforcer la critique à son encontre. L'énoncé n'est qu'une simple figure de style pour souligner un haut degré de bêtise. L'introduction d'un prédicat (tel que *nado*) signifierait qu'au moment de l'énonciation, le locuteur constate que son interlocuteur doit encore passer un long moment avant d'obtenir une promotion, ce qui serait un contresens dans ce contexte.

- 119) *Suho tresnul vystrel. Rubin vyrugalsja i, vzgljanuv na lošad', doslal v stvol'nuju korobku vtoroj patron. Lošad' uže ne ržala, a tiho iz storony v storonu povodila golovoj, teper' ne zašišajas', i, droža nozdrjami, fykala tol'ko.*
 – *Razzjava, streljat' ne umeš'!* – *s bešenstvom vykriknul Uhanov, stojavšij vozle zameršego v ocepenenii Sergunenкова, i rvanulsja k ezdovomu:*
 – *Na mjasokombinate tebe rabotat'!*
 Dans abattoir.LOC 2SG.DAT travailler.IPF
On vyhvatil vintovku iz ruk Rubina i, tšatel'no priceljas', v upor vystrelil v golovu lošadi, tknuvšejsja mordoj v sneg. Srazu pobelev licom, on vyšelknul patron, vonzivšijsja donyškom v greben' sugroba, švyrnul vintovku Rubinu.
 – *Voz'mi svoju palku, mjasnik!*

[Ju. Bondarev. *Gorjačij sneg* (1969)]

Un tir sec retentit. Roubine poussa un juron et après avoir jeté un œil au cheval, mit une deuxième cartouche dans la chambre du fusil. Le cheval ne hennissait déjà plus, mais balançait doucement la tête de droite à gauche, il ne se défendait plus, il s'ébrouait juste, les naseaux frémissants.

- Mais quel empoté, tu n’es même pas capable de tirer ! – cria avec colère Oukhanov, qui se tenait alors près d’un Sergounenkov frappé de stupeur, et il se jeta sur le conducteur :
- T’es juste bon à travailler dans un abattoir ! Il arracha le fusil des mains de Roubine et, visant soigneusement, tira à bout portant dans la tête du cheval, qui s’écroula la gueule la première dans la neige. Devenu soudain très pâle, il fit sauter la cartouche dont le culot s’enfonça dans la surface molle de la congère et rendit son arme à Roubine.
- Reprends ton bâton, l’boucher !

Comme en 118), l’énoncé sans prédicat modal a une valeur rhétorique. La personne devant abattre le cheval avait raté son tir et provoqué plus de souffrance que nécessaire. Le locuteur lui reproche sa maladresse en lui disant qu’il ne serait à sa place que dans un abattoir. Cette emphase est par ailleurs renforcée par deux fois : une première en amont, par l’emploi du terme *razzjava* « empoté », mais aussi plus loin dans le contexte droit, où le locuteur appelle son interlocuteur *mjasnik* « le boucher ».

Dans ce type d’emploi, le mot employé de façon figurée ou hyperbolique (*vek* « siècle » en 118), *na mjasokombinate* « dans un abattoir » en 119), porteur l’accent de phrase, est obligatoirement placé à l’initiale de l’énoncé. Toute modification de l’ordre des mots est impossible : **Tebe rabotat’ na mjasokombinate*, « litt. 2SG.DAT travailler.IPF dans **abattoir**.LOC ». En effet, une séquence à accent final, même présentée comme préconstruite, resterait compatible avec une interprétation littérale. C’est l’accent non final qui, interdisant toute pause dans l’énoncé, fait comprendre que la focalisation ne porte pas sur le seul terme accentué (un abattoir opposé à tout autre lieu de travail), mais sur la relation toute entière, opposée en bloc à toute autre jugement plus modéré¹⁷⁶.

Dans l’exemple suivant, l’accent initial donne à l’énoncé le caractère d’une antiphrase, opposant le sens littéral de l’énoncé à l’interprétation qui doit en être faite. Le locuteur ironise sur la situation, en faisant mine de faire les louanges de son interlocuteur :

- 120) – *A ždat’ ved’ nekogda, – skazal Platon Platonovič. – Èto puskaj opozdavšie edjat pereprevšee, a nam by uže i k stolu pora.*
 – *Čto ž, nakryvaj, Anja! – rešitel’no rasporjadilsja Rem Stepanovič. – Oni tam edut, a my tut – edim. Každyomu – svoě.*
 – *Aforizm! Umnica! – vozlikoval Platon Platonovič. – Odni – edut, drugie – edjat. Nado budet zapomnit’. Čto za čelovek ètot Rem Stepanovič!*
Knigi tebe pisat’! Prozu hudožestvennuju!
 Livres 2SG.DAT écrire.IPF
 – *Sperva nagrubile, a teper’ podlizyvaetes’, -- skazala Anja.*
 [L. Karelin. *Poslednij pereulok* (1983)]

¹⁷⁶ Sur le recours régulier à des séquences à accent non final dans les expressions métaphoriques du haut degré, cf. C. Bonnot (2004, 221-225).

- On n'a pas le temps de les attendre, dit Platon Platonovitch. Les retardataires n'auront qu'à manger trop cuit, mais nous, il serait bien temps qu'on se mette à table.
- Bon alors, tu mets la table, Ania ! ordonna d'un ton décidé Rem Stepanovitch. Eux, là-bas ils roulent, et nous, ici, on mange¹⁷⁷. À chacun son sort.
- Oh, un aphorisme ! Quel génie ! s'émut Platon Platonovitch. Les uns roulent, les autres mangent. Il faudra s'en souvenir. Quel homme, ce Rem Stepanovitch ! La littérature te tend les bras ! La grande prose !
- D'abord les insolences, et maintenant, la flagornerie, dit Ania

On retrouve en revanche une séquence à accent final dans un autre type d'énoncé, qui est, lui, compatible avec une interprétation littérale, sans toutefois l'impliquer. Il s'agit d'énoncés formés avec le verbe *être* à l'infinitif en fonction de copule introduisant un GN attribut à l'instrumental désignant une profession ou une fonction que le référent datif pourrait être appelé à exercer dans le futur. Contrairement aux exemples précédents, ces énoncés tendent à montrer que l'énonciateur est admiratif des qualités d'une personne, qui la rendent digne, selon lui, d'accéder à la fonction considérée. L'ordre est, là aussi, contraint : le verbe *être* (*byt'*) est placé à l'initiale, l'attribut à l'instrumental, porteur de l'accent de phrase, est placé en finale, et le constituant datif désignant le valideur est inséré entre les deux termes du syntagme infinitif, ce qui interdit là encore toute pause dans l'énoncé :

Être + Valideur datif + GN instrumental

- 121) *On sposobnyj, byt' emu professorom!*
 être 3SG.DAT professeur-d'université.INST
 Il est doué, ça fera un professeur d'université

C'est en lien avec la prémisse « il est doué » que le locuteur introduit la proposition dative-infinitive. Elle vient renchérir sur cette première affirmation, ce qui pourrait se gloser : « Il pourrait devenir professeur d'université » (ou autre chose, le choix du métier n'est pas à prendre au pied de la lettre). Cela est finalement plus révélateur de l'attitude et de la manière de voir les choses du locuteur, que de ce qui va effectivement arriver. Dans l'esprit du locuteur, professeur d'université est une situation prestigieuse, symbolisant le bel avenir promis à celui qui manifeste de tels dons.

Dans ce cas, le remplacement de la structure infinitive par une structure personnelle change complètement le sens de l'énoncé : le locuteur dit qu'il est certain que la personne concernée, par exemple, en réussissant ses études, deviendra réellement un professeur :

- 122) *On sposobnyj, on budet professorom. [informateur]*
 3SG.NOM être.FUT.3SG professeur-d'université.INST

¹⁷⁷ Le locuteur joue sur la ressemblance formelle entre les formes de présent *edut* (« ils roulent ») et *edjat* (« ils mangent »), ce qui provoque l'ironie de son interlocuteur.

Il est doué, il deviendra professeur d'université.

123) [La locutrice, Maria, a rencontré une jeune employée des chemins de fer d'origine russe, Annette, qui ressemble étrangement à la jeune femme de chambre qui a jadis aidé sa famille à quitter la Russie révolutionnaire, Anetchka Galouchko. Elle l'a prise sous sa protection et a décidé de lui payer des études de médecine pour qu'elle devienne pédiatre.]

«*Net, ona vsë-taki nepostizimo pohoža na Anečku Galuško, – v kotoryj raz podumala Marija. – Byt' ej detskim vračom».*

Être 3SG.DAT d'enfant.INST médecin.INST

Pri vide Annet Marija uže ne v pervyj raz vspomnila vseobšuju ljubimicu ih sem'i Anečku Galuško.

[V. Mihal'skij. *Reka vremen. Ave Maria // Oktjabr'*, (2010)]

« Non, elle ressemble tout de même invraisemblablement à Anetchka Galouchko, pensa à nouveau Maria. – Elle sera pédiatre ! ». Ce n'était pas la première fois qu'en voyant Annette, Maria repensait à Anetchka Galouchko, qui était tellement aimée de toute leur famille.

Cet exemple montre que la tournure à accent final est compatible avec une interprétation littérale : la locutrice a effectivement convaincu deux semaines plus tôt la jeune fille de s'inscrire en faculté de médecine pour devenir pédiatre. En même temps, on voit que la vision qu'elle a de l'avenir de sa protégée n'est pas construite sur la base d'un raisonnement logique, mais repose sur une association arbitraire entre une ressemblance avec la personne qui s'est occupée d'elle dans son enfance et dont elle a gardé un bon souvenir et une représentation idéalisée du métier de pédiatre.

III.1.5 Prédiction d'événement : le signe annonciateur

Une autre série d'emplois de la proposition dative-infinitive concerne des structures existentielles composées du verbe *byt'* « être » à l'infinitif et d'un nom datif inanimé nommant un événement dont on prédit la survenue :

124) *Moloko bystro skisaet – byt' groze.*
être orage.DAT

[<http://zlatar.narod.ru/primet.html>, 2003]

Le lait tourne vite – on va avoir de l'orage.

L'arrivée de l'orage est présentée comme déjà contenue en puissance dans le fait que le lait tourne vite. Le locuteur ne construit pas une déduction logique, comme ce serait le cas dans un énoncé personnel avec « être » au futur (*Budet groza* « Il va y avoir un orage », litt ;

Être.FUT.3SG orage.NOM), il renvoie à une représentation préexistante associant automatiquement le signe qu'il observe à l'imminence d'un orage¹⁷⁸.

Dans les deux exemples suivants, la prédiction d'un malheur inéluctable relève d'une croyance superstitieuse :

- 125) *Toma že ne smykala glaz do utra, no ne potomu što ej negde bylo spat', i daže ne iz-za krys. Vernee, imenno iz-za krys – ottogo, što ih ètoj noč'ju ne bylo. Ona dumala, što, raz krysy isčezli, značit, byt' bede. No vsě obošlos'.*

être malheur.DAT

[Oleg Zajončkovskij. *Sčast'e vozmožno: roman našego vremeni* (2008)]

Toma, elle, ne ferma pas l'œil jusqu'au matin, mais ce n'était pas parce qu'elle n'avait nulle part où dormir, ni même à cause des rats. Ou plutôt si, c'était justement à cause des rats, du fait qu'il n'y en avait pas cette nuit-là. Elle pensait que puisque tous les rats avaient disparu, cela signifiait qu'il y aurait un malheur. Mais tout se passa bien.

- 126) *Vskočil, smotrju: rjadom žena ležit, gudit-dudit, polipy u neë, što li, tam? Mošno gudit, kak vedërnyj samovar pered bedoj, pomniš', kak u nas v semnadcatom godu samovar gudel? Ja pomnju. Moja njan'ka vsě hodila i obmirala: byt' bede, byt' bede!*

être malheur.DAT

[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' 4* (1978)]

Je me lève et regarde : ma femme est allongée à côté, elle ronfle et siffle, elle a des polypes ? Elle ronfle fort, comme un gros samovar avant un malheur, tu te souviens du bruit que faisait le nôtre en 17 ? Je me rappelle : ma nounou n'arrêtait pas de tourner en rond, puis elle s'arrêtait pétrifiée en criant : Malheur, malheur !

Dans l'exemple 126), le caractère partagé et immuable de la relation liant le présage à ce qu'il est censé annoncer apparaît bien : on présente cette relation comme déjà vérifiée dans le passé et appelée à l'être à nouveau. C'est par association d'idée que le malheur est présenté comme inévitable : les gémissements de la femme malade évoquent au locuteur le bruit du samovar, qui lui-même est présenté comme un signe annonçant un malheur. Cette certitude se base à la fois sur le vécu du locuteur et sur des croyances partagées, qu'il rappelle à son interlocuteur.

L'exemple suivant montre bien que la prédiction faite par le locuteur ne s'appuie pas sur une connaissance réelle des choses, mais sur un signe arbitrairement choisi comme présage de la guerre qu'il redoute :

- 127) – *Esli v gorod vošel ešë odin voennyj – byt' vojne!*

être guerre.DAT

¹⁷⁸ C'est pourquoi, bien qu'ils expriment une prédiction, on peut douter qu'il faille attribuer à ces énoncés un caractère épistémique : le locuteur n'émet pas un jugement, il ne fait qu'explicitement une relation relevant d'un ordre des choses établi indépendamment de lui.

– *rešil doktor Struve, ugljavešij v okno proezžajušego mimo polkovnika – Nado gotovit' polevoj gospital'*.¹⁷⁹

[D. Lipskerov. *Sorok let Čančžoè* (1996)]

– Si un militaire de plus entre dans la ville : c'est la guerre ! décida le docteur Struve en voyant passer un colonel devant la fenêtre. Il est temps de préparer un hôpital de campagne.

Il s'agit là d'un médecin, qui, las de chercher à comprendre si la guerre qui menace va effectivement éclater, décide, pour échapper à l'angoisse de l'incertitude, de jouer en quelque sorte à pile ou face, en s'en remettant à un présage dont la signification est fixée d'avance.

Un dernier point à souligner est que, comme le note A. Israeli (2013, p. 203), l'événement annoncé est *a priori* négatif. En effet, il n'y a lieu de souligner son caractère inéluctable à l'aide d'une structure dative-infinitive que pour écarter un espoir sous-jacent qu'il pourrait ne pas survenir. Cela ressort particulièrement clairement d'exemples comme 126) (ou 69) cité plus haut), où la répétition de l'énoncé montre que le locuteur ressasse en boucle une certitude à laquelle il aimerait échapper. De la même façon, en 127), la décision du médecin s'inscrit dans le contexte d'une interrogation angoissée sur la possibilité d'une guerre imminente.

III.2 Énoncés négatifs

Nous allons maintenant regarder les différentes valeurs sémantiques de la proposition dative-infinitive avec négation. Cette partie est spécifiquement consacrée aux cas où la négation porte sur l'infinitif. Nous n'observerons pas les mêmes contraintes de focalisation que dans les énoncés positifs, la négation marquant que l'opposition sous-jacente nécessaire à l'emploi d'une structure dative-infinitive concerne ici la réalisation/non-réalisation du procès préconstruit.

Contrairement aux propositions affirmatives, l'aspect du verbe dans les propositions négatives peut varier. Il est déjà bien établi que ce type de proposition permet de marquer l'impossibilité de réaliser le procès lorsque l'infinitif est au perfectif. Les propositions datives-infinitives avec négation peuvent également signifier que le procès n'est plus d'actualité, avec infinitif imperfectif. La différence d'interprétation repose sur une différence morphologique.

¹⁷⁹ Exemple emprunté à A. Israeli (2013)

III.2.1 Perfectif : impossibilité absolue

Si la valeur d'impossibilité se retrouve dans d'autres structures associant la négation à un verbe perfectif¹⁸⁰, le choix de la proposition dative-infinitive permet de présenter cette impossibilité comme absolue et définitoire, ce qui explique qu'elle soit souvent employée pour exprimer une vérité générale maintes fois vérifiée :

128) *Čto mužčine nužna podruga, ženšinam _____ ne ponjat'.*
femmes.DAT.PL NEG comprendre.PF

A teh, kto s ètim soglasny, ne prinjato v žěny brat'...

[Ju. Bezeljanskij. *V sadah ljubvi*, repris de Fortuin (2005) en élargissant le contexte]¹⁸¹.

Qu'un homme ait besoin d'une amie, les femmes ne le comprendront jamais. Et celles qui disent l'accepter ne sont pas des femmes que l'on épouse.

L'absence de prédicat reflète le caractère préconstruit de cette impossibilité : il est bien connu et confirmé par l'expérience que les femmes, qu'on le souhaite ou non, ne peuvent comprendre les besoins d'un homme.

C'est sur ce point que cette proposition s'oppose à une proposition personnelle avec prédicat modal exprimé :

129) *Žensiny ne mogu ponjat'.*
Femmes.NOM.PL NEG pouvoir.prs.3PL.IPF comprendre.PF
Les femmes ne peuvent pas comprendre.

Cet énoncé exprimerait non pas un constat désabusé, mais un jugement personnel du locuteur susceptible d'être argumenté ou remis en question.

Si le caractère catégorique de 128) reposait sur le renvoi à une connaissance supposée partagée, dans l'exemple suivant, qui réfère à une situation particulière, il vient de ce que celle-ci résulte d'un fait ancré dans le passé :

130) *Ja stol'ko nadelala ošibok, stol'ko ošibok!*

¹⁸⁰ Rappelons par exemple la proximité notée par F. Maurice (1996) entre la structure avec 2^{ème} personne de généralisation *Eë ne ostanoviš'* (litt. 3sg.F.ACC NEG arrêter.PRS.2SG.PF) « On ne pourra pas l'arrêter » et la proposition infinitive *Eë ne ostanovit'* (litt. 3sg.F.ACC NEG arrêter.PF) « Impossible de l'arrêter » (cf. 39) et 40) supra).

¹⁸¹ Il s'agit en fait d'une citation de la traduction de deux vers de R. Kipling "For a man he must go with a woman, which women don't understand"/- Or the sort that say they can see it they aren't the marrying brand" (*Mary Gloster*). On remarque que la structure dative-infinitive a été ici choisie pour traduire une structure sans modal dans l'original. La même séquence *Ženšinam ne ponjat'* (litt. femmes.DAT.PL NEG **comprendre**.PF) a également été utilisée pour traduire le titre du roman de Vernon Sullivan-Boris Vian *Elles ne se rendent pas compte*, qui relève, lui aussi, du constat.

– *ni za čto mne ne sdat'!*
 ni pour quoi 1SG.DAT NEG réussir.PF

[V. Goljahovskij. *Russkij doktor v Amerike* (1984-2001)]

J'ai fait tellement d'erreurs, tellement d'erreurs ! Je ne l'aurai jamais, c'est certain !

Dans cet exemple, l'examen auquel fait référence la locutrice a déjà eu lieu et elle ne peut plus rien y changer : elle ne peut que constater qu'il n'y a aucune chance pour qu'il soit réussi. On ne pourrait pas rétablir de prédicat dans ce contexte. La locutrice ne fait que ressasser : elle repasse en boucle les fautes qu'elle a faites, et chacune la ramène à la même conclusion déjà pressentie : elle a échoué.

La variante avec sujet au nominatif et verbe conjugué est au contraire utilisée dans l'exemple suivant qui concerne un examen à venir : le locuteur fait un pronostic en évaluant ses compétences par rapport au niveau exigé :

131) ... a za dve nedeli do vstupitel'nyh ponjal čto
himiju ne sdam ni pri kakih obstojatel'stvah –
 chimie NEG réussir.1SG.PF ni en aucunes.LOC circonstances.LOC
èto kakoj-to zapredel'nyj uroven' tam trebovalsja...

[*Perepiska v icq meždu agd-ardin i Princess* (2008.10.13)]

...et deux semaines avant les examens d'entrée, j'avais compris qu'en aucun cas je ne réussirais la chimie : ils attendaient un niveau beaucoup trop élevé...

Dans l'exemple suivant, l'énoncé concerne un valideur générique :

132) *Posovetujte, požalujsta, kak mne polučit' strahovoj polis, čtoby načat' lečenie. Ved' bez ètogo dokumenta ni analizy ne sdat', ni rentgen sdelat',*
 ni analyses NEG passer.PF ni radio faire.PF
ni – tem bolee – v bol'nicu leč'.

[I. Nemučinskij. *Sprašivaete -- otvečajem* (2003)]

Dites-moi, s'il vous plaît, comment je pourrais obtenir une police d'assurance pour commencer les soins. Car sans ce document il n'est pas possible de passer des analyses, ni de faire une radio, ni – évidemment – de se faire hospitaliser.

L'impossibilité énoncée concerne toute personne pouvant se trouver dans cette situation. De fait, l'énonciateur s'inclut lui-même dedans. C'est le caractère général de l'impossibilité qui est ici mis en avant. On remarque qu'à nouveau ce qui est énoncé est un rappel, comme en témoigne la particule *ved'*, qui introduit l'énoncé et renvoie à un savoir préexistant (Paillard, 1986). Il s'agit pour l'énonciateur d'appuyer sa demande en insistant sur le fait qu'obtenir une police d'assurance est pour lui indispensable.

Le fait que la proposition dative-infinitive ne soit pas déterminée temporellement, ni n'exprime de modalité précise explicite, explique qu'elle soit régulièrement employée pour évoquer une image, dépeindre une situation (par exemple dans des œuvres poétiques). Dans le

cas des propositions négatives avec infinitif perfectif, on décrit alors un destin du valideur, contre lequel il ne peut plus rien :

- 133) *Èh, zëma, zëma (èh, zëma)*
Ne vstat', rodnoj, tebe iz černožëma (net, ne vstat')
 NEG se-lever.pf cher 2SG.DAT hors-de terre-noire
Ne otrjahnut'sja i ne prijti domoj (nikogda)
 NEG se-secouer.PF et NEG arriver.PF à-maison
Ulybajas' prostrelennoj golovoj
 [Krovostok. *Zëma* (2015)]
- Hé, mon pote, mon pote
Jamais, mon cher, tu ne quitteras cette terre (non, jamais)
Jamais tu ne t'en dépêtreras, jamais tu ne rentreras chez toi (jamais)
 En souriant, la tête criblée de balles.

On remarque que le préconstruit justifiant l'emploi de la proposition dative-infinitive n'est révélé qu'en fin de strophe. On comprend alors qu'il n'est effectivement pas nécessaire de spécifier une quelconque modalité concernant le type d'impossibilité lorsque l'on s'adresse directement à un mort. C'est justement le fait d'*être mort* qui rend l'atteinte des procès cités (se lever, rentrer chez soi) évidemment (et ironiquement) irréalisable¹⁸².

On peut trouver aussi ce type d'exemple au passé exprimé par l'auxiliaire *être* dans des récits menés d'un point de vue rétrospectif :

- 134) *Na èkzamene po anatomii my podhodili k trupu i pincetikom pripriatyvali drug dlja druga meždu ego naformalinennymi myščami spasitel'nye «špory».*
Inače èkzamen bylo praktičeski ne sdat'.
 Autrement examen être.PST.N pratiquement NEG passer.PF
A èto značilo: ostat'sja bez soroka rublej stipendii.
 [M. Palej. *Evgeša i Annuška* (1990)]
- Durant l'examen d'anatomie, nous approchions du corps et avec une pincette nous cachions entre ses muscles pleins de formol des « antisèches » salvatrices les uns pour les autres. Autrement, il aurait été pratiquement impossible de réussir l'examen. Et cela voulait dire se retrouver sans la bourse de quarante roubles.

- 135) *Kirill vyvalilsja iz restorana v tret'em času noči, v porvannoj rubahe i s podbitym glazom, v takom vide taksi emu bylo ne pojmat'.*
 dans tel.LOC état.LOC taxi 3SG.DAT être.PST.N NEG attraper.PF
 [informateur]
- Kirill s'est retrouvé éjecté du restaurant à plus de deux heures du matin, la chemise déchirée et un œil au beurre noir, dans un tel état il n'avait aucune chance de trouver un taxi.

¹⁸² Il est intéressant de noter que nous retrouverons plus loin des contextes similaires à celui-ci pour les emplois de la proposition dative-infinitive conditionnelle.

134) est, comme les énoncés positifs vus en III.1.3, destiné à justifier un comportement qui pourrait étonner ou choquer. L'impossibilité de réussir l'examen sans tricher est présentée par le narrateur rétrospectif comme un fait objectif, vérifié par des générations d'étudiants.

En 135), l'absence de prédicat permet de renvoyer à une représentation partagée de la situation. L'énonciateur interpelle le coénonciateur, lui faisant comprendre que, comme il est censé le savoir, toute personne se retrouvant dans la situation évoquée serait dans l'impossibilité de valider le procès. Les chauffeurs de taxis n'ont pas coutume de laisser monter dans leurs taxis des clients dont l'aspect extérieur ne correspond pas à certains critères..

Dans une description, la structure dative-infinitive est souvent employée pour dépeindre une situation typique. Elle pose un cadre et, n'étant pas ancrée dans une temporalité précise, elle permet d'évoquer une image à l'esprit du lecteur et de l'inclure par ce biais dans la situation :

136) [À propos de certaines jeunes femmes finissant les soirées où elles se rendent dans le lit du maître de maison.]

I ne kakoj-to žutkij razvrat. Prosto devuški ne zamužem.

Vypili, avtobusy ne hodjat, taksi ne pojmat'.

taxi NEG prendre.PF

I hozjain takoj simpatičnyj.

[S. Dovlatov. *Kompromiss* (1981-1984)]

Et ce n'est pas qu'elles soient particulièrement débauchées. Simplement, ces jeunes femmes ne sont pas mariées. Elles ont un peu bu, il n'y a plus de bus, impossible de prendre un taxi. Et le maître de maison est tellement mignon.

Dans cet exemple, le narrateur justifie le comportement des jeunes femmes en faisant appel à la représentation que chacun peut avoir d'une fin de soirée typique. L'impossibilité de trouver un taxi à une heure trop tardive est une expérience commune, comme le souligne l'absence de datif exprimé, qui renforce encore l'implication du lecteur dans la situation.

On retrouve la même prise à témoin du destinataire en 137) :

137) *Iděš' po znakomoj ulice: francuzskij magazin, nemeckij, pol'skij – vse nazvanja na čužih jazykah. [...]*

Nigde ne najti našego, sovetskogo... znakomogo...

Nulle-part NEG trouver.PF notre.GEN.N soviétique.GEN.N connu.GEN.N

[S. Aleksievič. *Vremja sekond hënd* (2014)]

Tu marches dans une rue que tu connais bien : un magasin français, un autre allemand, un troisième polonais – tous les noms sont dans une langue étrangère [...] On ne peut trouver nulle part quelque chose qui soit à nous, soviétique...que l'on connaisse.

L'emploi au début du passage de la deuxième personne du singulier à valeur de généralisation *Iděš'* (« Tu/on marche(s) ») présente la description qui suit, et donc

l'impossibilité de trouver un magasin qui ne soit pas étranger, comme relevant de l'expérience que peut faire tout un chacun.

III.2.2 Imperfectif : rupture valideur/procès préconstruite et réactualisée par l'énonciateur.

Avec un infinitif imperfectif, le sens diffère totalement de celui des énoncés négatifs avec perfectif. Là où avec un perfectif on signifiait l'impossibilité de réaliser un procès, avec un imperfectif l'énonciateur constate que la relation entre le valideur datif et le procès n'est pas/ne sera pas/plus d'actualité. En raison d'un changement de situation, le procès *p* habituellement ou antérieurement validé, ne le sera pas/plus. Ce passage de *non-p* à *p* est présenté comme préconstruit :

- 138) *Počemu by i net, skazal on. Ved' zavtra emu ne idti v školu, i on smožet spat', skol'ko zahočet.*
 En-effet demain 3SG.M.DAT NEG aller.IPF à école.ACC
 [S. King. *Serdca v atlantide*, chez E. Fortuin (2005)]
 Pourquoi pas, dit-il. Après tout, demain il n'a pas école et il pourra dormir autant qu'il voudra.

- 139) *Mne uže tebe ne rasskazyvat' skazok, ne pet' pesenok*
 1SG.DAT déjà 2SG.DAT NEG raconter.IPF contes NEG chanter.IPF comptines
 – *ty vyros.* [informateur]
Je n'ai plus à te raconter d'histoires, ni chanter de comptines, tu es grand maintenant.

L'exemple 138) pose une relation entre le fait que l'enfant n'ira pas à l'école demain, et le fait qu'il pourrait donc réaliser un autre procès souhaité. Il s'agit là d'une justification, comme en témoigne la présence de la particule *ved'*. Cette particule est employée pour réactualiser un fait censé être connu et non pour informer que l'enfant n'ira pas à l'école le lendemain.

En 139), le locuteur présente le changement de situation rendant la réalisation du procès caduque comme découlant du cours naturel de la vie : s'il est tout à fait normal de raconter des histoires et de chanter des chansons à un jeune enfant, cela ne se fait plus lorsque celui-ci grandit et atteint un certain âge.

Dans l'exemple suivant, c'est un changement de situation impliquant les participants du procès qui mène le locuteur à constater la disparition du dit procès.

- 140) – *A uežžaju ja iz derevni, – nasmešlivo skazal on. – V gorode Tomske teper' budu žit', u syna Volod'ki.*
Tak što ne pit' nam bol'se vodku devjatogo maja...
 Si-bien que NEG boire.IPF 1PL.DAT plus vodka.ACC neuvième.GEN mai.GEN

[V. Lipatov. *Derevenskij detektiv/ Kto uezžaet, a kto ostaetsja...* (1967-1968),
emprunté à A. Israeli (2013)]

– Et moi je quitte la campagne, dit-il en plaisantant. Je vais habiter à Tomsk, chez le fils de Volodka. Donc fini pour nous les vodkas pour fêter le neuf mai...

Introduite par *tak čto*, la relation prédicative est présentée par le locuteur comme une évidence découlant directement de la situation. C'est du fait d'un déménagement qu'il devient impossible de continuer à réaliser le procès *boire ensemble*. L'impossibilité de la validation du procès est présentée comme préconstruite, et cette proposition n'a pas pour but d'informer de ce fait précis, mais de signifier à l'interlocuteur que leur relation d'amitié va s'en trouver à jamais modifiée.

III.2.3 Expressions figées ou en cours de figement

On retrouve régulièrement cette structure employée dans des expressions figées. Nous verrons ci-dessous certaines de celles-ci, très répandues dans la langue. Cela est dû, comme l'avait démontré É. Benveniste pour la proposition nominale en indo-européen, à l'absence de toute détermination personnelle, temporelle ou modale qu'entraîne la non-expression du prédicat. De fait, cette structure en russe se prête parfaitement à l'exercice de la généralisation. Le degré de figement dépend alors du verbe employé, allant d'un degré faible à l'expression idiomatique. On la retrouve aussi fréquemment dans les proverbes (cf. partie III.5).

Comme à la forme affirmative, la proposition infinitive peut être utilisée de façon figurée, à seule fin de qualifier le sujet. Ainsi, la structure *datif + négation + s'habituer (imperfectif) + préposition k (à) + datif* (litt. « qui n'a pas besoin de s'habituer à... ») permet de souligner, par un effet de litote, le fait que le référent du datif est rompu à un certain type de situation. On remarque que contrairement à la grande majorité des propositions impersonnelles avec datif, ce type de phrase peut concerner un inanimé :

141) [Une personne conduit un 4x4 que l'on appelle « nomade », fait pour rouler dans le désert]

Afrikanskomu kočevniku ne privykat' k žare,
Africain.DAT nomade.DAT NEG s'habituer.IPF à chaleur.DAT
a kakovo emu pridětsja na moroze?

[Ju. Nečetov. *Duhi blagosklonny* (2004), emprunté à A. Israeli (2013)]

Un nomade africain est fait pour la chaleur, mais qu'en sera-t-il dans le froid ?

142) *Ruka moja natruženno šžimaet rukojatku oružija*

Ruke ne privykat' mozolej ne budet
Main.DAT NEG s'habituer.IPF

[Krovostok. *Zimnjaja* (2008)]

Ma main serre fermement la crosse de l'arme

Ma main en a vu d'autres, elle n'aura pas d'ampoules.

On retrouve également la structure dative-infinitive négative dans certaines expressions figées. Pour cela, nous en avons choisi deux qui indiquent que l'on ne peut échapper à un malheur :

- 143) «*Net! Tebe ne sdobrovat'!* *Ženiš'sja – ni za čto propaděš'!*»
 2SG.DAT NEG *sdobrovat'*.PF
 [A. S. Puškin. *Kapitanskaja dočka* (1863)]
 « Non, il t'arrivera malheur ! Si tu te maries, tu es perdu, et pour rien ! »
 [A. Pouchkine, *La fille du capitaine*, traduction de R. Labry, (1964)]

En russe contemporain, le verbe *sdobrovat'* ne s'emploie plus que dans les propositions impersonnelles avec valideur datif et uniquement à l'infinitif. Il a perdu son paradigme de conjugaison et la possibilité de s'employer avec un sujet au nominatif, ce qui était encore possible au XIX^e siècle (mais cependant, toujours avec une négation) :

- 144) *Ne sdobroval francuz prokljatyj, zaměrz v naših russkih snegah!*
 NEG *sdobrovat'*.PST.M Français.NOM maudit.NOM
 [N. A. Polevoj. *Rasskazy russkogo soldata* (1834)]
Il ne s'en est pas sorti, le maudit Français, il est mort de froid dans nos neiges russes !

Le dictionnaire *Ožegov* va plus loin encore et ne donne seulement qu'une entrée *nesdobrovat'*. On passe d'une forme analytique *négation + verbe*, à une forme synthétique, la négation se faisant alors préfixe. Il y est indiqué que le verbe ne s'emploie plus que sous cette forme.

Cette expression figée est sémantiquement proche d'une construction équivalente avec le verbe *minovat'*¹⁸³ : *Ne minovat' (bedy)* « Ne pas pouvoir échapper à/empêcher (un malheur) ».

Mais ce verbe est encore productif en russe contemporain et accepte divers contextes. C'est notamment cet emploi que l'on retrouve parfois décrit comme un « infinitif de fatalité ».

- 145) *K tomu že ušnaja polost' nahoditsja sovsem blizko ot mozga, i esli infekcija proniknet tuda, bedy ne minovat'.*
 malheur.GEN NEG éviter
 [I. Rjazanova. *Otit* (1999)]

De plus, le canal auditif est très proche du cerveau, et si l'infection l'atteint, on ne peut plus éviter le pire.

- 146) *Matjuhu tvoego v tjur'me sgnouju, i tebe ne minovat' ètogo!*
 et 2SG.DAT NEG éviter cela.GEN
 [G. M. Markov. *Strogovy. Kn. 2* (1936-1948)]

¹⁸³ Biaspectuel, mais *a priori* interprété comme perfectif dans cette expression (dictionnaire *Ožegov*)

Je vais laisser ton Matveï pourrir en prison, et tu ne pourras rien y faire !

Le verbe *minovat'* se retrouve aussi dans des constructions personnelles, mais son sens est alors totalement différent de celui qu'il a dans les propositions que l'on vient de voir et correspond à « passer » :

- 147) *S* *teh* *por* *minoval* *uže* *god.*
Depuis ces.GEN moments.GEN passer.PST.M déjà année.NOM
[A. Dorofeev. *Èle-Fantik* // «*Murzilka*» (2003)]
Depuis lors une année s'était écoulée.

III.3 Énoncés interrogatifs

Le sens exprimé par la proposition dative-infinitive dépendant fortement de la situation d'énonciation, il va varier, dans les interrogatives, non seulement en fonction de l'aspect du verbe infinitif, mais aussi en fonction du contexte dans lequel la question est posée. L'interprétation du sens de l'énoncé interrogatif pourra être double : il s'agira soit d'une question réelle attendant une réponse de la part de l'interlocuteur appelé à stabiliser la relation prédicative, soit d'une question rhétorique. S'il s'agit d'une question rhétorique, elle traduit alors la perception qu'a l'énonciateur de la situation. Il n'est plus question d'attendre une réelle information, mais d'attribuer une qualité, l'énonciateur visant à faire abonder le coénonciateur dans son sens. Une question rhétorique peut être décrite comme suit :

« La rhétorique a depuis longtemps décrit l'interrogation oratoire [...] comme une assertion renforcée » (*Grammaire méthodique*, p.400).

Rappelons aussi la définition qu'en donne V. Bricyn dans sa monographie sur l'infinitif : « une question rhétorique n'a pas pour but de demander une information, mais d'en donner une » (1990, p.272).

Dans les deux cas, véritable question ou question rhétorique, nous retrouvons un préconstruit situationnel dispensant le locuteur de prendre en charge, en l'explicitant, la mise en relation des termes de l'énoncé. La principale différence avec les propositions assertives tient au fait que nous aurons ici affaire à des énoncés non stabilisés. L'élément que le locuteur cherche à identifier varie en fonction du type de question posée : soit il s'agit d'un terme représenté par le mot interrogatif (*quoi, qui, où, quand*, etc.) dans les questions ouvertes, soit il s'agit d'une attente d'approbation dans les questions fermées. L'infinitif dans les interrogatives, comme dans les propositions négatives, peut être soit au perfectif, soit à l'imperfectif, selon le contexte.

III.3.1 Différence entre interrogatives avec ou sans valideur datif

De même que pour les propositions affirmatives, la question de la structure de la proposition interrogative se pose. Pouvons-nous faire entrer les questions constituées d'un syntagme infinitif seul dans le schéma de la proposition dative-infinitive ? Comme nous l'avons déjà vu dans la section introductive en comparant les propositions *Vsem molčat'*. « Tout le monde doit se taire. » (litt. Tous.DAT se-taire.IPF) et *Molčat'!* « Silence! » (litt. Se-taire.IPF), qui se différencient aussi bien au niveau de la prosodie que de l'origine de la modalité, pour les interrogatives également, nous ne prendrons en compte dans l'analyse que les questions faisant référence à un valideur datif – participant se retrouvant pris malgré lui dans une relation préconstruite. Cela exclut donc les interrogatives dont la modalité dépend seulement de l'intonation et constituées d'un infinitif seul. Le fait que seule l'intonation soit support de la modalité reflète également une différence de repérage par rapport aux autres interrogatives. Lorsque aucune relation n'est préconstruite, cela signifie que c'est l'énonciateur qui prend en charge la visée du procès. Les exemples qui suivent présentent ce type de propositions. Cela permettra de mettre en évidence la différence de repérage entre ces dernières et les interrogatives construites avec un datif et infinitif.

Dans l'exemple suivant, les interlocuteurs sont attablés, une bouteille de vodka ouverte sur la table.

- 148) – *Nalit'?*
Verser.PF
– *Nalivaj!*
Verser.IMP.IPF

[S. Aleksievič. *Vremja sekond hënd* (2014)]

- *Je te sers?*
– Oui, vas-y !

Alors que l'interlocuteur est en train de parler, c'est le locuteur qui demande si, oui ou non, il réalise le procès. Il s'agit d'un repère subjectif. Rien dans le contexte de gauche ne suppose quelque relation que ce soit entre un valideur et le procès. Il n'y a donc pas de préconstruit. Le perfectif est employé, car il s'agit d'une première mention du procès, le locuteur vise *p*, sans autre détermination extérieure. En revanche, dans la réponse, l'emploi de l'imperfectif *nalivat'* est motivé par le fait que le procès a déjà été mentionné par le locuteur, il s'agit simplement de confirmer le passage à l'action.

Cette distinction entre interrogative avec ou sans valideur datif exprimé se retrouve aussi dans les propositions avec mot interrogatif :

149) *Snjat' trubku, pozvonit' i skazat': «Èto ja, Dina, mne ploho... »*
Komu pozvonit'? *Fredu?*

Qui.DAT appeler.PF Fred.DAT

V Rossii sečas sem' časov utra, Fred spit.

[I. Bezladnova. *Dina* // «Zvezda» (2003)]

Prendre le téléphone, appeler et dire : « C'est moi, Dina, je vais mal... » Mais qui appeler ? Fred ? En ce moment il est sept heures du matin en Russie, Fred dort.

Dans la question posée par le personnage, le datif exprimé est le destinataire de l'action *pozvonit'* (« appeler qui »), et non pas le potentiel valideur. C'est l'énonciateur lui-même qui est à l'origine de la construction de la visée et se pose la question de faire ou non cette action. Ce questionnement initié par le personnage lui-même est par ailleurs en continuité avec le début de l'énoncé, constitué d'une suite de verbes perfectifs sans aucun sujet/valideur exprimé. Ils ont uniquement pour but de présenter l'enchaînement d'actions auxquelles pense le personnage et ne relèvent donc pas de la structure dative-infinitive.

Ces structures sans potentiel agent exprimé s'opposent aux questions constituées d'un infinitif avec valideur présent dans la phrase. Le sens de l'interrogative se voit alors modifié, notamment quant à l'origine de la visée de *p* :

150) *Oleg snjal trubku apparata ATS-2*

– *Mne vyjti?*

1SG.DAT sortir.PF

– *Sidi!* – *Oleg povelitel'no mahnul rukoj. On slovo v slovo pereskazal sobesedniku doklad Anny i, dobaviv neskol'ko ničego ne značasih fraz, položil trubku.*

[A. Mihajlov. *Kapkan dlja odinokogo volka* (2001)]

Oleg prit le combiné de téléphone ATS-2

– Vous voulez que je sorte ?

– Assieds-toi ! Oleg lui fit un signe autoritaire de la main. Il répéta mot à mot l'exposé d'Anna à son interlocuteur et, après avoir ajouté quelques banalités, raccrocha.

Dans cet exemple, le repère du procès n'est plus une volonté première du valideur/locuteur de réaliser l'action, mais la situation. Alors que le locuteur estime peut-être déranger son interlocuteur suite à un changement intervenu dans la situation (dialogue interrompu par un coup de téléphone), il demande s'il lui est nécessaire de réaliser *p* (sortir de la pièce). La réalisation du procès est donc présentée par le locuteur comme dépendant de la volonté de l'interlocuteur.

Ce sens n'est possible que lorsque le valideur datif est à la première personne. Si le valideur est une troisième personne, la valeur de l'énoncé change. Cela est dû au fait que le coénonciateur n'est plus directement en contrôle de la validation ou non de *p*. Il est un témoin d'une situation :

151) *Po slovam prezidenta Ligi zaštitnikov pacientov Aleksandra Saverskogo, v slučae pojavljenija takogo rejtinga vznikae glavnyj vopros:*

a pacientam vračej, kotorye v rejting ne popali,

et patients.DAT médecins.GEN qui.PL dans classement NEG se-retrouver.PF.PST. PL

srazu povesit'sja, ili čto delat'?

tout-de-suite se-pendre.PF ou quoi faire.IPF

[<http://www.svoboda.org/a/28088833.html>]

Selon le président de la Ligue des défenseurs des patients Alexandre Saverskij, en cas de mise en place d'un tel classement, la principale question qui se posera est : « Et les patients des médecins qui ne sont pas dans le classement, ils se pendent directement ou bien quoi ? »

J. Veyrenc a également analysé ces propositions interrogatives. Pour ce faire, il se base sur la relation entre modalités de pouvoir et devoir (1979, p. 54-59). Mais, comme nous l'avons déjà expliqué dans notre état de la question des propositions infinitives, ne présentant pas de modalité explicite, il n'est pas correct de partir d'une quelconque catégorie modale. Il est plus efficace et proche de la réalité d'analyser ces interrogatives de la même façon que les autres types de proposition, en partant des éléments présents dans la phrase (mot interrogatif, valideur datif et infinitif perfectif ou imperfectif) afin de déterminer le sens de ces interrogatives en contexte.

III.3.2 Infinitif perfectif : demande de précisions quant à la visée d'un procès induit par la situation

Dans cette section, nous présentons des emplois de la proposition dative-infinitive dans des interrogatives introduites par un mot interrogatif et avec un infinitif perfectif. L'infinitif perfectif présente un procès nouvellement introduit par le locuteur, mais dont la visée est préconstruite par le contexte et sur laquelle le valideur n'a pas le contrôle (d'où l'emploi du datif). Nous allons voir que dans l'ensemble des exemples suivants, c'est la situation qui amène le locuteur à construire le procès, et les modalités de validation de ce dernier sont laissées à l'appréciation de l'interlocuteur :

152) – *Tak rasskažite že mne skoree, kak vsë proizošlo! – vskričal «Aniskin», kak tol'ko Pervušin sprjatal svoë otvrašenje pod snishoditel'no-fal'sivuju činovnič'ju privetlivost'.*

– *Ja, sobstvenno, daže ne znaju... S čego mne načat'?*

Par quoi 1SG.DAT commencer.PF

– *Načnite snačala. Vo skol'ko vy priehali na večer?*

– *K semi, kak i bylo ukazano v priglašenii.*

[T. Ustinova. *Bol'shoe zlo i melkie pakosti* (2003)]

– Racontez-moi donc comment tout cela s'est passé, et vite ! cria « Aniskine », dès que Pervouchine eut fait mine de cacher son dégoût sous une amabilité de bureaucrate faussement condescendant.

- Je ne sais même pas, en fait... Par quoi voulez-vous que je commence ?
- Commencez par le début. À quelle heure êtes-vous arrivé à la soirée ?
- À sept heures, comme cela était indiqué dans l'invitation.

153) *Ostanovilas' poka na dvuh variantah – zolotisto-koričnevom brjučnom kostjume, kotoryj ideal'no šel k eë volosam, i svetlo-zelënom plat'e, kotoroe potrjasajuše sočetalos' s cvetom eë glaz.*

– *M-da, dilemma... – vzdohnula ona. – Ganin, golubčik, podskaži*

– čto mne nadet'?
 quoi 1SG.DAT mettre.PF

Ganin vyšel iz svoego kabineta.

– *Otkuda že ja znaju... – s nekotorym razdraženiem proiznës on.*

[T. Tronina. *Nikogda ne govori «navsegda»* (2004)]

Elle avait pour l'instant arrêté son choix sur deux possibilités : un costume pantalon d'un marron-doré qui allait idéalement avec ses cheveux, et une robe vert clair qui était parfaitement assortie à la couleur de ses yeux.

– Hmm, dilemme..., soupira-t-elle, Ganine, dis-moi, je mets quoi ?

Ganine sortit de son bureau

– Qu'est-ce que j'en sais... dit-il d'un air quelque peu agacé.

154) *«V pervuju bračnuju noč' my s žennoj poprobovali ustanovit' Windows 95, no u nas ničego ne polučilos'. Možet, my čem-nibud' bol'ny?»*

Podskazite: kuda nam obratit'sja?»
 où 1PL.DAT s'adresser.PF

Glavnoe – ne volnovat'sja. Ne polučilos' v pervyj raz – poprobujte snova.

[V. Šahidžanjan. *1001 vopros pro ÈTO (№№ 501-1001)* (1999)]

« Lors de notre première nuit de noces avec ma femme nous avons tenté d'installer Windows 95, mais entre nous ça n'a pas fonctionné. Peut-être souffrons-nous de quelque chose ? Dites-nous : à qui pouvons-nous nous adresser ? »

L'important est de ne pas s'inquiéter. Si cela n'a pas fonctionné la première fois, essayez à nouveau.

155) *[...] Da, moja žizn' nesladkaja, i v drugoj raz ona menja tjagotit kakoj-to svoej nenužnost'ju. Dorogoj Zošenko, čto èto – starost', ili, možet byt', vse s godami stanovjatsja takimi že, a tol'ko ja ne umeju ovladet' soboj.*

Čem mne zanjat'sja?

Quoi.INST 1SG.DAT s'occuper.PF

Kakie knigi mne nado čitat', čtob hot' na mgnoven'e čuvstvovat' sebja horošo i žizneradostno. Posovetujte.

[M. M. Zošenko. *Vozvrašënnaja molodost'* (1933)]

[...] Oui, ma vie n'est pas drôle, et par moments elle me pèse par une sorte d'inutilité. Cher Zochtchenko, est-ce la vieillesse, ou peut-être qu'avec les années nous devenons tous comme cela, mais je n'arrive pas à reprendre le dessus. À quoi devrais-je m'occuper ? Quels livres faut-il que je lise pour que, ne serait-ce qu'un instant, je me sente bien et plein de vie ? Conseillez-moi.

156) – *Da, mne hotelos' by s vami pogovorit', – podtverdil Myškin.*

– *Kak nasčët zavtra?*

– *Horošo, zavtra. Kuda mne priehat'?* K vam ili v kakoe-nibud'...

Où 1SG.DAT venir.PF

nejtral'noe mesto?

[V. Belousova. *Žil na svete rycar' bednyj* (2000)]

- Oui, je voudrais vous parler, affirma Mychkine
- Demain, c'est possible ?
- Très bien, demain. Où voulez-vous que je vienne ? Chez vous ou dans un endroit... plus neutre ?

En 152), le locuteur qui pose la question est dans une situation dans laquelle il est soumis à l'autorité de son interlocuteur. Ce dernier lui intime de passer aux aveux et de tout raconter. L'emploi d'une interrogative avec valideur datif reflète ce rapport d'autorité : le locuteur se soumet à son interlocuteur en lui demandant de quelle manière ce dernier veut que le récit commence.

En 153), 154) et 155), la situation est différente. La locutrice dans le premier de ces exemples, et le locuteur dans les deux autres, ne sont pas soumis à une quelconque autorité, mais demandent un conseil à leur interlocuteur. Les valideurs, également locuteurs, souhaitent réaliser le procès évoqué, mais préfèrent s'en remettre à une tierce personne pour préciser ses modalités plutôt que de tenter de résoudre le problème eux-mêmes.

Notons que dans ces différents énoncés, la modalité qui leur serait rattachable varie d'un exemple à l'autre. Si en 154), nous sommes plutôt au niveau de la possibilité, en 155), c'est la nécessité qui prime, d'où notre traduction. Cette modalité, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, n'est pas présente dans l'interrogative elle-même, mais émerge du contexte. Dans cet exemple, c'est la suite du passage qui nous l'indique : le locuteur poursuit son discours avec le prédicat modal *nado*, que nous avons analysé précédemment.

Dans chacun des exemples, le fait qu'avec une telle interrogative le locuteur attend réellement une décision de la part de l'interlocuteur apparaît dans le contexte. En 156), où le locuteur demande à quel endroit il doit venir, il propose dans la suite de l'énoncé deux variantes possibles. En 152) et 153), l'hésitation sur la marche à suivre est exprimée ouvertement par le locuteur avant qu'il ne pose la question – respectivement « je ne sais même pas » et « dilemme ».

Le valideur a donc besoin de précisions afin de valider le procès visé. Nous allons maintenant voir que ces interrogatives revêtent une valeur bien différente lorsque l'infinitif est à l'imperfectif.

III.3.3 Infinitif imperfectif : redélimitation ou remise en question d'un procès préconstruit

F. Maurice (1995, p. 190) aborde ce type de propositions (de même que celles que nous avons ci-dessus exclues du schéma de la proposition dative-infinitive). Elle donne en exemple l'interrogation suivante :

- *Začem mne vrat' ?*
Pourquoi 1SG.DAT mentir.IPF
- Pourquoi mentirais-je ?

Elle se pose la question de la modalité supposée (modalité épistémique) et cherche des expressions synonymes. Ses informateurs disent qu'il serait douteux de rajouter *nužno*, mais que *nado* passerait mieux. Mais le sens resterait-il le même ? Cette interrogative semble uniquement rhétorique, mais l'absence de contexte plus large ne nous permet pas de l'analyser correctement. Nous aborderons cette problématique (et le cas précis de cet exemple) dans des énoncés pris en contexte et non pas sous l'angle de la modalité exprimée, question que nous avons déjà traitée ci-dessus, mais en fonction des fins auxquelles le locuteur emploie ce type de structure.

Nous verrons que les interrogatives datives-infinitives avec imperfectif ont des interprétations beaucoup plus variées que les questions avec perfectif que nous venons d'analyser. Si avec le perfectif il s'agit toujours d'une demande de précision sur les modalités d'un procès présenté comme préconstruit par la situation, avec l'imperfectif, on peut aussi bien avoir une vraie demande d'information qu'une prise à témoin de l'impossibilité ou de l'inopportunité du procès. Dans les deux cas, l'imperfectif marque que l'on revient sur un procès déjà introduit dans l'échange discursif.

Ainsi, en 157), qui présente en contexte la même séquence que l'exemple de F. Maurice analysé plus haut, le procès *vrat'* « mentir » est implicitement contenu dans la réplique précédente de l'interlocuteur : « C'est juste que je ne vous crois pas ». Le caractère rhétorique de la question vient donc de ce qu'ici la relation entre le valideur et le procès est présentée comme préconstruite non par la situation, mais par l'interlocuteur. Soupçonné par celui-ci de mentir, le locuteur le prend à témoin de l'absence de motifs qui auraient pu l'amener à réaliser ce procès, ce qui implique qu'il ne l'a pas validé. Ce passage implicite de *p* à *non-p* entraîne comme toujours le choix de l'imperfectif. L'ajout d'un prédicat modal est ici totalement superflu, car la question tendrait à prendre un sens littéral.

- 157) – *Mne vidnej, – spokojno govorit on.*
– *Raz už vy menja sprašivaete, togda i slušajte menja.*
– *Prosto ja vam ne verju.*
– *Začem mne vrat'?* – *udivljaetsja on.* – *U menja gody uže ne te, čtoby vrat'.*
Pourquoi 1SG.DAT mentir.IPF
[M. Ahmedova, P. Mamonov. *Peten'ke stydno* (2011)]
– Je sais ce que j'ai à faire, dit-il calmement
– Puisque vous m'avez interrogé, écoutez ce que j'ai à dire.
– C'est juste que je ne vous crois pas
– Pourquoi mentirais-je ? demanda-t-il étonné. Ce n'est plus de mon âge de mentir.

En 158), on a en revanche une vraie question :

- 158) *Griška vstal.*
– *Nu, Mariša, kuda že mne zavtra prihodit'?*
Bon Maricha.NOM où donc 1SG.DAT demain venir.IPF
Marinka popravila s"ehavšij nabok platok, otvetila šëpotom:
– *K kuznice prihodite... ja podoždu.*
[M. A. Šolohov. *Kaloši* (1926)]
Griška se leva.
– Alors, Maricha, où donc faut-il que je vienne demain ? Marinka réajusta son fichu et lui répondit en chuchotant :
– Venez à la forge... Je vous y attendrai.

Comme le marque la particule *že* (traduisible ici par « donc »), le locuteur revient sur un procès dont le principe a déjà été convenu avec son interlocutrice, afin d'en préciser un élément. Le contexte est en effet celui d'une relation amoureuse dont les protagonistes ont pour habitude de se retrouver depuis déjà un certain temps. Le procès est donc préconstruit.

L'introduction d'un prédicat modal serait ici inappropriée et demanderait un tout autre contexte où la nécessité du procès serait construite par l'énonciateur, *že* prenant une valeur non plus anaphorique, mais inférentielle :

- 159) ...*kuda že mne nado zavtra prijti ?*
...où donc 1SG.DAT *nado* demain venir.PF
...où faut-il donc que je vienne demain ?

On remarque que l'introduction du prédicat modal, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, entraîne un changement de l'aspect de l'infinitif, le perfectif indiquant la nouveauté du procès. Cette indication s'oppose au contexte initial, qui, lui, impliquait que le couple avait pour habitude de se donner des rendez-vous, et où il était donc seulement question de préciser le lieu d'une nouvelle occurrence de *p*. Cette variante 159) est donc à comparer à l'énoncé 156) vu plus haut.

Dans l'exemple suivant, la question porte sur l'identification de la personne qui doit réaliser le procès :

160) *Teper' ja uverena, čto ljublju ego. Ja smahnula slezu i posmotrela na telefon. «Nu, pehota, vperëd!» Tol'ko vot komu zvonit' pervomu?*

Seulement voilà qui.DAT appeler.IPF premier.DAT

[M. Gigolašvili. *Ėkobaba i dikar'* (1998-2007)]

Maintenant, je suis sûre que je l'aime. J'essayai une larme et regardai le téléphone.
« Bon, allez, soldat, en avant ! » Mais voilà : c'est à qui d'appeler en premier ?

Là encore, la question revient sur un procès dont le principe a déjà été posé, mais c'est cette fois pour le remettre partiellement en cause. Au moment de le valider (« Bon, allez, soldat, en avant ! »), la locutrice est prise d'un doute et se demande si c'est à elle ou à son partenaire de faire le premier pas.. Il est intéressant de mettre en parallèle cet exemple avec 148) donné plus haut où le perfectif *pozvonit'* s'inscrivait dans la continuité du contexte gauche immédiat, l'interrogatif *komu* ne désignant pas le valideur, mais le possible destinataire de l'appel (« qui appeler ? »). Dans cet exemple 160), l'on comprend que l'interrogatif datif représente le possible valideur, car l'aspect imperfectif indique qu'il ne s'agit pas de préciser un élément encore indéterminé du procès, mais de redélimiter la relation déjà sélectionnée. Si l'on passait du sens « qui doit appeler le premier ? » à « qui faut-il que j'appelle en premier ? », on passerait alors à l'aspect perfectif comme le montre la variante suivante :

161) *Komu iz nix mne pozvonit' pervomu ?*
Qui.DAT de 3PL.GEN 1SG.DAT appeler.PF premier.DAT

[informateur]

Lequel d'entre eux (dois-je) appeler en premier ?

162) *My ob"ehali uže vse nočnye kluby Pariža, desjat' policejskih učastkov i četyre morga, no Kirilla nigde ne okazalos', kuda nam ešë ehat'?*

où 1PL.DAT encore aller.IPF

[informateur]

On a cherché dans toutes les boîtes de nuit de Paris, dans dix postes de police et quatre morgues, mais Kirill reste introuvable, où est-ce que l'on pourrait encore aller ?

Dans l'exemple 162), après n'avoir pas réussi à trouver celui qu'il cherchait, le locuteur ne voit alors plus d'autres possibilités qui lui permettraient d'atteindre son but. Il lui semble que, à ce moment précis, tous les endroits envisageables ont été fouillés et il se retrouve alors perdu.

Dans les exemples qui suivent, l'absence de prédicat modal et l'imperfectif soulignent le caractère totalement rhétorique de l'interrogation, qui pourrait être remplacée par une assertion négative :

- 163) *Včera menja pojмали v vestibjule «Astorii» – akademiki. Akademik Pavlovskij i akademik Bykov i ešë drugie. Ugovarivali spet' u nih.*

No kuda mne ešë pet', ja i tak zagružen po gorlo.

Mais où 1SG.DAT encore chanter.IPF.

[L. Vertinskaja. *Sinjaja ptica ljubvi* (2004)]

Hier on m'a coincé dans le hall de l'« Astoria » – des académiciens. Les académiciens Pavlovskij, Bykov et d'autres encore. Ils voulaient me convaincre de chanter chez eux. Mais comment pourrais-je encore chanter pour qui que ce soit, je suis déjà complètement débordé.

- 164) *Zagljanut' k Katerine Harš, žene Nikolausa... Nespešno peredvigalis' doroteiny mysli. Kak korovy na lugu. Kuda im spešit'?* *Včera oni byli i budut zavtra.*

Où 3PL.DAT se-presser.IPF

Kak voshod i zekat.

[E. Haeckaja. *Mrakobes/ Ved'ma* (1997)]

Faire un saut chez Catherine Harsh, la femme de Nikolaus... Les pensées de Dorothée se mouvaient avec lenteur, telles un troupeau de vaches dans un pré. À quoi leur servirait-il de se dépêcher ? Hier elles étaient là et elles seront encore là demain, comme le lever et le coucher du soleil.

- 165) *Potomu čto vot i drugoj staričok, s belym-belym licom, stal okolo menja, snizu vverh posmotrel mne v glaza i skazal:*

– *Da i voobše: kuda tebe ehat'?* *Nevestit'sja tebe uže pozdno, na kladbiše*
où 2SG.DAT aller.IPF.DET

rano. Kuda tebe ehat', milaja strannica?..

Où 2SG.DAT aller.IPF.DET

[V. Erofeev. *Moskva-Petuški* (1970)]

Parce qu'un autre vieux, avec le visage blafard, s'est planté à côté de moi, m'a regardé par en dessous dans les yeux et m'a dit :

– Et puis en fait, quelle pourrait être ta destination? Le mariage, c'est trop tard, et le cimetière, trop tôt. Quelle pourrait être ta destination, chère voyageuse ?..

En 163), le locuteur prend son destinataire à témoin de l'impossibilité où il est de répondre aux sollicitations dont il est l'objet. En 164), le narrateur, après avoir évoqué la lenteur avec laquelle les vaches se déplacent, souligne qu'il ne pourrait en être autrement, puisqu'elles n'ont pas à aller où que ce soit. En 165), vision éthylique mettant en scène les passagers d'un train, le caractère rhétorique de la question fait prendre au verbe de mouvement déterminé *ehat'* « aller en véhicule » un sens nettement plus abstrait. Le narrateur s'imagine qu'en réponse à sa question sur le nom du prochain arrêt, on l'attaque en lui démontrant que sa vie n'a plus aucune issue. Il est semblable à une femme trop vieille pour se marier, dont la vie est donc jugée inutile selon les représentations traditionnelles, et qui n'a plus qu'à attendre la mort. Dans aucun de ces exemples, il ne serait possible d'introduire un prédicat modal tel que *možno* « il est possible », *nužno*, *nado*, etc

Les deux questions suivantes expriment le point de vue du locuteur sur des faits passés, mais seule la seconde présente l'auxiliaire de passé *bylo*. Cela reflète une différence

d'orientation : la première envisage un procès virtuel d'un point de vue prospectif, la seconde un procès effectivement validé d'un point de vue rétrospectif.

166) *Nemeckim evrejam ešë bylo horošo – oni mogli èmigrirovat', iz polumillionnogo evrejskogo naselenija Germanii okolo ètyrèhsot tysjaè uehali, v osnovnom v drugie strany Evropy, i, koneèno, potom nacisty dobralis' i do nih.*

Nu a kuda ehat' trëm millionam pol'skih evreev?

PART mais où aller.IPF trois.DAT millions.DAT polonais.GEN juifs.GEN

Gitler zanjat Evropu i evreev uže ne vypuskal, gotovil «okonèatel'noe rešenie evrejskogo voprosa».

[A. Rybakov. *Tjaželyj pesok* (1975-1977)]

Pour les Juifs allemands, cela allait encore, ils pouvaient émigrer, environ 400 000 mille Juifs allemands ont pu partir sur une population de 500 000, principalement dans d'autres pays d'Europe. Bien sûr, ensuite les nazis les ont rattrapés. Mais où pouvaient bien aller les trois millions de Juifs polonais ? Hitler avait envahi l'Europe et ne permettait plus aux Juifs de partir, il préparait la « solution finale de la question juive ».

167) *Gordon : Vy, bez vsjakih somnenij vydajušijsja režissër, aktër, obšestvennyj dejatel' [...] i vdrug vy snimaete fil'm «55», posvjašënnij Putinu. Zaèem èto vam ? Putin – èelovek vremennyj, kak, na moj vzgljad, [...] ljuboj rukovoditel' – èelovek vremennyj. Hudožnik, on ostavljaet svoi proizvedenija na veka.*

Zaèem vam bylo delat' fil'm, posle kotorogo vas

Pourquoi 2PL.DAT être.PST.N faire.IPF film.ACC

v vernopoddanièestve uprekali mnogie i govorili: «nesorazmerno s talantom».

Mihalkov : Da mne naplevat' absoljutno na vsë, v èëm menja uprekajut...

[*Bul'var Gordona*, (avril 2009), qui nous a été indiqué par Aurélien Diéterlé]

Gordon : Vous êtes sans aucun doute un remarquable metteur en scène, acteur et personnage public [...] et tout à coup, vous tournez le film « 55 » consacré à Poutine... Pourquoi donc ? Poutine n'est pas éternel, pas plus à mon avis [...] qu'aucun dirigeant n'est éternel. Un artiste, lui, laisse ses œuvres pour les siècles à venir. Qu'aviez-vous besoin de faire un film après lequel beaucoup de personnes vous ont reproché de n'être qu'un fidèle sujet et ont dit : « ce n'est pas à la hauteur de son talent. »

Mikhalkov : Mais je me fous de tout ce que l'on me reproche...

166) est une question rhétorique intervenant dans le cadre d'une argumentation sur le sort comparé des Juifs allemands et polonais pendant la Seconde Guerre Mondiale. L'auteur prend son lecteur à témoin de la situation sans issue dans laquelle ces derniers se sont retrouvés en l'invitant à évaluer les possibilités qu'ils avaient de fuir afin qu'il conclue de lui-même qu'il n'y en avait pas.

En 167), l'interrogative au passé, elle, fait référence à un procès ayant bien été validé. C'est cela que marque la présence du verbe *être* au passé : le passage du validable au validé. Cette question intervient dans un discours au présent et marque un changement de point de vue sur la réalisation du procès. Dans la première partie du discours, l'interviewer présente le procès qu'il critiquera par la suite. L'intérêt d'avoir tourné ce film pro-Poutine est remis en cause une première fois par l'interrogative, également à prédicat zéro mais sans marque de passé, *Zaèem*

èto vam? « Pourquoi donc ? », litt. « Pourquoi PART.DEM 2PL.DAT ». Ce passage est au présent, et permet de rejouer la scène et d'impliquer directement l'interlocuteur. Ensuite, le journaliste emploie la tournure dative-infinitive au passé, temps aussi utilisé dans la relative qualifiant le film « après lequel beaucoup de personnes vous ont reproché [...] » Cela permet au journaliste d'inciter son interlocuteur à reconnaître rétrospectivement le bien-fondé des critiques qui lui ont été adressées. La question n'a pas pour but de vraiment déterminer les raisons ayant poussé Mikhalkov à tourner un film louant le président russe, d'où l'absence de prédicat modal, mais de souligner l'incongruité pour un grand acteur et réalisateur de décider de tourner un film de propagande qui lui attirera de nombreuses critiques. L'emploi de cette tournure est simplement un moyen pour le locuteur de soutenir son argumentation. En revanche, plus loin dans l'interview, il revient de nouveau sur le procès, cette fois-ci en interrogeant réellement Mikhalkov sur ses motivations. On passe alors à une structure accordée avec sujet au nominatif et verbe accordé :

168) *Gordon : Začem vy èto delali ?*
Pourquoi 2PL.NOM cela.ACC faire.PST.PL.IPF
Gordon : Pourquoi avez-vous fait ça ?

Ce nouvel énoncé n'est plus une question rhétorique visant à critiquer Mikhalkov, mais une véritable interrogation du journaliste cherchant à obtenir une réponse de l'intéressé sur ce qu'il a effectivement fait.

III.4 Énoncés au conditionnel formés avec la particule *by*.

III.4.1 Caractéristiques générales

Nous avons déjà abordé le cas de la particule de conditionnel *by* avec les prédicats *nado/nužno*, et *prijtis'/prihodit'sja*. Nous avons vu qu'elle repérait la relation prédicative par rapport à une situation fictive Sit_x en rupture avec la situation effective Sit_i , Selon la manière dont ces deux situations sont articulées par les déterminations contextuelles et la nature du prédicat, deux interprétations principales sont possibles :

- Le procès *p* (ou sa visée en présence d'un prédicat modal) est présenté comme souhaitable : valeurs de conseil/souhait ou de reproche/regret suivant que l'on renvoie au plan du présent ou du passé¹⁸⁴ ;

¹⁸⁴ Rappelons que la particule du conditionnel neutralise les oppositions temporelles, l'emploi du passé en liaison avec *by* ayant une valeur modale.

- Le procès *p* (ou sa visée) dépend d'un état de choses *Z* opposé à l'état *Z'* effectif en *Sit_i* : valeur de contrefactuel, seule possible avec *prijtis'/prihodit'sja* et exigeant pour *nado/nužno* la présence de l'auxiliaire passé *bylo* et d'un contexte approprié.

Lorsqu'elle se combine à la proposition dative-infinitive, la particule *by* peut, comme avec *nado* et *nužno*, soit apparaître seule :

169) *Nam by vmeste rabotat'*.
IPL.DAT *by* ensemble travailler.IPF
Il faudrait/aurait fallu que nous travaillions ensemble.

170) *Bez tebjja nam by ne spravit'sja.*
Sans 2SG.GEN 1PL.DAT *by* NEG s'en-sortir.PF
Sans toi nous ne pourrions pas/n'aurions pas pu nous en sortir.
soit en liaison avec l'auxiliaire « être » au passé :

171) *Bez tebjja nam bylo by ne spravit'sja*
Sans 2SG.GEN 1PL.DAT être.PST.N *by* NEG s'en-sortir.PF
Sans toi nous ne pourrions pas/n'aurions pas pu nous en sortir

La combinaison avec *bylo by* est toutefois assez rare et limitée à la valeur contrefactuelle, principalement dans des énoncés négatifs avec infinitif perfectif exprimant l'impossibilité. Nous n'étudierons ici que l'emploi de *by* seul, beaucoup plus productif, et compatible avec les deux valeurs du conditionnel, comme le montrent les exemples 169) et 170).

Il existe, comme pour les propositions affirmatives et interrogatives, deux types de propositions infinitives avec *by* : l'un qui ne comporte pas de valideur datif exprimé (proposition infinitive, au sens strict du terme), et dont le seul repère est subjectif, et un autre type comportant un valideur datif. Dans ce dernier cas, le repère sera alors situationnel, comme cela était le cas pour l'ensemble des énoncés analysés jusqu'à présent dans cette partie. Nous verrons par ailleurs que le sens qui découle de ces propositions est fortement influencé par l'ordre des constituants de la proposition. Il permet de comprendre à partir de quel élément situationnel l'énonciateur oppose la visée virtuelle d'un procès *p* à un *p'* actualisé par le contexte.

Nous commençons par différencier les deux types de propositions infinitives conditionnelles, non pas pour revenir sur le fait que nous n'analyserons que celles avec datif exprimé, mais parce que cette comparaison apporte un éclairage sur la manière dont se construisent les différentes valeurs du conditionnel.

172) *Otdohnut' by.*
Se-reposer.PF *by*

Je me reposerais bien. *ou* On devrait se reposer.

Ce type de proposition renvoie *a priori* soit au locuteur, soit à un sujet indéfini « on », l'interprétation dépendant alors du contexte d'emploi. Le locuteur évoque un souhait, un procès qu'il voudrait voir être réalisé. Cependant, cette structure n'implique pas nécessairement l'agentivité potentielle d'un des participants de l'énonciation :

173) *Ozvučit' by ètot fil'm!*
Sonoriser.PF *by* ce film
Il faudrait sonoriser ce film !

Dans cet énoncé, le locuteur exprime son intérêt pour le film. Aucun valideur potentiel spécifique n'est visé, le locuteur exprime simplement un souhait.

Il n'y a, en 172) et 173), pas de préconstruit, ni de relation particulière préalablement existante entre un potentiel valideur et le procès visé, ce qui différencie ces énoncés présentant cette structure de ceux où le valideur potentiel est exprimé au datif.

Les propositions qui nous intéressent se construisent avec un terme datif. Nous distinguerons parmi elles deux grands groupes en fonction de l'ordre des constituants :

Datif + by + infinitif
Infinitif + by + datif

Concernant l'aspect de l'infinitif, on note, comme l'avait constaté P. Garde (1963, p. 60), une très nette prédominance du perfectif dans les énoncés affirmatifs, l'infinitif dénotant un procès nouvellement introduit qu'il faudrait ou aurait fallu réaliser, un résultat qu'il faudrait ou aurait fallu atteindre (visée semblable à ce que l'on a vu dans les interrogatives). Les occurrences de verbes imperfectifs rencontrées correspondent à des verbes non appariés ou atéliques (type *žit'* « vivre », *znat'* « savoir », *byt' artistkoj* « être une artiste », etc.) opposant à la situation effective une situation purement fictive qu'il n'a jamais été question d'atteindre et qui n'est évoquée que pour appuyer un propos en discours.

III.4.2 Descriptions existantes et principes de variation de l'ordre linéaire

J. Veyrenc, dans sa monographie consacrée aux propositions infinitives (1979), ne prend en compte que les propositions datives-infinitives avec *bylo by* (p. 31-32), pourtant relativement rares, considérant que celles où *by* apparaît sans auxiliaire ne correspondent pas au schéma sur lequel il fait reposer la construction dative-infinitive : *être modal + infinitif*. Or, nous avons déjà démontré que, pour nous, cette théorie ne permet pas d'expliquer le fonctionnement de la proposition dative-infinitive et ne correspond pas à la réalité linguistique. Se référant à la

monographie de P. Garde sur *by* (1963), J. Veyrenc fait le parallèle avec la combinaison *verbe au passé + by* (*Ty by otdohnul* « Tu devrais te reposer », litt. 2SG.NOM *by* se-reposer.PST.M.PF), où la forme de passé perd son autonomie et n'est plus considérée que comme une composante de ce que P. Garde appelle le « conditionnel personnel » ; de manière analogue, dans la combinaison *infinitif + by*, l'infinitif ne serait plus à considérer comme tel, mais comme une simple composante de ce que P. Garde appelle « conditionnel impersonnel » (p. 59-60). Pour nous, l'infinitif ne perd pas son statut d'infinitif dans les propositions conditionnelles. La particule *by* ne s'inscrit pas dans un paradigme verbal, comme le font les formes de conditionnel de langues comme le français, mais influence la totalité de la proposition dans laquelle elle se trouve (Bonnot et Bottineau, 2012).

F. Maurice (1996), elle, fait une typologie de ce type de phrases, mais de même que pour les propositions sans *by*, elle ne distingue pas les propositions avec ou sans datif exprimé et les envisage toujours du point de vue de la modalité pragmatique exprimée, les comparant à d'autres moyens dits synonymiques que possède le russe d'exprimer les diverses valeurs observées.

La monographie de V. Bricyn (1990) prend elle aussi en compte ce type de propositions et oppose bien, elle, celles qui ont un datif exprimé à celles qui n'en n'ont pas. Bricyn remarque que lorsque le datif n'est pas exprimé, il est difficile de parler d'obligation ou de prédétermination et il présente ces propositions comme analogues au schéma *Infinitif - prédicat* lorsque ce dernier est lexicalisé, par exemple, par des termes comme : *celesoobrazno* « il est opportun », *polezno* « il est utile », *nado* « il faut » (p. 241). Dans ces propositions, le prédicat vient qualifier le procès à l'infinitif qui est le thème de la proposition. Dans l'exemple suivant qu'il donne, c'est un circonstant qui vient actualiser les procès.

174) *Vesëlaja para. I pet' _____ by i pljasat' _____ by S utra do utra* [M. Gor'kij]
 Et chanter.IPF *by* et danser.IPF *by*
 Un couple plein de gaieté. Prêt à chanter et danser du matin au matin.

Par la suite, il passe à l'analyse des propositions avec datif exprimé, et notamment de celles qui comportent un marqueur de restriction tel que *tol'ko* ou *liš'* (« seulement ») :

NDat, tol'ko (liš') by infinitif.

Elles s'opposent au premier modèle par l'expression d'un souhait correspondant aux attentes du valideur datif exprimé :

- 175) *Vot i ja govorju. Nu narod!*
Emu tol'ko diplom polučit' da
 3SG.M.DAT seulement diplôme recevoir.PF et
pered professorami hvostom viljat', a na obšestvennost' čihat'.
 devant professeurs.INST queue.INST agiter.IPF
 C'est bien ce que je dis, moi aussi ! Quel public ! Ils ne pensent qu'à avoir leur diplôme
et à se faire bien voir des professeurs, et ils se fichent de la communauté.
- 176) *Mne tol'ko by videt' eë gde-nibud',*
 1SG.DAT seulement by voir.IPF 3SG.F.ACC quelque-part
mne bol'se ničego ne nado (p. 242)
Je voudrais juste la voir quelque part, je n'ai besoin de rien de plus.

Sans ces marqueurs de restriction, la proposition pose un souhait du locuteur pour le valideur datif (p. 242) :

- 177) *Nam by malost' otdohnut'.*
 1PL.DAT by peu se-reposer.PF
 Un peu de repos ne nous serait pas de trop.
- 178) *Ej by učit'sja, ona by mnogogo dostigla.* [F. Taurin] (p. 242)
Elle devrait étudier, elle pourrait faire de grandes choses.

Avec un datif de deuxième personne, le locuteur incite valideur à l'action de manière affaiblie par rapport au modèle de phrase conditionnelle à sujet nominatif et verbe accordé (p. 245) :

- 179) *Tebe by počitat' ètu knigu // Ty by počital ètu knigu*
 2SG.DAT by lire.PF ce livre 2SG.NOM by lire.PST.M.PF ce livre
 Il faudrait que tu lises ce livre // Tu devrais lire ce livre.

En tentant de remplacer la tournure impersonnelle avec datif par une tournure personnelle, V. Bricyn remarque que cela n'est pas possible pour les verbes non agentifs à sémantique cognitive tels que *znat'* (« savoir ») ou *zamečat'* (« remarquer ») :

- 180) *Tebe by znat', čto on pridët.*
 2SG.DAT by savoir.IPF que 3SG.NOM arriver.3SG.PRS.PF
 Tu devrais/aurais dû savoir qu'il viendrait.
- * *Ty by znal, čto on pridët*¹⁸⁵.
 2SG.NOM by savoir.PST.M.IPF que 3SG.NOM arriver.3SG.PRS.PF
- 181) *Vam by vovremja zamečat' ego otsutstvie.*
 2PL.DAT by à-temps remarquer.IPF son absence
 Vous auriez dû remarquer son absence à temps.

¹⁸⁵ La séquence personnelle *Ty by znal*, très fréquente, exprime un simple souhait ancré dans le présent « Si tu savais ! ».

* Vy by vovremja zamečali ego otsutstvie.
 2PL.NOM by à-temps remarquer.IPF son absence

Cependant V. Bricyn ne mentionne pas la propriété propre à *by*, qui est d'opposer un état de chose du monde réel à un état de choses virtuel. Or, le choix de l'ordre des mots, que ce soit dans une proposition conditionnelle accordée avec sujet au nominatif ou bien non accordée avec un datif et un infinitif, tient justement à la manière dont l'énonciateur articule ces deux états de choses. Les variations d'ordre des mots sont pour lui purement stylistiques, et les énoncés avec l'infinitif à l'initiale sont analysées comme exprimant un souhait émotionnellement marqué, « connoté » :

182) *Sdohnut' by emu!*
 Crever.PF by 3SG.M.DAT
 Qu'il crève !

A. Israeli, après le premier article sur les propositions datives-infinitives (2013) dont nous avons rendu compte au début de cette partie, a poursuivi son analyse dans un second article consacré spécifiquement à celles qui comportent la particule *by* (2014). De même que pour les propositions datives-infinitives sans *by*, elle en donne une typologie basée sur la forme des éléments qui la constituent (datif, infinitif perfectif ou imperfectif, particule *by*, présence ou non d'une négation portant soit sur l'infinitif, soit sur le constituant datif). Elle distingue six combinaisons possibles pouvant porter quinze valeurs sémantiques différentes (p. 143). On remarquera que parmi ces quinze valeurs, on retrouve à nouveau de nombreuses catégories renvoyant à un ressenti, une attitude du locuteur par rapport à la situation, telles que le *regret*, le *souhait*, l'*appréhension*, la *suggestion*, etc. (p. 159), ce qui fait écho à ce qu'elle avait décrit pour les emplois de la proposition dative-infinitive sans *by*, et également à ce que nous avons démontré jusqu'à maintenant dans cette partie : la proposition dative-infinitive se distingue des autres structures modales par le fait qu'elle a toujours un but énonciatif, qui sort du cadre de la somme de ses composants, relatif à l'attitude du locuteur par rapport à la situation. Nous verrons que pour les emplois conditionnels, il faut également se baser sur le préconstruit qui est donné par le contexte, afin de pouvoir déterminer à quelle fin l'énonciateur a employé cette structure au conditionnel, comme nous l'avons fait pour les énoncés sans *by*.

Le problème de l'ordre des mots est abordé dans un mémoire de maîtrise de A. Karagorian¹⁸⁶. Elle y montre, entre autres, qu'il est impossible de déplacer la particule *by*

¹⁸⁶ A. Karagorian, 1999, *La place de la particule by dans les énoncés au conditionnel d'intervention en russe moderne*, INALCO. Le terme « conditionnel d'intervention » est repris de P. Garde (1963), qui désigne ainsi, par

dans la structure dative-infinitive, contrairement à ce qu'il est possible de faire lorsqu'un prédicat modal est exprimé ou lorsque l'on a un sujet au nominatif avec prédicat accordé (« conditionnel personnel »).

Dans un énoncé à structure dative-infinitive, elle observe que la particule *by* est forcément placée après le premier mot accentogène (position de Wackernagel). Ce premier terme peut cependant varier : il s'agit principalement soit du datif, soit de l'infinitif.

Elle entreprend d'analyser les emplois de la structure selon la façon dont se distribuent trois rôles distincts : le valideur du procès, l'auteur de l'« intervention » (qui souhaite voir *p* se réaliser) et le locuteur.

- Propositions avec un datif à la première personne : les datifs *mne*, *nam* (respectivement 1SG et 1PL) désignent à la fois le locuteur, l'auteur de l'intervention, et le sujet de l'action (p. 71)

183) [Une femme raconte une dispute avec sa voisine]

– *Barynja na vate!*

Mne by posmejat'sja, a ja obižajus'. Koplju goreč'.

1SG.DAT by rire.PF

[p. 70, repris de I. Fougeron, 1991, p. 249]

– Une vraie Marie-Chantal !

– J'aurais dû en rire, mais je me vexe. Je rumine ma blessure¹⁸⁷.

A. Karagorian indique que *by* ne pourrait être placé après l'infinitif que si celui-ci était déplacé à l'initiale, ce qui changerait l'interprétation modale :

184) *Posmejat'sja by mne, a ja obižajus'.*

Rire.PF by 1SG.DAT

Je voudrais en rire, mais je me vexe.

Mais l'ordre suivant est impossible : **Mne posmejat'sja by.*

Ces premiers exemples et variations corroborent ce qui a été dit plus haut : dans la proposition dative-infinitive, *by* porte nécessairement sur le premier terme accentogène de la proposition. La nature de celui-ci permet d'interpréter correctement le sens de l'énoncé : s'il s'agit du verbe, c'est le locuteur qui émet un souhait ; si le premier terme est le datif, valideur potentiel, la visée de *p* se construit alors à partir de la situation dans laquelle il est impliqué et où la réalisation du procès apparaît opportune. Cette distinction est rendue dans la traduction en français de A. Karagorian par une variation de prédicat modal. Elle en conclut qu'avec un

opposition au « conditionnel de fait conditionné », les emplois non contrefactuels, exprimant une « intervention » du locuteur, ou parfois du valideur, souhaitant que le procès soit réalisé (souhait, conseil, reproche, regret, etc.).

¹⁸⁷ La traduction est celle de I. Fougeron.

valideur à la première personne, l'ordre *datif + by + infinitif* renvoie à une « notion objective » (« il faudrait que »), alors que l'ordre *infinitif + by + datif* exprime un « désir subjectif ». (p. 71)

Lorsque le valideur est à la deuxième ou la troisième personne, deux cas, déjà distingués par P. Garde, sont à envisager :

- 1) Le sujet de l'action est aussi l'auteur de l'intervention, mais distinct du locuteur ;
- 2) L'auteur de l'intervention est aussi le locuteur.

Pour le premier cas, A. Karagorian indique que le verbe n'occupe jamais la place initiale (p. 73), par exemple :

185) *Tebe by za ložku mēdu carstvie nebesnoe prodat'*¹⁸⁸.
 2SG.DAT by pour cuiller de-miel royaume des-cieux vendre.PF
 [A.Tol'stoj]
 Tu serais prêt à vendre le royaume des cieux pour une cuillerée de miel.

Dans cet énoncé attribuant à l'interlocuteur un souhait fictif critiqué par le locuteur, le pronom au datif constitue nécessairement le premier mot accentogène, suivi de *by*. Si l'on mettait le verbe à l'initiale, l'énoncé ne pourrait plus avoir la même interprétation et ne serait pas acceptable dans le même contexte :

186) *?Prodat' by tebe za ložku mēdu carstvie nebesnoe.*
 Vendre.PF by 2SG.DAT pour cuiller de-miel royaume des-cieux
 ?Je voudrais te vendre le royaume des cieux pour une cuillerée de miel.

Cette phrase exprimerait un souhait du locuteur et le datif y serait interprété comme le bénéficiaire du verbe *prodat'* « vendre » et non plus comme son valideur (p. 72).

Pour le deuxième cas, les deux ordres sont envisageables, mais présenteront des valeurs d'emploi très distinctes :

187) *Tebe by – govorju – u nego poučit'sja.*
 2SG.DAT by dire.1SG.PRS.IPF auprès 3SG.M.GEN apprendre.PF
 [S. Dovlatov]
 Tu devrais, lui dis-je, apprendre de lui.

Cet énoncé « équivaut à un conseil et n'a pas de connotation de désir ou de souhait » (p. 74)

En mettant le verbe en première position, où il attire nécessairement l'accent de phrase, on retrouve l'expression d'un souhait du locuteur :

¹⁸⁸ On note l'absence dans cet énoncé des marqueurs *tol'ko* « seulement » ou *vsë* « toujours », qui selon P. Garde, sont normalement nécessaires pour que le souhait soit interprété et présenté comme émanant d'un valideur distinct du locuteur.

- 188) *Poučit'sja* *by tebe* *u* *nego.* (p. 73)
Apprendre.PF *by* 2SG.DAT *auprès* 3SG.M.GEN
Si tu pouvais apprendre de lui !

Si ce n'est ni le valideur potentiel, ni l'infinitif qui apparaît en premier dans l'énoncé, mais un autre constituant, ce dernier est alors porteur de l'accent de phrase et foyer de contraste intersubjectif (p. 74) :

- 189) *U* *nego* *by tebe* *poučit'sja.*
Auprès 3SG.M.GEN *by* 2SG.DAT *apprendre.PF*
C'est de lui que tu devrais apprendre.

On retrouve les mêmes valeurs et variations, lorsque c'est à une troisième personne que fait référence l'énoncé (p. 75) :

- 190) *A* *ponjat'* *by emu [...].*
Et *comprendre.PF* *by* 3SG.M.DAT

[A. Tolstoj]

Comme je voudrais qu'il comprenne [...].

- 191) *Emu* *by* *ponjat' [...].*
3SG.M.DAT *by* *comprendre.PF*
Il devrait comprendre [...].

C. Bonnot et T. Bottineau (2012 et 2013) se sont également intéressées à l'ordre linéaire dans les énoncés conditionnels et ont montré que les variations de position de *by* et les effets qu'elles induisent relevaient de régularités communes aux particules clitiques du russe, telles que par exemple les enclitiques *že* (cf. C. Bonnot, 2001-2002) ou *bylo* (cf. T. Bottineau, 2005). Définissant l'ensemble de ces particules comme opposant le contenu de leur portée X à une valeur concurrente X', elles considèrent que leur position au sein de cette portée dépend du statut respectif de X et X'. Elles distinguent trois cas principaux (2013, p. 1-2), que nous reprenons ci-dessous avec les exemples qu'elles donnent pour illustrer le cas de *by*, tous au conditionnel personnel (sujet au nominatif et verbe accordé au passé) (2013, p. 8-9). Dans tous les cas, X y est l'état de chose fictif dénoté dans l'énoncé avec *by*, et X' l'état de choses validé ou valable dans la situation effectivement constatée Sit_i :

- orientation initiale (= pour les enclitiques comme *by*, position de Wackernagel, après le premier mot accentogène) : X est construit en opposition à X' premier, qui a un support contextuel : X' → X (X') :

192) – *Dušno zdes'. [Ty by provetřil nemnogo]*¹⁸⁹.
 2SG.NOM by aérer.PST.M.PF un-peu

– On étouffe ici. Tu ferais bien d'aérer un peu.

L'énoncé est construit en rupture avec une situation déplaisante (« On étouffe ici »), due à l'inaction de l'interlocuteur, qui ne pense pas à aérer (X'). Il a valeur de conseil.

- orientation focale, après un mot foyer de contraste, quelle que soit sa position linéaire (avec *by*, très souvent le verbe porteur de la modalité assertive) : c'est X qui est premier, X' n'a pas de support propre et n'est défini que comme la négation de X (le foyer de contraste est le terme par lequel il s'oppose à celui-ci) : $X \rightarrow X (X')$:

193) – *Umnica vy moja, [ja slušal by vas časami].*
 1.SG.NOM écouter.PST.M.IPF. by 2PL.ACC heures.INST.PL
 [T. Okunevskaja, *Tat'janin den'*]

– Que vous êtes intelligente, je pourrais vous écouter pendant des heures.

L'énoncé s'inscrit dans la continuité de l'appréciation qui précède, le souhait exprimé X est premier, mais le locuteur est conscient qu'il est irréalisable (= X') ;

- double orientation (cumul des orientations initiale et focale grâce à une réorganisation de l'ordre des constituants rejetant à l'initiale le mot foyer de contraste) : X' a un double statut, il est à la fois premier et réinterprété comme la négation de X ; $\{X' \rightarrow X (X')\}$ et $\{X \rightarrow X (X')\}$

194) – *Nu nakurili! Dyšat' nečem. [Provetřil by ty nemnogo!]*
 Aérer.PST.M.PF by 2SG.NOM un-peu

– Qu'est-ce que vous avez fumé ! On ne respire plus. Tu pourrais quand même aérer un peu !

Le rejet du verbe avant le sujet constitue un ordre marqué permettant au verbe d'être à la fois foyer de contraste et premier mot accentogène. Alors que l'énoncé à ordre non marqué 192) exprimait un simple conseil, 194) exprime un reproche et suppose une forte implication du locuteur : l'inaction attestée de l'interlocuteur (X' premier) est réinterprétée comme un refus de faire ce qui s'imposait et qu'il aurait dû penser à faire tout seul (X' perçu comme la négation de X).

Alors que ces trois orientations sont, comme on le voit, possibles dans les énoncés conditionnels personnels, seules la première et la troisième le sont dans ceux qui présentent la structure dative-infinitive : *by* est toujours placé après le premier mot accentogène, ce qui

¹⁸⁹ Dans les exemples qu'elles donnent, Ch. Bonnot et T. Bottineau utilisent les crochets [] pour marquer les limites de la portée de la particule.

correspond à l'orientation initiale avec la séquence non marquée *Datif + by + infinitif*¹⁹⁰, ou à la double orientation avec la séquence marquée *Infinitif + by + datif*, toujours accentuée sur l'infinitif support de *by*. Cela signifie que l'énoncé est toujours introduit en rupture avec une situation où X' est effectif. Cette différence avec les énoncés conditionnels personnels est due au caractère *nécessaire* de la relation exprimée par la structure dative-infinitive, qui implique toujours une opposition entre la relation [S_{valid} – p] et une relation concurrente actualisée dans le contexte.

Nous examinerons successivement ces deux cas.

III.4.3 *Datif + by + infinitif*

Dans cette configuration, c'est la situation dans laquelle se trouve le valideur qui amène le locuteur à « intervenir », selon le terme utilisé par P. Garde. C'est sur l'état de chose X' premier que l'énonciation de X vient s'appuyer : la situation considérée impliquerait que le valideur réalise *p*, mais c'est *p'* qui a lieu. N'étant pas actualisé sur le plan temporel, cette structure peut se rapporter aussi bien à une situation présente, future, que passée. Cette distinction est établie contextuellement.

195) *Mne by pomolčat', a ja vystupaju.*
 1SG.DAT by se-taire.PF

[I. Grekova. *Perelom* (1987)]

Il faudrait que je me taise, mais je parle quand même.

Dans l'exemple suivant, avec un datif à la deuxième personne, le locuteur conseille à son interlocutrice de valider *p* (« se reposer »), contrairement à l'intention qu'elle a exprimée dans le contexte antérieur de l'accompagner dans la ronde qu'il a l'intention de faire (= *p'*) :

196) – *Prygala-to ja k tebe, vot i ne bojalas', a bez tebjā ostavat'sja bojus'...*
 – *Čerez polčasa vernus', – povtoril Jura. – Tebe by podremat' poka.*
 2SG.DAT by sommeiller.PF en-attendant

No ty za kostrom sledi vsě-taki.

Ogljadet'sja dejstvitel'no nado bylo poskoree, do nastuplenija temnoty. On daže znal, čto imenno hočet uvidet', čto emu neobhodimo uvidet'.

[A. Berseneva. *Vozrast tret'ej ljubvi* (2005)]

– Oui, j'ai bien sauté quand je suis venue te voir, et je n'ai pas eu peur, mais j'ai peur de rester sans toi...

– Je reviens dans une demi-heure, répéta Youra. Ce serait bien que tu te reposes un peu pendant ce temps. Mais surveille quand même le feu.

¹⁹⁰ En l'absence bien sûr d'accent de contraste sur le constituant datif. Suivant le cas, l'accent portera sur l'infinitif ou un complément.

Il fallait en effet aller jeter un coup d'œil aux alentours au plus vite, avant la tombée de la nuit. Il savait même exactement ce qu'il voulait voir, ce qu'il lui fallait voir.

Dans les exemples suivants, la proposition conditionnelle se rapporte à une suite d'événements passés, c'est par rapport à la valeur *p* déjà attestée que *p* est réintroduit comme la bonne valeur qui était requise par la situation :

- 197) Mne by zatknut'sja i ujtì, a menja slovno kto-to za jazyk tjanul:
 1SG.DAT by la-fermer.PF et partir..PF
 – Čto značit – ne tomu?

[V. Belousova. *Vtoroj vystrel* (2000)]

J'aurais dû me taire et partir, mais c'était comme si quelqu'un me tirait par la langue :
 – Comment ça, pas à la bonne personne ?

- 198) Tebe by uvidet' moju mamu,
 2SG.DAT by voir.PF ma.ACC mère.ACC
ona dlja mnogih byla invalidom, krome samoj sebja i okružajuših eë blizkih ljudej... U menja daže jazyk ne povoračivaetsja nazvat' eë v kakoj-to mere ušerbnoj... net, ušerbnymi byli te, kto invalidom eë sčitäl....

[Žensina + mužčina: *Seks (forum)* (2004)]

Tu aurais dû voir ma mère, pour beaucoup elle était une handicapée, sauf pour elle-même et ses proches... j'ai même du mal à dire d'elle qu'elle était d'une certaine manière déficiente... non, ceux qui étaient déficients, c'est ceux qui la considéraient comme une handicapée.

L'énonciateur indique que la validation du procès aurait été souhaitable, mais, compte tenu de la situation, du fait qu'elle est déjà passée, ne fait que marquer un regret en 197) . En 198), la locutrice introduit X souhaitable, mais non-validable pour partager une expérience. Elle implique de ce fait l'interlocuteur en le prenant à témoin. L'impossibilité ici ne découle pas de ce que le déroulement des événements relatés auraient empêché la validation de *p*, mais de ce que le potentiel valideur (l'interlocuteur) n'était pas partie prenante des événements. La locutrice raconte ses souvenirs et les partage avec quelqu'un qui lui-même n'en n'a jamais été le témoin.

Concernant l'aspect, à la différence de la proposition dative-infinitive sans *by*, où nous avons observé l'emploi quasi exclusif de l'imperfectif à la forme affirmative, c'est au contraire le perfectif qui domine largement au conditionnel¹⁹¹. Nous donnons ci-dessous quelques exemples avec imperfectif, dans lesquels il apparaît évident que ce dernier renvoie à une action durable envisagée dans sa continuité. En effet, dans les énoncés suivants, le locuteur emploie

¹⁹¹ Cela rejoint ce que D. Paillard avait remarqué pour les emplois de *nado by*, pour lesquels les emplois d'imperfectif ne semblaient pas en assez grand nombre pour étudier la variation d'aspect et son influence sur l'expression de la modalité.

des verbes statifs (« respirer », « vivre », « être »), définissant un état de choses semblant appelé par la situation décrite mais contraire à celui qui est effectivement validé :

- 199) Mne by dyšat' bez ostanovok.
 1SG.DAT by respirer.IPF sans arrêts.GEN.PL
Nu, kogda že ja perestanu dërgat'sja? Kogda že u menja pojavitsja hot' kakoj-nibud' ostrovok pokoja?

[L. Gurčenko. *Aplodismenty* (1994-2003)]

Il me faudrait respirer sans interruptions. Mais quand est-ce que j'arrêterai de m'agiter ?
Quand aurai-je ne serait-ce qu'un îlot de tranquillité ?

- 200) – *Vy tol'ko podumajte, – kričal on na vsju komnatu, – zabolet' holeroj, mučat'sja v korčah i vyžit', vyzdorovet'!*

Emu by žit' posle takogo do sta let!

3SG.DAT by vivre.IPF après telle-chose.GEN.N jusque cent.GEN ans.GEN.PL

A vot ležit teper' naš Georgij Ivanovič v mogilke, a my tut p'em za nego, vot ved' kak!

[M. Šiškin. *Vseh ožidaet odna noč'* (1993-2003)]

– Mais rendez-vous compte ! cria-t-il à toute la pièce. Attraper le choléra, se tordre dans les convulsions et survivre, guérir ! Il aurait dû vivre jusqu'à cent ans après un truc pareil ! Mais non, notre Georgi Ivanovitch repose maintenant dans sa tombe, et nous, on boit en sa mémoire, comment est-ce possible !

199) présente un état de choses jugé opportun, mais en fait irréalisable, 200) un état de choses qui semblait prédéterminé par les événements, mais qui n'a malheureusement pu être réalisé.

Dans les deux exemples suivants, le locuteur emploie la conditionnelle dative-infinitive afin de critiquer son interlocuteur et non de constater que *p* est impossible. Reste en commun avec les exemples précédents que l'opposition entre *X* et *X'* est identique, mais la réalisation du procès n'est jamais envisagée en tant que telle :

- 201) *Aristotel' žil v kamennom veke, no i on ne sel by obedat' za takoj dubovyj stol. A ty živěš' v atomnom veke...*

– *V atomnom, v atomnom, – snova prošamkala babuška.*

– Tebe by žit' v pešernom veke, a ne v period civilizacii.

2SG.DAT by vivre.IPF dans de-caverne.ADJ.LOC siècle.LOC

Nikakogo vkusa!

[P. Grišenko. *Moj papa izučaet èstetiku* (1970)]

Aristote vivait à l'âge de pierre, mais même lui ne serait pas mis à déjeuner à une telle table en chêne. Alors que toi, tu vis au siècle de l'atome...

– De l'atome, de l'atome, se remit à marmotter la grand-mère.

– C'est à l'âge des cavernes que tu aurais dû vivre, et pas à celui de la civilisation. Tu n'as aucun goût.

- 202) *A mne žal' vas, molodost' vašu, svežest', a možet byt', daže i dušu – vsě, vsě žal'! Ne takaja ona u vas už skvernaža, kak vy sebe èto vnušili, lejtendant Dolidze! I vygljadit ona*

sovsem ne tak, kak vam kažetsja. Vzbalmošnaja ona, glupaja, vot beda! Ved' i seičas vy igraete rol', a ne veděte sledstvie.

Artistkoj vam by byt', a ne sledovatelem.

Actrice.INST 2PL.DAT *by* être et NEG enquêteur.INST

[Ju. O. Dombrovskij. *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' 5* (1978)]

Et j'ai pitié de vous, de votre jeunesse, de votre fraîcheur, et peut-être même de votre âme, tout, tout chez vous me fait de la peine ! Elle est loin d'être aussi mauvaise que vous vous en êtes persuadée, lieutenant Dolidzé ! Et elle n'a pas du tout l'air de ce que vous semblez penser. Elle est fantasque, bête, c'est ça le malheur ! Et là encore, vous jouez un rôle au lieu de mener votre enquête. C'est actrice que vous auriez dû être, et pas juge d'instruction !

On note que 202) fait exception à la règle générale qui veut que *by* soit toujours en position de Wackernagel dans les propositions datives-infinitives. Le rejet à l'initiale du substantif attribut *artiskoj* (« actrice ») fait de celui-ci un foyer de contraste attirant l'accent de phrase, la séquence *datif + by + infinitif* étant par ailleurs conservée, l'état de choses dénoté, quoique complètement fictif, étant présenté comme ce qui serait requis par le caractère du valideur. (On peut parler ici de position de Wackernagel au sein du segment postrhématique).

L'exemple suivant présente la particularité de contenir une négation qui précède le datif désignant le potentiel valideur du procès et entraîne son accentuation :

203) *Znaeš', čego ja bojus'? Prosto stydno skazat': okazat'sja teper' nedostatočno bditel'nym, a?.. No ne budet ètogo. Net, ne budet!*

È, da čto: ne mne by govorit', ne tebe by slušat'!

NEG 1SG.DAT *by* parler.IPF NEG 2SG.DAT *by* écouter.IPF

[N. N. Španov. *Učenič čarodeja* (1935-1950)]¹⁹²

Tu sais de quoi j'ai peur ? J'ai simplement honte de le dire : de ne plus être assez vigilant, hein ?... Mais cela n'arrivera pas. Non, cela n'arrivera pas ! Et puis c'est rien, je ne devrais rien dire, et tu n'aurais pas à m'écouter !

Selon nos informateurs, l'accentuation des deux pronoms au datif ne correspond pas à une focalisation analogue à celle que nous avons pu voir dans les énoncés sans *by* présentant la même structure prosodico-linéaire, tel (104) *Tebe hodit'* « À toi de jouer » (litt. 2SG.DAT aller.IPF.IND), qui identifiait, à l'exclusion de tout autre, le référent devant valider le procès nommé par l'infinitif. Elle est ici destinée à souligner, par la mise en parallèle de leurs valideurs respectifs, le lien de cause à effet qui unit deux procès jugés non souhaitables : le locuteur ne devrait pas parler, ce qui dispenserait son interlocuteur d'écouter ce qu'il n'a besoin d'écouter. En d'autres termes, la négation porte ici sur l'ensemble de chaque proposition prise en bloc afin d'être articulée à l'autre dans le cadre de l'énoncé complexe.

¹⁹² Exemple emprunté à A. Israeli (2014, p. 155), qui note qu'il s'agit d'un proverbe aujourd'hui vieilli, qu'elle traduit : « I shouldn't be speaking, you should not be listening ».

III.4.4 Infinitif + *by* + datif

Cet ordre des mots correspond à une double opposition : d'une part, X fictif est construit en opposition à X' premier, car actualisé dans la situation considérée, comme avec l'ordre des mots *datif + by + infinitif* ; d'autre part l'infinitif rejeté en tête d'énoncé et porteur de l'accent de phrase est foyer de contraste : X' est réinterprété comme la négation de X sélectionné par l'énonciateur. Le repérage est à la fois situationnel et subjectif.

Afin de bien mettre en avant l'origine de cette double opposition, nous avons pris la décision de faire l'analyse de ce type d'énoncé en fonction de la nature du texte dans lequel il s'insère. Nous présentons d'abord les emplois dans des dialogues, où un locuteur et interlocuteur sont donc activement impliqués dans l'opposition ainsi créée, et ensuite, dans des récits, où c'est alors le narrateur qui construit l'énoncé à destination d'une tierce personne.

III.4.4.1 Dialogues

- 204) *On uže ne dyšit... Èh, Žuravlëv, Žuravlëv!..*
Otdohnut' *by tebe,* *kak sleduet,* ***polečit'sja*** *by,*
 Se-reposer.PF *by* 2SG.DAT comme convenir.PRS.3SG.IPF se-soigner.PF *by*
možet, i požil by ešë, porabotal...

[I. I. Kataev. *Serdce* (1928)]

Il ne respire déjà plus... Ah, Jouravliov, Jouravliov! Si seulement tu t'étais reposé convenablement, si tu t'étais soigné, peut-être aurais-tu vécu encore un peu, travaillé encore...

Le rejet de l'infinitif accentué à l'initiale marque une forme de retour sur la situation évoquée : le locuteur revient sur des événements révolus dont il a du mal à accepter l'issue pour en quelque sorte les « rejouer ». Il porte sur la situation évoquée un double regard : prospectif, en indiquant par la structure dative-infinitive que cette situation requérait un procès *p* autre que *p'* effectivement validé (*p'* premier = absence de *p*) ; rétrospectif, en déplorant, au vu des conséquences qu'elle a entraînées, que *p* sélectionné n'ait pas été réalisé (*p'* second = *non-p*).

Compte tenu de l'aspect particulier de ce « dialogue », il ne serait pas impossible de changer l'ordre des constituants. Alors, plutôt que d'exprimer un regret, le locuteur s'adresserait au mort comme s'il était encore en vie, lui conseillant de se reposer. Mais si le locuteur s'adressait à une tierce personne en parlant du défunt, le seul ordre possible est l'ordre *infinitif + by + datif* :

- 205) *Otdohnut'* *by emu,* *kak sleduet*
 Se-reposer.PF *by* 3SG.M.DAT comme convenir.3SG.PRS.IPF
 Si seulement il s'était reposé comme il convient !

?*Emu by odohnut', kak sleduet*
 3SG.M.DAT by se-reposer.PF comme convenir.3SG.PRS.IPF

206) – *Čto ty vo mne našla?! Vstretit' by tebe horošego čeloveka!*
 Rencontrer.PF by 2SG.DAT bonne personne

Kakogo-nibud' voennoslugašego...

– *Stimul otsustvuet, – govorila Tanja, – horošego čeloveka ljubit' neinteresno...*

V porazitel'nuju èpohu my živëm. «Horošij čelovek» dlja nas zvučit kak oskorblenie. «Zato on čelovek horošij» – govorjat pro ženiha, kotoryj vygljadit javnym ničtožestvom...

[S. Dovlatov. *Zapovednik* (1983)]

– Qu'est-ce qui t'a plu en moi ? Si seulement tu pouvais rencontrer quelqu'un de bien !
 Un militaire par exemple...

– Ce n'est pas motivant, répondait Tania, aimer quelqu'un de bien, ce n'est pas intéressant...

Nous vivons une époque formidable. Maintenant, « quelqu'un de bien » est devenu une offense. « Cependant c'est quelqu'un de bien », c'est ce que l'on dit d'un prétendant à l'évidence tout à fait insignifiant...

Dans ce contexte, cet ordre des mots crée un décalage ironique avec la situation de fait. L'énoncé est en effet produit par le petit ami lui-même qui fait mine de se demander pourquoi sa compagne est avec lui, alors qu'elle devrait trouver mieux. On comprend qu'il ironise, cherchant à savoir ce qu'elle lui trouve, plutôt que lui conseillant réellement de trouver quelqu'un d'autre. Or, d'après nos informateurs, cet ordre des mots ainsi que cette intonation (accent sur l'infinitif) impliqueraient que l'interlocutrice ne soit avec personne au moment considéré. Cela est dû à la focalisation de l'infinitif, qui insiste sur le fait que *p* (« faire une rencontre »), sélectionné comme requis par la situation, n'ait pas encore pu être réalisé. De là découle le caractère ironique de l'énoncé. En revanche, si l'on mettait en première place le pronom datif, l'intonation ainsi que le préconstruit sur lequel s'appuie cet énoncé varieraient grandement :

207) *Tebe by vstretit' horošego čeloveka!*
 2SG.DAT by rencontrer.PF bonne personne
 Ce qu'il faudrait, c'est que tu rencontres quelqu'un de bien !

La variation serait d'abord prosodique, avec un accent contrastif sur l'adjectif épithète du substantif objet. Au niveau de la situation, cet énoncé impliquerait nécessairement que l'interlocuteur vit déjà avec quelqu'un, mais que celui-ci ne présente pas les qualités requises. C'est à partir de cet état de fait que la visée du procès serait envisagée. Or, ce n'est pas le cas lorsque c'est le verbe qui est placé à l'initiale. La nature de X' diffère donc selon l'ordre des mots et la prosodie. Dans le premier cas, on oppose un procès qui aurait été souhaitable à une impossibilité de réalisation de procès (ordre *infinitif + by*), alors que dans le deuxième cas, la

visée de *p* découle de la situation dans laquelle se trouve réellement le valideur datif. De fait, cette deuxième variante tient du conseil. Il serait bon pour le valideur de trouver quelqu'un de bien, au vu de sa situation actuelle : elle n'est pas avec quelqu'un de bien. C'est sur cette opposition qu'insiste l'énonciateur, sur le type de partenaire à avoir, et non sur l'opposition rencontrer/ne pas rencontrer.

L'exemple suivant accepte la même variation d'ordre des mots, mais les enjeux contextuels sont différents :

208) *Neožidanno tětka Lepida, gljadja na menja, zarydala, ej tože pokazalos', čto nesčastnee menja net na zemle čeloveka. Togda ja vspomnil, čto videl uže èti slezy umilenija, kogda Lepida ležala v posteli, stradaja ot zapora. Tětka laskovo pogladila ryžij pušok na moej šeke i skazala:*

« *Uvidet' by mne ètu borodu ostrizennoj, a tam i pomeret' možno* ».

Voir.PF by ISG.DAT cette barbe rasée

[I. Grošek. *Lëgkij zavtrak v teni nekropolja* (1998)]

Tante Lepida, me regardant, se mit à sangloter. À elle aussi il semblait qu'il n'y avait pas plus malheureux que moi sur cette terre. Je me suis alors souvenu que j'avais déjà vu ces larmes d'attendrissement quand Lepida était alitée et souffrait de constipation. Ma tante caressa tendrement le duvet roux sur ma joue et dit : « si seulement je pouvais voir cette barbe rasée, je pourrais mourir en paix ».

En utilisant cet ordre des mots, la locutrice, mourante, ne se fait pas d'illusions quant à l'issue de la situation. Elle sait qu'elle n'aura pas le temps de voir cette barbe rasée. En modifiant l'ordre des mots, l'accent serait alors sur l'adjectif *rasée*. La valeur de l'énoncé diffèrerait alors également :

209) *Mne by uvidet' ètu borodu ostrizennoj.*

ISG.DAT by voir.PF cette barbe rasée

J'aimerais voir cette barbe rasée.

En remettant le datif en première position, c'est le participe *rasée* en position finale qui est accentué. Cela signifie que l'opposition se fait sur non-rasée/rasée, et non plus sur l'opposition souhait/impossibilité de sa réalisation.

Contrairement aux exemples précédents, 210) n'exprime pas un souhait, mais relève du contrefactuel :

- 210) – *No ja, znaeš', kak-to ob ètom ne očen' pereživala by, esli b čuvstvovala, čto on menja ljubit. Čto togda izmena! Da znaju, znaju, čto tak nel'zja – nu i čto? Vot čestnoe slovo, pover':* plevat' by mne na izmenu, esli by...

cracher.IPF by 1SG.DAT sur tromperie si by

No on ved' smotrit na menja, kak na derevo, ty ponimaeš'? Vot že čto strašno! Grubost' kakaja-to nevyunosimaja v nëm, ničego vo mne emu ne nužno – ni ponimanie, ni ljubov', ničego.

[A. Berseneva. *Polët nad razlukoj* (2003-2005)]

– Mais tu sais, cela ne m'inquiéterait pas plus que ça, si je sentais qu'il m'aime. Être trompée serait alors sans importance ! Bon je sais qu'il ne faut pas dire ça, et alors ? Vraiment je le pense : je n'en aurais rien à faire qu'il me trompe, si... Mais bien évidemment... il me regarde comme on regarde un arbre, tu comprends ? Et c'est ça qui est effrayant ! Il est d'une grossièreté insupportable, il ne souhaite rien de ce que j'ai à lui offrir, ni ma compréhension, ni mon amour, ni rien du tout.

- 211) **Mne by plevat' na izmenu, esli by...*
1SG.DAT by cracher.IPF sur tromperie si by

Le procès évoqué est totalement fictif, dans la mesure où il est dépendant d'une situation que la subordonnée conditionnelle introduite par *esli by...* présente comme non validée. Le recours à la structure dative-infinitive présente la relation comme préconstruite. L'énoncé ne fait en effet que répéter ce qui a déjà été dit précédemment : « Cela ne m'inquiéterait pas plus que ça, si je sentais qu'il m'aime. Être trompée serait alors sans importance ! ». Cette répétition est motivée par la crainte qu'a la locutrice de ne pas être crue, reflétée par la formule qui introduit l'énoncé : « Vraiment, je le pense. » C'est cette formule qui rend impossible ici le changement d'ordre des mots : face à la possible incrédulité de son interlocuteur, la locutrice réaffirme avec force *p* face à *p'*, qui a un double statut : « absence de *p* », la situation évoquée étant fictive, et « *non-p* », correspondant à la possible incrédulité de l'interlocuteur (« Tu penses que cela ne me serait pas égal, j'affirme que si. »)

III.4.4.2 Emplois en récit

C'est également la valeur de contrefactuel qui est observée dans les contextes de récit suivants :

- 212) *V ajhal'skoj bol'nice nas podlatali i otpustili. A spaslo nas tol'ko to, čto akkumuljator ot sil'nogo tolčka sorvalo s krepnenija i otbrosilo v storonu. Poètomu mašina ne zagorelas'. Inače byt' by nam uže na tom svete.*

Autrement être by 1PL.DAT déjà sur autre terre

A na obočine stojal by ešë odin stolbik-pamjatničëk.

[D. I. Savrasov. *Tažnye byli i nebylicy* (2003-2008)]

À l'hôpital de Aïkhal on nous a rafistolés et laissé repartir. La seule chose qui nous avait sauvés était que, par la force du choc, la batterie avait sauté de ses fixations et été éjectée. C'est pour cette raison que la voiture n'avait pas pris feu. Autrement, nous ne

serions déjà plus de ce monde. Et il y aurait eu une nouvelle stèle commémorative sur le bord de la route.

Le récit est rétrospectif, le narrateur revenant sur des événements dont l'issue est déjà connue, pour, là encore, « rejouer la scène » en imaginant comment l'accident se serait terminé si un fait imprévu (l'éjection de la batterie) n'était pas venu modifier le cours attendu des choses. Il y a donc, comme en 204) un double regard sur la situation évoquée : d'une part le recours à la structure dative-infinitive présente la mort des occupants de la voiture comme préconstruite, c'est-à-dire programmée, par l'accident relaté qui, sans l'éjection de la batterie, aurait inéluctablement conduit à l'embrassement de la voiture ; d'autre part, cette mort présentée comme certaine est imaginée depuis une position où l'on sait qu'elle n'a pas eu lieu. Cela permet au narrateur de souligner la gravité d'un accident auquel lui et ses compagnons n'ont survécu que grâce à un fait qui aurait très bien pu ne pas se produire. La focalisation de l'infinitif accentué et rejeté à l'initiale est ici obligatoire : *p'* (« nous sommes vivants ») est en effet à la fois premier, car actualisé dans la situation depuis laquelle l'accident est relaté, et second, car opposé à *p* qui aurait nécessairement eu lieu sans le hasard providentiel qui a conduit à l'éjection de la batterie.

213) *V general'nom štabe emu predlagali službu v gorodah Ukrainy, Central'noj Rossii, no on vybral svoj rodnoj Irkutsk, gde žila sem'ja, gde byla zemlja rodnaja. V gospiitale on zavedoval ginekologičeskim otdeleniem, potom byl zamestitelem načal'nika po lečebnoj rabote. Podčiniŋnyje i bol'nye ego ljubili – dostupen, spravedliv, kontakten.*

I rabotat' by emu da rabotat', no slučilas' beda.

Et travailler.IPF by 3SG.M.DAT et travailler.INF

Strastnyj ohotnik, on vernulsja odnaždy iz tajgi s tjažëloj travmoj kisti – razorvalos' v rukah ruž'ë. Iskalečeny pal'cy.

[B. Abkin. *Na vsju ostavšujusja žizn'...* (2003)]

Au quartier général on lui avait proposé de servir dans des villes d'Ukraine, de la Russie centrale, mais il avait choisi sa chère Irkoutsk, là où vivait sa famille, là où se trouvait sa terre natale. À l'hôpital militaire, il dirigea le service gynécologique, puis devint remplaçant du chef de service. Tout le personnel et les malades l'appréciaient : il était accessible, juste et sociable. Et il aurait dû continuer à travailler ainsi encore longtemps, mais un malheur arriva. Chasseur passionné, il revint un jour de la taïga avec une grave blessure à la main : son fusil lui avait explosé dans les mains. Les doigts étaient mutilés.

Là encore, le locuteur revient sur une situation révolue pour imaginer à quoi elle aurait conduit sans un fait inattendu venu modifier le cours programmé des événements : seul l'accident de chasse a empêché la validation de *p* (« continuer à travailler longtemps ») préconstruit par tout ce qui précède. La structure du texte diffère cependant de celle de l'exemple précédent en ce que la non-validation de *p* est énoncée avant que l'on en connaisse

la cause. C'est pourquoi l'ordre des mots pourrait être modifié, mais à condition de supprimer la conjonction *i* (« et ») introduisant l'énoncé :

- 214) Emu by rabotat' da rabotat', no slučilas' beda
3SG.M.DAT by travailler.IPF et travailler.INF
Il aurait dû travailler ainsi encore longtemps, mais un malheur arriva.

En l'absence de la conjonction *i*, 214) s'inscrit dans la continuité du contexte antérieur qui laisse attendre une suite de carrière longue et heureuse. Le récit, plus neutre, suit la chronologie des événements et *p* n'a d'autre mode de présence que la connaissance actuelle, rappelée par *by*, du fait que *p* n'a pas été validé, sans que l'on sache encore pourquoi.

La conjonction *i* en 213) rompt cette continuité chronologique en indiquant un changement de perspective du narrateur, qui présente d'emblée la situation du point de vue du malheur arrivé et dont les conséquences regrettables confèrent à *p* le statut second de *non-p*.

Il serait également envisageable d'employer une proposition personnelle à la place de la proposition dative-infinitive, ce qui donnerait l'énoncé suivant :

- 215) I on by rabotal da rabotal, no slučilas' beda.
Et 3SG.M.NOM by travailler.PST.M.IPF et travailler.PST.IPF.M
Et il aurait continué à travailler ainsi encore longtemps, mais un malheur arriva.

Ici, la manière dont les événements sont présentés diffère de ce que l'on a en 213). La relation prédicative, tout en étant fictive, n'est plus présentée comme « nécessaire », c'est-à-dire à la fois préconstruite par le contexte antérieur et opposée à une relation contraire actualisée par le contexte. La présentation des faits serait entièrement prospective, la non-réalisation de *p* n'étant annoncée que dans l'énoncé même, par la présence de *by*, alors que dans le contexte original, elle est présentée comme déjà acquise et, de ce fait, irrévocable.

III.5 Emplois dans les proverbes

La structure dative-infinitive se retrouve fréquemment employée dans les proverbes russes. C'est en effet grâce à l'absence de déterminations temporelles, modales et subjectives, que la proposition dative-infinitive, de même que la proposition nominale (É. Benveniste, p. 167), permet d'exprimer une vérité générale tout en la mettant en relation avec un fait révolu ou à venir. On retrouve donc cette structure en russe dans de nombreux proverbes. L'emploi de ceux-ci n'est pas destiné à asserter un contenu propositionnel en tant que tel, mais à permettre à l'énonciateur de rapporter le présupposé implicite auxquels ils renvoient à une situation concrète : l'énonciateur peut ainsi asserter une qualité en se référant à des représentations

admises de tous. Le proverbe est en soi une structure autonome grammaticalement et sémantiquement codée. Il est nécessaire pour tout locuteur de connaître le proverbe en question pour savoir à quoi il fait référence, et tout un chacun est supposé avoir une même interprétation d'un même proverbe. Un proverbe est un moyen pour l'énonciateur de qualifier une situation particulière par du générique sans directement s'impliquer :

« Avec le proverbe, la dénomination a pour conséquence de présupposer la vérité de la situation générique dénotée et donc de nous dispenser de l'asserter. »
(Kleiber, *Les Nominales*, 1994, p. 221)

La structure dative-infinitive se prête tout à fait à ce type d'emploi. L'absence de prédicat modal indiquant qu'il ne s'agit pas d'une assertion, la prise en charge de la relation entre les termes de la proposition est basée ici sur un préconstruit socioculturel. Mais à la différence des emplois ordinaires de la structure, dans les proverbes, les dénominations mêmes sont préconstruites : on énonce une suite de mots déjà entérinée par la langue et qu'on ne modifier sans risquer de perdre le lien établi entre le proverbe d'origine et la situation type qu'il est censé décrire, même si certaines variations sont éventuellement acceptables à des fins rhétoriques ou humoristiques.

On trouve de nombreuses occurrences de la structure dative-infinitive dans le recueil de proverbes élaboré par V. Dal' (1862). Les proverbes y sont répartis sous différentes étiquettes reflétant le registre culturel auquel ils appartiennent et le type de situation décrite (femme, religion, passé – futur, univers, etc.).

Les analyses faites précédemment ont permis d'expliquer pourquoi l'emploi des propositions datives-infinitives est plus contraint dans les énoncés affirmatifs que dans les énoncés négatifs ou interrogatifs : la relation préconstruite entre le valideur et le procès ne peut y être présentée comme *nécessaire* qu'en présence d'un élément contextuel support d'une relation concurrente, alors que les autres types d'énoncés impliquent par définition la prise en compte de deux relations opposées (*p* doit être envisagé avant de pouvoir être nié). Cela explique que dans la majorité des proverbes, la structure dative-infinitive n'apparaît à la forme affirmative que dans des énoncés complexes opposant deux relations concurrentes et symétriques :

216) *Tebe, telu, v zemle ležat', a mne, duše, na otvet idti.*
2.SG.DAT corps.DAT dans terre être-couché.IPF et 1SG.DAT âme.DAT à réponse aller.IPF
Toi, le corps, tu vas reposer en terre, et moi, l'âme, je vais rendre des comptes.
(mort – vie).

En revanche, à la forme négative, cela n'est pas nécessaire : l'adjonction d'une négation à un infinitif perfectif ou imperfectif est suffisante pour que la proposition soit autonome. Les

proverbes de cette forme ont les mêmes valeurs modales que les énoncés ordinaires présentant la même structure :

217) *Ni hitru, ni gorazdu, ni ubogu,*
Ni rusé.DAT ni habile.DAT ni humble.DAT
ni bogatu suda bož'ego ne minovat'.
Ni riche.DAT jugement.GEN de-dieu.GEN NEG éviter
Ni le rusé, ni l'habile, ni l'humble, ni le riche ne peuvent échapper au jugement de Dieu.
(Dieu – croyance)

218) *Ot našego rebra nam ne ždat' dobra.*
De notre.GEN côte.GEN 1PL.DAT NEG attendre.IPF bien.GEN
On ne peut rien attendre de bon de [ce qui est né de] notre côte. (femme)

En 217), le proverbe à caractère religieux marque l'impossibilité totale pour les potentiels valideurs désignés de trouver une issue différente que celle qui est présentée : être jugé par Dieu. Notons par ailleurs que nous retrouvons ici la locution verbale *ne minovat'* que nous avons déjà présentée dans notre analyse des énoncés négatifs avec l'expression figée *Bedy ne minovat'* « On ne pourra pas éviter un malheur/le pire ».

Le dernier proverbe est intéressant pour nous, car il démontre ce que nous expliquions plus haut : la nécessité de savoir à quelle situation un proverbe correspond, sans quoi il est inintelligible pour le coénonciateur – explication corroborée par le fait que, par exemple, quelqu'un est allé demander sur un forum sa signification. Car si certains proverbes, comme le premier en 216) concernant le passage de vie à trépas, ou encore 217), sont suffisamment explicites de par leurs constituants, le proverbe 218) fait appel à la culture générale : il faut savoir que le groupe nominal dépendant de *ot* (indiquant la provenance) fait référence à la femme (créée par Dieu à partir d'une côte d'Adam), que le valideur datif *nam* (nous), fait lui référence aux hommes. Cette difficulté d'interprétation est due au fait que, selon notre culture, notre connaissance des textes sacrés ou encore, selon notre environnement sociolinguistique, nous n'avons pas nécessairement acquis les mêmes connaissances de la langue. L'emploi d'une structure dative-infinitive avec négation est donc motivée par une impossibilité totale que l'on peut qualifier, ici, de biblique.

IV. Conclusion

Cette étude de la proposition dative-infinitive nous a permis de montrer en quoi elle diffère des autres moyens lexicaux et syntaxiques que possède le russe pour exprimer une

certaine modalité. C'est au niveau de l'énonciation que la différence se fait. L'énonciateur, en employant ce type de proposition, n'asserte pas la relation au moment de l'énonciation. Il se base sur un préconstruit et l'actualise seulement, en l'opposant à une relation concurrente actualisée dans le contexte. De fait, la proposition dative-infinitive est à classer aux côtés des autres types de propositions à prédicat non-exprimé. Il s'agit d'une structure impersonnelle qui ne possède pas de marque de temps, ni de modalité exprimée. Le fait qu'elle ait jusqu'alors été classée aux côtés des structures à prédicat modal exprimé ou analysée en fonction des différents types de modalités qu'elle peut exprimer masquait le fait qu'il s'agit en réalité d'un autre mode d'énonciation. Le renvoi à un préconstruit justifie l'absence de relateur entre les deux termes inaliénables de la proposition. Nous avons vu que le fait de ne pas asserter la relation a des conséquences au niveau du dire, de ce que l'énonciateur exprime en utilisant une telle structure.

Les contraintes d'emploi et les interprétations possibles ne sont pas les mêmes suivant les types d'énoncés.

Ce sont les énoncés affirmatifs qui sont les plus contraints. Leur emploi suppose en effet à la fois une première construction explicite ou implicite de la relation associant le valideur au procès p et l'actualisation dans le contexte d'une relation concurrente impliquant le procès opposé p' . Le domaine notionnel p/p' étant ainsi présenté comme préconstruit, l'infinitif est nécessairement imperfectif. L'opposition avec la relation concurrente impliquant p' entraîne par ailleurs différents phénomènes de focalisation marqués la prosodie et une éventuelle réorganisation de l'ordre des mots. L'interprétation résultant de la confirmation d'une relation qui aurait pu être mise en doute relève de la nécessité : obligation ou inéluctabilité suivant que le procès est agentif ou non agentif.

Ne font exception à ce modèle que quelques rares énoncés où la valeur positive n'est pas première, mais résulte du retournement d'une valeur négative (surnégativisation). Celle-ci a pour support l'incapacité d'autres valideurs à réaliser un procès visé p , le valideur considéré dans l'énoncé étant présenté par contraste comme capable, contrairement à eux, de réaliser p . L'infinitif est alors perfectif.

Les énoncés négatifs sont, eux, moins contraints, la négation impliquant par définition l'opposition avec une relation concurrente, sans qu'il soit besoin de marques supplémentaires. Les deux aspects sont ici possibles. Avec le perfectif, l'énoncé exprime l'impossibilité de valider le procès, tout en soulignant que cette impossibilité a déjà été établie antérieurement, ce qui lui donne un caractère absolu et inéluctable. Avec l'imperfectif, la valeur positive p n'est pas simplement visée, mais a été actualisée. L'énonciateur souligne qu'un changement de situation que les participants sont en train de vivre entraîne nécessairement la cessation de p :

il y a un avant et un après. La nature de l'arrêt de la validation du procès étant déjà connue, il s'agit d'exprimer un regret, de se justifier, etc.

Les énoncés interrogatifs acceptent, eux aussi, les deux aspects. Dans les questions avec verbe perfectif, l'énonciateur s'en remet au coénonciateur afin de décider des modalités de validation d'un procès dont la nécessité est induite par la situation dans laquelle est impliqué le valideur et sur laquelle il n'a pas de contrôle. Lorsque l'infinitif est imperfectif, la question est intrinsèquement rhétorique. L'imperfectif marque en effet la construction de la totalité du domaine p/p' , le procès étant considéré comme sans objet ou sans issue (incitation à passer de p à p').

Enfin, les énoncés au conditionnel formés avec *by* sans auxiliaire peuvent prendre les deux valeurs supportées par ce mode : « intervention » de l'énonciateur présentant la réalisation du procès p par le valideur comme requise par la situation considérée, ou contrefactuel présentant cette relation comme impliquée par une situation contraire à celle qui est effectivement constatée. La place de la particule *y* est plus contrainte que dans les énoncés présentant une autre structure, qu'ils soient personnels ou impersonnels avec prédicat modal exprimé. *By* ne peut normalement *y* apparaître qu'en position de Wackernagel, ce qui découle du caractère « nécessaire » que la structure dative-infinitive confère à la relation prédicative : celle-ci est présentée comme introduite en opposition à une relation contraire déjà actualisée dans le contexte. L'ordre des mots peut cependant être réorganisé de façon à rejeter l'infinitif à l'initiale, devant *by* : il devient alors un foyer de contraste porteur de l'accent de phrase, avec différents effets de sens dépendant du type de contexte : regret persistant ou assertion polémique en discours, mise en valeur d'un événement ayant radicalement changé le cours attendu des événements en récit. Quel que soit l'ordre des constituants, l'emploi du perfectif domine largement, l'imperfectif étant réservé à quelques verbes statifs.

Nous récapitulons ces différents emplois dans le tableau de la page suivante.

Partie IV : La structure dative-infinitive

Critères de variations	Perfectif	Imperfectif
Énoncés affirmatifs	<p>(rare)</p> <p>Surnégativisation d'une relation $[S'_{\text{valid}} - \text{non-}p]$ ayant pour support l'incapacité d'autres valideurs à réaliser p.</p> <p>Emplois contraints.</p>	<p>$[S_{\text{valid}} - p]$ préconstruit réactualisé en S_{i0} et opposé à $[S_{\text{valid}} - p']$ ou $[S'_{\text{valid}} - p']$ contextuellement présents : obligation ou inéluctabilité avec diverses valeurs énonciatives :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Redélimitation d'un des constituants de la relation (<i>accent de phrase initial sur ce constituant</i>) - Répartition d'un ensemble de valideurs en deux groupes associés à des procès opposés (<i>double opposition au niveau du thème et du rhème</i>) - Justification d'un événement, d'une attitude par le rappel d'un fait déjà acquis (<i>accent non final sur le syntagme prédicatif</i>) - Qualification imagée (<i>accent de phrase initial</i>) - Prédiction d'un événement inéluctable
Énoncés négatifs (la négation précède l'infinitif)	Réalisation (absolument) impossible	Réactualisation d'une rupture S_{valid}/p préconstruite par un changement de situation
Énoncés interrogatifs	Demande de précisions quant à un procès induit par la situation considérée	Questions rhétoriques : remise en question de p , perçu comme sans objet ou sans issue, avec prise à témoin du coénonciateur
Énoncés conditionnels (<i>by</i> après le premier mot accentogène, possibilité de focaliser l'infinitif en le rejetant à l'initiale)	<ul style="list-style-type: none"> - Procès requis par la situation, bien que non réalisé dans celle-ci ; - Contrefactuel : procès impliqué par une situation contraire à la situation effective. 	<p>(Rare)</p> <p>Mêmes valeurs qu'avec le perfectif, mais avec des verbes statifs hors couple aspectuel.</p>

Conclusion

Le but de notre thèse était de décrire le fonctionnement de trois prédicats modaux impersonnels et de la structure dative-infinitive en russe contemporain.

C'est en travaillant dans le cadre de la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* et en partant d'études de cas particuliers et de la prise en compte de variations énonciatives et formelles que nous avons pu, d'une part, mettre au jour la manière dont ces prédicats et cette structure se comportent en eux-mêmes, et d'autre part, comprendre leur place au sein de la langue russe de manière générale.

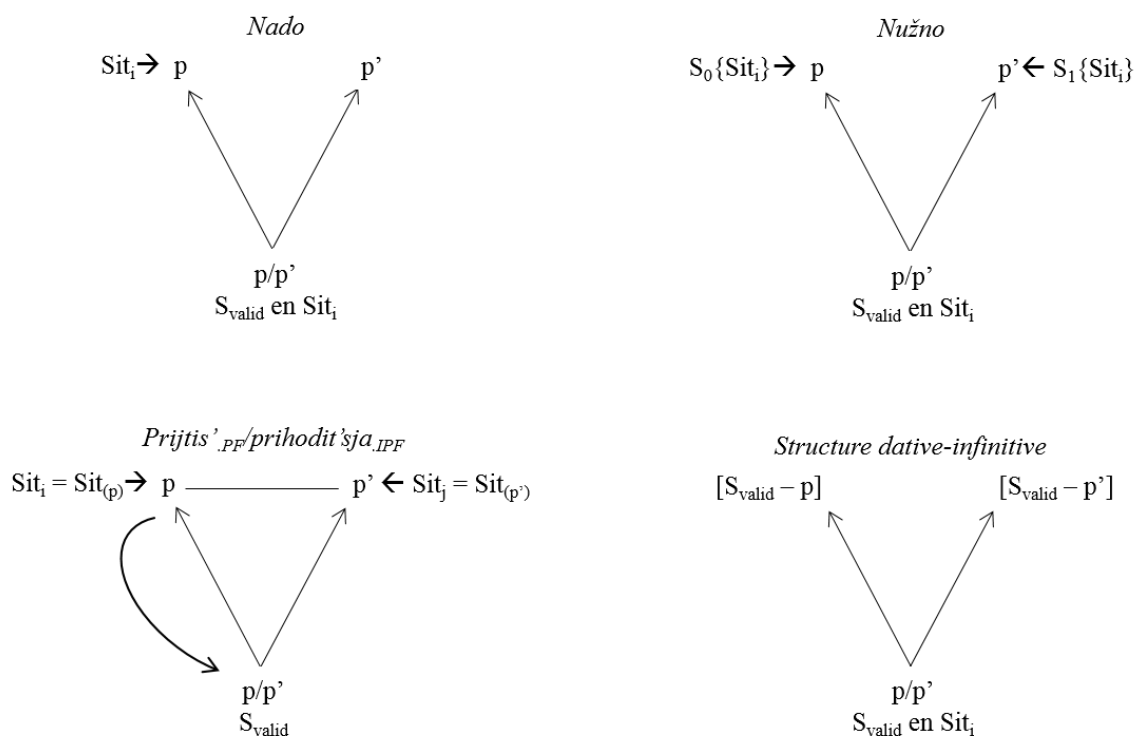
Cette approche impliquait dans notre cas que la modalité se construit au moment de l'énonciation à travers la mise en relation d'une forme donnée avec d'autres formes.

Si notre travail était consacré à l'étude de structures impersonnelles, il s'est également construit en prenant en compte la place qu'occupent les structures personnelles. Comme nous l'avons présenté dans notre première partie, cela demandait de faire une première distinction entre les fonctions du nominatif et du datif. Avec un nominatif, la modalité est construite à partir des propriétés du sujet syntaxique ou de la représentation que l'on en a. Avec un premier constituant au datif, la relation se construit à partir de paramètres situationnels et s'inscrit donc systématiquement dans un contexte nécessairement plus large. Nous avons alors montré que dans cette configuration, le référent exprimé au datif assume divers rôles sémantiques selon la nature de la relation prédicative, notamment expériment, support modal, possesseur virtuel, ou, avec un procès exprimé à l'infinitif, valideur de ce procès.

Concernant l'aspect du verbe, il était nécessaire d'opérer avec des caractérisations du perfectif et de l'imperfectif permettant de faire le lien entre tous leurs emplois, qu'ils soient temporalisés ou modaux. Les invariants proposés par D. Paillard nous ont permis de rendre compte des variations observées et de comprendre pourquoi, par ailleurs, tout prédicat modal n'accepte pas, selon l'énoncé, les mêmes variations d'aspect (cf. par exemple, l'impossibilité d'avoir le perfectif après *ne nado/nužno*, qui ne se retrouve pas avec *ne pridětsja/ne prišlos'* ; l'imperfectif quasi-systématique dans la structure dative-infinitive si l'énoncé est affirmatif). Ces dissymétries étaient des indices forts pour mettre en évidence le fait que chacun des modaux et structures analysés avait en soi son propre fonctionnement.

Conclusion

Les représentations schématiques que nous avons apportées au fil de la thèse rendent bien compte des spécificités de chacun des prédicats et de la structure dative-infinitive que nous avons analysés. Nous reproduisons ici un schéma générique explicitant le fonctionnement propre à chacune de ces formes et permettant cette fois-ci de les mettre en parallèle :



Le point commun entre *nado* et *nužno* réside dans le fait que tous deux présentent un procès validable. Également, d'un certain point de vue, ils font tous deux état d'une forme d'évaluation subjective (qui elle, n'est jamais présente avec *prijitis' / prihodit'sja*). La différence entre ces évaluations subjectives vient de ce que *nado* pose une évaluation unilatérale, ne tenant pas compte du potentiel avis d'autres sujets, il présente ce que l'énonciateur juge opportun de faire dans la situation considérée. À l'opposé, *nužno* permet à l'énonciateur de construire la nécessité en confrontant son propre point de vue sur la situation à un autre point de vue potentiellement antagoniste. Le support de ce point de vue concurrent pouvant différer suivant les contextes, l'interprétation de *nužno* varie en conséquence, alors que la valeur de *nado* est beaucoup plus stable.

Si l'on compare ces deux prédicats à *prijitis' / prihodit'sja*, les différences deviennent bien plus évidentes. Premièrement, ce prédicat ne présente pas un procès validable, mais un procès p soit validé, soit envisagé comme tel, la situation dans laquelle il est impliqué étant nécessairement opposée à une autre situation, qui, elle, implique p' (suivant le cas absence de

Conclusion

p, *non-p*, autre que *p*), ce qui est dû au préverbe *pri-*, comme nous l'avons expliqué dans notre troisième partie. Deuxièmement, *prijtis'/prihodit'sja* a nécessairement une valeur rétrospective. Cette valeur lui est propre, là où, avec *nado* ou *nužno*, c'était le contexte qui pouvait leur donner une telle valeur (notamment avec *nado/nužno bylo*, lorsque l'énonciateur revenait sur un événement ayant impliqué *p'* validé pour construire *p* par opposition : « il aurait fallu »).

La structure dative-infinitive occupe, elle, une place à part. Nous avons démontré qu'en russe contemporain, et après avoir évolué au cours du temps, elle était employée dans un but énonciatif. Basée systématiquement sur une forme de préconstruit, elle permet à l'énonciateur d'actualiser en la redélimitant ou en soulignant ses implications une relation prédicative préexistante impliquant un valideur et un procès particulier.

Par ailleurs, ces travaux que nous avons effectués sur les prédicats modaux impersonnels pouvant exprimer l'obligation peuvent être poursuivis et étendus de deux façons : premièrement sur les formes que nous avons analysées elles-mêmes, en prenant en compte de nouveaux critères de variation, notamment, comme nous le mentionnons dans notre partie consacrée à *prijtis'/prihodit'sja*, les types de procès impliqués, ou encore, comme cela apparaissait dans notre dernière partie sur la structure dative-infinitive, les variations d'ordre des mots et de prosodie ; deuxièmement, dans le prolongement de ce que nous présentions dans notre première partie, une analyse plus poussée et systématique, en lien avec les prédicats impersonnels, des prédicats modaux personnels et conséquemment de l'opposition des valeurs associables au nominatif et au datif.

Enfin, comme nous le disions dans notre introduction, cette manière d'aborder les problèmes de linguistique a son utilité dans l'enseignement. Car l'approche que nous avons adoptée permet à la fois d'embrasser toute la complexité de la langue tout en lui rendant sa cohérence. Chacune des valeurs qu'une forme donnée peut avoir (dans notre cas chacune des valeurs modales ou parfois non modales et chacun des emplois en expression figée qui sont associables à un même prédicat ou à une même structure syntaxique) peut en effet être rattachée aux autres valeurs en prenant en compte la manière dont celles-ci se construisent. Cela permet de rendre apparente la façon dont la signification invariante propre à une forme donnée interagit avec les différents repères, subjectifs et temporels, entrant en jeu dans l'énonciation. C'est ce que A. Culioli appelait la *continuité*.

Bibliographie

- AHMANOVA, O.S MAGIDOVA, I.M. 1978. Pragmatičeskaja lingvistika, pragmalingvistika i lingvističeskaja pragmatika (« La linguistique pragmatique, la pragmalinguistique et la pragmatique de la linguistique »). *Voprosy jazykoznanija*, 1978/3. Moskva: Akademija Nauk SSSR 43-48.
- AKIMOVA, T.G. 1993. Značenie soveršennogo vida v otricatel'nyh predloženiach v russkom jazyke (« La signification du perfectif dans les propositions négatives en russe »). *Voprosy jazykoznanija*, 1993/1. Moskva: Akademija Nauk SSSR. 75-86.
- AUSTIN, J.L. 1962. *How to do things with words* (« Comment faire des choses avec des mots »). Oxford University Press.
- AUWERA, J.V.D. & PLUNGIAN, V.A. 1998. Modality's semantic map (« Carte sémantique de la modalité »). *Linguistic Typology* 2. De Gruyter Mouton. 79-124.
- BABBY, L.H. 1975. Impersonal Verbs and Their Lexical Specification (« Les verbes impersonnels et leur spécificités lexicales »). *The Slavic and East European Journal*, 19/2. 182-187.
- BABBY, L.H. 1994. Nestandartnye strategii vybora padeža, zadavaemogo sintaksičeskim kontekstom (« Les stratégies non-standard du choix du cas imposé par le contexte syntaxique »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1994/2. Moskva: Akademija Nauk SSSR. 43-74.
- BALLY, C. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} éd., Berne, Francke, (1^{ère} éd. : 1932), p 35 sq. : « La phrase ».
- BELJAEVA-STANDEN, Y. 1985. *Funkcional'no-semantičeskie polja modal'nosti v anglijskom i russkom jazykah* (« Les champs fonctionnels et sémantiques de la modalité en anglais et en russe »). Voronež: izd. Voronežskogo universiteta.
- BELJAEVA-STANDEN, Y. 2002. The functional–pragmatic field of possibility in Russian: meaning and structure (« Le champ fonctionnel et pragmatique de la possibilité en russe : sens et structure »). *Language Sciences*, 25. Department of Modern and Classical Languages, Saint Louis University. 239-262.
- BENOIST, J.-P. 1974. La fonction communicative de l'ordre des mots en russe moderne. *Colloque de linguistique russe. Grenoble, 16 & 17 mars 1973*. Paris : Institut d'études slaves. 29-53.
- BENOIST, J.-P. 1983. Expression de l'Expérierer dans certaines constructions du russe moderne. *Communications de la délégation française au IXe Congrès international des slavistes (Kiev)*. *Revue des études slaves*, 55/1 . Paris : Institut d'études slaves. 71-77.

Bibliographie

- BENOIST, J.-P. 1987. L'exclamation comme transformation de la modalité. *En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave*. ed. P. Garde. *Revue des études slaves*, 59/3. Paris : Institut d'études slaves. 445-452.
- BENOIST, J.-P. 1989. Le nominatif. *Études de linguistique à partir du domaine russe : traduction, énonciation, aspect*, *La licorne*, 15, Poitiers : UFR de langues et littératures de l'Université de Poitiers. 45-56.
- BENOIST, J.-P. 1994. Propositions pour une grammaire des rôles du russe. *Revue des études slaves*, 66/3. 441-469.
- BENOIST, J.-P. 1999. Datif de l'expérient des situations statiques en russe. *Le datif*, ed. A. Montaut. *Cahiers de linguistique de l'INALCO 2*. Paris : Publications Langues'O. 175-206.
- BENOIST, J.-P. 2000. Les deux ordres standard de l'énoncé minimal du russe, distribution et neutralisation : identification (histoire de la linguistique russe) et description (état actuel). *Ordre des mots et typologie linguistique*. eds. A. Donabedian et D. Xu, *Cahiers de linguistique de l'INALCO 3*, Paris : Publications Langues'O. 127-145.
- BENVENISTE, É. 1966. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- BONDARKO, A.B. 1996. Teorija invariantnosti P.O. Jakobsona i vopros ob obših značenijah grammatičeskikh form (« La théorie de l'invariance de R.O. Jakobson et la question des significations générales des formes grammaticales »). *Voprosy jazykoznanija*, 1996/4, Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 3-18.
- BONDARKO, A.B. (ed.). 2005. *Problemy funkcional'noj grammatiki, polevye struktury* (« Problèmes de la grammaire fonctionnelle, les structures de champ »). Sankt-Peterburg : Nauka.
- BONDARKO, A.B. 2013. Aspekty analiza glagol'nyh kategorij v sisteme funkcional'noj grammatiki (« Aspects de l'analyse des catégories verbales dans le cadre de la grammaire fonctionnelle »). *Glagol'nye i imennye kategorii v sisteme funkcional'noj grammatiki*. Sankt-Peterbug: Institut lingvističeskix issledovanij Rossijskoj akademii nauk. 22-26.
- BONNOT, C. 1987. La particule *-to* et les verbes d'opinion. *Les particules énonciatives en russe contemporain*, 3. Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7. 59-96.
- BONNOT, C. 1990. La particule *-to* et la polémique cachée en russe moderne. À propos du statut énonciatif du thème. *L'énonciation dans les langues slaves. En hommage à René L'Hermitte*. eds. J.-P. Sémon & H. Włodarczyk. *Revue des études slaves*, 62/1-2, Paris : Institut d'études slaves. 67-75.
- BONNOT, C. 1999. Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne). *La thématization dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*. ed. C. Guimier. Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Peter Lang, 15-31.
- BONNOT, C. 2001-2002. La portée des mots du discours : essai de définition. *Mots du discours*. eds. C. Bonnot, A. Montaut & S. Vassilaki. *Cahiers de linguistique de l'INALCO/4*. Paris : Publications Langues O'. 9-30.

Bibliographie

- BONNOT, C. 2004. Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne. *Slovo 30/31, Études linguistiques et sémiotiques*, ed. C. Bonnot. Paris : Publications Langues O'. 211-269.
- BONNOT, C. 2006. Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne. *La focalisation dans les langues*. eds. H. et A. Włodarczyk. Paris : L'Harmattan. 135-148.
- BONNOT, C. 2010. *Formations préfixo-postfixales*. Cours de Licence 3. INALCO. Paris
- BONNOT, C. 2017. *Ordre des mots et intonation en russe contemporain*. Cours de Master 2. INALCO. Paris.
- BONNOT, C. 2018. *Les pronoms indéfinis*. Cours de Master 1 et 2. INALCO. Paris.
- BONNOT, C. & BOTTINEAU, T. 2012. Lorsque la marque du conditionnel est une particule mobile : le cas du russe. *Ultériorité dans le passé, valeurs modales, conditionnel*. eds. J. Bres, S. Azzopardi & S. Sarrazin. *Faits de Langues 40*. Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Peter Lang, 189-196.
- BONNOT, C. & BOTTINEAU, T. 2013. La particule *by* de conditionnel/subjonctif en russe contemporain : influence du point d'incidence sur l'interprétation modale. Exposé au séminaire *Analyse comparée des marqueurs discursifs*, 11/01/2013. INALCO. Paris.
- BONNOT, C & KODZASOV, S.V. 1998. Semantičeskoe var'irovanie diskursivnyx slov i ego vlijanie na linearizaciju i intonirovanie (na primere častic ŽE i VED') (« La variation sémantique des mots du discours et son influence sur l'ordre linéaire et l'intonation (sur l'exemple des particules ŽE et VED' »), *Diskursivnye slova russkogo jazyka: opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija*. Moskva: Metatekst. 382-443.ŠŠ
- BONNOT, C. & SELIVERSTOVA, O.N. 1995. Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne). *L'exclamation. Faits de langue*, 6. Paris : Presses Universitaires de France. 199-209.
- BONNOT, C & VASSILAKI, S. 2018, Syntagmes verbaux coordonnés désignant un seul procès, Exposé au séminaire *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives*, 04/05/2018. INALCO. Paris
- BOTTINEAU T., 2005, *La particule bylo en russe moderne : essai d'approche énonciative*. Thèse soutenue à l'INALCO. Paris.
- BREUILLARD, J. & FOUGERON I., 2001. Avec ou sans *ja*. *Russkij jazyk: peresekaja granicy*. eds. M. Guiraud-Weber & I. B. Šatunovskij, Dubna : Meždunarodnyj universitet prirody, obšestva i čeloveka. 66-77.
- BREUILLARD, J. & VIELLARD, S. 2015. *Histoire de la langue russe des origines au XVIIIe siècle*. Paris : Institut d'études slaves.
- BRICYN, V.M. 1990. *Sintaksis i semantika infinitiva v sovremennom russkom jazyke* (« Syntaxe et sémantique de l'infinitif en russe contemporain »). Kiev : Naukova Dumka.

Bibliographie

- BULYGINA, T.V. & ŠMELĚV, A.D. 1991. Koncept dolga v pole dolženstvovanija (« Le concept du devoir dans le champ de la nécessité »). *Logičeskij analiz jazyka, Problemy intencional'nyh i pragmatičeskikh kontekstov*. ed. N.D. Arutjunova. Moskva: Nauka. 14-21.
- BYBEE, J. 2010. *Language, usage and cognition* (« Langue, usage et cognition »). Cambridge : University Press.
- BYBEE, J., REVERE, P., PAGLIUCA, W. 1994. *The Evolution of Grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world* (« L'évolution de la grammaire : temps, aspect et modalité dans les langues du monde »). Chicago & London : University of Chicago Press.
- CAMUS, R. *Pour lire l'article « La phrase nominale » (E. Benveniste)*, (disponible sur le site www.Academia.edu),
- CEJLIN, S.N. 1990. Neobhodimost' (« L'obligation »). *Teorija funkcional'noj grammatiki. Temporalnost'. Modal'nost'*. Leningrad :Nauka. 142-156.
- CHAFE, W. 1976. Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View. *Subject and Topic*. ed. C. Li. New York/San Francisco/London : Academic Press, 25-55.
- CONENNA, M. & KLEIBER, G. 2002. De la métaphore dans les proverbes. *Nouvelles approches de la métaphore. Langue Française, 134*, 58-77.
- CREISSELS, D. 1988. Quelques propositions pour une clarification de la notion d'adverbe. *Hommage à Bernard Pottier. Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7. 207-218. (https://www.persee.fr/doc/cehm_0180-9997_1988_sup_7_1_2123)
- CREISSELS, D. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France, collection *Linguistique nouvelle*.
- CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation Domaine notionnel*. Tome 3. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, A. & PAILLARD, D. 1987. À propos de l'alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs. *En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave*. ed. P. Garde. *Revue des études slaves* 59 (3). Paris : Institut d'études slaves. 527-534.
- DOBRUŠINA, E., MELLINA, E. A., PAILLARD, D. 2001, *Russkie pristavki: mnogoznačnost' i semantičeskoe edinstvo* (« Les préfixes russes : polysémie et unité sémantique »). Moskva: «Russkie slovari».
- FONTAINE, J. 1983. *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*. Paris : Institut d'Etudes slaves.

Bibliographie

- FONTAINE, J. 1987. L'exclamation injonctive dans son rapport avec l'actualité du procès. *En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave*. ed. P. Garde. *Revue des études slaves*, 59/3. Paris : Institut d'études slaves. 477-487.
- FORSYTH, J. 1970. *A grammar of Aspect – Usage and Meaning in the Russian Verb* (« Une grammaire de l'aspect – usage et sens dans le verbe russe »). Cambridge : Cambridge University Press.
- FORTUIN, E. 2001. *Polysemy or monosemy: Interpretation of the imperative and the dative-infinitive construction in Russian* (« Polysémie ou monosémie : interprétation de l'impératif et de la construction dative-infinitive en russe »). Amsterdam : Institute For Logic, Language and Computation.
- FORTUIN, E. 2005. From possibility to necessity: the semantic spectrum of the dative-infinitive construction in Russian (« De la possibilité et à la nécessité : le spectre sémantique de la construction dative-infinitive en russe »). *Modality in Slavonic Languages. New Perspectives*. eds. B. Hansen & P. Karlik, München: Otto Sagner, 39-60.
- FORTUIN, E. 2006. On the use of dative subjects in the construction of anteriority in Russian (« Sur l'utilisation des sujets datifs dans la construction de l'antériorité en russe »). *Russian Linguistics*. Springer. 321-357.
- FORTUIN, E. 2007. Modality and aspect: interaction of constructional meaning and aspectual meaning in the dative-infinitive construction in Russian (« Modality et aspect : interaction du sens de la construction et du sens de l'aspect dans la construction dative-infinitive en russe »). *Russian Linguistics*. Springer Science+Business Media B.V. 201-230.
- FORTUIN, E. 2011. Explaining the distribution of infinitives of impersonals in Russian (« Explication de la distribution des infinitifs des propositions impersonnelles en russe »). *Language Science* 33. Leiden University, Faculty of Humanities. Netherlands. 768-785.
- FOUGERON, I. 1989. *Prosodie et organisation du message, Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*. Paris : Klincksieck.
- FOUGERON, I. 1991. La conjonction adversative *a* en russe contemporain et son rôle dans l'organisation du texte. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 86/1. Paris : Klincksieck. 245-273.
- GALKINA-FEDORUK, E.M. 2012. *Bezličnye predloženiya v sovremennom russkom jazyke* (« Les propositions impersonnelles en russe contemporain »). 2^{ème} édition. Knižnyj dom. URSS.
- GARDE, P. 1963. *L'emploi du conditionnel et de la particule « by » en russe*. Publications des Annales de la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence 36, Ophrys.
- GARDE, P. 1980. *Grammaire russe*. Paris : Institut d'études slaves.
- GARDE, P. 2006 [1983]. Les cas russes : approche nominocentrique. *Le mot, l'accent, la phrase. Études de linguistique slave et générale*, ed. R. Camus. Paris : Institut d'études slaves. 303-323.

Bibliographie

- GLAZKOVA, S. 2012. Modal'nost' v ruskoj jazykovej kartine mira (« La modalité dans la vision linguistique russe du monde »). *Koncept: naučno-metodičeskij èlektronnyj žurnal*/7.
- GUILLAUME, G. 1933. Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe : Esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect. *Journal de psychologie normale et pathologique*. 355-372.
- GUIRAUD-WEBER, M. 1981. Les constructions combinant un infinitif avec un prédicat nominal en russe moderne. *Revue des études slaves*, 53/3. Paris : Institut d'Études slaves. 457-464.
- GUIRAUD-WEBER, M. 1984. *Les propositions sans nominatif en russe moderne*. Paris : Institut d'Études slaves.
- GUIRAUD-WEBER, M. 1990. Vid i semantika russkogo glagola (« Aspect et sémantique du verbe russe »). *Voprosy jazykoznanija*, 1990/2. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 102-112.
- GUIRAUD-WEBER, M. 2001. Èvoljucija tak nazываемыh bezličnyh konstrukcij v russkom jazyke (« Évolution des constructions dites impersonnelles en russe »). *Russkij jazyk: peresekaja granicy*, eds. M. Guiraud-Weber & I. B. Šatunovskij, Dubna : Meždunarodnyj universitet prirody, obšestva i čeloveka. 66-77.
- GUIRAUD-WEBER, M. 2002. Sub"ektnye čerty i problema podležašego v russkom jazyke (« Les caractéristiques subjectales et la question du sujet syntaxique en russe »). *Revue des études slaves*, 74/2-3. Paris : Institut d'études slaves. 279-289.
- GUIRAUD-WEBER, M. 2004. *Le verbe russe : temps et aspect*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- HANSEN, B. 2001. *Das slavische Modalauxiliar – Semantik und Grammatikalisierung im Russischen, Polnischen, Serbischen, Kroatischen und Altkirchen Slavischen* (« L'auxiliaire modal du slave – sémantique et grammaticalisation en russe, polonais, serbe, croate et vieux-slave »). München : Verlag Otto Sagner.
- HJELMSLEV, L. 1948. Le verbe et la phrase nominale. *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, offerts à J. Marouzeau par ses collègues et élèves étrangers*. Paris : Les Belles Lettres. 253-281.
- HONSELAAR, W. 1992. The Russian modals *prihodit'sja/prijtis'*, *nužno* and *nado*: Semantics and pragmatics (« Les modaux russes *prihodit'sja/prijtis'*, *nužno* et *nado* : sémantique et pragmatique »). *Studies in Slavic and General Linguistics*, 17. Amsterdam : Rodopi. 125-149.
- HUZINA, E. 2011. Modal'nost' neobhodimosti i dolženstvovanija konstrukcij s infinitivom-skazuemym (na materiale russkih poslovic i pogovorok) (« La modalité des constructions d'obligation de de nécessité avec prédicat à l'infinitif (sur la base des proverbes et dictons russes) »). *Vestnik Čeljabinskogo gosudarstvennogo universiteta*. № 8 (223). *Filologija. Iskusstvovedenie*. Vyp. 51. 147–152.
- ISAČENKO, A.V. 1960. *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii so slovackim, II* (« Le système grammatical du russe comparé au slovaque »), Bratislava.

Bibliographie

- ISRAELI, A. 2013. Dative-infinitive constructions in Russian. Taxonomy and Semantics (« Les constructions datives-infinitives en russe. Taxonomie et sémantique »). *Current Studies in Slavic Linguistics*. ed. I. Kor Chahine. Philadelphia : John Benjamins, 199-224.
- ISRAELI, A. 2014. Dative-infinitive by constructions in Russian. Taxonomy and Semantics (« Les construction dative-infinitive avec by en russe. Taxonomie et sémantique »). *New Insights into Slavic Linguistics*. eds. J. Witkoś & S. Jaworsky. Frankfurt: Peter Lang. 141-159.
- ISRAELI, A. 2016. Dative-infinitive constructions with the particle *že* in Russian :Taxonomy and semantics (« Les constructions datives-infinitives avec la particule *že* en russe : taxonomie et sémantique ») . *The Slavic and East European Journal*, 60/2. 307-336.
- JAKOBSON, R. 1971 [1936]. Beitrag zur allgemeine Kasuslehre: Gesamtbedeutungen der russischen Kasus (« Contribution à la théorie générale du cas : significations globales des cas russes»). *Selected Writings II*, The Hague, Paris : Mouton.
- KARAGORIAN, A. 1999. *La place de la particule by dans les énoncés au conditionnel d'intervention en russe moderne*. Mémoire de maîtrise. INALCO. Paris.
- KISELĚVA, K. & PAILLARD, D. (eds.). 1998. *Diskursivnye slova russkogo jazyka: opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija* (« Les mots du discours en russe : essai de description contextuelle et sémantique »). Moskva: Metatekst.
- KLEIBER, G. 1994. Sur la définition du proverbe. *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin. 207-224.
- KLEIBER, G. 1999. Les proverbes : des dénominations d'un type « très très spécial ». *Langue française*, 123. Paris : Armand Colin. 52-69.
- KOBOZEVA, I.M. 2000. *Lingvističeskaja semantika* (« La sémantique linguistique »). Moskva. : Moskovskij gosudarstvennyj universitet im. M. V. Lomonosova. Filologičeskij fakul'tet.
- KOBOZEVA, I.M. & LAUFER, N.I. 1991. Semantika modal'nyx predikatov dolženstvovanija (« Sémantique des prédicats modaux de nécessité »). *Logičeskij analiz jazyka. Problemy intencional'nyx i pragmatičeskix kontekstov*. ed. N.D Arutjunova. *Logičeskij analiz jazyka. Problemy intencional'nyx i pragmatičeskix kontekstov*. Moskva: Nauka. 169-175.
- KRAVCHENKO-BIBERSON, O. 2017. *Actualisation, intensité et saillance : RAZ mot autonome et préfixe en russe contemporain*. Thèse soutenue à l'Inalco. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01529854>
- KRONGAUZ, M.A. & PAILLARD, D., eds. 1997. *Glagol'naja prefiksacija v russkom jazyke* (« La préfixation verbale en russe »). Moskva: « Russkie Slovari ».
- KRONNING, H. 1996. *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal 'devoir'*. Uppsala & Stockholm : Acta Universitatis Upsaliensis et Almqvist & Wiksell International.
- KRONNING, H. 1998 [2001]. Pour une tripartition des emplois du modal devoir. *Cahiers Chronos*, 8, 67-84.

Bibliographie

- KUZ'MINA, S.M. 1989. Semantika i stilistika neopredelënyh mestoimenij (« Sémantique et stylistique des pronoms indéfinis »). *Grammatičeskie issledovanija. Funkcional'no-stilističeskij aspekt. Supersegmentnaja fonetika. Morfologičeskaja semantika*, Moskva : Nauka, 158-231.
- L'HERMITTE, R. 1964. De la « catégorie d'état » en russe. *Mélanges André Vaillant. Revue des études slaves*, 40. Paris : Institut d'études slaves. 138-142.
- LABORATOIRE DE LINGUISTIQUE FORMELLE (COLLECTIF). 1986. *Aspects, modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*, Université Paris 7, Département de recherches linguistiques, Laboratoire de linguistique formelle.
- LAUFER, N.I. 2007. Predikativy so značeniem neobhodimosti : statistika i semantika (« Les prédicatifs à valeur d'obligation : statistiques et sémantique »). *Trudy meždunarodnoj konferencija «Dialog 2007: komp'juternaja lingvistika i informacionnye texnologii »*. 353-358.
- LEBAUD, D. à paraître, Temporalité, modalité et futur simple de l'indicatif en français, *Du temps et de l'aspect dans les langues. Approches linguistiques de la temporalité*, eds. H. de Penanros et J. Thach, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Peter Lang. 53-86.
- LE GUILLOU DE PENANROS, H. 2002. *L'ambivalence catégorielle préverbe-préposition : le cas de pri- en russe contemporain*, thèse de doctorat d'État, Université de Paris 7. Lille : Atelier national de Reproduction des Thèses.
- LEECH, G. 1983. *Principles of Pragmatics* (« Les principes de la pragmatique »). London : Longman.
- LOBANOVA, N.A. & SLESAREVA, I.P. 1980. Vyraženie neobhodimosti (« L'expression de l'obligation »). *Učebnik russkogo jazyka dlja inostrannyh studentov-filologov. Sistematizirujušij kurs (tretij god abučenija)*. Moskva: Russkij jazyk. 62-71.
- MASLOV, Ju.S. 2004 [1984]. *Izbrannye trudy: aspektologija. Obšee jazykoznanie* (« Travaux choisis : aspectologie. Linguistique générale »). Moskva: «Jazyki slavjanskoj kul'tury».
- MAURICE, F. 1996. *Der modale Infinitiv in der modernen russischen Standardsprache* (« L'infinitif modal en russe moderne standard »). München : Otto Sagner.
- MEILLET, A. 2001 [1934]. *Obšeslavjanskij jazyk* (« Le slave commun »). Moskva: "Progress".
- MOORE, J. & PERLMUTTER, D. 2000. What does it take to be a dative subject? (« Que faut-il pour être un sujet datif ? »). *Natural Language and Linguistic Theory*, n°18. Netherlands : Springer. 373-416.
- MRAZEK, R. 1963. K dativno-infinitivnym konstrukcijam v staroslavjanskom jazyke (« À propos des constructions datives-infinitives en vieux slave »). *Sborník prací Filosofické Fakulty Brněnské University*. A 11. 107-126.
- MULLER, C. 2013. Le prédicat, entre (méta)catégorie et fonction. *Cahiers de Lexicologie, Centre National de la Recherche Scientifique, N 102*. 51-65.

Bibliographie

- PADUČEVA, E.V. 1987. La particule ŽE : sémantique, syntaxe et prosodie. *Les particules énonciatives en russe contemporain* (3). Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7. 11-44.
- PADUČEVA, E.V. 1990. Vid i leksičeskoe značenie glagola (ot leksičeskogo značenija glagola k ego aspektual'noj harakteristike) (The Aspect and the Lexical Meaning of the Verb) (« Aspect et sens lexical du verbe (du sens lexical du verbe à ses caractéristiques aspectuelles »). *Russian Linguistics*, 14/1. Springer. 1-18.
- PADUČEVA, E.V. 2010. *Semantičeskie issledovanija : Semantika vremeni i vida v ruskom jazyke. Semantika narrativa* (« Recherches en sémantique : la sémantique du temps et de l'aspect en russe. Sémantique de la narration »). 2^{ème} ed. Moskva: «Jazyki slavjanskoj kul'tury».
- PAILLARD, D. 1979. *Voix et aspect en russe contemporain*. Bibliothèque russe de l'Institut d'Études slaves, LI. Paris : Institut d'études slaves.
- PAILLARD, D. 1984. *Énonciation et détermination en russe contemporain*. Bibliothèque russe de l'Institut d'Études slaves, LXXII. Paris : Institut d'Études slaves.
- PAILLARD, D. 1985. À propos de l'alternance imperfectif/perfectif après l'auxiliaire modal *nado*. *Atti del colloquio Lingue slave e lingue romanze : un confronto. Firenze, 25-26 gennaio 1985* (« Actes du colloque "Langues slaves et langues romanes : une comparaison, Florence, 25-26 janvier 1985 »). Firenze: ETS editrice. 155-170.
- PAILLARD, D. 1987. *Že* ou la sortie impossible. Immédiateté, reprise, évidence, questionnement. *Les particules énonciatives en russe contemporain* (2). Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7. 173-225.
- PAILLARD, D. 1988. Aspect et modalité : à propos de l'alternance perfectif/imperfectif dans les énoncés modaux. *Communications de la délégation française au Xe Congrès international des slavistes (Sofia, 14-22 septembre 1988)*. *Revue des études slaves*, 60/1. Paris : Institut d'études slaves. 65-76.
- PAILLARD, D. 2008. Étude des emplois non injonctifs de l'impératif en russe. *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber.*, R. Roudet et Ch. Zaremba (eds), Publications de l'Université de Provence, 217-234.
- PAILLARD, D., & MARKOWICZ, D. 1986. Le partage du savoir ou l'ignorance n'est pas un argument. À propos de la particule *ved'*. *Les particules énonciatives en russe contemporain*, 1,). Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7. 89-124.
- PALMER, F. R. 2001 [1986]. *Mood and Modality* (« Mode et modalité »). Cambridge : Cambridge University Press.
- PALMER, F. R. 1990 [1979]. *Modality and the English Modals* (« La modalité et les modaux anglais »). London : Longman linguistic library.
- PANFILOV, V.Z. 1977. Kategorija modal'nosti i eë rol' v konstituirovanii struktury predloženiija i suždenija (« La catégorie de la modalité et son rôle dans la constitution de la structure de la phrase et du jugement »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1977/4. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 37-48.

Bibliographie

- PANFILOV, V.Z. 1982. Otricanie i ego rol' v konstituirovanii struktury prostogo predloženiya i suždeniya (« La négation et son rôle dans la constitution de la structure de la phrase simple et du jugement »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1982/2. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 36-49.
- DE PENANROS, H. 2019. *Microlinguistique entre théorie et pratiques. Études lituaniennes et russes*. Mémoire de synthèse d'activité scientifique présenté en vue de l'obtention à diriger des recherches. INALCO. Paris.
- PERLMUTTER, D. 1983. Personal vs. impersonal constructions (« Constructions personnelles vs. impersonnelles »). *Natural Language and Linguistic Theory* 1. Dordrecht/Boston. 141-200.
- PERLMUTTER, D. & MOORE, J. 2002. Language-Internal Explanation: the Distribution of Russian Impersonals (« Explication interne à la langue : la distribution des impersonnels russes »). *Language*, 78/4. San Diego. 619-650.
- PETROVA, M.A. 2007. *Tipy nemodal'nyh značenij modal'nyh predikatov (na materiale slavjanskikh i germanskikh jazykov)* (« Les types de valeurs non modales des prédicats modaux (sur la base des langues slaves et germaniques) »). Kandidatskaja dissertacija. Moskva. <https://www.dissercat.com/content/tipy-nemodalnykh-znachenii-modalnykh-predikatov-na-materiale-slavyanskikh-i-germanskikh-yazy>
- PLUNGIAN, V.A. 1988. O rabotah gruppy formal'noj lingvistiki Parižskogo universiteta VII (« Sur les travaux du groupe de linguistique formelle de l'université Paris 7 »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1988/5. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 133-139.
- PLUNGIAN, V.A. 2005. Irrealis and modality in Russian and in typological perspective (« Irréel et modalité en russe et dans une perspective typologique »). *Modality in Slavonic Languages. New Perspectives*. München: Otto Sagner.
- PLUNGIAN, V. A. 2011. *Vvedenie v grammatičeskiju semantiku: Grammatičeskie značenija i grammatičeskie sistemy jazykov mira* (« Introduction à la sémantique grammaticale : sens grammaticaux et systèmes grammaticaux des langues du monde »). Moskva. Izd-vo RGGU.
- POREAU, B. 2014. La proposition infinitive à sujet datif en russe contemporain : valeurs modales et fonctionnement énonciatif. Grenoble. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem.
- POREAU, B. 2015. Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain : analyse de deux prédicats régissant un datif. *Elis*, 3.2. Paris.
- RASSUDOVA, O.P. 1982. *Upotreblenie vidov glagola v sovremennom russskom jazyke* (« L'emploi des aspects du verbe en russe contemporain »), Moskva: «Russkij jazyk»..
- REGIEL, P., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. 2016. *Grammaire méthodique du français*. Quadrige Manuels. Paris : Presses universitaires de France.
- ROBERT, S. 1993. Structure et sémantique de la focalisation. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° LXXXVIII. Paris : Klincksiek. 25-47.

Bibliographie

- ROUDET, R. 2016. *Grammaire Russe, 2. Syntaxe*. Paris : Institut d'études slaves.
- RUŽIČKA, R. 1963. O transformacionnom opisaniu tak nazyvaemyh bezličnyh predloženíj v sovremennom russkom literaturnom jazyke (« Sur la description transformationnelle des propositions dites impersonnelles en russe standard contemporain »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1963/3. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 22-31.
- SAJ, S.S., OVSJANNIKOVA, M.A., OSKOL'SKAJA. S.A., (eds). 2014. *Trudy instituta lingvističeskikh issledovanij* (« Travaux de l'Institut des recherches linguistiques »), 10/2. Sankt-Peterburg « Nauka ».
- SAKHNO, S. 2005. *100 racines essentielles du russe*. Paris : Ellipses.
- SERGIEVSKAJA, L.A. 1995. Modal'nost' složnogo predložénija s imperativnoj semantikoj v sovremennom russkom jazyke (« Modalité de la phrase complexe à valeur impérative en russe contemporain »). *Voprosy Jazykoznanija*, 1995/3. Moskva: izd. Akademija Nauk SSSR. 48-55.
- SÉVILLE, S. (née ANISSIMOVA). 2006. *Aspect de l'infinitif dépendant des auxiliaires de Vouloir, Pouvoir et Devoir en russe moderne*. Thèse soutenue à Paris 4-Sorbonne en 2006 sous la direction de J-P. Sémon.
- ŠATUNOVSKIJ, I.B. 1996. *Semantika predložénija i nereferentnye slova* (« Sémantique de la phrase et mots non référentiels »). Škola "russkoj literatury". Moskva: Škola "russkoj literatury". 240-247.
- ŠELJAKIN, M.A. 1983. Opyt semantiko-sintaksičeskogo opisanija datel'nogo padeža russkogo jazyka (« Essai de description sémantico-syntaxique du datif en russe »). *Grammatičeskie i leksiko-semantičeskie problemy opisanija jazyka: Trudy po russkoj i slavjanskoj filologii*. Tartu. 43-57.
- ŠELJAKIN, M.A. 2006. *Russkij infinitiv: morfologija i funkcii : učebnoe posobie* (« L'infinitif russe : morphologie et fonctions : manuel »). Flinta : Nauka. Moskva.
- ŠMELĚV, D.N. 1959. O značenii vida v povelitel'nom naklonenii (« Sur la signification de l'aspect au mode impératif »), *Russkij jazyk v škole*, 4. Moskva. 13-17.
- ŠMELĚV, D. N. 1976. *Sintaksičeskaja členimost' vyskazyvanija v sovremennom russkom jazyke* (« Segmentabilité syntaxique de l'énoncé en russe contemporain »). Akademija nauk SSSR. Moskva: Nauka.
- ŠVEDOVA, N.Ju. 1980. *Russkaja grammatika* (« Grammaire russe »), en 2 tomes. Akademija nauk SSSR. Moskva: Nauka.
- ŠADNEVA, V. 1977. Sintaksičeskaja modal'nost' i infinitiv (« Modalité syntaxique et infinitif »). *Problemy jazykovej semantiki i eë funkcionirovanija. Učėnye zapisi Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, 425. Tartu. 61-70.
- TALMY, L. 1986. Force dynamics as a generalization over 'causative' (« La dynamique des forces comme une généralisation du « causatif »). *Georgetown University round table on languages and linguistics, 1985. Language and Linguistics: The Interdependence of*

Bibliographie

- Theory, Data and Application.* eds. D. Tannen & J.E. Alatis. Washington DC: Georgetown University Press. 67-85.
- TESTELEĆ, Ja.G. 2001. *Vvedenie v obšij sintaksis* (« Introduction à la syntaxe générale »). Moskva: Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.
- TIMBERLAKE, A. 1982. Invariance and the Syntax of Russian Aspect. (« Invariance et syntaxe de l'aspect russe »). *Tense-Aspect: between Semantics and Pragmatics*. ed. Paul J. Hopper. John Benjamins. 305-331.
- TIMOŠENKO, E.I. 2014. O leksikalizaciji bezličnoj formy glagola v russkom jazyke (na materiale glagolov dviženija) (« Sur la lexicalisation des formes impersonnelles du verbe en russe (sur la base des verbes de mouvement) »). *Vesnik MDPU imja I.P. Chamjakina, 2014/2*
- VAILLANT (VAJAN).1952. *Rukovodstvo po staroslavjanskomu jazyku* (« Manuel de vieux slave »). Traduit du français par V. Borodič. Moskva: izd. Inostrannoj literatury.
- VASILJEVA, A.N.1972. *Particles in Colloquial Russian*, Moskva: Progress.
- VAULINA, S.S. 1988. *Èvoljucija sredstv vyraženiya modal'nosti v russkom jazyke: XI-XVII vv.* (« Évolution des moyens d'expression de la modalité en russe : XI-XVIIe siècles »). Léningrad : izd. Leningradskogo universiteta.
- VENDLER, Z. 1967. *Linguistics in Philosophy* (« La linguistique dans la philosophie »). Ithaca, NY : Cornell University Press.
- VEYRENC, J. 1973. Structure de la proposition infinitive impersonnelle (en russe contemporain). *Communications de la délégation française au VIIe Congrès international des slavistes (Varsovie). Revue des études slaves, 49.* 351-358.
- VEYRENC, J. 1975. Fonction datif et factitif. Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste. Collection linguistique publié par la Société de Linguistique de Paris. LXX. 519-526. Paris : Klincksieck.
- VEYRENC, J. 1978. Constructions régressives avec datif (=CRdat). *Communications de la délégation française au VIIIe Congrès international des slavistes (Zagreb). Revue des études slaves, 51/1-2.* Paris : Institut d'études slaves. 245-250.
- VEYRENC, J. 1979. *Les propositions infinitives en russe.* Paris : Institut d'études slaves.
- VEYRENC, J. 1980. *Études sur le verbe russe.* Paris : Institut d'études slaves.
- VEYRENC, J. 1984. Zones de définition grammaticale à l'intérieur du lexique : propositions à être avec localisateur. *Grammaire et lexique. Revue des études slaves, 56/2.* Paris : Institut d'études slaves. 257-269.
- WEISS, D. 2011. Bezglagol'nye konstrukcii russkoj razgovornoj reči: ix tipologija i status v lingvističeskom opisaniu (« Les constructions non verbales de la langue russe parlée : leur typologie et statut dans une description linguistique »). *Slovo i jazyk. Sbornik statej k vos'midesjatiletiju Ju. D. Apresjana.* eds. I.I. Boguslavskij, L.L. Iomdin & L.P. Krysin. Moskva: «Jazyki slavjanskich kultur». 139-155.

Bibliographie

- WIERZBICKA, A. 1987. The Semantics of Modality (« La sémantique de la modalité »). *Folia Linguistica*, 21/1. The Hague : De Gruyter Mouton. 25-43.
- ZALIZNJAK A.A. & ŠMELĚV A.D. 2000. *Vvedenie v russkuju aspektologiju* (« Introduction à l'aspectologie russe »). Moskva: «Jazyki russkoj kul'tury».
- ZOLOTOVA, G.A. 1985. K teorii padežnyh značenij (« Pour une théorie de la sémantique des cas »). *Russian Linguistics*, Vol. 9, No. 2/3. 197-208.
- ZOLOTOVA, G.A. 1987. O distinktivnyh značenijah sinonimičeskikh konstrukcij (« Sur les distinctions sémantiques des constructions synonymiques »). *Revue des études slaves*, 59/3.1987. Paris : Institut d'études slaves. 681-686.
- ZOLOTOVA, G.A. 2000. Ponjatie ličnosti/bezličnosti i ego interpretacii (« La notion de personnel/impersonnel et ses interprétations »). *Russian Linguistics* 24/2.103-115.

Dictionnaires

- BAS. 2004. *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* (« Grand dictionnaire académique de la langue russe »). Nauka.
- DAL', V.I. 1862. *Poslovice russkogo naroda* (« Les proverbes du peuple russe »). Moskva: izd. Imperatorskago obšestva istorii i drevnostej rossijskih pri Moskovskom universitetb.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- GAK, V.G & GANŠINA, K.A. 2004. *Novyj francuzsko-russkij slovar'* (« Nouveau dictionnaire franco-russe »). 9-e izd, ispr. Moskva: «Russkij jazyk». Media.
- LOPATIN, V.V. & LOPATINA L.E. 2007. *Russkij tolkovyj slovar'* (« Dictionnaire raisonné de russe »). Moskva: Eksmo.
- OŽEGOV, S.I. 2009. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (« Dictionnaire raisonné du russe »), 26-e izdanie, Moskva.
- ŠANSKIJ, N.M. & BOBROVA, T.A. 2004. *Škol'nyj ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* (« Dictionnaire scolaire étymologique du russe »). *Proisxoždenie slov*— 7-e izd., stereotip. — Moskva: Drofa.
- SEMĚNOV, A. 2003. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka ot A do JA* (« Dictionnaire étymologique du russe de la lettre A à Ja »). Moskva: Izdatelstvo «Junves».
- Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv.* (« Dictionnaire russe des XI-XVIIèmes siècles »). 1983 (tome 10) & 1986 (tome 11). Moskva: Nauka.
- Slovar' sinonimov russkogo jazyka v dvuh tomah* (« Dictionnaire des synonymes en russe en deux tomes »). 1970. Leningrad: Nauka, Leningradskoe otdelenie.
- SOROKIN, Ju.C. 1984. *Slovar' russkogo jazyka XVIII v.* (« Dictionnaire russe du XVIIIème siècle »). Leningrad: Nauka.
- SREZNEVSKIJ, I.I. 1893. *Materialy dlja slovarja drevne-russkogo jazyka po pismennym pamjatnikam* (« Matériaux pour un dictionnaire du vieux-russe d'après les textes écrits »). Sankt-Peterburg : tipografija imperatorskoj akademii nauk.
- ŠTEJNFEL'D, È. 1963. *Častotnyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka* (« Dictionnaire de fréquence du russe contemporain »). Tallin.
- ČERNYH, P. 1994. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka* (« Dictionnaire historique et étymologique du russe contemporain »). 2 tomes. Moskva: « Russkij jazyk ».
- ŠERBA, L.V., MATUSEVIČ M.I., NIKITINA S.A. & alii. 2006. *Bol'šoj russko-francuzskij slovar'* (« Grand dictionnaire russo-français »), 6-e izd, stereotip. Moskva. « Russkij jazyk ». Media.

Bibliographie

VASMER (FASMER), M. 1987. *Ètimologièeskij slovar' russkogo jazyka* (« Dictionnaire étymologique du russe »). Tome 3. Traduit et complété par O. Trubačëv. Moskva : « Progress ».

ZOLOTOVA, G.A. 2006 [1988]. *Sintaksièestkij slovar'. Repertuar èlementarnyh edinic russkogo sintaksisa* (« Dictionnaire syntaxique. Répertoire des unités élémentaires de la syntaxe russe »). Moskva : Nauka.

Corpus électronique

Nacional'nyj korpus russkogo jazyka (« Corpus national de langue russe »)
<https://ruscorpora.ru/new/>

Table des matières

Sommaire	1
Remerciements.....	2
Abréviations, symboles et notes préliminaires	3
Introduction.....	6
0.1 Présentation et justification du sujet	6
0.2 État de la question et travaux existants	9
0.3 L’approche énonciative.....	14
0.4 Méthodologie	16
0.5 Plan de la thèse	18
Partie I Concepts théoriques et critères formels utilisés dans la recherche	21
I. Représentation de la modalité dans le cadre de la TOPE	21
I.1 Procès et domaine notionnel.....	21
I.2 Opérations énonciatives : acteurs et repères.....	22
I.3 Schéma de bifurcation	24
II. Les critères formels : aspect, structure syntaxique, ordre des mots et prosodie	26
II.1 Opposition perfectif / imperfectif.....	27
II.1.1 <i>Présentation générale</i>	27
II.1.2 <i>L’impératif injonctif</i>	29
II.1.3 <i>Infinitif dépendant d’un prédicat modal</i>	31
II.1.3.1 Dans un énoncé affirmatif	31
II.1.3.2 Dans un énoncé négatif	34
II.2 Opposition nominatif / datif	37
II.2.1 <i>Deux approches complémentaires</i>	37
II.2.2 <i>Emplois du datif</i>	40
II.2.2 <i>Emplois du nominatif</i>	44
II.2.3 <i>Nominatif et datif, deux représentations d’un participant animé</i>	47
II.3 Comparaison des propositions personnelles à sujet nominatif et impersonnelles à constituant datif	49
II.3.1 <i>Qualification du sujet vs. de la situation</i>	51
II.3.2 <i>Différents types de possibilité : caractérisation du sujet ou de la situation</i>	53
II.3.3 <i>Différents types d’obligation</i>	54
II.3.4 <i>Représentations schématiques</i>	55
II.3.5 <i>Propositions datives-infinitives et nominatives-infinitives</i>	57
II.4 Ordre des mots et prosodie.....	58

II.4.1 Identification d'un ordre standard (canonique)	59
II.4.2 Segmentation en thème et rhème	60
II.4.3 Focalisation globale : accent de phrase non final	62
Partie II Analyse sémantique et comparative des prédicats modaux non-verbaux <i>nado</i> et <i>nužno</i>	65
I. Introduction	65
I.1 Distribution syntaxique des prédicats <i>nado</i> et <i>nužno</i>	65
I.2 Descriptions existantes	67
I.3 Éléments diachroniques	76
I.3.1 Origine et histoire de la forme <i>nado</i>	76
I.3.1.1 La racine <DOB>	76
I.3.1.2 Évolution de la forme <i>nadobě</i>	77
I.3.2 Origine et histoire de la forme <i>nužno</i>	82
I.3.2.1 La racine <NUD>	82
I.3.2.2 Évolution de la forme <i>nužno</i> et concurrence avec <i>nužda</i>	82
I.3.3 Différence sémantique et convergence syntaxique	86
II. Variations sémantiques et énonciatives des modaux <i>nado</i> et <i>nužno</i> introduisant un infinitif	87
II.1 Énoncés affirmatifs (présent)	89
II.1.1 Valideur datif à la première personne	89
II.1.1.1 Le procès visé est à valider au moment de l'énonciation (T ₀) et peut avoir un impact sur l'interlocuteur : nécessité imposée vs. nécessité négociée	90
II.1.1.2 La validation de <i>p</i> n'entraîne pas de modification de la situation d'énonciation : nécessité absolue vs. nécessité relative	96
II.1.1.3. Représentations schématiques des énoncés avec valideur à la première personne	100
II.1.2 Valideur datif à la deuxième personne : argument d'autorité vs. conseil	102
II.1.2.1 Le locuteur émet un avis catégorique depuis une position d'autorité	102
II.1.2.2 Le locuteur émet un avis personnel face à un interlocuteur susceptible d'avoir un avis contraire	107
II.1.2.3 Représentations schématiques des énoncés avec valideur à la deuxième personne	113
II.1.3 Valideur datif à la troisième personne	114
II.1.3.1 La troisième personne est opposée aux personnes (<i>je</i> et <i>tu</i>) de l'énonciation : simple constat vs. intervention	114
II.1.3.2 La troisième personne est une transposition de la première personne : discours rapporté	118
II.1.4 Valideur datif non exprimé	121
II.1.4.1 Un valideur précis est identifiable contextuellement	121
II.1.4.2 Le valideur est générique	124
II.1.4.3 Quand les deux modaux sont employés dans le texte : réelle différence sémantique ou simple choix stylistique ?	130
II.2 Énoncés négatifs (présent)	131
II.2.1 La négation précède le prédicat modal : non-nécessité et ordre de <i>ne pas accomplir</i>	132

II.2.2 <i>La négation précède l’infinitif : redéfinir le procès à valider ou prévenir une éventualité néfaste, une question d’aspect</i>	140
II.2.2.1 Sélection/redéfinition du procès : infinitif imperfectif.....	140
II.2.2.2 Prévention d’une éventualité : infinitif perfectif	141
II.2.2.3 Cas particuliers	143
II.3 Énoncés au passé.....	146
II.3.1 <i>En récit : le rôle du narrateur</i>	147
II.3.1.1 <i>Nado bylo</i> : narrateur distancié exposant les contraintes objectives découlant de la situation évoquée.....	147
II.3.1.2 <i>Nužno bylo</i> : narrateur en empathie présentant la situation par les yeux du valideur.....	150
II.3.1.3 Représentations schématiques des énoncés au passé en contexte de récit	153
II.3.2 <i>En discours : retour sur le passé</i>	154
II.3.2.1 Remémoration et justification rétrospective d’un procès effectivement validé	154
II.3.2.2 Retour critique sur un procès qui a mené à une situation indésirable	156
II.3.2.3 Représentations schématiques des énoncés au passé en contexte de discours.....	161
II.4 Énoncés au futur.....	164
II.4.1 <i>Nado budet : nécessité différée</i>	164
II.4.2 <i>Nužno budet : nécessité dépendant de l’évolution de la situation</i>	165
II.4.3 <i>Représentations schématiques des énoncés au futur</i>	166
II.5 Énoncés au conditionnel	167
II.5.1 <i>Contrefactuel en système hypothétique : nado / nužno bylo by</i>	169
II.5.2 <i>Emplois hors système hypothétique : concurrence entre les structures avec ou sans auxiliaire</i>	170
II.5.2.1 <i>Nado / nužno by</i> : visée virtuelle	170
II.5.2.2 <i>Nado / Nužno bylo by</i> : réintroduction virtuelle de la visée de <i>p</i> à partir de <i>p’</i> attesté.....	177
II.5.2.3 Un ordre marginal : <i>by + bylo</i>	182
II.5.3 <i>Représentations schématiques des énoncés au conditionnel</i>	184
II.6 Combinaison avec la particule énonciative <i>že</i>	187
II.6.1 <i>Présentation de la particule že</i>	187
II.6.2 <i>Variations sémantiques en contexte</i>	189
II.6.2.1 <i>Nado že</i> : l’incrédulité	189
II.6.2.2 Valeur argumentative : la nécessité renforcée.....	192
II.7 Récapitulatif des valeurs d’emploi dégagées avec infinitif régi	194
Narrateur distancié exposant les contraintes objectives découlant de la situation évoquée.....	196
Narrateur présentant la situation par les yeux du valideur (vision prospective) : empathie ou distanciation ironique.	196
III. Emplois de <i>nado</i> et <i>nužno</i> avec un groupe nominal : localisation et support de la modalité.....	198
III.1 <i>Nužn-</i> + nominatif vs. <i>nužno</i> + accusatif/génitif.....	199

III.1.1 Énoncés affirmatifs : nécessité évaluée par l'énonciateur vs. nécessité décrétée par le possesseur virtuel	199
III.1.1.1 Structure personnelle	200
III.1.1.2 Structure impersonnelle	204
III.1.2 Énoncés négatifs : non-nécessité d'existence vs. qualification d'une relation préconstruite	206
III.2 Nado + accusatif/génitif	209
III.3 Récapitulatif des valeurs d'emploi avec un groupe nominal	213
IV. Emplois avec une complétive au conditionnel : distinction des rôles du support modal et du valideur	215
IV.1 Nužno, čtoby	215
IV.2 Nado, čtoby	217
IV.3 Valideur inanimé	220
V. Conclusion	222
Partie III Analyse du prédicat verbal <i>prijtis'/prihodit'sja</i>	226
I. Introduction	226
I.1 Présentation du couple aspectuel <i>prijtis'.PF/prihodit'sja.IPf</i>	226
I.2 État de la question : l'analyse de W. Honselaar (1992)	229
I.3 Démarche adoptée	233
II. Analyse compositionnelle des trois constituants de <i>prijtis'</i>	233
II.1 <i>Idti</i> : évolution orientée et observable en situation	234
II.2 <i>PRI</i> : mise en relation contrastive avec un terme actualisé	238
II.2.1 <i>Pri</i> préposition : détermination situationnelle	239
II.2.2 <i>Pri-</i> préfixe : influence sur le sens et le fonctionnement aspectuel des verbes de déplacement	241
II.3 Le postfixe réflexif <i>-sja</i>	245
II.3.1 Formations postfixales	246
II.3.2 Formations préfixo-postfixales	247
II.4 <i>Prijtis'</i> , formation préfixo-postfixale	249
II.4.1 Emplois personnels de <i>prijtis'</i>	249
II.4.2 Emplois impersonnels de <i>prijtis'</i>	253
II.5 Spécificités de la construction <i>prijtis'/prihodit'sja</i> + infinitif et schémas de représentation	254
III. Construction et variation des valeurs énonciatives du prédicat <i>prijtis'/prihodit'sja</i> régissant un infinitif	259
III.1 Emplois du perfectif <i>prijtis'</i>	260
III.1.1 <i>Pridětsja.PRS.PF</i> + infinitif perfectif : scénario préétabli menant à un procès <i>p</i> non souhaitable pour son valideur	261
III.1.2 <i>Pridětsja.PRS.PF</i> + infinitif imperfectif : changement de situation entraînant la validation d'un procès <i>p</i> évitable auparavant	267
III.1.3 <i>Prišlos'.PST.PF</i> + infinitif perfectif : opposition de situations passées (du hasard à la contrainte)	271
III.1.4 <i>Prišlos'.PST.PF</i> + infinitif imperfectif	277

III.1.4.1 Orientation rétrospective : délimitation temporelle de situations passées ayant entraîné l'actualisation de p	277
III.1.4.2 Orientation prospective : gros plan sur la borne initiale du procès et point de vue de l'énonciateur	280
III.2 Emplois de l'imperfectif <i>prihodit'sja</i>	285
III.2.1 <i>Prihoditsja</i> . _{PRS.IPF} + infinitif perfectif	285
III.2.1.1 Présent de narration	285
III.2.1.2 Emplois performatifs	288
III.2.2 <i>Prihoditsja</i> . _{PRS.IPF} / <i>prihodilos'</i> . _{PST.IPF} + infinitif imperfectif : validation répétée de p actuel ou passé, de la contrainte à la contingence.	297
III.2.2.1 Contrainte.....	297
III.2.2.2 Contingence : l'opposition p/p' s'interprète en termes d'existence	300
III.3 Emplois avec la négation	303
III.3.1 Négation du perfectif <i>prijtis'</i>	305
III.3.1.1 <i>Ne pridětsja</i> . _{PRS.PF} + infinitif perfectif : entre crainte et espoir	306
III.3.1.2 <i>Ne pridětsja</i> . _{PRS.PF} + infinitif imperfectif.....	308
III.3.1.3 <i>Ne prišlos'</i> . _{PST.PF} + infinitif perfectif : entre regret et soulagement..	311
III.3.1.4 <i>Ne prišlos'</i> . _{PST.PF} + infinitif imperfectif.....	313
III.3.2 Négation de l'imperfectif <i>prihodit'sja</i>	314
III.3.2.1 <i>Ne prihoditsja</i> . _{PRS.IPF} + infinitif imperfectif : diagnostic démentant une attente	315
III.3.2.2 <i>Ne prihodilos'</i> . _{PST.IPF} + imperfectif.....	319
III.3.2.3 <i>Ne prihoditsja</i> . _{PRS.IPF} / <i>prihodilos'</i> . _{PST.IPF} + infinitif perfectif	320
III.4 Énoncés au conditionnel : contrefactuel	321
IV. Conclusion	325
Partie IV La structure dative-infinitive	332
I. État de la question et caractérisation des propositions datives-infinitives	332
I.1 L'approche « classique » : propositions monorèmes	333
I.2 F. Maurice et la question de l'« infinitif modal » et de sa place dans l'expression de la modalité en russe	340
I.3 Distinction propositions datives-infinitives/ propositions infinitives.....	347
I.4 J. Veyrenc et la question de l'origine de la modalité	350
I.5 Différences entre proposition dative-infinitive et proposition dative avec prédicat modal exprimé.....	353
I.6 Contraintes d'emploi	357
II. Pour une fonction énonciative de l'absence de prédicat	360
II.1 Le signifiant zéro dans la langue parlée : rapport au contexte.....	362
II.2 É. Benveniste : la phrase nominale en indo-européen	365
II.3 La proposition avec ou sans <i>être</i> exprimé en russe contemporain : caractérisation de la relation entre les constituants	370
II.4 Représentation de la structure dative-infinitive	371

III. Analyse en contexte des variations sémantiques des emplois de la structure dative-infinitive	373
III.1 Énoncés affirmatifs	373
III.1.1 Redélimitation d'un des constituants de la relation	373
III.1.2 Focalisation du procès et double opposition	378
III.1.3 Justification.....	380
III.1.4 Qualification imagée.....	383
III.1.5 Prédiction d'événement : le signe annonciateur	386
III.2 Énoncés négatifs	388
III.2.1 Perfectif : impossibilité absolue	389
III.2.2 Imperfectif : rupture valideur/procès préconstruite et réactualisée par l'énonciateur.....	393
III.2.3 Expressions figées ou en cours de figement.....	394
III.3 Énoncés interrogatifs	396
III.3.1 Différence entre interrogatives avec ou sans valideur datif.....	397
III.3.2 Infinitif perfectif : demande de précisions quant à la visée d'un procès induit par la situation.....	399
III.3.3 Infinitif imperfectif : redélimitation ou remise en question d'un procès préconstruit	402
III.4 Énoncés au conditionnel formés avec la particule <i>by</i>	407
III.4.1 Caractéristiques générales	407
III.4.2 Descriptions existantes et principes de variation de l'ordre linéaire....	409
III.4.3 Datif + <i>by</i> + infinitif	417
III.4.4 Infinitif + <i>by</i> + datif.....	421
III.4.4.1 Dialogues	421
III.4.4.2 Emplois en récit	424
III.5 Emplois dans les proverbes.....	426
IV. Conclusion	428
Conclusion	432
Bibliographie	435
Table des matières	450

Bastien POREAU

MODALITÉ, ÉNONCIATION ET ASPECT : ANALYSE DE PRÉDICATS ET STRUCTURES EXPRIMANT L'OBLIGATION ET RÉGISSANT UN DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN

Résumé

Notre thèse porte sur des prédicats et une structure du russe impliquant un datif et pouvant exprimer l'obligation : les trois prédicats modaux impersonnels *nado*, *nužno*, (« il faut ») et *prijtis* (« être contraint », « avoir l'occasion ») et la structure dative-infinitive, dont la valeur modale naît de la juxtaposition d'un datif et d'un infinitif. Aucun des prédicats n'avait fait l'objet d'une description complète et la place de la structure dative-infinitive par rapport aux structures à prédicat modal explicite restait mal définie. Notre approche est sémasiologique et énonciative : nous sommes parti des formes pour comprendre comment se construit leur sens dans des énoncés envisagés dans leur contexte large et soumis à des locuteurs natifs. Cela nous a permis de préciser les conditions d'emploi de chacune des formes étudiées et d'isoler les facteurs contextuels pouvant faire varier leur interprétation. Nous avons pu démontrer que *nado* et *nužno*, habituellement présentés comme synonymes, diffèrent par le caractère de la modalité exprimée par chacun : objective et absolue pour *nado*; subjective et relative pour *nužno*. *Prijtis'* a, lui, une orientation rétrospective et oppose une situation impliquant la réalisation du procès qu'il introduit à une ou plusieurs situations ne l'impliquant pas ; cette opposition, due au préverbe *pri-*, produit, suivant la nature des situations confrontées, une valeur soit de contrainte, soit de contingence. Enfin, nous avons démontré que la structure dative-infinitive n'a rien d'elliptique et a une fonction énonciative : elle n'asserte pas une relation de nécessité, mais l'actualise pour en souligner les implications dans la situation considérée.

Mots-clés : énonciation – modalité – russe – aspect verbal – prédicat zéro – datif – constructions impersonnelles – obligation – relation préconstruite – invariant sémantique

Résumé en anglais

Our thesis analyzes different predicates and a structure with a dative that are able to express obligation in Russian: three impersonal modal predicates – *nado*, *nužno*, ("must") and *prijtis* ("to be constrained", "to have the opportunity") – and the dative-infinitive structure, the modal meaning of which arises from the juxtaposition of a dative and an infinitive. None of these predicates had been fully described; additionally, the place of the dative-infinitive structure and its relation to structures containing an explicit modal remained poorly defined. Our approach is semasiological and discursive: we started by studying the forms in order to understand how their meaning is constructed. These were always analyzed in a broad context and submitted to native speakers. This allowed us to highlight the conditions of use of each of these forms and to isolate the contextual factors that could interfere with their interpretation. This allowed us to show that *nado* and *nužno*, generally described as synonyms, differ by the type of modality they express: objective and absolute for *nado*; subjective and relative for *nužno*. *Prijtis'*, in contrast, has a retrospective orientation and is opposing a situation in which the process is realized against one or more other situations in which it is not the case. This opposition, coming from the preverb *pri-*, creates a meaning of either constraint or contingency, depending on the nature of the situations involved. Finally, we have shown that the dative-infinitive structure is not elliptical but has a discursive function: it does not construct a relation of necessity, but reasserts it to highlight its implications in a considered situation.

Keywords: discursive semantics – modality – Russian – verbal aspect – zero predicate – dative - impersonal structures – obligation – preconstructed relation – semantic invariant